

OUARGLA

- II -

Le mariage à Ouargla

Texte berbère
de
Maurice JARDON

Traduits et annotés par
J. DELHEURE

FICHER DE DOCUMENTATION BERBÈRE
FORT-NATIONAL (Algérie)

1971

Ouvrage numérisé par
l'équipe de

ayamun.com

Juin 2016



OUARGLA



Le Mariage



Le texte que l'on va lire sur le Mariage à Ouargla e s t le résultat d'une longue et minutieuse recherche du P. Jardon de 1947 à 1956.

En équipe avec J. Delheure, il avait assumé, selon son inspiration et goût personnels, comme part de travail, l'étude assez particulière du mariage et de ses cérémonies à Ouargla. Pendant ce temps, son confrère essayait de découvrir les croyances non-islamiques survivant dans la vie quotidienne des Ouarglis. Bien que travaillant sur des questions différentes, nous ne manquions pas de nous communiquer les observations faites par chacun et pouvant intéresser l'autre. La mise en ordre et la rédaction de l'ensemble du travail est, au demeurant, l'œuvre du regretté P.Jardon.

Avant d'être emporté dans un accident de la route, le 22 octobre 1956, le P. Jardon venait de terminer le premier manuscrit du "Mariage". Il se proposait d'y adjoindre un compte détaillé des dépenses occasionnées par un mariage à Ouargla. Pour les sociologues, c'eût été un travail intéressant. Malheureusement, la mort inopinée du Père a tout interrompu. Depuis ce temps-là, les conditions de vie ont bien changé à Ouargla, tellement qu'il est impossible, à l'heure actuelle, de reprendre un tel compte.

Des circonstances particulières et, plus tard, la conjoncture de la guerre d'Algérie, ne m'ont pas permis de reprendre les notes de mon confrère. Je n'ai pu le faire que quatorze ans après, encouragé et aidé par J.M.Dallet. J'ai pu relire le manuscrit à l'écriture fine et serrée de l'auteur.

J'y ai apporté les quelques corrections d'ordre philologique et ethnographique que réclamait le texte brut, y ajoutant parfois des observations complémentaires.

Dans ces lignes, on ne trouvera guère de recherche de style. C'est un récit simple, d'allure spontanée, avec des redites mais aussi des digressions, parfois longues, qui ne manquent pas de saveur. C'est un témoignage direct. On y remarquera une réelle unité de style. Elle est due au fait que tous les renseignements, toutes les observations et toutes les notes écrites ont été revus et redits par un unique informateur, Mahrez n-Elhadj Sayah, qui fut notre précieux auxiliaire.

A ce cher Mahrez et aux autres informateurs dont l'amitié, l'affabilité et la constance nous ont tant aidés, nous tenons à exprimer ici notre gratitude.

El-Biar, 20 février 1971

J. Delheure

La transcription phonétique est la même que celle de OUARGLA, I, textes berbères, F.D.B. 1970.

A ce propos, nous devons toutefois signaler que, dans la transcription de mots non explicitement interprétés dans la traduction, la pharyngale sourde spirante a été transcrite alternativement h et ħ. Ceci est dû à une interruption dans la rédaction. Nous vous prions de nous en excuser.

J.M.D.

Préambules

Les cas de mariage

**Premiers jours des
noces**

- L E M A R I A G E A O U A R G L A -

Les cérémonies du mariage ouargli ne ressemblent pas tout à fait à celles d'autres populations. Disons seulement, pour le moment, que les Ouarglis ont coutume de ne pas faire les mariages isolément: ils les font tous en une seule fois, au printemps ou en automne, et il n'y a guère d'exceptions à cela.

En premier lieu, avant de parler des noces proprement dites, je ne sortirai pas de mon propos en présentant au lecteur de ces lignes les classes sociales ouarglies.

En second lieu, je parlerai longuement des catégories de mariages à Ouargla.

En troisième lieu, le divorce à Ouargla.

Enfin, la vie de la femme ouarglie dans sa maison.

- Asitsɔf Warqron -

Islan n-At-Warqron u-t-tiwɪn tɪfatin n-yɪslan i ttɔggon middɔn ididnin. Day an-nini imar-u n-syr-mson tikli: ul-ssitɪfɔn iggon s-yiggon; ssatafɔn gas f-yiggɔt-tikli rɪsbɪg ini lɔkrɪf lɔs uylɔb i-y-u-ttɔggon an-mu.

fɪzzart, kall a-u-d-siyla f-yɪslan gɔgman-mson, u-nɔffiy s-ubɪd-iy asikni i-m-m^{ou} ala-ad-gɛmɔn tiira-y-u mak i rɪsin At-Warqron iman-mson.

Bab n-sɔn asiwl-iy azɔgrar f-udmawɔn n-usitsɔf Warqron.

Bab n-šarɔd d ibda Warqron.

Zaŋgarut f-tamɔddurt n-tɔggarqron taddart-s.

- CLASSES SOCIALES à OUARGLA -

Les Ouarglis sont groupés en clans. Les voici, énumérés dans l'ordre de préséance pour ce qui concerne les mariages : les puisatiers, les nobles, les chefs, les derviches, les clients, les nègres (esclaves), les Mozabites qui sont des nobles, les affranchis qui sont des clients des Mozabites. Sur chacun de ces groupes, nous allons dire quelques mots.

Les PUISATIERS

Le métier de puisatier consiste à curer les puits ascendants traditionnels. Autrefois, ces puisatiers étaient extrêmement utiles pour le pays et détenaient une sorte de suprématie dans la ville. En effet, en ce temps-là, personne d'autre qu'eux ne descendait dans un puits ascendant (ou source). Maintenant cela est bien changé, depuis que les Européens ont amené leurs machines de forage et de curage des puits. Les puisatiers forment un seul groupement, dans lequel on trouve des gens des trois tribus de Ouargla : At-Sissine, At-Ouagguine et At-Brahim. Ils marchent ensemble. Ces puisatiers ne sont pas des gens très riches mais, du fait que tout le monde a recours à eux encore actuellement, quand arrive l'époque des noces, on leur laisse la première place : on les met en avant.

I-Mok i rsin At-Wargom iman-onson.

At-Wargom zunon f-taqbal. Šotnanti n-səg-tuizzart-nisont al-triigarut-nisont taquri i tteggon islan : iduyayon, ihraron, imfaron, ifqiron, ihlason, ismizan d-At-mzab i llan d ihraron, d-yisokkiwon i llan d ihlason n-At-mzab. An-nini mornaut n-yiwalon f-makk iggot si-sont.

-Iduyayon- Iduyayon əsnəgət-nison d ikkas n-yizdi s-taliwin. Bəkrī iduyayon nəffəgən uyləb aməzday, tətəffən ərrəzət n-uməzday, biha, bəkrī, laš iggən ad-ihəwəd tala bla-nətrin. Wamma imar-u ul-əllin am-bəkrī; d irumiyən əg-d-iwin əlhiyat n-yihdam n-taliwin. Iduyayn-u laimon takonnunt iggot i llan di-s At-Sisin d-At-Wəggin d-At-Brəhim, əgqurən s-wawal iggən. Iduyayn-u uhu d id-bab m-m'itli uyləb. Wamma, biha mid-dən ttaħən n-əyr-mən al-yimar-u, mmi dd-usin islan ttažžan-ason-d akkat anizzar, tteggən-tri n-dəssat.

Pourquoi ? C'est que les puisatiers connaissent les petits canaux souterrains afférents de toutes les sources de Ouargla. Quiconque les rejette en arrière se perd lui même. Si quelqu'un les a méprisés, un jour, quand il viendra les appeler pour curer son puits, ils se rappelleront ce qu'il leur a fait. Ils lui feront son travail, mais mal. Même s'il les paye bien, ils ne lui feront pas monter l'eau comme il faudrait pour bien arroser son jardin : ses palmiers se dessècheront. Voilà ce qu'on gagne à les mépriser. Aussi, les riches eux-mêmes et les nobles leur laissent-ils la première place et, quand arrive l'automne, les puisatiers reçoivent leur régime de dattes, cadeau traditionnel.

Les NOBLES

Les nobles ne se marient pas avec des clients ni avec des gens d'autres classes : ils se marient entre eux. Ils agissent ainsi parce que les autres gens ne les ont plus en considération : ils n'ont plus de prestige au milieu des clients et n'ont plus le gouvernement du pays. S'ils se mariaient à des clients, ceux-ci les maltraiteraient et leur donneraient des coups. Cela vient de ce que les clients ne respectent plus les nobles comme autrefois.

Avant l'arrivée des Français, c'étaient les nobles qui gouvernaient : tout le monde leur était soumis et étaient obligés de porter des vêtements moins beaux que les nobles. Quand un client voyait passer des nobles, il leur laissait le passage, leur baisait les mains. Quand un client passait au Mizab, lieu de réunion de nobles, il devait enlever ses chaussures et baiser les mains des nobles présents sur la place : c'était obligatoire sous peine d'amende. Un client possédait-il une belle palmeraie, les nobles la lui enlevaient et lui en donnaient une mauvaise à la place. Voilà pourquoi, il y a au plus vingt ans, c'étaient les nobles qui possédaient les beaux jardins et les clients, les mauvais. A l'heure actuelle, les belles palmeraies sont souvent entre les mains

Miya am-mu? Biha iduyayon asnon infifon n-taliwin gag-mson t m-m^w Argon. Umu tri-sgrin n-daffr-as islan ihallk d iman-as. Matta iggon yessskwin iggon-sg-gomm^w ass, mmi asn-igayyad i-yikkas n-yi^zdi s-tala-s, u-ttatin ai-n asn-igu. Ihdam a-t-hodmon, wamma ul-hodmonon ihdam yabha. Ula matta yus^w-ason abgagq-
mson d awshdi, w-ar-d-ssilin aman mamk ala-at-torwa tagom-
mi-s; tizdayin-as ad-sqaront. D ai-n ala-ad-yorbsh s-yibkar-
mson. S-wam-mu ula d id-bab m-m^witli d-yibraron tta^zan-
ton tthattan n-dassat. D-mmi dd-usin bhrif n-yr-mson ziwa
i-tgommii.

Ihraron - Ihraron ul-ssitifon mca-yihlason ini middon id-
idnin, ssatafon iman-mson. Etoggon am-mu biha ididnin u-ton
ttoggon n-dassat, d-ustnin ihraron u-tbinin ammas n-yihlason,
ul-hokomon amzday am-bkri. Matta ssifon mca-yihlason,
a-ton-sseddobon ihlason ini usin-ason taratta. Godd^rra m=
m^wam-mu ihlason u-ttqaddom ihraron am-bkri.

Bkri, Kall a-u-d-d-ason irumiyon n-da d ihraron ag hokom-
mon amzday, ididnin egguron m-m^wawal-mson. D ayil fall-
ason u-ttidon d awshdi. Mui yezru iggon-uhlas ihraron eggu-
ron, ason-d-yez abrid al hattan, yessudii-ason ifasson-mson.
Mmi ihatta iggon-uhlas imizab, b^zmogt-onson, ad-yokkas tri-
hijt-as, yessidni ifasson n-yid-bab i llan din. Am-mu d ayil
fall-as a-w-as-gon bhtiyat n-ai-n i hson. Matta iggon uhlas,
n-yr-as tagommi tabha, as-tat-shkon ihraron usn-as iggat u-
tabhi. Godd^rra m-m^wam-mu, tu at-tas iggat ezrin n-yilan,
d ihraron ag koson tigomma i bhant, d-yihlason n-yr-on-
son tustimin. Wamma imar-u tigomma i bhant, ag koson

des clients plutôt que des nobles. C'est que les nobles les ont vendues aux Arabes ou aux clients.

Pour comprendre la raison de cela, voici un fait d'histoire raconté par des anciens :

Un certain client, se prenant pour quelqu'un, s'habillait de burnous et de gandourahs de couleur blanche, portait des bas et des chaussures à talon. Il vint à passer par le Mizab. Après avoir quitté ses souliers, baisé les mains des nobles présents, il traversa (la place). Au passage, on le saisit, on le jette dans une fosse d'aisance et, une fois bien crotté, on le relâche.

Les nobles d'aujourd'hui disent : "Le noble, c'est celui qui se libère du feu (de l'enfer)." Ce ne sont plus eux qui commandent.

Les CHEFS

De ces chefs, il ne reste plus un grand nombre. Quelques-uns habitent encore le quartier de Baidir. Ils n'ont plus aucune autorité. Peut-être sont-ils les descendants de ceux qui commandèrent autrefois à Ouargla. Une seule chose demeure comme signe de leur ancien pouvoir : en automne, ils ont le droit de prélever dans chaque palmeraie un beau régime de dattes. Pour que tout le monde sache que ce sont eux qui ont prélevé ce régime, ils laissent la hampe ou bâton du régime fiché en terre au pied du palmier ou coupé sur l'arbre lui-même. Si le propriétaire du jardin a l'habitude de couper lui-même ce régime et que les chefs ne passent plus l'été en palmeraie, ils envoient un enfant dire aux propriétaires de jardins qu'ils passeront chez eux et ils indiquent le jour où ils commenceront leur tournée.

Outre ce régime pour les chefs, chaque palmeraie cueille un régime pour les puisatiers et un autre pour les gardiens des portes de la ville. Chaque tribu a deux de ces gardiens et il y en a six pour tout Ouargla. Leur rôle est de coucher aux portes de la ville, près des montants sur lesquels tourne la porte. Ils ferment les portes à minuit et les ouvrent à l'aube, quand les gens se lèvent pour aller irriguer les jardins.

di-sm d ihlason uzar n-yiharon biha iharom zozon-treit i-y-ag-rabon d-yihlason.

Ab-akk at-tassad f-matta am-mu, stay-u iggot-taiti i saron bokri mmalon-tot d iwassaron iqdam.

Iggon d ablas yabsab iman-as d "frank u-nus", yirad ibonnas t-tskbrin t timallalin d-yit-tqasir t-trihiyot n-nqondort, ya ziwa ihatta s-lmizab. Yskks trihiyt-as, yassudoi ifasson n-yiharon illan din, ihatta. Notta ihatta, bbin-t-id, qom-t gumma, smor madori-t di-s, llakn-as.

Imar-u iharom qqaron = « Ahrar d won hovorom iman-as s-tamsi, » biha ul-ufin.

Imyaron - Imar-u imyaron u-d-sqqimon si-sen uplab. Mennaut i-d-sqqimon gomron Ba-Idir. Ul-shkimon amozday am-bokri. Abani t tarwiwin n-yid-bab i bokron bokri Wargron. Al-yimar-u tsqqim-ed iggot-shiyot ain-sshkan ihkam-maron Wargron. Mmi dd-iydoi lohrif, makK tagommi ttabbin si-s ziwa agllali. Ab-akk ad-somon middoi d nstnin ag sbbin ttazzan-d tiseqqest n-ziwa torsk waddai n-tzadait ini zzin=tot-ed din trikod. Mmi yella bab n-tgommi, inskkod-asn-t-id iman-as, d-ommi-dd-utfon m-m Arqron, ttaron iggon uk-sis si-sen yqqar-ason i-yid-bab n-tgommi : « Nolla nhatta » d-wass amizzar qqaron-ason i-middoi : « Ha an-nabda. »

F-ziwa-y-u, makK tagommi totskks eddih ziwa i-yiduyayon d-yiggon i-yidwwabon. Ini makK sheri yoksab son-yidwwabon, setta i-Wargron gag. Ftottson shuhot iddoi n-tawurt, tsqson tiwira azgon n-dog-gid, ttaron-treit asbbah ab-akk u-ttikron middoi aman.

Les DERVICHES

Les ancêtres des derviches ne possédaient pas de biens immobiliers. Ce sont des *marabouts*, ne nuisant à personne et vivant d'aumônes. Ils quêtent une fois par an, allant de maison en maison, avec leur panier d'une main et, de l'autre, la bannière de Baba Khikhia. A qui leur donne des dattes, ils font un encensement, en disant l'a *fatha*; ils chantent, de porte en porte :

Dieu, ô Dieu, ô Bien-aimé, ô Seigneur!
 Donnant, ô Dieu, ô Bien-aimé, ô Seigneur!
 Eternel Dieu, ô Bien-aimé, ô Seigneur!

Tous ne sont pas ainsi dépourvus. Certains possèdent. Ceux-ci, obligatoirement, doivent marcher avec les autres le jour de la tournée de quête, car leurs ancêtres sont marabouts. Ils s'entendent entre eux pour fixer la date de cette tournée : ils attendent que la récolte des dattes soit faite. Tout le monde connaît leur passage ; s'ils ne passent pas, on se demande pourquoi.

Les CLIENTS

Les clients viennent après les derviches. C'est que les derviches ont des ancêtres marabouts, tandis que les clients ne sont que d'anciens esclaves achetés et ensuite affranchis par leurs anciens maîtres.

Les NEGRES

Au dire des Ouarglis, ces nègres sont des gens pris par les Arabes dans la région d'In-Salah, dans le Sud-Ouest, et vendus sur le marché. Les nobles les achetaient. Quand les Français arrivèrent, ils supprimèrent l'esclavage. Les anciens esclaves restèrent perplexes : ils ne voulaient pas aller chez les Arabes, qui leur avaient fait la marque (infamante d'esclaves). Ils restèrent donc au milieu des Ouarglis qui, d'ailleurs, leur ressemblent du point de vue racial, et entrèrent chez eux comme ouvriers agricoles.

-Iqiron- Iqir^{on}, l^oz^odud-^on^oson ul-^oksib^on aitli; n^otr^on d imrab^od^on^o, ul-^oh^oll^oak^on ula d f^odd, t^oqq^ol^om dai n-ai-n ala-^oas^on-u^oson mid^od^on^o. Ft^ot^otr^oon iggat-t^ok^oli i-y-us^oggas, ^oggur^on s-t^oddart n-t^oddart s-t^osnayin-^on^oson ifas^on-^on^oson, d-l^oglam m-Baba-H^ohiya fus-^on^oson. Was^oi y^ou^oson ti^on^oi as-u^oson iK^oky n-n^obb^our, u^oson ^olfatha, t^oy^oon-^on^onan s-st^owurt n-st^owurt:

Allah, ya Allah, a l^ogziz, ya Rabbi!
 Eati, ya Allah, a l^ogziz, ya Rabbi!
 Ddaim Allah, a l^ogziz, ya Rabbi!

Uhu g^og la^o n-^oyr-^on^oson aitli; llan m^onnaut si-^on^oson k^osb^on aitli. Wamma d ayil f^oll-^oas^on ad-^oiqur^on m^oga-yidid^on^on as-^on n-yillai, biha l^oz^odud-^on^oson d imrab^od^on^o. S^osawal^on g^oy^oman-^on^oson f-f^oas-^on i h^oson ad-^oll^on di-s. S^osuggum^on al-t^otonk^od ti^on^oi, biha g^og mid^od^on^o n-^oyr-^on^oson m^ott^oa ala-^oas^on-u^oson. G^og mid^od^on^oi s^on^on-t^ori t^oh^oattan-d. Mat^ota u-d-h^oattin, mid^od^on^oi q^oqar^on g^oy^oman-^on^oson: «lla i-t^ori-^ou^oson as^oggas-u?»

-Ih^olason- Ih^olason t^oh^oattan s-d^offoz-yif^oqir^on, biha l^oz^odud n-yif^oqir^on d imrab^od^on^o d-yih^olason n^otr^on d is^om^ozan t^owas^oyon s-mid^od^on^o idid^on^on, wamma ff^oon-^oas^on fus.

-I^om^ozan- I^om^ozan, mak^ok q^oqar^on At-War^oq^on, d mid^od^on^oi s^ob^on-t^ori d agrab^on s-t^omurt n-In-Sal^oh n-n^oyr^orb, z^om^ozon-t^ori s^osuk. Spin-t^ori i^ohr^oon n-n^oAr^oq^on. Sagga-dd-usin n-n^osara y^okk^os am^onu. Mak^ok ig^oon y^ossat f-yih^of^os. Ul-yison ad-s^owan m^oga-yi^ourayon, biha gin s^oddab di-^on^o. Usin-d s^oqim^on ammas n-At-War^oq^on i-t^ottawin t^ofatin n-^oyr-^on^oson s-yidam^oon, ut^ofon di-^on^o d ih^omma-^on.

Peu à peu, ils eurent des descendants qui sont considérés maintenant comme Ouarglis. Ils parlent la même langue que les Ouarglis, se marient avec eux, sans renier leur origine. Ils ont leurs fêtes propres, qu'ils célèbrent entre eux. Ils sont bien intégrés à Ouargla et se marient avec les clients, lesquels ne sont, au dire de tous, que d'anciens esclaves libérés. Ils ne contractent pas de mariages avec les nobles. Quand ils se marient, ils sont toujours les derniers.

La plupart du temps, quand revient la saison des noces des clients, il se trouve parmi eux un nègre qui se marie. C'est, ou bien un vrai nègre esclave, ou bien descendant de nègre par sa mère, ou acheté à des nègres, ou élevé parmi eux. D'où, pour les noces, le jour de Sidi Abd-El-Kader, à la "sortie" et à la "rentrée" du fiancé, tous les nègres et clients le suivent derrière les tambours. Ceux-là, on les entend plus que les autres tambours : ils ont des rythmes plus marqués.

Que le lecteur ne s'étonne pas de ce que les gens vendent leurs enfants à des nègres. Cette vente est particulière : c'est une façon de parler. En effet, lorsqu'un homme ou une femme se trouve sans descendance, il promet un *mârouf*. Si Dieu lui accorde un enfant, celui-ci sera donné aux nègres simplement pour qu'on l'éleve ou bien vendu. S'il s'agit de le mettre en nourrice, on le donne à une négresse. Si c'est une vente, on offre un grand dîner aux nègres. Ceux-ci viennent à la maison : ils mangent, boivent le thé ; ils trouvent un nom pour l'enfant. Quel que soit cet enfant, la mère donnera de l'argent aux nègres, car il leur appartient. Elle donne de l'argent pour le leur racheter. Ils le lui vendent, mais c'est eux qui lui coupent les cheveux pour la première fois, qui le font circoncire. Chaque année, ils vont manger chez la mère. Quand cet enfant se marie, il apporte un coq à Sidi Merzoug et ce sont les nègres qui le font monter à cheval. Ses parents ne font rien aux noces, si ce n'est sur demande des nègres. Cela se passe ainsi pour n'importe quel enfant, son père fût-il le Gouverneur Général.

Quant aux noces, tout le monde se marie en même temps.

Personne

S-yikksh ikksh gin tarwiwin, zwan gae d At-Wargron. Ssawalma am-
notnin, ssatafon mga-son, wamma azur-mson w-as-llikon. Zifat-
kiwin-mson dima d notninti. Ztoggon-toit n-yiman-mson. Utfon-as
i-Wargron d awshdi. Ssatafon mga-yihlason, biha middon qqaron
ihlason d isomzan affyon-ason fus i-yid-baba-t-son; ul-ssitfon
mga-yihraron. Matta sutfon, tqiman dima d inogura.

Ag ellan uplob: d makK i kKaron islan n-yihlason, d apil yob-
la iggon d ismōž. Wu day ad-yili d ismōž n-d xshsh, ini isomzan
d id-hali. A, ini yottwanse i-yismzan, ini yokKer-ed di-son. S-
wam-mu ad-audon islan, as-m n-Sidi-Eaqāder, iffay n-usli
d-wattaf-es, dima qquron mga-s s-dffer-yitbbalon. Zttsellid-
ason uzar n-yitbbalon ididnin, biha tūti-nson tedka.

Wasi yezzon tiira-y-u u-yoqqir miya zoznan middon tarwi-
win-mson i-yismzan, biha inza-mson wshd-es. Matta iggon ini
iggot, Rabbi w-as-yusi tarwiwin, yottoggon shogru. Day ason-t-
yus n-terbiyat ini yezzona-ason-t, matta yus-as Rabbi ara.
Matta n-terbiyat, yatti-as-t i-yiggot-tasmōžt. Matta n-yinza,
yottoggon-ason amonsi d azogluk. Ezzyod-ason n-teddart, ad-shm
swon latai, samman aksis. Mani yiwo, ason-tu nanma-s
d idrimon i-notnin, biha aksis-u n-yismzan. Nanma-s tot-
ti idrimon ab-akk a-t-tsof si-son. Zoznan-as-t, wamma
ttakkasn-as zay tamizart d notnin, hotnon-as d notnin; makK
asoggas tahon ttoton por-son. Yawi aksis-u yazid i-Baba-Merug
al-mmi yessitaf. Ssilin-t d notnin tballit. U-ttoggon lahl-es šra
dai mmi-ason-mnan i-yismzan. Id-šra-y-u mak yohs yili
bab-es, ha matta d mmi-s n-nwali leanin.

Matta f-yislan, ag ttoggon gae ttoggon-ton f-yiggot-tokli. Zogon

ne fera plus que son semblable ; du moins quand il s'agit des hommes, car, les femmes, Dieu seul sait ce qu'elles font : quand elles font quelque chose dans leur maison, elles n'admettent la présence d'aucun mâle, même jeune garçon.

- CATEGORIES de MARIAGES à OUARGLA -

En tout ce que j'écris ici sur le déroulement des noces ouarglies, leur début, leur plein développement, leur fin, le lecteur se rendra compte de ce que c'est bien la manière de procéder des Ouarglis. Dans tous ces faits nombreux, la conduite de tous est la même. Il y a cependant des détails qui varient de clan à clan.

Pour te donner, en quelque sorte, une image des noces ouarglies, je te raconterai le mariage de l'une de mes connaissances à Ouargla. Au lecteur, cela paraître plus authentique. La discrétion envers mes amis ouarglis me demande cependant de ne pas nommer le garçon et la fille, ni même les noces en question. Les Ouarglis eux-mêmes, parlant des femmes, ne citent pas leur nom : ils les désignent par une périphrase ou une expression comme : la maison de... ; la famille de... ; la tante paternelle, ou maternelle, de... Pour dire ma femme, un homme dira : la maîtresse de ma maison. Comme chez les Arabes,

u-yttəgg əlhiyət üzər n-əmmə-^wa-^s. Am-mu irgəzən; mətta f-st-
sədnən, d Rəbbi aq əssənən aq ttəggənt, biha, mmi h^s ad-gənt əl-
hiyət tiddarin-ənsənt, u-ttižžint ula d akšū.

II Udmawən n-usitəf Wargrən.

Zürə-y-u i qiy f-təkli n-yislan n-At-Wargrən ibda, ammas
ini iqda n-yislan, mm^w alə ad-əzənən tüzə-y-u ad-d-yawī
ləhbar f-ak-n alə as-iniy ubu səq-gman-^u t-tuki dau n-yihf
m-m^wawal, wamma d əlhiyət i llant əgqurən di-sənt At-War-
grən. Aq ttəggən upləb; middən qəz əgqurən tikli iqqət, wam-
ma llan mənnaut n-nhiyət i tbsəddələn s-təqbilt n-təqbilt.

Ab-akk ak-üşə am-m^wasi təwiriyət n-yislan n-At-Wargrən
hsa(y)ak-iniy islan n-yiggrən i nšən d awəhdi. I-mm^wu əz-
mən at-əad d əlhiyət i sərən as-tət-nəskən. Wamma ddrəfət
n-At-Wargrən tədšə-yi n-yihba n-əssmiyət m-m^wiziu ini
n-təiziut aq ənnən d islan. At-Wargrən q-gman-ənsən, mmi
llan əsawalən f-stsədnən, həbbən əssmiyət-ənsənt; qqarən "tad-
dast" ini "ləyal" ini "hətti, bətti"... Mmi h^s ad-yini iqqən "ta-
məttut-^u, yəqqar : « kəll n-təddart-^u » əqd-ənsən am-ərabən,

la femme ouarglie reste enfermée à la maison depuis le jour de son mariage. A partir de ce jour-là, elle ne sort plus dans la rue. En citant sans cesse le nom d'une femme, c'est comme si on la montrait à tout le monde: il ne reste plus qu'à la jeter à la rue. C'est que, pour les Ouarglis, entendre le nom d'une femme, c'est la voir. A notre tour de faire comme eux et de ne citer de nom de femme à personne.

Avant de raconter comment se passent les noces à Ouargla, il faut dire que toutes ne se ressemblent pas. Cela signifie que, dans certaines noces, tous les rites, sans exception, sont observés; dans d'autres, on omet l'un ou l'autre; enfin, il y en a où l'on ne fait plus rien selon les vieilles coutumes. C'est pourquoi nous allons faire un classement des noces ouarglies.

Actuellement, (1950), on peut distinguer sept genres de noces. Les voici à la suite :

Premier cas : Ni le garçon ni la fille n'ont jamais été mariés. Toutes les cérémonies auxquelles ils seront soumis portent le nom pluriel de *islan*, noces. L'homme est appelé *asli*, fiancé, jeune marié; la fille est dite *taselt*, fiancée, jeune mariée, et cela depuis la cérémonie appelée "teinture" jusqu'à la fin de la réclusion postnuptiale. Dans ce seul cas, les noces sont complètes en tous sens.

Deuxième cas : L'homme a déjà été marié une fois, qu'il ait répudié sa précédente femme, qu'elle soit morte ou même qu'elle reste chez lui. C'est un remariage, mais avec une *taselt* qui n'a jamais été mariée. Pour elle, c'est son premier mariage: elle est appelée proprement *taselt*. Pour elle, tous les rites seront observés, sans omission.

Quant à l'homme qui a pris cette femme pour épouse, on l'appelle *bou-mâoud*, remarié, qu'il soit jeune ou vieux. Cependant, les Ouarglis lui donnent, à lui aussi comme au précédent, le nom de *asli*, parce qu'il épouse une fille vierge: on ne fait pas cas de son premier mariage. Il sera soumis à presque toutes les cérémonies de son premier mariage.

Si c'est un homme qui a un emploi qu'il ne peut quitter, il n'est tenu qu'aux cérémonies qui se passent pendant ses heures de liberté, comme *mâmâ*,

tanmattut dima thbbat taddart n-sagg-wass-on n-arabi-s. U-sagg-wass-in-tōi laš n-ayr-as iffay n-uyfad. Inna n-ssmiyt-as dima, tssknid-as-m-tst i-middōi; u-d-sqqimōn day igra-s ayfad, biha At-Wargron matta iggōn isoll ssmiyat n-tmattut am-m^wasi yzr-it. Ula d nš-nin an-niqur tikli-nson, u-nəqqir ula d ssmiyat n-yiggōn.

Kalb a-u-n-nini mak gin islan n-At-Wargron an-nini islan i ttəggōn ubu d aitma gag-mōn makK i yssitaf iggōn. llan monnaut si-sōn i llan At-Wargron ttəggōn gag əlhiyat, llan monnaut i llan ttəggōn day iggōn iggōn, llan ididnin i-y-u-ttəggōn ula d İra. Qəd-dəra m-m^wam-mu hš ak-nəskōn islan i ttəggōn At-Wargron.

Imar-u asitaf n-At-Wargron yolla f-səbga n-udmawōn. Sətnani iggōn dəffər-yiggōn:

1° - Amizzar, la aiziū la taiziūt ul-ssitfōn gag. Ag ttəggōn s-də-sat d-ummas-mōn qqarn-asōn "islan". Arqaz qqarn-as "asli"; t-taiziūt "tasəlt" n-sagg-wass n-"usəwi" al-d-sqdan "id-ikram". I-wam-mu ttəggōn islan gag-mōn s-yihf-mōn al-yidarn-mōn.

2° - Bab n-sōn d iggōn i llan yssitaf tamizzart ini uzar, tanmattut-as yzr-it ini tōmmut, ini ddif tlla taddart-as. Yolla yottəwad asitaf widdōi mēa-yiggat-təlt i-y-ul-ssitfōn gag. I-təlt-u d asitaf as amizzar, qqarn-as "tasəlt". fəttəgg gag ag ttəggōn middōi ulan llə a-u-t-təzə iggōn.

Matta f-wu i-tət-iwin d "Bumgud", d akhib ini d aməqqəran. Wamma At-Wargron qqarn-as "asli", am-umizzar, biha yiw-i taiziūt, u-ttəqqəlōn n-asitaf i yssitaf Kalb. Ad-ig monnaut n-əhhiyat i-y-ifu tamizzart, wamma u-tōi-yəttəgg gag.

Matta wu ihəddōm q-giggōm-m^wkhāt, u-y-izōmmər ad-yəffay, yəttəgg day əlhiyat i-t-tasōnt iffay s-yihdam-as am-"mag mag"

âtzet, boukari, les filles des At-Ouagguine de minuit. Le reste, il n'a pas à l'accomplir. Si ce n'est pas un employé, il doit accomplir toutes les cérémonies, comme à son premier mariage, sauf seulement les visites à Sidi Abd-elkader et Sidi Abderrahmane, car le remarié n'enfourche pas la cavale.

Troisième cas : Celui d'un garçon qui n'a jamais été marié à qui on fait épouser une femme dont c'est le second mariage. Le garçon est appelé *asli* puisque c'est son premier mariage. La femme qu'il épouse a déjà accompli les cérémonies des noces. On l'appelle alors remariée, son premier mari étant mort ou l'ayant répudiée. Quand elle se remarie, les Ouarglis lui donnent encore le titre de *taselt* si elle est encore jeune, n'a pas dépassé les dix-huit ans. Si elle a plus de dix-huit ans à son second mariage, on l'appelle *tamettout*, femme non vierge. Ce cas-là n'est pas des plus fréquents.

Quatrième cas : Celui d'un garçon qui n'a jamais été marié et qui épouse une femme qui a déjà eu au moins deux maris. C'est le cas fréquent chez les pauvres qui ne possèdent pas grand chose. Le garçon est appelé *asli*; la femme qu'il épouse, ayant été mariée deux ou trois fois, est bien une remariée.

Cinquième cas : Pour l'homme et la femme, c'est le second mariage. L'homme a encore chez lui sa première femme, ou bien il l'a répudiée, ou elle est morte. Quant à la femme, ou bien elle a été répudiée, ou bien son premier mari est mort. L'homme est, en fait, un remarié au premier sens. Dans ce cas, s'il est encore jeune, n'a pas dépassé vingt ans d'âge, on lui laisse le titre d'*asli* pendant les trois jours qui suivent le transfert de la femme chez le mari et la consommation. Si l'homme a plus de vingt ans, il n'a pas de nom spécial : c'est le *argaz*, homme, mari. La femme est encore appelée *taselt* pendant les sept jours qui suivent son transfert chez le mari, car elle doit répéter certaines des cérémonies déjà accomplies lors de son premier mariage.

Sixième cas : L'homme est un remarié qui en est à son troisième mariage ou plus. Quant à la femme, ce n'est que son second mariage : elle est "remariée".

d-Ġizzat d Bukari f-twagginin n-uzgon daq-qid. Matta f-slijat tidi-dontin u-tait-yattagg.

Matta u-y-ihaddom, yattagg gaq ai-n i-y-igu tamizzart, u-d-yottiz-zi dai Sidi-Ġaqador d-Sidi-Ġabd-rrahman, biha bumgud u-yottili trallit.

3°- Bab n-tlata, iggon d aizi^u yassitaf meq-yiggat i llan tassitaf ya iggat-takli. Aizi^u d asli, biha d asif-ss amizzar. Zamattut i yiwi tgu ya id-šra n-yiulan. Matta tattahed f-bumgutt, argaz-ss amizzar yommut ini yui^{ss} as tifrit-ss. I-y-usif-ss wididon At-Wargom qqarn-as "tassit" matta ddiy f-takhibt u-thatti tmonteg^{ss} n-yiulan. Matta thatta-ton, ula d asif-ss bab n-son, qqarn-as "tamattut". Ġuti-y-u u-tattiri dimadima.

4°- Bab n-sbea d aizi^u asif-ss amizzar yattawi tamattut. I-wu u-yassitaf am-mu dai mm^{ss}asi u-yaksib aiti. Qqarn-as "asli". Zamattut i yiwi tassitaf ya murtin ini tlata. Zu yadi n-d-ss^{ss} f-bumgutt, f-tamattut ya.

5°- Bab n-homsa. I-y-argaz f-tamattut gaq-mom d islan-mom bab n-son. Argaz-u yalla s-tamattut-ss tamizzart por-son ini yqz^{ss} it ini tomnut. Zamattut-u akk-is tattwabda-d ini argaz-ss ag mmutor^{ss}. Argaz, matta tattahed n-šyr-ss, d bumgud. N-At-Wargom, matta yalla ddiy d akhibt u-y-ihatta gšrin n-yiulan, qqarn-as "asli" qi-sbea n-ussan i-ttason s-dffer-arabi. Matta n-šyr-ss ušar n-gšrin, qqarn-as "argaz". Zamattut qqarn-as "tassit" sbea n-ussan s-dffer-arabi, biha tattawad i-monna^{ss} n-nhijaf i tgu ya tamizzart.

6°- Bab n-satta. Argaz d bumgud biha yalla yassataf lall n-tlata ini ušar. Zamattut i yiwi d asif-ss bab n-son. Zu f-bumgutt.

Cependant, si elle est jeune, encore dans les quinze ou seize ans, on l'appellera toujours *taselt* pendant les trois jours qui suivent son transfert chez son mari. Si elle a dépassé dix-sept ans, on l'appelle remariée, comme si elle avait déjà eu plusieurs maris.

Septième cas : Quand l'homme en est à son second mariage seulement, on ne l'appelle cependant pas *asli*, bien qu'il n'en soit qu'à son second mariage, parce que la femme qu'il prend est une remariée : ou bien elle n'a pas droit au titre de *taselt* parce qu'elle a dépassé dix-sept ans, ou bien, peut-être, parce que c'est son troisième mariage ou plus. Si ce n'est que son second mariage et qu'elle n'a pas atteint dix-sept ans, elle a droit au titre de *taselt*.

Quelques remarques.

Le coût des noces et les réjouissances traditionnelles depuis les noces du premier cas, — garçon et fille n'ayant jamais été mariés, — jusqu'au dernier cas du remariage de deux remariés au second sens du mot.

Lors d'un mariage du premier cas, — garçon et fille n'ayant jamais été mariés, — il y a des fêtes importantes, où se mêlent les trois tribus, où il n'y a qu'une seule tribu, ou simplement un quartier, suivant les origines, car on dit : "La race attire la race."

Parmi les cérémonies des noces, certaines ont un caractère religieux, d'autres un caractère purement traditionnel coutumier, d'autres un caractère racial ou d'affinité d'origines et d'autres, enfin, sont affaire de vieilles femmes.

Il y a aussi des cérémonies publiques, devant tout le monde, d'autres qui sont affaire de quartier ou de rue, d'autres qui ont lieu dans les maisons privées. Parmi celles-ci, certaines sont particulières aux hommes : les femmes n'y ont aucune place ; d'autres sont réservées aux femmes seules : nul homme n'a droit d'y jeter même un coup d'œil.

Toutes ces cérémonies sont des c o u t u m e s ances-

Wamma, matta t taklhiht at-t-tas n-yr-ss homstogē al-sbgtogē n-yūlan, qqarn-as "taselt" tlata n-usan s-dffer-arabi. Matta tsegēb ai-n i nomna am-m'asi sbgtogē, qqarn-as "tbungutt". Ftogqolon n-ag tiwi d'ugazon.

7°- Bab u-sbga - Argaz asitf-ss bab n-son w-as-qqiron "asli" ula matta d asitf-ss bab n-son, biha tamottut i yiwi t'bungutt. Zu at-tzmar at-tili d asitf-ss bab n-son, wamma w-as-qqiron "taselt", biha thatta sbgtogē n-yūlan. N-tmottut-u ad-yzmar ad-yili d asitf-ss bab n-tlata ini uzar. Matta d asitf-ss bab n-son tili u-tiwid n-sbgtogē n-yūlan as-inin "taselt".

An-nini da monnaut n-yiwalon.

Aq-d-ffyon islan m-m'itli d zezhu i ttoggon middon, zeggan noqqison n-sgg-yulan i ttoggon i-wiziu t-tiziut al-yingura i ttoggon i-y-urgaz t-tmottut.

Asitf i ttoggon i-wiziu t-tiziut ttoggon middon di-son tifaskiwin tizglak i hldon di-son tlata lgru, ini lgru ini lzmogot biha azur izlbed azur.

Qi-lhiyat i ttoggon islan llant monnaut i llant n-sddyanst, monnaut n-taguri n-At-Wargon, monnaut n-uzur, tiddontin s-twassarim.

Hiyat-u ddih llant tini-n i ttoggon dssat-middon gag n-umzday i llan din, llant tiddontin i ttoggon upulad, tini-n i ttoggon tiddarin-son. Sgg-tini llant tini-n i llant dai n-yirgazon, tamottut u-ttogg fus-ss di-son; llant tiddontin i llant n-tsdnan, argaz u-trit-inskkod ula s-titt.

Gag am-mu ttoggon-ton biha llan qguron q-ag-d-yazzu

trales auxquelles les vieilles femmes surtout sont très attachées et sur lesquelles elles veillent scrupuleusement, pour qu'elles aient lieu.

Certains jeunes hommes voudraient supprimer cela et faire des noces d'un jour ou deux. Mais ils ne peuvent rien faire, parce que les vieux et les vieilles tiennent à ce que l'on marche selon leur dire. D'où, les jeunes gens, par peur de la malédiction des parents, sont obligés de marcher selon ces coutumes. Si un jeune homme veut changer la coutume ou refuse l'avis de ses parents, il s'entend dire : "Si tu nous obéis, tu seras béni et quiconque sera avec toi aussi. Si tu refuses, la malédiction te poursuivra." Ces paroles le font revenir à l'avis de ses parents.

- P R E M I E R C A S -

= Garçon et fille n'ayant jamais été mariés =

Dans le comportement des Ouarglis, on distingue deux phases bien marquées :

- Première phase : quand les parents ont donné leur consentement, après entente entre eux, la fille s'appelle *tarrit*, promise, fiancée ; le garçon, *arri*, fiancé, promis. On les appelle ainsi jusqu'au moment de l'*aseswi* ou cérémonie de teinture, qui ouvre les noces.

- Deuxième phase : tout ce qui va se faire depuis l'*aseswi* jusqu'au jour de la sortie de réclusion nuptiale porte le nom de *islan*, noces. A partir du jour de la "teinture", l'*arri* devient *asli* ; la *tarrit* devient *taselt*.

amizzar, ag nyan t tiwssarin ag ttofont am-mu hnt d ayil ad-iguron ididnin di-sont. llan monnaut n-nomkaris i hson ad-akkon am-mu, gon islan f-toggon-m^wass ini son-ussan; wamma ul-szmiron, biha llant tiwssarin d-yiwssaron i hson ad-iguron awal-mson, d-lomkaris egguron di-s, biha ggodri a-w-asm-ison dddewot n-sseri. Matta iggon n-togg-lomkaris yhs ad-ibaddal ag llan ttoggon At-Wargon ini u-y-iyis ag shson lahl-s, qqarn-as = « Matta tigurad m-m^wawal-mna at-tzrbhd, d-mmu guron mca-k ad-yorbhd, Matta u-tjisod, dddewot n-sseri toggon s-dffr-k. » Mui isll am-mu ad-yuda m-m^wawal n-nwaldin-s.

- Udm amizzar -
- Asitaf n-wiziu t-tiziut -

Q-ag ttoggon At-Wargon islan at-tzrbhd son-udmawon n-nhiyat i llan iggon ubu d mma-s n-yiggon.

A) Udm amizzar : n-togg ala ad-siulon hson lwaldin-mson, tiziut, qqarn-as "tarrit", aiziut qqarn-as "arri". Itqiman awal-u ya al-ass-m n-usswi mmi h ad-akkon islan.

B) Udm bab m-ton : gag ag ttoggon n-togg-wall-m n-usswi al-ass-m n-yiffay, qqarn-as "islan". n-togg-wall-m n-usswi arri idoggal d asli, tarrit t tarrit.

A. PREMIERE PHASE

Le garçon, pendant cette phase, travaille dans la palmeraie ou va à l'école et à la mosquée. Il a environ quinze ans ou un peu plus. Sa vie est, jusqu'alors, la même, de la maison à la mosquée, de la mosquée à la maison, sans changement. C'est alors que ses parents commencent à songer à le marier. Ils ne peuvent pas même informer leur fils de ce qu'ils ont idée de le marier. L'enfant n'est au courant de rien des démarches de ses parents. Comme toujours, il est occupé à l'école et à la mosquée.

Quel âge peut avoir le garçon quand ses parents se mettent en quête pour lui d'une fiancée? Dans les quinze ans ou plus. La fille qu'on va lui amener a dans les onze ans ou plus. Le mariage aura lieu environ quatre ans, ou plus, après les fiançailles. A cette époque-là, la fille aura quatorze ans ou plus et le garçon, dix-huit ou un peu plus. Après sa prise en charge comme promise, la fille continue ses jeux enfantins, sans s'occuper de sa maison.

Parfois, les parents cherchent une fiancée pour leur fils quand il a à peine deux ou trois ans. Cela se fait dans les grandes familles. C'est l'affaire des femmes: cela réussit ou ne réussit pas. Cela ne réussit pas quand le fiancé n'accepte pas la fiancée qu'on lui a trouvée ou quand la fiancée grandit plus vite que lui. Il arrive aussi que deux pères de famille ont chacun un garçon et une fille. Même s'ils ne sont pas de la même maison ou la même tribu, on fera échange d'ici là, de là ici. A ce moment-là, pas de cérémonie spéciale encore; pas de contrat, ni quoi que ce soit. On ne se fâchera pas si l'on se dédit, car, si l'un des deux se dédit et donne

A) Udm amizzar n-usitaf —

Akšiš ad-igad ddiq iheddorn tigomma ini yottab n-nikul t-tmaz-gida. At-t-tas n-ɔr-ɔs iggat h-mastegē n-yūlan ini ikkōh uẓar. Al-lwəqt-ōi taməddurt-ɔs dima d nəttaɪ s-təddart n-tmazgida, s-tmaz-gida n-təddart, u-tbəddəl. Lwəqt-ōi lähl-ɔs llan qqaron q-goman-mson as-sitfən. Ul-ɔqqiron ula ihf-mson as-inin i-y-ukhij i hson as-sitfən. Akhij-u akk-is u-yəzzir ula d ikkōh n-agəllan ttəggon lähl-ɔs fell-as. Am-dima yəlla dai s-likul n-tmazgida.

Mmunt alə ad-yili ləomr-ɔs akšiš mmi llan lähl-ɔs ttəlləbn-as tarrit? Akšiš at-t-tas n-ɔr-ɔs iggat h-mastegē n-yūlan ini ikkōh uẓar. Zaiziut i ttawin i-y-ukšiš-u təttaɪ-ɔd n-ɔr-ɔs tamurt n-ɔh-dəgē n-yūlan ini uẓar. Asitaf yəttas-ɔd q-gəgəgət-rəbea n-yūlan ini uẓar s-dəffər-aggai. Lwəqt-ōi taziut at-t-tas n-ɔr-ɔs iggat ɔbɔgətəgē ini uẓar, d-wiziu tənətəgē ini ikkōh uẓar. S-dəffər aggay-ɔs taziut tətqima irar-ɔs ya, u-tləhhi təddart-ɔs.

Sagət əwaldin ttəlləbn tarrit i-y-mmi-t-sən mmi yəlla n-ɔr-ɔs sən-yūlan ini šarəɪ. Təggon am-mu təddart taməqqrant. Ag ttəggon tətədnan am-mu sagət yəttət, sagət u-yəttət. Matta u-təšši d matta arri u-y-irri tarrit-ɔs, ini tarrit-ɔs təgmu fell-as. Təttaɪ-ɔd sagət sən-yid-baba n-ɔr-ɔs-mson makk iggon aiziū t-tzi-ziut. Ula ul-əllin təddart iggat ini ləriš iggon ttəggon d əbəddəl. Ag-d-usin s-sa ad-yəzwa n-da. Lwəqt-ōi u-ttəggon ula d šra; laš tuki n-əššəɪ d-əlhijət ididnin. Zəngarut laš anuyi ula əbəddəl m-məawal biha, matta iggon ibəddəl awal-ɔs, yuš-as

sa fille à un autre, il sait qu'il ne lui en viendra pas une autre. Pour éviter des dépenses trop grandes, on fera les mariages en même temps.

Lorsque deux familles font ainsi échange, les enfants sont considérés comme fiancés depuis le jour où les parents ont convenu. Cela se fait ainsi quand la famille du garçon et celle de la fille sont du même clan, d'un bon clan.

Cet échange ne se fait pas toujours de cette façon : il y a plusieurs sortes d'échange. Nous allons en étudier un certain nombre.

Le premier est le plus simple. Disons, par exemple, que l'un (des deux pères) s'appelle Salah, l'autre, Kaddour. Chacun d'eux a un fils et une fille. Kaddour donne sa fille au fils de Salah et Salah donne la sienne au fils de Kaddour. De la sorte, il n'y a aucun cadeau à faire avant le jour de la "teinture", où chaque *asli* ira chez sa *taselt* pour l'essorage, et, le jour dit *n-ukba l-essebyan*, chacun soupe chez ses beaux-parents futurs.

(Il y a mariage possible entre l'*aiziu*, garçon, de l'un et la *taiziut*, jeune fille, de l'autre, et vice versa. Fourniture de cadeaux : rien.)

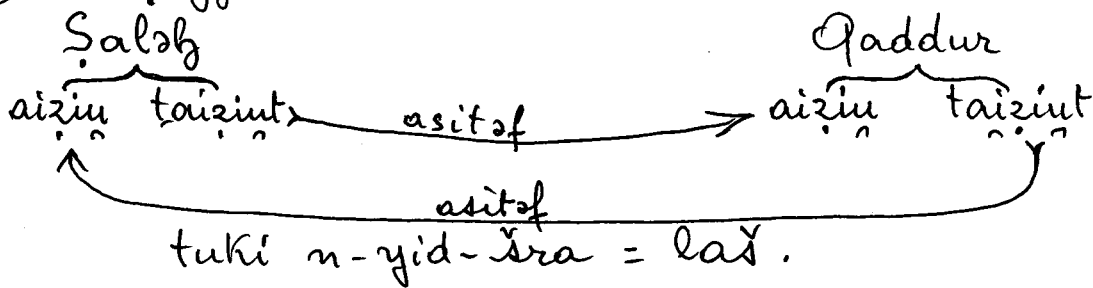
Le deuxième ressemble au premier. Un homme, par exemple Bahri, a une fille et un autre, Halimi, a un garçon et une fille ; un troisième, Dahmane, a un fils. Le fils de Dahmane prend la fille de Halimi et le fils de Halimi prend la fille de Bahri. Halimi n'a rien à recevoir ni à donner. Ce que recevra Halimi de Dahmane pour sa fille, il le donnera obligatoirement à Bahri pour sa fille qu'il prend pour son propre fils. Ainsi, pour que tout marche bien, le fils de Dahmane fera porter les cadeaux chez Bahri. Le jour de la "teinture", le fils de Dahmane va "essorer"

illi-s i-yiggon wididön, yolla yesson co-a-t-tettis tididät. F-f^wam-mu,
 ab-akk w-ason-ttallfon i-yidrimon uylab, matafon-ton f-yiggat-takli.

Mui-dd-usint sent-taddarin qint abadäl, tarwiwin-omsent ttilin
 d irriyon t-töriyin n-sagg-wass-on ala ad-siulon fell-asoni. Ztoggm
 ddib am-mu-ya matta lähl n-täziüt d-lähl m-m^wiziü d-at-taq-
 lilt iggat, matta tabha. Matta u-tabhi, ttoggon am-yididnin.

Abadl-u u-dd-yettis dima am-mu, yattas-äd f-uylab n-udmawon.
 An-nöör mörnaut si-son.

Stay-u anizzar illan yeshäl fell-ason gağ. An-nini am-m^wasi
 iggon ism-s Salsab d-wididön Qaddur. MakK iggon sagg-möron n-
 öp-s omni d-yilli. Qaddur yetti'-as illi-s i-y-omni-s n-Salsab;
 d-Salsab yetti'-as illi-s i-y-omni-s n-Qaddur. I-wam-mu u-tti-
 ön ula d ära day as-on n-usswi, makK asli izögga n-taddart
 n-tält-s i-y-uzömmi, d-wass-on n-ukba-l-ssbyan makK iggon
 yattässa idöggaln-s.



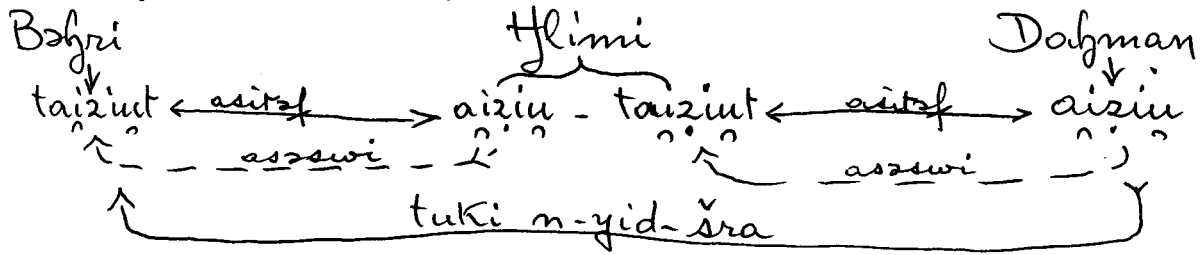
Stay-u udom bab n-son yattäabah ikksh n-umizzar. Iggon ism-
 s Bähri n-öp-s täziüt, d-wididön ism-s Hlimi n-öp-s aiziü
 t-täziüt, d-Dahman n-öp-s aiziü. Mmi-s n-Dahman yiw-i
 illi-s n-Hlimi d-omni-s n-Hlimi yiw-i illi-s m-Bähri, Hlimi
 u-yattiy, u-yetti'. Ai-n ala ad-yay Hlimi s-Dahman i-yilli-s d-ayil
 fell-as as-t-yüü i-Bähri i-yilli-s i yiw-i i-y-omni-s. I-wam-mu
 ab-akk ad-siquron äddunnit, omni-s n-Dahman yattawi id-
 ära öp-son m-Bähri. Ass-on n-usswi omni-s n-Dahman yattöm-

chez Halimi et le fils de Halimi va "essorer" chez Bahri. Voilà ce qu'est *ukba l-essebyan*.

Ce que nous venons d'exposer est la coutume. Mais il peut arriver que Dahmane, par exemple, ne s'entende pas avec Bahri. A cause de cela, Dahmane s'abstient de porter chez Bahri les cadeaux obligatoires. Ces cadeaux, il va les porter chez Halimi, pour la fille de celui-ci, qu'il va prendre pour son fils. Dans ce cas, Halimi doit donner à la fiancée de son fils selon la coutume générale. Sans un mot, les cadeaux mangeables vont de Dahmane à Bahri et cela se fait même si Dahmane et Bahri s'entendent bien. Quant aux cadeaux d'habillement, cela ne va pas, parce que personne n'achètera de beaux vêtements sans se rendre compte s'ils vont bien à la fiancée et non à une autre jeune fille. En définitive, les vêtements seront achetés par chacun pour sa fiancée.

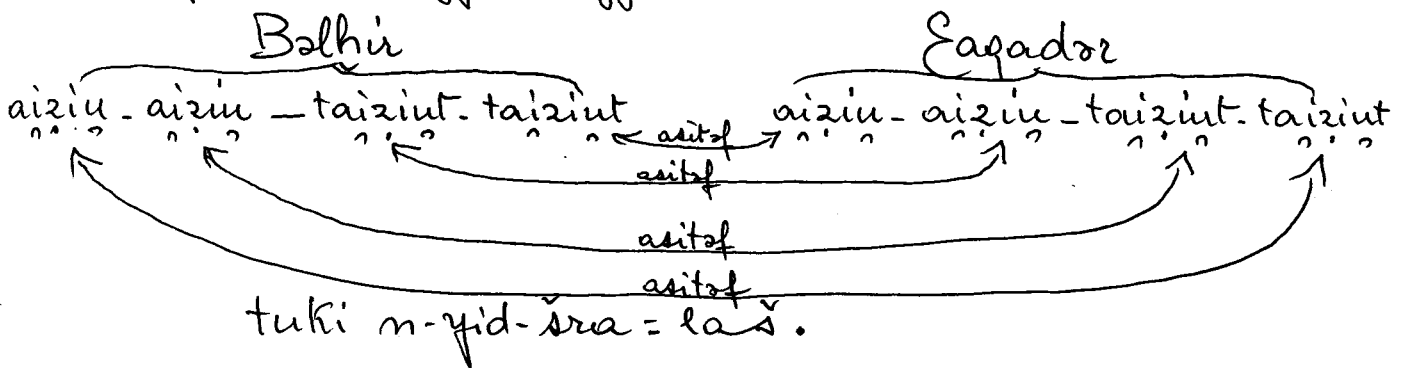
Voici encore un cas d'échange ressemblant, lui aussi, au premier. Un homme, Belkhir, et un autre, Abdelkader, ont chacun deux filles et deux garçons. Belkhir amène ses deux filles à Abdelkader pour ses garçons. Abdelkader prend les filles pour ses garçons. Ils n'ont aucun cadeau à se faire, car chacun reçoit de l'autre. Le jour de la "teinture" et le jour de *ukba l-essebyan*, chacun se rend à la maison de sa *taselt*.

ƴer-sen n-tɣlimi, d-ɓmmi s n-tɣlimi ƴattɓamm'a ƴer-sen m-Bəhri.
 Ukba-l-ssɓyan am-mən-ya.



Ai-n i nonna am-mu d aɣ əgɣuɓon dima. Wamma ƴattas-
 əd saɣat Daɣman ul-ɔs u-ƴersi mɛa-wul m-Bəhri, S-wam-mu
 w-aɔ-d-ƴattiwɪ id-šra i llan ɓall-as. Ai-n ala ad-ƴuŋ ƴattis-i i-
 tɣlimi f-ƴilli-s i hɔ ad-ƴawi. Ƴiti-y-u tɣlimi ƴattis i-tərrit n-ɓm-
 mi-s aɣ ttisən middən. Id-šra n-ƴišša ttahon bla-wawal s-Daɣ-
 man al-Bəhri, ula matta ul-ɔs ƴersu mɛa-won m-Bəhri. Matta
 qi-tən n-ƴirad, u-dd-ƴattis, biha u-ƴessiy iggon-ɓədd id-šra n-ƴi-
 rad bhan daɣ ƴəhɔ a-tən-i-zəɔ tiddi n-tərrit-ɔs ubu tididət. I-ɓəllt
 m-mawal id-šra n-ƴirad makk iggon ƴəssay-as-tən i-tərrit-ɔs
 səg-ɣoman-ɔs.

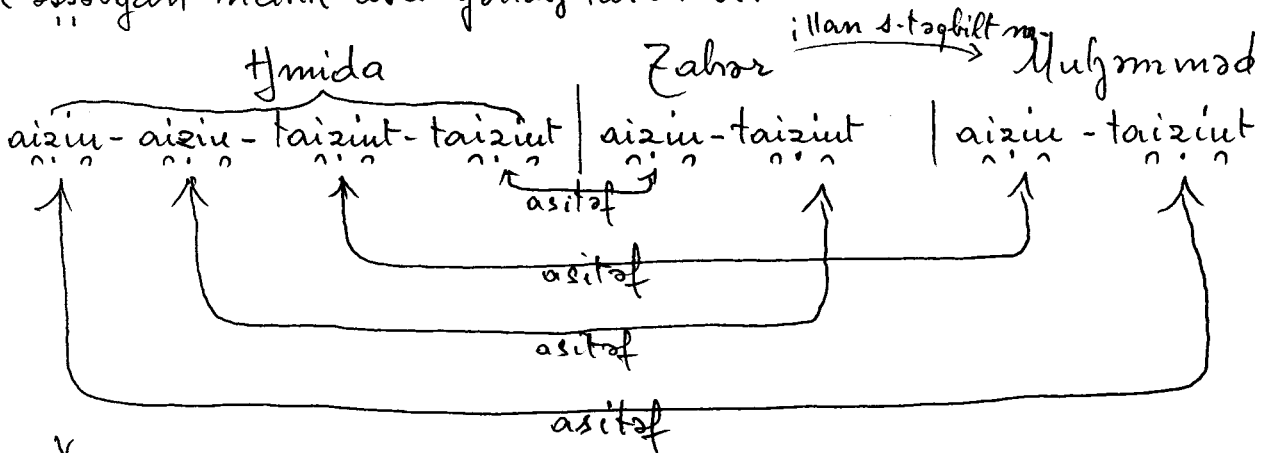
Stay-u iggon-udon wididən ƴattisabah n-umizzar. Iggon ism-ɔs
 Bəhri d-wididən ism-ɔs Ƴaqador, nɔɣ-ɓon makk iggon sɔnt-
 tɔziwin d-sen-ƴiiziwon. Bəhri ƴiwi issi-s n-Ƴaqador i-tarwa-s
 d-Ƴaqador ƴiwi issi-s i-tarwa-s. Iggon w-aɔ-ƴattis i-ƴiggon biha
 iggon ad-ƴaf s-wididən. Daɣ as-m n-utɓwi d-was-m n-uk-
 ba-l-ssɓyan makk iggon izɔgga n-təddart n-tɔɔlt-ɔs.



Tahar et Mohammed sont cousins germains (par leur père) et appartiennent au même clan. Voici, d'autre part, Hamida qui est d'un autre clan. Hamida a deux garçons et deux filles. Tahar et Mohammed ont chacun un garçon et une fille. Tahar et Mohammed prennent les filles de Hamida pour leurs garçons. Hamida prend la fille de Tahar et la fille de Mohammed pour ses fils. Ce que l'un va toucher en cadeaux, il le donne à l'autre; mais, chacun de son côté fournira les habits à ses filles, car Hamida a donné sa parole à Tahar et à Mohammed. Il n'y aura pas sujet à contestation, puisque tous les deux sont devenus beaux-parents chez le même Hamida. Le jour de la "teinture" et le jour de *ukba l-essebyan*, chaque *asli* va chez sa *taselt*.

Voici trois hommes, nommés Mbarek, Azouz et Djelloul, de clans différents. En voici deux autres, Ali et Hamma, cousins. Hamma est le fils du frère d'Ali. Hamma a une fille, Ali a un garçon; les autres ont, Mbarek, une fille; Azouz, un garçon et Djelloul, deux garçons et deux filles. Les cadeaux se feront comme partout, parce que les affaires en cours ne se font pas en une seule fois. Le premier, Ali, a pris une des filles de Djelloul. Deux ans après, Djelloul a pris la fille de Mbarek et la fille de Hamma pour ses garçons. Dès lors, ils se prennent en charge mutuellement leurs enfants. Ce qu'Ali donne à Djelloul, Hamma l'emporte. La troisième année, le fils d'Azouz prend l'autre fille de Djelloul. Dès lors, Djelloul ne donne ni ne reçoit rien. *A l i p o r t e à Hamma et Azouz*

Zahar d-Muhammad f-tarwa n-gammi taqbilt-rison d iggat. Matta f-Hmi-
 da taqbilt-as iman-as. Hmiida n-yr-as son-yuziwon d-sant-toiziwin. Zahar
 d-Muhammad n-yr-mson makK-iggon aiziin f-toiziut. Zahar d-Muhammad
 iwin issi-s n-Hmiida i-tarwiwin-mson. Hmiida yiwi illi-s n-Zahar d-yil-
 li-s m-Muhammad i-tarwa-s. Ai-n ala ad-yay iggon, a-t-yui. S-wam-
 nu thidni-asant i-yissi-t-son makK iggon wghd-as, biha Hmiida yuisu
 awal nca-Zahar d-Muhammad. U-yomex ula nca-yiggon, biha-dd-usin
 gi-son natin d idggaln-as. Day ass-m n-usswi d-wass-m n-ukba-
 l-ssbyan makK-asli yattah taralt-as.



Satnani šard-yiqazon, smiyt-rison d mbarak d-ğzzuz d-
 Zallul illan makK iggon s-taqbilt-as. Satnani son-ididnin ğali
 d-Homma f-tarwa n-gammi. Homma d ommi-s n-omma-s
 n-ğali. Homma n-yr-as taiziut. ğali n-yr-as aiziin. Ididnin mba-
 rak taiziut, d-ğzzuz aiziin, d-Zallul son-yuziwon d-sant-toi-
 ziwin. Fuki n-yid-šra ğağ ušin am-middni ididnin, biha
 ul-iwin ğağ f-yigget-tekli. Amizzar d ğali, yiwi iggat n-səgg-
 yissi-s n-Zallul. Son-yulan s-dəffr-as, Zallul yiwi illi-s m-mba-
 rak d-yilli-s n-Homma i-tarwa-s. N-səgg tni wallan iman-m-
 son. Ai-n i yattiš ğali i-Zallul yattawi-t Homma. Bab u-šard-
 yulan ommi-s n-ğzzuz yiwi illi-s tididst n-Zallul. N-səgg
 tni Zallul u-yattiš, u-yattif. ğali yattomma i-Homma, d-ğzzuz

porte à Mbarek. Le jour de la "teinture" et le jour d'*ukbal-essebyan*, chaque *asli* se rend chez sa *taselt*.

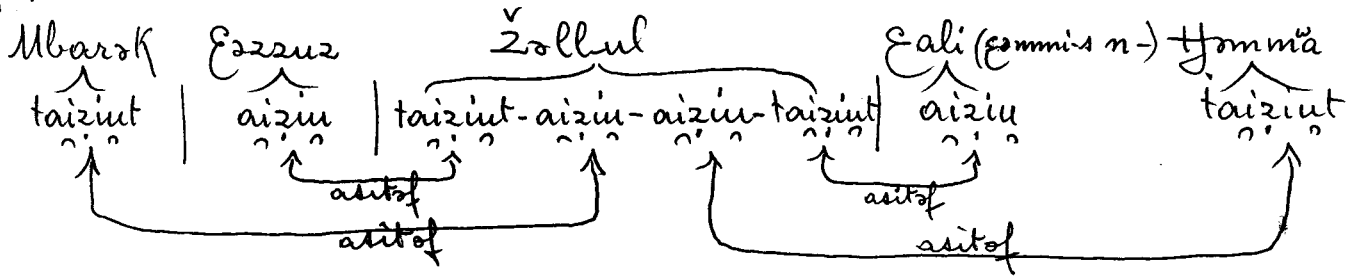
Et maintenant, un cas qui montre bien que les Ouarglis ne s'y prennent pas n'importe comment dans le choix d'une jeune fille pour leur fils. Quand les filles sont dans la même maison, la famille les prend en charge pour ses garçons.

Un homme et une femme eurent trois garçons : Mahrez, Omar et Dadi. Ces trois frères se marièrent. Mahrez eut deux fils : Mustapha et Kouider ; Omar, deux fils aussi, Abdelmalek et Sadok ; Dadi eut un garçon, Kacem. Une fois en âge, tous ces garçons se marièrent. Mustapha et son frère Kouider eurent des enfants : Mustapha, un fils et une fille ; Kouider, un fils. Leurs cousins, fils de leur oncle Omar, Abdelmalek et son frère Sadok, eurent chacun une fille. Leur cousin à tous, Kacem, eut un garçon.

Ces derniers grandirent. Quand ils furent arrivés à l'âge du mariage, c'est Sadok qui était le chef de toute la famille. Il avait autorité sur son frère Abdelmalek, sur ses cousins, Mustapha, Kouider et Kacem. Il avait sur les bras toute la famille, pour la nourriture, la boisson et le vêtement. Tout était en sa main. C'est lui qui avait en charge tous les enfants.

Voici ce qu'il fit à leur égard. La fille d'Abdelmalek fut destinée au fils de Mustapha. La fille de Mustapha, il la donna au fils de Kouider et il donna sa propre fille au fils de Kacem. Il n'y eut aucun cadeau. C'est lui qui habilla toutes les filles. La "teinture" eut lieu dans la maison même, le pilage des parfums aussi. Quant

yottawo i-Mbarok. Al-assewi d-ukba-l-assebyan makK-iggon-usli
yazwa tasalt-as.



Stay-u iggon-udom ain-ssknan mamok At-Wargron u-tizzlon
n-tma-y-u tma-y-u i-y-aggai n-taiziut. Mui llant tiziwin taddart
iggot, ttwallan-trit i-tarwiwin-mson.

Yus-sd argaz f-tmottut iwin-d šarsd-tarwiwin illan d Mahraz d-
Eumar d-Dadi. Atma-y-u sutfon qi-šarsd-istnin. Mahraz yiru
son-yiksišon Mastfa d-Quidar. Eumar yiru son-yiksišon Eabd-el-
Malok d-Šadsq. Dadi yiru iggon ism-as Qasom. Sagga qmin ikšišn-u
sutfon. Mastfa d-Quidar omma-s irwon. Mastfa yiw-sd aiziu f-
taiziut, d-Quidar aiziu. Farwa n-ommi-t-son Eumar i llan d
Eabd-el-Malok d-omma-s Šadsq irwon makK-iggon taiziut. D-om-
mi-s n-ommi-t-son gag-mson Qasom yiw-sd aiziu.

Inğura-y-u qmin. Sagga iudrñ tiddi-nson hson aitif yas
d-Šadsq ag llan d baba n-taddart. Yolla yottaf fus-as omma-s
Eabd-el-Malok f-farwa n-ommi-s Mastfa d-Quidar d-Qasom.
Gag taddart tlla fus-as s-yissa d-yiswa d-yirad. Ag-d-uwin yot-
tah n-fus-as. D-istta ag wallan tarwiwin-mson gag.

Stay-u mmak ason-igu. Illi-s n-Eabd-el-Malok ig-as-tot i-y-
ommi-s m-Mastfa. Illi-s m-Mastfa yiw-as-tot i-y-ommi-s n-
Quidar, d-yilli-s n-istta yiw-as-tot i-y-ommi-s n-Qasom. Ul-
usin ula d šra. Zukri n-yid-šra yessird-int gag d-istta. Asswi
qin-t taddart iggot d-yiddai n-yifuban am-mon-ya. Matta

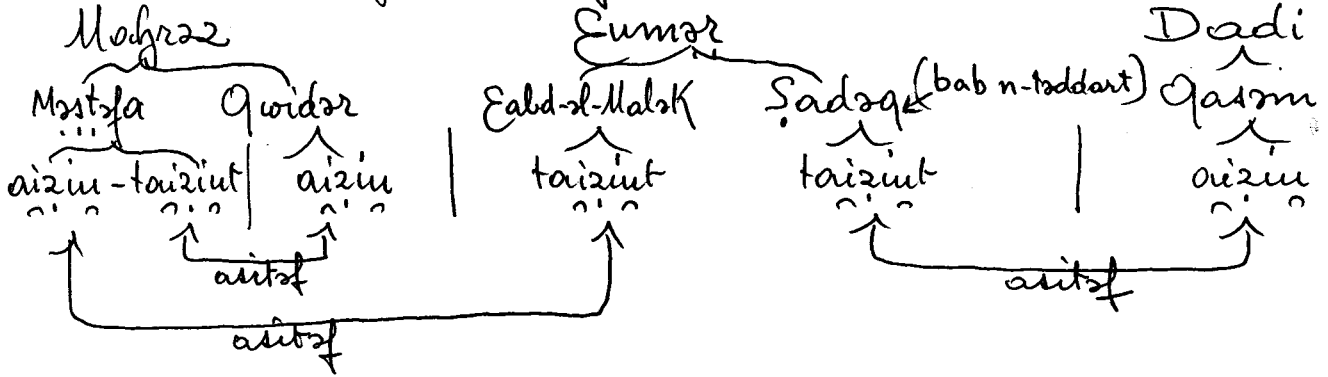
aux garçons et demoiselles d'honneur, ils se réunirent en un seul endroit; tout se passa comme chez tout le monde. Ainsi, Sadok n'eut pas grands frais dans ces noces, car certaines pratiques n'eurent pas à se faire et il n'y avait rien à recevoir ni à donner.

Pour renseigner encore notre lecteur sur le comportement des parents au sujet du mariage de leurs enfants, voici un fait authentique. Il convient de ne parler que de ce qu'on a vu réellement.

Un homme avait une femme, comme tout le monde. Elle lui donna un garçon. Il grandit et, lorsqu'il eut six ans, son père prit une autre épouse qui vint habiter avec lui. La première femme lui donna un autre garçon et, ensuite, une fille. Trois ans après la naissance de cette fille, la seconde femme n'avait pas encore eu d'enfant. L'homme était devenu vieux. La seconde femme avait pris le commandement sur lui et sur la maison : personne n'agissait que par sa volonté. Enfin, elle conçut et donna le jour à un garçon. Ce fut son trésor. Après lui, elle n'eut plus d'enfants. Les autres, ceux de la première femme, poussèrent, grandirent. Mais le dernier ne voulait pas grandir. Les autres allaient à la palmeraie, travaillaient; lui, ne faisait rien.

La seconde femme avait une sœur mariée, mère d'une fille. Quand la fille eut onze ans, sa mère mourut. Son père la garda près de lui : il n'avait qu'elle, et Dieu. Quand la fille eut quinze ans, le père mourut. Elle restait seule. Sa tante maternelle la prit avec elle. Elle se dit : celui à qui je la donnerai ne lui fera pas comme moi,

fahjiyst n-yid-huya laimom gac id-huya-t-son akkat iggon, gon-son
 ikksh n-nhiyst mak ttoggon middon. Dai s-tu Sadaq u-yassshar uf-
 bb islan-u, biha uylab n-nhiyst u-ton-igi d-u-yettix u-yettis.



Ab-akk mmu ezmon tira-y-u ad-yasson mak ttoggon shwaldin
 i-y-usitaf n-tarwiwin-son, stay-u iggot-tsiti i saron yadi n-d ssahh.
 U-yassir hadd day ag taru titt-ss.

Iggon n-yr-ss tamstut am-yididnin. Farw-as aiziu. Yab-da
 yaggam. Sagga igu sotta n-yulan sgonr-ss, ig baba-s takna, taqqim
 nca-s taddart. S-yikksh ikksh taru tamstut tamizzart aiziu widi-
 don, tkomml-az-d s-daffr-son taiziut. Zaqqim tlata n-yulan
 s-daffr-taiziut takna u-tiriu gac. Argaz-u d awssar gac ya!
 Fakna tshkom di-s, tshkom taddart, u-yottogg iggon hadd day ag
 tshs. S-yikksh ikksh tmmar agaddis-ss. Faru aiziu, tgi am-
 tattawin-ss. N-dogg won ya, u-tiriu. Ididnin qmin ya, ttzfon
 azonna. Matta d akhij-u u-y-iyis ad-igom. Ididnin ttahon ti-
 gomma, haddomon; natta u-yottogg ula d sra.

Fakna-y-u tlla s-utma-s tassitaf ya, tiru taiziut. Sagga tgu
 taiziut shdoci n-yulan, tmmat nanna-s. Yttzf-it baba-s, biha
 lasi n-yr-ss dai nttat d-Rabbi. Sagga tgu taiziut homstog s
 n-yulan, yommat baba-s. Zaqqim taiziut-u iman-ss. Zbbi-tat
 hatti-s, tanna : « I-mmu as-tat-ushiy w-as-yottogg am-nass,

car il a beaucoup d'argent. Cette fille est la fille de ma sœur. Elle se dit donc : Je la donnerai à mon propre fils. Il avait huit ans. Elle la destina donc à son propre fils et on amena pour le demi-frère de celui-ci une fille de dix ans. Trois ans après, l'aîné de la maison avait vingt-trois ans et sa fiancée, treize. Il manquait encore onze ans au fils de la seconde femme. Les noces de l'aîné commencèrent. La seconde femme pensa : Ma compagne marie son fils et moi, je ne marie pas le mien ? Son père est âgé, vieux, près de la mort : mon fils resterait sans se marier ? Non, cela n'arrivera pas. Elle dit donc cela à son mari et, comme c'était elle qui portait la culotte, celui-ci acquiesça. On fit les deux noces ensemble. Ce petit allait encore à l'école et jouait dans la rue. Sa taille n'était pas développée : à peine avait-il deux coudées de haut ; il ne pesait pas beaucoup, n'avait pas de chair, pas plus qu'un roitelet : il pesait à peine vingt-trois kilos.

Ce mariage piqua la curiosité des gens de Ouargla. Le jour de Sidi Abdelkader, tout Ouargla était là pour voir le garçon à cheval avec les autres mariés du jour. Il n'y avait personne qui n'eût de regard pour lui. Il ne prit pas part à la course avec les autres et on dut le tenir pour qu'il ne tombe pas. Mais, tout le reste, il le fit avec les mariés. Le jour du transfert de l'épouse, quand le père alla, pour le contrat, chez le cadhi, celui-ci refusa de les marier, parce que le garçon était trop petit. On amena l'épouse à son frère, mais lui, on ne l'amena pas, car le contrat était invalide. Passèrent deux jours. Le cadhi ne pouvait pas les marier : la loi ne le lui permettait pas. La loi exige que la fille ait au moins quinze ans et le garçon, dix-sept. Quelque temps après, la mère de cet *asli* trop jeune eut gain de cause auprès du cadhi. Elle lui avait sans doute fait quelque cadeau de marque. On ne sait ce qui se passa entre eux. Le fait est que le cadhi fit le mariage. On amena la *taselt*. On avait amené les *tislatin* fiancées aux autres *islivan*, fiancés deux jours auparavant.

biha n-ɔr-ɔs idrimon uɣɔb t-tɔziɣt-u d illi-s n-utma. » Zōina q-goman-ɔs : « At-tɔt-awiy i-y-ɔmmi, » i llan, lwɔqt-ɔni d lɔgɔr-ɔs at-t-tas tamurt u-ɔtmanya n-yiilan. Zawi-y-as-tɔt. Awin-as i-y-ɔmmi-ɔs taiziɣt n-ɔsira n-yiilan. Sagga qqimon tlata n-yiilan, amɔqqɔran at-t-tas n-ɔr-ɔs iggɔt tlata-u-ɔsirin n-yiilan t-tɔrit-ɔs tɔltɔɣ. Akhiɣ-u at-t-tas n-ɔr-ɔs ɔhɔɣɣi n-yiilan usɔn. ɔKkɔrɔn islan n-uzɔgluk. Zōina takna q-goman-ɔs : « At-tɔtɔf ɔmmi-s, nɔsɔ ul-sitifa mmi-y-a? Baba-s d azɔgluk yɔusɔr ya; ha yɔmmɔt yɔq qim ɔmmi u-yɔssitɔf a? Ziti-y-u u-tɔggur. » Zōina-y-as-t i-y-urɔz-ɔs; biha tɔhkom taddart, yuy^u as awal-ɔs. Kkɔrɔn islan f-yiggɔt-tɔkli. Akhiɣ-u ddiɣ yɔttah n-nikul, yɔttirar aɣlad, ddiɣ tid di-s w-as-tuɣi, at-t-tas di-s sɔn-yiilan d-yikkɔh tɔzɔgrɔt. U-yɔzɣi uɣɔb, laɣ di-s tahmist, ig^u am-buninni, yɔttusɔn tlata u-ɔsirin kilu.

Asitɔf n-ukhiɣ-u yutɔf-ɔsɔn lɔgɔl-ɔnsɔn i-y At-Warɣɔn. Azz-in n-Sidi-ɔqadɔr qag usin-d ab-akk a-t-ɔzɔn tɔalit mɔa-yis liyan ididnin; u-dd-yɔqqim mam-mu i-y-ul-farɣɔn di-s. Fazzɣla u-yɔzɣil mɔa-yididnin, ɔttɔfɔn-t d ittɔf a-u-d-yuda, wamma aq qin isliyan ig^u i. Azz-in n-urahi, sagga yɔzwa baba-s n-yimlak, u-y-iyis ɔqadi as-yɔmlɔk, biha d akhiɣ uɣɔb. ɔMm^ua-s srahon-as tasɣt, wamma d natta w-as-srahon biha u-tɔmlɔk. Qqimon sɔn-ussan. ɔqadi u-y-izɔmmɔr ɔsɔn-yɔmlɔk, biha tɔhkom w-as-yuɣi. Tɔhkom ihɔs taiziɣt at-tili n-ɔr-ɔs hɔmɔt tɔɣɣi n-yiilan d-wiziɣ ɔbɔtɔɣɣi n-yiilan. S-yikkɔh ikkɔh nanna-s n-usli-y-u tɔq fus nttat d-ɔqadi, abani tuɣ^u as ɔhijɣt tɔbha, u-nsɣin matta qin q-goman-ɔnsɔn. Aq nssɔn di-s ɔqadi imɔlk-ɔs. Awin-ɔs tasɣt-ɔs d-yisliyan ididnin srahon-ɔsɔn tɣlatin-ɔnsɔn sɔn-ussan Kɔlb-ɔs.

Cet asli accomplit le reste des choses comme tout le monde.

Quand deux mois furent écoulés, le garçon revint à l'école. C'était un mari de douze ans, dont la femme avait dix-huit ans. Son frère avait vingt-trois ans et sa femme, treize. Cet enfant resta à jouer dans la rue comme tous les autres enfants. Les gamins se moquaient souvent de lui. Tout le monde le regardait. Sa mère, qui était riche, voyant cela, l'envoya à Alger chez son oncle maternel, où il passa son temps à manger, à boire et à se promener. Chaque mois, sa mère lui envoyait de Ouargla mille douros, pour qu'il grandisse et devienne un homme et que les gens ne le tournent plus en dérision. Ainsi, son oncle pourvoyait à son entretien quant à la nourriture, la boisson, le vêtement et lui, avec l'argent de sa mère, se promenait dans Alger. Voilà comment il devint un homme.

Un deuxième fait montrera encore la manière d'agir des parents, à Ouargla, pour marier leurs enfants.

Il n'y a pas d'obligation absolue, pour les Ouarglis, d'agir toujours ainsi dans les mariages. Il peut arriver que la maison soit misérable, que la fille soit laide ou que sa conduite laisse à désirer. Dans ce cas, elle ne trouvera pas d'arri, fiancé. Elle restera alors sans trouver de mari jusqu'à l'âge de vingt ans et même plus. Cela est une grande honte. De la voir ainsi dans la rue, ses parents perdent complètement la face, car personne ne croit qu'une fille puisse rester jusqu'à vingt ans sans qu'un homme ne la déflore. A plus forte raison si les parents sont morts avant d'avoir pu marier leurs enfants : ils ne seront pas en paix dans leur tombe ; leur cœur reste accroché aux enfants qu'ils ont quittés sans les avoir mariés.

Si quelqu'un n'arrive pas à se sortir d'affaire, on lui fait toutes les cérémonies à la file, sans interruption. De même pour quelqu'un qui se marie à l'improviste. Cela arrive, par exemple, pour un jeune homme qui est militaire ou pour un employé auquel son patron ne donne que peu de jours de congé. Celui-là ne peut attendre le

Asli-yu ikkammal gac ag ttəggon middon.

Sagga qqimon son-yiyaron, yədwəl n-nikul nətta d argaz ləmr-əs
 əhdəçə n-yūlan s-tməttut-əs ləmr-əs s-tməntəçə n-yūlan. Mmwa-s d
 argaz n-əpr-əs tlata-u-əşrin n-yūlan t-tməttut-əs n-əpr-əs təltəçə.
 Yəqqim yəttirar iḡulad am-yidiḡnin. Iqum ttəyaron-t uḡləb. Mmu-t-
 zrin ad-yəwət titt-əs n-əpr-əs. Nanna-s, biha d lall m-mitli, tərri am-
 mu, tazn-in-ə Dzayər hali-s, ad-yəšš, isu, yolla iḡwəwəs. MakK yur
 as-təzm nanna-s s-Warḡon ʿəira-mya duru ab-akK ad-iḡon,
 yədwəl d argaz, mak u-t-ttəyiron middon. I-wam-mu iḡṣa-s
 d-yiswa-s d-yirad-əs s-hali-s, d-yidrimon s-nanna-s, nətta yətt-
 həwəwəs iḡulad n-ə Dzayər. Ai-u d iḡdam-əs ya ab-akK ad-iruggəz.

Stay-u iḡḡət-təiti tididət yadi n-d əḡḡəḡ ain-ssəknən mamək
 asm-ssatafən əwaldin i-tarwiwin-mson.

Ag ttəggon islan At-Warḡon uḡu dima d ayil fəll-ason a-təi-gon gac
 taquri iḡḡət. Matta taddart t-təzawalit ini taiziut u-təbhi ini ta-
 quri-s w-ason-təçəlib i-middon, u-təttif arri. Təwəqt-əni taiziut tət-
 qima saçat bla-wərgaz al-t-təç ʿəşrin n-yūlan ini ikkəḡ u-žar.
 Zəni d iḡḡət əḡəšmət t taməqqorant, makK-tət-zrin əwaldin-əs
 aḡlad, yəttutta-d udm-mson tamurt, biha n-əpr-mson u-ttim-
 non iḡḡət-təiziut at-təqqim al-ʿəşrin n-yūlan bla a-u-tət-yaşəḡ-
 sər argaz. Ag təi-ttonnan d matta əwaldin mmutoḡi Kəlb a-u-d-
 sifən tarwiwin-mson u-tthinin anil-mson, ul-mson dima
 yəççəlləç n-tarwiwin-mson i-d-əžžin ul-ssitfən.

Matta iḡḡon u-yuḡi iḡḡ-əs, ttəggon-as id-šra-s iḡḡon s-dəffər iḡ-
 gon bla-artahi ini matta iḡḡon yəwəkkər islan n-bəç. D ag əttə-
 ran i-yiḡḡon, matta d-açəškri ini matta iḡḡon bab i iḡəddon
 di-s w-as-yuḡi ussan uḡləb, Wu u-y-izəmmər ad-yəqqim al-ommi

printemps, époque où ont lieu ordinairement les mariages. Il se mariera n'importe quand.

Voici, à ce sujet, le récit d'un cas qui s'est réellement trouvé à Ouargla. Il nous fait voir comment les gens s'y prennent pour marier leurs enfants à leur insu ou en les informant, selon leur gré ou non.

Une fille noble, ayant perdu son père, n'avait plus que son frère, qui se trouvait à Alger, et sa mère qui était à Ouargla avec elle. Son frère, d'ailleurs, n'était qu'un demi-frère par leur père. Elle avait vingt ans et n'avait pas trouvé de fiancé. Grande honte que cela à Ouargla: une fille bien ne reste pas plus de quinze ans dans la rue. Sa mère était fatiguée d'attendre que quelqu'un vienne lui demander sa fille. Elle ne savait vraiment que penser; sa fille la désolait.

Il y avait chez elles, dans leur maison, une femme arabe, ancienne femme publique. Cette arabe était connue d'un certain militaire de race noble. Dans la maison ouarglie en question, ce monsieur venait la trouver constamment. Il apprit vite à connaître tous les habitants de cette maison. Il demanda un jour, au sujet de la fille: "A-t-elle un fiancé ou n'en a-t-elle pas encore un?" On lui répondit: "Pas encore: on ne veut pas d'elle." Il leur proposa de la prendre lui-même, si l'on voulait la lui donner. Les gens y consentirent. Depuis ce jour, il prit à sa charge leur entretien. Ainsi passèrent quatre mois sans que personne ne trouvât rien à redire. La mère de la fille était contente de son gendre.

Quand fut venu pour lui le temps de rentrer dans son pays, il leur dit: "Si vous voulez, je peux la préserver de la rue et je la laisserai à la maison, car je ne sais si je resterai là-bas un an ou deux." Ils lui dirent: "Fort bien." Ils organisèrent une noce de deux jours. Etant Arabe, il ne connaissait pas la coutume ouarglie: on ne pouvait pas la lui imposer de force. Quant à la jeune fille, c'était son premier mariage: nécessairement, elle devait se plier à la coutume qui, normalement, demande sept jours, mais qui peut se condenser en deux jours seulement. Avec ses demoiselles d'honneur et des femmes de sa connaissance, elle se rendit aux marabouts proches, à pied.

asitfon middon' sursbi'e, wu yattakke mmi-dd-yusu.

Ɔddara m-m'am-mu štay-u iggat taiti i saron Wargron yadi n-d zshh. Ziti-y-u tasskna-y-ang-zd mamak əlwaldin ason-satafon i-tarwiwin-mson, ssonn ini ul-sšinnon, hson ini ul-yison.

Iggat-təiziut f tahrart baba-s yommot. Yəqqim-az-d əmma-s yolla Dəayr d-nanna-s tolla da me'a-s, ddiy d əmma-s dai s-baba. N-spr-s Ɔširin n-yilan, u-tufi arri. D təhšomt taməqqorant n-At-Wargron, biha təiziut tawšhidit u-təttəimi ušar n-həməstəgš n-yilan aylad. Nanna-s təya təssuqqum az-d-yas iggon; w-az-d-yusi, u-tufi matta ala at-tini, illi-s təssuqqad-as ul.

Zolla me'a-son taddart iggat-təgrabt n-uzyar, təttuy taddart m-m'ə ammas. Zəgrabt-u akk-is, yəssn-it iggon-ugəskri n-yihraron. Saggat-tusu n-təddart-u, Ɔad yəttas-az-d dima. S-yikkəšh ikkəšh yəbda yəttəson at-təddart. Yonna-y-ason f-təiziut-u: «Zuyu arri ini ddiy?» Nnan-as: «Ddiy, middon' s u-tə-yison.» Yonna-y-ason: «Mmala a-tə-awiy matta ayi-tə-tušom.» Nnan-as: «Ak-tə-nuš.» N-təgg as-ənnan yəttəf-ason əmššəru f-ənnon. Ɔqimom q-g'am-mu ya rəbƆa n-yiyaron bl-a-w-as-yonni hədd: «Kkəš fus-šh ula dər-šh!» Nanna-s n-təiziut təfəšh s-udəqqal-s.

Sagga az-d-yusu izwa n-uməzday-s, yonna-y-ason: «Matta təhšom a-tə-haida s-aylad zššh-tə taddart, biha ul-sšina ad-əqqima asəqqas ula Ɔamin.» Nnan-as: «Ila elih!» Səkkəron islan n-son ussan. Matta, biha d aƆrab, u-yəssin aƆ tšəggon At-Wargron uhu d ayil fəll-as ad-iz aƆ əllan fəll-as. Matta f-təiziut əddiy d asitf-s amššəru. Matta fəll-as təiziut-u d ayil at-təg ƆaƆ aƆ tšəggon Ɔi-səbƆa n-ussan, a-tə-təg Ɔi-son-ussan. Nattat d-yid-buya-s f-təšədnan i tət-sšonənt zəwant n-yimrəbdon i Ɔərbon s-dər-ənnənt. Matta f-yimrəbdon

Elles ne purent se rendre aux marabouts éloignés. Pour remplacer cela, elles tinrent aux portes de la ville et, se tournant dans la direction des dits sanctuaires, elles accomplirent les gestes qui s'y font, comme, par exemple, l'application du henné. Elles firent de jour ce qui se fait habituellement de nuit.

Pendant que cela se faisait, personne ne demanda : "Que faites-vous ?" jusqu'au soir du transfert de l'épouse. Un homme, alors, s'adressant à un autre ouargli, lui dit : "Qu'est cela ? Vous laissez ce soldat prendre la fille ? Il ne manquerait plus que ça ! Ce serait la fin de tout !" On se leva d'un seul bloc et on alla trouver la mère de la fille : "Ta fille, laisse-la où elle est. Qui voudrait la marier ?" Leurs recherches avaient été vaines pour trouver un fondé de pouvoir. Ils dirent donc à la mère : "Donc, ta fille n'ira pas comme épouse chez cet homme. D'ailleurs, nous ne pouvons pas la lui donner : il est étranger. Si encore il était ouargli !" La mère de la jeune fille se fâcha et répondit : "Vous ne voulez pas qu'elle soit mariée, vous ne voulez pas qu'elle soit donnée à un étranger ? Moi, je ne demande qu'à trouver quelqu'un à qui la marier : celui-là sera le meilleur pour moi. Ma fille ? C'est moi qui l'ai mise au monde : je ne dois rien à personne. Ce que vous voulez, pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt, au lieu d'attendre jusqu'aujourd'hui ? Ce soldat était fatigué d'attendre une fiancée : la fiancée ne venait pas. Il est fatigué de courir après le contrat : on n'en veut pas."

Le soldat dit alors à ces gens : "Si vous ne voulez pas me donner la fille, rendez-moi mon bien." La mère, de son côté, leur dit : "Si vous voulez la marier, qu'elle soit mariée dès la nuit prochaine, d'accord, j'accepte. Mais, si vous la prenez, vous devez rendre, à l'instant, son bien au soldat." Ils lui demandèrent : "Que t'a-t-il donné ?" Elle leur dit : "Voici quatre mois qu'il pourvoit à notre entretien. De plus, il nous a versé quatre mille douros de dot et d'autres choses que porte la fiancée. Si vous ne consentez pas, je la lui donne. Vous avez jusqu'à neuf heures ce soir. Si vous n'êtes pas revenus avant cette heure, vous trouverez la fille chez ce soldat." Ils consentirent.

Ils se mirent à la recherche d'un noble qui pourrait prendre la fille. Après avoir tourné longtemps, ils tombèrent sur un homme veuf, resté sans femme,

i bəddōn, ul-zmmōrōnt ad-zwanf al-di-sōn. Bəddōnt day əlhuhāt qəb-
bəlōnt udm-ōnsōnt n-syr-ōnsōn, gōnt am-mak ttəggōnt imrabōdn-u,
am-m^wasi qōnōnt əlhōnni. Qint dəq-qass aq ttəggōnt dəq-gid:

Qəq aq zin ula d hōdd w-āsm-yōnni: «Matta təlīm tətəggōm?» al-
dəq-gid n-arabi, yōnna-y-as iğgōn i-wididōn: «Aī-u d matta am-mu?
A-t-təzōm a-tət-yawī ya? D aīn-aīn-d-əqqimōn! Yəgət mēa tu at-
təkfa.» Kkəzōn qəq-ōnsōn, nnan-as i-nanna-s n-təziūt-u; «İlli-m
əz-z-it mani tēlla, mam-mu həs as-məlkon?» Əyan ttəzōn, aqm-d
ləsi n-syr-s əukil. Nnan-as: «Mmala illi-m u-tətribi, aq nnan,
w-as-tət-nəttiš i-y-ubōrriani, matta u-yəlli d iğgōn sə-qd-rīna!»
Nanna-s n-təziūt tədbəq, tərīna-y-āsm: «Səknim u-trisōm aq-
gay-s, u-trisōm tuki-s i-y-ubōrriani, nəšsin həs d mmu ayi-d-
utfōn ym-na, yif-iyi qəq ididnīn. İlli irwəh-tət-sd iman-iu, w=
ayi-yəttəili hōdd di-s! Səgga təhōm d am-mu, ayi-tinim n-səq-
qəggōm-əggōm-m^was w-ayi-təttizim al-yimar-u. Aqəskri yəgəya
yəsəggum tətəlt as-t-tas, w-as-t-tusi. Yəgəya yəttəzəl f-yimlak, w=
as-ōmlikon.»

Yōnna-y-āsm aqəskri: «Matta u-trisōm ayi-tət-tuōm, rəst-iyid
aitli-u.» Yōnna-y-āsm nanna-s n-təziūt-u: «Matta təhōm a-tət-
tawim, trah dəq-gid-u, a-t-qəbla. Matta tiwim-tət, as-tōrōm ai-
tli-s imar-u i-y-ugəskri.» Nnan-as: «Matta am-yūšu?» Yōnna-
y-āsm: «Zu d rəbēa n-yiqarōn yəlla yəttəttəf-ana l-məs-ruf-mna,
tkōmməlōm yū-ay-sd rəbēin mēa duru d əššəd d-yid-šra
ididnīn i llan f-təlt. Matta u-trisōm, as-tət uša. N-syr-mkum
s-sa al-tin-n idəs; matta u-t-tusim, a-tət-t-tafōm n-syr-s.»
Nnan-as: «Nhəs.» Bdan ttkəllōn may ahrar al-a-tət-awim,
Bəqi ttkəllōn, udan-d q-gəggōm i llan d əz-zəl, u-yəksib tamsttut.

car, la femme qu'il avait prise, son père l'avait chassée. Les gens se dirent : "Il va la prendre!" Ils convoquèrent le père, qui leur dit : "Vous connaissez mon fils? Il n'a pas de tête. C'est un ivrogne, sans travail. Tout ce qui peut être mauvais, il l'a. Sa conduite est déplorable." Les autres répondirent : "C'est son affaire. Qu'il nous débarrasse seulement de cette fille!" Le père leur répondit : "Bon, d'accord, mais je n'ai pas la moindre fortune." Ils le rassurèrent : "Ne te tracasse pas."

Les voilà partis pour préparer une maison, des vêtements, de l'argent pour dédommager le soldat. Après s'être réunis, ils rendirent au soldat tout ce que cette femme leur avait indiqué. Alors, ils entreprirent le transfert de la *taselt*. Quant au père du nouvel *asli*, parti à sa recherche, il ne put le trouver. Il envoya un des amis de son fils, un de ceux qui allaient toujours avec lui. Celui-ci partit en courant et le trouva qui revenait du travail, se comportant selon son habitude. Il lui dit : "Vite, va chez ton père." Dès qu'il fut devant lui, son père lui dit : "Va voir ta mère." Il se rendit à la maison, où sa mère lui dit : "Prends ces affaires, habille-toi : tu vas aller à telle maison, près de la nôtre : tu y trouveras ta *taselt* qui t'attend." Cette nouvelle le rendit tout joyeux. Il s'habilla rapidement et courut là où se trouvait la jeune fille. Ils se comportèrent tous les deux en bons *asli* et *taselt*, dans la paix de Dieu.

Quiconque observe assez attentivement les Ouarglis remarque qu'ils sont plutôt chétifs : ils n'ont pas de force et sont toujours malades. Cela vient de leur genre de vie. Les maisons, il n'y a pas encore bien longtemps, n'étaient pas vastes et elles étaient pleines de saletés. On trouvait de petites maisons où s'entassaient parfois jusqu'à dix personnes. Le père, quelquefois, avait une ou deux femmes et un certain nombre d'enfants. Ces enfants, mariés, avaient des enfants. On mettait alors tous les enfants dans la même chambre. On était très à l'étroit. Avec le peu de travail

Zamottut-as yegre^u-as-tet baba-s: Nnan: «A-tet-yawi d notta.» Eyya-
don-as-d i-baba-s. Yonna-y-asn baba-s: «Yak! tallim tassnom mmi
uhy d bunadm; d war-ihf, iskkor, u-y-ibeddor, ag allan d ustim
gag yella di-s, tikli-s f kustimt.» Nnan-as: «Ad-idbbor ihf-as,
u-akk day ain-ihaid taizunt-u s-ubrid.» Yonna-y-asn: «Ma
glih! wamma ul-ksiba ula d ıra.» Nnan-as: «Matta ag-d-llan
da? matta lyašt-ak?»

Zwan, wəzədm-as taddart d-yid-ıra m-yirad d-yidrimon ala
ad-ig s-addiw-as. Laimon iman-mson, srm-as i-y-ugətkri gag ai-n
asn-trina tamottut-u. Bedan srahən tasəlt. Matta f-baba-s m-ud-
li, yəzwa yəttəfatai m-ommi-s, u-t-yufi. Yazon m-yr-as iggon səgg-
yid-huya-s i qqurən meə-s, yəzwa yəttəzəzəl. Yaf-t-id ddiy mak
i dd-yuli s-yihdam-as, yella yəttəzəzəl ihf. Yonna-y-as: «Iyya, awəd
baba-k!» Notta yəzwa baba-s, yonna-y-as: «Igur, zər taddart!»
Notta yicəzəzəl m-yər-sən, trina-y-as manna-s: «Aha id-ıra-y-u,
ird-in, təzwid n-təddart i llan akkat-ən s-addiw-mna, tolla
di-s tasəlt-ak təssuggum-ak.» Notta isəll am-mu yəfəzəzəl uyləz,
yirəd id-ıra-s fissaq, yəzwa yəttəzəzəl n-yər-sən mani təlla
yəqqim notta did-as yadi d əsli f-təzəlt talwit n-Rəbbi.

Wasi ymkod At-Warəron titt q-titt ad-izər d udeifən, uhy d id-
bab m-uyil, dima mətrin uəmon. Gag am-mu yəttəzəzəl s-tməd-
durt-rison mak i qqurən di-s. Zamizzart tiddarin-mson uhy
t-tizəglak, ššuront n-nhabuš. Zəttəfəzəzəl d saqat al-əzra
n-middən taddart iggət i llan f-takhiht. Yəttəzəzəl saqat baba
n-yr-as iggət ini sənt-təzəzəl d-mənnaut n-tarwiwin. Za-
rwiwin-u ttilin sətən ya, iwin tarwiwin. Lwəqt-ən gag əlbəzəzəl
təzəzəl-tən ikumar iggon. Qal ikkəzəzəl d uqqif, qəllt n-yihdam-mson

qu'ils réussissent à trouver, ils subvenaient parcimonieusement à leurs besoins. Enfin, les mariages entre consanguins proches était une cause d'affaiblissement notable.

Dans une grande maison, où il y a des frères et des sœurs mariés ayant des enfants, on n'amène pas de fille de l'extérieur et leur propre fille n'aura pas à sortir de la maison. On fiance les cousins et les cousines entre eux dès leur enfance. Voilà pourquoi, souvent, ils manquent de vigueur et s'affaiblissent. D'autre part, bon nombre d'enfants meurent en bas âge. Ceux qui survivent sont souvent muets, plus ou moins infirmes, bégayent ou sont toujours malades. Si l'on regarde des enfants nés de père et mère non consanguins, on remarque qu'ils sont mieux développés physiquement et que la maladie a moins de prise sur eux.

Voyons à présent autre chose. Il s'agit de parents amenant à leur fils une fille qui n'est pas de leur clan. Nous verrons leur manière de s'y prendre pour trouver une fiancée à leurs enfants.

Ce n'est pas aux parents de la fille d'aller trouver les premiers les parents du garçon pour la leur proposer. Ils se contentent d'attendre qu'on vienne frapper à leur porte. Ils n'ont généralement pas à attendre longtemps car, dès que la fille a atteint les douze ans, très vite elle est prise, en vue d'un garçon de son clan.

Ce sont les parents du garçon qui vont, les premiers, trouver les parents de la fille pour la leur demander. Le père du garçon n'a pas à s'occuper de chercher une fille pour son fils. Il subvient seulement aux dépenses que cela occasionne, donne la dot et laisse à sa femme le soin de choisir la fille. Il arrive cependant que le père choisisse lui-même pour son fils. Mais la mère du garçon peut faire opposition. Si ce qu'a fait son mari est à sa convenance, elle est satisfaite; si la fille ne lui plaît pas, inutile de penser à elle pour le fils. Le mari n'a qu'à s'incliner et acquiescer.

Celui qui a une certaine connaissance des nomades s'étonne de voir la femme ouarglie pouvant ainsi dire son mot. Chez les nomades, la femme n'a absolument rien à dire. De gré ou de force, à son goût

tattagg-aron ikkib n-nhiyat. Zangarut-rison d asitaf i seatafon g-goman =
mson yattawi-y-aron d addagf i-yiman-mson.

Zaddart tazglukt i llan di-s aitma d-yistma arwon, u-ttiwin tai-
ziut s-uyfad d-yilli-t-son u-tattaffoy n-uyfad. Ztawin-ton iggon i-yiggon
n-sagg al^a ad-ilin d ikšison. Gaddara m-m^wam-mu idamm-m-son u-
tkmmalon, daggalon m-m^waddai. Uylab n-nwasul tmattan d ikhigon.
Wom al^a ad-sqimom yattas-ed d abskkuš ini d ukrif ini yattogum ini
dima yudoš. Nkəd dwasul i llan d lähl-son, iggon w-a-z-d-yakki
i-yiggon; tattaf-tön-d tiddi-son tuš-aron d-wattan u-yattattaf di-son.

An-nzarimar-u hhiyat tididat i llan lähl n-wiziu ttawin-as tai-
ziut i llan uhu n-taqbilt-rison. An-nokəd mank i ttoggon lähl-son
i-y-aggai n-tarwiwin-mson.

Uhu d dwardin n-taiziut ag szaron d imizzar dwardin n-wiziu
i-tuki n-yilli-t-son. Ssuggumom al-aron isroog iggon-hedd tawurt-
son. Gag am-mu ul-ssuggumom uylab bihailli-t-son at-t-tas n-
spr-s Anseg n-yulan ini drus tolla tattwabbi ya i-yiggon ukšis
n-at-taqbilt-s.

D dwardin n-ukhib ag ttahon d imizzar n-nwardin n-takhift ab-akk
ad-talbm illi-t-son. Baba m-m^wiziu u-yottkollab d notta taiziut i-y-
ukhib. Yattiš day idrimon i-y-ag ttoggon, yuš ššard, yottažža tamot-
tut-s ššaron taiziut. Sagat baba ifšaron taiziut i yhs. Wamma, lwqt-
on nanna-s m-m^wiziu toqar ag allan fell-as. Matta igžeb-as ag
igu argaz-s d ag tolla tattkollab ya. Matta u-tis taiziut-u u-tdag-
gel f-qollt n-aggay-s. Lwqt-on argaz-s yottutta m-m^wawal-s.

Mm^wasi yason ikkib agrabon yottqima-d imi-s yuru mmi yoz-
ru tamottut n-At-Wargon n-spr-s awal g-gam-mu. Matta f-agra-
bon tamottut laš n-spr-s ula d awal. S-ufil ini s-wul, tšhs ini

ou à contrecœur, elle accepte toujours tout du mari. Quand la fille, que le nomade amène à son foyer, ne plaît pas à la femme, celle-ci refuse de rester avec elle : c'est sa propre malédiction qu'elle encourt, sans y pouvoir rien faire. Pour la femme ouarglie, cela ne va pas ainsi. Il est, d'ailleurs, facile de savoir pourquoi un Ouargli laisse toujours à sa femme le choix de la jeune fille pour son fils.

En effet, la femme ouarglie connaît bien la fille qui va venir, devra rester avec elle et avec qui elle-même devra vivre la même vie en commun. Pour elle, la fille vient comme aide dans la maison. Elle va lui attribuer tout le travail du ménage, tant qu'elle n'aura pas eu d'enfant ; préparation des repas, mouture du grain, etc... De son côté, elle pourra sortir à sa fantaisie chez les autres pour faire la causette : cela est vraiment une bénédiction. Pour la mère, c'est un grand avantage si la fille est travailleuse et docile. Si elle n'est pas docile ni travailleuse, si elle ne sait pas travailler, la mère ne l'aimera pas. Aussi, avant d'accepter telle ou telle, elle doit la connaître. Le père, lui, n'y connaît rien au caractère des jeunes filles ; il n'est jamais à la maison. Les femmes, par contre, savent fort bien ce qui se passe dans les maisons, car elles ne font qu'entrer et sortir de l'une à l'autre. Bien que ne sortant pas beaucoup de leur propre maison, elles ont parfaitement connaissance de la conduite des gens. Ce sont les vieilles femmes, vraies sœurs du diable, qui se glissent entre le trépied et la marmite et rapportent tout ce qu'elles voient et entendent. C'est pourquoi les femmes sont très bien renseignées sur les jeunes filles. On ne prendra jamais dans une maison une fille qui n'aimerait pas sa belle-mère. Si la fille est consciente de son propre intérêt, elle se montrera plus aimable envers sa belle-mère qu'envers son mari, car elle doit rester à la maison avec sa belle-mère toute la journée et elle ne voit son mari qu'à son retour du travail. Voilà ce que les gens aiment quand ils la prennent chez eux.

Nous allons voir maintenant comment s'y prend la mère du garçon pour choisir une jeune fille. Comme nous l'avons déjà dit, la mère veut une fille bien, travailleuse et obéissante. Elle veut aussi un bru qui aimera son fils. Comment aurait-on la paix à la maison si la fille n'aimait pas son mari ? Si l'ami

u-tyis, at-tahs aq-d-yiwi argaz-ss. Matta taiziut-u i-dd-yiwi argaz-ss
n-taddart u-tat-tyis, u-tyis aqimi mqa-s, ai-n t tiuri aq tuyu, wam-
ma u-tattif matt^e al^e at-taq. I-toggareront tikli-y-u u-tattat. Yashal
issan m-miya aq-gareron yolla^{ss} tamattut-ss tattaui taiziut.

Zamattut toggareront tolla tattesson taiziut-u i-hs ad-d-asm at-t-tas
n-aqimi mqa-s, tamaddurt-risont d iggat. I-nattat n-ayr-ss as-t-tas
d aqwin taddart. Zati^{ss}-as gag ihdam n-taddart bizan u-tiri^{ss} am-
yirkab n-umonsi d-umokli d-yizda d-shiyat ididmin. I-nattat at-
tsemar at-taffay n-asiwal tiddarin mak tahs; ai-n t kanommirt-ss ya.
D-shir nn-ss, at-tgad taiziut t tahaddamt, tattay awal, Matta tai-
ziut-u u-tattiy awal, u-thaddom, u-tassin ihdam, manna u-tat-taq-
qis. Kolb a-u-t-tahs tu ini tu, d ayil fell-as a-tat-tesson. Uhu d baba
al^e ad-sssonon mak qint tuziwin, biha u-yottqimi taddart. Z tised-
nan aq ssnon^t d awahdi aq allan tiddarin tidid^{ss}ntin, biha notninti
dima utfont affoynt. U-ttaffoynt uflab s-taddarin-ssson^t, wamma
ssnon^t gag aq allan oguron di-s midd^{ss}ni. Kant tiwssarin i llant
d istma-s n-moblis, thatfont zar-yinni t-tahbu^{ss}t, tgeawad^{ss}nt
gag aq t^{ss}ru titt-ssson^t, tsell tamaz^{ss}it-ssson^t. S-wam-mu i ssnon^t
tisednan uflab aq allant tuziwin. U-ttiwin taddart taiziut i-y-
u-tat-tyis tadoggalt-ss. Matta tttah^{ss}d, taiziut, aq allan ysbha i-nattat,
at-tili tsbha n-tadoggalt-ss uzar n-urqaz-ss, biha tattqima mqa-s
taddart tult m-m^{ss}ass, u-t^{ss}zur argaz-ss daij ommi dd-yuli s-yih-
dam-ss. Ai-n d ai-n i-hson i-y-asser^{ss}-s taddart.

An-n^{ss}er imar-u mak tattog^{ss} manna-s m-m^{ss}izi^{ss}u i-yifran n-
taiziut. Am-mak nonna, manna tahs taiziut tsbha, thaddom, tattay
awal. As-yelzom addib^{ss} iggat i llan tahs ommi-s. Mamk al^e ad-sqqi-
mon talwit taddart, matta taiziut u-tyis argaz-ss? Matta arri-s

n'est pas selon son cœur, elle ne restera pas à la maison et ne travaillera pas de bon cœur. La mère connaît déjà la fille qu'elle choisira ou, du moins, elle fait prendre ses renseignements par d'autres femmes ou fait enquêter par quelqu'un. Elle s'assurera surtout de ce que désire son fils. Pour cela, elle ne va pas l'interroger directement : elle aurait trop honte. Elle observe, ou fait observer par d'autres, la conduite de son fils hors de la maison. A l'occasion d'une réjouissance, les filles vont danser. Celles qui dansent avec le foulard n'ont encore été choisies par personne. Les garçons, alors, regardent attentivement. Celui qui en voit une qui lui plaît dit : "Si je pouvais l'avoir, je la prendrais." Ses amis, autour de lui, ne sont pas sourds. Ils s'en vont en se communiquant la chose entre eux et, un jour, cela parvient à la mère. Dès que la mère connaît le désir de son fils, elle se rend dans la famille de la fille pour leur demander ce qu'ils en pensent.

Si la fille que la femme veut prendre appartient à son clan, il est inutile qu'elle envoie un messager à la famille de la fille : elle ira elle-même à la maison de la jeune fille et parlera aux parents à son sujet. Si la fille qu'elle désire est d'un autre clan et sa maison, éloignée de la leur, elle enverra quelqu'un. Si la mère du garçon est vieille, elle ira elle-même, seule ou avec une autre. Si la mère est encore jeune, qu'elle ne sort pas de son clan, elle enverra une vieille femme à la mère de la fille. Les vieilles s'entendent à cette besogne. Elles ne connaissent pas seulement les maisons de leur propre tribu, mais aussi celles de toutes les autres ; car, dès qu'elles sont levées, le matin, leurs jambes se remuent.

Quand une vieille va à la maison de la fille, elle entre en faisant semblant de rien, comme d'habitude, parlant de choses et d'autres : "Bonjour. Comment allez-vous ? Et les petits, vont-ils bien ? Les enfants ? Ta fille une telle ? etc..." Tout ce qui lui vient à l'esprit. Après, seulement, avoir parlé longtemps, elle demandera à la mère de la fille : "A-t-elle déjà un *arri* ? Dieu ne lui en a-t-il pas encore envoyé un ?" Si la mère de la fille répond "Pas encore", la vieille continuera à parler encore un peu, puis se décidera : "Je suis venue chez vous pour le bien : que

Dieu m'accorde

w-as-yorsi fful-ss u-tattqimi taddart, u-theddum s-wul-ss. Nanna, taiziut i fheron tolla tssn-it ya ini toll fell-as s-todnantididritin, ini d hedd as-
 smmorn tamazzit. Uzar m-m'am-imu at-tzer ag yhs mmi-s. I-yis-
 san-ss w-as-tqqir titt q-titt, biha d iggat shasmat t tazglukt. Fazzar ini
 zrim-as ididrin mak tqu tikli n-smmi-s ifulad. Mui yolla iggon
 ufaraz tuziwin tlabnt n-yirkas. Fini-n i rakksent s-tmarbent
 u-trint-yiwi ula d hedd ddiy. Twagt-ss llan iuziwn gag nakkedi. Won
 i hson iggat, yez-ss it tgez-as, yzqqar : « Ha matta a-tat-afa, a-tat-awiy »
 Id-huya-s akkis i llan s-addiw-ss tthellan-as, zeggan iggon yzqqar=
 as i-yiggon ab-tawed nanna-s. Mui toll nanna-s f-smmi-s
 at-tzwa n-nahl n-taiziut at-tzer awal-msm mak igu.

Matta taiziut i tiwi tamattut-u n-tzqbilt-ss, w-as-tattgzyyad
 i-hedd ab-akk asm-yini i-lahl-ss, at-tzwa iman-ss s-dar-ss n-
 tddart n-taiziut-u, asm-tini f-yilli-t-son. Matta taiziut i tshs
 n-tzqbilt-tididst t-tili taddart-ss tbcad f-yor-son, tattazn-d hedd.
 Matta nanna-s m-m'iziut t tawessart ya, tattah iman-ss ini nttat
 d-yigget. Matta ddiy t takhigt, u-tattfay s-tzqbilt-ss, tattazn-d iggat
 twessart n-nanna-s n-taiziut. Fiwessarin smont ihdam-u. Ul-
 ssinont dai tiddarin n-ngrs-ssont, wamma tiddarin n-ngrs
 gag, biha n-tzgg al^a ad-akkent yabssa dar-ssont idghas.

Mui tza tawessart n-tddart n-taiziut, at-t-tatf n-tddart am-
 dima. At-tabda tssawal am-dima : « Sabh-kum b-shir ! Matta tollim ?
 Matta llan szzz ? Matta llan tarwa-m d-yilli-m "flana" ? » Dai n
 as-yonna ihf-ss. Mui tssiwel upsb ya, as-tini i nanna-s n-tai-
 ziut f-yilli-s : « Ziwi arri ini ddiy ? w-as-d-yzri Rabbi iggon a ? »
 Matta tanna-y-as nanna-s : « Ddiy » at-thommel ikksh n-a-
 wal, tini as : « Iiy usiy-ss n-oz-ssnkum dai d shir. Matta yuu

votre faveur : une telle m'envoie et te fait dire : je vous demande votre fille pour mon fils, un tel." La mère de la fille répond : "Je verrai. Et toi, qu'en dis-tu toi-même?" Et la vieille de dire : "Rien à dire, si ce n'est que (la mère du garçon) est bien : sa bouche est douce, pas méchante. Voilà qui peut tranquilliser ta fille. Tu ne peux trouver mieux. Son fils aussi : tu ne trouveras en lui que du bien : travailleur et fort." La mère de la fille lui redit : "Bien. Je verrai le père de ma fille." C'est le père de la fille qui décide s'il la donnera au garçon qu'il aime ou s'il ne la lui donnera pas.

Regarde, en ce que je viens d'écrire, ce que, de toi-même, tu n'imaginerais pas : quand il s'agit de prendre une fille pour un garçon, c'est la mère du garçon qui choisit, le père n'a rien à dire ; une fille, c'est le père qui choisit le futur et la mère n'a rien à dire. Pourquoi cela ? Le père dont la fille va sortir de chez lui sait qu'elle va dans une maison d'où elle ne pourra plus venir vers lui. Il fera donc attention au père du garçon, aux gens de son clan et au garçon lui-même : si ce sont des travailleurs, non des prodigues, pour se tranquilliser au sujet de sa fille.

Quand son mari revient, le soir, à la maison, sa femme lui dit ce que la vieille femme a rapporté. Lui, alors, répond : "Je verrai." Le lendemain matin, il va trouver une de ses connaissances dans le clan du père du garçon qui désire avoir sa fille. S'il trouve ces gens à sa convenance, il dit à sa femme : "Je la leur ai donnée." S'ils ne lui plaisent pas, il dit : "Ces gens-là ne me plaisent pas. Ne tiens pas compte de ce qu'ils ont dit." Si le mari est consentant, sa femme envoie une autre vieille enquêter encore sur la famille en question. Si le mari ne consent encore pas après le retour de la vieille messagère, sa femme lui dit : "Tu ne trouveras pas." Si, par contre, le mari accepte et que les gens du clan lui plaisent, agréent à la vieille femme, on enverra celle-ci au lieu de
la première

Rabbi s-sq-d-nikum, tolla tuzn-iyi-d "flana" (nanna-s n-ukšii), tolla
 tqqqar-am = « Matta yušu Rabbi s-sq-d-m, as-tušd illi-m i-y-mmi-s
 "flan". » As-tini nanna-s n-tziint = « Ad-zra. Ha matta tainid šom? »
 As-tini : « Raš matta al^a at-tinid di-s : šbha, imi-s d miflay, uhu
 t tušimnt. Ai-m d manⁱ al^a at-thonna illi-m. U-tattifsd uzari ya.
 Ula d mmi-s, u-tattifsd di-s day awal awšhd, ihšddm, d bab m-
 m^w pil. » Nanna-s n-tziint as-tini : « Ma gli-h, ad-zra baba-s. »
 D baba-s n-tziint aq šzaron as-tat-yuš i-y-ukšii i-tat-šh on
 ini w-as-tat-yettiš.

NKsd tiira-y-u lhiyət i u-tqqirsd q-goman-šh. I-y-aggai n-
 tziint i-wiziu d nanna-s n-wiziu aq fərron, awal m-ba-
 ba-s u-yəttətt. Matta f-tziint d baba-s aq fərron, awal n-nan-
 na-s u-yəttətt, d baba-s aq fərron akk-is argaz al^a az-d asm.
 Miya am-mu ? Baba-s n-tziint i tšh at-təffəy s-təddart-š ylla
 yəšon təzwa n-yiggət-təddart tididət i w-as-t-təttis qəg. Matta i-
 nəkšəd m-baba-s m-m^w iziu d-at-təqbilt-š d-wiziu q-goman-
 š; matta d ihšddamon, ul-ššširon, ab-akk ad-ihonna s-yilli-s.

Mmi dd-yusu argaz-š dəq-qid, as-tini taməttut-š ai-n as-tina
 tawəssart. As-yini : « Ad-zra iman-ū ». Yəzwa yabšša ad-izər
 iggən i yəšon n-at-təqbilt m-baba-s n-ukšii i hšon illi-s. Mat-
 ta yuf-tən-d bhan as-yini i-tməttut-š : « Klif ušif-asm. » Mat-
 ta yuf-tən-d ul-šbhin, as-yini : « Middni-u w-ayri-šsin f-f^wul-ū.
 U-təqəsd n-awal-onšon! » Matta argaz ihš, at-təzwa taməttut-š
 at-təzər iggət-təssart tididət at-təzər mak gin middni-u. Mat-
 ta argaz-š u-y-ifi, mmi-t-tusu tawəssart-u, as-onnan, as-
 tini : « U-tattifsd. » Matta argaz-š ihš d-at-təqbilt-š bhan, g-
 zbn-as i-təssart, al^a at-tə-təzon, manⁱ as-t-tədwəl tawəssart

pour qu'elle y retourne. La femme dit alors à son mari : "Tu as trouvé." La vieille, donc, retourne dans la famille du garçon. Elle entre, comme d'ordinaire, dans la maison en disant : "Bonjour. Comment allez-vous? Comment vont les enfants? etc..." Quand c'est fini, elle dit à la maîtresse de maison (qui l'avait envoyée) : "Je suis allée où tu m'as envoyée. J'ai vu ces gens, je leur ai parlé : je n'ai rien trouvé à redire chez eux. Ils m'ont prise en considération. Vous aussi, maintenant, connaissez cette fille et quelle est sa conduite."

On lui prépare alors un verre de thé, car le thé ouvre les cœurs, et la mère du garçon lui dit : "Demain, si nous sommes en vie, nous lui ferons parvenir quelque chose pour l'"imposition de la main". Le thé bu, la vieille dîne, puis se retire.

Imposition de la main

Le lendemain, le père du garçon va au marché. Dans le couffin qu'il a pris, il rapportera un kilo et quart de cacahuètes, des légumes, selon ce qu'il y a au marché, et un foulard. A la nuit, le père et la mère du garçon, ainsi que la vieille messagère, se rendent chez les parents de la fille et, en entrant dans la maison, commencent à parler, tout en buvant le thé. On parle des cadeaux de vêtements, de la fortune des uns et des autres, de l'époque où pourra avoir lieu la noce. Quand l'entretien est terminé, on fait un bon dîner et l'on se sépare, chacun chez soi.

Dès que l'"imposition de la main" est faite, le garçon est appelé *arri* et la fille, *tarvit*. Le garçon ne sait rien de ce qui lui arrive. Le lendemain seulement, sa mère le lui dira, ou bien les garçons ou les filles le lui diront, car ni garçons ni filles ne peuvent garder pour eux ce qu'ils entendent ou voient.

En arrivant chez les parents de la fille, les parents du garçon leur ont donné ce qu'ils avaient apporté : le thé, le sucre, les cacahuètes, les légumes, le foulard. Pendant les noces (autres que les siennes), cette fille dansera en portant le foulard

tamizzart, as-tini tamsttut-as i-y-urgaz-u = «Zollid tufid.» At-tzwa
 tawssart at-todwɛl m-nähl m-m'iziu, at-tatɛf m-toddart am-dima,
 ason-tini: «Sbaɣ-kum b-ɛl-hir. Matta tollim? Matta llan tarawa-m?
 d ag ɛllan...» Mmi tɛqda, as-tini i-tmsttut-u = «ɛliɣ zwiɣ mani
 ayi-tɛnnid, zriɣ middon-as, ssiula mɛa-son, u-dd-ufiɣ matta
 al^a at-tinid di-son. Llan usin-iyi-d m-m'udm-iy. Ula d ɛɛf-
 nim imar-u tɛssom-tɛt taiziut-u, tɛssom-as tikli-s.»

Ad-ɣon iggon nkäs m-natäi, biha latäi yɛttar ulawon. As-tini
 nanna-s m-m'iziu = «Ašša, matta noddor, as-nawi ikkɛɛɛ
 m-asorsi m-fus. Mmi swin latäi, at-tɛašša tawssart, tzwa f-f^u man-as.

"Asorsi m-fus"

Ašša nn-as jabšša ad-yəzwa baba-s m-m'iziu m-ssuk. Ad-
 yɛbbi timit, ad-d-yawi di-s ɛkily d-ɛrɛbu d-urɛɛɛl m-Kaukau
 d-yikkɛɛɛ m-ɛrizut i llan ssuk t-tmɛrɛɛmt. Mmi dd-iydon dɛɛ-
 ɣid, ad-ɛzwan baba-s m-m'iziu d-nanna-s t-tawssart-u lät
 bɛl m-taiziut, ad-atɛn m-toddart ad-ɛbdan ssawalon, ɛkkäs yɛɛ-
 ɣur. Ad-siulon f-tuki m-yid-šra f-f^u itli-nson, f-yislan mmi
 al^a ad-ɛkkɛɛɛ. Mmi qdan asiwɛl at-tɛaššan d awɛɣdi, zwan
 makK iggon m-toddart-as.

N-səɣ al^a ad-ɣon asorsi m-fus, aiziɣ qqarn-as "arri", taiziut
 "tarrit". Aiziɣ u-yəssin ag ɛllan saron fəll-as. Ašša nn-as day
 as-tini d nanna-s, ini nnan-as ɛqum, ini tiɛziwin, biha
 tiɛziwin d-ɛbbɛɛ u-ttɛttɛɛɛn ag sɛllon ini ag ɛzrin.

Mmi iudon taddart m-taiziut, läh m-m'iziu usin-as i-nan-
 na-s m-taiziut ag d-iwin mɛa-son = latäi d-ɛssukkor d-Kau-
 Kau t-tzizut t-tmɛrɛɛmt. Islan taiziut-u tɛkkɛɛ s-ɛtmɛrɛɛmt

as-usin i-nanna-s ihf-ss.

Mmi llan islan q-goggot-taqbilt gag tuziwin n-taqbilt-u thajont n-yirkas. Matta taqbilt n-urri-y-u hs ad akkaron islan, nanna-s n-urri-y-u u-tatti timorhont as-on n-usorsi n-fus, taqqar-as i-nanna-s n-tarrit : « As-tat-nu islan. »

As-on n-yirkas tuziwin n-at-taqbilt n-usli thiridont-ed gag ag kosbont yobha. Nanna-s n-toiziut tatti-as i-tmottut iggon me-tuziwin timorhont-u yottwakimsa di-s d latäi d-ssukkor d-gära duru, tiri as : « Aha, ahl-as timorhont-u i "flana" » A-tat-talbi tamottut-u, as-tat-tu i-y-uzommar. Uu ad-yessers latäi d-ssukkor yor-on, yobbi idrimon, yori as-tat i-tmottut-u. Mmi zwan n-ahuhst, bdan tuziwin rakkosont s-uzommar ammas-onont motta t-tmottut. Mmi llant tuziwin rakkosont tagllakt at-talbi tamottut-u timorhont as-tat-tagal ihf-ss i-y-uzommar. Ad-yerkos ikkaf sid-ss, yessers-as-tat ihf-ss i-lall as-takkon tamottut.

Monnaut m-middon Kolb-onna ssiulon f-yislan n-At-Wargon nnan lomkaris, mmi llan tfarazon tuziwin rakkosont islan, iggon, mmi yohs iggot, yor-it thatta s-dessat-ss, ad-igor timorhont. At-Wargon q-goman-onon qqaron am-mu u-yolli yeggu imar-u. Lomkaris tharon-d uplob n-afarsä, wamma ula iggon s-qd-onon w-as-yeggu timorhont i-yiggot, ula matta arri t-tarrit-ss llan din. Timorhont yatti-as-tat d azommar mak i monna.

N-togg-wass-on n-usorsi n-fus tarrit u-takkod n-urris. Mmi t-torru s-olbegid at-talbf abrid wididoni. Matta ula-gan q-gom-m^wkkat, tarrit tagllob udm-ss n-yiggot tma,

et passer par un autre chemin, même s'il est plus long. Elle ne baisse pas la tête, mais ne le regarde pas. L'*arri*, lui, ne change rien à ses manières, contrairement à la *tarrit*.

Entre l'imposition de la main et la présentation de la corbeille de mariage, il peut se passer deux mois, ou un seul, ou même deux jours seulement, selon les circonstances de personnes et de fortune.

- La corbeille de mariage -

Le jour de la corbeille de mariage, la famille de la fille prépare deux grands plats de gros couscous, dit *tihemzin*, du thé, du sucre, des pois grillés pour les femmes qui vont venir : le transport de la corbeille de mariage est affaire de femmes. Quant à la famille du garçon, elle apporte :

- une mesure, (environ un kilo), de blé ;
- un mortier de sucre ;
- une livre de thé ;
- une *timelheft* ;
- une chemise de femme ;
- un *cherbouah*, fichu de tête ;
- une ceinture en laine multicolore ;
- trois kgs de pommes de terre ;
- un kg de pâtes fines ;
- une citrouille ;
- deux kgs de piment ;
- trois kgs de tomates ;
- trois kgs d'oranges ;
- un kilo de citrons ;
- trois kgs d'aubergines ;
- cinq courges coureuses ;

tattatta-d s-ubrid widdim ula matta d azgrar, U-tattidm u-
dm-ss, wamma u-tukkod n-yr-ss. Matta f-urri, n-yr-ss am-
dimma, u-yattsqg ula d šra am-nattat.

N-sqg-arssi n-fus al-tuki n-yid-šra at-t-tas son-yiyaron
ini iggon, ini son-ussan mqa-bab-ss d-aq ykksb.

"Zuki n-yid-šra"

Ass-on n-tuki n-yid-šra lähl n-tiziut ttw ššdm̄ snt-tzi-
wawin n-thomzin d-latäi, d-ssukkör, d-bablabi i-tšdman i
hsnt ad-d-asnt. Aggai n-yid-šra-y-u dai n-tšdman. Matta
f-lähl m-m̄wiziū ttawin :

- sqqbat n-yimondi
- d-šmšräz n-ssukkör (5 Kilu)
- d-urdol n-natäi,
- f-trmälhäft,
- d-ssuriyät,
- d-ššrbuš,
- f-tbässit,
- tlata kilu m-batata,
- škilu n-ššurbä,
- tabšriut n-Kabiwa,
- son yid-škilu n-fšfšla,
- tlata n-yid-škilu n-tmatom,
- tlata n-yid-škilu n-tšina,
- škilu n-nqars,
- tlata kilu m-badnša,
- honsa n-yifraš n-štmisa,

- une dizaine de courgettes ;
- trois kgs de petits melons d'eau ;
- cinq ou six pastèques ;
- un kilo de henné ;
- un kilo d'aromates ;
- deux litres d'huile, ou trois litres, pour la chevelure de la jeune fille croisse et sente bon ;
- un flacon de parfum ;
- une botte d'écorce de noyer, (pour les dents et les lèvres) ;
- de l'antimoine ;
- dix kgs de viande grasse ;
- un kilo de graisse ;
- des condiments, "choses de la marmite", pour quatre douros chacun ;
- dix bouquets de menthe ;
- dix bottes d'oignons ;
- dix bottes d'herbe ;
- dix bottes de choux ;
- des fleurs

et tout ce qu'il y a au marché, selon la saison.

Toutes ces choses reviennent, à l'époque où nous parlons, à environ trois mille douros. C'est ce qu'on appelle de l'argent jeté. Certaines familles ne peuvent fournir tout cela. C'est pourquoi elles s'entendent entre elles auparavant pour ces cadeaux. Elles offrent selon leurs moyens. Mais ces gracieusetés reviennent, tout de même, au minimum, à quatorze cents ou seize cents douros : on ne peut donner moins.

A la nuit tombée, on met tout cela dans de grands et petits couffins. Toutes les femmes du clan se rassemblent ; chacune emmène ses amies, ce qui fait environ soixante femmes. Quand elles passent dans les rues, on dirait un cortège funèbre, car chacune parle toute seule.

-iggat gāra ini uẓar n-tḥsimin,

-tlata kilu n-tamlal,

-homsa ini sotta n-tsdallagin,

-alkilu n-nḥmni,

-alkilu n-mḡador,

-sm yid-almitra n-zzit,

} ini gi-tlata matrin i-yikrad n-toizint
ab-akk ad-igom zaw-s yottfulja yabha.

-iqqan n-almaswak,

-tazzult

-gāra kilu n-nidam,

-alkilu n-tsdunt,

-d-yid-āra n-tḥbuīt gaḡ-mson rābga rābga duru,

-gāra n-zrsbati n-nnḡnḡḡ,

-gāra n-zrsbati n-zalim,

-gāra n-zrsbati n-tuqa,

-gāra n-zrsbati n-tuzut,

-mnsawar,

d-aḡ allan sssuk gaḡ. Ssaxm s-ssuk gaḡ aḡ allan slwāqt-m.

Gaḡ alhiyat-u ad-d-ason, n-yimar-u i nalla di-s, iggat tlatin mya duru. Am-mu d igra n-yidrimon tamurt. Tlant tiddarin i ul zommoront ad-ušont am-mu gaḡ; tḥmnotont n-yiman-mson i = tuki n-yid-āra-y-u. Ftšont aḡ zommoront, d-aḡ ttišont sddiy yotta-wad n-yiggat rābgaḡḡ ini sottaḡḡ n-myā duru, ul-zommoront ad-ušont dun.

Mni iudon dāḡ-ḡid ad-šaron alhiyat-u timayin d-yisnayon, ad-laimont tšadnan gaḡ n-at-tāqilt, makK iggat s-yid-buya-s, at-t-tas iggat sottin n-tšadnan. Mni hattant s-yipulad at-tinid t takrumt aḡ mmuton, biha makK iggat tssawal f-šoman-s.

Elles portent chacune un couffin sûr la tête. Toutes vont à la maison de la fille. Aussitôt arrivées, elles déposent leur fardeau. La mère de la fille prend le tout et le met dans sa chambre ; puis, elle fait servir aux femmes deux grands plats de *tihemzin*. Après manger, les femmes boivent le thé, puis se retirent en emportant un plat à pied de *tihemzin* pour le garçon et un autre pour son père.

Ce que nous venons de dire jusqu'ici se rapporte à un garçon dont la mère vit avec le père. Mais il n'en est pas toujours ainsi, car les situations ne sont pas toujours identiques. Il y a le garçon qui a ses parents, père et mère, près de lui. Il y a celui dont le père est en pays lointain et la mère près de son enfant. Il y a celui dont le père est mort et dont la mère est remariée ou non. Il y a encore celui dont la mère est morte et dont le père s'est remarié. Dans ce dernier cas, la femme est dite tante paternelle du garçon.

Un garçon qui a son père près de lui n'est pas absolument libre de prendre la fille qu'il aime. Si le père est en pays lointain ou mort, l'enfant se sent fort et il osera parler devant sa mère, même si celle-ci est remariée, et il lui dira quelle fille il veut.

Quand donc un garçon n'a pas son père près de lui, parce qu'il est mort ou absent, il parle avec sa mère ou avec sa "tante" comme qui parle à sa sœur. Il lui ouvre son cœur et lui déclare ce qu'il désire. Le choix de la *tarrit* ne se fait pas comme le précédent dont nous avons parlé, alors que le père et la mère sont près du garçon. Voyons comment s'y prend alors le garçon pour trouver une promise.

Chose que l'on ne voit guère chez les nomades, les filles cuarglies vont dans la rue visage découvert. Elles font ainsi jusqu'au jour de l'*asenser*. Ce sont elles qui vont aux sources de l'oasis chercher l'eau de consommation domestique, au marché et même à l'école, où elles restent volontiers. On les trouve souvent, à genoux, penchées autour de perles,

Zommoront gag-msonit tisnit tisnit ihf-msonit. Gag tuednan zoggant n-toddart n-taiziut. Mmi iudoit n-toddart-u, ad-msonit gag ag-d-iwint. A-tori-talbi nanna-s n-taiziut, a-tori-tog ikumar-s, asont-tossufay sont-tziwawin n-thomzin. Mmi isint, ad-swont latai, zwant f-yiman-msonit, awint-az-d awzera n-thomzin i-wiziu d-yiggon i-baba-s m-mwiziu.

Gag ag nanna al-yimar-u i-yiggon-ukii i llan nanna-s tolla tattoddar meq-baba-s. Am-mu u-yoggu dima tikli iggat biha lbaaz i llan gag am-mu uhu d iggon. Yolla iggon s-baba-s d-nanna-s s-addiw-s, wididoni baba-s yolla timura d-nanna-s s-addiw-s. Yolla iggon baba-s yommut, nanna-s tiwi-d argaz wididoni ini u-t-tiwi; wididoni nanna-s tommut, baba-s yiwi tididat i llan d hatti-s.

Matta iggon baba-s yolla da s-addiw-s, u-y-izommor ad-yawi ag yhs ul-s. Wamma matta baba-s yolla timura ini yommut, akii yottog tiperdin. Yessawal dassat nanna-s ula matta tiwi iggon-uraz wididoni, yqqar-as taiziut i-yhs.

Mmi yolla iggon baba-s yommut ini u-yelli da, mmi-s yessawal meq-nanna-s d-meq-hatti-s am-mu llan sawalor meq-utma-s, yqqar-as gag ag llan ul-s d-ag yhs ul-s. Ifran n-torit u-y-igi am-yifran amizzar i nanna fell-as, mmi llan d baba-s d-nanna-s s-addiw-s. An-nzor manki yottog aiziut i-yifran n-torit.

Zin i u-tot-tattifed agrabon: tiiziwin n-At-Wargron ogguront ipulad udm-msonit igorra. Zeimant q-g-am-mu al-as-in n-umsonit. D notninti ag ettarant aman s-taliwin, ttabont n-essuk, ag onnan d likul mani llant dima di-s. Zettafed. tait borkont tigak Kayin

après d'un mur. Ces perles, grosses comme des billes, sont percées en leur milieu. Toutes les femmes ouarglies et les jeunes filles sont folles de perles. Elles s'en font des sortes de chapelets, des colliers, des anneaux frontaux ou temporaux et s'en servent pour jouer. Pendant les noces, les jeunes filles dansent en public. Depuis leur enfance jusqu'à leur mariage, les jeunes filles ouarglies vivent sans être enfermées, comme on le voit ailleurs en pays d'Islam.

Le jeune homme parle librement chez lui, si son père est absent ou si, après la mort de son père, sa mère a pris un autre mari. Le garçon ne se laisse pas mener par ce dernier et celui-ci ne traite pas le jeune homme comme son fils. Le garçon aura une conduite toute différente de celle qu'il aurait vis-à-vis de son père. Il voit fréquemment, dans la rue, le jeune fille qui lui plaît. Cependant, un jeune homme de la classe des clients ne choisira pas une noble, même si elle lui plaît, car il sait bien qu'il n'a pas le droit de la prendre. De même, un noble ne choisira pas une jeune fille de la classe des clients, car on ne la lui donnerait pas. Les nobles se marient entre eux; quant aux clients, ils peuvent prendre n'importe quelle fille non noble. Les nobles ne prennent que les filles d'une certaine catégorie, mais les clients les prennent parfois à Adjadja, à Chott ou à N'gouça, ou chez les Arabes. Mais ce sont des cas plutôt exceptionnels.

Un garçon a-t-il remarqué une jeune fille à son goût, il en avertit sa mère ou sa "tante". Il lui dit, par exemple: "Si tu connaissais une telle: comme elle est bien!" Si elle lui demande: "As-tu fait ton choix?" il répond: "J'aime une telle." La jeune fille, elle, ne dit pas à sa mère qui elle aime, mais, si sa mère lui demande: "Aimes-tu un tel?" elle peut répondre: "Je ne l'aime pas." De la sorte, la mère arrivera à savoir quel garçon sa fille aime. La mère ne donne pas sa fille à n'importe quel prétendant qui vient la demander, mais à celui qui aime sa fille. Quand celui qui aime sa fille vient chez elle, elle a vite fait de voir sur la figure de sa fille que cela lui plairait qu'on la donne à ce garçon: elle devine par là que c'est celui qui l'aime. Quand vient un garçon qui n'est pas celui qui aime sa fille, la mère voit le visage de la petite se renfrogner. Quand vient celui qu'elle aime, le visage de la jeune fille est tout souriant.

s-addu yiggom-muru. Ziggokkayin u gint am-thurin mnukbont s-um-
mas-nsont. Gag tisdnan m-m Argron t-taiziwin blint-nsont ul-nsont,
ttoggont sid-nsont asselbi d-alsbhmukat d-yidlalon, irarnt sid-nsont. Rok-
kasont islan dssat-middni. Zigiwin m-At-Wargron n-segg-takiss-nsont
al-asitf-nsont u-tlwahrsnt am-tididntin.

Akšis yessawal f-yiman-ss taddart, matta baba-s yella da, ula
matta baba-s yommut, tassitf nanna-s mca-yiggom wididni. Ak-
šis yottoffoy-as fus i-y-unqaru-y-u, d-wu u-t-yottogg am-omni-s.
Akšis yeggeur d iggat-takli i u-yottogg mca-baba-s. Notta yozzar
dima ipulad taiziut as-gezbn. Ahlas u-y-iferron tahrart, ula mat-
ta tgezbn-as, biha yasson u-tat-yottiw; d-yiggom d ahroar u-y-iferron
tahlast, biha w-as tat-tison. Thraron ssatafm iman-nsont; matta
d ihlason ttawin gag taiziut i-y-ul-šlin t tahrart. Thraron u-
ttawin taiziut dai segg-yiggat-tma; matta f-yihlason llan ig-
gon iggon i ttawin s-gezba ini s-yimqraz ini s-yingusa ini
s-agrabon. Zitta-y-u u-t-tison dima dima.

Matta iggon yozru iggat tgezbn-as, as-yini i-nanna-s ini i-hat-
ti-s: «Ha matta tassned iggat-taiziut ism-ss "flana", tabha upb!»
Ini matta trina-y-as: «Zforned iggat ini ubu!» as-yini: «Hsa
d flana.» Matta f-taiziut w-as-togfir gag i-nanna-s won i tsh,
wamma, matta nanna-s trina-y-as: «Zohsed flan?» as-tini
:«U-t-yisa.» Mmi as-trina am-mu, at-tasson nanna-s taiziut
u talle tsh d iggon-hedd. Mmu-dd-usin n-taddart-ss w-as-tat-tat-
tis bizan u-dd-yusi d bab i-tat-shon. Mmi-dd-yusu d bab i-tat-
shon, tzer udon n-taiziut u igzbn-as as-tat-tis, biha tsson d-not-
ta ya. Matta yus-as-d iggon yella taiziut u-t-tyis, at-tzer udm-
ss ysbom, matta yus-as-d d won i tsh, at-tzer takist udm-ss yotta-
ssa

et elle baisse la tête. La mère sait alors quel est l'élu de sa fille, à qui elle la donnera. Alors, les familles procèdent comme nous avons dit plus haut, à la démarche d'imposition de la main et feront les cadeaux.

A partir du jour où il est devenu *arri* jusqu'au jour où l'argent nécessaire au mariage aura été rassemblé, l'*arri* va aux danses, non pour y voir les autres jeunes filles, mais pour y voir comment se présente sa *tarrit*.

Le mariage a lieu dès que la jeune fille a suffisamment grandi et que la famille du garçon et celle de la fille a réuni ce qu'il faut comme fonds pour faire bonne figure devant tout le monde. Le mariage se fera quatre ans ou un peu plus après la présentation de la corbeille de mariage.

Si la famille du garçon est fortunée, pas de difficulté; on le mariera cette année-là ou l'année d'après. Si sa famille n'est pas fortunée, sachant qu'ils n'ont pas les moyens pour le marier, ses parents avvertissent le garçon, dès le moment des cadeaux: "Va, travaille: nous t'avons trouvé une promise: à toi de la prendre en mariage." L'enfant peut avoir alors quinze à seize ans. Il se met en quête d'un travail à Ouargla. S'il ne trouve pas sur place, il s'exilera. Il suivra des gens qui connaissent la route pour ne pas s'égarer. A Tunis, par exemple, il ira chez des connaissances, des amis ou des gens de sa parenté. Il restera chez eux jusqu'à ce qu'il ait trouvé du travail. Quand il a trouvé un travail, il s'y met et reste plusieurs années, cinq ans, parfois plus. Quand il a amassé assez d'argent, il revient pour le mariage et, après quelques jours passés avec sa jeune épouse, il retourne à son travail, la laissant à Ouargla. Il revient auprès d'elle chaque année, à l'occasion de son congé.

Laissons ce garçon et suivons maintenant celui dont les parents ont assez de fortune pour pouvoir marier leur fils, ou qui ont emprunté à cet effet de-ci de-là: cela est fréquent.

Si les parents de la jeune fille sont fidèles à leur première parole, l'*arri* va

d-yihf-^{as} yudar. ^lwaqt-ⁿⁱ at-t^um d w^om ya aq t^hs at-t^ot-tu^o. ^lwaqt-ⁿⁱ lahl-m^on ad-g^on mak i n^omma tamizzart i-y-^uss^oi n-f^os, u^om id-^lra.

N-^ogg al^o ad-ig^oad d arri al-^oss-^on al^o ad-g^on idrim^on al^o a^om-k^olan i-y-^usitf-^{as}, arri y^ottab n-yid-afars^o u^ohu i-yizra n-t^oizi^owin t^oi d^oi t^oin wamma i-yizra n-t^orit-^{as} mak t^ou.

Asitf y^ottas-^od matta t^oizi^out f t^oazglukt d-matta lahl m-m^o i-zi^o d-yini-n n-t^oizi^out g^ow^om a^otli, u^ofin matt^o al^o ad-qablon mid-d^oi. Asitf ad-d-yas igg^ot r^oba n-y^oilan ini u^oar s-d^offer tuki n-yid-^lra.

Matta lahl m-m^o izi^o d id-bab m-m^o itli, w-as-^oqqir^on ula d ^lra, as-sit^on asggas-^on ini t^ouba. Matta lahl-^{as} ul-sk^olon a^otli, llan s^on ul-z^om^on i-y-^usitf-^{as}, q^oarn-as i-y-^ommit-^on n-^ogg-tuki n-yid-^lra: « Atz z^odm f-yiman-^ok, n^osin n^o-ak t^orit, s^ok kin sitf-it! » ^lwaqt-ⁿⁱ ak^os at-t^otas n-^or-^{as} igg^ot h^om^ostog^o ini s^ot t^og^o n-y^oilan. Y^ott^ollab igg^on i^odam warg^on. Matta u-yufi, Rabbi w-az-d-y^ori, ad-y^off^oy timura. Iz^ogga m^oga-midd^oi i s^on abrid ya ab-akk u-y-ih^om^oal. Z^oust y^ottab n-yid-bab i y^oss^on d id-huya-^o ini d at-g^ommit-^os. Ad-y^oqqim n-^or-^on^on al-d-d-yaf igg^on-y^oidam. Mmi yufu i^odam, ad-y^obda i^odd^om, ad-y^oqqim h^ousa n-y^oilan ini dun ini u^oar n^ott^o d-y^oidam-^{as}. Mmi as-sk^olan idrim^on, ad-d-yas n-^usitf. Day ad-d-yas ad-y^ositf, ad-y^oqqim igg^ot m^on^oaut n-^usan m^oga-t^omt^otut-^{as} t^oaditt, ad-d-y^od^ol mani dd-yusu, y^oz^o-^ott-^od da warg^on. Y^ottas-^od n-^or-^{as} mak-^oasggas mmi-dd-^ott^orb^o s-y^oidam-^{as}.

Ad-d-n^oz^o wu, an-niqur m-bab i llan lwaldin-^{as} k^olon a^otli mamk al^o ad-z^om^on i-y-^usitf n-^ommit-^on ini s^ol^ofon-d s-tma-y-u tma-y-u. llan u^olob am-mu.

Matta lahl n-t^oizi^out s^ofon awal-^on^on amizzar, arri iz^ogga

de temps en temps chez eux, ses futurs beaux-parents, pour y dîner ou prendre le thé. A partir du jour des cadeaux jusqu'aux nocés, l'*arri* tâchera de ne pas se faire oublier.

Selon la promesse des parents, la *tarrit* lui appartient. L'habillement de la jeune fille est à sa charge. De ce fait, obligatoirement, une fois par an, ou deux fois, si cela lui est possible, il lui fait une petite fête ou une grande. A l'époque des prémices, l'*arri* s'empresse d'en apporter à ses futurs beaux-parents. De même, si l'on fait quelque chose de bon chez lui, il leur en réserve une part. Ces derniers cadeaux ne sont pas obligatoires, mais les beaux-parents sont à l'affût de ces délicatesses. D'un côté, on garde mémoire de tout ce qui est offert à la future belle-mère. Depuis le premier jour, la famille du garçon en prend bonne note, afin que, si les parents de la jeune fille venaient à changer d'avis, s'ils donnaient leur fille à un autre, il devrait leur rendre tout ce qu'ils ont reçu d'eux.

Supposons que les cadeaux ont été faits cette année au printemps, le mariage aura lieu, en principe, l'an prochain : voyons ce que les beaux-parents se donnent jusqu'aux nocés. Il arrive que, tous les deux mois, l'*arri* porte à sa future belle-mère un peu de tout ce que l'on trouve au marché, ou des primeurs : abricots, figues, melons, pastèques, tomates et autres. Si la belle-mère possède des bêtes de somme, le garçon lui apporte de temps en temps de l'herbe. Cela dépend de ce qu'on trouve au marché ou dans les jardins, et surtout de sa bourse. Quand la belle-mère reçoit quelque chose de son futur beau-fils, elle ouvre (le paquet) pour voir ce qu'il contient. Elle en prélève une partie pour la peigneuse de sa fille. Si cette peigneuse a une chèvre, elle lui donne un peu d'herbe. La belle-mère donne à la peigneuse un peu de tout ce qu'elle reçoit, car c'est elle qui lui peigne toujours sa fille. Si elle ne faisait pas cela, nécessairement, elle verrait ce que cela lui coûterait au moment du mariage. La peigneuse continuerait à venir coiffer la jeune fille, mais, pendant les nocés, le jour où il y a presse chez elle, elle ne viendrait plus.

Sagat idəggalın-əs ad-yətəyša ini isu latäi. N-səgg-tuki n-yid-šra
al-yulan arri u-yəsətthi iman-əs.

S-wawal i ssiulon lähəl-onson tarrit tolla nn-əs. İrad-əs fəll-as.
Qəddora m-m'am-mu d ayil fəll-as, iggət təkli i-y-usəggas, ini tət,
matta yəzmər, as-iq id-šra ini faska takhiyt ini faska taməqqarant.
Makk i-dd-yusu lhiyt d əlfäl, arri yəttawı si-s i-yidəggalın-əs ini,
matta qin əlhiyt təbha yər-son, asm-yawı. İ-yid-šra-y-u ubu d
ayil fəll-as, wamma idəggalın-əs dima tteqqolon n-ai-n al-asm-d-
yawı. Səg-qəggət-tma tteştəfon ihfawm-onson qəg ai-n as-ttiəm i-
tədgəalt. N-səgg-waz-in amızzar al-asm-on aŋgaru d lähəl m-
m'iziin aq tteştəfon am-mu, biha, matta lähəl n-toiziint bəddolon
awal-onson, uşin-as illi-t-son i-yiggon wididən, ad-şron qəg aq
uşin.

An-nimi uşin id-šra rəbiq n-usəggas-u, asitəf al-fi-wm n-
stnuba. An-nəzər matta ttiəm idəggalın al-yulan.

At-tas makk son-yiyarən arri yəttawı-y-as i-tədgəalt-əs qəg
aq d-yufu ssuk dəsət-əs ini d əlhiyt i llan d əlfäl am-tərkütt
d-yiməşşan d-umlul d-yid-dəlləg t-tmatəm d-aq əllan. Mat-
ta tədgəalt-əs n-şr-əs əzwayəl, saqa saqa yəttarın-as tuga.
Am-mu yəggur, mqa-aq d-yufu ssuk ini tigomma, aq mnan
d bəqrab-əs. Mmi tuşu tədgəalt-əs əlhiyt s-udəggal-əs, tətər-i
at-tər matta llan di-s. As-təkkəs si-s i-toməkratt n-yilli-s.
Matta tu n-şr-əs tihsı, tətış-as ikkəş n-tuga. Tədgəalt tətış-as
i-toməkratt qəg ikkəş ikkəş n-aq tuşu, biha d nəttat as-kərrədən
i-yilli-s dima. Matta w-as-tqi aq əllan fəll-as, mmi tiwəd is-
lan, as-təkkən ai-n as-təgu. Zəməkratt tolla as-təkkəd i-toiziint,
wamma, islan, asm-al-ad abən n-şr-əs uşləb, u-t-təttiş.

Cela nous amène à parler du rôle de la peigneuse vis-à-vis de la jeune fille. Dès que celle-ci a atteint cinq ou six ans, sa mère la présente à une peigneuse qui lui arrangera sa coiffure. Cette peigneuse sera s o u v e n t la propre peigneuse de la mère. La mère coiffe quelquefois sa fille, mais, dès qu'elle a trouvé un *arri* pour sa fille, elle lui procure une peigneuse. Elle n'attend pas, habituellement, l'époque des noces pour donner une peigneuse à sa fille, car elle sait bien qu'elle ne viendrait pas alors, puisqu'elle ne lui aurait jamais fait part des cadeaux de l'*arri*. La peigneuse a pour tâche de la farder, de la parer, de faire tout le nécessaire et de la suivre pendant les noces. Elle la coiffe une fois par mois. Nous verrons plus tard quelle coiffure elle lui fait pendant les noces. La peigneuse ne reçoit aucun argent de la fille jusqu'au mariage. Parfois, à l'occasion d'une séance de coiffure, elle reçoit des dattes ou du grain. Chaque fois que la jeune fille va à la source, elle rapporte quelque chose pour sa peigneuse. Après le mariage, la peigneuse continuera de la coiffer, mais, à chaque séance, elle recevra deux douros si elle fait la coiffure ouarglie et quatre douros si c'est la coiffure arabe.

A la récolte des dattes, la *tarrit* reçoit des fruits frais. La famille du garçon envoie à la famille de la jeune fille quatre régimes de dattes *ammastiguen*, deux de *rtab*, ou tout-venant, un de muscades et une charge d'âne de dattes mélangées, *ghars* et *rtab*.

Il faut que je t'explique un peu. Il s'agit ici de régimes dits *taâlaout*, régime suspendu lié, les branchettes porteuses de dattes attachées en botte. De la sorte, les dattes, pressées entre elles et ne laissant pas passer l'air, se maintiennent longtemps saines. L'*arri* lui-même les portera à ses beaux-parents, car une femme ne peut mener un âne. Si c'est l'*arri* qui conduit l'âne, il n'est pas rémunéré; si c'est un autre, il reçoit ce qu'on lui donne. Si sa *tarrit* a une petite sœur ou un frère ou un petit enfant chez eux, l'*arri* leur porte de temps en temps des bonbons, des cacahuètes ou des choses d'enfants.

Si le beau-père a un âne ou une chèvre ou un cheval, il n'oubliera pas

Am-mu yattawī-y-ana n-yizra m-matta as-tattagg tamskratt i-tai-
ziut. Day at-taq taziut honsa n-yilan ini tatta nanna-s tattis-as-tat
i-tamskratt as-tagdāl zaw-ss. Zamskratt-u t tamskratt n-nannasza.
Nanna tkorrod-as sagat i-yilli-s, wamma day at-taq arri, as-taq tams-
kratt. U-tsuqqum al-yislan ab-akk at-taq tamskratt i-yilli-s qala-ha-
taz talla tattson w-as-t-tattis biha u-tassi s-shiyat i-tupu s-urri-s. Za-
mskratt-u al^a as-kordm tattswar as, taddal-it, tattagg-as gag ag allan
fall-as, tattigur mga-s islan. Korrod-as iggat-takli i-wiyir. Islan an-
nar mak at-taq i-yikrad. Zamskratt-u tattiy idrimon s-taziut al-t-
tassitf. Saga-saga mmi-as-tokrod i-taziut tattay tinni ini lhabbat. Zai-
ziut makki tawa n-tala tattawi mga-s id-šra n-tamskratt-ss. Mmi
tassitf taziut-u, tamskratt tkorrod-as dima, wamma makki as-
tokrod, at-taq son-yid-duru, matta korrod-as warpri; matta garbi tat-
tay rabga duru.

Inhad n-taini tarrit tattay lshrif. Kabl m-mwiziū ttaznon-ason ila-
bal n-taziut rabga n-tallawin n-gammastigon, smt n-rrestab, iggat
n-nagtrun d-zombil n-taini titt n-gammastigon t-titt n-rrestab. Ak-
iniy ikksh; taqallant d ziwa n-taini yattawgon s-ušmna n-tarra-
yin. S-wam-mu iiniwon ttawmin iggon iggon ab-akk w-ason-yat
titzf lshwa, ttqiman uylab bla a-u-d-haron. Yattawi-tai n-yidag-
galon d arri, biha tamstut u-tzommar at-tattf appul. Matta dor-
ri ag iwin appul, u-yattiy ula d šra; matta d hadd wididoni, yat-
tay ai-n as-yusu Rabbi.

Matta tarrit i yiwi, nar-ss utma t takhibt ini omma ini
akkib n-toddart-šison, arri yattawi-y-ason saga-saga ikksh m-
miflawi ini kaukau ini lhiyat n-yikhibon.

Matta adqgal-ss n-yr-ss appul, ini tihsi, ini lshsan u-yattati

de lui envoyer de l'herbe ou de quoi nourrir un peu ses bêtes. Si un travail est entrepris chez ses beaux-parents, le garçon va donner un coup de main : cela leur fait grand plaisir.

Parfois, les beaux-parents invitent le garçon à dîner chez eux. Il n'y va jamais de lui-même. Quand il est chez ses beaux-parents, les femmes restent en sa présence, car il est comme un membre de la famille. Sa *tarrit*, par contre, ne se montre pas, surtout si l'*arri* qu'on lui destine lui est inconnu. Elle l'observera à la dérobée pour s'en faire une idée.

L'*arri* et la *tarrit* profitent des fêtes pour s'envoyer des cadeaux l'un à l'autre. A la Petite Fête, on se dit : "A l'an prochain" et le jeune homme envoie à sa promise un litre d'huile, une livre de henné, une livre d'aromates et vingt douros pour la collecte.

Cette collecte consiste en ceci : le jour de la fête, les filles, de leur côté, les hommes, de leur côté, ramassent de l'argent. En effet, avant la fête, les enfants, filles et garçons, se sont entendus sur la somme que chacun apportera : dix douros ou plus. Une fois réuni cet argent, ils vont s'acheter de quoi faire un bon déjeuner qu'ils mangeront entre eux, après l'avoir préparé dans une maison.

Pendant la nuit de la fête, l'*arri* convoque deux ou trois de ses amis et leur dit : "Allons chez ma belle-mère pour le souhait "A l'an prochain." Les amis y vont. L'*arri* prend alors un kilo de sucre, deux-cent cinquante grammes de thé et une livre de cacahuètes ; ils se rendent chez la belle-mère. En arrivant, l'*arri* offre à sa belle-mère ce qu'il a apporté et lui remet quarante douros. Les garçons restent pour manger, prennent le thé, puis se retirent. Avant même qu'ils ne mangent, la mère de la jeune fille a déjà envoyé à la mère de l'*arri* une assiettée du repas qu'elle sert. Le matin de la *taâniyet*, qui est le jour qui suit

iman-əs i-y-azzan n-yikkəy n-tuqa ini ai-n al^a ad-ššim əzwaıl-əs.
Matta yus^u asən-d i-yidəggaln-əs iggən-yihdam, yəttəf mqa-əm. Ai-n
i-yəttəf am-mu yəsəfəş yləb idəggaln-əs.

Sagət idəggaln-əs tteyyəd-n-as ad-yətgāša mqa-əm. U-yəttif n-šə-
gman-əs. Mui yəlla idəggaln-əs, tšədnan tteyimant mqa-s, biha yəlla
am-bab n-təddart. Matta f-tərit-əs ttegga tšəbba iman-əs, aq mnan
d matta arri as-iwin ləhl-əs u-t-təzi. At-təzwa a-t-tənkəd ttegg-gig-
gət-tma at-təz mak iqu.

Arri f-tərit ttafən abrid tifaškiwin i-y-azzan n-nhiyat iggən i-yig-
gən. Faska takhiht as-əqqarən "ukba-l-iman" arri yəttəz-as i-tərit-
əs: šmitra n-əzzit, ardəl n-nhənni, ardəl n-nəgdər d-əššim duru
i-yibbaı.

Ibbay-u, as n-faska, tteziwin f-yiman-mənt d-yiqazən f-yi-
man-mən tlayamən idrimən. Makk iggən yəttawid s-yor-son
əšša duru ini ai-n i mnan, biha, Kəlb faska əbbəz ini tteziwin
əqqarən g-gman-mən: «Mənəšt al^a ad-ušən i-yiggən, əšša du-
ru ini uzar?» Mui laymən idrimən-u, ad-əzwan ad-əyən sid-
mənt ai-n al^a ad-gən d aməkli, mmm^uan-t g-giggət-təddart iman-
mənt ini iman-mənt ššim din ya.

Dəg-gid n-faska ad-yəzwa arri asən-iyyədd i-son ini tlata n-yid =
huya-s, asən-yini: «Yallah an-nəzwat tadeggalt-uy n-ukba-l-iman!»
Ad-əzwan mqa-s. Mui zwan ad-yawı arri əkili n-əkkər d-ərabu
n-natäi, d-urdəl n-kaukau, zwan tadeggalt-əs. Mui iudəi din as-
yus arri i-tədgəlt-əs ai-n-az-d-yawı, yus-as əbcin duru. Ad-əqqi-
mən ad-ššim, swm latäi, zwan f-yiman-mən, Kəlb a-u-d-ššim,
nanna-s n-təziut tšəlla tuzən i-nanba-s n-urri iggən-əttəbsi
n-ai-n i tšəmm. Yabšša n-əttəziyət i llan d as i-t-təson s-dəffər

la Fête, la mère de l'*arri* prend l'assiette dans laquelle on lui a apporté une part : elle y met du thé, du sucre ou de l'argent et la renvoie aux donateurs.

Pour la Grande Fête, la mère du garçon porte à la mère de la fille un litre d'huile, un kilo d'épices, un kilo de henné, pour les soins de beauté de la *tarrit*.

Dès que la nuit est tombée, l'*arri* convoque tous ses amis, sept ou huit au moins. Avec le père de l'*arri* et d'autres connaissances, ils seront environ quatorze personnes. La mère, de son côté, convoque les maris et les fils des tantes paternelles et maternelles, les oncles paternels et maternels du garçon. Quand tout le monde est réuni, cela peut faire une trentaine ou plus de personnes. Une fois rassemblés au même endroit, munis de lampes à carbure, ils se rendent chez la belle-mère. Celle-ci, de son côté, depuis le matin, a invité ses filles et leurs belles-mères, ses connaissances féminines, à lui venir en aide. Au moment de l'appel à la prière du coucher du soleil, quand les mets sont cuits, elle envoie un peu de chacun à la mère de l'*arri*. Celle-ci est restée chez elle, avec les femmes de la famille. Elle envoie à son tour un peu de ce qu'elle vient de recevoir à ses propres amies.

Ces gens pénètrent dans la maison de la *tarrit*. La belle-mère, alors, se retire dans une chambre. Les gens montent sous la galerie du patio ou à la terrasse, dont le sol est recouvert de tapis. Ils s'assoient et un (des parents) de la belle-mère vient laver les mains. On apporte ensuite des dattes, du lait, un plat à pied de gros couscous, un plat de galette mince, un plat de pois chiches, un plat de fromage blanc, un plat de fèves, des pots d'*ideffi*, des pots de *takerwayt*, une assiettée de pâtes, une de pommes de terre, une de courges, une d'aubergines, une d'"oreilles de cadhi", une de pois, une de haricots, une de pain levé, une de viande de poulet, une de salade et de légumes, une de betterave rouge, une d'œufs, une de biscuits, une

ɸaska, at-tɸbi nanna-ɸ n-wri ɸtɸbi-y-on az-d-usin, at-tɸg di-ɸ la-
tɸi d-ɸsukkor ini idrimon, tɸr-as-tɸt.

ɸaska tamɸqɸrant nanna-ɸ n-wri tɸttawi-y-as i-nanna-ɸ
n-tɸrit: ɸmitra n-ɸɸit, ɸkilu n-nɸdɸr, ɸkilu n-nɸnɸni i-yikraɸ
n-tɸrit.

Mui-dd-usin dɸg-gid, asɸ-d-igɸyɸɸ arri i-yid-huya-ɸ gɸg-
mɸn, at-t-tas igɸt ɸbɸa ini tɸmɸya. Ad-d-yas baba-ɸ n-wri nɸt-
ta d-yid-huya-ɸ d-yid-bab i yɸmɸn, at-t-tas igɸt ɸbɸtɸgɸ m-mid-
dɸn. At-t-tas nanna-ɸ n-wri asɸ-tɸyɸɸd i yingason t-tarwi
win n-yid-batti-ɸ, d-yid-hatti-ɸ, d-yid-hali-ɸ, d-yid-gammi-ɸ.
Mui laimɸn gɸg, at-t-tas igɸt tlatin m-middɸn ini ikkɸɸ uɸar.
Ad-laimɸn akkat igɸn ɸ-yid-ɸkinki, ad-ɸwan tadɸggalt. Tadɸggalt
akk-ɸ n-ɸgg-ɸabɸɸa tɸlla tɸyɸɸd-asɸnt-ɸd i-yisi-ɸ t-tɸdɸgalin-ɸ
t-tini-n i tɸmɸn ab-akk a-tɸt-gaunɸt. Mɸa-tɸmmɸsin, mmi mmi^min
id-iɸɸa gɸg-mɸn as-tazɸn ikkɸɸ ikkɸɸ n-ɸgg ag tɸmɸm i-nanna-ɸ
n-wri. ɸu tɸttɸima tɸddart nɸttat t-tɸdɸnɸn n-tɸddart, asɸnt-tazɸn
ikkɸɸ ɸgg ag tɸɸu i-yid-buya-ɸ. Ad-d-afɸn middɸn n-tɸddart n-tɸ-
rit. Mui dd-utɸn, tadɸggalt at-tatɸf n-ukumar tɸqqim di-ɸ. Ad-
alin middɸn n-ɸslam ini n-mnɸɸɸ, ad-d-afɸn tamurt tɸssu
tizɸrbiqin, ad-ɸqqimɸn, ad-d-yas igɸn n-ɸgg-tɸddart n-tɸggalt,
asɸn-yɸsɸrɸd ifassɸn-mɸn, asɸn-d-awin: tiini, api, awɸɸra n-
thɸmɸzin, awɸɸra n-tɸkmɸt tazdatt, awɸɸra n-nɸmm^mɸɸ, awɸɸra n-
tɸklit, awɸɸra m-m^mawɸn, iɸɸdwan n-yidɸffi, iɸɸdwan n-tɸkɸrwait,
ɸtɸbi n-ɸɸurba, igɸn m-batata, igɸn n-kabiwa, igɸn m-badɸnɸ,
igɸn n-tmɸɸzin n-nɸadi, igɸn n-ɸalbana, igɸn n-lubya, igɸn
n-upɸum tɸmm^mi, igɸn n-uɸsum n-yazidɸn, igɸn n-ɸslatɸt
t-tazizaut, igɸn n-bitraf, igɸn n-tɸmɸdrin, igɸn m-baɸkutu, igɸn

de pois grillés, une de cacahuètes et de bonbons.

Après tout cela, si on ne leur a pas encore servi le thé, on leur porte la table basse garnie pour le thé. Une fois le thé bu, tout le monde sort. A la sortie, l'*arri*, qui est resté le dernier, baise la tête de sa belle-mère, lui donne cent douros : elle met dans le capuchon de burnous du garçon dix œufs ou plus et il sort à son tour. Une fois sorti, il va rejoindre les autres chez lui, où ils prendront encore du thé, avant de retourner chacun chez soi. Les amis du garçon restent les derniers et il leur donne un œuf à chacun avant qu'ils ne se retirent.

Le lendemain, la mère de l'*arri* fait rapporter les plats à la mère de la *tarrit*. Elle ne les rend pas ainsi, sans plus : ce serait une grave impolitesse. Elle y joint du thé, du sucre, de l'argent et quelques légumes, si elle peut.

- Le jour de Kousser -

C'est le jour même de la fête de *Babiyannou*. Le *kousser*, c'est une sorte de cordelette faite avec de la laine du mouton immolé à la Grande Fête. On met cette cordelette au bras des petits enfants et on l'enlève le jour de *Babiyannou*.

A la vigile de *Babiyannou*, la mère de l'*arri* envoie à la belle-mère du henné, des aromates, de l'huile, comme toujours, pour les soins de beauté de la *tarrit*. Cela ne s'oublie jamais, car, la femme ouar-glie, "laisse-la sans manger, mais ne la laisse pas sans coiffure." Si elle n'a pas la tête pleine d'ingrédients, elle n'ose pas se montrer aux gens. Elle envoie aussi à la belle-mère une mesure de blé, une livre de graisse, une demi-livre de piment sec, des oignons, des condiments et des tomates. Avec toutes ces choses qu'on leur envoie, la *tarrit* et sa mère vont confectionner des galettes grasses.

Pendant la journée de *Babiyannou*, la mère et la fille envoient à la mère de l'*arri* quatre galettes et une assiettée de fèves,

m-bablabi, iggim n-Kaukau d-miflawi. Mmi qdan am-mu ason-d-
 ssufyon tawalt n-natai, ad-swom latäi, fferon. Mmi fferon gag, ad-yeq-
 qim arri d anqaru, as-yessudri ihf-as i-tdeggalt-as, yui-as mya du-
 ru, as-tog tabm-nust-as gäira ini uäas n-tomadrin, ad-yaffoy. Mmi
 d-yaffoy, ad-yazwa ad-yelhg middri n-yer-son, ad-swom latäi, zwan
 n-taddarin-son. Ad-sqfim id-huya-s d inqura, as-m-yui tam-
 dert tamdert, zwan f-yiman-son.

Aissa n-n-as nanna-s m-urri tär-as tlbasa i-nanna-s n-tör-
 rit. W-as-tör-törri am-mön ya, biba d qellt n-eddrat. Zottorra-y-
 as meä-son ikksh n-natai, d-ssukhor, d-yidrimon, d-yikksh n-tzi-
 zut matta tzmör.

-Ass-on n-Kusar-

Qqarn-as "Kusar" ass-on m-Babiyannu. Kusar akk-is d iggat
 tadriini s-tadduft n-yikörri i ttwayorson taska tamoggrant. Zidri-
 ni-y-u tögön-ason-tät i-leum ikhijon ifallon-son al-ass-on m-
 Babiyannu ason-tät-tökkeson.

Id m-Babiyannu nanna-s m-m^wri tötarn-as i-tdeggalt-
 as d elhoni, d-bädör d-ssit am-dima i-yikrad n-törit. Am-
 mu u-yettwitti biba "töggareront zäz-it bla-yissa ula tääid-
 tät-sd bla-yikrad". Matta ihf-as u-yöšur, u-twokni iman-as i-mid-
 dri. Zottarn-as ddib i-tdeggalt-as tarbögit n-yimondi, ardel n-
 tadunt, azgon-urdöl n-nföfla i qqur, d-zalim, d-yid-šra
 n-töhbuit t-tmatom. Gag s-ai-n asont-üşin tarrit d-nanna-s
 somm^w ant tiknifin tiduna.

Ass-on m-Babiyannu döq-gass as-taron nanna-s n-töziut
 i-nanna-s n-urri rabea n-tökknifin t-töbsi m-m^wawon, biba

selon la coutume qui veut que, ce jour-là, tout le monde fasse cuire des fèves. Dès qu'elle les reçoit, la mère de l'*arri* en fait deux parts égales : une pour les enfants de la maison et l'autre pour son fils.

Celui-ci invite ses amis chez lui pour manger ces fèves et ce pain en buvant le thé. La *tarrit*, de son côté, donne une petite part à chacune de ses amies et réserve la grosse moitié de sa part pour la peigneuse.

- La dot -

Les familles de l'*arri* et de la *tarrit* n'ont pas à s'entendre pour la dot : celle-ci est la même pour tous, riches ou pauvres. C'est le juge qui décide. Voici la dot, telle qu'elle existe actuellement. Cette dot, selon la décision du juge, est en fonction de la femme qui est prise en mariage : pour une fille vierge, mille deux cent douros, net ; pour une jeune femme en second mariage, la dot est la moitié de celle d'une vierge, six cents douros ; pour une femme en troisième mariage, cinq cents douros ; en quatrième mariage ou plus, trois cents douros. Le riche peut donner davantage, s'il le veut, mais aucune dot ne doit être inférieure, même pour les pauvres.

À l'approche des noces, la famille de l'*arri* remet la dot à la famille de la *tarrit* pour qu'elle puisse acheter le nécessaire.

Pour la remise de la dot, la famille de l'*arri* envoie une vieille femme qui dira à la mère de la *tarrit* : "Demain, nous apportons la dot." Dès la veille, on prévient le chef de fraction et le chef de clan, qui iront le lendemain porter la dot à un tel. Le chef de clan prend avec lui une ou deux personnes de bon jugement. Le lendemain, avant de partir, ils se réunissent, avant le jour, dans la maison de l'*arri*. Ils boivent le thé pour se faire la bouche déliée. Le père de l'*arri* apporte l'argent

makkiġġon yattagg awon azz-in-torri. Mui tri-tuyunanna-s n-wri
a-tri-tzun f-yizzeġnan: azġon ason-t-tuġ i-y-at-taddart d-yikkab
i-mmu tson, azġon wididni as-t-tuġ i-y-ommi-s.

Ason-d-iggyed i-yid-buya-s n-yor-son ab-akk ad-sson awon-n
d-uzum-n, swon latäi. Matta f-torrit, ason-t-tuġ ikkab ikkab i-yid-
buya-s, d-uzġon amqqrans n-ssam-s i-tuyun i-tonokratt-s.

-əššərd-

Lähol n-wri d-yini-n n-torrit ul-ssiwilən la awal, la son, biha
ššərd d igġon i-bab ikabon am-mu i-y-ul-ššibon. Lqadi aġttəġġon
štay-u ššərd n-at-yimar-u mak iġu. Ššərd-u mak i-t-iġu lqadi
yəġġur mġa-lall i-hs at-tot-afon. Matta t-taiziut, stnoġi n-myā
durū təġġur. Matta t-taiziut asitf-s d bab n-son, ššərd d azġon
n-won n-taiziut, am-m'asi satta myat durū. Matta d asitf-s
bab n-llata, tətay hōmsa myat durū. Matta d asitf-s bab n-rab
ga ini użar, tətay tət myat durū. Mmu kabon ad-yuġ gag aġ
yħs użar m-m'am-mu, wamma laši tuki dun, ula i-
mmu ul-ššibon.

Day ad-d-ġəġġon islan, lähol n-wri ason-awin ššərd i-lä-
hol n-torrit ab-akk ad-sson ai-n i-y-utron.

I-tuki n-ššərd, ttaznon lähol n-wri igġot-twəssart as-tini
i-nanna-s n-torrit: «Ašša, ad-d-naui ššərd.» Sonson dolib f-u
kurat-nison, d-šših-mson ab-akk, ašša nn-s, ad-d-awin ššərd
i-flan. Šših yattəbbi-d mġa-s igġon ini son-middni d id-bab
n-nəġġel. Ašša nn-s, mmi hš ad-əzwan, dəġġid, ad-laimon
iman-sonson taddart n-wri, ad-sswon latäi ab-akk ad-ssnon
matta qqaron. Ad-d-yəbbi baba-s n-wri idrimon as-torri-yuġ

et le remet au chef de fraction. Après avoir refait le compte, celui-ci met l'argent dans son capuchon. Au dernier verre de thé, on se lève et on se rend chez la *tarrit* pour verser la dot. Quand tout le monde est entré dans la maison, on s'assied, car la maison est jonchée de tapis. On apporte un grand plat de couscous bien arrosé de beurre fondu et de sauce. On mange, on se lave les mains, puis est exhibée la table à thé, car le thé est excellent pour la digestion. Quand les verres commencent à circuler, qu'on a bu le premier thé à la menthe, on entre dans le vif du sujet. Le chef de fraction tire de son capuchon l'argent, qu'il verse billet par billet l'un après l'autre à la famille. A chaque billet, il dit un mot : au premier, il dit : "Un! Dieu est Un!" puis : "Deux! Il n'a pas d'associé"; "Trois! trois témoins." pour signifier au père de la jeune fille : "Ces gens, qui m'accompagnent, sont témoins." "Quatre! Dieu bénisse le Prophète, ou bénissez le Prophète." "Cinq! Dans les yeux du malin!" pour écarter le mauvais œil du jaloux. "Le dernier! Dieu arrange." On finit le thé; on récite la *fatha* et on se retire.

Pas de témoin officiel ni d'écrit pour garantir que la somme a été versée. A leurs yeux, il n'y a pas de meilleurs témoins ni de meilleure garantie que la présence du chef de fraction et du chef de clan.

- Roulage du couscous -

Pour les noces, il faut une très grande quantité de gros couscous, pour faire manger les nombreux convives, hommes et femmes. Ces gens, comme aussi l'*asli* et la *taselt*, mangent beaucoup de couscous. Pour rouler ce couscous, on ne peut attendre que les noces commencent. On ne s'en sortirait pas : il y a tant à penser.

Dès que les noces sont fixées, à partir de six ou huit mois auparavant, la mère de la *taselt* et la mère de l'*asli* roulent du couscous, chacune chez elle, pour elle. Pour ce couscous, la mère du fiancé emploie un quintal de grain; la mère de la fiancée, un demi-quintal.

i-y-ukurat. A-tin-yussedd d asgeddi; ig-in tabm-nust-as. Akäs ongaru, ad-
 saggom tididi-nson, zwan n-yor-sm n-tarit ab-akk as-uim idrimm. Hat-
 fon, qqimom, biha taddart tälla tssu ya. Mui qqimom, asom-d. suuffon tzi-
 wa n-guni, dshhomon asom-tat s-wudi d-sluwogot, ad-ssim, ssirdni ifat-
 som-nson, suuffon-asom-d Hawolt n-natai, ab-akk asom-ssshawwodni
 ai-m i ssin. Mui yabda akäs yaggur, swon amizzar d-yimnugug, ad-
 d-yeffay awal s-ged-nison. Ad-d-yabbi akurat idrimom i llan tabm-nust-as,
 as-tin-yus tikit tikit, iggot s-doffor-yiggot. MakK as-yuim tikit, ad-yini
 iggom-mawal; i-tmizzart: wahed Rabbi; i-lall n-sont: lai asrit
 n-yr-as; i-lall n-sarst: sarad n-ssuhud, am-masi d sluzna
 yaggar-as i-baba-s n-tizint "middni-u d ssuhud"; i-lall n-shka
 sall Allah gl^a n-nabi, ini sallu gl^a m-nabi; i-lall n-homsa: tittawin
 n-nfassd, am-masi homsa tittawin i-nmu gogom; i-tmagarut
 ad-yasshy Rabbi. Ad-Kommolon latäi, uim sflatja, zwan.

U-ttggom la ssahad u-la lqad al^a ad-arin di-s am-nasi idri-
 mon iudon-asom, biha lasi ssuhad uzar n-ukurat d-ssih i llan
 din nakkodni.

-Islam n-thomzin n-usitaf-

Islam ad-lazmont tihomzin uplsb i-y-ussäsi m-middni i-tta-
 son uplsb s-urqaz t-tmottut. Middni, am-usli am-tselt, ttotni di-sm
 tihomzin uplsb. I-y-islam-nusont u-y-iyu asuggom al-d-sbdan islam,
 biha ula d hadd u-yottif ihf-as, biha ad-yili lhiyat tididst.

Mui ssiulon f-yislan, at-t-tas iggot sotta ini tmanya n-yiyaron
 Kalb, nanna-s n-tselt d-nanna-s n-usli zllommt tihomzin, makK
 iggot taddart-as wahd-as. I-thomzin-u nanna-s n-usli tttogg agom-
 tar n-nhobbat, nanna-s n-tselt agom. Tihomzin-u u-tait-tttogg dai

Ce n'est ni la mère du marié ni celle de la mariée, chacune toute seule, qui font cela. Les femmes parentes du fiancé et de la fiancée contribuent au roulage pour environ dix kilos. D'autres femmes roulent le reste de leur côté. Les femmes des familles du fiancé et de la fiancée qui ont une grosse quantité de blé en distribuent une partie pour la mouture. Aux femmes qu'elles connaissent, elles envoient une mesure (de quatre kilos environ) à moudre, car tout ne peut être moulu par elles seules. Celle qui reçoit ainsi du blé à moudre le moud chez elle et, une fois qu'il est moulu, le rapporte chez les femmes qui le lui ont donné à moudre. Quand toute la semoule est ramassée, on procède au roulage.

Pour le roulage du couscous, on avertit dès la veille des femmes qui feront cette opération. Elles viendront le matin, déjeuneront au pain et à l'huile, avec trois verres de thé en plus. Celles qui savent rouler prennent de grands plats de bois et les autres, des plateaux de sparterie. Celles qui ne savent pas rouler se contenteront de cribler. On commence le roulage. Quand l'une a roulé son couscous, elle le verse dans un grand plat. Quand ce grand plat est rempli, on le verse sur une grande toile étendue au soleil sur la terrasse. Quand tout le couscous est roulé, une femme roule dans ses paumes la farine qui reste sous le gros couscous. Elle la réduit en une sorte de vermicelle qui sera mélangé au couscous. On étale le tout au soleil. S'il n'y a pas de soleil, on ne roule pas le couscous, car il ne pourrait pas sécher. Quand le couscous a été exposé sur la terrasse, les femmes se lavent les mains, mangent quelques dattes avec du lait, un plat de couscous ordinaire, prennent un verre de thé et retournent chez elles.

Quand le couscous a été roulé, la maîtresse de maison le surveille attentivement et le remue. La nuit, elle le descend au rez-de-chaussée, à l'intérieur. Le jour, elle le remet au soleil et, quand, après trois jours, il est bien sec, elle le serre dans un grand sac. Elle en prélève une mesure pour le faire cuire et, après les avoir convoquées, elle le sert aux femmes qui l'ont confectionné et leur offre le thé. Afin que ce couscous ne se gâte pas, la mère de la *tasalt* n'en confectionne qu'un demi-quintal, car elle n'aura pas tant d'invités que la mère de l'*asli* pendant les noces.

nanna-s n-usli ini nanna-s n-tielt. Klant tisadnan az-d-alkint i-y-
 uli t-tielt zallmont, at-t-tasiggat gaira kilu. Tisadnan tididritin zall-
 mont tihomzin-u iman-nsont. Matta f-yid-lall n-yisliyan t-ti-
 latin i n-ayr-nsont imondi uylab, boddant azuni n-yimondi i-yiz-
 daftazmont-as tarbagit tarbagit i-mm^u ssonont-t, biha ul-zominnsont
 ad-zadrit iman-nsont. Fon i-y-uyin fobbat, a-toit-tzed taddart-z.
 Mmi toit-tzdu, a-toit-tazn i-mm^u as-toit-usin. Mmi ilaim aron
 ad-zbdant islam.

I-yislam n-thomzin, ssonant d asensi f-stadnan al^o ad-zal-
 mont. Ad-d-asont d jabāssa, ad-ayqimont zwtait ayrum d-zzit
 d-šarad-alkisan s-uzonna. Day ad-zswont latāi, tini-n i sso-
 nont ihdam ad-zttfont tiziwawin, tididritin tinuda. Zini-n i
 y-ul-ssinont ttqimant day i-yifraq. Ad-zbdant zallmont. Fon
 i zallmon tihomzin, a-toit-toiyel q-giggat-tziwa. Matk tššur tzi-
 wa, a-tst-naylont q-giggon-uhuli i llan yfššonnožž n-tf^uit. Mmi
 zalmont gag tihomzin, at-t-tas iggat-tmattut at-tadhas aron i
 llan d addai n-thomzin. Fq-i bldauš i qgaront mqa-thomzin.
 Fsseront-toit n-tf^uit. Matta laši tf^uit, ul-zallmont, biha u-ttqirint.
 Day ad-zqront tihomzin onnožž, ad-ssirdont ifššon-nsont, zššont
 tūni d-uyi, t-tziwa n-turšint, d-alkās yššaw^u, zwant n-tšdderin-nsont.

X-ššeg al^o ad-zalmont, lall n-thomzin tttqima s-addiw-nsont
 i-y-uššršk-nsont. Dəg qid, a-toit-tššawwad m-m^u addai. Dəg-gass,
 a-toit-tššr n-tf^uit al-asi-m n-šarad-usan; mmi qquront d awš-
 di, a-toit-tlayom, tq-int tayzart. Zttokkoi si-sont tarbagit, tššommo-
 toit, tttgəyyəd-asont-zd i-tšadnan i toit-bodmont, a-toit-zššont,
 swont latāi. Ab-akk ul-həššeront, nanna-s n-tielt tttšeg day az-
 qon-uyontar, biha u-tttšeg middrii uylab am-nanna-s n-usli islam.

- Entraide pour le trousseau de la mariée -

Dans les maisons aisées, on réunit peu à peu, à l'avance, tout ce qui est nécessaire à la jeune fille. C'est alors le travail des femmes à la maison : lavage, cardage, filage, tissage des voiles de la mariée. Quand la fille est encore petite, les femmes de la maison travaillent à la préparation de son trousseau. Il arrive ainsi que, au moment des noces, le trousseau complet est prêt. On ne fait appel à l'entraide que pour le cardage et le tissage : pour le reste, on fait aider la jeune fille par une ou deux femmes.

Parfois, l'arri arrive à l'improviste chez la jeune fille pour demander que le mariage se fasse dès l'année en cours. Dans un tel cas, le trousseau de la jeune fille n'est pas encore complètement réuni. Il y a encore ceci ou cela qui n'est pas prêt. Pour en venir à bout, les femmes de la maison ne suffisent pas ; voici ce qui se passe alors.

A cet effet, le père de la jeune fille va au marché, achète des toisons de laine que les Arabes enlèvent à leurs moutons. Il en achète ce qui est nécessaire pour achever ce qui manque au trousseau de la jeune fille. Cette laine est lavée par les femmes qui peuvent sortir dans la rue, c'est-à-dire des vieilles. Quand la laine est propre, séchée, les femmes la répartissent dans les maisons du clan et chez les voisins.

Parmi les femmes, celle qui a ainsi reçu de la laine doit la carder, la filer et la rapporter chez sa propriétaire. Quand toute la laine est filée, toutes les femmes de la maison s'y mettent. Elles convoquent chez elles toutes les femmes qui ont déjà travaillé cette laine. Chaque matin, elles se rassemblent dans la dite maison, car c'est là un travail qui ne peut être accompli en un seul jour. Elles sortent de chez elles dès l'aube, avant le départ de leurs maris, car les femmes ne circulent jamais dans la rue en compagnie des hommes.

Pendant la journée, les hommes peuvent marcher avec des
vieilles. La nuit, les hommes

Twiza n-yid-šra n-tsält-

Matta llant tiddarin ikkšy n-witli fus-nsont, tllayamont id-šra n-yilli-t-smt s-yikkšy ikkšy. Ihdam n-tsədnan taddart d asirəd d-ut-qərdəš d-yillam, d-yizda n-yihulayən n-tsält. N-səgg al^a at-tili tai-ziut t takhiht tisdnan n-təddart həddəmont-as id-šra-s n-usi-təf. Saəat, mmi dd-usin islan, gaə id-šra n-təziut laimən ya. U-ttəggont twiza day mmi hšont ad-səqərdəšont ini zəint, az-d-əyyədənt i-tməttut ini sənt i ɣaunnt illi-t-smt.

Saəat taiziut yəttas-az-d arri n-bəq i llan yəhs ad-yəssitəf asəq-gas-m ya. Ʒəttas-əd iggət am-tu i llan id-šra n-təziut ul-laimən gaə. llan iggən iggən ididnin ul-šlin. I-yihdam n-yid-šra-s tisdnan n-təddart u-ttiudənt. Ʒəqət-m, štay-u aq ətsəran.

I-wam-mu baba-s n-təziut izəgga n-əssuk yəssay-əd ilison n-tədduft i ttawin aərabən s-yikərwən-ontən. Yəssay-əd ai-n al^a as-ləzmən i-y-ukmməl n-yid-šra i tuzər illi-s. Ʒədduft-u, ssaradənt-tət t tisdnan n-təddart i ttəffənt m-m^wplad am-m^wasi tiwəssarin. Mmi tirid tədduft təqar, tisdnan n-təddart ttəzunant-tət f-təddarin n-at-təqbilt d-šžiran.

Ʒisdnan, tən i-y-uyin tədduft a-tət-təsqərdəš, tətəlləm-it, a-tət-təzən n-təddart n-lall-əs. Mmi təlləm gaə tədduft, ad-d-əsmt tisdnan n-təddart. Az-d-əyyədənt n-təddart-nisont gaə id-lall i hədmənt tədduft-u. Ad-laimənt taddart makK yabəšša, biha ul-zəmməront ad-ənt gaə id-šra-y-u f-yiggəm-m^was. Ʒəffənt-əd s-təddarin-ontənt ləfšər kəb-yiffay n-yirgəzən, biha tisdnan ul-əggurənt aɣlad mɣa-yirgəzən.

Dəq-gass d irgəzən aq əggurən t-twəssarin. Dəq-gid irgəzən

vont accompagnés de leurs femmes, à condition que celles-ci soient bien enveloppées dans les grands voiles qui leur appartiennent ou qu'elles ont empruntés.

Avant de se mettre au travail, les femmes, chez la *tarrit*, s'adoucissent la bouche en buvant le thé et se fortifient l'estomac avec du pain. A midi, elles quittent le métier à tisser et la maîtresse de maison leur présente un plateau de dattes. Après les dattes, elles entament un plat de couscous commun, puis boivent le thé. Elles se remettent au métier. A l'appel de la prière de l'après-midi, elles retournent dans leurs propres maisons.

Ces femmes viennent là de leur propre gré. Elles savent bien que c'est un prêt pour un rendu. Les femmes ouarglies aiment cela pour pouvoir bavarder. La mère de la jeune fille, de son côté, cherche à leur faire plaisir et, pour cela, elle offre le thé deux fois avec des dattes et un couscous abondant.

Avec cette laine travaillée dans la maison, on confectionne pour la jeune fille le trousseau : haïk noir, haïk indigo, haïk rouge et haïk blanc ; une *taggouzt*, des fichus de tête, des guimpes et des ceintures multicolores.

Le haïk noir est une pièce de drap de laine très grand, sans couture. Toutes les femmes le portent posé sur les épaules et tenu par des fibules.

Le haïk rouge est un haïk teint. C'est un vêtement de femme très commun.

Le blanc est un haïk écru, non teint. On s'en sert comme couvre-lit.

Le haïk indigo est de même facture que les précédents, mais teint en bleu foncé. Il est réservé aux *tislatin* et aux femmes mariées qui le conservent de leur mariage.

La *taggouzt* est une sorte de haïk à grosse trame, bien serrée. Il est rayé blanc et rouge et sert de couverture en hiver.

mga-tadnan egguron, wamma tisdnan sombokont d asmbok s-u
sombuk-nsont ini s-usmbuk i-t-toront s-tididontin.

Kall a-u-d-sbdant ihdam taddart n-torrit, ad-ssmihlawont i
mi-nsont s-latäi, ttfont tmit-nsont s-uprum. Ad-sbdant haddo-
mont al-dog-gass. Dog-gass as-ällskont i-y-uzetta, asont-tsufof lall
n-taddart tandunt n-toini. Mmi ssint tüni, ad-ewtrüt tziwa
n-tursimt. Mmi töt-ssint, ad-sswont latäi, atfont n-uzetta. Mmi
print takk^wzin, makK iggot at-tziwa n-taddart-s.

Qag tisdnan ttasont-sd s-wul-nsont, biha llant ssont am-mu
d iva. Ziwarritin ai-n d ag shont i-y-usiwool, wamma nanna-s
n-taziunt töttegg-asont shijst taha, am-masi tötli'-asont latäi moz
tin t-toini t-tursimt upsb.

S-tadduft i hsdmont tiddarin-nsont tteggont-as i-taziunt id=
ira n-yulan am-ubuli afoggal, d-dal, d-uhuli azeggay, d-won am-
lal, t-toguzt, d-sswarbuš, d-sslilat, t-tongarut t tibssitin.

Ahuli afoggal t tof n-nkattan n-tadduft d azgeluk u-yegni. Qag
tisdnan tirdont-t, ssasant-t azonna n-toyutin-nsont, tttfont-t
s-sballalat.

Ahuli azeggay ig^u am-monya, wamma ysewu d azeggay.
Qag tisdnan tirdont-t.

Won amllal ig^u am-yididnin, natta u-yattas; tteggont-t
i-y-uzonna n-ukkat.

Dal d ahuli am-yididnin, wamma ssawont-t s-onniloz.
Ziziwin u-t-tirdont, dai tulatin t-tadnan i ssifont, matta
yella ddiy n-yyr-nsont.

Toguzt d iggon ubuli yzdu s-wulman iziwaron, yeddi
d awshdi. Tteggont-t tirad, iggot t tamollalt d-yiggot t tazeggah
i-waddan tazrast.

Quand tout cet ouvrage est terminé, il reste quelques tampons de laine, des fils de trame et des fils de chaîne. Les fillettes et les petits enfants les emportent. Les filles s'en font des ceintures et des vêtements de fiancée pour leur poupée. Les garçons prennent les flocons de laine pour les mettre dans leur encrier. Les bouts de fil de chaîne sont utilisés par les femmes pour coudre leurs effets.

Pour qu'elle puisse se rendre à la noce, la jeune fille ouarglie doit avoir son trousseau. Le riche le lui procure abondant, le pauvre, moins (abondant), selon ses moyens.

Voici ce qu'il lui faut : en laine : un haïk noir, un rouge, un bleu ; deux chemises ; douze fichus de tête ; six ou sept ceintures ; douze guimpes ; un haïk léger et une chemisette, ces deux derniers articles pouvant être en *sousti* ou en satin.

Comme nous l'avons dit, certains parents préparent tout cela dès l'enfance de leur fille. Ce trousseau n'est pas enfermé dans le meuble commun, pour éviter qu'il ne se froisse à être sorti et rentré fréquemment. On a à Ouargla un système curieux pour conserver le linge en bon état. Cela équivaut au repassage à la mode européenne. Si le lecteur veut savoir comment on pratique, qu'il lise ce qui suit. Lorsque les Ouarglis veulent garder leurs effets à l'état neuf, non froissés, ils ont un moyen qu'ils prétendent être les seuls à employer. Ils placent tout simplement leurs effets sous le lit et dorment dessus, car la vapeur dégagée par le corps humain est le feu qui sert à chauffer le fer : le repassage se fait, non par la pression du fer sur le linge à étirer, mais par le seul poids du corps.

Pour bien se rendre compte de l'endroit où l'on place ainsi le linge, voici un aperçu de la disposition d'un lit ouargli. On étale par terre deux nattes en sparterie grossière et une natte fine au-dessus ; trois tapis grossiers et un *tellis*. S u r c e t e l l i s,

Mmi yooqda iħdam gaḡ ttqiman-d mōnnaut n-tlōzdiḡin d-wulman d-yiḡḡḡan. Ttābbin-tōi tūziwin d-ābāz. Tūziwin ttōggont sid-ōiḡm tībāš-šitin d-yid-šra i-tāslatin-n-yiḡḡ-nōmt. Matta d-ābāz, ttābbin tībāz-diḡin, ttōggont-tōit i-tāḡwawāt-ōiḡm. Matta d-yiḡḡḡan ttqiman, ttābbint-tōi tīsādman i-ħōdmōnt i-yiḡḡa n-yid-šra-nōmt.

Ab-akk at-tākkōr n-yiḡḡan tāziūt ttōggōggōnt, d-ayil fēll-as ad-yili n-ōp-rās id-šra-s. Bab m-mōitli yāttōgg-ās i-yilli-s uylōb; d-war-aitli dun, mak i yōzmōr.

I-nōttat, štay-u matta llan fēll-as. An-nini s-yid-šra-s i-tōt-tirōd m-tōdduft : ahuli d-ayōggal, iggōn d-azōggay, dal, sōnt swara, šnōḡi n-āššwarbūš, sōtta ini sōbḡa n-tbāššitin, šnōḡi n-āššililat, timāḡḡat d-āššuriyāt n-suti ini n-šatān.

Mak i nōnna llan mōnnaut m-middōi i-ħōddmōn id-šra-y-u n-šōgg i-tēlla tāziūt t-tākhift. Id-šra-y-u u-tōi-ttōggōn mḡa-yini-nōn sōnduk, biha ad-ħōrōn s-yibbāi d-ušersi. Wamma ufin āḡiyāt i-llan tēbha i-y-ušersi-nōn manī al-ā ad-ōqqimōn bhan. Šḡiyāt-u tḡ am-lōḡdid n-yiḡḡimiyōn. Matta igōzēl-ās i-mmu-ḡōzmōn tūra-y-u, ini yshs ad-iḡōr mamk i-y-igu, ad-ig aḡ yōz-zōm. At-Warḡōm, matta ḡōn ad-šbān āḡiyāt dima d-āšdid, u-y-iḡōr, ufin igōzēl āḡiyāt i-llan, qḡarōn, ḡōdd u-tōt-igi bla-nōt-nin. Ttōggōn-tōi zāz n-ukkat, ttōttōm fēll-ōm, biha fōwaw i-llan tiddi m-bunadōm ai-n d-lōḡfit as-t-ttōggōn i-lōḡdid, d-wād-dar n-nōḡdid-u s-fus-āk ab-akk ad-ōqqimōn id-šra bōddōi t-tiddi-nōn.

Ab-akk at-tāzōd mani rōšōn id-šra-y-u, štay-u mak igu akkat n-At-Warḡōm. Ad-āššōnt tīsādman sōnt-tāḡḡar d-užōr-tir s-užōnna, tlata n-yid-buhtun d-āttēllis. S-užōnna n-tēllis-u

o n étale les effets à conserver, comme nous l'avons dit. Par-dessus, on met les coussins de la fiancée, ses mouchoirs et ses foulards, au sujet desquels on dit que, si la fiancée les étale avant d'avoir un *arri*, personne ne la prendra : elle se lie elle-même à elle-même.

Par-dessus les foulards, on place un autre *tellis*, ensuite un haïk blanc, qui sert de couverture en été, puis une couverture proprement dite, enfin, la *taggouzt* et deux coussins, un à la tête et l'autre aux pieds. Été comme hiver, on couche sur la couverture. En été, on se couvre avec un haïk et l'on place la *taggouzt* sous le haïk, au-dessus de la couverture. En hiver, on se couvre avec la *taggouzt* et on met le haïk sous la couverture.

Quand tout cela est en place, la mère de la jeune fille le fait voir aux voisins que cela intéresse. Elle le montre aux femmes qui viennent chez elle pour les prières du vendredi et, enfin, elle porte cela à la belle-mère si la jeune fille a un *arri*. La belle-mère, avec les femmes de sa maison, déplie tout et regarde toutes choses une par une. Une fois cet examen terminé, la mère de l'*arri* ajoute un petit paquet noué dans une étoffe, du henné et des aromates pour les soins de beauté de la *tarrit* : on ne peut rapporter quelque chose sans un petit cadeau d'accompagnement.

Si les noces sont encore loin, on place ce trousseau dans le lit pour qu'il reste étiré. Si les noces sont en train, on le laisse dehors pour la "teinture".

- Le bout du tapis -

Lorsque les noces se termineront et que la mariée, avec son mari, arrivera dans une grande maison, elle aura sa chambre. Cette chambre doit être belle. Pour l'orner, les femmes ouarglies y suspendent *eṭla*, (c'est-à-dire) des bols, des plats, des tasses, des assiettes, des écuelles et d'autres choses. Tout cela n'est pas suspendu à même le mur, mais sur un tapis,

ad-essom id-šra i nomna i hsm ihba-nson. S-užonna-nson ad-gon ti-
kimin n-tselt d-yimondal t-tmondal i qqaron: "matta iggət-tselt tssu-
su tikimt-ss d-yimondal-ss t-tmondal-ss Kolb a-u-t-təg arri, u-tət-yətti-
wi ula d hədd, təqqon iman-ss iman-ss".

S-užonna n-tmondal-u ad-gon əttəllis wədidəni; s-užonna-s, əhuli
aməllal n-addan əssif; s-užonna n-uhuli, əzzaura; t-təngarut ta-
gguət d-sənt-tkimin, iggət s-yihlawon, iggət s-yidarəon. Am-əssif
am-təzrəst tətton əžonna n-əzzaura. Matta d əssif, tladnon s-
uhuli, tagguət tteggon-tət waddai n-uhuli, əžonna n-əzzaura. Mat-
ta t təzrəst, tladnon s-təgguət, əhuli tteggon-t waddai n-əzzaura.

Mmi qdan id-šra gaç-nson, nanna-s n-təziut tssokna-y-ason-
toni i-ləiran i nəkkədni mak i qin i-yihdam. Tssokna-y-ason-t-
toni i-tədnan as-t-tasənt əslawat n-nəzmea; təngarut tətławi-y-a-
son-t-toni i-təgguət-ss, matta illi-s tupe arri. Təgguət-ss, nəttat d-
yid-lall n-təddart ttarənt-toni, zənt-toni s-yiggon iggon. Mmi toni-u-
rint, zənt-toni, at-t-tas nanna-s n-wori as-təkməs di-sən iKKəb
n-nənni d-bəddər i-yikrad n-tərit i-qəllt n-yirra-nson blaš.

Matta islan bəddni, a-toni-gənt žaž n-ukkat ab-akk ad-əqqi-
mon bəddni. Matta islan llan tKəškušon, ttažžant-toni aɣar-u
i-y-ussəwi.

-Ihf n-tzərbət-

Ass-on n-yiffay n-yislan tasəlt tətta-əd nəttat d-urğaz-ss n-tə-
dard t taməqqrant. Təttəqima q-gəggon-ukumar. I-y-ukumar-u ad-
yili yəbha. I-yigdal-ss tiwəggritin ttaqlənt-as tla i llan t tiqəllas
d-əttbuqi, d-ləfnəžəl, t-twabsa, d-yižədwən, d-əhijət ididnin.
Id-šra-y-u u-toni-ttaqlənt m-muru q-gman-ss, ttaqlənt-toni təzə-
bit.

contre le mur. Ce tapis a dans les cinq coudées de large et neuf de long. Il est acheté au marché ou travaillé petit à petit à la maison.

Si on l'a acheté au marché, il n'a rien de particulier. Si on désire le confectionner à la maison, on fait appel à une ou deux femmes et à des fillettes à la sortie de l'école.

Pour ce travail, les femmes viennent dès le matin et travaillent jusque vers dix heures. Elles vont préparer leur repas de midi. A ce moment-là, les filles arrivent de l'école. Elles s'installent au métier et se mettent à travailler sans que personne ne leur demande : "Que faites-vous ici? Où étiez-vous?" car tout le monde sait que, ce travail, elles l'ont appris à l'ouvrage.

Le jour où le tapis est terminé, on le détache du métier. C'est une femme qui fait cela, en ayant soin de ne pas couper absolument tous les fils de chaîne; la femme ne doit pas couper elle-même tous les fils; une autre coupera le reste des fils.

Quand le tapis est détaché du métier, on l'étend dans le patio. On convoque les filles qui ont travaillé à sa confection et les femmes leur présentent un plateau de dattes, sur un bout du tapis, et un plat de couscous ordinaire. Quand le plat a été ainsi posé au bout du tapis, les filles mangent, vident le plat de couscous, prennent le thé avec des cacahuètes et repartent chacune dans leur maison.

Quand elles sont parties, la mère de la jeune fille montre ce tapis à la belle-mère et aux voisins. Ensuite, on le rapporte à la maison et on le pose sur le lit de la jeune fille, par-dessus tout son trousseau, pour qu'elle couche (dessus).

- Le plat des notables -

Avant d'ouvrir la deuxième phase des noces, le père de l'arri doit avertir du mariage de son fils les notables du quartier. Il doit les avertir, sinon il risque des ennuis avec eux. Au début des noces,

Zu at-t-tas di-s iggat honsa n-yiyilont tarut d-yiqqat tasea t tasegror. Sa-
yon-tat s-ssuk ini heddmon-tat taddart s-yikkoh ikkoh.

Matta spin-tat s-ssuk, u-ttaggon ula d šra. Matta hsm d ihdam-ss
taddart, tteyyedont az-d i-yiqqat ini sont-tadnan t-tziwin mimi-d-
effoynt s-likul.

I-yihdam-u ttasont-əd tisednan n-səgg yabšša, heddmont al-dəg-
gass meə-rribu m-m'ass aməqqran. Ad-əkkəront n-uməkli-nsont, wam-
ma day ad-əkkəront ad-d-əsont tziwin s-likul, ad-d-alfont n-uzəttə,
bdant heddmont blə a-w-əsont-inint : « Matta təllimt tətəggəmt,
mani təllimt ? » biha ssont d awəhdi ihdam-u s-təmrabutin.

Ass-on alə at-təqda tazərbit a-tət-nəkdənt, at-t-tas iggat-tməttut
at-tənkəd tazərbit, wamma u-tət-təkəkəd qəg, tətlažža-d ikkoh n-yipre-
sən, biha təməttut u-təkəkəd azəttə qəg iman-əs. Ai-u i d-səqqimən
təkəkəd-i tididət.

Mmi tət-əd-əkkəsont, a-tət-fəront ammisiddar. Asont-əd-əyyə-
dənt i-tziwin i heddmont di-s t-tadnan, asont-ssəront tandunt
n-təini səg-gəggon-yihf n-tərbit-u, t-tziwa n-turšimt. Mmi-tət-
ssəront, a-tət-ššənt, ššənt turšimt, swont latəi d-kaukau, zwant
makK iggat n-təddart-əs.

Mmi zwant, at-təbbi nanna-s n-tziwint tazərbit-u, as-tət-təs-
kon i-təggəlt-əs d-əžiran. Mmi tət-tərru, a-tət-təssu akkat-əs s-u-
žonna n-yid-šra-s ab-akik at-təttəs.

-Arkut n-yiməqqranon-

Kəlb a-u-d-yəbda udən bab n-sən, baba-s n-urri ad-yələm
inna i-middəni izəglak n-nəməgt f-uitəf n-əmmi-s. D ayil
fəll-as asən-yini, biha yəttəhəl n-əyri-mən. İslan i hə ad-əkkəron

Le marié a souvent beaucoup d'ennuis avec les gens au sujet du *baroud*, du blanchiment, du transport de sable de dunes et de la construction de la maison, surtout si son père a déjà des ennuis en ce qui concerne les affaires de l'*asli*. Pour avoir beaucoup de monde à la noce, qu'elle soit belle, il faut que les notables avertissent les gens. Ces notables sont le chef de fraction et les anciens. Si vous les mettez en avant, ils vous mettront en avant; si vous les négligez, ils vous feront de même. Les gens de la fraction marchent d'après les notables et la "bénédiction". Si tu veux que ces notables te soient favorables, traite leur estomac d'un bon plat.

La manière de faire au sujet de ce plat n'est pas la même chez tous les Ouarglis. Les At-Sissine et les At-Brahim font exactement la même chose, mais les At-Ouagguine ont leur manière à eux.

Voyons d'abord la manière de faire des At-Sissine et des At-Brahim.

Pour cette cérémonie, le père de l'*arri* achète blé, thé, sucre, viande, légume frais, tout le nécessaire. Il avertit les notables un ou deux jours à l'avance, ou seulement la veille. Il apporte tout chez lui et la mère de l'*arri* convoque les femmes du voisinage pour le travail. Aussitôt arrivées, elles trient le grain, le moulent, se mettent, les une à rouler le couscous, les autres à monter la marmite.

Quand le couscous est cuit, au moment de l'appel à la prière du coucher du soleil, on appelle des gens du clan pour enlever le couscous. Quand ils sont arrivés, ils commencent par mélanger le couscous en y mettant du safran pour le rendre meilleur et en y versant du beurre fondu. On le met dans un grand plat rempli à pleins bords; on l'égalise et l'on pose des morceaux de viande au milieu; on pique, quand il y en a, des piments forts sur les bords;

asli yottabəl uyləb m̄-middən am-əlbəruđ d-yinbas n-lus, d-aggai n-yiž-
 di əmllal, d-yiska n-təddart, matta baba-s yubəl, tənqarut taquri
 meə-usli. Ab-akK middən n̄-nəzməgt ad-d-asm uyləb, qon əlhiyət təb-
 ha, d apil asm-inin d iməqqəranon i llan d akurat n̄-nəzməgt d-
 yiwəssaron. Matta tgid-tən n-dəssat, ak-qon n-dəssat; matta tgid-
 tən n-dəffər, ak-qon mak asm-tgid, biha middən n̄-nəzməgt əgqurən
 s-yiməqqəranon i-ddəwət n̄-nhiz. Ab-akK ad-igurən iməqqəranon-
 u m̄-m̄ awal-ək, asm-tgid adan-nsən, am̄-m̄ asi tziwa m̄-m̄ ššu.

I-tziwa-y-u u-tət-təggon qag At-Warqon d iggat, At-Sisin d-At-
 Brahim aq-qin təggon-t d iggon. Matta d At-Waggin əlhiyət-nisən
 n-yiman-nsən.

An-nzər tamizzart mamK i təggon tziwa-y-u At-Sisin d-At-
 Brahim.

I-tziwa-y-u ad-d-yas baba-s n-wri ad-isəy iməndi d-latäi
 d-əssukKər, d-lidam, d-əfakiyət d-ai-n al^a as-ləzənən. Asm-yini
 i-yiməqqəranon iggon m̄-m̄ ass ini sən Kəlb, am̄-m̄ asi d asmsi.
 Ad-d-yawi əlhiyət-u n-yor-sən, at-t-tas nanna-s n-wri, asm-
 tgyyəd i-ləiran-əs i llant t̄ tisdnan i-yihdam. Mui dd-usint,
 ad-fəruət əlphbat, zərit, bdant mənnaut zəllmənt, mənnaut
 rəkkəbont.

Mui yəm m̄ u ššu meə-təmməsin, ad-d-yas baba-s n-wri
 ri asm-d-igyyəd i-middən n-təqbilt-əs i-yikkas m̄-m̄ ššu.
 Mui dd-usin, ad-əbdan səhlədən ššu, as-qon əzəgfran ab-
 akK ad-yili yəbha, as-dəhnən udi, kKəsən tziwa t̄ taməqqərant,
 a-tət-ššaron al-titt-əs, a-tət-səmmison, əgn-as ammas-əs
 inkudən n-ušum, s-yidisan-əs as-əbbəzən t̄ yəllabin matta
 llant,

après des piments, on met des œufs cuits à l'eau, tout épluchés. Le plat ainsi enlevé est recouvert d'une serviette et l'on envoie un messager inviter les "hommes à barbe".

Ils viennent à douze ou un peu plus, chefs et anciens de la fraction. Ils entrent et s'assoient là où l'on a étendu des tapis. On leur lave les mains et on leur porte le couscous.

Quand le plat a été posé devant eux, on leur porte du beurre qu'on leur présente de manière à ce qu'ils puissent en verser un peu sur la semoule. On leur porte une sauce épaisse, où un bâton se tiendrait debout, et ils mangent avec des cuillères.

Autrefois, les hommes mangeaient avec leurs mains. Ils prenaient un peu de couscous dans la main, le faisaient tourner trois fois et le projetaient du pouce dans leur bouche. Les gens de maintenant mangent avec des cuillers.

Quand ils se sont lavés les mains, on apporte une table sur laquelle on leur sert du thé très fort, pour faire descendre le manger. Après le thé, ils récitent la *fatha*, reprennent leurs chaussures et se retirent chez eux. En sortant, chacun dit au père de l'*arri* : "Que Dieu arrange (tout)."

Ces notables ne vont pas eux-mêmes aider aux noces. Ce sont les amis du marié et les jeunes gens de la fraction qui travaillent avec lui qui lui fournissent ce dont il a besoin, lui amènent le cheval et font les autres besognes. Les anciens de la fraction, qui ont profité du couscous l'autre jour, excitent les jeunes gens en leur disant : "Prenez bien soin du marié." Ils disent cela, bien sûr, parce qu'ils ont eu part au couscous. S'ils n'y avaient pas goûté, ils resteraient complètement muets.

C'est chaque marié qui doit préparer ainsi un couscous pour les notables de la fraction, les mariés fussent-ils une centaine. La mariée n'a pas à préparer ainsi de couscous.

Quand les mariés sont nombreux dans une fraction, ils servent ce couscous à un jour différent. Si les mariés sont dix, c'est pendant dix jours que les notables

s-addu-tyllabin as-ssarson timədrin mm^wint aman, gəsront, s-dəffər-
tomədrin as-ssarson id-batata mm^win aman, gəsrin. Mmi təkəkəz tziwa
a-tət-adnon s-uməndil, ad-aznon iggən-ħədd asən-d-igəyyəd i-yid-bab n=
tomart.

Ad-d-asən iggət stnəgī ini ikkəb uzar, akurat d-yioossarən n-nəž-
məgt. Ad-atfən, qqimən manī asən-ssarən, asən-ssirdən ifassən-mən,
əbbin-asən-d uššū.

Mmi asən-ssarən tziwa ammas ənsən, asən-d-əbbin udi, qn-asən
dassat-ənən mamək al^a at-tili tagəttirt n-təzart, asən-qən əhməgət,
"əbbəz di-s tarəttā, at-ħədd, ad-ššən s-tyənžayin.

Bəkrī irgazən ttəttən s-yifassən-mən. Ad-əbbin uššū fus-mən,
a-t-ssgəlləbən šarəd n-yid-iggət-təkli, zərə udən-t s-dad-ənən aməqqarən
n-yimi-mən. Wamma d at-yimar-u qəg ttəttən s-tyənžayin.

Mmi ssirdən ifassən-mən, asən-d-ssufən ttawəlt, qn-asən iggən-
n-ħəs yəqqur ab-akK ai-n i ššin ad-ihəwəd. Mmi əwin latāi, ad-
ušən əfatħa, bbin tirihiyin-mən, zwan makK iggən n-təddart-əs. Wən
i ffəyən as-yini i-baba-s n-urri « Rəbbi ad-yəbəlħ. »

U-ttiħən nətrin n-ugawən islan. D id-ħuya-s n-usli d-ləmkaris
n-nəžməgt əg əgğurən mēa-usli, am-m^wasi ħəddəmən, ttawin-d id-
šra i yusər əsli, ttawin-az-d tyallit, d-yid-ħdam ididnin. Iməqqara-
nən n-nəžməgt i-y-əutən uššū as-m amizzar ssigurən-d ləmkaris
qqarən-asən: « Awit-t-id ləħbar i-y-usli. » Qqarən am-mu biha ššin
uššū. Matta ul-ššin uššū, ssusumən n-yiħsan-mən.

MakK əsli d əpil fəll-as asən-ig arkut iman-əs i-yimqərnənən
n-nəžməgt, ha matta mya n-yiħliyan. Matta f-ətəlt, u-təttəgğ.

Mmi llan isliyan uyləb ləžməgt, makK iggən yəttəgğ arkut gəg-
gəm-m^was. Matta gəšra n-yiħliyan, gəšra n-yid-igəm-m^was im-
qərnənən

auront leur dîner gratis. Une maison qui a deux mariés ne fait pas un couscous pour chacun des deux : elle n'en fait qu'un, en mettant un peu plus de semoule.

Si une maison a plus de deux mariés ou mariées, elle ne les marie pas en même temps, de peur d'avoir à s'arracher les yeux.

Les At-Ouagguine ont leur manière à eux de procéder. Le marié, comme ses homonymes des autres tribus, prépare un couscous pour les notables. Mais, chez les At-Ouagguine, la *taselt*, chez les gens riches, prépare aussi un couscous. Chez les pauvres, elle ne prépare rien. C'est la seule différence avec les autres.

Quand les notables ont mangé le couscous, ils se retirent. Le lendemain, le chef de fraction réunit ses gens et leur dit : "Faites de votre mieux pour prendre soin du fils ou de la fille d'un tel qui commence les noces. Pilez de la poudre. Vous me comprenez ?" Si quelqu'un qui a été ainsi prévenu ne vient pas à cette réunion ; il saura ce qu'il lui en coûte, car, ensuite, s'il ne vient pas avec tout le monde au *baroud* ou au repas, le chef lui enverra un enfant lui dire : "Prends garde !" simplement. Cela veut dire, pour le prévenu, une amende de trois plats de couscous quand il s'agit du repas mais une, d'un seul plat, s'il s'agit d'absence au *baroud*, à un conseil de fraction ou autre obligation.

Un chef des At-Ouagguine tient bien ses gens en main : il ne leur laisse pas faire leur propre volonté. C'est ainsi qu'un homme des deux autres tribus, At-Brahim et At-Sissine, ne prendra jamais une fille des At-Ouagguine de la fraction des At-Bab-Rbiâ. Si quelqu'un vient on ne sait d'où pour prendre une jeune fille dans cette fraction, le père ne pourra pas la lui donner. S'il veut la lui donner, il ne peut le faire sans le chef de fraction. Si le père de la jeune fille et son chef de fraction sont bien ensemble, le mariage pourra se faire. Mais, s'ils ne sont pas bien ensemble et que le père donne sa fille à qui il veut, lorsqu'il y aura un décès chez lui, qu'il voudra construire chez lui ou faire faire un travail dans sa palmeraie, il n'aura personne de la fraction. Si une fille

de cette tribu

amonsi-nson yabbi-d zaff. Matta iggɛt-tɛddart n-ɣɣɛr-ɛs am-yidiyan, u-
ttɛggɛn i-yimqarnanɛn makK iggɛn s-urkut-ɛs, ttɛggɛn arkut iggɛn,
Kommɛlɛn iKKɛhɛl hɛbbat.

Matta iggɛt-tɛddart di-s uɛar-ɛnson n-yidiyan ini tislatin, u-tɔr-
sitifɛn f-yiggɛt-tɛkli a-u-t-tɛqqɛs di-son titt.

Matta f-At-Waggɛn, taquri-nson n-yiman-ɛnson. Asli yɛttɛgg-ason
arkut am-yidiɛnɛn. Matta f-tasɛlt, tɔri i Kɛsɛn, a-t-tɛg; t-tɔri i-y-ul=
skɛibɛn, u-t-tɛttɛgg. I-y-urkut-u, hɛddɛmɛn-t am-yidiɛnɛn.

Mni ʾsɛn imqarnanɛn uʾsɛn, ɛwan f-yiman-ɛnson. Aʾsɛn nn-ɛs,
ad-ilayɛn akurɛt middɛn n-nɛzɛmɛt-ɛs, asɛn-yini: «tɛr-akum ab-
akK at-tawim lɛhbar i-y-ɛmmi-s ini i-yilli-s n-ɛflan, yɛhɛ ad-yɛk-
Kɛr islam. At-tɛddim ɛlbarud, yili awal yutɛf-akum ya!» Matta iggɛn
n-sɛgg-yid-bab-ɛn i yɛssɛns fɛll-ason u-dd-yusi, ad-yɛssɛn iman-ɛs,
biha iggɛn, matta u-dd-yusi mɛa-middɛn m-mbarud ini n-yiʾsɛn
as-yazɛn akurɛt iggɛn-ukhɛhɛ as-yini: «tɛr-ak!» Widiɛnɛn as-yɛnna
am-mu yɛlla yɛssɛn as-t-tas lɛhtɛyɛt n-ʾsarɛtt-tɛziwawin n-uʾsɛn
matta d-iʾsɛn, matta d-irar m-mbarud ini d-awal n-nɛzɛmɛt
ini d-ihdam, yɛttɛgg tɛziwa iggɛt nɛttat.

Akurɛt n-At-Waggɛn yɛttɛttɛf middɛn-ɛs fɛu-ɛs, w-ason-yɛllik am-
middɛn ididɛnɛn ay ɛhɛn ad-qɛn. Am-mʾasi iggɛn d-ɛgg-Brahim
ini d-ɛgg-Sisin u-yɛttiwi tɛggaggɛnt s-ɛlɛmɛt n-At-Bab-ɛrɛbiɛ. Mat-
ta iggɛn s-tma-y-u tma-y-u yus-ɛd ad-yawi tɛziɛnt s-ɛgd-nɛson,
baba-s n-tɛziɛnt u-yɛttif as-tɛt-yuʾ. Matta yɛhɛ as-tɛt-yuʾ, w-as-tɛt-
yɛttif bla-ukurɛt. Matta baba-s n-tɛziɛnt-u u-yɛlli yɛbha nɛtta
d-ukurɛt-ɛs, as-tɛt-yuʾ i-mmu yɛhɛ, wamma as-ɛn al-ason-
yɛmmɛt iggɛn, ini yɛhɛ iɛka n-tɛddart-ɛs, ini ihdam taɛmmi-s,
ula d-hɛdd w-az-d-yɛttis n-sɛgg-At-lɛzɛmɛt. Matta iggɛt-tɛggaggɛnt,

est divorcé pour la deuxième fois, le chef de fractionne s'en occupe pas : elle peut convoler comme elle voudra.

Les At-Ouagguine ont une mentalité à part. Ils savent se tenir et se porter les uns les autres plus que beaucoup. De cette mentalité particulière, citons quelques exemples.

Dans cette tribu, il y a quatre fractions, avec chacune son chef. Ce sont les fractions de Bab-Rbiâ, Deqqich, At-Ouagguine proprement dits et Ba-Âyyad. Chaque chef de fraction dirige ses gens et tous ces chefs obéissent au plus important, celui de Bab-Rbiâ.

Quand un homme des At-Ouagguine veut marier son fils ou sa fille, il ne va pas d'abord trouver le caïd, comme font les gens des autres tribus : il va trouver son chef de fraction, pour lui dire : "S'il te plaît, je viens te confier une affaire : que Dieu te rende favorable. Je désire marier ton fils, ou ta fille." Voilà une manière de parler de gens bien nés propre aux At-Ouagguine ou aux nobles, et non aux autres. Le chef de fraction lui répondra : "Très bien. Que Dieu fasse croître notre tribu." Après ces paroles, il ajoute : "Que te manque-t-il ?" L'homme lui expose ses besoins.

S'il a besoin d'argent, il dit : "S'il te plaît, par les temps qui courent, heureux celui qui trouve son déjeuner et son dîner. Il est connu que les gens de maintenant ne vont pas comme ceux d'autrefois. Des choses étranges arrivent les unes après les autres. Ce qui est pire, c'est que la barbe pousse aux femmes à présent. Que te dirais-je ?" S'il parle ainsi, le chef comprendra qu'il a besoin d'argent. S'il en a sur lui, il le lui donne ; s'il n'en a pas, il lui dit : "Viens me voir ce soir." Le chef ira trouver un de ceux qui ont de l'argent, lui en empruntera et le donnera (au client).

ula lähl-as bhan tili tēda smt n-yid-iggēt-tēkli, akurat yəttəkīrəs fus-as-si-s,
mani tēzwa, w-as-yəqqir : « Tyya! »

At-Waggin n-əyr-mən tikli n-yiman-mən i-y-u-təttifəd mid dōi
ididnin. Təttifən iman-mən d awəhdi, tšimməron iman-mən užar
n-yididnin. S-ag tšəggon u-t-id-təttifəd mid dōi ididnin nəttutta-d
akkat al^a an-nini mənnaut n-yiwalon fəll-ason.

At-Waggin n-əyr-mən rəbea n-nəzməgat, makK bəzməgat s-ukur-
rat-as. Id-bəzməgat-u d Bab-ərbic, d-Dəqqis, d-bəzməgat n-At-Waggin,
d-Ba Əyyad. MakK akurat yəssiqur mid dōi n-nəzməgat-as, d-yikura-
tōi-u u-tšəggon əlhiyət dai s-fus n-unəqqran-mən i llan d akurat
n-Bab-ərbic.

Matta iggon d əgg-əggin yəhs as-yəssitəf i-y-əmmi-s ini i-yilli-s,
u-yəttih, am-mak tšəggon mid dōi ididnin, əlqaid d amizzar, yətt-
tah n-ukurat, as-yini : « Tšəmməaldik, lliq usiq-əd ak-iniy f-əlhiyət
matta yušū Rəbbi s-əqd-ək: hsa ad-ssitfa nmi-k ini illi-k... » Ai-n
d awal n-yid-bab n-nəsl i qqarm At-Waggin ini ihrarm i-y-ul-
əqqiron ididnin. As-yini akurat : « D awəhdi ! Rəbbi ad-ikəmməl
lərs-mna! » Mni as-yəmma am-mu, as-yini : « Matta tussəd? »
Ai-n i yusər as-t-yini.

Matta yusər d idrimən, yəqqar-as : « Tšəmməaldik, təllid tērid
əddimnit i nəlla di-s imar-u, awəhdi^d wən al^a ad-afən ammsi-s
d-unəkli-s. Təllid tšənnəd at-yimar-u ul-əllin əgqurən tikli n-at-
bəkri. Ləžayəb llan tšəffəron-d iggon s-dəffər-yiggon. Ag tōi-tšənnan
t tmar tšəlla tšənnan; u-dd-ufiy mət^a al^a ak-iniy. » Mni as-yə-
mma am-mu, ad-yəssən akurat yəhs d idrimən. Matta llan n-əyr-as
as-yuš s-əqd-as; matta laši, as-yini : « Tyya-yi dəq-ğid! » Ad-d-
yas akurat ad-izər iggon-ğədd si-sən i llan Kəsbən idrimən. Ad-d-yəlli
si-s, yuš-as.

Si le père de l'*arri* ou de la *tarrit* a besoin d'autre chose, il le lui dit : "J'ai, en vérité, besoin de ceci ou de cela." Le chef le lui procurera.

Si l'homme qu'a aidé le chef reçoit beaucoup d'argent, il rendra intégralement la somme ; s'il n'arrive pas à s'en procurer, personne ne le réclamera et c'est là une des choses que l'on ne trouve pas ailleurs.

Les At-Ouagguine, moins encore que d'autres, ne lâchent pas facilement quelque chose qui leur est utile. Il y a des choses qu'un homme des At-Ouagguine ne peut vendre à personne ailleurs, même si c'est son propre bien, sans en parler au chef de fraction. Ces choses sont : une maison, une femme, un fusil, une chèvre, une bête de somme, une palmeraie, des outils agricoles, comme pioche, faucille, hachette, et, enfin, le coffre contenant les objets divers venant d'Alger, de Tunis, ou achetés sur place.

Question de maison : ils n'acceptent pas qu'un étranger à la tribu entre parmi eux, même dans une ruine. Ne dit-on pas : "Il ne vendra jamais la maison, fût-elle en ruines" ?

Quant à la femme, ils n'acceptent jamais qu'un homme n'appartenant pas au clan la prenne, même si elle ne vaut pas grand chose.

Un fusil, surtout s'il est beau, ne sera pas cédé, car il est un objet de parade pendant les noces ou les fêtes.

On ne vendra une chèvre que si elle est mauvaise ou si elle a un vice, comme, par exemple, celui de donner aux enfants des coups de tête, si elle ne donne pas de lait ou si elle se tète elle-même.

Une bête de somme quine marche pas, ne tire pas la carriole, ne mange pas bien, est vieille, etc... sera vendue.

Une palmeraie ne sera jamais vendue, même si la source est morte. Ils préfèrent laisser les dattiers sécher : on en fera du bois à brûler, mais on ne les vendra pas. Un homme des At-Ouagguine ne vendra pas sa palmeraie, quitte à en faire un cimetière.

Matta baba-s n-urri ini n-torrit yahu d iggat shiyat, yeqqar-as-«Yadi usra tni ini tni.» As-yus.

Matta bab i igawon akurat usin-az-d idrimon uylab, as-yarr i-y-ukurat ai-n i yuyu. Matta w-az-d usin, iggon w-as-yoqqir i-yiggon, ai-n d ai-n i-y-u-tattifad ididnin.

At-Waggin uzar m-middni ididnin w-as-tallakon i-lhiyat al³asm-nafon s-yifasson-nison. Ikan monnaut m-nhiyat i llan egg-aggin u-y-izommor a-tri-yozzonz i-middni n-tma-y-utma-y-u, ula matta d ailli-s, bla-yinna i-y-ukurat-s. shiyat-u i llan egg-aggin u-y-izommor a-tri-yozzonz t taddart, t-tmattut, t-tlomsikhalt, t-tshsi, d-azzayalt, t-tgmmi, d-yid-ira n-yihdam tigmma am-umandir, d-umzar, d-kadum, t-trigarut d ssnduk n-yid-ira i-t-tawin s-Dzayr ini s-Zunast, ini spin-t s-sa.

Taddart, ul-qabbalon aborani ad-d-yatsf zar-mon, ula matta t tahmbirt. Qqaron f-taddart: «U-yozzonzi taddart, ula matta t tahmbirt.»

Tamattut, ul-qabbalon hadd wididni uhu n-taqbilt-nison a-tat-yawi dai matta t tuštint.

Tlomsikhalt, matta tabha, w-as-tallakon, biha tqabalom sid-s irgazon islan ini tifaskiwin.

Tshsi, u-tat-zozzin dai matta t tuštint ini di-s iggat-syngot am-m^wasi tnstsh albz, u-tattū ayi, tboron iri-s ini tatttad imans.

Zaylat, matta u-toggur, u-tzabed, u-tattat d awshdi ini t tawwart attat-zozzan.

Tgmmi u-tat-zozzin, ha matta tala-s tmmut, mak an-nison, ad-zzon tizdayin tqarant, ssyon-torit d isyaron, u-tait-zozzin. Egg-aggin u-yozzonzi tagmmi, ha matta a-tat-yozz t tandalt.

Personne ne peut vendre une de ces choses sans en avoir parlé à son chef de fraction.

Un homme des At-Ouagguine vient toujours avec son fusil à la parade des noces : c'est une obligation. S'il n'en a pas, il doit en acheter un. C'est une chose que l'on ne trouve pas chez les At-Brahim ni chez les At-Sissine. Si un homme des At-Ouagguine n'a pas de fusil, le chef de fraction lui dira : "Tu dois en acheter un." Si l'homme prétend n'avoir pas le sou, le chef lui dira : "Qu'à cela ne tienne." Il collectera auprès de ses gens de la fraction assez d'argent pour acheter un fusil, qu'il ira déposer chez lui. Il dira à celui qui a prétendu n'avoir pas le sou pour acheter un fusil : "Invite-moi à un couscous." L'autre, sans soupçonner pourquoi on lui demande de préparer un couscous, ira s'exécuter. Au moment de se rendre au couscous, le chef de fraction prend le fusil, le dissimule sous son burnous. Après le repas, quand on est sur le point d'enlever le plat de devant eux, le chef découvre le fusil et le pose sur le plat. L'autre comprend qu'on le lui offre et il se confond en remerciements : "Merci. Dieu n'a pas supprimé les hommes de cœur. Je ne sais que te dire." On boit alors le thé et chacun se retire.

Si un homme des At-Ouagguine veut vendre une de ces affaires en bon état, il ne la porte pas au marché, mais au lieu de réunion de la fraction. Le chef de fraction lui demande : "Pourquoi l'a vends-tu?" Il lui donne ses raisons. Après cette déclaration, on convoque tous les hommes de la fraction. Si l'un d'entre eux possède la même chose en mauvais état, elle sera vendue et on lui donnera, à sa place, celle qui est en bon état : il ajoutera ce qui manque au prix de la bonne. Si le chef de fraction a de l'argent, lorsqu'un homme vient ainsi le trouver, il lui donne de l'argent, en lui disant : "Quand tu trouveras de quoi rendre, tu me le rendras."

Si un homme des At-Brahim ou des At-Sissine, ayant un ami chez les At-Ouagguine, a des embarras d'argent, il va emprunter chez lui. La femme qui a entendu la demande essaie de se rappeler si l'emprunteur possède une palmeraie

Ula d iggön u-y-izommär ad-yəzzənz iggön n-səgg-yid-šra-y-u
bl^a a-w-as-yini i-y-ukurat-əs.

Ḡg-aggin dima s-tləmkhəlt-əs i-y-aqabəl n-yirgəzən islan, d a-
yil fəll-as. Matta laši n-əyr-əs, ad-yəlzəm isya n-yiqqət. Zōi i-y-u-təttifəd
At-Brahim d-At-Sisin. Matta iggön-əgg-aggin laši n-əyr-əs, yəqqar-as
akurat: «D ayil at-təspəd igqət!» Matta bab-əs yonna u-yəksib idrimən,
yəqqar-as akurat: «Ma eli-h!» Ad-ilaim idrimən s-middrēi n-n-əz-
məgt, ad-isəy tləmkhəlt, yəssərs-it yər-sən. Wən as-yonna: «Laš n-əyr-
i idrimən i-yisya n-tləmkhəlt,» as-yini: «Zolla n-əyr-ək tziwa.»
Ad-d-yas wən bl^a a-u-d-yəssən f-matta, asən-yəmmud tziwa n-ū-
šū. Mmi zwan n-yišša n-ūšū, ad-d-yəbbi akurat tləmkhəlt-u,
a-tət-sd-ig waddai n-ufər n-ubnūn-əs. Mmi ššin, yəhs ad-ək-
kəsn tziwa s-dəssat-nison, akurat yəttəbbi-d tləmkhəlt, yəssərs-as-
tət əznna n-tziwa. Mmi yəzru am-mən, ad-yəssən n-n-əs; as-yi-
ni: «Həmm^waldikum, Rəbbi u-yəkkis irgəzən. U-dd-ufiy matta
al^a akom-iniy.» Ad-ssəm latäi, zwan f-yiman-mən.

Matta iggön-əgg-aggin yəhs əznai n-yiqqən n-səgg-əlbiyat-u yili
yəbha, u-t-yəttiwi n-ssuk, yəttawi-t n-n-əzməgt. Akurat yəqqar-as: «Mi-
ya, miya i t-təzməd?» As-yini f-matta. Mmi as-yonna am-mu,
asən-d-igzyyəd i-middrēi n-n-əzməgt. Matta iggön n-əyr-əs utma-d
t tuštimt, as-t-zəmən, ušn-as tōi i bhan akkat-əs, ikkəmāl-as
ai-n i yussə fəll-as. Matta akurat n-əyr-əs idrimən, mmi az-d-yusu
iggön am-mu, yəttis-as d idrimən, yəqqar-as: «Al-əmmi tufid,
tušd-iyi-d.»

Matta iggön d əgg-Brahim ini d əgg-Sisin n-əyr-əs huya əgg-ag-
gin yəhəl d idrimən, yəzwa ad-isəlləl si-s. Mmi as-yonna, təll ta-
məttut-əs, at-flətəi ihf-əs matta bab i hən idrimən n-əyr-əs tagəm-
mi

ou a un emploi. Elle lance alors une *takerkoucht* et un noyau de datte à une poule, en disant : "Trrrech !" pour la chasser. Son mari, qui a remarqué le geste, donnera l'argent à l'emprunteur, car il a compris, par le geste de sa femme, que cet homme avait la possibilité de rendre l'argent. Si la femme sait que cet homme est sans travail, qu'il n'a pas de jardin, elle ne lancera rien à la poule : elle se contentera de dire "Trrrech !" pour signifier : "Chasse-le. Ne lui donne rien ; il ne te rendrait pas." L'homme ne lui donne pas d'argent : il lui fera un petit discours qui voudra dire : "Je n'ai pas d'argent." Cela nous montre combien les At-Ouagguine sont serrés et ne laissent rien sortir.

Voilà donc que nous avons parlé du plat de couscous des notables, qu'on leur offre avant les noces. Mais ce n'est pas tout : il y a aussi le plat de couscous de la fraction où tous les gens de la fraction viennent manger. Il y a encore celui que l'on fait le jour de Sidi Abdellader et ceux du jour de Sidi Abderrahmane. Nous en parlerons quand nous en serons là.

- Construction de la maison de l'*asli* -

Pour l'*asli* et la *taselt*, on ne construit pas, à proprement parler, une maison neuve, mais on les loge dans une maison à part jusqu'au moment de la sortie de la retraite nuptiale où le marié et la mariée viennent dans la maison des parents de l'*asli*. Le transfert de la *taselt* ne se fait pas à la maison paternelle de l'*asli*. La nuit du transfert, elle est emmenée dans une chambre séparée. Si la famille du marié possède deux ou trois maisons, on en arrange une pour le fils que l'on marie. Si la famille n'a qu'une seule maison, on demande à des voisins de prêter un appartement. Que la maison soit la propriété ou non de la famille, on l'aménage pour recevoir les gens pendant les noces. Cela consiste en crépisage des murs de la chambre où se fera le transfert de la mariée, à la réparation des murs démolis, au colmatage des trous, à la remise en état des portes, de la fosse d'aisance et à l'égalisation du sol.

Pour le travail de cette maison, le père de l'*asli* demande des hommes à sa fraction.

ini iheddum. At-tazwood tamattut-ss takrkušt d-yiḡss i-tyazitt, tini as: «
 ʔrssi!» ab-akk a-tot-tazgk. Argaz-ss yolla inakkid, As-yut, biha yzru s-
 ai-n as-tgu tamattut-ss f-urgaz-u ad-yozmz ad-yoz idrimm. Matta tssm
 u-yiheddum, laš m-yr-ss tagmmi, u-tazwood ula d šra, taqqar dai s-yi-
 mi-s: «ʔrssi!» am-mʷasi: «ʔgk-i, w-as-ti, biha w-aq-d. ʔttorri!»
 Argaz-ss w-as-ʔtti; as-ig awal f.fʷ awal mamk alʷ as-yini: «laš m-
 yr-i.» ʔag am-mu ʔssakna-y-ay-ss d At-Waggin laimn akkat iggn,
 ul yismn ula d asmmn ad-yffoy si-son.

Imaz-u nssiwal yaƒ-urkut n-yimʔqranm asmm-ttggm middni kall
 yolan, wamma u-yelli dai wshd-ss: yolla arkut n-nzmgst i totttgag
 si-s islan. Yolla wmn i ttggm as-m n-Sidi-ʔaqadr d-yini-n m-mʷad
 n-Sidi-ʔabd-rrahman. An-nssiwal ƒall-asmm mmi d-niwod di-son.


-ʔka n-taddart n-usli-

ʔ-y-usli t-tst i hu ad-d-asmm w-asmm-sskkm taddart tažditt, ttggm-
 tni ʔ-ʔggat-taddart tididst, biha as-m n-yiffay tasst d-urgaz-ss ta-
 sm-d n-taddart i yolla di-s baba-s d-nanna-s n-usli. ʔast u-ttt-
 rihi ʔag taddart tamqerant n-urgaz-ss. Dg-gid n-urabi ttawin-tot
 n-yiggat-taddart tididst. Matta lašal n-usli n-yr-mson snt ini tlata
 n-taddarin, ʔddlon-as iggat i-y-ommi-t-son i hu ad-ssifm. Matta
 laš m-yr-mmm dai taddart iggat, tttrm-d f-šžian iggat-šhu žrt.
 Ha matta taddart d aittli-s ini d aittli m-middni, ʔddlon-tot ikkš
 i-y-uqabsl m-middni islan. ʔdal-u d amlls n-yimuran n-uku-
 mar n-tst alʷ at-trab di-s, d-yišk n-yimuran-ss, matta iggn yu-
 da, d-yimul n-tkdiyjn-ss, d-ygdal n-twira-s d-uyzru d-uyzryr
 n-tmurt.

ʔ-y-ihdam n-taddart-u baba-s n-usli ʔtttr-ss middni s-lzmm
 mgst-ss.

Quand ils sont là pour travailler, il vient lui-même les aider, pour que, à l'occasion, une prochaine fois, quand il voudra construire quelque chose chez lui, le père de l'*asli* vienne aussi l'aider. Il demande des hommes selon la possibilité qu'il a de les nourrir. En cherchant ainsi des hommes, le père de l'*asli* prend le maçon qu'il veut. Les travailleurs ne reçoivent pas d'argent, mais ils sont nourris matin, midi et soir. Quant au maçon, s'il mange le matin et à midi, mais pas le soir, il reçoit soixante douros. S'il a mangé matin, midi et soir, il reçoit quarante ou cinquante douros.

On termine le travail de la maison par l'ornementation spéciale de la porte d'entrée principale, ornementation appelée "les seuils". Ces seuils ont diverses formes. Parlons des plus fréquentes.

Lorsqu'on prépare une maison pour jeunes mariés, on fixe au-dessus de la porte une main, un fer à cheval ou une assiette ébréchée, qu'on enfonce dans le plâtre frais du crépissage. On met aussi le signe musulman de l'étoile dans le croissant ou le sceau de Salomon, ou encore un genre de signe que l'on ne trouve qu'à Ouargla et que l'on appelle *lam-alif*. Mais ce n'est pas là le vrai nom : il est oublié. Ce signe ressemble à deux jambages de plâtre collés ensemble par un bout. A la jonction des deux jambages, on place un bol ou on n'en place pas. En bas de chaque jambage, montent en sens inverse un autre jambage plus petit :  Ce signe-talisman se trouve tantôt simple, tantôt à trois reliés ensemble, avec des traits au-dessus et au-dessous, ou bien plusieurs, l'un au-dessus de l'autre, toujours encadrés par des traits de plâtre sur la longueur et la largeur. Cela ressemble à une fresque en relief assez grande : jusqu'à quatre coudées sur la largeur de la porte et une ou deux coudées dans le sens de la hauteur de la porte.

Ces signes sont mis là contre le mauvais œil. On voit parfois des mots écrits en arabe, comme :

Le triomphe vient de Dieu. La victoire est proche. Annonce la bonne nouvelle aux Croyants.

Ou encore :

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.

Mmi az-d-usin n-yihdam, yattar-az-d n-ugawon ab-akk, ass-m n-struba
 mmihs ad-yahk yar-sin, az-d-yar baba-s n-usli i-y-ugawon. Yattatr-ed
 middni n-og yezmar asm-yassufay n-yissa. Mmi d-yattkellab ihadda-
 mon, baba-s n-usli yattkellab-ed lamgallom i yahu. Ihaddamon u-ttiyon
 idrimon, wamma ttatni yabissa, dsg-gass, dsg-gid. Matta f-limgal-
 lom, matta yissu yabissa d-dsg-gass, u-yissu dsg-gid, yattay sattin duru.
 Matta yissu yabissa d-dsg-gass d-dsg-gid, yattay rabgin ini honsin duru.

Qaddan ihdam n-taddart s-yigdal n-twart n-uylad at-sqarom
 lshatbat. Lshatbat uhu d iggon; llan uylab n-udmawon di-Am. An-
 nini ini-n i nozzar uylab.

Mmi gin taddart-u n-usli t-talt, ttoggon-as imi n-nshatbat fus
 ini uzzal n-nshasan, ini ttbsi yarrar. Fus-u yarsu timisont. Ttoggon
 dib n-zma-u-hlal, ini thatomt, ini lhiyat ididnin i ttoggon dai War-
 gon at-sqarom "lam-alif", wamma uhu ism-s n-d ssahh, tlant
 ya. Lhiyt-u tgu am-snt-torattwin n-tomisont lshant f-yiggat-tkli
 ssgg-iggon-yihf. Mami lshant, tlla di-s tayallust ini lashi. Waddai n-
 torattwin-u tlant, n-tma-y-u tma-y-u, snt-torattwin tididnitin
 tikhibin. Hmisa-y-u tattafed-tat-ed wahd-s, ini snt, ini tlata, iggat
 s-addu-yiggat s-torad, iggat s-uzmna, iggat s-waddai, ini d dib
 iggat azmna n-yiggat thaqqonit gag s-torad i llant tizgrort
 t-tarut. Gag am-mu igu am-usawar amsqarom, at-t-tar di-s
 al-rabga n-yihom tarut n-twart d-uyil ini son tizgrort.

Ttoggon id-hmisa i-titt tuistimt. Ttoggon ula t tiira s-tograbt
 azmna n-twira, am:

نَصْرٍ مِنَ اللَّهِ وَفَتْحٌ قَرِيبٌ
 بَشِيرٍ الْمُؤْمِنِينَ

ini ddib:

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

- R é t r a c t a t i o n -

Après tout ce qu'ont fait l'*arri* et la *tarrit* jusqu'à maintenant, il ne reste plus rien à faire jusqu'aux noces. Cependant, jetons un regard sur ce qui arrive parfois avant le commencement des noces.

Jusqu'au jour de la "teinture", il peut surgir des désaccords entre le père de l'*arri* et celui de la *tarrit*, ou entre l'*arri* lui-même et la *tarrit*. L'un ou l'autre peut retirer sa parole.

Cela vient de la détérioration de la sympathie mutuelle. Si le père de l'*arri* ou l'*arri* lui-même refuse la *tarrit* en question, la famille de la *tarrit* ne rendra rien de ce qu'elle a reçu de l'autre, ni nourriture, ni autre chose donnée, même pas, selon l'expression courante, un petit crochet de bout de quenouille : rien du tout.

Si c'est le père de la *tarrit* ou la *tarrit* elle-même qui refuse cet *arri* qu'on leur présente, on devra rendre à ce dernier tout ce qu'on en a reçu, chaque chose une par une, car ils ont bonne mémoire de tout ce qui a été donné ou reçu. On rendra la dot versée. Les cadeaux reçus par la famille de la *tarrit* en fait de vêtements ou de nourriture ne sont pas rendus tels quels : on rend à leur place de l'argent selon leur valeur.

Il est rare que des *arri* se rétractent. Une chose pareille ne vient pas souvent d'eux, car ce serait pour eux dissiper une fortune, fruit de leur travail, de leurs peines du matin au soir.

Quand sa *tarrit* ne plaît pas à un *arri*, il n'attend pas le dernier jour pour dire qu'il la refuse : il le déclare au moment même où il apprend que sa famille lui amène une *tarrit*.

Si c'est un fils de (haut) lignage, il ne le déclare pas directement lui-même à ses parents : il envoie quelqu'un le leur dire. Si ce n'est pas un garçon bien né, il leur déclare en face sa volonté et son refus. On lui rétorquera alors : "C'est une fille

-Abaddal m-mawal-

Gağ ag ġin orri t-tarrit al-yimar-u laşi matta asm-d-sqqimon i-yikf kar n-yislan. S-wam-mu an-n^zer monnaut n-nhiyat i t-tason kelb a-u-d-sbdan islan.

Al-asm n-usawi ad-y^zem^r ad-yili anuyi žar-mson am-ba-ba s n-tarrit ini baba-s n-urri, ini orri-y-u ini tarrit-u ġ.ġman-mson, igg^on si-s^on ad-ibaddal awal-s.

Am-mu y^zttas-sd s-us^har m-m^ulawon. Matta d baba-s n-urri ini d arri ul-yison tarrit-u, lähl m-tarrit w-asm-ttarin ula d šra la ag ššin ula ag u^zin, ha matta d buyon^us.

Matta d baba-s n-tarrit ini t tarrit-u ul-yison arri-y-u as-iwin, ttarran-as i-y-urri gağ ai-n i-y-u^zin, s-yigg^on igg^on, biha llan sson gağ ag u^zin ini ag u^zin. Ttaran-as ššard i-y-u^zin. Ag u^zin lähl n-tarrit gağ d id-šra n-yirad ini n-yišša. W-as-ttarin i-y-urri lhiyat-u; ttarran-as akkat-nison d idrimon, alqimot i t^on-y^zsu.

Laşi u^zl^ob n-yiriyon ag t^obaddalon awal-mson. Žiti-y-u u-t^ot-taff^oy si-s^on u^zl^ob, biha d matnin ag sqqaron a^utl^onson i llan d l^osq^og-mson i-y-uzzalon fall-as gabšša t-t^om^oddit.

Matta igg^on-urri w-as-t^ožž^ob tarrit-s, u-y^zssuggum al-asm an^ogaru ab-akk ad-yini : «U-t^ot-yisa,» y^zqqar-i mmi isll f-tarrit as-iwin lähl-s.

Matta igg^on d bab n-uzur w-asm-t-y^zqqir i-lähl-s titt ġ-titt, wamma y^zttas^on-asm h^odd al^o asm-yini. Matta d war azur, y^zqqar-asm d^ossat-nison ag y^zhs d ai-n i u-y-i^zis. Mmi-asm-yonna am-mu, qqarn-as tamizzart : «D illi-s

de tes oncles paternels : elle est de notre sang. Au lieu de la donner à n'importe qui, elle doit rester chez nous : elle ne trouvera pas mieux que chez nous, parmi nous. De plus, qu'est-ce donc qui lui manque ? Si celle-ci ne te plaît pas, amène-nous en une qui nous plaise." Quand il entend cela, le garçon n'a plus qu'à se taire, à s'exiler là où personne ne saurait le retrouver.

Il est arrivé un ou deux (cas) à Ouargla. Deux *arri* refusèrent les *tarrit* que leurs parents aimaient beaucoup. Ils se fatiguèrent longtemps, sans arriver à s'entendre. Le dernier jour, juste au moment de commencer les noces, personne ne dit mot : chacun gardait le silence : "Enlève ta tête et même ton pied, qu'elle ne cuise ni ne brûle !" Les *s'amorcèrent** et les mariages allèrent leur train jusqu'au dernier jour du transfert de la mariée. Ce jour-là, les maris ne parurent ni au ciel ni sur terre. Quand les deux pères furent sur le point d'aller chez le juge pour passer les contrats de mariage, on entendit dire à leur sujet que, pour l'un, la *tarrit* qu'il avait trouvée pour son fils n'étant pas de son clan, il ne la prenait pas, la laissait chez elle, où elle était. Cela resta ainsi : on aurait dit que rien n'allait se passer. Pour l'autre père, la *tarrit* de son fils était la fille de son propre frère. Il ne sut quoi faire : c'était un coup en pleine chair vive. Il passa contrat, la prit pour son fils et elle resta à la maison comme si vraiment elle était à lui. On attendit qu'il revienne ; il la trouverait à la maison, qu'elle lui plaise ou non. On oublia ce qui s'était passé. Que le fils l'aime ou ne l'aime pas, elle reste à la maison.

Le cas est beaucoup plus fréquent de rétractation de la part de la *tarrit* ou de sa famille qui a trouvé entre temps un meilleur parti. Il s'agit alors d'un garçon de famille riche qui consent à rendre au premier *arri* tout ce qu'il y a à rendre. La famille de ce beau parti ira trouver la famille de la *tarrit* et lui proposera une forte somme, supérieure à celle qu'elle a reçu du premier *arri*.

(*) Compléter : Les noces s'amorcèrent...

n-gammi-k, d idanmon-mna; ai-n al^a at-tat-nu i-hedd, at-toppim
n-yr-mna, u-tattif iggon-ukkat am-nainin d-yiman-mna. Ag tñ-
tman, lai masi tat-uyon, u-tusir ula d šra. Matta w-ak-tog-
žib tu, awi-y-anf-əd tñ al^a ain-ğžbon. » Mmi isall am-mu ak-
hij-u, a-t-iny admuy-s, yeffoy n-tmura mani u-yottasom ula
d hedd mani d-yuda.

Šar iggat ini sont Waršon. Son-yiriyon ul-yison tirriyin-
mon i llan id-baba-t-son d-yid-nanna-t-son ham-trit uylab.
» Eyan ssawalon, u-yšši awal-onson. Azz-in anšgaru i kKeron
islan, ssusmon n-yibsan-onson. W-ason-inin i-hedd: « kKos
ihf-šK ula d dar-šK; la tmm^wu ula tšy! » KKeron islan, bden
ssatafon al-azz-in anšgaru n-arabi, irgazon ul-banon la a-
žmna ula tamurt. Saqqa zwan id-baba-t-son n-nqadi i-yim-
lak, sellon fell-asm: « Iggon, tarrit as-yicwi i-y-ommi-s ubu n-
təqbilt-s, » w-as-tat-ymlk, yžž-it por-son mani tella, yəqqim
f-yiman-s at-tinid u-y-šar ula d šra. Widišni, tarrit n-om-
mi-s d illi-s n-om^wa-s » u-yufi matt^a al^a as-ig, biha tñ i
t tusu aium i dšron. Imalk-it, yəssraf-it, təqqim mēa-s tad-
dart am-m^wasi nn-s nn-s. Ass-m al^a ad-yədwal a-tat-əd-yaf
taddart, yšh-it ini u-tat-iyis. Ag šaron yəzwa ya. Matta nmi-s
yšh-it, tətqima taddart; matta u-tat-iyis, tətqima taddart.

Ag mnan uylab i-y-ubəddəl m-m^wawal yəttas-əd s-tərrit
ini s-ləhl-s, biha ttafon əhüst təbha səgg-əggən hedd widišni.
D ləhl n-yiggon-m^wiziu d id-bab m-m^witli ag əqqason irra
m-m^witli-s i-y-wri amizzar d-užar.

Ləhl m-m^wiziu zəggan n-nəhl n-tərrit, ssawalon fell-as,
am-m^wasi: « Ason-ušon idrimon uylab d-yid-šra i-y-uyin

La famille de ce deuxième garçon doit évidemment être riche, car les Ouarglis considèrent beaucoup plus cela que le désir de leur fils. Ils considèrent beaucoup aussi le propriétaire de grande palmeraie, de magasin, ou celui qui a un emploi bien rétribué. Alors, la famille de la *tarrit* n'a plus de considération pour le premier *arri*. Quiconque veut prendre leur fille déjà promise ne se la verra pas refuser si on le juge riche. Mais on lui dira : "Tu sais ce qu'un tel nous a offert? Ce qu'il nous a donné, il faudra le dépasser." Quand il entend cela, il se met en devoir de rendre en une seule fois ou en deux. La famille de la *tarrit* lui dira : "C'est ton affaire." S'ils'en croit capable, il leur annoncera : "Ce qu'il réclame est raisonnable : voici l'argent, en double ou plus qu'il n'avait donné. Quand il viendra vous relancer sur ce que vous lui devez, jetez-lui en." La famille de la *tarrit* n'avouera pas à la famille du premier *arri* qu'ils leur refusent leur fille : ce serait leur manquer de respect, au dire des Ouarglis, mais les femmes montrent toujours par leur mine ce qu'elles ont dans le cœur, bien ou mal. En effet, la démarche, le regard, le visage décèlent ce que l'on a dans le cœur plus que ce que peut dire la bouche.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la mère du garçon va de temps en temps en visite chez la mère de la jeune fille, le vendredi souvent, ou le soir. Elle pénètre dans la maison de la belle-mère, mais celle-ci ne lui parle pas de façon très cordiale. Selon la coutume ouarglie, quand quelqu'un vient chez vous en visite, vous lui offrez le thé, qu'il soit déjà prêt ou non. Même si ce n'est que des lèvres, vous lui direz : "Allons, venez boire le thé." Si, à une personne que vous n'aimez pas, que vous ne regardez même pas, vous adressez une parole, celle-ci ne porte pas. Donc, la mère de l'*arri*, rien qu'à voir la figure de la belle-mère, s'aperçoit d'un changement d'attitude par rapport au passé. Quand elle revient chez elle, elle en informe son mari. La mère de la *tarrit*, alors, renvoie à la belle-mère ce qu'elle a déjà reçu d'elle : elle ne peut rester sans le lui rendre.

səgg-əggən hədd a-təri-aym d uzar. Lähəl m-m^wiziye ad-yili n-əyr-mən
 aṭli, biha At-Warqəm tsəqqələn m-bab i llan n-əyr-əs aṭli uyləb uzar
 n-taquri aq yəhs mmi-t-əm. Tsəqqələn diğ m-bab i kəsəm tağəmmi
 taməqqərət, ini tahnut, ini ihdom i yəlla di-s yəttawi-d idrimən uyləb.
 Kəsət-mi lähəl n-tərrit u-tsəqqələn ula d iqqal n-wri amizzar.
 Matta iggən yəhs tarrit i ttwabbın ya, lähəl n-tərrit w-as-əqqirən uhu,
 matta ufin-t-id d bab m-m^witli, wamma qqam-as: «Zəllid təss-
 nəd flən, matta aṭn yuṣu? Matta aṭn-yuṣu... tkəmmləd.» Mmi
 isəll am-mu ad-yəhs irra m-m^witli-s f-yigət-təkli ini mərtin. As-
 inin lähəl n-tərrit: «Ha zər iman-ək!» Matta yuf: «Əd iman-əs ad-
 yəzmər, aṭm-yini: «Aq yəhs d awəhdi. Štay-u idrimən f-sənt ini
 uzar n-aq yuṣu, mmi! akəm-yənna iggən-m^wawal f-f^witli-s,
 qərt-as-təri.» Lähəl n-tərrit w-aṭm-əqqirən i lähəl n-wri amizzar:
 «U-t-əyis,» biha At-Warqəm d qəllt n-nəqdər; wamma təsədnən
 səknan udəm-mənt aq əllan ul-mənt n-nhır ini n-əṣṣər.
 Taquri d-yinkad n-titt d-wudəm səknan aq əllan ul uzar n-
 aq yəqqar ini.

Mak i nənna, nanna-s n-wiziye təttəb saqa saqa təzər nanna-s
 n-təiziye, am-əzəmga ini dəg-qid. Attaf at-tatəf n-təddart n-təg-
 gəlt-əs, wamma tədəggəlt-əs w-as-təttir awal dai n-səgg-wul-əs.
 Mak i tteggən At-Warqəm, hədd, makK əd-yusu n-yr-kim, təgd-
 as latäi, n-əyr-ək ini ləsi. As-timid ula s-yimi: «Tya at-təsəd
 latäi,» Matta iggən u-t-tisəd, u-təttəmmərəd ula titt-ək n-əyr-
 əs, təttid-as awal yuda. Nanna-s n-wri, dai s-udəm n-təg-
 gəlt-əs, təkəkəd f-təkli-s tədədəl f-təri i təzru. Mmi tədəwəl n-yr-əm
 as-tini i-y-urğaz-əs aq təzru. Nanna-s n-tərrit təttəzn-as aq
 əllan fəll-as i-təggəlt-əs, biha u-təmmər at-təqqim w-as-tuzin.

Si elle se rétracte, elle renvoie à la mère de l'*arri*, comme nous venons de le dire, mais elle ne lui rend que la moitié, de peur des racontars parmi les gens. La famille de l'*arri* montre la chose à leurs connaissances. Ajoutez à cela que la famille de l'*arri* continue à envoyer ce qui est prévu par la coutume à la belle-mère, mais chez celle-ci on n'accepte plus, on fait des grimaces : on dit : "Ce n'est pas beaucoup" ou "Ce n'est pas bien." Ces manières lassent. Alors le père de l'*arri* va trouver le père de la *tarrit* et lui demande : "Que faites-vous ainsi? Que vous avons-nous fait? Avez-vous besoin de quelque chose? Si vous ne consentez plus à donner votre fille, rendez-moi ce que je vous ai donné en double. Je ne vous ai rien donné qu'en vue d'obtenir votre fille, mais, puisque vous ne voulez plus me la donner, rendez-moi mon bien, que je vous ai avancé. Vous devez me rendre le double de la valeur de ce que je vous ai confié." On se dispute un peu, puis, à la fin, le père de la *tarrit* conclut : "Tu auras ce que tu désires."

Le père de l'*arri* exigeant le double, le père de la *tarrit* demandera au père du nouveau prétendant le triple : deux parts pour le père de l'*arri* refusé et une pour lui-même, en compensation du tracassé enduré. Si le père du premier *arri* n'a exigé que la valeur exacte de ce qu'il avait donné, le père de la *tarrit* ne demandera au père du second *arri* que le double : une part pour le père du premier *arri* et l'autre pour lui-même.

Parfois, la rétractation de promesse de mariage arrive pour d'autres raisons. Par exemple, l'*arri* ne veut pas se marier, ou bien la jeune fille est plus âgée que lui, ou trop jeune, alors qu'il voudrait bien se marier, ou, encore, le père de l'*arri* s'est disputé avec le père de la *tarrit* à propos de palmeraie ou d'autre chose.

Entre la cérémonie de la corbeille de mariage et le mariage lui-même, la rétractation est plutôt rare. Si le diable s'insinue entre le premier *arri* et le dernier, le premier, à qui on a ravi sa *tarrit*, ne regardera plus ses anciens futurs beaux-parents, ni l'*arri* qui lui a pris sa *tarrit*. Quand il rencontre l'une de ces personnes quelque part, il ne reste pas avec elle. Quand il les voit se parler, lui-même garde le silence et il ne passe pas dans la rue

Matta u-tattif awal-ss, as-tazon d'albiyat i-manna-s n-wri, wamma tattii-as d'arqon day a-u-d-ssiulon middon. Lahel n-wri ssaknan-asont i-middon i ssom. Fkomsled dif lahel n-wri as-azon ag allan fell-asom i-toggalt-nison, wamma ini akk-is ul-qabbalon s-wam-mm, ttoggom addawwah, ad-inin: « Drus » ini « u-yabhi. »
 Umi eyan saq-gam-mu baba-s n-wri izagga m-baba-s n-torrit, yeqqar-as: « Matta tallim tttoggom am-mu? Matta akom-ngu? Fuzrom d'albiyat a? Matta u-tyisom d'ihisa, u-tyisom tuki n-yilli-t-kum, srt-iyi-d aitli-u f-smt. W-akom-uisy albiyat day i-y-aggai n-tiziut. Wamma sagga u-tyisom, srt-iyi-d aitli-u i-y-uisy, tuismt-iyi-t-id f-smt d'albiyat i ttakkala fell-akum. » Ad-hasmon ilkksh, taingorut as-yini baba-s n-torrit: « Ag tshsd, at-t-tayd. »

Baba-s n-wri yshs-i f-smt. Baba-s n-torrit as-yini i-won i hson aggay-ss as-t-yuis f-tlata = sent i-baba-s n-wri d-yiggat nn-ss f-addawwah az-d-usin. Matta baba-s n-wri yshs day ag yuis, baba-s n-torrit ystax-i s-mm mu hson illi-s f-smt: iggat i-baba-s n-wri d-yiggat i-motta.

Yalla absddal m-mawal ystas-sd s-albiyat ididnin, am-masi arri u-y-ixis asitf, tili taiziut togmu ini taiziut t takisit uflb d-wri yshs asitf, ini baba-s n-wri yonnuy mga-baba-s n-torrit f-tgomma ini f-albiyat tididhot.

Absddal m-mawal n-sagq-tuki n-yid-sra al-asitf u-d-yattis dima dima. Matta yus-sd lbbis yottatf zar-arri amizzar d-u-naggaru, arri amizzar i twakkason torrit-ss u-y-inakkod titt g-titt idoggalm-ss d-wri i-y-iwin torrit-ss. Umi dd-yufu iggon s-sgd-nison yeqqim g-gogom-m'khat, u-yottqimi mga-som. Umi ton-yozru sawalon, natta ad-yassusom, d'issarog i llan di-s

où ils habitent, pour ne pas les voir, ou bien il s'éloigne en s'expatriant. Certes, il ne leur adresse plus la parole *m a i s*, quand il surprend l'un d'eux à parler, même si ce n'est pas à son sujet, avec un homme de son propre clan, il saisit l'occasion de leur en remontrer, du commencement à la fin, pour leur apprendre comment on se conduit en homme. L'affaire ne s'éteindra que lorsqu'il aura tiré vengeance d'eux.

La mère du premier *arri*, parfois, n'accepte pas ce qui lui arrive. Pour apaiser son cœur, elle envoie une vieille femme qui va combiner, pour la fille ou pour celui qui la prend, quelque chose pour les empêcher de s'aimer, ou bien pour que le premier *arri*, s'il est en dispute avec celui qui lui a enlevé sa *tarrit*, déshonore cette fille hors de sa maison. Alors, le cœur de la mère s'apaisera.

On ne sait pas ce que fait cette vieille, car, ce que font les femmes, les hommes ne peuvent le voir; elles le cachent.

Quand le jeune homme a fait son coup, il sait que, devant Dieu, la *tarrit* lui appartient. Il se tait, garde le secret: elle est sa *tarrit* à lui.

On se met aux affaires des noces, les noces sont mises en train. Les autres procèdent au mariage, célèbrent les noces à leur gré. Puisqu'ils peuvent rendre trois fois plus, ils peuvent bien faire les choses pendant ces noces.

Pendant ce temps, le cœur du premier *arri* bat la chamade. Le jour du transfert de la mariée pour la consommation du mariage, on trouve qu'elle n'est pas vierge. Un beau tapage va s'élever entre les deux familles, celle de la *tarrit* et celle du deuxième *arri*. Cela finit chez le juge. On l'oblige à avouer: "Par force, tu vas dire qui t'a touchée!" Elle avoue. On convoque le coupable et le juge lui déclare: "Tu es obligé de la prendre." De là, chacun rentre chez soi. Dès le soir même, le garçon envoie à la famille de la fille les cadeaux ordinaires, prend la fille chez lui, finit

u-y-igggab di-1 ab-akk u-toin-yazzir, ini yeffoy timura fell-ason. Natta
 w-ason-yqqir ula d awal, wamma, mmi dd-yufu iggon s-dgd-nison
 yessawal ula d awal ubu fell-as dai n-yiggon n-togg-tqbilt-ss, ai-n
 d ag yella yttkallsb ab-akk ason-yokkon tamizzart mca-tinagarut, ab-
 akk ad-sson mak tqu tikli n-yirgazon. U-yottmattit awal dai matta
 yshlsf tiyart-ss.

Nanna-1 n-urri amizzar u-tqbil s-ai-n az-d-usin. Ab-akk ad-
 yors ul-ss tattaron iggot-twessart al-as-gadlon i-toiziut-u ini i-won
 i tot-iwin ab-akk nattat d-urgaz-ss iggon u-yqqis iggon; ini urri amiz-
 zar, matta u-yonnuy mca-bab i-y-iwin tarrit-ss, ad-yesshsar taiziut-u
 aylad. Twogt-ni ad-yors ul-ss.

U-nassin matta tttogg tawssart-u, biha ag ttoggon tisednan Gab-
 bant-t, argaz u-y-izommor a-t-izer.

Mmi igu tiiti-y-u, yella yason s-saddu Rabbi tarrit n-n-ss. Ad-
 yassuson, yzz-it tudni, natta t-torrit-ss.

Ad-sbdan ttoggon id-šra n-yislan, škkoron islan. Ididnin ssata-
 fon, ttoggon islan mak šson. Sayga zomron i-yivra m-mwitli f-šarad,
 ad-zomron ad-gm šhiyrt tobha islan.

Twogt-ni urri amizzar ul-ss idggaz. Am-on n-urabi, mmi-dd-
 iwin tassit, a-tot-š-afon t tamattut. Ad-škkoron šddowab d azeg-
 luk iman-onson. Lähel n-toiziut d-lähel m-mwiziū wididni. Tanpa-
 rut ad-šwan šqadi. As-inin i-toiziut: «D apil in: ana mam- =
 mu upin gd-on?» Ason-tini d mam-mu. Az-d-gyyedni, yini: as
 šqadi: «D apil fell-ak a-tot-tawid.» Ad-d-ason s-sin, ad-šwan
 n-toddarin-onson. Ason-yazon ai-ziw-u dgg-gid-ni ya i-lähel n-
 toiziut ag ttayon middni, yšbi-d taiziut, iq-it yor-son, ikommol

les sept jours de retraite nuptiale à la place de l'*asli* prévu. Lui, évidemment, ne demandait que cela, car ce qu'il avait donné la première fois est revenu en double et, maintenant, il le reverse en simple. La deuxième fois, il n'a pas eu à dépenser comme tout le monde ce que l'on dépense pendant les noces. Enfin, la fille est chez lui. Après cela, si les deux hommes, le premier *arri* et le deuxième, viennent à s'interpeller, ils se tuent.

Voici un fait qui s'est passé et qui illustre cette rétractation. Un homme avait trouvé une *tarrit* et, peu à peu, pourvoyait à son futur trousseau. Quand elle eut grandi, sa famille eut honte de la laisser courir dans la rue. Ils se dirent entre eux : "Il faut que nous convenions de quelque chose." Le père de la fille alla donc trouver le père du garçon et lui dit : "C'est une honte pour nous : je ne puis plus laisser ma fille chez moi ni dans la rue. Si tu veux bien, marions nos enfants. Je perds la face à la laisser ainsi dans la rue." Le père du garçon lui répondit : "Bon, d'accord." Chacun repartit de son côté.

Le lendemain, l'*arri* revenait au pays. On lui dit : "Allez, on te marie !" Il répondit : "Non, je ne me marie pas avec des dettes. Je dois trouver l'argent nécessaire moi-même. Le père du garçon vint trouver le père de la jeune fille pour l'informer de ce qu'avait dit son fils. Après deux ou trois mois, l'*arri* retourna à son travail en pays lointain. Le père de la fille dit alors à celui du garçon : "Puisque vous ne voulez pas, je marie quand même ma fille." Le père du garçon lui répondit : "Comme tu l'entendras." La fille fut donnée à un autre qui se trouvait à Ouargla.

Celui-ci entreprit de lui fournir le trousseau et fit les cadeaux d'usage. Le jour de la cérémonie dite de la "teinture", voici qu'arrive le premier *arri*. Quand il entendit le récit des événements, le feu prit en lui. Il alla dire à ses anciens futurs beaux-parents : "Personne autre que moi ne la prendra. Alors, le feu se mit en tous. On alla chez le juge. Celui-ci fut très embarrassé pour leur répondre.

sabga yam n-zaž akkat n-usli. I-notta laš matta yšh użar m-m^wam-
mu, biha aṭli i yušu tamizzart yədwal-az-d f-əm, yorr-ason iggon.
D-lall n-son̄t aq tliēm middrū i-yid-šra n-yislan, u-tōi-yuši. Zan-
garut taiziūt tlla yor-son. Wamma n-səgg-tu arri amizzar d-om
aṅgaru, mmi: as-yəssiwal iggon i-yiggon, ad-rūyon iman-onson.
Ai-n i nonna iṣar, wamma uhu dima.

Štay-u iggət-təiti al^a ain-šəknən matta ttəggən abəddəl m-
m^wawal. Iggon yūwi iggət-tərit, yəqqim yəssarad-it. Sagga təgmu
taiziūt hšmən lähl-əs s-yižža-s aḥlad. Nnan q-goman-onson: «U-ain-
inəffə day asiwal f-yiman-onna.» Yəzwa baba-s n-təiziūt m-ba-
ba-s m-m^wiziū, yonna-y-as: «D əlib fəll-ana ul-zəmməra ad-
əžža illi taddart ula aḥlad. Matta tšhəd, y^a Allah! an-nsitəf tar-
wiwin-onna. Udm-iū yuda tamert s-yižža-s aḥlad.» Yonna-y-
as baba-s m-m^wiziū: «Ma əlib!» zwan f-yiman-onson.

Ašša nn-əs yaud-əd arri-y-u s-uzfar. Nnan-as: «y^a Allah!
an-nsitəf!» Yonna-y-ason: «Ul-ssitifa s-uməwas, matta u-
tōi-d-yūwi d aḥil-iū.» Yəzwa baba-s m-m^wiziū, yonna-y-as
i-baba-s n-təiziūt aq əllan. Əqqimən sən-yiyarən ini tlata,
yəzwa arri-y-u n-yihdam-əs timura. Yonna-y-as baba-s n-
təiziūt i-baba-s m-m^wiziū: «Sagga u-tfison, nəššin ad-šit-
fa illi.» Yonna-y-as baba-s m-m^wiziū: «Dəbbər ihf-ək!»
Ušn-as taiziūt-u i-yiggon wididən i llan da.

Yəbda yəssarad-it, yəttiš-as id-šra-s. Azz-in i yutəf səsbič
əkkrən islan, təkkr taiziūt mēa-son. Azz-in m-usswi yaud-
əd arri amizzar. Šəll f-matta llan əgğurən, taf timsi di-s.
Yonna-y-ason i-yid-əgğaln-əs: «U-tət-yəttiwi ula d hədd bla nəš!»
Taf timsi qəg-onson ya. Zwan əqadi, u-dd-yufi matta al^a ason-yini.

Enfin, il leur dit: "Amenez-moi cette fille." On la lui amena. Dès qu'elle arriva, le juge fit la convocation, sans enquêter sur ce qui avait été versé comme cadeaux de noces. Il lui posa cette question: "Et toi, lequel aimes-tu?" Elle répondit: "J'aime le premier." Le juge prononça en sa faveur. On restitua au dernier *arri* ses cadeaux et le premier prit la fille et l'épousa.

B. DEUXIEME PHASE

Quand les deux familles de l'*arri* et de la *tarrit* tiennent leur parole sans rétractation, ils conviennent d'un jour pour les noces. Les actions de l'*arri* et de la *tarrit* changent maintenant: c'est que la deuxième phase commence pour eux, celle des noces proprement dites, *islan*.

Les deux pères, de l'*arri* et de la *tarrit*, entrent en scène pour ce qui suit. C'est qu'ils sont obligés, pour que les noces puissent commencer, d'avoir mis au point tout ce qui est réclamé pour les noces, c'est-à-dire: 1) d'abord, que la fille soit bien (nubile et vierge); 2) que le père de la *tarrit* ait touché la dot; 3) que le plateau de la *taselt* offert par l'*arri* soit complet. Ce plateau doit porter: une paire de chaussures tunisiennes, c'est-à-dire des chaussures de femme à pompons, des ciseaux, des anneaux de pieds en argent, un *mejdoud*, (cordon rouge ou vert en laine), des bracelets (de corail ou d'argent), huit bagues, une *lâmert* ou série de cinq boîtes entrant l'une dans l'autre, un sucrier, un couteau et des pendants d'oreilles; ce que possède le père de l'*arri* en fait de fibules; un étui à antimoine; 4) que l'*arri* et son père aient suffisamment d'argent pour subvenir aux frais des noces: pour donner aux musiciens et danseurs, pour acheter les denrées périssables, pour faire une réserve de blé, de dattes, environ trois kilos de thé et dix kilos de sucre; 5) que le père de la *tarrit* ou son tuteur ait, lui aussi, dattes, blé, argent.

La mère de la *tarrit* doit avoir 1) un lit pour sa fille;

Yonna-y-ason: «Awit-iyi-d taiziut-u!» Acoim-as-tat-ed. Nsttat tus^u-ed,
 iggyed-az-d alqadi bla-u-d-ikkalb n-ai-n i-y-ušin, yonna-y-as: «D-
 šammim, ma-i won i tššed? Iwaw fəon igyon si-son!» Zinna-y-as
 : «Hša d won amizzar.» Yui^u as alqadi lššq-əs. Šššm-as id-šra-s
 i-won šngaru, yawi-tat d won amizzar, yəsšf-it.

Bj- Udom bab n-son n-usitəf.

Mmi llan

Mmi llan ləhal n-wri d-ləhal n-tərit šššon awal igyon, inin ma-i-
 y-ass n-ššg-ussan n-Rəbbi al^a ad-škkəron islan. Ag šššon arri t-tərit
 yəttəddəl tikli, bəddan q-šššon-udom wididəon i llan d islan.

Baba n-tərit d-baba n-wri šššon dar-son q-ššam-mu dai' s-
 əhijət-u. 1-yibda n-yislan, d ayil šll-ason ad-ilin ərsin əhijət n-yis-
 lan: 1) tamizzart, taiziut at-tili təbba ya (təbšə, t taiziut), 2) d-lall
 n-šənt, ad-yili baba-s n-tərit yuyə šššəd, 3) d-lall n-šərtətt, at-tili
 tandunt n-təlt as-yəttiš arri u-tušir ula d šra. Šššon tandunt-u
 : trəhiyət tatunsit, om-m^uasi trəhiyət s-təbbušin, t-təndiyaz d-yibəš-
 ləlon, d-šlməšədud, t-təhdidin, t-təmənyə n-təhutam, d-ləgmart i llan
 d həmsə n-yihəbyan igyon yəttətəf q-šššon, d-šššukriya, d-šlmusi,
 t-təllakt, mətta baba-s n-wri yəkkəb d əhəlləlat t-tənkult, 4) d-
 lall n-šəbga, arri d-baba-s ad-ilin n-šə-son idrimon al^a as-
 škan i-yislan ab-akk ad-mədrəon, šyon əhijət i-y-u-ttəwəhbin, hban
 iməndi, t-təini, d-lətəi iggət tlata kilu, d-šššukrə iggət əššim kilu
 5) d lall n-həmsə, baba-s n-tərit ini aukil-əs ad-yili n-šə-šə tūni
 d-yiməndi d-yidrimon.

Nanna-s n-tərit as-yəšəm = 1) tamizzart, akkat n-yilli-s,

2) une natte fine et de grandes nattes grossières; 3) les voiles de sa fille, des fichus de tête, des guimpes, des ceintures, de l'argent pour acheter la teinture à teindre les vêtements; 4) elle doit avoir les parfums de toutes sortes: *tauserghint*, girofle, musc, amande, *taghengant*, séneçon, *defen* et autres ingrédients. 5) Il faut que le *ṭla* soit apporté: assiettes creuses, assiettes plates, plats, bols, tasses; le tapis et d'autres objets; 6) des ustensiles de cuisine, comme bocaux, plateaux de sparterie; un plateau pour servir les dattes, une marmite, une cuiller à puiser, un mortier, un couscoussier, un grand plat à couscous et un plat à pied.

Quand tout est réuni, on commence les noces.

Toutes ces opérations se font en deux mois au maximum et en dix-huit ou vingt jours au minimum.

Cette phase commence le jour de la "teinture" et va jusqu'au deuxième samedi après le transfert de la mariée. A partir de la "teinture", l'*arri* devient *asli* et la *tarrit* devient *tasel*. Cette période commence en même temps pour tous les nouveaux mariés de l'année. Cela se passe au printemps et on laisse pour l'automne ceux qui n'ont pas réussi à se munir du nécessaire au printemps.

Pour celui qui considère tout ce qui se fait depuis le premier jour jusqu'au dernier, cela devient comme une vaste danse. Elle commence doucement puis va en s'excitant de plus en plus et, soudain, s'arrête, comme quand on verse de l'eau sur le feu.

L'observateur attentif de cette deuxième phase de s mariages ouarglis, les noces proprement dites, remarquera de s faits que l'on peut grouper en trois:

D'abord, les faits et gestes des mariés en privé,

2) d-lall n-sont: aẓertir t-tshjar, 3) d-lall n-tlata: d ihulayon n-yilli-s
 d-sšwarbuš, d-sšlilat, t-tšššitin, d-yidrimon i-yiŷya m-büŷih i-y-uss-
 wi n-yid-šra-y-u, 4) d-lall n-rabga: ad-ilin n-šr-rš ifubhan n-yilli-s
 gağ-mson am-tušeryint d-šqunufər, d-lomšak, d-šžuzat, d-šrifət,
 d-šmægžun, t-tymyant, t-tšmška, d-šddšon, d-šbŷyat ididšnin, 5) d-
 lall n-homsa: ad-yili tšla n-tšlt yərsu s-yižədwən d-štšbasa d-yid-
 tšəq, t-tšllas, d-lšfnažšl, t-tšrbit, d-yid-šra al^a at-taf, 6) d-lall n-št-
 ta: d id-šra n-s-addu yinnayon am-šbukkal d-sont-tnuda m-
 m^u ušš, iggət n-tšini, t-tšhbušt, t-tymžait n-yikkas, d-šmšhrəz d-
 quni, t-tšwiwa, t-twəšrit.

Mni laimon gağ id-šra-y-u, ad-šbdan islan.

Ağ tšəggon am-mu, tšəggon-t gağ matta qqimom f-šm-yiyaron,
 u-tšəqimin ušar ya. Gağ matta ul-šəqimom tšəqiman s-tməntəgš al-
 gššrin n-ussan.

Udm-u yšbda n-šəgğ-wass-m n-usswi al-ass-m n-tšbbat tidi-
 dət al^a ad-d-ason s-dšffər-arabi. N-šəgğ-usswi arri idəgğəl d asli
 t-tšrit t-tšlt. Udm-u ibšdda gağ f-yižgət-tkli i-gağ isliyan i sa-
 tafm ašəgğas-m ya. Ššatafən šrəbič, u-yəttəqimi n-nəhrif dai wən ul-
 ufin ihf-š šrəbič.

M^uasi yonkəd gağ aš-tšəggon n-šəgğ-wass-m amizzar al-ass-m
 ašgaru idəgğəl-az-d am-m^uasi t takukia t kamšqerant. Šbšdda s-
 yikkšh ikkšh alommi tšhma d awšhdi, at-tšədd f-tšiti iggət, am-mu
 as-nəylən aman i-tənsi.

Mmu nəkšədni gağ aš tšəggon At-Warəron udm bab n-sən n-
 usitš-mson as-šəqaron "islan", ad-izər yəttwəzun f-šaršt. n-
 tkonnunin.

Šamizzart: gağ aš tšəggon isliyan meə-tšlatin i u-tšəggon aš-
 lad.

c'est-à-dire dans les maisons et non au milieu de la foule.

Deuxièmement, ce sont les faits et gestes publics, devant bon ou mauvais; tout ce que font mariés et mariées, tous leurs mouvements. Tout le monde: enfants, hommes, femmes du clan, de la tribu, de tout Ouargla, vient et reste au spectacle. Certains jours, on dirait que la poudre prend feu en ce public. Quand les fusils sont bien chargés, que le baroud fait rage, c'est alors le point culminant des noces. La poudre parle le Jour de Sidi Abdelkader, le Jour de Sidi Abderrahmane et au transfert de la mariée. Le centre important des noces, pour les Ouarglis, est autour de ces trois jours: celui du circuit du marié autour de Sidi Abdelkader, celui de la visite à Sidi Abderrahmane et celui du transfert de la mariée.

Le jour de Sidi Abdelkader, on peut dire que tout Ouargla est là. Le jour de Sidi Abderrahmane, il y a un peu moins de monde, mais viennent surtout les gens de la tribu du marié et ses amis. Les gens fêtent tous les couples du monde qui contribuent à rendre Ouargla prospère.

Troisièmement, une fois la mariée amenée à son époux, tout s'éteint. On dirait que marié et mariée sont au tombeau: personne ne parle d'eux. En fait, ils sont dans une maison provisoire, d'où ils ne sortiront qu'après sept jours.

Quand ces sept jours sont passés, pendant lesquels le monde semblait mort, ils sortent de leur réclusion. Ce jour-là, il n'y a pas beaucoup de monde à venir; le marié et ses amis vont à la palmeraie avec un couffin dans lequel ils rapporteront la "*taselt* du cœur du palmier".

Quant à la *taselt* et ses amies, elles ne vont nulle part, mais les femmes viennent chez elles pour suspendre le *çla*.

Tout cela se fait loin du public.

Tous ces faits et gestes sont strictement ordonnancés. Rien n'est oublié, car c'est la tradition antique et c'est la terre de Ouargla qui la leur a laissée.

ammaṣ m̄-middrī, s̄gguron tiddarin, u-tt̄ff̄on n-ḥḍu.

Call n-asm̄: aḡ qin tt̄gḡon-t d̄ssat-awsh̄di d-ūst̄im. Ilan s̄gguron is-
liyan m̄ga-t̄slatin. Gaḡ aḡ tt̄gḡon ȳggur ȳttali. Middrī, s-uk̄s̄i d-urgaz
t̄-tm̄tt̄ut n-t̄qbilt, n-n̄gr̄s̄i ini m̄-m̄ Argr̄on gaḡ tt̄ason-d n-ur̄imi ini
n-ufar̄z̄. Kant m̄onnaut n-yid-igḡom-m̄ ass i llan ḥbarud ȳttaȳ di-
son. Aḡ ḥd-ḥḥarant ḥm̄kh̄ala aḡ ȳsh̄ma d ḥbarud, aḡ tt̄z̄gl̄ikon is-
lan. J̄tt̄s̄llid-as i-lbarud ass-on n-Sidi-ḡaḡad̄ar d-wass-on n-Sidi-ḡald-
ḡrah̄man K̄lb arabi n-t̄s̄lt. D ḥbiyat t̄ tam̄ḡḡrant i-y. At-Wargr̄on ass-
on n-allai n-usli n-Sidi-ḡaḡad̄ar d-wass-on n-urabi n-Sidi-ḡald-ḡr-
rah̄man d-usrah̄i n-t̄s̄lt.

Ass-on n-Sidi-ḡaḡad̄ar, Wargr̄on gaḡ ȳtt̄layam, d-wass-on n-Sidi-
ḡald-ḡrah̄man m̄ḡs̄on ik̄k̄h̄ m̄-middrī, wamma tt̄ason-d at-l̄gr̄s̄i
n-usli d-yid-ḥuya-s. N-s̄gḡ t̄r̄i, middrī f̄r̄r̄h̄on uyl̄s̄b i-t̄ḡuḡatin
i llan ḥddunnit al² ad-asm̄ t̄s̄sar Wargr̄on.

Call n-t̄lata: day at-ḡrah̄ t̄s̄lt, at-t̄omm̄t ḥddunnit, At-t̄inid
asli t̄-t̄s̄lt-as llan anil, ula d ḥḥdd u-ȳss̄iwil f̄ll-asm̄. Ilan ḡ-ḡḡḡḡt
ḥddart i-y. u-tt̄q̄imin di-s di-ma, mani u-tt̄ff̄on al-asm̄-on n-s̄b-
ḡa n-ussan.

M̄ni ḡḡan s̄b̄ḡa n-ussan-onson, ḥddunnit t̄omm̄t, ad-ḡff̄on
s̄ḥḥ̄s̄ i llan di-s. Ass-on n-ȳff̄aȳ u-t-t̄t̄ison d middrī uyl̄s̄b;
day asli d-yid-ḥuya-s ḥḥḥon n-t̄ḡom̄ma ab-akk ad-ḥbb̄in t̄ir̄nit
aw̄in "t̄s̄lt n-ugr̄uz". Matta f-t̄s̄lt, id-buya-s u-t-t̄t̄is̄nt, tt̄ason-t̄-
ḥd t̄is̄dn̄an i-y-aȳḡal n-ḥḥla.

Gaḡ am̄-mu u-t-t̄t̄gḡon d̄ssat m̄-middrī.

Gaḡ aḡ tt̄gḡon am̄-mu s̄gguron middrī di-s t̄it̄i s-t̄it̄i,
u-d-ḥḥz̄zin ula d ḥra, biha t̄ tagur̄i n-at-b̄kri t̄-t̄m̄urt m̄-m̄-
Argr̄on aḡ t̄t̄-ḥd-ḥz̄zin.

Lire ce qui va suivre maintenant n'est pas du tout comme le voir de ses propres yeux. Pour une connaissance plus juste, il faut pouvoir, pas à pas, suivre les mariés en ouvrant les yeux et les oreilles. Pour les lecteurs de ces pages, nous allons essayer, avec l'aide des Ouarglis eux-mêmes, de montrer et faire connaître tout ce qui se fait, d'important et de moins important. Nous nous laisserons, certes, et nous laisserons de côté certains détails que les Ouarglis eux-mêmes, parfois, n'observent pas. Que Dieu nous pardonne nos oublis. Nous assurons cependant le lecteur que tout cela est fort intéressant pour connaître la mentalité des Ouarglis.

Avant de développer chaque point, nous allons donner une liste ou plan général des divers actes :

a) Première série : teinture ; fil, le lendemain de la teinture ; pilage des parfums, après la teinture : un jour spécial ; cela se fait le matin ; le morceau de viande de la fosse d'aisance : cela a lieu le soir du pilage des parfums ; le voyage à N'gouça ; le voyage à Rouissat ; autorisation du Caïd.

b) Deuxième série : le soir du mardi, bandage, pose du henné : cela se fait dans un cimetière ; le soir du mercredi, Sidi Abdelkader des mariées et Lalla Sahra ; matin du jeudi, Sidi Berrejal des mariés et mariées ; vendredi matin, présentation du blé ; vendredi soir, *mâmâ* des mariés et des mariées ; matin du samedi, à Chott, mariés et mariées ; au coucher du soleil, *imla* ; dimanche matin, Sidi Abdelkader des fiancés, grand baroud ; vers midi, couscous de la fraction ; dans l'après-midi, danse *boukhendala* du marié ; le soir, Sidi Mbarek des mariés ; nuit du dimanche au lundi, "Madame Femme" ; lundi matin, empaquetage des présents et circoncision d'enfants, si cela se présente ; lundi, vers midi, décrassage ; le soir, remise des présents ; nuit du lundi au mardi, les "Filles des At-Ouagguine de minuit" ; mardi matin, *aherreb* ; (vers midi, *asenser*)

4. Ezam n-ai-n al^a ad-d-ason u-d-yettis gag am-matta tallid tikkKodod
 s-ttawinok. 4-yissan-s-ikkoh ad-yalzom taguri dar s-dar mca-yisliyan
 t-tslatin d-ara n-titt t-tomazit. Zu, w-ason-tat-yusi Rabbi i-middni gag.
 4-m-m'u al^a ad-gzmon tiira-y-u an-nag fus-mna d-fus n-At-Wargon
 g-gman-nsom i-y-uskni d-yissan n-nhiyat i ttoggon s-tokhigt t-tziw-art.
 An-nagya nttog ad-d-naz^e mennaut n-nhiyat t-tikhigin i ttoggon At-
 Wargon i llan ula d-natnin sagat raggoren-ason. Ag-d-naz^e di-son,
 ad-yexfor Rabbi. Wamma nlla neqqar: mmu ezmon tiira-y-u, as-yezab
 zhal, yason-ikkoh tikli n-At-Wargon.

Koll a-u-n-nabda inna n-nhiyat mak gin, a-tri-nini f-yiggat-tok-
 li, iggon s-doffor-yiggon mak i tri-ttoggon.

a) Fakonnunt tamizzart : asawi ; hit i ttoggon as^a nn-s n-usawi ;
 iddai n-yifuban i t-tatm s-doffor-asawi, wamma yattatof ass iggon,
 ttoggon-t d yabsia ; ankud n-gumma i ttoggon tamoddit n-yiddai n-
 yifuban ; arabi n-yingusa ; arabi n-Rwisat ; aggai n-tarib s-azaid ;

b) Fakonnunt lall n-smt = ass n-tlata tamoddit, iggon n-nhomi
 tindalin ; tamoddit n-nirba, Sidi Zaqador n-tslatin d-lalla Sahara ;
 yabsia n-nahmis, Sidi Berrzal n-yisliyan t-tslatin ; yabsia n-nzu-
 mca, asufy n-yimondi ; tamoddit n-nzumca, "magmag" n-yisliyan
 t-tslatin ; yabsia n-ssbbat, Ingraz n-yisliyan t-tslatin ; tisom me-
 sin n-ssbbat, d imla ; yabsia n-nhodd, Sidi Zaqador n-yisliyan s-
 albarud d azgluk ; deg-gass n-nhodd, arkut n-nazmagat ; asla n-nhodd
 Buhondala n-usli ; tamoddit n-nhodd, Sidi Mbarok n-yisliyan ; id
 n-natnin, lalla tamattut ; yabsia n-natnin, iggon n-umnawon d-
 yichtan, matta yella ; deg-gass n-natnin, asngoz n-yinzan ; tamoddit
 n-natnin, d asiwad n-umnawon ; id n-tlata, t-tiwagginin n-uz-
 gon deg-gid ; yabsia n-tlata d aherrab ; deg-gass n-tlata, d asmsar

et *ilḷay n-teslatin*; le soir, Sidi Boufouaia; mercredi matin, *âizzet*; vers midi, danse des mariées; mercredi soir, *takouka* à Baba Youssef; j e u d i, blanchiment, transport de sable, plat de fèves, couscous de la fraction; après-midi, tournée des mariés; après les prières de l'açer, contrat; jeudi soir, Sidi Abderrahmane, baroud final; après les prières du coucher du soleil, couscous de la fraction; au commencement de la nuit du jeudi au vendredi, retraite des *isliyan* et contrat à la mosquée; nuit du jeudi au vendredi, transfert de la *taselt*.

c) Troisième série: les sept jours de réclusion nuptiale: à l'aube du vendredi, lever; dimanche, les trois jours de la mariée; nuit du jeudi, "aux enfants à venir"; vendredi, sortie des mariés, retraite du milieu du jour, suspension du *ṭla* et "cœur du palmier"; au coucher du soleil, *arrazen*.

Voilà toutes les cérémonies que l'on fait à Ouargla pour les noces. Maintenant, nous allons les voir l'une après l'autre en détail.

PREMIERE SERIE

- Jour de la teinture -

Il s'agit ici de teindre les effets de la *taselt* qui sont: les voiles indigo, noir, les fichus de tête, les guimpes. Cela se fait à la maison et non dans la rue. D'après la coutume ouarglie, la teinture a lieu trois ou quatre jours avant l'imposition du henné, pour laisser le temps nécessaire aux opérations qui précèdent la cérémonie du henné. Quand est arrivé le jour prévu, on met les effets à tremper dans l'eau et alors l'*arri* devient *asli* et la *tarrit* devient *taselt*. Dès qu'on a lancé la nouvelle des noces, chaque *taselt* étend des tapis chez elle.

d-yillai n-tslatin; tamaddit n-tlata, d Sidi Buḥarwala; yabsīia n-nirba
 gizzat; dāg-gass n-nirba, d irkas n-tslatin; tamaddit n-nirba, t ta-
 Kuka m-Baba-Yusuf; dāg-gass n-nahmis, d imbas n-lus, aggai n-yiž-
 di t-tziwa n-mawon, d-urkut n-nəžomgat; əssla n-nahmis, d il-
 lai n-yisliyan; dəffar-takkizin, d imlak; tamaddit n-nahmis d Si-
 di ʕabd-ərrahman s-əlbərud aḡgaru d-umizzar; dəffar-təmmasin,
 d arkut n-nəžomgat; Kəlb id n-nəžumga, ikram n-yisliyan d-yim-
 lak tamazgida; id n-nəžumga, d arabi n-tslat

Ʒakonnunt d lall n-šarətt: d səba n-ussan n-žəž = əsslawat
 n-nəžumga, d əbədđi; əss n-nəhd, tlata n-ussan n-tslat; əss n-nəh-
 mis dāg-gid, ukba-l-əssəbyan; əss n-nəžumga, d ifay n-yisliyan d-
 yikram dāg-gass, d-aggal n-šla. t-tslat n-ugruz; təmmasin
 n-nəžumga, d arazon.

Šətnanti gəg əlhiyat i tteggən At-Warəgən islan. Šmar-u an-ni-
 ni əg tteggən di-šnt s-yiggat iggat.

a) Ʒakonnunt tamizzart.

-Asəwi n-ussəwi-

Asəwi-y-u d asəwi n-yid-šra n-tslat i llan = d dal, d-uyəggal
 (ahuli), d-ššwarbuš, d-ššlilät. Am-mu tteggənt təsdnan tad dant,
 uhu d əlhiyat n-uylad. Ʒikli n-At-Warəgən trina asəwi ad-d-yas
 šarəd-wissan iri səba s-dəssat-yiqqan n-nəhmi ab-akk ad-d-
 yəžž abrid i-lhiyat tididət i t-ttəson Kəlb am-mu. Day ad-d-yawəd
 əss i nnan fəll-as, gən id-šra aman, arri idəggəl d əsli, t-tərit
 t təslat. Day ad-ibədd awal f-yislan, makik təslat at-təbda təssəu
 yə-šm iman-ə.

Dès le jour de la teinture, la *taselt* et l'*asli* ont choisi leurs demoiselles et garçons d'honneur. La *taselt*, pour aller à la corvée d'eau, porter les parts de couscous aux voisins et dans les maisons éloignées, a toujours, pour l'aider, des filles, pas plus. Les autres filles ne sont que des filles de son clan. Ces demoiselles d'honneur sont de sa fraction, car personne ne permettrait que sa fille puisse sortir du clan. Ces demoiselles d'honneur passent la nuit avec la *taselt* et ne la lâchent jamais dans la maison. Voilà pourquoi on ne verra jamais des filles d'une autre tribu comme demoiselles d'honneur de la *taselt*, si ce n'est par exception très rare.

L'*asli*, lui aussi, a ses garçons d'honneur depuis longtemps; mais c'est le jour de la teinture, quand lui arrive le plat de couscous, qu'il convoque ceux qui seront ses garçons d'honneur. Le garçon qui mange le couscous, le jour de la teinture, sait qu'il sera garçon d'honneur du marié durant les noces, cela sans que l'*asli* lui-même l'en ait averti. On lui fera savoir le soir même de la teinture qu'il devra venir sans qu'on l'appelle.

Du fait qu'il est homme, l'*asli* a le droit d'aller et venir dehors: il connaît les gens du pays. A ses noces, il aura un nombre de garçons d'honneur plus grand que les jeunes filles de la *taselt*: ce nombre peut aller jusqu'à dix et venir des trois tribus ouarglies, enfants ou hommes plus âgés, même mariés. Des hommes qui lui indiqueront ce qu'il doit faire, puisqu'ils en ont l'expérience, ayant vécu ces heures-là; des enfants qui, pendant les noces, seront en quelque sorte des serviteurs pour aller chercher du sable fin, laver son linge, aller lui puiser de l'eau, être ses messagers, dormir avec lui, etc... S'il ne prenait que des grands, il ne trouverait personne pour lui faire la corvée d'eau, de sable et surtout pour rester dormir avec lui. S'il ne prenait que des enfants, il ne saurait comment s'y prendre pendant les noces, s'il n'avait personne pour lui montrer. Quand nous arriverons aux noces proprement dites, nous parlerons du rôle de ces garçons d'honneur du marié.

Pour la teinture, l'*asli* et la mariée ramassent le plus d'effets possible. Il leur faut pour cela quatre ou cinq jours, ou une semaine.

Quand la mère de la *taselt* veut faire cette opération de teinture, elle en avertit dès la veille la mère

Ass-on n-usswi tasalt mga-wali llan s-yid-huya-t-son ya. Tasalt, ab-akk a-tat-gaunont asari n-aman d-aggai n-kommunis n-yuzan il'viran t-taddarin i bəgdrit, n-əyr-ə dima s-ont-yid-buya-s, u-təttəg uzar. Fididritin dai t-tiiziwin n-təqbilt-ə. Id-buya-y-u n-nəzməgət ə ubu n-nəzməgət tididət, biha ula d bədd u-y-izəmməz as-yəllək i-yilli-s n-tma-y-u tma-y-u. Id-buya-s n-təlt məssont mga-s, ttai-mant dima ləqənt mga-s taddant-ə. Qəddara n-nəam-mu i-y-u tətifəd id-buya-s n-təlt ubu n-nəzəz-ə day iggət səgq-yiggət.

Asli yəlla n-səgq bkri s-yid-huya-s, wamma ass-on n-usswi, mmi: az-d-yusu d-səg-qas tətəbi n-yuzan, ason-d-igəyəd i-yid-huya-s i yəhs. Wm alə ad-ššm iuzan, ass-on n-usswi, ad-yəssən im-an-ə d huya-s n-təqur i islan blə a-w-as-yini asli. Yəssən d-səg-qid n-usswi ad-d-yas bla-yinna ya.

Matta f-usli, biha d argaz yəgqur i pulad, yəttəssən miiddri n-usswəday-ə. Islan-ə ttilin n-əyr-ə uyləb n-yid-huya uzar n-təlt. Id-huya-y-u ad-d-ason səgət al-əšira d-uzar bəldri s-səgqəggin d-səgq-sisin, d-səgq-Brahim, s-ukhib i llan d aizi d-uzəglək i llan d argaz yəssitəf ya. Irəgəz ab-akk as-səkmən ai-n alə ad-ig, biha əgəbən fəll-ason ya, d-yikhibən ab-akk as-nəfəzən islan əggai n-yiž-di, asirəd n-yid-šira, asari n-aman, azran d-yittas mga-s d-əb-hiyat ididnin. Matta igu day izəglək, u-yəttif man-mu alə az-d-ššarən aman, yawi-y-az-d iždi, əf ənnən d ittəs mga-s. Matta igu dai d ikhibən, u-yəttəssən mattə alə ad-ig islan, ula yini as bədd tu ini tu. Mmi d-niwəz islan, an-nini matta ttəgəz id-huya.

I-y-usswi, asli mga-təlt, d ayil fəll-ason ad-laimən id-šira uyləb. I-y-ulaim-u yəhs rəbga ini honsa n-ussan kəlb ini l'zumga.

Mmi təhs nanna-s n-təlt at-təssu, at-təssən f-nanna-s

de l'*asli* exactement. Elle en informe aussi sa parenté et ses connaissances.

La mère de l'*asli* prépare un couffin pour ce jour-là, dans lequel elle met : deux mesures de blé ; trois ou quatre mesures de dattes ; une mesure de pois chiches ; deux mesures de fèves ; une mesure de fromage sec en morceaux ; un paquet de viande, (environ trois kilos) ; un litre d'huile ; un kilo d'aromates et un de henné, pour les soins de beauté de la mariée.

Un jour avant la teinture, la mère de l'*asli* envoie ce couffin, par une vieille femme, à la mère de la *taselt*. Le matin de la teinture, viendront les jeunes filles ou les jeunes femmes n'ayant pas encore vingt-cinq ans, avant le lever du soleil, car elles n'ont pas le droit d'aller dans la rue où passent les hommes. L'*asli* fait apporter une charge de chameau de bois sec pour le chauffage de l'eau. Autrefois, on n'apportait pas ainsi de charge de bois : on apportait cinq fagots de palmes sèches entières. Les autres femmes peuvent attendre chez elles jusqu'après le petit déjeuner : elles pourront venir, enveloppées dans leurs grands voiles.

Quand toutes les femmes sont réunies chez la *taselt*, la "belle-mère" sert le thé sucré, avec du pain et de l'huile.

Après avoir mangé et bu, on fait approcher la spécialiste teinturière qui met alors sur les pierres du foyer la grand chaudron de cuivre dans lequel on fait la quête de monnaie. Ce chaudron est très grand et tout le monde n'en possède pas un. On ne le pose jamais sur le feu sans y verser de l'eau. On y met toujours un peu d'eau pour qu'il ne se noircisse pas intérieurement en brûlant. Pendant ce temps, les autres femmes procèdent au pilage de l'alun, de l'indigo et de la *tauserghint*.

C'est à la *taselt* de remplir ce grand chaudron, aidée de ses demoiselles d'honneur et des jeunes filles de sa fraction, s'il y en a. Chacune est munie de deux petits chaudrons et deux jeunes filles sont à l'outre. Quand on a versé une fois, le chaudron est plein.

Dès que l'eau bout, la teinturière arrive, un bâton à la main

n-usli, as-tini mmi taha at-tassu: Zissu ddily f-middoii as d-mmu
 tun.

Nanna-s n-usli at-tlayon tisnit n-usawi i llan: sont-torbegi-
 yin n-yimondi, tlata ini raba n-torbegi yin n-taini, iggat n-nhom-
 maz, sont n-m'awon, iggat n-takilt, iqqaan n-uusum (at-t-tas ig-
 gat tlata kilu), almitra n-azzit, alkilu n-mogdar, d-yiggon n-nhanni,
 i-yikrad n-tselt.

Assa n-n-as ala ad-d-yas asawi, a-tai-talbi nanna-s n-usli tatta-
 zon-as s-yigget-twassart i-nanna-s n-tselt. Fabssa n-usawi kall
 a-u-t-tali f'it ad-d-asont tikisim i llant tisadnan ul-iwidit m-
 honsa u-garin n-yulan, biha ul-zommoront ad-iguront aylad
 mani llan irgazon ogguron. Asli yattaw: ad abon n-yisporon
 i-y-usbmi m-m'aman. Bakri u-ttwin d abon, ttawin-d d-honsa
 n-tadnan n-azgrari. Matta f-tadnan tididritin ssuggum ont
 al-d-ssont latai tiddarin-nsont, ad-d-asont sombakont.

Mmi laimont gag tisadnan for-on n-tselt, sont-talbi tadog-
 galt latai d-ssukkor, d-uyrum, d-azzit.

Mmi ssint, swint, at-t-tas lall i ssou asawi, at-tog amon-
 nas i d-attoront s-yidrimon innayon. Amonnas-u d azgluk
 uplab, u-t-ksibon gag middoii. Amonnas-u u-t-ttoggont bla-wa-
 man; ttoggont di-s ikksh m-m'aman day ab-akk u-y-ihroth.
 Fissadnan tididritin ad-abdant ttoddint zarif d-mnikaz t-toussajint.

A'ari n-umonnas-u n-tselt. Tgawanont-tot d id-buya-s t-
 toiziwin n-taqbilt-as, matta llant. Makk iggat s-son-yimonnas
 ikhibon ini sont s-ugaddid. Mmi d-ssuront a'ari iggon ad-yat-
 sar amonnas.

Day ad-abon aman, at-t-tas lall n-usawi, at-t-taf taratta

et se met à agiter l'eau en poussant des youyous :

Ya ri ri... .. ri ri, Madame Fatna!

Ya ri ri... .. ri ri, Madame Fatna, fille du Prophète!

Ya ri ri... .. ri ri, Ali, fils de Taleb!

Ya ri ri... .. ri ri, les dix Compagnons du Prophète!

Ya ri ri... .. ri ri, une telle! (nom de la *taselt*)

Ya ri ri... .. ri ri, que Dieu favorise tout ce que tu fais!

Ya ri ri... .. ri ri, que Dieu t'ouvre les portes du bien!

Ya ri ri... .. ri ri, que tu enfanteras et élèves!

Ya ri ri... .. ri ri, que tu prospères, prospères!

et ainsi de suite ...

Une autre femme, pendant ce temps, jette dans l'eau le bleu pour teindre le voile indigo. Quand ce voile est teint, on ajoute de la teinture pour teindre le voile noir. Quand tous les voiles sont teints, on jette dans le chaudron les fichus de tête. Quand ils sont tous teints, on essore les voiles et on les étend sur un mur de la terrasse.

Quand on a étendu les voiles, on monte les mouchoirs, les fichus de tête et on les étend sur une corde, car on ne doit pas poser sur le sol les fichus de tête de la mariée. Quand les fichus et les voiles sont secs, on les emporte à une source où ils seront étendus, mais les fichus seront placés sur une corde.

Quand arrive midi, les femmes présentes à ce travail se lavent les mains, mangent des dattes et du couscous, boivent le thé. Après le thé, les femmes se retirent. Les jeunes, cependant, ne s'en vont pas: elles restent jusqu'à la nuit. Si l'une d'entre elles sort avant la nuit, ses habits de dessus lui seront enlevés et jetés à terre.

Dès qu'elles ont bu le thé, la mère de la *taselt* enlève le plat de couscous pour en envoyer à l'*asli*. Quand arrive la nuit, les jeunes femmes soupent, puis s'en vont à leurs maisons. Une fois qu'elles sont parties, une vieille femme va appeler l'*asli* chez lui

fus-ss, taldā tashrah aman tashalaw. Makki tassiqur fus-ss, s-tshulint.

Ya riririri... Ya Calla Fatma!

Ya " " Ya Calla Fatma ut-ni-nabi!

" " " Ya Cali bin Zalsb!

" " " Ya Ashaba gaira!

" " " Ya l-flana, l-flana! (ism n-tsalt)

" " " am-yashy Rabbi ag tallid tättaggad!

" " " am-yar Rabbi ticwira n-nhi!

" " " at-tawad, at-tasqurd!

" " " at-tamrad, tamrad! d-ag ollan.

Zamattut tididat teggat minilz d-biifih i-y-uswi n-dal. Mmi yswu dal, as-mnint biifih, sswont ayeggat. Mmi swin ibulayon, ad-qront sswarbu. Mmi swin gag, ad-zmmont ibulayon, fssont-tön muru.

Mmi tön-fssont, ad-ssilint sswarbu i ttaglont yan, biha sswarbu n-tsalt ut-rssont tamurt. Mmi qquon sswarbu d-yibulayon, a-tön-awint n-tala at-twafssom, wamma sswarbu ttaglont yan-mson.

Mmi dd-yiwad dög-gas, tisednan i llant din ad-ssirdont ifasom-mssont, sssont tiini d-yiuzan, swont latöi. Day ad-swont latöi, tisednan i llant din ad-zwant n-toddarin-mssont. Wamma tikhibin u-ttibont, tqimant al-dög-gid. Matta iggat taffay Kolb-dög-gid, tifommar-ss stmzgerant aylad ya.

Day ad-swont latöi, at-t-tas nanna-s n-tsalt at-tokki tai-wa n-yiuzan, as-tst-tazon i-y-usli. Day ad-d-yawad dög-gid tisednan tikhibin ad-teassant, zwant n-toddarin-mssont. Mmi zwant, at-tzwa iggat-twassant as-teyyad i-y-usli i llan por-son

avec ses garçons d'honneur. Ils s'en vont, s'éclairant au carbure, à ce souper et au thé. Dès qu'ils ont bu le thé, la vieille femme leur dit : "Où est l'asli pour essorer?" Comme l'asli n'a pas envie d'endommager les vêtements qu'il porte, il paye quelqu'un pour essorer à sa place. L'essorage terminé, ils restent là longtemps à veiller dans la nuit. De la nourriture prise par l'asli, la mère de la *taselt* a réservé une petite part qu'elle envoie à la belle-mère. Au moment de se retirer, l'asli va trouver sa "belle-mère" pour lui remettre quarante douros. Quand il les lui a donnés, elle lui remet quelques œufs durs enveloppés dans un foulard. Après avoir reçu les œufs, l'asli se lève, ainsi que ses garçons d'honneur et ils s'en vont chez lui.

En leur ouvrant la porte, il donne à chacun un œuf, leur met une cafetière sur le feu afin de leur donner du nerf pour retourner chez eux et les tenir éveillés. Quand ils ont bu le thé, chacun rentre chez soi.

Au matin, dès qu'il est levé, l'asli achète thé et sucre : une once de thé, une demi-livre de sucre et une demi-livre de cacahuètes. Il les enveloppe dans le foulard que sa belle-mère lui avait remis et il le lui renvoie par l'un de ses garçons d'honneur.

- Le fil -

Le rite du fil a lieu à la maison, après la teinture, le matin. La cérémonie de ce jour porte le nom de *hit* qui est le mot arabe pour fil. Ce qui s'y fait n'est pas long pour les hommes, mais c'est une affaire importante pour les femmes. Voici pourquoi on l'appelle Jour du Fil :

Le fils dont les femmes vont se servir ce jour-là a été conservé par la mère de la *taselt* depuis longtemps dans un sachet à amulettes en cuir. Les femmes ouarglies craignent

notta d-yid-huya-s. Ad-zwan s-yid-alkinki ad-taššan, swon latäi. Mni swin latäi, ason-tini tawssart: «Mami yolla asli ad-izomni?» Asli u-yiqəbbəl asəhsəz n-yid-šra-s. I-wam-mu, yəttiš-as idrimon i-mnt al^o ad-zommon akkat-əs. Mni zommon, ad-əqqimon din uyləb ad-šhəttan dəg-gid. S-yišša i yəššu asli, as-tazon nanna-s n-təlt itə dəggalt-əs ikkəš. Mni h^u ad-yəzwa asli ad-d-yatəf n-təggalt-əs, as-yuš rəbein duru. Mni as-təi-yuš, as-tuš monnaut n-tomədrin əmm^oint aman əqqonənt timərhomt. Mni yuxu timədrin asli, ad-yəkkər notta d-yid-huya-s, zwan n-yər-son.

Ason-yar tawurt, yuš-ason tamdərt tamdərt, iq-ason fak atira innayon ab-akk ad-afon əzur g-gman-son i-yizwa n-təddarin-mən d-yizək n-unuddon. Mni swin latäi, mnu kəšon taddart at-tət-yawəd.

Yabəšša, dəy ad-yəkkər asli, ad-ışəf latäi d-əssukker, t-təuqit n-natäi, d-uzgəm-m^oərdəl n-əssukker, d-uzgəm-m^oərdəl n-kaukay, a-təi-iq timərhomt as-tuš tədəggalt-əs, yazn-as-təi s-yigəon n-səg-gid-huya-s.

-Hit-

əhit tteggont-t taddart s-dəffər-usswi, yabəšša. Aq-tteggont ass-u qqarnt-as "əhit" i llan d awal n-yiurayon i qqaron "tidəni". Aq tteggont di-s u-dd-yəttiš d əzəqar n-yigəzon, wamma n-təd-nan d-əhijət t-təzəgluk. Qəddora m-m^oam-mu qqarnt-as "ass n-nhit".

Fidəni i həddomont sid-əs ass-u tolla təba-tət nanna-s n-təlt n-səg-gəri žəz n-nhəz-əs. Fəsdman n-At-Wəqron tteggont

beaucoup pour leurs filles quand elles sont dans la rue. Afin que nul ne les touche et ne les gêne, qu'elles restent vierges jusqu'au dernier jour du transfert à leur mari, leurs mères les "lient". Dès son enfance, quand sa fille n'a encore que cinq ou six ans, la mère la prend un matin et lui met un fil dans la main. C'est un fil de soie et laine, un fil de pelote ou un fil de chaîne. Elle le met à la main de sa fille. Elle lui donne ensuite une casserole d'eau et lui dit : "Enfonce ce fil dans la casserole jusqu'au fond, en disant en arabe : Je suis fil et toi tu es fil." La fille exécute l'ordre de sa mère.

Voici ce que signifient ces paroles arabes dites par une femme ouarglie : quand la fille dit : Je suis fil, cela veut signifier : Je suis un mur très dur, que rien ne fera s'écrouler. Lorsqu'elle dit : Toi, tu es fil, cela signifie l'homme, le garçon qui tenterait de s'en prendre à elle : il deviendrait comme un fil mouillé devant elle, incapable de la souiller. Ceci fait, la mère serre ce fil dans un sachet à amulettes en cuir, qu'elle suspend sur sa poitrine.

Le lendemain du jour du fil, elle sort le fil de son sachet. Avant que les femmes n'arrivent, elle le donne à sa fille en lui disant : "Tiens, enfonce-le dans l'eau qui reste de la teinture et dis : Je suis fil, toi, tu es fil." La *taselt* s'exécute : en disant "Je suis fil", c'est elle qui va devenir comme un fil mouillé et non plus l'homme ; "Toi, tu es fil", c'est son *asli* qui va devenir solide comme un mur.

Si la mère a "lié" sa fille quand elle était encore petite, aujourd'hui qu'elle est devenue grande et qu'elle entreprend de se marier, il est nécessaire qu'elle soit déliée. Si elle n'avait pas délié sa fille, au jour du transfert, son *asli* ne parviendrait pas à la déflorer : un fil mouillé peut-il percer un mur très dur ?

Ce n'est pas toujours sa mère, celle qui l'a mise au monde, qui "lie" la fille quand elle est petite : ce peut être sa "mère d'éducation", ou sa tante paternelle ou maternelle. Ne délie la fille que la personne qui l'a liée. Elle tient le fil caché jusqu'au

uflab s-yissit-t-sont, mmi llant egguwont aklad. Ab-akk u-yattip di-sont ula d hadd, ula yessshar-int, qqimont t'kizwin al-ass. angaru n-arabi n-talt, id-nanna-t-sont tteqqont-tait. Day at-tili iggat-taiziut t'kakibht at-t-tas n-yr-ss honsa ini sotta n-yilan a-tat-talbi nanna-s d yabssa, tuš-as tidrini fus-ss. Zidrini-y-u n-nhaz ini n-nkabbat ini n-yi-yr-s. As-tat-tog fus-ss i-yilli-s. Zis-as tamonnast m-m'aman, tin-as :« Bbz-it tamonnast al-waddai, tinid: "Ana hit w-onta hit." » Zai-ziut taltog ai-n as-tinna nanna-s.

Stay-u matta nnan iwaln-u s-tgerabt i tqqar tqqaront. Mmi tinna taiziut : "Ana hit", am-m'asi tinna "nassin d muru yak-sh, i-y-u-ddilon ula d šra". Mmi tinna "w-onta hit", am-m'asi argaz ini aiziu al ad-d-ason n-yr-ss ad-d-yedwel t'tidrini tsh-mar dssat-ss, u-y-izommor a-tat-yessshar. Mmi tgu am-mu at-talbi tidrini-y-u žaz n-nhaz-ss i-y-uglon dssat-ss.

Yabssa m-m'ass n-nhit, a-tat-talbi s-žaz n-nhaz-ss. Kolb a-u-d-d-ason tisdnan, as-tat-tuš i-yilli-s, tin-as : « Aha, bbz-it aman i-d-qqimon s-usswi, tinid "ana hit, w-onta hit". Ai-n d ag taltog tasslt. Tqqar am-mu "ana hit", am-m'asi nsttat tedwel t'tidrini tsh-mar, akkat n-urgaz, "w-onta hit", am-m'asi asli-s ad-yedwel yaksh am-muru.

Matta nanna-s tqqon-it sagga talla t'kakibht, ass-u, sagga tzzglak, tšda asitaf, d ayil fell-as a-tat-tar. Matta u-tat-turi, ass-on n-urabi asli-s u-tat-issbbsh, biha ipers ysh-mar u-yess mukub muru yaksh.

Zoi i tteqqonon taiziut mmi talla t'kakibht ubu dima d nanna-s i tat-šd-irwon, d nanna-s n-torbiyt, inibatti-s, ini batti-s. U-tatti taiziut dai tōi i tat-qqonon. Tšbba tidrini n-yr-ss al-

matin du jour du Fil pour la délier. C'est la mère qui lie sa fille quand elle n'a pas trouvé une autre femme pour cela.

Certains hommes n'acceptent pas de donner à leurs enfants une "mère d'éducation". C'est pour cela que la mère elle-même l'élève chez elle. Si elle a beaucoup de filles, elle les "lie" elle-même. Pour cette ligature, chaque fille a son fil et, pour reconnaître celui de chacune, la mère leur fait des marques. Pour la première fille, elle fera un nœud à son fil; pour la deuxième, deux nœuds; pour la troisième, trois, et ainsi de suite. La fille puînée a un nœud de plus que sa sœur précédente.

Il y a des "mères d'éducation" qui lient ainsi deux ou trois filles. Pour reconnaître les fils, elle observe la figure de chacune des filles. A la noire, elle fait une marqueroire. Certaines filles sont très noires, foncées et qui, à cause de l'huile qui suinte de leur tête quand elles sont debout au soleil, prennent des reflets bleus: c'est pour cela qu'on les appelle "bleues" et le fil qu'on prend pour leur ligature est bleu. Pour une rouge, il est rouge; pour une blanche, il est blanc ou laissé écri.

Toutes les femmes de Ouarglane lient pas leurs filles de cette façon. Certaines les "lient" au piquet d'attache d'une chèvre, à un métier à tisser, dans un sachet d'étoffe et de bien d'autres manières que connaissent les femmes qui s'occupent des filles.

La ligature de filles par le piquet d'attache d'une chèvre se fait aussi quand elles sont petites. Les femmes arrachent le piquet où est attachée une chèvre, versent du sable blanc de dune dans le trou; une fois le trou rempli de sable, la fille vient uriner dessus, puis on remet le piquet à sa place. Depuis ce moment-là, le piquet en question ne sera pas arraché, jusqu'à ce que cette fille se marie. Alors, on l'arrachera et la fille y urinera de nouveau pour être déliée. Pendant cette opération, pas un mot n'est proféré. On ne délie pas toujours le jour même du Fil, mais quand on veut avant le transfert.

yabⁱⁱ n-nhit at-tat-tar. U-tattaggon taiziut d nanna-s dai matta u-tu
fi mm^u al^u at-tat-taggon.

llan monnaut n-yirgazon i-y-ul-yison iga n-nanna n-tarbiyst
i-tarwiwin-mson. Goddara m-m^u am-mu d nanna aq ad-ssikharon
tarwa-s yor-son. Matta n-yer-ss uylab n-taiziwin, tattaggon-int d nittat.
I-yiqqan-mson, makK iggat s-tarini-s, ab-akk at-tson tidriiniwin
n-yissi-s tattagg-ason timitar. Zaiziut tamizzart tattagg-as tidri-
ni-s akrus; lall n-son, son; lall n-tlata, tlata, iggat s-doffar yigget.
Zon id-udon f-utma-s at-tarini akrus uzar-ss.

llant id-manna n-tarbiyst i ttaggonont son ini tlata n-taiziwin.
Ab-akk at-tson tidriiniwin-mson, tattagqal n-udon-mson: tayaggalt
tattagg-as tamtart t tayaggalt. llant monnaut n-taiziwin i llant
t tayaggalin uylab, swint; s-ssit i thawadri s-yihf-mson, mmi
baddrit n-t^u it tison tisit t tazizaut. Goddara m-m^u am-mu
ason-taggomnt t tiziwawin. Zidriini n-yiqqan-ss tattagg-as t ta-
zizaut; i-taggah, t tazaggah; i-tmallalt, t tamallalt, tatta^{za}-
tat am-mon ya.

Zidnan n-At-Wargon u-ttaggonont issi-t-son gag am-tu. Itag-
gonont-tait totant n-tahsi, ini aztta, ini takommut, ini d shiyat
ididrin uylab i-y-u-tri-ssinont day id-lall n-taiziwin.

I-yiqqan-mson totant n-tahsi ttaggonont-tait t tikhibin am-
tididat. Ad-Kalont ziz i tlla taggon tahsi di-s. As-naylont izdi
mallal i-y-uhbu. Mmi as-naylont izdi mallal, at-t-tas taiziut
at-tabzad di-s, ssonnt totant akkat-s. N-tagg-tri ziz-on u-yattwi-
Kis al-takkor taiziut-u n-yislan, at-tat-Kalont, tattagawad taiziut-u
ibazzidri di-s ab-akk at-tar. Ul-sqiront ula d ira mmi llant
ttaggont am-mu. U-tat-tiront dima as-on n-nhit, wamma mmi
hsont Kall arabi.

Pour la ligature par le métier à tisser, les femmes prennent du fil de trame, le placent sur le métier, le montent et le disposent comme il faut. Quand c'est fini, on amène la fille, on la fait passer à travers les fils de chaîne. Après son passage, on coupe bien les fils sur le métier, car si, le dernier jour, il manquait un bout de fil à peine long comme un crochet de quenouille, la fille ne serait pas déliée. Le dernier jour donc, avant que la fille ne se rende à sa retraite, on lui monte un métier et on la délie en la faisant passer au travers, selon le rite de la première fois. On fait tout cela sans dire un mot.

Il y a d'autres manières de lier une fille par le métier. Chaque femme fait comme elle veut. Parfois, quand le métier est monté, elles font prier la fille au-dessus, toute nue. Cela, sans dire la moindre parole. On la délie, comme précédemment, le jour de la retraite, en répétant le rite de la première fois.

D'autres femmes font passer la fille à travers le métier, la bouche pleine d'eau qu'elle avale, disant ensuite certaines paroles que nous ne connaissons pas. Le jour où la fille est déliée, elle s'emplit la bouche d'eau, passe au travers d'un métier à tisser et rejette l'eau en prononçant certaines paroles ignorées de nous.

Pour le *khit*, la mère de la *taselt* ne fait pas appel à des femmes comme pour la teinture. Elle reste seule avec deux ou trois femmes, ses sœurs ou ses tantes paternelles ou maternelles.

Nous avons dit que la mère de la *taselt*, le jour de la teinture, vers midi, envoyait à la mère de l'*asli* un plat de couscous. La mère de l'*asli* le lui renvoie, le soir, sans rien dedans, mais un couffin l'accompagne, le "couffin du fil", dans lequel il y a : huit mesures de deux litres et demi de blé ; huit mesures de deux litres et demi de dattes sèches ; huit morceaux de viande séchée ; une mesure de fromage dur ; une mesure de pois chiches ; trois mesures de fèves. La mère de la *taselt* ajoute à tout cela pour que l'autre puisse en donner à ses connaissances.

Le matin, dès qu'elles se lèvent, les femmes se mettent

I-yiqqan azotta, ad-zbbint tisednan usti, ad-zflont azotta, aqlont-t, gont-as qaq id-šra-s. Mmi qdant, ad-zbbint taiziut, at-tot-sszsgbnt s=zar-yiprsan. Mmi thatta, ad-nakidont d awšhdi n-og allan azotta, biha, ass-on aŋgaru, ha matta ad-yasor buyonni, u-tatti. Ass-on aŋgaru, Kolb a-u-t-tazwa n-usmsor, ad-gont iggon-uzotta, aront-tot di-s, am-m^wasi at-taffy si-s am-mak tqu azz-in amizzar. Ul-sqpiront ula d šra mmi qint am-mu.

Fisednan tteggont taiziut azotta ubu day mak i nonna. Mak iggot d ag tsh. Sagat, mmi flint azotta, sszallont-tot azonna-s torr. Ul-sqpiront ula d šra. Staront-tot am-tididat ass-on n-usmsor. Tteggont-as am-m^wazz-in amizzar.

Ilant tididontin i ssatafent taiziut q-göggom-m^wzotta imi-s yässur m-m^waman, a-töi-telmaz tini iwalm i-y-u-nassin. Ass-on n-ara-s, at-tässar imi-s m-m^waman, tataf q-göggom-m^wzotta, tger-töi-d tini iwalm-u akk-is.

I-hit, nanna-s n-tselt u-tattette tisednan am-usswi. Ttqi-ma dai d nattat d-sont ini klata n-tsednan am-yistma-s d-yid-batti-s, d-yid-batti-s.

Nonna nanna-s n-tselt, ass-on n-usswi dsg-gass tazn-as i-nanna-s n-usli tziwa n-yiuzan. Nanna-s n-usli torr-at tot tamoddit am-mon ya, laši di-s ula d šra. Wamma yeggur meq-s isni n-nbit i llan di-s tomonya n-torbegiyin n-yimondi, t-tomonya n-torbegiyin n-təini i qqur, t-tomonya n-yin Kudri n-uissum yeggur, d-yiggat-torbegit n-tklilt, d-yiggat n-nhom^waz, t-klata m-m^wawom. S-yid-šra-yu ason-tkommd nanna-s n-tselt ab-akk at-taf at-tui i-mmu tsson.

Mmi Kkaront yabšša, ad-zbdant tisednan heddont am-m^wasi

à la mouture du blé, au pétrissage, à la cuisson ou d'autres opérations. Quand le pain est cuit, elle en fait deux parts : une part pour elle-même et ses connaissances, l'autre pour l'*asli*. Quand le pain a été partagé, elle prend un grand plat de bois dans lequel elle pose deux plateaux de fèves cuites, un plateau de fromage dur trempé dans l'eau avec des dattes et un plateau de pois chiches. Par-dessus tout cela, elle met douze galettes et les recouvre d'une serviette. Elle convoque l'"ancienne de la rue" et les femmes qu'elle connaît. Elles regardent si le plat est convenablement garni pour pouvoir être enlevé.

Quand elles l'ont vu, elle le confie à la coiffeuse qu'elle a fait appeler et lui dit : "Tiens, porte-le à ceux à qui il revient." La coiffeuse le porte sur la tête et prend à la main la bouilloire d'*ideffi* : elle emporte le tout chez l'*asli*. Dès qu'elle arrive, elle remet le plat à la mère de l'*asli* ainsi que la bouilloire. En le recevant, la mère de l'*asli* donne à la porteuse une jointée de fèves, une jointée de pois chiches, une jointée de fromage et un quart de galette ; elle s'en va.

Quand la coiffeuse est partie, la mère de l'*asli* convoque les gens qu'elle connaît et l'"ancienne de la rue" pour contrôler le plat. S'il y manque quelque chose, elle le renvoie tel quel, sans rien dedans. Par ce coup, la mère de la *tasett* se rendra compte de ce qu'elle a commis un impair : elle en déduira qu'elle doit ouvrir l'œil la prochaine fois.

Quand les femmes l'ont vu, l'ancienne partage le contenu du plat en trois parts : une part pour l'*asli*, une autre pour la mère de l'*asli* et, enfin, la dernière pour les femmes. Celle de ses femmes sera partagée immédiatement ; l'autre, pour l'homme, le père, sera mise de côté ; celle de l'*asli* lui sera remise.

Après le départ des femmes vient le père de l'*asli* qui envoie inviter ses connaissances. Quant à l'*asli*, il fait venir ses garçons d'honneur chez lui et leur offre ce qu'il a reçu. Si l'un de ces garçons est absent, on lui met sa part de côté ou on la lui envoie chez lui.

Les restes

izda n-yimondi, d-yidhas-ss, d-asnim^wi-s natta d-ahiyat ididnin. Mni yomm^wu afersiis a-t-zunont f-yizogman, azgon i-nattat d-mmu tson, azgon wididni i-y-usli. Mni tzun ayrum, at-tobbiiggat-tziwa t tamag-
grant, at-tog di-s tont-tunda m-m^wawon omniin, iggat-tziidunt
n-toklilt tchmex aman n-tzini, d-yiggat-tziidunt n-nhomm^waz.
S-uzmna n-yid-šra-y-u at-tog stogei m-toknifin, tadr-int s-u-
mondil. As-tgyyod i-tomoggrant n-ššarog d-yid-lall i tson. Ad-
zront tziwa tššur ini u-tššur d-mak tgu i-yikkas.

Mni tot-zrint as-tot-tui i-tuskraatt, at-tgyyod, tinⁱ as = «Aha,
awi-tot i-yid-bab-ss.» Awal-u yonna: i-lahel m-urri. Zomokraatt
at-tšommox tziwa ihf-ss d-upellai n-yidaffi fus-ss, a-tzi-tawi n-yor-
son n-usli. Day at-tawod, as-tui tziwa i-nanna-s n-usli d-upel-
lai. Mni tzi-tuyu as-tui nanna-s n-usli uran m-m^wawon, ig-
gon n-nhomm^waz, iggon n-toklilt d-zorbu n-toknift, tziwa f-fmanas.

Mni tziwa tamokraatt, at-t-tgyyod nanna-s n-usli i-middii-
ss i tson t-tomoggrant n-ššarog-ss, ad-zront tziwa mak tgu.
Matta tziwa tuzr, as-tot-tor am-mon ya lai di-s ula d šra,
bla-ssukker, bla-latäi. S-taiti-y-u at-tson nanna-s n-tzelt
matta tgu, at-tson iman-ss tar titt-ss i-tnuba.

Mni tot-zrint, at-t-tas tamoggrant at-tzun ag allan tziwa
f-šarod: iggat i-y-usli, iggat i-y-urgaz illan d baba-s n-usli d-
yiggat i-tadnan. Zoi n-tadnan, a-tot-zunont din, tididat n-ur-
gaz a-tot-haidrit al^o ad-d-yas. Zoi n-usli as-tot-ussont.

Mni zwant tšadnan, yas-od baba-s n-usli, as-yazon immu
ysson ikksh ikksh. Matta f-usli, ason-d-iggyyod i-yid-huya-s n-yor-
son, ason-yui id-šra-y-on. Matta iggon n-toggy-yid-huya-s u-
yalli as-haidri tunt-ss ini uznon-as n-yor-son. Ai-n i-d-sqqimn

sont distribués aux gens présents. Après le partage, on prend le thé et, ensuite, chacun rentre chez soi avec sa part dans son foulard.

Le lendemain, la mère de l'*asli* met dans le plat une once de thé, une demi-livre de sucre et une demi-livre de cacahuètes. Dès que la mère de la *taselt* l'a reçu, elle fait venir la coiffeuse de sa fille: elles boivent le thé, grignotent les cacahuètes, en gratification pour le transport du plat.

- Pilage des parfums -

Les femmes ne pilent pas les parfums le même jour, car toute femme qui va piler les parfums en avertit ses gens, ses connaissances, personnellement.

Le jour du pilage des parfums, se rendent chez la *taselt*, dès le matin, ses tantes paternelles avec leurs amies, ses tantes maternelles avec leurs amies aussi, les amies de la mère de la *taselt* et les amies de leurs amies, les femmes du clan, chacune avec ses amies. Si, dans une seule tribu, il y a plus de deux mariées, on ne fait pas le pilage des parfums en une seule fois: on le fait à un jour différent pour chacune. La mère de la *taselt* prévient les femmes cinq ou six jours à l'avance.

Ces parfums forment une poudre jaune. Les Ouarglis les confectionnent pour le dégrassage. On n'emploie pas cette poudre telle qu'elle. On en met un peu dans un bol ou une bouteille, on ajoute moitié d'eau naturelle et moitié d'eau de senteur. Pour le dégrassage, on se lave le corps avec ce liquide et on s'essuie avec une serviette. Certains se rincent à l'eau après application des parfums; d'autres ne se rincent pas et gardent leur corps tout jaune. Les femmes fabriquent de ces parfums la quantité nécessaire à la *taselt* pour quatre ans et plus.

a-t-zunon id-bab i llan din. Mmi zunon, ad-swon latäi, zwan makK
iggon s-tunt-ss timarhont-ss n-teddart-ss.

Assa ^vnn-ss at-t-tas nanna-s n-usli at-tog tziwa tauqit n-na-
täi d-uzgom-m^wrdal n-ssukkar, d-uzgom-m^wrdal n-kaukay. Mmi
trü-turu, nanna-s n-tselt as-tzyyad i-tomkratt n-yilli-s, ad-swant
latäi, äimt kaukay d alhoyq n-aggai n-tziwa.

Iddai n-yifuban-

Iddai n-yifuban u-t-toggonat qag ass iggon, biha iggat, mmi h^s
at-taddi ifuban tqqar-ason i-middri-ss d-mmu tson iggon iggon.
D ayil fall-as i-yihdam n-yihdam-ss at-tog tisednan uylab.

Ass-m n-yiddai n-yifuban, hasont-ss n-yor-son n-tselt, fabä-
äa, id-hatti-s d-yid-buya n-yid-hatti-s, d-yid-batti-s d-yid-buya
n-yid-batti-s, d-yid-buya-s n-nanna-s n-tselt d-yid-buya n-
yid-buya-t-son, t-tsednan n-at-togbilt, makK iggat s-yid-buya-s.
Matta leäri iggon ilint di-s uzar n-son-t-slatin, u-toggonat iddai
n-yifuban f-yiggat-tkli, toggonat-t makK iggat s-wan-ss. Nanna-s
n-tselt tsonsa f-tsednan honsa ini setta n-usan s-dassat.

Ifuban-u d ləybət t tawrah. Toggonat At-Wareron i-yikka
n-yinzan. U-t-toggon iman-ss, wamma ggaron ikkəb n-noy-
bət-u tapllust ini tafiyat, Komməlm-as aqon d aman d-uz-
gon d xribət. I-yikkas n-yinzan, ad-ssirdon tiddi-nson s-wa-
man-u, amson s-tmondilt. Lan ini-n i ssaradon tiddi-nson
s-waman mmi qin ifuban; llan ini-n i-y-ul-ssirdon, ttaš-
šan-d tiddi-nson t tawrah. Tisednan toggonat ifuban-u lqimət
al⁹ as-əfan i-tselt rəbga n-yilan d-uzar.

Pour la préparation de ces parfums, voici ce que font les femmes. Un an et plus avant les noces, la mère de la *taselt* ramasse ces parfums de sa fille, à savoir : environ douze kilos de *taouserghint*; environ six kilos de girofle; un couffin de pétales de rose secs; un kilo de sénéçon; deux kilos de benjoin; vingt-quatre petites boîtes de musc; un litre d'eau de senteur; un kilo de fleurs séchées de nard indien; deux flacons d'extrait liquide de nard indien, et d'autres ingrédients odoriférants.

Si les noces sont lointaines et que les mariées ne sont pas nombreuses, on procède au pilage des parfums le dimanche. C'est d'ailleurs ce qui se passe pour la teinture. Si les mariées sont nombreuses, la première le fera le dimanche, les autres à la suite, chacune son jour.

Le jour du pilage des parfums, de bon matin, avant le lever du soleil, le père de la *taselt* et les autres hommes avec lui, s'il y en a à la maison, sortent dans la rue et ne reviennent à la maison que tard le soir. Peu après la sortie des hommes arrivent les jeunes femmes. Elles restent sans rien faire jusqu'à l'arrivée des autres femmes. Les maîtresses de maison ou les vieilles femmes ne viennent qu'après avoir bu le thé chez elles, quand leurs maris sont sortis. Elles viennent chez la *taselt* vers neuf heures.

Toutes ces femmes qui viennent forment trois groupes.

Il y a d'abord la mère de l'*asli* et ses amies qui restent dans une pièce sans rien faire. On les appelle "celles de la chambre".

Deuxièmement, il y a les femmes du clan de la *taselt* qui ont apporté pour la mariée l'une un fichu de tête, une autre du girofle, une autre de la *taouserghint*, une autre des ceintures, une autre des guimpes et des ingrédients odoriférants.

Les autres, qui viennent d'ici ou là, ont apporté à
la mère

Y-yigdal n-yifuban-u štay-u matta ttəggont tışednan.

Asəggas ini uzar Kəlb-yislan, nanna-s n-təlt təlla tlayəm ifu-
han n-yilli-s i llan = iggət šnəgī m-kilu n-təusəryint, sətta kilu
n-sənunfər, iggət-təsnit m-nəwəd, iggən kilu n-təlməška, šən n-
yid-kilu m-nəzawi, rəbca u-gəširin n-yifbiyan m-nəmsək, əlmitra
n-ərribət, iggən-kilu n-əssombəl, sənt-tfiyašin n-əssəmbliya, d-əl-
fiyat ididnin i tfulhan bhan.

Matta islan bəgdni f-təslatin ul-əššuront, ttəggont iddai n-yi-
fuban d əlhədd. D əg əgğurəu ddih i-y-usswi. Matta təslatin uyləb,
tamizzart tšədda s-əlhədd, tididntin ussan ididnin i-t-təson
s-dəffər-əs.

Ass-ən n-yiddai n-yifuban yabəšša bəkri, Kəlb a-u-t-tali tfulit,
baba-s n-təlt, matta n-əp-əs d irgəzən i llan taddart mēa-s,
ad-əffəyən n-uylad, u-d-dəggələn n-təddart əl-dəffər tin-n-idə. Day
ad-əffəyən irgəzən, ad-əqqimənt ikkəh ad-d-əsənt tikhibin. Əqi-
mənt am-mən-ya u-ttəggont ula d šra əl-d-d-əsənt tididntin.
Tışednan i llant d id-lalla n-təddart t-təssərin ttəqimənt u-
t-tisənt əl-d-əsənt latəi tiddarin-mənt, əffəyən irgəzən-mənt. Ət-
ənt-əd n-təddart n-təlt mēa-rəbu m-məss akhib.

Qəg tışednan-u i-t-təsonnt zəmənt f-šarətt.

Tamizzart d nanna-s n-usli d-yid-buya-s i ttəqimənt iku-
mə ul-həddəmənt. Qqarən-əsənt "siwət-ukumə".

D-lall n-sənt f tışednan n-təqibit n-təlt i llant ttawint
əz-d mēa-sənt i-təlt, iggət d əššəwərbui, iggət d əqunufər, ig-
gət f təusəryint, iggət f tibiššit, iggət d əššiləlat d-əlfiyat idid-
nin n-yifuban.

Tididntin i llant n-tmə-y-u tma-y-u ttawint-əz-d i nan-
na-s

de la *taselt* qui quatre douros, qui dix douros. Tout cela pour aider la mère de la *taselt*; mais, ce n'est qu'un prêt pour le jour où, à leur tour, elle mariera sa fille, la mère de la *taselt* d'aujourd'hui l' u i rendra ce qu'elle lui a donné.

Quand elles sont toutes rassemblées, la mère de la *taselt* offre du pain avec de l'huile et du sucre à toutes les femmes présentes; mais, à la mère de l'*asli*, elle donne du pain et du beurre ainsi qu'à ses accompagnatrices. Après le manger, elle offre le thé; après le thé, la mère de la *taselt* va chercher la *taggouzt* de sa fille et l'étend dans la galerie, ainsi qu'un tapis dans le patio; elle sort des plats en bois, des pilons de cuivre et le nécessaire pour faire ces parfums qu'elle garde depuis longtemps.

Pour ce travail, les femmes sont en groupes: celles de la chambre et celles du patio.

"Celles de la chambre" s o n t en deux groupes: l'un, formé de la mère de l'*asli* et ses amies. Elles ne font rien: elles parlent, regardent travailler les autres et attendent qu'on leur apporte à manger et à boire. Un autre groupe est formé de femmes expertes. Elles restent assises jusqu'à ce qu'on leur apporte l'encens: elles contrôlent le travail et rectifient ce qui est défectueux.

"Celles du patio" forment cinq groupes: le premier et le second sont constitués de jeunes femmes pas encore très expérimentées. Les une déchiquètent la *taouserghint*, d'autres la concassent et les autres pilent le tout. Le troisième groupe prend les grands plats de bois pour le roulage de l'encens. Le quatrième trie et vanne l'encens. Le cinquième, c'est la mère de la *taselt* avec les femmes de son clan, toutes expérimentées, qui font le mélange.

Toutes ces femmes confectionnent encens, parfums en poudre, *defen*, pommade et *takhsayt*.

n-tsalt iggət rəbga duru, iggət ɛsra duru. Gag am-mu i-y-ugawon n-nanna-s
n-tsalt, wamma d asallaf, am-masi as-m al^o at-tssitaf iggət illi-s at-troa
nanna-s n-tsalt-u as-tuⁱ ai-n as-tuⁱu.

Mmi laimont gag, asont-tsufoɣ nanna-s n-tsalt aɣrum, d-ɛzzit, d-ɛt-
sukkor i-gag tisdnon illant din. Matta i-nanna-s n-usli, d aɣrum
d-wudi i-nəttat d-nmmu llan mɛa-s. Mmi ššint, asont-tsufoɣ latāi.
Day ad-ɛwont, asont-tsufoɣ nanna-s n-tsalt tagguzt n-yilli-s, a-tst-
tssu sšlam, t-tzəbit ammisiddar, t-tziwawin d-yid-šmirəz d-yid-
šra n-yifuban i-təllatəbba.

I-yihdam-u tisdnan ttqimant tikonnunin: siwat n-ukumar,
d-siwat-ammisiddar.

Siwat-ukumar i zunont f-sont: iggət-tkonnunt d nanna-s
n-usli d-yid-buya-s u-ttəggont ula d šra; ssawalont, nəkKodsrit
tididritin həddmont, ssuggemont al^o asont-ɛd-awint išša d-yiswa.
= tididat t tisdnan i senont

iħdam uɣləb. ttqimant al^o asont-ɛd-awint ləbhur, ad-ɛzront mak
ifu iħdam, kəmmənt-as ai-n i yusər.

Tididat d Siwat-ammisiddar i zunont f-homsa n-tkonnunin:
-famizzart t-tri n-s-addiw-ɛs t tisdnan tikhibin i-y-ul-ɛssinont
ddip iħdam d awəbdi. Mennaut hərəkənt tawərxint, mənnaut
šbuurint-tst, tididritin ttəddint aɣ d-usin.

- Call n-tlata ttəttəfont tziwawin i-yizlam n-nəbhur.
- Call n-rəbga ssfuruzont, zəggint ləbhur d-izwai.
- Call n-homsa d nanna-s n-tsalt t-tisdnan n-təqbilt-ɛs i ssə-
nont iħdam, ssəhlədrənt id-šra.

Gag tisdnan-u həddmont ləbhur d-yifuban, d-ɛddəfon d-
šməğzun, t-təhsait.

Encens. Dans la composition de l'encens entrent de la *taouserghint*, du musc, du nard indien et de l'extrait liquide de ce nard, de l'amande, du benjoin, du séneçon, des pétales secs de rose, de l'ambre et de la *zabda*.

Pour le confectionner, les jeunes femmes commencent par écraser la *taouserghint* au pilon de cuivre. Ceci fait, elles la réduisent en farine au moulin à main, la chauffent ensuite sur une poêle. Quand c'est chaud, elles trient le gros et le fin et roulent le tout dans les plats en bois. Quand la *taouserghint* est pilée, elles ajoutent un peu d'eau claire jusqu'à ce qu'elle mousse; elles l'enlèvent ensuite sur des plateaux et l'apportent à celles de la chambre qui s'y connaissent. Elles pressent des dattes dans de l'eau et y mettent la *taouserghint* à tremper, pour que l'encens soit doux. Une fois ainsi adouci, il revient dans les plats de bois et elles y mélangent les autres ingrédients dont nous avons parlé. Après ce mélange, on roule de nouveau de tout avec de l'eau de senteur à la pistache, s'il y en a et qui est forte. Si l'on n'en a pas, qu'on n'en a pas trouvé, on met une autre eau de senteur ou du safran.

Une fois roulé, cet encens est enlevé des plateaux et trié; on en remplit plusieurs assiettes et on les rapporte à "celles de la chambre" qui en contrôlent la fabrication, y piquent des noyaux de dattes de la variété *âmmastigen*. Cela fait, on apporte le tout à la mère de l'*asli*, qui le contrôle; on l'étend ensuite au soleil pour le faire sécher.

Parfums en poudre. Dans leur préparation, on emploie du girofle, du musc. On pile le girofle très fin, on y mélange du musc et on le laisse ainsi.

Pommade. C'est du musc et du séneçon mélangés dans de l'eau de senteur à la racine de pistachier. Pour la faire, les femmes pilent du séneçon; après le mélange, on le laisse tel quel, pour dessiner des grains de beauté.

Takhsayt. C'est une sorte de pommade composée de musc et autres parfums. Le tout est pilé ensemble et humecté à l'huile. Les femmes s'en font

-Ləbhur-

İ-ləbhur təgğont təussəyint, d-lomsək, d-əssəmbəl, d-əssəmbliya, d-əlçu-
 ʒət, d-əlʒawi, f-təlməskə, d-əlward, d-ələmbər, d-əzabda.

İ-yihdam-əs ad-əbdont tikhifin tizzi n-təussəyint əlmirəz. Mmi
 təvəz, a-tət-ssburint təsirt, ssəymant-tət afıruy. Mmi təhna, a-tət-
 ssfurzont, zəlmənt-tət tiziwawin. Mmi təzəlm təussəyint, as-kəmimə-
 lənt ikkəy m-məaman şfan al-mmi təlla tətəgğ tkuffi, a-tət-ək-
 kəzont tinuda, awint-əsnt-tət i-siwət-ukumar i smənt ihdam,
 ad-amint tiini s-waman, ssəmənt-tət sid-əism ab-akki ad-
 yas ləbhur d mihlay. Mmi yəmmihlu, ad-yədwal n-tziwawin,
 as-ssəhdənt meə-s id-əra ididnin i nənna. Mmi tət-ssəhdənt
 as-əaudənt izlam s-əvrihət n-nuban, mətta təlla, biha vriht-əs
 təqwa. Mm-asi u-yəksib ini u-yufi ləban, as-ig vrihət i-dd-u-
 sin. Mm-asi ləsi n-əfr-əs ula d vrihət yəttəgğ-as əzəgğran.

Mmi yəzəlm, ad-yəkkəs tinuda yəffurəz, yəşsar ştwabsa, rənt-
 əsnt-t i-siwət-ukumar ad-əzənt mak igu ihdam, əbbəzənt-as
 ihšan n-əammasığon. Mmi as-əbbəzənt ihšan, as-t-awint i-nən-
 na-s m-usli a-t-təz, fəzənt-t n-tf-ıt i-tqarit.

-İfuban-

İ-yifuban təgğont əqrufər d-lomsək. Ad-əddint əqrufər
 d ələsas, ssəhdənt-as lomsək, ʒənt-t am-mən ya.

-əDdəfon-

əDdəfon d əg tteiman s-yifuban d-ləbhur, d-yiʒdi n-təussə-
 yint. A-təi-ssəhdənt, ʒənt-təi am-mən ya i-yikrad.

-Kunəgğun- Kunəgğun d lomsək f-təlməskə həldənt d-əvrihət
 n-nuban ya. İ-yihdam-əs ad-əddint təlməskə, ssəhdənt-as
 lomsək, dəhənt-təi s-əvrihət. Yəttəgğ am-witi d əyşgəal. Gəarnt

des points jaune-orange au milieu du front, sous leur touffe antérieure.

Quand le travail est terminé, les femmes donnent à la peigneuse un plateau d'encens et une autre vieille femme emporte la cassolette avec un bol de cette pommade jaunâtre: elles vont, toutes ensemble, encenser les marabouts et leur faire des points jaunes. Cela a pour but de rendre les marabouts favorables à la *taselt*. Quand la vieille est revenue des marabouts, elles prennent un autre plateau plein d'encens, qui est partagé entre les femmes présentes. Quand on leur a donné cet encens, on leur donne aussi un peu de *defen*, à chacune dans la main. Dès qu'elles ont reçu le *defen*, on ramollit de la *takhsayt* et on leur fait à chacune un grain de beauté; on ne fait rien à la *taselt*, de peur que ses parfums ne se gâtent.

Ceci fait, la mère de la *taselt* fait porter un plateau de dattes et des pots de lait. Après avoir mangé les dattes, elles mangent un plat de gros couscous. Quand elles ont fini, elles se rincent la bouche au thé et, après cela, elles retournent chez elles.

Ne restent alors que les jeunes femmes et la mère de l'*asli*, avec ses amies. On leur sert des dattes avec du lait. Ceci achevé, on leur sert des assiettes de *chorba*, des pommes de terre et de la salade. Quand leur estomac est plein, on leur offre un verre de thé, du fort, à faire saigner du nez. Le thé bu, elles oignent leur corps de parfums en poudre, encensent, reçoivent de la *takhsayt* sèche, du *defen*, de l'encens et de la pommade.

aḡḡen i-lbħur d-uḡḡen tḡḡont sid-əs tiḡad aḡḡur-nsont ab-akik ad-
ilint lbħant.

-Zahsait-

Zahsait d akbbul n-~~sz~~zfran yoddi d awḡdi natta d-əlḡird i llan
d armunon əddij qquḡon. Təddint-təri f-yiḡḡat-təkli, sħomrənt-təri
d-əzait, ḡont sid-əs imulən ammas n-tərfatin-nsont.

Mmi ḡdant iħdam, as-uḡnt i-tomokratt tandunt n-nəbħur
d-yiḡḡat-təssart tididat təttawi tabəħbart f-təllust n-təhsait. Ad-
əzwant f-yiḡḡat-təkli asən-ḡont lbħur i-yimrəbdəri, aḡlont-asən
amul n-təhsait. Təḡḡont am-mu ab-akik imrəbdəri ad-ħundəri
f-təlt. Mmi təwəl təwəssart s-yimrəbdəri, ad-əbbint iḡḡat-təri
dunt tididat təḡḡur n-nəbħur, asənt-tət-zunsont i-tədnan i
llant din. Mmi asənt-uḡnt lbħur, asənt-uḡnt əddəfən ik-
kəḡ ikkəḡ ifassən-nsont. Day ad-ayənt əddəfən, ad-sħomrənt
təhsait, aḡlont-asənt amul amul, wamma təsəlt w-as-tti-
ḡlont a-u-d-ḡonlən ifuħan-əs.

Mmi ḡint am-mu asənt-issufəḡ nanna-d n-təlt tandunt
n-təri d-yiḡḡəwan n-urī. Mmi ḡḡint tūni, ad-əḡḡont tiziwa-
win n-tħmzin. Day ad-əḡdant ḡaḡ ad-əḡḡənt imi-nsont
s-latäi. Mmi ḡint am-mu ad-əzwant n-təddorin-nsont.

U-tḡimint dai f-tisədnan tikħibin d-nanna-s n-usli
d-yid-buḡa-d. Asənt-ssufəḡnt tūni d-urī. Mmi ḡḡint asənt-
ssufəḡnt tħasa n-əḡḡurba d-batata d-yiḡḡən n-əḡḡlatət.
Mmi ḡḡurən adan-nsont, asənt-ḡont əkhäs yəḡḡur, yəssmun-
zur. Day ad-əzwənt latäi, ad-amnsont ifuħan i-tiddi-nsont,
bəħḡərənt, ayənt təhsait təḡḡur d-əddəfən-d-lbħur d-əl-
məḡḡun.

Quand elles ont reçu cela, la mère de la *taselt* leur sert un plateau de cacahuètes, une assiette de fèves et de pois chiches, de fromage dur. Quand elles ont tout fini, la mère de l'*asli* leur jette, dans un plateau, quarante douros ou plus. Ses amies reçoivent dix et vingt douros pour avoir aidé la mère de la *taselt*. Ensuite, toutes se retirent.

Ne restent alors à la maison que les jeunes femmes qui ne peuvent encore sortir. Le soir, la mère de l'*asli* leur sert des dattes pour tromper leur faim jusqu'à la nuit. Elles descendent l'encens de la terrasse, où il séchait et le mettent dans des sortes de petits étuis en folioles de palmier tressées. Pendant qu'on ramasse l'encens, elles s'habillent, dînent, boivent le thé comme toujours et chacune reprend le chemin de sa maison.

L'*asli* ne vient pas à la maison de la *taselt* : il reste chez lui. Vers midi, la mère de l'*asli* prend un grand plat de bois dans lequel elle mêle du couscous ordinaire et du couscous au safran. Quand le plat est bien plein, on y mélange du soucre en poudre, on égalise avec la main et l'on pose au milieu un gros morceau de viande, des pommes de terre cuites à l'eau, des œufs durs, des piments et des légumes, s'il y en a. Ceci fait, on beurre bien le tout et on le couvre, en ayant soin d'y adjoindre un pot de sauce sans eau. Cette sauce est composée d'huile, tomates, piments, condiments, piment doux en poudre et oignon.

La mère de la *taselt* fait appeler l'"ancienne de la rue", comme précédemment, pour contrôler. Quand le plat a été jugé bien dans la norme, on le recouvre d'une étoffe ample.

Après le départ de la mère de l'*asli* chez elle, la mère de la *taselt* fait venir la coiffeuse qui charge le plat sur sa tête,

Umi-y-upint am-mu, asont-tsufof nanna-s n-tselt tandunt n-
Kaukau, d-attbsi m-m^wawon, d-ahomm^waz, t-tskilit. Day ad-zq^dant
id-ira-y-u, at-tgor nanna-s n-usli tandunt rabein duru ini u-
zar, id-buya-s gaira d-gairin i-y-ugawon n-nanna-s n-tselt,
zwant f-yiman-onont.

Etqimant ad taddart dai tiadnan tikbilin i-y-uttifon ifay.
Zamoddit asont-tsufof nanna-s n-usli tiini i-y-ittaf n-tmit^w
onont al-d-yiwod dog-gid. Ad-shawwadrit s-onnaz^w labhur,
gont-t tiklutin. Alayon n-nabhur ad-irdrit id-ira-nont,
tcaisant, swont latai am-dima, zwant makK iggat n-tad-
dart-s. Umi zwant gag, ad-zonron irgazon ad-afon n-tad-
dart-onon.

Asli u-dd-yattis n-toddart n-tselt; yattqima yar-son. Dog-gas
at-tbbi nanna-s n-usli tziwa t-tamqqrant, at-tshbd di-s
ussu, iggon am-mon ya d-yiggon igu zzagran. Umi tassur
tziwa al-titt-s, as-sheldrit ssukk^wer yaddi, s^wommisont-tot
s-fus-onont, gont-as ammas-s ankud n-u^wisum d amq-
qran, d-batata yomm^wu aman, t-tomdrin m^wint a-
man, t-tyallabt t-tzizut, matta yalla. Umi gint am-mu,
a-tot-istertrent m-m^wudi, adnont-tot, gont-as iggon-uyal-
lai m-m^wergat tar aman. M^wergat-u d ezit d-attmatom,
t-tyallabt d-yid-ira n-tshbu^wt, d-m^werbiya, d-zalim.

As-tayyad nanna-s n-tselt i-tmqqrant n-zsarag mak
teu i-yikkas. Matta tziwa tsKKas d awshdi, a-tot-adnont s-u-
mondil.

Umi tziwa nanna-s n-usli n-yar-son, at-t-tas nanna-s
n-tselt as-tayyad i-tomkratt at-timm^wer tziwa ihf-s

prend en main le pot à sauce et lés emporte à la maison de l'asli. Là, elle remet le tout à la mère de l'asli qui, après lui avoir donné une jointée du plat, le recouvre. A peine la coiffeuse est-elle sortie que la mère de l'asli appelle l'"ancienne de la rue" qui vient contrôler le plat. S'il est bien plein, elle ne dit rien. S'il n'est pas convenablement rempli, la mère de l'asli saura qu'elle devra le rendre à la mère de la *taselt* sans rien en retour. Une fois le contrôle opéré, elle fait trois parts : une pour le père de l'asli et sa famille, une pour sa mère et la troisième pour l'asli.

La mère de l'asli et son père donnent leur part à leurs connaissances. Quant à l'asli, il prend sa part, invite ses garçons chez lui pour la manger et boire le thé.

Le lendemain, la mère de l'asli rend le plat à la mère de la *taselt*, avec du sucre, du thé, des cacahuètes.

Quand la mère de la *taselt* a recouvert son plat, elle invite la coiffeuse de sa fille à boire le thé en reconnaissance pour sa démarche et lui donne une demi-tête de chèvre, les deux oreilles, deux pattes, un plat à pied de couscous surmonté de pourpier et garni de piment et légumes, un couffin de dattes, un pot de sauce, du thé et du sucre. La coiffeuse va porter chez elle ce qu'elle a reçu et revient obligatoirement et sans retard coiffer la *taselt*. Cette coiffure est la coiffure ordinaire, avec beaucoup de parfums, car ils ne manquent pas maintenant dans la maison.

- Le morceau de viande de la fosse d'aisance -

Cela a lieu le soir du pilage des parfums.

Ce que la *taselt* accomplit à l'endroit où elle a convoqué toutes les *tislatin* qui se marient en même temps qu'elle, elle ne l'accomplit pas avant les noces comme cela arrivait autrefois chez les anciens et comme l'ont décrit des gens qui ont parlé avant nous des mariages ouarglis : pour les gens de maintenant, cette cérémonie se pratique pendant

d-uyallai fus-ss, tawi-toi n-taddart n-usli. Umi tiwod, at-tat-tu'i i-nan-na-s n-usli al^o at-uison uran s-tziwa-y-u, tadrü-it. Day at-tzör tamokratt idarn-ss aylad, as-tzayyad nanna-s n-usli i-tmöggrant n-ss-šars-ss, at-t-tas at-tzör tziwa mak tqu. Matta tššur, at-tššison n-yiman-ss. Matta u-tššur, at-tššon nanna-s n-usli iman-ss, am^o m^oasi as-tzör tziwa i-nanna-s n-tšelt bla-šra. Umi tš-tzöru, at-tzun ušš-y-in f-šarsd: iggät i-baba-s n-usli d-lähl-ss, iggät i-nanna-s, lall n-šarsd i-y-usli.

Nanna-s n-usli d-baba-s tšim tuntawin-mson i-mmusion. Matta f-usli, ad-ybbi tunt-ss, igzayyad-ason i-yid-huya-s n-yör-sen a-tš-tššon, swon latäi.

Ašša nn-ss, nanna-s n-usli at-tzör tziwa i-nanna-s n-tšelt s-ssukkär, d-latäi, d-Kaukau.

Umi toi-tuyu, nanna-s n-tšelt as-tzayyad i-tmokratt n-yilli-s, at-tsu latäi, d-šhögq n-taguri-s. tu'i-as azqm n-yihf n-tšsi t-tmiz-šin-ss, d-šnt-toisa, d-urkut m-m^oušš yudoi s-šdriga, ul-ss yššur d-fələla tazizant, t-tšnit n-toini, d-uyallai m-margat, d-latäi, d-ssukkär. Umi toi-tuyu tamokratt, a-toi-tšiwad n-yör-sen, tas-əd, d-axil fell-as, i-yikrad n-tšelt olwəqt-rii. Ikra d-u d-ikrad am-dima s-yifuban uyləb, biha llan ššuron taddart.

-Ankud n-gumma-

Ankud-u n-gumma t taməddit n-yiddoi n-ufuban.

Aq tštsəg am-mu tšelt, mani asnt-tzayyad i-gag tislatin tididšit in i satafont mēa-s, u-t-tštsəg kəlb-yislan am-mak tsar bəkri middoi iqdam, mak i nnan id-bab i ššulon f-yislan n-At-Wareron kəlb-mna. I-y-at-imar-u tštsəg am-mu

les noces, le jour où les femmes se réunissent en grand nombre chez elle pour le pilage des parfums, lesquels dureront à la *taselt* pendant plusieurs années. La fille n'est plus *tarrit* comme auparavant, pour cette cérémonie du morceau de viande de la fosse d'aisance, mais elle est bel et bien *taselt*, comme nous l'avons indiqué, depuis la teinture.

Le soir du pilage des parfums, la *taselt* procède à ce que l'on appelle le rite du morceau de viande de la fosse d'aisance. Elle fait cela parce que, pour les Ouarglis, la fosse d'aisance est *marabout*. La *taselt* ne pourra sortir de la maison que si elle lui a fait son *mârouf* à lui d'abord; si elle ne lui fait pas de *mârouf*, Dieu ne lui rendra pas favorable sa nouvelle maison; elle ne donnera ni ne recevra dans sa maison: elle divorcera. C'est pourquoi elle attend que les femmes âgées soient parties, que les jeunes femmes soient seules présentes, qu'elles s'en iront qu'à la nuit.

L'*asli* a envoyé dès la veille à sa belle-mère pour le pilage des parfums, une tête de chèvre (ou de mouton), avec les pattes, et deux mesures de blé, un couffin de légumes ou de blettes. Quant au couscous, autrefois on l'accompagnait d'un gigot et d'un arrière-train. Maintenant que tout est devenu très cher, on remplace cela par un kilo ou plus de viande de chameau. Le blé envoyé par l'*asli* ne suffira pas pour la *taselt* au couscous des jeunes filles qu'elle invitera. L'*asli* ne lui en donne pas en sorte qu'elle en ait assez: il sait bien qu'il ne recevra rien en retour. Le jour où c'est la famille de la *taselt* qui lui envoie quelque chose, à lui et à ses garçons d'honneur, il se gardera bien d'oublier de faire un beau cadeau en retour: il fera alors bien les choses: un beau cadeau.

Au coucher du soleil du jour du pilage des parfums, les *tislatin* avec leurs demoiselles d'honneur attendent chez elles que les appelle celle qui fait le "morceau de viande de la fosse d'aisance".

A ce moment-là, la mère de la *taselt* a cuisiné un grand plat de couscous sans sauce. Par-dessus, elle a mis des légumes et un énorme morceau de viande. Quand le plat est bien plein, selon la norme, elle
le recouvre

islan ya, as-m al^a ad-lai mmit tisednan yor-som uylab i-yiddai n-yifubhan, as-ttqiman i-tsalt s-yilan d-yiseggason. Takiiit u-talli t-tarrit am-bakri mmitohs at-tog ankud n-gumma, wamma tallat tasalt ya, mak i-nonna, n-sagg-usawi.

Famsaddit n-yiddai, n-yifubhan tasalt tättogg ai-n as-sqarm "ankud n-gumma". Tättogg am-mu, biha n-At-Warqum gumma d amra bad. U-tättoffoy tasalt s-taddart dai matta tg-as smogruf-ss i-natta d amizzar, biha, matta w-as-tgi lmsgruf, u-tat-issiboy Rabbi taddart-ss u-tattis, u-tattiy, taddart-ss, at-tobda. I-wam-mu tsuggum tisednan tizzalak ad-sswant, tisednan tiksiin ddiy llant din u-tti-lyant al-dog-gid.

Asli yuzn-as i-täggalt-ss as-nat n-yiddai n-ufubhan ihf n-yikarri ini n-tahsi (n-noylom) t-taisa-s d-sant-tarbsgizim n-imondi, t-tasnit n-tzizut ini n-selliq. Matta f-üssu, bakri ttiim dar t-tzonditt. Imar-u lhal yopla yoplab, ttiim akkot-ss alkili ini u-zar n-uisum n-ulom. Imondi as-yattazm asli i-tsalt-ss w-as-ikaffi i-y-üssu n-taziwin i-tahs tasalt at-tattor. Asli w-as-yattis mak al^a as-yakfa, biha ysson w-as-d-idggal. As-m i llan lahol n-tsalt ttazn-n-as-d albiyot i-natta d-yid-huya-s, u-yattatti tuki n-nbiyot tobha. Ai-n i igu yättogg-i yabha am-masi tuki-s t-taziwari.

Fimmasin n-yiddai n-ufubhan, tislatin mca-yid-buya-t-sontsuggumant tiddarin-ssont al^a asut-tayyad lall n-unkud n-gumma.

Lwapt-ss, nanna-s n-tsalt talla tommud tziwa n-wüssu t-tansqarant t-tar-smogrot. Tättogg-as azmna-s tizuzut d-unkud n-uisum d azgluk. Mmi tokkas tziwa al-titt-ss a-tat-tadri

d'un linge. Elle a dû ajouter du blé pour ce plat, car celui qu'avait envoyé l'*asli* ne suffisait pas.

Alors, la *taselt*, ainsi que ses demoiselles d'honneur, se couvrent d'un grand voile, un seul pour toutes, et vont ainsi rallier les jeunes filles. Autrefois, pour faire ce ralliement, les jeunes filles du "morceau de viande à la fosse d'aisance" ne sortaient que voilées, mais, maintenant, elles font comme elles veulent : les unes se voilent, d'autres ne se voilent pas : personne n'y prête attention.

La *taselt* n'invite que les *tislatin* de sa tribu, mais elle peut en inviter d'autres, qu'elle connaît ou ne connaît pas. Chaque *taselt* amène deux demoiselles d'honneur. Elle invite aussi des filles qu'elle connaît, de son école ; elle invite toutes les jeunes filles de son quartier. Le nombre total de ces filles qui viennent peut aller jusqu'à cent, entre *tislatin* et autres jeunes filles. Parfois, elles sont peu nombreuses : cela arrive quand la famille de la *taselt* n'est pas riche et ne peut pas faire un couscous pour tout ce monde.

La *taselt* va de maison en maison et dit à la mère de chaque jeune fille : "S'il te plaît, laisse venir chez moi une telle pour le "morceau de viande de la fosse d'aisance". La fille appelée part avec elle et le rassemblement de celles qu'elle veut inviter continue. Elles reviennent toutes à la maison de la *taselt*, comme un troupeau de chèvres. Les *tislatin* invitées ne sont pas voilées : seules le sont la *taselt* qui fait la cérémonie et ses demoiselles d'honneur.

A leur arrivée à la maison de la *taselt*, celle-ci prend le plat, le pose à l'entrée des lieux d'aisance et l'y laisse un moment. Une de ses demoiselles d'honneur vient alors enlever le plat dans ses bras ; la *taselt* le découvre et commence à distribuer. Elle donne d'abord à une *tislatin* une jointée de couscous à chacune, ainsi qu'à leurs demoiselles d'honneur. Les autres jeunes filles ne reçoivent que la quantité que peut porter la main à plat. Quand elle a distribué le couscous, elle prend le morceau de viande, en enlève trois bouchées, en donne deux à ses demoiselles d'honneur ; la troisième est pour elle. Elle donne ensuite aux autres *tislatin* et à leurs demoiselles d'honneur un petit morceau à chacune.

s-ummidil. I-tziwa-y-u tälla tkommal-as imondi, biha ai-n az-d-yuzon
asli w-as-ikffi.

Ɔwəqt-ən at-tsumbək tasselt nəttat d-yid-buya-s s-umbut iggən,
zwant n-yittar n-təziwin. Bəki i-yittar n-təziwin n-unkud n-
gumma tislatin tteffənt ssumbəkənt, wamma imar-u tteggənt
mak əhsənt, llant tini-n i ssumbəkənt, llant tini-n i-y-ul-ssom-
bikənt; ula d hədd u-yəttəqqəl n-əyr-əsənt.

W-asnt-təttəyyəd day i-təslatin n-nəgəri-s, wamma ula i-
tididəntin, təssm-int ini u-tənt-təssin. Mak tasselt s-sənt yid-buya-s.
Tteyyəd-asnt-əd ula i-təziwin i təssən s-likul. Tteyyəd-asnt-
əd i-gəg təziwin i llant n-nəzməgət-s. Gəg təziwin-u ad-d-asnt
užar n-myə s-təslatin t-təziwin-əsənt. Sagat d drus, am-mu
yəttas-əd s-qqəlt n-mətli n-nəhəl n-təlt i-y-ul-zəmmərsənt asnt-
gən uššu mak al^a asnt-yəkfə.

Ɔzəgga s-təddart n-təddart, təqqar-as i-nanna-s n-təziwin
:«təmm^aaldik! uš-iyi-d flana n-unkud n-gumma.» Ɔzən
as-təyyəd at-tzwa mēa-s al-mmi tlayəm təziwin i tsh. Gəg
dəggənt-əd n-təddart n-təlt am-təhsiwın. Ɔislatin i llant
mēa-s ul-ssombikənt dai lall n-unkud n-gumma d-yid-buya-s.

Mmi dd-iudənt taddart n-təlt, at-təbbi tasselt tziwa, tssəs-it
immi n-gumma, at-təqqim ikkəg. At-t-tas iggət n-əgg-yid-buya-
s at-təmməz tziwa-y-u iyallon-s, a-tə-təgarra tasselt təb-
da azuni. Asnt-tuš tamizəart i-təslatin uran uran n-uššu
d-yid-buya-t-sənt. Matta f-tididəntin tətš-əsənt əllub əllub.
Mmi tzun uššu, at-təbbi təhmist, at-təbbi si-s šarəd-yimawon,
asnt-tuš son i-yid-buya-s, d-bab n-šarəd a-t-təšš. Asnt-
tuš i-təslatin tididəntin d-yid-buya-t-sənt ləgrətt ləgrətt.

Quant aux autres filles, elles en reçoivent gros comme l'ongle. Ceci fait, elles rentrent chez elles, chacune portant, enveloppé dans un pan de son voile, le couscous reçu et le morceau de viande. En voyant cela, leur mère dit: "Que cela t'arrive heureusement à toi aussi."

Les *tislatin* qui se marient en même temps que celle qui vient de faire cette cérémonie sont tenues à l'inviter à leur propre "morceau de viande des lieux d'aisance", si elle n'a pas encore été conduite au domicile conjugal à ce moment-là. Si elle est déjà partie, elles inviteront sa sœur. Si personne ne peut y aller, on n'en parle plus.

Même si elles se marient la même année, n'oublions pas que chaque tribu fait ses mariages à part. Quand une tribu fait ses mariages, l'autre attend et, de la sorte, il arrive que certaines *tislatin* participent au "morceau de viande des lieux d'aisance" d'autres jeunes filles cependant que certaines sont déjà mariées.

Quelle est la raison de ce rite?

Lorsqu'une fille est sur le point de se marier, dès les premiers jours de la noce, elle fait, comme nous l'avons dit, le "morceau de viande des lieux d'aisance", pour qu'ils lui pardonnent tout ce qu'elle a fait, car ils sont marabouts, avec leurs esprits que l'on appelle *imselmen*, musulmans.

Cette *tasett*, avec ses demoiselles d'honneur et d'autres jeunes filles qu'elle a invitées, pose le plat de couscous avec le morceau de viande à l'entrée des lieux d'aisance et elles partagent le couscous. Elles partagent ensuite le morceau de viande et en jettent un peu dans la fosse, en disant: "Tiens: ton morceau, premier et dernier." C'est pour dire: "Je te quitte. Pardonne-moi tout ce que je t'ai fait et fais-moi rester dans la maison de mon mari."

Ceci fait, les autres jeunes filles essaient de la pousser dans la fosse pour que celle-ci lui montre ce qu'elle a fait, mais elle s'échappe.

Matta f-taiziwin tlaymt aššar aššar. Mmi qđant, ad-əzwant n-todda rin-ənsont, maKK iggət təkmaš tazdatt-əs uššü i tuyu t-təhmist, asont-t-awint i-yid-nanna-t-sont a-t-zront. Mmi təzru nanna-t-sont asont-tini : « Ddiy am-t-tas twala-m! »

Matta f-təslatin i ssatafont mğa-təslt-u, d ayil fəll-asont as-əzy-əđənt as-on n-unkud n-gumma-nsont, Matta təslt-u u-trəb ya. Matta trəb ya, as-əzyəđənt i-y-utma-s. Matta laš ula d fədd ađ zwan, yuda tamurt.

Ula matta ssatafont f-usəggas, maKK ələrs yəssataf iman-əs. Mmi yəlla yəssataf iggən-ərs, wididən yəssuggum. S-wam-mu llant mənnaut tətənt ankud n-gumma n-tididəntin, llant tini-n i trəbant ya.

Ankud-u n-gumma i-matta?

Matta iggət-taiziut təhs at-təslt, ussan-on imizzar, maK i nonna ya, tətəgg ankud n-gumma ab-akk as-isaməb s-ai-ni tgu, biha gumma d amrəbəd, di-s ərwəb nəqqar-asni "iməlmən".

Fəslt-u, nəttat d-yid-buya-s t-taiziwin tididəntin i təzyəd ssərsont ya tziwa n-uššü s-unkud n-uššum ašməna-s imi n-gumma, zənsont uššü. Mmi t-zənsont, ad-zənsont ankud n-uššum, grənt-as ikkəb n-gumma, qqarənt-as : « Aha ankud-ək amizzar d-angaru! » Am-məsi trinə-y-as taiziut i-gumma : « Hak-i zwiq fəll-ək, tsaməbəd-iyi f-ai-n ak-giy, təsqiməd-iyi taddart-iy n-urəz-iy. »

Mmi təqda, ad-əbdant tiziwin tididəntin dəlləhənt-tət n-gumma ab-akk as-yəskən ai-n i tgu. Nəttat akk-is təzəgərsont.

- Voyage à N'gouça -

N'gouça est un village éloigné de Ouargla, en ligne droite, d'environ trente-six mille coudées, si l'on prend la piste ànière. Dans ce village, il y a une importante mosquée, très riche. Cette richesse lui vient de la famille des Babia, anciens sultans du pays. Actuellement, ses maisons tombent en ruine et ses habitants sont plutôt pauvres.

Les *tislatin* et *isliyan* de Ouarglane vont pas toujours à N'gouça, mais seulement si un *asli* et une *taselt* ont des connaissances à N'gouça : leurs mères font alors vœu de donner un *mârouf* à Sidi Behloul qui est le grand marabout de N'gouça.

Cet *asli* et cette *taselt* convoquent les autres *isliyan* ou les autres *tislatin* qui ont leurs noces en même temps, car ils sont sûrs d'y trouver un gîte pour la nuit. Si un *asli* ou une *taselt* n'a aucune connaissance à N'gouça, ils ne font pas vœu d'y porter un *mârouf*, car ils ne trouveraient pas où loger la nuit.

Mais, si quelqu'un de N'gouça habitant à Ouargla marie son fils ou sa fille, il ne peut le faire à Ouargla seulement ou à N'gouça seulement. C'est pourquoi l'*asli* ou la *taselt* se rend à N'gouça avant les noces pour y accomplir toutes les cérémonies, sauf celle du transfert. A leur retour à Ouargla, ils recommenceront les noces.

Le jour du voyage à N'gouça, l'*asli* et ses garçons d'honneur procurent des ânes à la *taselt* et à ses demoiselles d'honneur, ou de ses voitures.

Ils se rassemblent tous à la porte de la ville appelée Porte du Printemps. Qu'ils soient des At-Sissine, des At-Brahimou des At-Ouagguine, c'est par là qu'ils doivent sortir. Le départ a lieu au point du jour.

A mi-route, ils passent par Sidi Belkacem. Ils descendent de leurs montures et font là une application

-Arabi n-Yiñgusa-

Yiñgusa d iggon-umazday yabɛɛd f. f. "Argeron baqalt at-t-tas iggɛt satta u tlatin ɔlf n-yijilm, mmi yɔkku bab-s s-ubrid i tɔkkɔn si-s iɣ-ɣal. Amazday-u tɔlla di-s tamazgida t tazɛglukit tɔksɛb aɪtli uɣlɛb ɛzzin-as-t-id d At-Babiya i ttuyɔn d izɔldan n-din. Imaz-u tidda-ri-mson zwant t tihɔmbirin. Middɔn n-umazday-u ul-ɔksibon aɪtli uɣlɛb.

Tlatin d-yisliyan m-m "Argeron u-ttuyɔn dima n-Yiñgusa, wam-ma matta iggon-uli ini iggɛt-tɔlt ɛsɔn hɔdd Yiñgusa, id-nan-na-t-ɔm ttɔqqɔnt ɛmɛɣuf n-Sid-ɛli-Bɔhlul i llan d amɛabɛd d amɛqqran n-Yiñgusa.

Asli-y-u ini tɔlt-u ttɛyyɔdɔn-ɔm i-yisliyan ididɔn gɛ t-tlatin i satafɔn f-yiggɛt-tɔkɪ, biha ttafɔn ula manɪ alɔ ad-ɔ-t-tɔn. Matta iggon-uli ini tɔlt m-m "Argeron laɪ n-ɔɣr-mson hɔdd Yiñgusa, idanmɔn-mson uhu n-din, u-ttɔqqɔn ɛmɛɣuf n-Yiñgusa, biha u-ttɪfɔn manɪ alɔ ad-ɛzwan.

Wamma, matta iggon-hɔdd n-At-Yiñgusa igmɔmɛr Wargɔn, yɔhɛ ad-yɔssitɔf mmi-s ini illi-s, u-y-izommɛr a-tɔn-yɛssitɔf, Wargɔn ula Yiñgusa. I-wani-mu asli ini tɔlt ttafɔn kɛlb-yis-lan n-Yiñgusa, ttɛgɔn gɛɛ aɣ ttɛgɔn isliyan di-s bla-urabi. Mmi dd-usin, ad-ɛaudɔn islan Wargɔn.

As-m n-yizwa n-Yiñgusa, asli d-yid-huya-s ttawin-ɛmɛd i-tɔlt d-yid-buya-s iɣɣal, ini iwin-ɛmɛt-ɔd id-karrusa.

Ttlayamɔn iman-mson gɛɛ ɔhubɔt m-Bab-ɛrbiɛ, d-m-mu llan yɔhɛ yili d ɛgɣ-sisin ini d ɛgɣ-Brakim ini d ɛgɣ-gaggin, biha ttɔkkɔn s-sin ya. ɛgɣan mmi yuru yabɛssa.

Arɣon-ubrid ttattan f-Sid-Bɔl-Qatɔm. Ttɔwɔdɔn, ttɔqqɔn-ɔ-son

de henné. Parfois, ni les *islivan*, ni les *tustatin* ne mettent pied à terre. Ils se contentent de s'arrêter. Seule, une vieille femme descend, va prendre du sable au marabout et fait, avec ce sable, le simulacre de l'application du henné à leur main gauche et à leur pied gauche, en disant: "Application de henné!" En fait, ce n'est que du sable du marabout. On continue ensuite vers N'gouça.

Arrivés à N'gouça, ils entrent tous dans la maison de la personne connue d'eux ou de leur famille. Ils y boivent un verre de thé, pour dissiper la fatigue. Après le thé, ils entreprennent la tournée des marabouts. Ils commencent par Sidi Bahloul qui est le plus grand des marabouts du village. De là, ils passent aux autres. A chaque sanctuaire, il y a application simulée de henné avec du sable. Quand ils ont fini, ils reviennent à la maison d'où ils étaient partis. Là, ils attachent leurs ânes, mangent et boivent, gens et bêtes. Après s'être restaurés, ils se couchent. Le matin, au lever, ils font leur toilette, prennent le thé avec du pain et repartent vers Ouargla.

Celui qui voyage à dos d'âne arrivera vers les deux heures et demie de l'après-midi. Il ne peut faire l'aller et retour en un seul jour: il doit passer la nuit là-bas. Les gens de notre époque ne voyagent plus à dos d'âne: ils vont en camion. Ils partent le matin et reviennent le soir. Quand ils arrivent, le matin, ils boivent le thé et font la tournée des marabouts. Vers midi, un magnifique plat de couscous leur est offert, sur lequel ils boivent un bon thé pour le faire descendre.

- Voyage à Rouissat -

Rouissat est une localité à l'ouest de Ouargla, à une distance d'environ douze mille coudées. Ce n'est pas un grand village, mais il est bien construit et son sol est fertile. Aussi ses habitants sont-ils tous aisés. Ce sont des Arabes qui parlent arabe et ne savent pas le ouargli.

di-s alhanni. Sagat isliyan f-taslatin u-tthawwadni gag; thaddan, fathawwad day iggat-twasart, at-tbbi izdi s-umrabad, taqqn-ason i-yisliyan f-taslatin alhanni sid-as fus-mson azalmad, d-dar-mson azalmad. Qqam-as i-wam-mu "iqqan n-nhanni", wamma fottaqqn-ason dai d izdi n-umrabad, zwan f-yiman-mson al-yingusa.

Mni iudni Inqusa, ad-atfon gag taddart m-masi yason iggon si-son ini lahl-as. Ad-sqqimon swtri alkas i-yikkas n-ugyu. Mni swin latai ad-akkaron n-yillai n-yimrabadi. Baddan s-Sid-egli-Bahlul i llan d amqqran n-yimrabadi n-umazday-u. S-sin ab-akkon n-yididnin. Makki amrabad ad-sqqomon alhanni s-yizdi-s. Mni qdan, ad-d-dulun n-taddart-u i ffon si-s. Din, ad-sqqomon ippal-mson, asin, swon natirin did-mson. Mni asin, swon, ad-at-ton din ya. Al-yabsia, ad-akkaron, ad-ssirdni tiddi-mson, swon latai d-uyrum, zwan-d m-m Areron.

Mmu zwan s-uyful yottawad mqa-sila. U-y-izommar ad-yazwa idul-sd f-fass iggon; iness din. Matta f-at-yimar-u, u-ttilin ippal, ttawin id-alkamyun, zqqan yabsia, dqqalon-d tamaddit. Mni iudni yabsia tsum d latai, llin imrabadi. Daggas fottas-ason-d tziwa miya d nattat, swon latai s-uzmna-s ab-akk ad-ihawwad usiu-y-u.

-Arabi n-rrwisat-

Arwisat d amazday yus^u ad tawarbit m-m Areron. Abuid-as ad-d-yas di-s iggat-tnagi n-alf n-yijilon. Uhu d amazday d amqqran wamma iska-s yabha f-tmurt-as tus^u as. S-wam-mu middoni n-din gag d id-bab m-m itli, d agrabon, sawalun s-tgrabt, ul-as sinont toqqararont.

Ce qui amène les Ouarglis à s'y rendre, c'est un marabout encore vivant, Si Hamma Lamine. Les gens l'aiment beaucoup, car Dieu lui a donné une grande sagesse. C'est un très grand savant. Ceux qui sont gravement malades vont le trouver et il les guérit, avec l'aide de Dieu. Voilà pourquoi les Ouarglis vont là-bas le lendemain de la Petite et de la Grande Fête, pour les vœux "A l'an prochain". Qui y va n'a pas à se préoccuper du manger, du boire ou du coucher, ni lui ni ses compagnons.

Les Ouarglis n'y ont pas liens de sang comme à N'gouça, mais certains y ont des amis. Quand ils se marient, ils promettent un *mârouf* et un pèlerinage. Celui qui y connaît quelqu'un va le voir, ainsi que le marabout. Celui qui ne connaît personne va chez le marabout.

Quand il décide de s'y rendre, un *asli*, ou une *taselt*, emmène ses garçons ou demoiselles d'honneur et les *islivan* et *tislatin* de la même saison. Quiconque veut aller avec eux est libre. On y va sur des ânes, comme à N'gouça.

En arrivant là-bas, ils entrent à la zaouia pour voir Si Hamma Lamine qui y est en permanence, car il ne va nulle part ailleurs que là, hors de chez lui. Ils lui baisent la tête et la main. Il leur passe au cou son chapelet, prend un peu de sable et leur fait le simulacre de l'application de henné. Après cela, ils vont faire la tournée des autres marabouts, s'ils le veulent. Ils reviennent chez Si Hamma Lamine, mangent, boivent le thé et retournent à Ouargla.

- Requête d'autorisation chez le Caïd -

Pour commencer les noces, il est obligatoire pour tout Ouargli d'obtenir l'autorisation du Caïd. Sans cette autorisation du Caïd, un Ouargli ne peut pas faire de noces avec tambour,

Ai-ni ttawin At-Warqron n-din d iggon-umrabed sddiy yaddar ism-
 a Si-Homm^a a lamin. Middon hson-t uylab biha Rabbi yui^a as ihf, d
 amqqran n-yid-algalom. D-omm^a asi yudon uylab yattah n-^{er}-as, y^{er}-
 shla-t s-addu-Rabbi. Qaddara m-m^aom-mu as-ttalon At-Warqron
 as-on n-natnagiyat n-flaska takhiht t-tomppernant i-y-ukba-l-iman.
 Umu zwan n-^{er}-as u-yattisar ula d šra am-yi^{ia}, am-yi^{wa} am-
 yittas natta d-ommu dd-yiwi.

At-Warqron lai n-^{er}-mon azur n-tma-y-on am-yi^{ing}-usa,
 wamma llan ini-u i Kasbon id-huya. Umi h^a ad-sifon, thoqqon
 alm^{er}uf n-yi^{wa} n-din. Mm^aasi yason iggon-hedd yattah n-^{er}-as
 d-umrabd-u. Mm^aasi u-yassin iggon-hedd, yili yqqon alm^{er}uf y^{er}-
 tah n-umrabed.

Umi h^a ad-yazwa iggon-usli ini iggat-talt, yattawi me^a-s id-
 huya-s d-yidliyan i ssatafon me^a-s. Umu hson, yattah me^a-s; wa-
 si u-y-iyis, u-yattih. Flahon s-yiyal am-yi^{ing}-usa.

Umi i^{er}on din, ad-atfon n-^{er}zawiyat ad-d-afon Si-Homm^a a
 lamin yqqim din, biha lai n-^{er}-as manⁱ al^a ad-yah s-y^{er}-son
 n-din. As-sudnon ihf-as d-fus-as; ason-yagal s^{er}abt-as iri-nson,
 yabbi-d ikk^{er}h n-yi^{di}, yqqn-ason alh^{on}ni. Umiⁱ ason-yqqon alh^{on}ni,
 ad-zwan n-yillai n-yimrabdon ididnin, matta hson ad-d-dou-
 lon n-y^{er}-son n-Si-Homm^a a lamin, ad-s^{er}on, s^{er}on latai, zwan-
 d m-m^a Arqron.

- Aggai n-t^{er}rib s-alqaid-

Y-yibda n-yislan, d ayil f-sq^{er}arqron aggai n-t^{er}rib s-alqaid
 Bla-t^{er}rib n-nqaid sq^{er}arqron u-y-izomm^{er} ad-iz islan s-^{er}ttal

flageolet et poudre. Un Ouargli doit aller chez le Caïd pour une autorisation de fêtes nuptiales ou, sans qu'il soit question de mariage, de danse *telmekhdert*, ou de *khouan*, *lemnadir* pour hommes et femmes.

Tu ne verras jamais le père d'une *taselt* aller chercher une autorisation chez le Caïd. C'est le père de l'*asli* ou un homme important qui va la chercher.

Quand il va demander cette autorisation, il emporte avec lui les papiers de l'*asli* et de la *taselt*. Si le Caïd permet, on peut faire les noces. S'il ne le permet pas, le père de la *taselt* ne demande pas mieux, souvent, car sa fille restera encore un an à recevoir vêtements, objets de toilette, offrandes de couffins et lui sera ainsi utile à la maison.

Si le Caïd permet, la personne qui veut faire un mariage doit lui donner, pour l'époque où nous sommes, huit douros par jour depuis l'application du henné jusqu'au transfert, c'est à dire pendant huit jours, ce qui fera dans les soixante-quatre douros. L'offrande de cet argent procure au donateur le droit de faire parler la poudre, d'avoir tambour et flageolet à ses noces au milieu des trois tribus.

Si quelqu'un ne veut ni *baroud* ni musique comme tout le monde, il se met à part. Le Caïd le relègue au dernier tour et ce n'est que quand les autres auront terminé qu'il pourra commencer ses noces de son côté. Si quelqu'un, à cause de sa pauvreté ou parce qu'il ne veut pas de *baroud*, ne fait pas les noces avec les autres, le Caïd, quand il viendra avec tout le monde demander sa permission, lui dira: "Si tu veux faire les noces avec les autres, donne comme eux: c'est obligatoire."

Les mariages ont lieu en même temps, mais celui qui ne veut pas de *baroud* est repoussé par le Caïd après tous les autres et il ne peut faire son mariage en même temps qu'eux. C'est là une règle toujours valable. Si cet *asli* a des parents pauvres, il a toujours dans son clan quelqu'un, plus fortuné que lui, qui donnera pour lui et, de la sorte, en fait, tout le monde peut donner au Caïd.

Si cependant quelqu'une veut vraiment pas de *baroud*, les gens et le Caïd n'insisteront pas et il devra donner au Caïd la moitié de ce que donnent les autres.

t-tzommart d-albarud. G-gargron yattaf alqaid i-y-aggai n-tasrib
 islan ini uhu islan, am-m^wasi mmi igu iggon talmojdort, ini lsh-
 wan, ini lomyarba, ini lommadir i-yirgazon ini i-tadnan.

U-t-tattifed gag d baba-s n-tselt ag ttawin tasrib s-alqaid. Yot-
 tawi-tat-sd d baba-s n-usli ini iggon d azguk s-middon-s.

Mmi hs ad-d-yawi tasrib, yattawi me-a-s alqad n-usli t-tselt.
 Matta lqaid yhs, ad-akkoron islan; matta u-y-ixis, d ag yella yatt
 kallab baba-s n-tselt as-toppim illi-s por-ton iggon-usaggas yay
 addiy irad, d-yikrad t-tuki n-tasnayin, tnaffog-as illi-s taddart-s.

Matta lqaid yhs, bab-m i hson asitaf yattii-as, d afil fell-as,
 n-at-yimar-u, tomonya duru i-wass n-sagg-yiqqan n-nhonna
 al-arabi i llan tomonya n-ussan. As-tuda iggat raba u sartin
 duru, fuki n-yidrimn-u i-bab i ton-usin tattar-as abrid i-yi-
 ga m-mbarud d-attabul t-tzommart islan-s ammas n-talt-gerus.

Matta iggon u-y-ixis albarud d-attabul am-middon ididnin, yst-
 thayad iman-s s-middon ididnin. Lqaid yassqima-t n-dffer
 al-mmi qdan ididnin ad-yakkor iman-s. Matta iggon, s-qelt
 m-m^witli, ini u-y-ixis albarud, u-yattakkor me-a-yididnin, mmi
 yszwa n-aggai n-tasrib me-a-middon, as-yini lqaid: « Matta
 tshsd ikkar me-a-ton, at-tusad am-natin, d afil fell-ak ».

Ssatafon f-yiggat-takli, wamma matta iggon si-ton u-y-ixis
 albarud, alqaid yattara-t n-dffer, u-y-izommor ad-yassitaf me-a-
 yididnin. Fiti-y-u u-tggur dima. Matta asli-y-u at-taddart-s
 ul-ksibon aitli, yella dima iggon n-sagg-at-taqbilt-s i karon ai-
 tli uzar-s, yattii fell-as, wamma gag middon zommoron tuki i-lqaid.

Matta iggon yadi sgd-s u-y-ixis albarud s-wul-s, middon d-alqaid
 u-ttserrakon fell-as, ai-n al^o as-yus i-lqaid yattar-sd d aggon n-yidi-
 dnin.

Celui-ci ne fera pas son mariage en même temps que les autres : il le fera isolément. Lorsque les autres ont fait le transfert, il commence sa noce avec tambour et flageolet, mais sans *baroud*. Si un seul coup de fusil était tiré et que le Caïd l'apprenne, celui-ci enverrait dire au Cadi : "Ne lui fais pas son acte de mariage tant qu'il n'aura pas donné le double de ce que donnent les gens." C'est-à-dire cent-vingt-huit douros. Le Cadi n'établira pas l'acte de mariage si le Caïd n'a rien reçu ou si la famille de la *tarrit* n'a pas reçu tout ce qu'elle devait recevoir.

Il arrive parfois que la fille que l'on veut marier soit trop jeune au moment des noces. Le père de l'*asli* ou un notable du clan porte les papiers de l'*asli* et de la *tasett*. En voyant ces papiers, si le Caïd trouve que la fille, d'après le papier, est trop jeune, il fera des difficultés pour donner la permission.

Parfois aussi, le père de l'*asli*, qui trouve que son fils, d'après ses papiers, est trop jeune, n'aura pas le courage d'aller chez le Caïd : il aurait peur de perdre la face. Pour obtenir la permission avec tout le monde, il délègue quelqu'un de respectable, de ses femmes en l'occurrence.

Il en est à Ouargla comme partout ailleurs : une vieille est une vieille : ne peut lui tenir tête que Dieu seul, son Créateur : elles passent là où un homme, même plié en dix, ne passerait pas.

On cherche donc une femme connue comme telle, connaissant un peu le clan du Caïd. Elle ira trouver la femme du Caïd et négociera avec elle. Ce que nous savons, c'est que la permission sera obtenue. Alors, la famille de l'*asli* ayant la permission du Caïd fera les noces avec tambour, flageolet et *baroud*.

DEUXIEME SERIE

Nous allons maintenant décrire un certain nombre de cérémonies différentes des autres. Elles n'ont pas le même aspect

Wu u-yessitil meḡa-yididnin, yattəgg islan m-məhd-əs. Mmi raḡon id-
idnin, ad-yakkər natta s-əttəbəl t-təmmart, wamma u-yattəgg əlbarud.
Matta ad-yawwəl l-əsh iggən, itəll fəll-as əlqaid, ad-yazm əlqadi yini
as: «W-as-məllək i-hədd-u niadan, u-yuši aḡ ttiəm middən f-sənt,» am-
m-wadi nya u-təmnya u-ḡərin dury. lqadi u-y-imsəllək, matta lqaid
u-yufi ini ləhəl n-tərit usən šra.

ḡəttas-əd saḡat taiziut i hən a-tə-sitfən t-takhiḡt uyləb, mmi hən
ad-əkkərən islan. Baba-s n-uli ini iggən n-əgg-ət-təqbilt-əs d am-
əppən yattawī meḡa-s əlqad n-uli d-əlqad n-təllt. əlqaid, izra
n-nqaidan, matta yuf-əd iggət-taiziut əlqad-əs d akhiḡ, yəksəḡ i-
tuki n-təriḡ.

Saḡat baba-s n-uli, matta yuf-əd əlqad-əs d akhiḡ, ul-əs w-
as-yattī ad-yəzwa n-nqaid a-u-d-yuda udni-əs. Y-y-əggay-əs
meḡa-middən, yattazm udmaḡən i llan t-tisədnan.

Am-Warḡən am-tmura, tawəssart dai f-tawəssart, w-as-iz-
əmmər dai Rəbbi i-tə-əd-həḡən. ḡəndənt man-ə arḡaz ad-yəḡ-
fəs f-ḡəira u-yattiwəd.

ḡəkkəlləbən iggət i sənən am-mu ya, təssən ikkəḡ taqbilt n-n-
qaid. At-təzwa n-tməttut n-nqaid, təy təzəmz nətət did-əs. Ai-n
i nəsən təttawī-əd təriḡ dima. Matta ləhəl n-uli iwīn təriḡ
s-əlqaid, ad-əbdan islan s-əttəbəl t-təmmart d-əlbarud.

ḡəkkənnunt d lall n-sənt-

Nəḡs an-nəbda imar-u imla m-mənnaut n-nḡiyat n-yit-
lan i-y-u-ttiwīn tifatīn n-tididəntin. Zini llant bənənt u-hu.

que celles dont nous avons parlé. Celles que nous venons de décrire n'ont pas lieu le même jour, en une seule fois. On peut les observer selon ce que nous avons mentionné ou selon des circonstances différentes. Entre ces cérémonies, il peut y avoir des intervalles, de plusieurs jours ou même d'un mois et plus. Il n'en est pas de même pour ce dont nous allons parler maintenant. Les cérémonies obligatoires se font en une seule fois, le même jour et au même moment. Elles sont très rapprochées l'une de l'autre et vont en progressant jusqu'au transfert de la mariée qui est la cérémonie finale.

Comme tu le verras, tous les Ouarglis vont au spectacle, hommes et femmes, petits et grands.

Certains jours sont plus importants. La poudre, alors, parle joliment et c'est là surtout que se rendent les gens.

Mardi soir : Le henné dans les cimetières.

Le jour de l'application du henné, tous les *isliyan* ne réunissent pas tous leurs garçons d'honneur : un seul ou deux vont avec l'*asli* ou, même, il y va seul.

Chacun va de son côté, accompagné de sa mère et de femmes qui le connaissent. Mais les *isliyan* d'un même clan se rassemblent dans le cimetière de leur clan. Quant aux *tislatin*, elles y vont avec une ou deux de leurs demoiselles d'honneur, leur coiffeuse et leur mère.

Les *isliyan*, en partant, passent par leurs jardins. Ils emportent à la main leur *mârout*, qui consiste en dattes et pain. Ils sortent tous après la prière de l'*âger*, par la porte de Azzi pour les At-Brahim, par celle de Bou-Shak pour les At-Sissine, par la Porte du Printemps pour les At-Ouagguine. Ils ne sortent pas par une autre porte que l'une de ces trois. Les At-Brahim rentreront par la porte de Lalla Mansoura, les At-Ouagguine par la porte de Boustane, les At-Sissine par la porte de Hamid, mais ils ne peuvent pas sortir par là. Si l'un d'eux sortait par l'une de ces dernières portes, il ferait tort à Ouargla, car les *imselmen*, esprits de ces portes ne le veulent pas. Si l'on ne leur obéit pas, ils s'en prennent à Ouargla, aux bons comme aux mauvais.

am-tini i nanna. Biyat i nsiwal fell-asent u-tait-ttaggon gag ass iggon
f-yiggat-takli. Ad-zomron a-tait-gon mak asent-taina d mali asen-d
yusu. Biyat-u di-sent izaron n-uylob n-ussan, sagat al-yur d-u
zar. Ag nhs an-nini imar-u u-y-igi am-mu. Biyat i ttaggon d a
xil fell-asen a-tait-gon gag f-yiggat-takli, ass iggon d-olwagt iggat, gat
sagant uylob iggat n-yiggat, zaggant, zaggant tlatint al-arabi n-talt
i llan d-aŋgaru n-nhiyat-u.

Mak ala at-tazrad, gag At-Wargon ttaggon ttaggon s-urgaz t-tom-
attut, s-ukis d-uzgluk.

Monnaut n-ussan di-sen d izaglak. Barud, yassawal d awshdi
di; ai-n dmanii ttaggon middni d awshdi.

-Ass-on n-tlata tanaddit = Iqqan n-nhanni tindalin-

Ass-on n-yiqqan n-nhanni isliyan u-ttliyimon id-buya-t-sen gag.
Yattah meawwli iggon ini sen, ini yaza iman-as.

Tahon makki iggon s-yihf-as natta d-nanna-s t-tadnan i-t-ss-
nent. Makki isliyan n-yiggat-taqbilt ttaggon iman-onon tandelt
onon. Matta f-talatin ttaggon natninti d-sent-yid-buya-t-sent t-tom-
akrat-onon d-yid-nanna-t-sent.

Isliyan tahon am-mu, zwan n-tgonma. Ztawin fus-onon d-
magraf-onon i llan t-tini d-uyrum. Ztawin gag-onon daffer-tak
kzin s-ahubst n-zazi i-y-At-Brahim, s-Bu-Shaq i-y-At-Sisin,
s-Bab-zrabig i-y-At-Waggin. U-ttaggon sag-giggat-ahubst tididat.
At-Brahim ad-zomron ad-d-afon s-Kalla-Mansura, At-Waggin s-
Bustan, At-Sisin s-Uhmid; wamma ul-zomron ad-ffayon s-sin.
Matta yaffay iggon, ad-yahsk Wargon, biha imsalmon n-din ul-yim.
Matta w-asen-uyin awal-onon, yali iggon fell-asen, t-tin-as i-War-
gon gag s-uwshdi d-ustim.

Les *isliyan*, quels qu'ils soient, se rendent à leurs cimetières. Quant aux *tislatin*, seules celles des At-Brahim ne vont pas à leur cimetière : elles vont d'abord à Mokka-zina, qui est une source située au milieu de la région des cimetières. Elles en font trois fois le tour, boivent trois jointées d'eau pour que Dieu leur soit favorable, car Mokka-zina est la patronne des filles vierges.

Pour les *isliyan*, quand l'un d'eux arrive à son cimetière, il attend les autres jusqu'à ce qu'ils soient tous rassemblés. Vient alors une vieille femme qui leur fait l'application du henné, ainsi qu'aux *tislatin*. Elle s'assied par terre, auprès d'un marabout et y prend un peu de sable dont elle frotte trois fois la main gauche des *isliyan* et *tislatin*, ainsi que leur pied gauche. En appliquant le henné, elle pousse des youyous. Quand le rite est terminé, on partage le *mârouf* apporté, on récite une *fatiha* et chacun rentre chez soi.

Si un *asli* ou une *taselt* n'a pas pu s'y rendre ou était malade, on leur apporte un peu de sable chez eux pour qu'ils ne restent pas en retard.

Mercredi soir : Sidi Abdelkader des mariés et Lalla Mansoura.

Après quatre heures, quand le soleil chauffe moins, les *tislatin* sortent vers Sidi Abdelkader, pour une pose de henné.

Avant qu'elle ne sorte, la coiffeuse de la *taselt* vient la coiffer de la manière habituelle. Nous verrons, le jour du transfert, comment se fait la coiffure. Elle la farde et lui remet un bâtonnet de *meswak* pour se frotter les dents. Quand le soleil est près de se coucher, chaque *taselt* rassemble ses demoiselles d'honneur et les jeunes filles qui vont avec elle. La mère de la *taselt* réunit aussi ses amies et connaissances et elles attendent à la maison. La *tannadrit* arrive alors, avec son tambourin.

Ce tambourin est simple de facture : c'est une peau de chèvre ou de mouton

Yisliyan, mak shon ilin, mmu kashon tandalt yattah n-ayr-as. Matta f-
tislatin dai t'kini-n n-At-Brahim i y-uttihont s-por-sen n-toidaltas,
ttahont m-Makkazina tamizzart illan t'tala tu^u ad ammas n-ton-
dalin. Ttallint-as šarod n-yid-iggat-takli, swont šarod-uranoni n-m^u
amanab-akk a-tait-yashy Rabbi, biha Makkazina d lalla-s n-toi-
ziwin.

Matta f-yisliyan, mmu zrin tandalt-as ad-yessuggom id'id-nim
al^u ad-d-lainim gag. At-t-tas iggat-twasart asen-toggon shonni
i-yisliyan mēa-tislatin. At-toggin tamurt s-addu-yiggon-umrabod,
talla tbbi-d si-s izdi, tamas-asen šarod n-yid-iggat-takli ifasen n-
yisliyan f-tislatin izalmadri d-yidarom izalmadri. Zoggon-asen
shonni tassalaw. Day asen-toggon shonni, ad-zunon almasrak
i dd-iwin, ušon alfatha, zwan n-toddarin makkiggon f-yiman-as.

Matta iggon-usli u-yufi ihf-as ad-d-yas ini u-yazmir, ini ta-
selt, ttawin-az-d ikksh n-yizdi al-por-sen a-u-d-d-yoggin s-daf
for-middri.

Famsddit n-nurboga: Sidi Saqador n-tislatin d-lalla Mansura-
Daffor-takk^uzin, mmu tbrod f'it, ad-sbdant tislatin ttaffoyont
n-Sidi-Saqador i-yiqqan n-nhonni.

Kalb a-u-t-taffoy taselt, talla tu^u ad tamakratt! tkord-as am-bo-
kri. An-nzar, asen n-urabi, mak tottogg i-yikrad. As-tsingol,
tuš-as almaswak. Mēa-towxyit, makK taselt at-tlayom id-buyas
f-toziwin i gquront mēa-s. Nanna-s n-tzelt tottlayam-sd id-bu-
ya-s f-tednan i tšon, suggumont taddart-nisont. At-t-tas tam-
nadrir s-šmondir-as.

šmondir-u yeshal i-yihdam: d aqlim n-tšsi ini n-yikorri

humidifiée, dont on a ôté le poil et fixée tendue sur un cylindre de bois. Il a à peu près la taille d'un grand plat en bois.

La *tamadrit* arrive, pour faire sortir les *tislatin*. Elle commence par les nobles, s'il y en a qui se marient en même temps. S'il n'y a pas de nobles dans ces noces, la femme commence par celle qui est la plus éloignée, pour prendre enfin celles du quartier du Mizab par où d'ailleurs toutes passent. Pour la sortie, elle exécute les rythmes dits *des tambourins* ou *des seuils*. Alors, la mère de la *tasett* et les autres femmes sortent; elles lui accrochent de la monnaie sur la tête ou la jettent dans son tambourin. Quand elles ont toutes donné leur obole, la *tasett* sort, avec ses demoiselles d'honneur et sa coiffeuse qui porte un brûle-parfum derrière les jeunes filles.

En avant, viennent des jeunes filles rangées l'une contre l'autre, en demi-cercle, épaule contre épaule. Au milieu de ces jeunes filles, la *tasett* avec ses demoiselles d'honneur, sous un même grand voile. Par-derrière sont les femmes dont certaines dansent; les vieilles poussent des youyous. Complètement en arrière, vient la coiffeuse qui tient le brûle-parfum dans lequel, tout en marchant, elle laisse tomber de l'encens. Près d'elle sont les *timnadrîyin*, dont l'une chante tout en frappant son instrument; les autres reprennent le chant avec elle et battent avec elle.

Les femmes dansent, comme les jeunes filles. En dansant elles n'avancent pas vite: elles n'avancent que peu à peu. Le pied gauche part le premier; elles le lèvent et le posent un peu en avant. Le pied droit traîne et vient rejoindre le pied gauche. Les mains sont jointes, à plat. La tête se balance d'arrière en avant. Le haut du corps se penche et se relève suivant le rythme du tambourin.

Beaucoup de gens ont des paroles qui leur sont propres. Quand la *tamadrit* passe le seuil de leur porte, elle chante ces paroles d'abord: c'est nécessaire pour que le tambourin ne reste pas sans chant et, ensuite pour que le maître de céans, à qui sont propres ces paroles, sorte et vienne leur glisser quelque argent. La *tamadrit* chante; les autres répliquent et marchent

yahmar yakkas zaw-as. Yottwaggon azonna n-attarat n-usyar, tazzalk-as
at-t-tas am-trii n-tziwa tamagqerant.

At-t-tas tamnadrit n-usufay n-tslatin. Fottbadda s-tzfrarin, mat-
ta suiton mga-yididrin. Matta ul-suiton, fottbadda sagg-trii i bagdri
al-gi-trii i qarben n-Mizab, biha i ttekent si-s.

I-y-usufay fottbadda tiita n-namendir imi n-nahatubal, at-taffay
nanna-s n-tzelt, t-tsednan tididritin ad-sbdant noddaront-as,
qgaront-as idrimon lomidir-as. Muni noddaront gag at-taffay tasselt
d-yid-buya-s t-tomkratt-as daffar-tziziwin fottattaf tabshhart.

S-dssat ttasont-sd tuziwin, hbaddant iggat s-addu-yiggat d-sd-
dwar ab-akk ad-usont tayrut. Annas n-tziziwin tattas-sd tasselt
tassembak timalghat iggat nattat d-sont-yid-buya-s, iggat s-sa, iggat
s-sa. S-daffar-msonit t-tsednan, monnaut rakkasont, t-twassar in
slalawont. S-daffar-msonit gag tattas-sd tamkratt s-tshshhart fus-as
tggur tggar-as agum. S-addu-tomkratt t-timnadriyin, iggat
tattanna, tsiat, tididritin tyannant mga-s, isatrit mga-s.

Fisdnan rakkasont am-tziziwin. I-yirkas ul-egquront fissaq,
egquront s-yikkah ikkah. D dar azalmad ag egquron d amizzar,
ttimmoront-t, wasant ikkah n-dssat. Matta f-dar anfusi, yatt-
Kurra dai d akurri, ilshhag dar azalmad. Ifasson-msonit mmison
iggon n-yiggon, ihf-msonit yattluza yattah n-daffar n-dssat, tiddi-
nsonit tattali trass, tshhgont tiiti n-nmnadir.

Uylab m-middrii n-yyr-mson iwalon. Muni tgggab tamnadrit
s-yimi n-nahatubal-mson, tattanna-trii, iggat d axil fall-as ab-
akk u-d-yattqimi lomidir bla-uyanni, tididat ab-akk, matta
yalla bab m-mawal yar-sen, ad-yaffay, asont-yondar ikkah n-yi-
drimon. Tamnadrit tattanna, tididritin tterant, egquront

en rythmant. Quand un chant est terminé, elles s'arrêtent.

Pour sortir de la ville, il n'y a qu'une porte pour tout le monde : celle de Boushac. Quand les jeunes filles sont arrivées là, les tambourins se taisent et elles vont en courant jusqu'à un rocher qui se trouve à cet endroit et qu'on appelle Dame Sabra. Elles le touchent de la main droite. Après avoir ainsi posé leur main, elles attendent que les femmes viennent leur appliquer le henné, avec du sable ; elles partent ensuite vers Sidi Abdelkader. Les femmes âgées attendent sur place.

A leur arrivée, le gardien du marabout, qui attendait avant même leur départ, leur fait une application de henné. Ceci fait, elles lui donnent quatre douros chacune. Elles partagent en deux le *mârouf* qu'elles ont apporté : une part pour le marabout, c'est-à-dire pour son gardien, et l'autre pour les gens présents. Une fois qu'elles ont distribué le *mârouf*, elles se rendent à un marabout voisin, les *tislatin* en courant : personne d'autre ne court. Celles qui les ont suivies vont au pas. La première arrivée prend un peu de sable et attend ses compagnes. Quand elles ont fini, elles reviennent à Ouargla, chacune de son côté. Seulement en arrivant à Lalla Sabra, elles se mettent en rangs rentrent chez elles en dansant. Arrivées au Mizab, elles dansent un moment, puis elles s'en vont, chacune avec ses suivantes qu'elle emmène chez elle boire un verre de thé pour dissiper la fatigue. Le thé bu, elles donnent à la *tamadrit* une galette et des dattes ; puis chacune se retire chez soi.

Jeudi matin : Sidi Berrejal des isliyan et tislatin.

La veille de Sidi Berrejal, c'est-à-dire dans la nuit du mercredi au jeudi, l'*asli* et la *taselt* invitent toutes leurs connaissances. Ils leur font du thé afin qu'ils sachent que le matin du jeudi ce sera Sidi Berrejal. Cela dit, tous étant prévenus, chacune rentre chez soi.

ššatōit. MakK i ysqda iggōm-m^wawal, ad-bōddōit.

I-yiffay n-uzyar, i-gag middōi, t tawurt iggōt i llan d Bu-S haq. Mni iudōit tūziwin Bu-S haq, ad-yessusōm əlmōndir, ad-əzwant tēz-
zōnt al q-gōggōt-tōdyah t n-tōiri t u^wəd din, qqarn-as "Lalla Šabra"
Ad-ayōnt di-s s-fus-mōnt an fusi. Mni sšōsōnt ifassōm-mōnt ad-sšug-
gōmōnt tšōdnan ad-d-əšōnt əšōnt-əqqōmōnt əl hōni s-yiždi, zōwānt
n-Sidi-Šaqadər s-yidārōm-mōnt. Fšōdnan tizəglak sšuggōmōnt din.

Day ad-audōit, əšōnt-yəqqōm əl hōni bab n-umzabōd i llan yōt-
suggōm dīn Kəlb a-u-d-zōwānt. Mni əšōnt-yəqqōm əl hōni, əs-uš-
ōnt idrimōn, rəbga dury i-yiggōt. Ad-zōmōnt əlmōgruf i dd-iwint
f-yižəgnan, əzgn i-y-umzabōd, am-m^wasi i-mmu bōddōi fəll-
d-uzgn i-mmu llan din. Mni zōmōnt əlmōgruf, ad-əzwant n-
yiggōm-umzabōd i llan s-addiw-əs s-tazəla, tšlātīn imān-ōn-
ōnt, hōdd wididōi u-yōttizzəl. Mm^wasi yəzwa mēg-ōnt yəttabz
tikli. Fōi i iudōi at-təbbi iKkš n-yiždi si-s fus-əs, tšuggōm tidi-
dōitīn. Mni qdant gag ad-d-əšōlōnt m-m^wArgrōn, makK iggōt
f-yimān-əs. Day ad-audōit Lalla Šabra, ad-ōmmisōnt, zōwānt-əd
rəkkōsōnt n-tōddarin-mōnt. Mni iudōit əlmizab, ad-rəkkōsōnt
iKkš din, zōwānt makK iggōt nōttat d-mmu təkšəb, a-tōi-tawi
n-tōddart-əs ab-akK ad-gōnt əlkās i-yikkas n-ugyu. Mni swint
latāi, əs-ušōnt i-tōmnadrīt taknift t-tōini, zōwānt makK iggōt
n-yər-ōn.

-fəbššā n-nəhmis = Sidi Bərrəžal n-yišliyan t-tšlātīn-

I-d n-Sidi-Bərrəžal i llan dəg-gid n-nirbəga əli t-tšəlt ttezy-
yōdōi-əšōn-d i-middōi i sšōn gag, əšōn-gōn latāi, ab-akK
ad-sšōn fəbššā d Sidi-Bərrəžal. Mni əšōn-mnan, sšōmōn fəll-
əšōn, ad-əzwān f-yimān-mōn.

Le jeudi matin, de bonne heure, avant le lever du soleil, tous ceux qui sont venus boire le thé viennent sans avoir été appelés à la maison de l'*asli*. Ils y restent en attendant que tout le monde soit rassemble. Si quelqu'un n'est pas venu, on lui envoie un messenger. Dès que tous sont réunis un par un chez la *taselt* et chez l'*asli*, on leur offre de quoi "ouvrir la bouche". Après le manger, on leur fait le thé pour "les rendre solides sur leurs genoux". Quand il ne reste plus rien à manger chez l'*asli*, ils revêtent leurs plus beaux habits, puis quelques-uns des garçons de l'*asli* vont chercher les ânes qu'ils ont empruntés trois ou quatre jours auparavant. Les autres aident l'*asli* à s'habiller et à se parer.

Pour être beau, l'*asli* commence par se laver entièrement à l'eau. Une fois lavé, un grand parmi ses garçons d'honneur lui enduit le visage et les bras de parfums en poudre, le frotte avec un mouchoir, lui farde les yeux et lui donne un bâtonnet de *meswak* pour les dents. Quand c'est fait, l'*asli* revêt ses vêtements qui sont un pantalon bouffant et une chemise, puis va vers ses garçons d'honneur. Il met alors ses chaussettes et ses chaussures et il se lève : on lui enfille sa gandoura, de soie ou de tussor ; on le coiffe de sa calotte et on lui pose le turbande tissu léger. Une fois complètement habillé, il s'assied sur un tapis ras ; ses amis lui essuient les yeux, (ses lunettes), lui apportent sa cravache, arrangent son burnous et attendent le musicien.

Il en est de même pour la *taselt* que pour l'*asli*. Le matin, elle appelle ses demoiselles d'honneur et les jeunes filles de son clan qui veulent venir avec elle ; la mère de la *taselt*, comme la mère de l'*asli*, réunit ses connaissances ; l'on prend du pain avec de l'huile et le thé. Après avoir mangé et bu, la *taselt* se lève, ainsi que ses demoiselles d'honneur : elles vont à la corvée d'eau pour la maison. La *taselt* se lave tout le corps et attend la coiffeuse. Celle-ci, dès son arrivée, oint la *taselt* et la coiffe comme de coutume. Puis, elle lui met ses habits, l'encense, lui passe les parfums, lui passe un peu d'huile sur le visage pour la rendre luisante ; puis on attend la *tamadrit*.

Vers les huit heures arrive la *tamadrit* qui fait sortir les *tislatin*, comme nous l'avons dit, chacune de chez soi à son tour. Chaque fois qu'elle fait sortir

Jabässa n-nahmi bakri, Kälb a-u-t-tali t'it, mmu swin latäi döq-gid
 ad-d-yas bla-wawal n-toddart n-usli, ad-əqqimən d'is al-d-lajimən gag.
 Wən i-y-u-dd-usin, as-azum hōdd. Day ad-lajimən gag s-yiggən iggən
 pər-sən n-tsəlt d-usli, asən-d-ssufyon matt^a al^a ad-aron imi-nson.
 Mmi ššin, ad-gən əkkōs n-natäi ab-akk ad-əttəfon ifudon-mson. Mmi
 w-asən-d-yəqqim ula d šra n-yišša pər-sən n-usli, ad-əbdan ttirədon
 id-šra-nson i bhan, d-yid-huya-s n-usli mənnaut zəggan ttawin-d
 iyyal i d-əttəron tlata ini rəbga n-ussan Kälb. 'Ididnin ssaradon' asli,
 səwərn-as. I-y-ussəwərn-əs asli yəssarad əlhəlt-əs d awəhdi s-wa-
 man. Day ad-yəssirəd, ad-d-yas anəqqran n-yid-huya-s as-ihəkk
 udm-əs d-yifallon-əs s-yifuban, isəfd-i s-təmərhəmt, yəssingl-as,
 ig-as əmssəwak. Day ad-yəqda, ad-yirəd asli id-šra-s i llan: d a-
 ssawir, d-bəqməzt, yəffəy-əd n-yid-huya-s. Ad-ig bəkləsit t-trihiyət,
 ibədd. As-ssitfon tikbət-əs n-nəhrir ini n-əttusur, gən-as təhfərt ihf-
 əs, qəmon-as əbškir n-üşami. Mmi t-ssirəon, ad-yəqqim əttəllis,
 id-huya-s as-ssəfdon tittawin-əs (am-m^wasi n-nwadr-əs), awin-d
 əštərb-əs, lajin-as abn-nus-əs, ssuggəmon n-uzəmmar.

Matta f-tsəlt, am-usli. Jabässa gag tətəyyəd-əsənt-əd i-yid-buya-s
 t-təziwin n-təqilt-əs i hənt əba meə-s, d-nanna-s n-tsəlt am-nan-
 na-s n-usli laimənt-əd middon i sənənt, ad-ššənt ayum, d-əzzit
 d-latäi. Mmi ššint, swint, at-təkkər təsəlt d-yid-buya-s ad-d-šša-
 rənt aman, awint-tən-d n-toddart. At-tširəd əlhəlt-əs təsəlt, tšug-
 gən taməkrətt. Mmi t-tusu, as-tədhən, t-kərd-as am-dima, tird-as
 id-šra-s i llan din, t-bəhər-as, t-g-as ifuban, t-dəhn-as ikkəh n-əzzit
 i-yudm-əs ab-akk at-təqəzəq, ssuggəmənt tamnadrit.

Meə rəbu m-m^was akhij at-t-tas tamnadrit, at-tssufy t'is
 latin, mak i nonna, makk iggət s-ukkat-əs. Makk təhs at-tssufy

une *taselt*, les femmes sortent, lui jettent de l'argent, puis vont danser dans la rue, avançant peu à peu en chantant.

Quand toutes les *tislatin* sont sorties par la porte de Lalla Mansoura, elles s'arrêtent et attendent. Les filles des At-Brahim, ainsi que celles des At-Ouagguine, sortent par la porte de Lalla Mansoura. Quant aux filles des At-Sissine, elles sortent par la porte de Boushak et, comme les autres, attendent les *isliyan*.

Pendant ce temps, l'*azemmar*, accompagné des tambours, fait sortir les *isliyan*. Quand il arrive au seuil de la porte d'une maison où se trouve un *asli*, il embouche son flageolet et se met à en jouer pendant que les tambours battent. Le père de l'*asli* sort avec les gens de son clan pour coller de la monnaie sur le front du musicien. On donne ainsi, parfois, jusqu'à cent douros.

Autrefois, quand il n'y avait pas d'argent en billets de banque, on posait des pièces sur le front du musicien, car, à ce moment-là, il se tenait la tête penchée en arrière. Quand son front était plein de pièces, l'un des tambourinaires les enlevait. Maintenant qu'il y a des billets, les gens les enfoncent dans les plis de son turban.

Quand le père de l'*asli* a payé, les femmes sortent avec la mère de l'*asli* et donnent aussi des pièces. Après cela, l'*asli* sort avec ses garçons d'honneur. L'*asli* donne au musicien vingt douros et ses garçons, chacun quatre douros ou plus. On s'en va, l'*asli* en avant, les femmes derrière lui, le musicien en dernier lieu. Il les fait tous sortir de cette manière et les emmène à la porte de Lalla Mansoura en marchant.

Quand tous sont sortis, *isliyan* et *tislatin* réunis à la porte, chaque *asli* monte sur son mulet en prenant en croupe l'un de ses garçons d'honneur. Les autres garçons montent sur des ânes.

Chaque *asli* procure à sa *taselt* trois ânes : un pour elle-même et une de ses demoiselles d'honneur ; un autre pour une des demoiselles, accompagnée d'une autre jeune fille ; le dernier pour des jeunes filles qui suivent les mariés, ainsi qu'une calèche pour les femmes qui accompagnent les belles-mères.

iggat-tzelt, ad-ffoynt tisednan i llant din as-nedront. Zeggant rakkasont
 ss'warag, ggeront s-yikksh ikksh am-dima tyannant.

Mmi ffoynt gag tislatin s-Lalla-Mansura, ad-baddrit alhuhot ssug-
 gomont. T tibrachim in ag tffoynt nstrinti t-twaegginin s-Lalla-Man-
 sura. Matta f-tisinin, tffoynt s-Bu-Shaq, ssuggomont isliyan am-
 tididritin.

Lwagt-ni ad-yazwa azommar natta d-yitbbalm n-usufay n-yis-
 liyan. Mmi yiwad imi n-nahubat n-teddart i yolla di-s asli, ad-ig
 tazommar-ss ini-s, yabda yattzommar d-yitbbalm ssatni. Ad-
 yffoy baba-s n-usli natta d-middni n-taqbilt-ss ad-nedron; ttiön
 sagat al-niya-duru.

Bakri, sagga lasi idrimon n-nqad, middni ssarsan-as i-y-u-
 zommar idrimon agongur-ss, biha lwagt-ni ihf-ss yolla yinez n-dffer.
 MakK i yssur agongur-ss, a-ton-yakkas iggon n-sagg-yitbbalm. Umar-u
 illan idrimon n-nqad middni raskin-as idrimon laskin-ss.

Mmi yondor baba-s n-usli, ad-ffoynt tisednan meä-nanna-s n-
 usli, as-nedront. Mmi nedront, ad-yffoy asli d-yid-buya-s. Asli yat-
 ti-ss i-y-uzommar gsrin duru, id-buya-s rabga duru d-uzar,
 zwan, asli n-dssat t-tsednan s-dffer-ss, d-uzommar d angaru
 Yssufuy-in gag iggon iggon, yawi-ton n-nhuhot Lalla Mansura ggeron.

Mmi d-ffeyon gag-son s-yisliyan t-tislatin s-alhuhot, isliyan
 makK iggon yattali lbyl-ss natta d-yiggon n-sagg-yid-buya-s. Id-
 buya-s ididnin tlatin iyal.

MakK asli as-yus i-tzelt-ss tlata n-yiyal: iggon i-tzelt-ss d-yig-
 got n-sagg-yid-buya-s, d-yiggon wididni i-buya-s tididot d-yiggot
 tiziut, d-unsagaru i-tiziwin i-tahont meä-yisliyan, d-yiggot
 Karsusa i-tsednan i ggeront meä-toggalin.

Parfois, chaque *asli* prend la *taselt* d'un autre *asli* en croupe. Maintenant on utilise des camions à raison d'un pour deux *isliyan*, soit eux deux, leurs *tislatin* et les gens qui les accompagnent. Tout le monde s'en va en même temps; l'*azemmar* et les *timnadriyin* n'y vont pas.

Ceux qui vont à pied s'arrêtent à Merghoub, source située à mi-chemin. Quand on arrive au marabout, on descend des véhicules et les *isliyan* et *tislatin* partent en courant vers la colline, pour y ramasser des pierres trouées par la pluie. Dès qu'ils ont pris ces pierres, ils vont au marabout, au sommet de la colline et y font la prière.

Les *tislatin*, elles, ne font pas la prière. Elles partent les premières vers le bas de la colline où se trouve une grotte. Dans cette grotte, il y a déjà quelqu'un qui fait retentir le rythme de la *telmekh-çert*, des femmes qui poussent des cris stridents de joie.

Dès que les *tislatin* sont descendues, la tambourinaire pose son instrument ou le passe à son fils et se met à appliquer le henné. Elle (ou il) ne s'y prend pas de la même façon que tout le monde. Il s'assied à terre et *tislatin* et *isliyan*, un après l'autre, viennent à trois reprises s'asseoir sur ses genoux, se lèvent et restent debout pendant qu'e fument les youyous. Ensuite, ils tendent leur main gauche et leur pied gauche. Chacun de ceux qui se font faire le simulacre du henné tend quatre douros.

L'application du henné terminée, on prend le *mârouf* que l'on a apporté, soit du pain, des dattes, six galettes et un couffin de dattes. Du *mârouf* des *isliyan* et de celui des *tislatin* on fait un seul tas, que l'on partage en trois : une part pour celui qui a appliqué le henné, la seconde pour les tambourinaires et la troisième pour les assistants.

Quiconque a reçu du *mârouf* en fait ce qu'il veut : il le mange, le donne ou le met dans le couffin qu'il a apporté.

Dès que l'on a reçu le *mârouf*, on retourne à Ouargla. A mi-chemin, on s'arrête à un marabout appelé Sidi Baâmmar : on y fait une application

Saġat isliyan maKK iggħon yottabbi tarzlet n-wli wididni dffer-s. Inmar-u
ttawin l^okmayon i llan maKK son-yisliyan ttawin iggħon i-natrin t-t^oslat-
tin-mson d-mnu dd-iwin m^oa-s^on, zwan gag f-yiggat-t^okli. Azmmar,
f-t^omnadriyin ttqiman u-ttigh^on.

Id-bab i ttah^on s-yidaron-mson ttqiman M^oryub i llan t tala azgħ-
m^obrid. Mmi i^odd^on n-umrabod, ad-h^owad^on, ad-zwan isliyan f-
t^oslatin ttazzl^om n-ug^orgub i-yibbai n-t^odyayin i nnukb^ont s-umzar
Day ad-^obbin tidyayin isliyan z^oggan n-umrabod i llan azmna n-
ug^orgub, ttzallan di-s.

Matta f-t^oslatin, u-tt^ozillint, ttah^ont t timizzar n-waddai n-ug^orgub
mani llan di-s ahbu. Ahbu-y-u yella di-s iggħon y^ossat t^olm^ohob^ort y^ott-
yanna, t^osdnan slalaw^ont.

Day ad-h^owad^ont t^oslatin, ad-y^oss^olmond^oir ini y^ou^o-as-t i-y^om-
mi-s, ad-y^olda y^ott^oq^on-as^on alh^oni. U-y^ott^oq^oq i-y^oiqqan am-midd^on^o
idid^on: y^ottqima t^onu^ort, t-t^oslatin m^oa-yisliyan iggħon iggħon ttqiman
šar^od n-yid-iggat-t^okli ah^ommal-s, ttakk^oron tt^obdan, t^oluliwin baqi
gg^ont. Mmi q^odan, as-z^oz^ol^on fus-mson az^olmad d-d^oar-mson
az^olmad. W^on i q^onon alh^oni s-y^oz^odi as-y^oz^oz^ol r^oba dur^o fus^o.

Mmi q^onon alh^oni, ad-^obbin al^om^ogruf i dd-iwin m^oa-s^on i llan
d ay^oum t-t^oini, s^ott^o n-t^oknifin f-t^onit n-t^oini. S-w^on n-yisliyan
d-w^on n-t^oslatin a-t-lain^on gag akkat iggħon, a-t-z^onon f-šar^od:
iggat i-bab i q^onon alh^oni, d-lall n-s^ont i-yit^obbal^on, lall n-šar-
^od i-midd^on i llan di^o.

Mmu u^ofin al^om^ogruf ad-iq sid-s ag y^oh^os, a-t-y^oss^o ini y^ou^o- i
ini y^oq^o-i t^onit i dd-y^owi m^oa-s.

Day ad-ay^on al^om^ogruf, ad-d-zwan m^o-m^oAr^og^on. Azgħ-m^obrid
tt^obdan q^o-gg^oq^on-umrabod im-s Sidi-Ba-^ommar, tt^oq^onon di-s

de henné et on rentre à Ouargla. En arrivant, on s'arrête à la porte de la ville et on attend les gens qui étaient restés. Quand sont rassemblés les *isliyan* d'un côté et les femmes de l'autre, la *tamnadrît* s'approche et va vers les *isliyan* et leurs garçons d'honneur qui lui donnent chacun quatre douros. Les *tislâtîn*, elles, ne donnent rien.

Dès qu'elle a recueilli l'argent, elle se met à battre du tambourin : les *tislâtîn* se lèvent avec les femmes et se mettent en marche en dansant. Les hommes restent assis et attendent qu'elles soient entrées par la porte de 'Azzi. A ce moment-là, les hommes se lèvent et suivent les femmes en dansant eux aussi.

Leur danse n'est pas une simple marche comme celle des femmes : leur corps se balance de haut en bas, de bas en haut, dans la grande rue.

Les femmes s'arrêtent à Id-'Ammariya où elles tournent en formant une grande ronde avec la *tamnadrît* au milieu. Elles dansent la ronde, l'une contre l'autre, et c'est toujours le pied gauche qui part le premier vers la gauche. Après la danse, chacune rentre chez elle avec ses accompagnatrices.

Quant aux *isliyan*, entrés comme les *tislâtîn* par la porte de 'Azzi, ils ne s'arrêtent pas à Id-'Ammariya : ils continuent jusqu'à Lalla Touba où ils font un cercle. Après avoir dansé la ronde, l'*asli* et ses garçons d'honneur paient le musicien ; tout le monde s'en va, *asli* ou *taselt*.

Quand il est arrivé chez lui, l'*asli* mange, avec ses compagnons, des dattes avec du lait, du vermicelle, des pommes de terre, du pain et de la salade. Ils prennent le thé. Le thé bu, chacun rentre chez soi. Il est alors environ cinq heures de l'après-midi. Les garçons d'honneur de l'*asli* reviendront à la nuit pour souper et boire le thé.

Ce que nous venons de dire sur le retour des *isliyan* s'applique aux seuls At-Brahim. Les autres ont chacun leur itinéraire. En rentrant

alħanni, zwan-d m-m^w Arqum. Mini dd-iudni, ad-egqimən alħ uħət ad-suggumən middni i d-egqimən. Day ad-laimən gağ isliyan n-yiggət-tma t-tədnan n-yiggət-tma, at-t-tastannadrit at-təzwa n-yisliyan d-yid-ħuya-t-son, a-ušm makK iggən rəbea dury. Matta f-təlatin u-ttišmt ula d-šra.

Łannadrit, mni tlaym idrimən, at-təda təšat əlmən d-ir-ət ad-əkkərent təlatin t-tədnan əgqurət rəkkərent. Irgazm ttqiman ssgumən al-d-attənt əlħuħət n-Łazzi. Ad-əkkərm irgazm s-dəffər-ənt rəkkərm ula d-šatnin.

Iħas-mən u dd-yattis dai t taquri am-wən n-tədnan, tiddi-mən gağ tətali trəs, ad-əzwan əgqurən mēa-ššarəg amqərmən. Łədnan t-təddant id-Łəmmariya, ad-əllint di-s, ttəggnit tağət lakt, tannadrit ammas-mənt. Ad-əbdant rəkkərent t tağəllakt, iggət təmmis mēa-yiggət, dinua dar azəlmad aq əgqurən d əmiz-zar n-təlmatt. Mni rəkkənt ad-əzwan makK iggət n-təddart-ət nətta d-mmu zwan mēa-s.

Matta f-yisliyan, utfən-d s-əlħuħət n-Łazzi am-təlatin, wamma u-t-təddin id-Łəmmariya. Łtaħm n-Łalla Łuba mani ttəggn di-s əddurət. Mni rəkkənt t tağəllakt, ad-yəndər əli d-yid-ħuya-s, zwan f-yiman-mən am-uli am-təlt.

Mni iudni n-yər-son, ad-yəqqim nətta d-middni i rəħm mēa-s ad-ššm tūni d-uyi, ššm ššurba d-Łatata d-uyrum d-ššlatət, swən latəi. Day ad-swən latəi, mmu kəbən taddart a-tət-yawəd. Łwəqt-ni at-t-tas dəffər-takK^w zin, al-dəg-qid ad-d-dəulm id-ħuya-s n-uli ad-štəššan, swən latəi.

Ai-n i nsiwəl f-attaf n-yisliyan, nənna dai f-At-Brahim. Matta f-yididnin makK iggən yəttəkk s-ubrid-ət. Mni dd-utfən

de Sidi Berrejal, les At-Sissine s'arrêtent à Tayzirt pour attendre les derniers et ils vont en dansant jusqu'à Tiskifine qui est un lieu de réunion de fraction. De là, ils regagnent leurs maisons. Quant aux At-Ouagguine, ils s'arrêtent à la porte de Boustane. De là, en dansant, ils vont jusqu'à la Porte du Printemps, par laquelle ils rentrent en ville, suivent la rue principale jusqu'à Deqqich et, de là, regagnent leurs domiciles.

Vendredi matin : Présentation du blé.

Le matin du vendredi, au lever du soleil, le père de la *taselt* fait appel aux gens de sa connaissance et à quelques vieillards du quartier. Quand ils arrivent, ils s'assoient sur la natte étendue dans le patio. On sort alors devant eux le blé qui était en réserve pour le mesurer à la *tarbâît* en le versant sur la natte. Dès que le blé est mesuré, ils mangent des dattes avec du gros couscous bien arrosé de beurre, s'octroient quatre verres de thé, récitent une *fatiha*, puis retournent chez eux.

Quand les hommes sont sortis, les femmes arrivent dans leurs grands voiles. Elles entrent dans la maison de la mère de la *taselt*, enlèvent le blé de la natte et l'emportent dans la resserre à provisions où elles le posent. Ceci fait, elles sortent dans le patio et s'assoient par petits groupes et, ayant fait honneur à un plat de couscous aux blettes, elles boivent le thé.

Si la belle-mère est riche, elle fait venir des tambourins. Si elle n'est pas riche, elle ne fait rien. Celle qui veut des tambourins prévient à l'avance les musiciennes, deux ou trois. A leur arrivée, elles mangent, boivent comme les autres femmes et, debout, se mettent à battre du tambourin. Dès que le tambourin résonne au milieu du patio, les femmes se dressent pour la danse. Elles font une ronde autour des musiciennes et se mettent à danser, épaule contre épaule. S'il n'y a pas assez de place pour que toutes les femmes dansent, certaines restent à regarder. Si quelqu'une sort de la danse, une autre prend sa place.

Pendant la danse, la mère de la *taselt*, ses amies et la
belle-mère

S-Sidi-Barrājal At-Sisin ttqiman Zaizit i-y-usuggom n-yiingura, zwan-d
 rakkason al-Zukifin i llan d-ləzməg. S-sin zəggan n-təddarin-nsən.
 Matta f-At-Waggin, ttqiman əlhuhət m-mBurtan. S-sin zəggan-d rəkk-
 kason al-əlhuhət m-Bab-rubig, ttatfən-d si-s, əkkən mēa-ššarəg anəg-
 qran al-Dəqqi. S-sin ad-zwan n-təddarin-nsən.

-Yabšša n-nzumga = asufəy n-yimondi-

Yabšša n-nzumga, allai n-tf'it, baba-s n-təlt yəttəyyəd-ason
 i-middəi i yəssən d-mənnaut n-yiwəssarən s-ləzməg-əs. Mmi d-
 usin n-təddart-əs, ad-əqqimən əzərti i llan ssun ammisiddar
 Ason-d-əsufəy imondi i llan əsin, at-izdəi s-tərbəgət, nəylən-t
 əzərti. Day ad-izdəi imondi, ad-ššim šiini t-təmzin ttətrənt
 d-wudi wəi rəbga n-nkisan, ušən əfatħa, zwan n-təddarin-nsən.

Day ad-əffəyən irgəzən, ad-d-ənt tisednan s-səmbəkənt. Ad-d-
 atfənt n-təddart n-nanna-s n-təlt, ad-əkkənt imondi-y-m s-u-
 zərti s-sifənt-t n-təzəgga, a-t-ššərənt di-s. Day a-t-ššərənt, ad-əf-
 fənt n-ummisiddar ad-əqqimənt t-tikmənünin, ad-əwtənt
 tziwa n-guni n-səliq, swənt latəi.

Matta tadəggalt d lall m-m'itli tətəgg ləmnadir, matta u-təf-
 sib, u-tətəgg. Matta iggət tətəgg ləmnadir, təmsa f-təmnadriyin
 qi-sənt ini šarətt nətinti. Mmi d-usint, ad-ššənt, swənt am-
 tididəntin, bəddənt, bənt ššənt. Day ad-yəssiwəl əlməndir
 ammas n-ummisiddar, ad-əkkənt tisednan n-yiħas. A-
 sənt-gənt tağallakt i təmnadriyin, əbdant rəkkənt iggət tətəš
 taqənt i-yiggət. Matta ləi əbrid i-tədnan i llant din gəg, mən-
 naut ttqimant ttfarəzənt. Zən i ffəyən, at-t-tətəf tididənt akkat-əs.

Mmi llant rəkkənt, nanna-s n-təlt d-yid-buğa-s t-təggalt-
 ə

remettent des pièces de monnaie aux musiciennes. La mère de la *taselt* donne en plus des dattes et du grain, parfois du thé et du sucre, pour les encourager.

Si une femme ne veut pas de tambourins, ce n'est pas obligatoire. Quand les tambourins se taisent, les femmes se mettent à pétrir pour le pain et les galettes grasses. Quand celles-ci sont cuites, elles les graissent à l'huile ou au beurre. Lorsque six galettes sont cuites, on en envoie trois à l'*asli* et, des trois autres, une est pour la *taselt* et ses demoiselles d'honneur, une pour les gens de la maison et l'autre pour les femmes présentes. Après avoir mangé cette galette et bu le thé, chacune se retire.

Quant à l'*asli*, dès qu'il a reçu les galettes, il appelle ses garçons d'honneur. Ils les mangent, boivent le thé et restent là jusqu'au moment de sortir pour Baba Dadi, marabout situé en face de la porte de Hamid.

Vendredi soir : Mâmâ des isliyan et tislain : "Baba Dadi".

Le soir de la présentation du blé, c'est Baba Dadi.

La *taselt* convoque chez elle ses amis, où qu'elles soient. Chaque femme aussi, où qu'elle soit, qui connaît la *taselt*, vient chez elle, où toutes attendent.

Vers les quatre heures de l'après-midi, la coiffeuse vient peigner la *taselt*. Cette coiffure n'est pas la coiffure ordinaire. Auparavant, le jour de la coiffure, la jeune fille pilait le henné et les parfums, posait l'huile à côté, dans une bouteille, en même temps que quelques dattes *âmmastigen*.

En arrivant, la coiffeuse fait asseoir la jeune fille devant elle, lui démêle les cheveux au moyen d'une épine de palmier, d'une broche ou d'une aiguille à matelas, pour enlever le vieux henné. Une fois les cheveux éparés, elle entreprend les petites tresses de la nuque. Prenant une poignée de cheveux, elle les met en ordre dans sa main, y met de l'eau et du henné, y presse des dattes et, prenant une pincée de henné, elle en enduit les cheveux et met, par-dessus,

nəddərənt idrimon. Matta f-nanna-s n-təlt, tənəddər idrimon t-tnuda
n-təini d-əlhəbat, saqat ula d latäi d-əssukkar i-y-ushyimi n-nomnadir.

Matta iggat u-tyu lomnadir, uhu d ayil fell-as a-toi-təg. Mmi sūsmon
lomnadir, tisdnan i llant din dəhəsənt ayrum i-təknift tadunt. Day
a-tət-ssommənt d əwəhdi, as-dəhhəmənt əzzit ini udi. Mmi ssommənt
təttə n-təknifin, as-aznənt tlata i-y-usli d-šarətt. tidiidəntin iggat i-
təlt d-yid-buya-s, iggat i-y-at-təddart, d-yiggət i-tədnan i llant din.

Mmi ššint taknift-u, ad-ssəwənt latäi, zəwənt f-yiman-ənsənt.

Matta f-usli, mmi az-d-usint tiknifin, asən-d-igəyyəd i-yid-bu-
ya-s. A-toit-ššən, sən latäi, qəimən din ya al-yeffay m-Baba Dadi
i llan dəsət-əlhəbat n-Uhmīd.

Zaməddit n-nəzūnga = "Maəmaə" n-yisliyan t-təslatin
qəarn-as Baba-Dadi —

Zaməddit n-usufəy n-yiməndi d Baba Dadi.

Zəlt, mani təksəb iggat-buya, as-təyyəd n-yər-sən. Matta f-
tədnan, mani təlla iggat tššən təlt, at-t-tas n-yər-sən, ssuəg-
mənt din.

Dəffər-təkk^wzin at-t-tas taməkratt n-təlt ab-akk as-təkrəd. İkrəd-u
u-y-igi am-wən as-təttəg dima. Bəku, as-sən n-yikrəd at-təddi təziut
əhənni d-bədr, tššəs əzzit s-addiw-sən q-əyyəd-təfiyət, t-tlata ini
rəbəa n-yūniwən n-gammastigən.

Day at-t-tas taməkratt, at-təqqim təziut dəsət-əs, as-təsfəzəl
as-təfsu zəw-əs s-tədrini tənəggəit ini təbla ab-akk as-təzər əhənni
əqdim. Day as-təfsu zəw-əs, qəg at-təbda ikrəd n-təblaz. At-təbbi təkməšt
n-zəu, a-tət-ssəmmis fəs-əs, tğ-as amən i-əhənni, tami-y-as iiniwən,
təbbi-d təhwət n-nəhənni-y-u, as-t-taməs i-zəw-əs, tğ-as s-ušənnə-s

une pincée de parfum en poudre et divise en trois la poignée de cheveux. Elle les enroule ensemble comme les mèches d'une natte. Quand les petites tresses de la nuque sont terminées, elle monte à la grosse touffe du dessus de la tête.

Pour faire cette grosse touffe, elle réunit tous les cheveux du crâne. Elle y met henné et parfums en poudre en abondance pour les allonger et elle les peigne comme une natte de la nuque, mais beaucoup plus volumineuse. Quand elle a fini la *tawenza*, elle descend aux nattes temporales qui sont trois petites nattes réunies en une seule.

Après les nattes temporales, elle passe à la touffe antérieure frontale. Pour cela, elle pousse les cheveux vers le haut, puis en rabat une couche sur laquelle elle met beaucoup de henné et qu'elle presse ensuite de la main. Quand c'est bien pressé, elle met des parfums en poudre par-dessus et rabat une nouvelle couche de cheveux avec les mêmes gestes ; ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne reste plus de cheveux.

Elle presse le henné qui reste par-dessus le tout et saupoudre avec les parfums restants. Quand elle a fini la coiffure, elle prend un bol d'huile et en mouille la tête de la jeune fille. Quand l'huile est finie, la coiffeuse se lave les mains dans le bol (avec les traces d'huile dont) elle frotte le visage de la *tasett* qu'elle essuie ensuite avec le pan de sa robe.

Aujourd'hui, jour de Mâmâ où elle abordera le public, elle lui fait une belle coiffure. Après lui avoir défait les cheveux, elle les laisse ainsi sans les toucher jusqu'au jour du transfert. Ces cheveux restant ainsi sont la particularité de la *tasett* et de la veuve.

Une veuve ne touche pas du tout à sa chevelure et la laisse inculte jusqu'au jour de sa sortie du deuil. Quant à la *tasett*, elle renouvelle les *sualef* des tempes, la *tawenza* et la *tinferç*. Elle ne néglige que les *tiblaz* de la nuque, qu'elle laisse éparses comme celles d'une veuve qui y est tenue pour son mari, et cela pour que le mari qui l'épouse meure avant elle et qu'elle puisse hériter de lui.

La coiffure terminée, la coiffeuse lui fait un grain de beauté jaune-orange, la drape dans son voile, lui passe de l'antimoine aux yeux, lui donne un bâtonnet de *meswak* ; elle la fait lever et lui fait une fumigation d'*ichewan* entre les jambes.

Ces *ichewan* sont des débris pris dans trois rues, des peaux de fèves

bhwat n-nəgdər, tʒun ləkmsət-u f-šarəd, ~~tə~~ lwi-trit f-yiggət-təkli om-yi-
dra n-təhširt. Mmi qdant tiblaz, at-fali n-twoma.

I-twoma tətlayam-əd zay n-yihf-əs gağ. As-təq əlhənni d-ləgdər
d awəhdi ab-akk at-təqrər, tkərd-it am-yiggət-təbluzt, wamma t-taziw-
art. Day at-təqda tawma, at-t-thowəd n-sswaləf i llan t-tlata n-tə-
blaz kərdrit f-yiggət-təkli.

Mmi qdan, sswaləf, at-t-thowəd n-təfərt. As-təsilī zaw-əs gağ n-
užonna, at-təshəwəd iggən əddur, as-təwəs ažonna-s uyləb n-nəhənni ta-
dr-as-t s-fus-əs. Mmi asttudər, as-təq ləgdər s-užonna-s, təshəwəd-əd
əddur wīdīdri, tḡ-as am-mən ya iggən s-addu-yiggən al-mmi u-
yəqqim ula d šra.

Əhənni i d-əqqimən as-t-tadər s-užonna, t-darra-y-as ləgdər i d-əq-
qimən. Mmi as-təkərd, at-təbbi təyallust n-əzət təstərtər-as ihfəs. Mmi
yəqda zət, at-təsīrəd taməkratt ifassən-əs təyallust, təsīrd-as i-təlt
sīd-əs udm-əs, təfəd-as-t s-təzətt-əs.

Ass-u i llan d "magmas" n-ugabəl m-middri tkərd-as ikrad
yabha. Mmi as-təfəsu zaw-əs, u-təttiy di-s, təttažza-t am-mən-ya
al-əs-ən n-urabi. Zaw-əs yəttqima am-mən ya dai nəttat ini
iggət t-tažzalt.

Žəžzalt u-təttiy gağ di-s, yəttqima am-mən ya al-allay-əs. Mət-
ta f-təlt, tətḡawad-əm i-sswaləf-əs, t-twoma-s, t-təfərt-əs, fəzəlt
təttažza-d tiblaz-əs urint am-təžzalt mmi as-təqqən i-y-urḡar-əs,
ab-akk arḡar-əs nəttat i tət-yiwi ad-yəmmət kəlb-əs, i-yiurat-əs.

Mmi as-təkərd taməkratt, as-təq amul n-təhšait, tīrd-as dal-əs,
təsingəl-as s-təzətt, tḡ-as əlməswak, təsbədd-it, tətəhšər-as išəwan
žar-yidarn-əs.

Išəwan-u d əhhabū n-šarəd-yiḡulad, t-təfrai m-m awon

de la fête de Babiyanu, des poils du mouton de la Fête, un peu d'encens et un peu d'étoffe de ses premiers vêtements.

Le *habous* est un jardin dont la femme ne reçoit rien: on en brûle quelque chose afin que l'homme qu'elles prennent comme mari ne fasse pas de *habous* pour ses enfants, de peur que leur fille, s'il en naît une, ne puisse pas hériter.

Revenons à l'*asli*. Quand ses garçons d'honneur ont fini de manger les galettes grasses, l'un d'eux va chercher des fleurs, les autres restent avec lui pour l'aider à se laver, lui appliquent des parfums en poudre, mais il ne se rince pas à l'eau ensuite. Quand ils l'ont frotté de parfums, ils lui mettent ses beaux habits, en soie, s'il en a, sinon en tout autre tissu. Ils lui passent de l'antimoine aux yeux, lui donnent le bâtonnet de *meswak*, lui enroulent bien le turban pour qu'il soit présentable, lui plient le burnous pour qu'il ne flotte pas, lui essuient sa cravache et s'assoient avec lui.

Quand le soleil commence à pâlir, l'*azemmar* arrive pour faire sortir les *tislatin* une par une. Il les emmène dans la rue en marchant et non en dansant. Les *tislatin* sortent par la porte de Boustane avec d'autres femmes et jeunes filles en grand nombre.

Au sortir de la porte de Boustane, chaque mère de *taselt* donne à sa fille un peu de *takhsayt* dans la main et un voile pour se couvrir entièrement. Quand les *tislatin* ont reçu cela, elles remettent le voile à une de leurs demoiselles d'honneur et s'en vont en criant "mâmâ", comme des chèvres. Elles font cela pour que Dieu leur donne de ses enfants comme aux chèvres des petits. Avant d'arriver à Baba Dadi, chacune fait un point de *takhsayt* à un marabout appelé Seigneur Maître des Jours, à mi-chemin en face de la porte de Rabaâ. Elles vont en courant vers le marabout, qui n'est qu'une simple niche dans le rempart et qu'on appelle Baba Dadi: elles s'y arrêtent.

Jusqu'à ce moment-là, les *islivan* ont attendu dans leurs maisons que les *tislatin* soient sorties. Quand ils ont entendu qu'elles sont sorties, ils s'attardent encore un peu.

m-Babiyannu d-zau s-yikkoh n-flaska, d-yikkoh n-thokkuit n-nabhas,
d-yikkoh n-nabhar, d-yikkoh n-tymmar timizzar i tirad.

Lohbas t taqanni i y-u-tattix si-s tamottut, harrakont iggat alhiyat si-s
ab-akk arqaz i y-iwint u-yattog alhas i-tarwa-s a-u-d-aggimont issi-
t-sont, matta irwont, ul-warratont.

An-ndawl n-usli. Sagga ššin tadunt id-huya-s, iggon yazwa az-
d-yawi d mnsawar, ididnin tqiman nqa-s, as-ssirdon alhalt-ss,
amson-as ifuhan, wamma u-yattix aman s-daffer-enson. Mmⁱ as
umson ifuhan, as-ssirdon id-šra-s i lhan, matta llan n-nahriy,
matta laši, as-ssirdon d alhiyat tididat, ssingalon-as s-tazzult, qon-
as almswak, qomson-as albakir-ss d awahdi i-y-uqabal m-middon,
adfasn-as abonrus-ss, šfodn-as šštarb-ss, qqimom nqa-s.

Mqa-twarjit n-flwit ad-d-yas azommar ad-yassufy tislatin ig-
gat iggat. Yazwa sid-risont iyulad dai t taquri bla yirkas. Tislatin
ttaffoynt s-alhubat m-mBustan natninti d-uyebn-tadnan t-tai-
ziwin.

Day ad-ffoynt alhubat m-mBustan, makK nanna-s n-tzelt
as-tuš i-y-illi-s ikkoh n-tahsait fus-ss d-uhuli i-y-ummbak. Mui ton-
ufint, as-uisont asombuk i-yiggat n-agg-yid-buya-t-sont, zwant
gag-nsont ttayyadont "magmag!" am-tahsiwin. Tzoggont am-mu
ab-akk Rabbi asont-yuš tarwiwin am-tahsiwin. Koll a-u-d-aydnt
m-Baba-Dadi, makK iggat as-taqal amul n-tahsait i-yiggom-um-
rabod ad-aggaron Sidi-Bab-ussan i llan azgom-m^ubrid dassat
alhubat n-Rabag, zwant ttazzalont n-umrabod i llan d alkiwot
muru n-ssur ism-ss d Baba-Dadi, ttoddant din.

Al-lwagt-ön isliyan llan ssuggumon tiddarin-enson al-d-af-
foynt tislatin. Mmⁱ asont-sallon affoynt, tqiman bahalon ikkoh.

Quand ils ont attendu assez pour permettre aux *tislatin* d'arriver à Baba Dadi, ils prennent leur burnous sur le bras, leur cravache en main et, chacun tenant des fleurs, ils sortent de leurs maisons et vont, par l'extérieur des remparts, à Baba Dadi. Ils ne courent pas comme les jeunes filles, mais marchent à leur aise. Avant qu'ils n'arrivent, les mères des *tislatin* leur ont déjà fait l'application du henné et les jeunes filles se mettent à danser sur le tertre.

Quand les *islivan* arrivent, ils s'arrêtent pour jouir du spectacle, ainsi que les autres hommes en foule : le jour de Baba Dadi, personne ne manque de venir.

Pour cette danse, les *tislatin* restent voilées, chacune avec ses demoiselles d'honneur, sous un même voile, de la même manière. Pour fermer la ronde, il y a d'autres jeunes filles, en grand nombre. Au milieu d'elles se tiennent les tambours, l'*azemmar* et les *timadriyin*, pour aider les jeunes filles. Les autres femmes restent sur le tertre et les hommes, en bas. Quand elles ont fait deux ou trois tours, elles se mettent en rangs réguliers, les jeunes filles en avant avec, au milieu d'elles, les *tislatin*, les femmes restent en arrière. Derrière les femmes viennent les tambours. L'*azemmar* se place en avant de tout le monde. Auprès des tambours sont les *islivan* et les hommes. Les femmes marchent en dansant. Quant aux *islivan*, ils se pavangent en marchant lentement jusqu'à ce qu'on arrive à la porte de Hamid. Alors, les hommes se mettent en rangs et dansent en suivant la grande rue des At-Sissine. Ils vont sortir en face de la Casbah et pénètrent dans le Mizab. Quant aux At-Ouagguine et aux At-Sissine, ils ne sortent pas par là : ils prennent leur propre grande rue et chaque *taselt* retourne chez elle. Les At-Brahim, en arrivant au Mizab, en font le tour ; les *islivan* et leurs garçons d'honneur répartissent de la monnaie entre les musiciens et les *tislatin*, de leur côté, s'en vont avec leurs compagnes.

Quand la *taselt* est rentrée chez elle, l'*asli* lui envoie du thé et du sucre, pour elle et ses demoiselles d'honneur ainsi que tous ceux qui l'accompagnaient. Quant à ses garçons d'honneur et à lui-même,

Mmi qqimom iKKoh mak al^o ad-a^udu^oit tislatin m-Baba-Dadi, ad-gom
ibon nas-mson iyallon-mson, d-^oss^otwarb-mson ifassom-mson, d-makk
iggon yattimmar-^oed fur-^oss mnsowar, affoyon-d s-taddarin-mson, ^ozwan-
an-d azyar azyar al-Baba-Dadi. U-ttizzalon am-t^oiziwin, ^oggur^oon
f-mak shon. K^olb a-u-d-a^udu^oi, id-nanna-s n-tislatin llant ^ogg-
nont-asont shonni ya s-yi^ozdi f-t^oiziwin bdant r^okk^osont ag^orgub.

Day ad-a^udu^oi isliyan, ad-b^odd^oi t^ofaraz^on notnin d-yirgazon
uyl^ob, biha, ass-on m-Baba-Dadi, u-d-yattaimi iggon u-d-yatt^oi.

I-yirkas-u tislatin ttzimant makk^o ^{iggot} t^ossomb^ok n^ottat d-yid-bu-
ya-s tim^ol^oh^oft iggot n-yiggon-mns^og. I-yimsal n-t^ogallakt llant
t^oiziwin tidid^oritin uyl^ob, ammas-m^osont d it^obbalon d-u^oz^ommar,
f-t^omnadriyin i-y-usag^od n-t^oiziwin. Z^osdnan tidid^oritin ttqi-
mant a^oz^oma n-ug^orgub; matta d irgazon, waddai. Mmi llint
sont ini ^osar^od n-yid-iggot-t^okli, ad-m^omisont d ^oddwar, t^oiziwin
s-d^ossat, f-tislatin s-ummas-m^osont, f-t^osdnan s-d^offer. D^offer-
t^osdnan d it^obbalon. Matta f-u^oz^ommar, yattas-^oed gag s-d^ossat
m-midd^oi. S-addu-yit^obbalon, d-yidliyan, d-yirgazon. Z^osdnan
^oggur^oont r^okk^osont. Matta d isliyan, t^omigid^oi d amig^od, ^oggur^oon
s-yiKKoh yiKKoh al-mmi dd-i^odu^oi shub^ot n-Uhmid. Ad-mmi-
son irgazon, bdan r^okk^oson, ^oz^oggan-d m^oga-^oss^owar^og n-At-Sisin.
f-^offoyon-d n-n^oq^osb^ot, atfon-d m-m^oizab. Matta f-At-Waggin,
d-At-Sisin, u-t-t^offoyon s-sin, ttalon ^oss^owar^og-mson, makk
taselt al-y^or-son. Matta f-At-Brabim, day ad-a^udu^oi m-m^oizab,
ad-^ollin di-s, n^odd^oron isliyan d-yid-huya-t-son, f-t^os-
latin makk iggot at-t^ozwa f-yiman-^oss n^ottat d-ag-tiwi.

Mmi t^ozwa n-y^or-son, asli yattis-as latai d-^ossuk^oor i-n^ottat
d-yid-buya-s d-mmu llan m^oga-s. Matta f-yid-buya-s d-mmu

il offre le thé chez lui. Quand ils sont tous réunis, ils parlent de la cavale et des montures pour aller à Chott le lendemain.

Samedi matin : Voyage à Chott.

Les gens ne vont pas à Chott à pied : ils prennent des montures. Trouver ces bêtes n'est pas l'affaire des *tislatin* : ce sont les *isliyan* qui s'occupent de tout. Pour cela, la nuit qui précède le samedi, l'*asli*, dès qu'ils sont revenus du *mâmâ*, retient ses garçons d'honneur : il les garde avec lui pour leur parler de tout le nécessaire. Il en envoie un rechercher la cavale qui lui servira et les autres pour trouver des ânes.

Lorsque l'*asli* n'a pas d'argent ou ne possède pas de jument à l'attache chez lui, il emprunte un mulet. Pour ses garçons d'honneur, il n'a pas à se tracasser : chacun s'arrange. Quant aux femmes qui l'accompagnent et sa *taselt*, il emprunte pour elles six ânes ou loue une voiture ou un camion.

Chaque *taselt* et chaque *asli* doivent fournir de chez soi un *mârouf* pour le marabout : pains et dattes. Certains apportent un foulard de soie ou douze bougies blanches bien lisses.

Le matin du samedi, *taselt* et *asli* mettent leurs beaux habits. La *taselt* revêt les habits qu'elle avait pour Baba Dadi : le grand voile noir des femmes mariées, ses guimpes, sa ceinture, son fichu de tête et ses chaussures. Quand elle est habillée, sa coiffeuse, qui la précède, surveille ce que font les demoiselles d'honneur. Si quelque chose manque, elle y remédie : fard aux yeux, *meswak* : cela ne regarde qu'elle.

L'*asli* revêt ses beaux habits. Ses garçons d'honneur les lui mettent,

llan meḡa-s. Matta f-yid-huya-s d-iḡḡta, yottogḡ-ason latōi ƴor-son.
 Mmi laimon ḡaḡ ḡawalon f-ḡyallit d-ḡḡwayal i-waḡḡa nn-ḡ n-
 ƴimḡrāz.

- ƴabāḡḡa n-ḡḡabbat = d arabi n-ƴimḡrāz -

Ƴ-ƴiḡwa n-ƴimḡrāz middōi u-ttiḡon s-ƴidarōn-onson, ttawin
 d d-ḡḡwayal. Agḡai n-ḡḡwaiḡ-u u-ƴalli f-ḡḡlatin, d iḡliyan
 aḡ ttōmmarōn ḡaḡ. Ƴ-wam-mu, id n-ḡḡabbat, asli, mmi dd-u-
 sin id-huya-s s-"maḡmaḡ", w-ason-yottallōk n-tōddarin-onson,
 ƴessqima-tōi meḡa-s, ƴḡawal-ason f-aḡ ƴusḡ. Ƴḡḡon yottaron
 i n-ukallōb n-ḡyallit i-notta, ididnin n-ƴittar n-ƴiḡyal.

Asli, matta laḡ n-ḡḡ-ḡḡ idrimōn iniy-ul-ḡksibōn ḡyallit ttant-
 onson, yottottōr d lōbḡl. Ƴ-yid-huya-s u-yottogḡḡ n-ḡḡ-onson, biha
 d iḡḡarōn, makk iḡḡon ƴḡḡat f-ƴiḡf-ḡḡ. Matta i-tḡḡnan i ttahōnt
 meḡa-s f-tḡḡt-ḡḡ d-onmu tḡksōb, yottottōr-ason-t-ḡḡ sotta n-ƴiḡyal
 ini iḡllōk fll-ason iḡḡat-karrusa ini kkanḡun.

Makk tḡḡt ini asli yottogḡ ḡmḡḡruḡ n-unḡabbōd s-ƴor-son i
 llan d aḡḡum f-tōiḡni. Mōnnaḡ m-middōi ttawin meḡa-son ti-
 mḡḡōnt n-nōbriḡ ini tḡḡḡ n-ḡḡōmḡi f-timōllalin ƴḡr di-sōnt
 udn-ḡk.

ƴabāḡḡa n-ḡḡabbat, am-tḡḡt am-usli, makk iḡḡon ƴor-son
 yottirōd f-ƴiman-ḡḡ. ƴḡḡt tḡḡd d id-ḡra-s m-Baba-Dadi am-
 m-asi dal d-ḡḡlilat-ḡḡ, f-tḡḡḡit-ḡḡ, d-ḡḡorbuḡ-ḡḡ, f-tḡḡḡḡt-ḡḡ.
 Mmi tōlla ttirōd id-ḡra-s, tamōkratt-ḡḡ tōlla dḡḡat-ḡḡ tḡḡkōd
 aḡ ḡllant ttḡḡōnt id-buya-s. Matta tḡḡḡ ḡḡḡḡ, tōttogḡ-ḡḡt d-
 ḡḡḡat, d-usiḡḡ, d-ḡḡḡḡḡḡ nn-ḡ ḡḡ n-ḡḡḡḡ.

Asli yottirōd d id-ḡra-s i bhan, ttirōn-ḡḡ-tōi d id-buya-s,

lui passent l'antimoine aux yeux, lui donnent le *meswak*, le frottent de parfums en poudre, l'aspergent d'eau de senteur, et tout le reste.

Vers les huit heures, on commence à sortir. Comme d'habitude, ce sont les *tislatin* qui sortent les premières. C'est la *tamadrit* qui les fait sortir une après l'autre. Selon la tradition ouarglie, la *tamadrit* et les femmes qui font chœur avec elle font sortir, dans l'ordre : la fille du puisatier, ensuite la noble, s'il y en a, puis la fille des chefs, la fille de derviche, la fille de client et, enfin, la fille de nègre.

Elle se tient debout, à l'entrée de la maison de la *taselt*, frappant son tambourin. Les femmes sortent en poussant leurs stridents cris de joie et en brûlant de l'encens ; elles appliquent des pièces de monnaie sur la musicienne. La *taselt* sort avec ses demoiselles d'honneur recouvertes toutes ensemble du même voile. Elles partent en dansant par rangs qui se suivent dans la rue.

Elle fait s'arrêter la fille qu'elle a fait sortir dans un lieu de réunion de fraction, puis va en faire sortir une autre. Quand elle a fait sortir la dernière, elle les conduit devant elle et elles dansent jusqu'à la Porte du Printemps. Là, toutes s'arrêtent jusqu'à ce que les *isliyan* soient sortis. Pendant ce temps, bêtes, voitures et camions sont arrivés. Lorsque les *tislatin* sont sorties, l'*azemmar* procède à la sortie des *isliyan*. Il les fait sortir l'un après l'autre, comme les *tislatin*. Quand il va en faire sortir un, on lui colle des pièces de monnaie sur le front à l'entrée de la maison. Il rassemble les *isliyan* en un seul endroit. Quand ils sont tous sortis, ceux qui ont des chevaux les enfourchent dès le seuil de leur maison. Ceux qui n'en ont pas partent à pied, leurs montures se trouvant à la porte de la ville. Tous, des trois tribus, sortent par la Porte du Printemps.

Dès que les *isliyan* sont sortis, ils font monter tous leurs gens et partent ensemble. Les *isliyan* montés à mulet partent avec tout le monde. Ceux qui sont montés à cheval restent en arrière pour jouer à la course.

ssingeln-as, sgn-as almawak, amson-as ifufan, mbrn-as rribat d=
ag allan.

Mga-rubu m-m^uass akhij ad-sbdan asufy. Am-dima t.tislatin
ag tffoynt t timizzar. I-y-usufy-nsont, tamnadrit tassufuh-tit
ad iggat s-addu-yiggat. Mak itsh tikli m-At-Wareron, tamnadrit
nattat d-yid-lall i isatrit mga-s baddant asufy n-stduyait,
s-addiw-s t tabrart, matta tlla, t-tomyart, t-tafqirt, t-tblast, mat
ta tlla, t-tasmazt.

Zttbadda imi n-nshubat n-tsalt tassat. Ad-ffoynt tisdnan s=
tluliwin-nsont d-lshur-nsont, as-nadrnt i-tamnadrit, tffoy tassalt
nattat d-yid-buya-s tsombak s-usombuk iggon, zwan rakkasnt mga
yifulad d-addwar.

Zni i tassufy, a-tat-tssbadd q-gggat-lsmagt, tazwa tsuff-ad tididat.
Day at-tassufy tanjarut, a-tait-tawi gag dssat-s sggurmt rakk
Ksont al-shuhst m-Bab-srribig. Ad-baddrit din al-d-ffoynt isliyan.

Twaqt-ni szwaypl d-yid-alkarrusa, d-lkmayon llan din ya. Mmi
ffoynt tislatin, ad-d-yas azmmar n-usufy n-yisliyan, Yssufy-
in iggon s-addu-yiggon am-tislatin. Mak i ysh ad-yssufy iggon,
as-nadrnt imi n-nshubat-s. Ystloyam-in gag akkat iggon.
Mmi d-ffoynt gag, id-bab n-tyalliyin ttalin di-sont n-sgg-yimi
n-nshubat n-teddart-nson. Id war-tyallit ttahon sgguron s-yi-
daron-nsont, lshal-nsont llan shuhst. Am-At-Sisin am-At-Waggin
am-At-Brahim gag tffoynt s-shuhst m-Bab-srribig.

Mmi d-ffoynt isliyan, ad-silin gag middni-nsont ai-n i n=
syr-nsont, zwan f-yiggat-tkli. Isliyan i-y-iwin lshala ttahon mga-
middni, matta d id-bab n-tyalliyin ttqiman-d n-doffor ab-akk
ad-nsont amrara amizzar. Ad-zwan sgguron id-bab n-tyal-
liyin

Ils partent et se font la course en chemin. Ils attendent que les gens leur laissent le chemin libre.

En arrivant à la porte de Chott, ils attendent encore pour faire une course en l'honneur du marabout. La course terminée, ils descendent tous de leurs montures. Les enfants emmènent les bêtes à 'Adjadja. Les grandes personnes attendent là.

La *tamnaḍrit* arrive, qui conduit devant elle les jeunes filles et les femmes, en dansant. Dès qu'elles se sont un peu éloignées, l'*aḡemmar*, qui a suivi les gens, commence à jouer. Les *isliyan* dansent en rangs et leurs mères les suivent. Ils prennent la grande rue de Chott jusqu'au sanctuaire de Sidi Belkheir; les femmes en avant, les hommes derrière, on marche en chantant en arabe :

Sidi Belkheir, le Gheryani,

Toi qui trais le bouc, ne m'oublie pas... jusqu'à l'intérieur du sanctuaire.

Les *tislatin*, en entrant, donnent leur *mārouf* et le gardien du marabout leur donne un peu de sable du lieu saint. C'est du sable blanc comme de la chaux. Celle à qui le gardien a appliqué le henné avec ce sable sort. Quand les *tislatin* ont fini, les *isliyan* viennent. Quiconque pénètre dans ce sanctuaire en sort à reculons, car on ne doit pas tourner le dos au marabout.

Après le henné, on donne au marabout ce que l'on a et l'on sort par une autre porte. Tous vont alors à 'Adjadja.

Quand ils dansent dans les rues, les gens du pays viennent en foule au spectacle et les femmes qui ne peuvent sortir de chez elles épient du haut des terrasses, chacune au sommet d'un mur : elles caquètent entre elles sur ce qu'elles voient.

Les gens qui ont des parents à Chott, ou des amis, y restent pour manger; l'*asli*, avec sa suite, mangent au même endroit dans la maison de celui qui leur a fait à manger. Les autres *isliyan* ne restent pas

ttiṣon id-amrara. Ssuggumon al-d-ṣwan middon, ṣṣm-asm-d
abrid.

Mmi iudon ṣḥuḥat n-Yimgräz, ssuggumon oddig ab-akk ad-uṣm
amrara n-umrabəd. Day ad-uṣm amrara, mmu llan ulin ad-
ihṣwad. Ṣḥṣṣ d ikḥihon ttawin ṣṣwayṣ n-ḥaḥaḥa. Matta f-yiṣṣe-
lak, ssuggumon din.

At-tas tannadrit at-talbi tiḥiwin t-tṣadnan rakkṣont dṣṣat
ṣṣ. Mmi ṣwant ikḥḥ, ad-d-yas aṣṣmmar i ṣwan mḥa-ṣm ad-yṣb
da yṣṣat. Ṣḥliyan rakkṣon d ṣddwar, d-yid-nanna-s n-yiṣliyan
s-dḥḥar-mṣm. Ṣḥḥan mḥa-ṣṣwarḥ n-Yimgräz al-ṣḥubbṣt n-Sidi
Balḥir, tṣadnan s-dṣṣat d-yiḥḥḥon s-dḥḥar, ḥḥḥon ttḥannan:

"Sidi-Balḥir, ya b-ḥḥḥani!"

"ḥḥḥab ṣ-ḥḥḥus, la tṣṣa-ni!"

ḥḥḥon al-d-atḥon ḥḥḥ n-nḥubbṣt.

Ad-atḥont tislatin, ad-uṣnt ṣḥṣḥḥḥ. Yṣṣ-ṣṣnt bab n-umrabəd
ikḥḥ n-yiḥḥi s-sin. Ṣḥḥi-y-u d amallal am-lus. Ṣḥḥi ṣṣ-yḥḥḥon
bab n-umrabəd ṣḥḥḥi at-tḥḥḥ. Mmi ḥḥḥnt tislatin, ad-atḥon
iṣliyan. Mmu utḥon idḥḥḥ-ṣḥ b-m-dḥḥar, biḥa laṣi tuki n-tḥḥ-
min i-y-umrabəd.

Mmi ḥḥḥon ṣḥḥḥi, ṣṣ-uṣn i-y-umrabəd ai-n ṣṣ-yṣṣu Rḥḥ-
bi, ḥḥḥon-d s-yimi wiḥḥḥon, ṣwan ḥḥḥ n-ḥaḥaḥa.

Mmi llan rakkṣon iḥḥḥad, middon uḥḥḥ ttṣṣon-d n-ufarṣḥ
s-sin, t-tṣadnan i-y-u-ttḥḥnt iḥḥḥ ttḥḥḥant-ṣḥ s-mnṣ ḥḥḥ
makḥ iḥḥḥ ttḥḥḥḥ iḥḥ m-muru, ṣṣṣṣnt ṣṣṣṣant fai-n iṣṣnt.

Ṣḥḥab i kṣṣon middon Ṣmḥräs ini id-ḥḥḥa, ttḥḥḥan n-
yṣṣa din, biḥa ṣṣli mḥa-mmḥ d-yiwi ttḥḥḥ ḥḥḥ akḥḥ iḥḥḥ
taddart m-bab ṣṣm-gin iṣṣa. Ṣḥliyan idḥḥḥin u-ttḥḥḥin

avec eux : ils vont à 'Adjadja pour une application de henné.

Un peu avant d'arriver à 'Adjadja, il y a un marabout isolé sur le chemin. En y passant, ils s'arrêtent pour une application de henné avec du sable du marabout. Ceci fait, on passe à 'Adjadja où l'on s'arrête à la porte du village. N'y entrent que les *isliyan* et les *tislatin* pour une application de henné.

Si un *asli* ou une *taselt* connaît là du monde, ils entrent avec leur suite. Celui qui n'a pas de connaissance sur place se fait faire une application de henné à 'Adjadja, puis retourne à Ouargla. Celui qui reste à 'Adjadja ou à Chott pour manger se voit offrir une *takouka*. Avant de descendre à la *takouka*, on mange des dattes avec du lait, du couscous ; on boit le thé. Quand le soleil est moins chaud, la *takouka* commence.

Cette *takouka* est dansée par les gens du village. L'*azemmar* et les tambours de Ouargla ne sont pas restés : ils sont partis avec les autres.

Les Ouarglis qui assistent à la *takouka* paient l'*azemmar* du village. Quand le soleil jaunit, la *takouka* prend fin : on boit le thé "pour se tenir le nombril" en chemin et l'on arrive à Ouargla vers le coucher du soleil.

Pour le retour de Chott, on ne repasse pas par le chemin de l'aller : on prend le chemin carrossable et l'on entre par Sidi Hrir : on retourne chez soi sans danser.

Ceux qui sont revenus à midi stationnent parfois à la porte de la ville. La *tamnadrît* s'empresse alors de faire la quête auprès de l'*asli* et de ses garçons d'honneur. Elle emmène les *tislatin* devant elle et, dansant par rangs qui se suivent, elles passent à Lalla Touba. Elles en font le tour et rentrent chez elles.

Quant aux *isliyan* qui sont restés loin derrière les *tislatin*, ils partent en dansant au son du tambour et du flageolet. Ils entrent tous par la porte des At-Ouagguine, qu'on appelle porte de Boustane. Ils suivent la grande rue en dansant jusqu'au Vieux Marché. Les *isliyan* et leurs garçons d'honneur

mga-son, ttahon n-gažaža i-yiqqan n-nhonnii.

Kalb a-u-d-audon gažaža yalla iggon-umrabad abrid wshd-ss. Eyygon s-sin, baddon i-yiqqan n-nhonnii s-yizdi n-umrabad. Mmi qqonon shonnii, ad-shkon n-gažaža ad-baddon imi n-nhubat. Utitfon n-din day isliyan t-tslatin i-yiqqan n-nhonnii.

Matta iggon-usli ini tasolt n-yr-z middon din, yottatof matta d-ommu dd-yiwi. Wasi u-yksib ula d hadd day ad-yoqqon shonnii gažaža, ad-d-ydwol m-m^wArgeron. Won i qqimon din gažaža ini Imgraz n-yissa, bab i t-shfon yottog-as takuka. Kalb a-u-d-haw wadon n-tkuka, ttoton tiini d-yfi d-uisu, swon latai. Mmi tbrad ikkshy f^wit, at-tabda takuka.

Takuka-y-u ttogon-tot d id-bab n-din. Azommar d-yitabbalon m-m^wArgeron u-tqimin, doulon-d mga-yididnin.

At-Wargeron i gin takuka din noddaron-as i-y-uzommar n-din. Mmi tsuroy f^wit, at-tsusom takuka, swon latai i-yittaf n-tmit-son abrid, ftawadon-d m-m^wArgeron mga-tammasin.

I-yidwal s-yimgraz u-d-dogolon s-ubrid i zwan, tshkon-d s-ubrid n-nkarrusa, atfon n-Sidi-tfir, zwan-d n-tddarin-son bla-yirkas.

Matta f-yid-bab i d-dogolon dog-gass, tqiman saat shuhst. At-t-tas tamnadrit at-tlayon idrimon s-usli d-yid-huya-s, tttshbi tlatin dssat-z quront rkkssont d addwar al-Lalla Zuba. Ad-llint din, zwant n-tddarin-sonont.

Matta f-yisliyan, tqiman upob s-dffer-tslatin, zwan-d rkkson s-ottshl t-tzommar. Ftatfon gag-son s-shuhst n-At-Waygin qqarn-as shuhst m-m^wBustan, zwan-d mga-sswarsg rkkson al-ssuk aqdim. Ad-shbin di-s rkkson. Wadon is-
liyan

donnent son dû au musicien puis s'en vont chacun de son côté.

Asli ou *taselt*, restés ou non à Chott, à leur arrivée chez eux à Ouargla, mangent des dattes avec du lait, de la *chorba*, des pommes de terre, de la salade et boivent le thé, chaque *asli* avec ses garçons d'honneur et chaque *taselt* avec ses demoiselles d'honneur.

Celui qui a emprunté une jument fournit à son propriétaire le déjeuner du matin : pain et beurre avec le thé ; à midi, la même nourriture que tout le monde. Après le repas, les gens s'en vont. Le propriétaire de la jument, avant de partir, reçoit deux cents douros, six kilos d'orge, un couffin de dattes et un grand panier d'herbe ; il s'en va de son côté pendant que les autres rejoignent leur domicile.

Le lecteur de ces pages a remarqué que les *tislatin* et les *islivan*, en allant à Sidi Belkheir, chantent : "Sidi Belkheir, le Gheryani, toi qui traies le bouc, ne m'oublie pas. Ces mots lui paraîtront étrange car personne n'a jamais vu quelqu'un traire un bouc. C'est cependant ce que dit la légende que voici.

Autrefois, Sidi Belkheir était un nègre esclave d'un marabout de Ouargla du nom de Sidi Abderrahmane, qui donnait à manger et à boire aux gens qui venaient à lui.

Un jour, en plein été, des hôtes arrivèrent chez ce marabout. Il n'avait pas de lait à leur donner avec les dattes. Appelant son jardinier, il lui dit : "Apporte du lait à cet hôte." L'esclave lui répondit : "D'où (le tirerais-je) ?" Le maître lui dit : "Débrouille-toi : je veux du lait, qu'il vienne du ciel ou de la terre."

Il chercha sans trouver. Il dit donc à son maître : "Je n'en trouve pas." Son maître lui dit : "Apporte-leur-en, sinon gare à ta tête !"

L'esclave partit en courant et, saisissant un bouc, il se mit à le traire, emplissant

d-yid-huya-t-son, zwan f-yiman-nsen.

Am-usli am-tselt i qqimən Imgrär ini zwan-d, day ad-audən m-m^w Argem tiddarin-nsen, ad-sšon tiini d-uxi, d-sšuyba d-batata d-sšlatat, d-alkäs n-natäi, makK asli natta d-yid-huya-s, d-makK tabelt nattat d-yid-buya-s.

Matta iggəm-usli yiwi tyallit, yottogg-as ləftur n-yabšša i-bab n-tyallit i llan d ayrum, d-wudi, d-latäi, dəg-ğass, d ai-n i ššin mid-dən. Mmi ššin gağ middən, ad-zwan f-yiman-nsen. Matta f bab n-tyallit, mmi hš ad-yəzwa, ad-yay nitin duru d-sotta Kilu n-tm-zin, f-tšnit n-toini, d-yisni n-tuga, yəzwa f-yiman-əs, d-mumu Kasbən taddart a-tət-yawəd.

Wasi yəzəm tiira-y-u izər tislatin mğa-yisliyan, mmi zwan n-unrabad tyanuan: «Sidi-Bəhür, ya l-yəryani! Həllab ə-ğərus, latənsə-ni!» İwaln-u a-t-səbštən, biha middən ul-əzrin gağ iggəm-hədd yottəzəzəg iyid. Am-mu yusəd, f-ağ qqarm middən.

Bakri, Sidi-Bəhür yottur d isməž n-yiggəm-unrabad! Wargem ism-əs Sidi-Əabd-ərəşman, yottü-as işsa d-yiswa i-mmudd-win n-əz-əs.

Iggəm-uggəm-m^w ass d ammas n-əššif asn-az-d middən d əd-dif i-y-unrabd-u. U-yəkib ayi alə asən-yüi mğa-toini. İzəyyəd-az-d i-y-uhəmmas-əs, yonna-y-as: «Awi-y-az-d ayi i-dədif-u!» Yonna-y-as isməž-əs: «S-mani?» Yonna-y-as bab m-m^witli: «Dəb-bər ihf-ək! Hə(y) ayi ayi-də-yas s-užonna ini s-ətmurət.»

Yəzwa yəttKəlləb, u-yufi; tihšiwın gağ f timəgdar. Yonna-y-as: «Ul-ufiy.» Yonna-y-as baba-s: «Day awi-y-asn-d ayi, ini zər ihf-ək mani alə ad-d-yas!»

Yəzwa yəttəzəzəl isməž, yottəf iyid yəlda yəttəzəzəg-i, yəššar-az-d

pour son maître deux pots de lait. Voyant cela, son maître lui dit : "D'où vient ce lait?" Il répondit : "J'ai traité le bouc." En entendant cela, le patron souffla d'étonnement et lui dit : "Vraiment! tu as la faveur de Dieu et tu n'en disais rien. Maintenant, tu ne peux plus rester avec moi. Un tel prodige, je n'en ai pas fait moi-même. Va, change de place : la tienne n'est pas ici. Je vais lancer mon bâton : là où il s'enfoncera sera ta place."

Il lança le bâton qui tomba à l'endroit où se trouve maintenant le village de Chott. Quand il arracha le bâton, une source jaillit. Avant qu'il ne le quitte, son maître lui avait donné un peu de sel, en lui disant : "Tiens, répands-le autour de toi." Il le répandit et, là où tomba le sel, apparut le lac salé où le sel ne s'épuise jamais, même si les gens du monde entier venaient en prendre. Cette source ne s'arrête jamais : son débit est toujours le même. Si quelqu'un veut y descendre, il n'en remonte jamais. Mais personne ne s'y aventure et, à plus forte raison, n'y reste. Son sable, blanc comme de la chaux, que le gardien du marabout donne aux gens, ne s'épuise jamais et reste toujours le même : on dirait que personne n'y a touché.

Samedi, au coucher du soleil : I m l a .

Au retour de Chott, les mères des *islīyan* vont chacune chez soi faire cuire une grande marmite de couscous ordinaire. Elle la laisse reposer, de façon que le jus soit bien absorbé par le couscous. Quand celui-ci est refroidi, la mère du marié fait venir l'"ancienne de la rue". Elles enlèvent ce couscous dans un grand plat. Elle appelle deux femmes de sa rue parmi celles qui peuvent sortir. Quand elles sont arrivées, elle leur passe le couscous en parts sur un plateau et dit à chacune à qui elle doit le porter. Elle commence par les femmes de sa rue, une après l'autre ; ensuite, d'autres personnes que connaît la mère de l'asli.

i-baba-s sən-yižedwan m-m^wyi. Baba-s yəzru am-mən, yonna-y-as: «S-mani?» Yonna-y-as isməž: «²žəžy-əd d iyid.» Baba-s isəll am-mən yəsud, yonna-y-as: «Ah iggən! Rəbbi yui-ak, u-təñ-nid. İmar-u u-təttqimid meə-yyi. Žiti-y-u, nəsš əg-goman-iu u-tətt-giy. İgur, əhləf akkat f-yiman-ək; akkat-u uhu n-n-ək: ak-əzəru da tarəttə-u, mani təstəl, ai-n d akkat-ək din ya.»

Yəzəzəwəd-it s-Wağrən, tuda mani llan imar-u d İmğrəz Səgga d-yəkkəs tarəttə-y-m, təffəy-əd tala. Wamma kəlb a-u-d-yəz-wa, yəlla yui-as ikkəf n-tisənt, yonna-y-as: «Aha! səqəqə-tət idi-san-ək.» Nəttə yəssəqəqə-tət, mani tiwəd, təffəy-əd t fižza n-tisənt mani i-y-u-təttti si-s tiwənt qəg, ha mətta qəg middəni n-əddun nit təbbin. Zala u-təttəbbəs qəg, dima aman-əs d rəstənin, d-mətta iggən iħəwəd n-əyr-əs, u-dd-yəttili. Wamma ulə d iggən-ħədd u-y-irəh n-əyr-əs, aəsək ad-d-yəqqim. D-yiždi-s i gin am-lus, as-yəttis bab n-umrəbəd i-middəni si-s, u-y-iqəttti qəg, dima d nəttə, at-tinid ħədd u-yuyi di-s.

-Fisəmməsən n-əssəbbat = d imla-

Attaf s-Yimğrəz, ad-d-əsənt id-nanna-s n-yisliyan mətək iggət yə-r-sən at-təssəmm^w iggət-təħbūt t tərəglük n-yižəzan. A-tət-təžž trəs ab-akk at-twasəwən aman-əs. Mmi bərdəni, at-t-tas nanna-s n-usli as-təzəyyəd i-təmqərnant n-əssərag. Ad-əkktənt iuzan-u tziwa. Žəttəzəyyəd-az-d i-yižgət ini sənt-təsd-nan s-əssərag-əs n-tini-n i gəwənt aylad. Day ad-d-əsənt, əsənt-təkkəs iuzan təndunt t tikənnunin, tinə as i-yižgət si-sənt d mam-mu al-əs-t-təssiwəd. Žəddə s-təsdman n-əssərag s-yižgət iggət d-middəni ididnin i tətəwə nanna-s n-usli.

La femme dit à qui elle remet le couscous : "Voici une part venant d'une telle, qui fait monter son fils demain." Pour dire : Son fils montera la cavale (des noces) demain.

Celle qui a reçu de ce couscous devra aller le lendemain chez elle.

Quand la femme a remis toutes les parts, elle porte un plat de faïence de couscous à la mère de la *taselt*. Après le lui avoir porté, elle revient à la maison de la mère de l'*asli*, mange elle-même le couscous, boit le thé avec les personnes présentes, puis se retire.

Dimanche matin : Sidi Abdelkader des isliyan et grand baroud.

Sidi Abdelkader est le grand jour des *isliyan*.

Les gens des trois tribus viennent, petits et grands. On dit : Dieu ne le refuse pas aux croyants. Même parmi les femmes, pas une ne reste à la maison.

Le tambour résonne sans arrêt. Depuis le début, le matin, il ne cessera pas, jusqu'à neuf heures du soir. Tout le monde est dans la joie et bien habillé.

Les jeunes gens ont pilé la poudre depuis le commencement des noces. L'*azemmar* change ses effets.

L'*asli* va dans l'inconnu : il monte la cavale, bon gré mal gré : si un *asli* est indisposé, on le fait sortir de force, on le met en selle et on le lâche, au risque de le voir tomber.

Les youyous fusent ; femmes, hommes, enfants, tout le monde danse.

L'*asli* qui n'a pas fait Sidi Abdelkader n'est pour ainsi dire pas marié.

Les gens s'invitent entre amis. Aussi faut-il prévoir la nourriture nécessaire. Les femmes n'arrivent pas à faire cuire tout cela. Elles y perdent la tête. Afin de trouver la nourriture cuite au retour de Sidi Abdelkader, on doit

I-mn^w-as-t-tiwi as-tini : « Ahā takonnunt s-ɣlana, tälla tassalay
mmi-s ašša, am-m^wasi mmi-s yattali aššana n-tyallit. »

Žni i-y-upin iuzan d ayil fell-as at-təzwa ašša-nn-ss n-γn-sm.
Mmi tsiwod gaɣ tikonnunin, as-t-tawi sttbsi n-yiuzom i-nan-
na-s n-tstlt. Mmi as-t-tiwi, at-t-tədwəl n-təddart n-nanna-s n-
usli, at-t-šš iuzan, tsu latäi nətlat d-mimullan din, təzwa
f-yiman-ss.

- Yabšša n-nhədd : Sidi-Ḥaqadər n-yisliyan s-ɣbarud, azəgluk
Sidi-Ḥaqadər d as azəgluk n-yislan.

Middni n-tlata ɣruštason-d s-ukšš d-uzəgluk, mak iqq-
ron : « Rabbi w-as-t-yškš i-lmum » Ha matta t-tšədnan, u-
təttqini iqqət taddart-ss.

Stəbəl yəttay upləb ; n-səgg al^ə ad-yəbda yabšša u-y-iqəddi
al-tin-n-idəs. Middni gaɣ fəwəhən, ttiḏni id-šra i lhan.

Lomkaris tšəddin ɣbarud n-səgg-wass amizzar n-yislan.

Ha matta d azəmmar yəttbəddəl id-šra-s.

Asli idəggəl mani u-yəzi, yəttali tyallit yəhs ini u-y-iyi. Matta
iqqon u-yəzmir, ssufuyon-t d ayil fell-as, a-t-šəron aššana n-
tyallit, əllšk-n-as, yəhs yuda-d.

Zilulicwin tšərant. Am-tšədnan am-yiqəzon am-ɣbər
gaɣ rəkkəson.

Asli i-y-ul-gin Sidi-Ḥaqadər am-m^wasi u-yəssitəf.

Middni stadanon id-ḥuya-t-son upləb. I-wam-mu as-m-yəl-
zon išša mak al^ə ad-škfan. I-yišša-y-u tšədnan u-ttiḏni-t
n-yirkab-ss, biha u-ttiḏni-t ihf-mənt. Ab-akk middni ad-d-a-
fon išša yom-m^we asa s-Sidi-Ḥaqadər, ad-yəkm gaɣ əlhiyat ad-

prévoir dès la veille. Plusieurs jours à l'avance, le père de l'*asli* a acheté à l'avance environ cinq kilos de vermicelle pour la *chorba*; un grand couffin de pommes de terre, d'environ trois kilos; deux litres d'huile; deux kilos de beurre; deux couffins de salade; un couffin d'oignons; une livre de tomates sèches; une cuisse de chameau; un gigot de mouton; un kilo de thé; dix kilos de sucre; une livre de menthe; soixante-dix kilos de blé et bien d'autres choses encore. Il y a des gens qui font plus que cela; d'autres n'en font que la moitié; chacun selon ses moyens: chacun fait sa bouchée à la mesure de sa bouche.

Pour faire cuire toutes ces choses, les femmes du clan viennent la nuit après l'*imla*. Elles préparent tout, de telle sorte que, le matin, elles n'aient qu'à poser les marmites sur le foyer: cela veut dire qu'elles lavent les légumes, les épluchent et boivent le thé pour pouvoir travailler le matin.

L'*asli*, lui, rassemble ses garçons d'honneur pour préparer ou emprunter ses effets d'*asli*.

La mère de la *taselt* envoie aux *timadriyin* leur souper et leur thé en guise d'avertissement. La mère de la *taselt* tient à cet envoi, car, si elle ne les avertit pas la veille au soir, elles ne viendront pas le matin et, si elles ne viennent pas, dans la suite elles ne feront plus sortir la *taselt* et celle-ci devra sortir seule et marcher sans accompagnement de tambourin.

Dans la nuit, les garçons ont soigneusement disposé les burnous sur le dos de l'un d'entre eux. Quand les burnous sont bien plissés, on les suspend à un support et on ne les touche plus. Quand ils en ont fini avec les burnous, plusieurs des garçons d'honneur agencent le turban sur la tête de l'*asli*, d'autres lui attachent le *kerras* et ce qui l'accompagne; ils suspendent le tout avec les burnous et n'y touchent plus.

ilin din n-səgg-dəg-gid. Monnaut n-ussan Kolb, baba-s n-usli yos-
 y-əd, at-t-tas: honsa kilu n-ššurba, isni m-batata at-t-tas di-s
 iggət latin kilu, sɔnt-yid-əlmitra n-əzzit, sɔn-yid-əlkilu m-m'udi,
 sɔnt-təsnayin n-ššlatət, tisnit n-zalim, arɔl n-fəfəla i qquɔn,
 iggəm-m'rdəl n-ətmatəm i qquɔn, iggəm-m'rdəl n-yid-šra n-
 təbušt, tayma n-uloɔn, dar n-yikərri, əlkilu n-natäi, ɛšra kilu
 n-ssukkor, arɔl n-nəgnəg, səbein kilu n-yiməndi, d-əlhiyat idid-
 nin. Lan id-bab i tteggən uzar m-m'am-mu, d-yididnin
 d-azgən; makK iggən d-ag yəkəb, u-yəttəgg iggən taqəldim d-ay
 əqd d n-yimi-s.

I-y-ussəm'i n-nhiyat-u tisdnan n-təqbilt usint-əd dəg-gid
 dəffər yimla. Əwəššədrit qəg əhiyat ab-akk, yabšša, ad-gənt dai
 təbušin innayən, am-m'asi ssarədrīt əfakiyət, qəšrənt - tət,
 swənt latäi ab-akk ad-d-afənt ad-hədmənt yabšša.

Matta d-asli, yəttlayam id-huya-s i yəwəššəd d-yittar n-
 yid-šra n-usli.

Matta f-nanna-s n-təlt, tətəzn-asənt i-təmnadrifin am-
 si-nənt d-latäy-əntənt, an-m'asi d-asəsi. Nanna-s n-təlt
 təlla awal-s azzan n-təmnadrifin, biha, matta w-asənt-təni
 dəg-gid, yabšša u-t-tisənt; wamma, matta u-dd-usint, n-səgg
 wəz-in-təni ul-əssufuyənt təsəlt, at-təffər iman-s tigur bla-
 ləmnadır.

Dəg-gid, id-huya-s n-usli ɛddələn-as ibənnas-s tikərmin
 n-yiggen səgg-yid-huya-s. Mmi tən-ɛddələn d-awəhdi, ttaqlən-tən
 q-ɔgəgən-ziš, u-ttiyən di-sən. Mmi haidən ibənnas, monnaut
 n-yid-huya ɛddələn d-əgənnar ib n-usli, ididnin tteggən
 as d-əlkorras-s d-yid-šra i qquɔn mɛa-s, aqlən-tən mɛa-yi-
 bonnas, u-ttiyən di-sən ya.

Le dimanche matin, à l'aube, avant le lever du soleil, les garçons d'honneur de l'*asli* viennent chez lui. Les jeunes femmes se rendent dans les maisons où on les a invitées. Les gens sont comme des mouches.

Le père de l'*asli* réunit ses amis, tous à la fois avec ses invités. Il convoque le propriétaire de la jument. Il fait asseoir ses gens d'un côté et le propriétaire de la monture, soit seul soit avec les gens qu'il a amenés. Il leur donne du beurre avec du pain et quatre verres de thé très fort.

La mère de l'*asli* rassemble toutes les femmes qu'elle a fait avertir la veille. Quand elles sont arrivées, elle prend des plats en faïence, y verse de l'huile au lieu de beurre, car les femmes sont nombreuses : plus de cent cinquante. Elle mêle à l'huile du sucre pour en enlever l'odeur désagréable et elle sert une tranche de pain à chacune. Après avoir mangé, elles boivent le thé.

Ces femmes sont partagées en trois groupes, qui sont : le premier, "celles de la marche" ; le second, "celles de la chambre" et le troisième, "celles de la cuisine".

La mère de la *taselt* chez elle, rassemble son monde. Les femmes, ici, ne viennent pas aussi nombreuses que chez la mère de l'*asli*. Elle leur donne du pain avec le beurre et le thé. Elles ne font rien, si ce n'est préparer de quoi manger pour elles-mêmes. Mais la coiffeuse reste à part : elle reçoit une galette entière, un quart d'huile, une once de thé et une demi-livre de sucre. Elle reçoit cela comme une rétribution, mais elle ne doit pas manger là : elle emporte le tout chez elle. La *taselt* reçoit du thé avec du pain et de l'huile, ainsi que ses demoiselles d'honneur.

Quant à l'*asli*, après avoir réuni ses amis, il les divise en trois groupes : le premier, "ceux de la marche" ; le second, "les adultes" et le troisième, "les enfants", car l'*asli* ne peut éconduire les enfants : il doit les garder.

Ƴabässa n-mhodd, lafäär, Kall a-u-t-tali tƳit, id-huya-s n-usli ttasom-d
n-toddart-ss. Ƴisodnan tikkihjin ttahont n-toddarin i ttwastadnont di-sont.
Middöi am-yizan.

Baba-s n-usli yottlayam-öd id-huya-s gag-mson netrin d-yid-
bab i yottadöi. Ƴeeyyöd-az-d i-bab n-tyallit. Middöi-ss yessqima-töi
n-yiggöt-tma, d-bab n-tyallit iman-ss ini notta d-mmu dd-yiwi.
Ason-yui udi d-uyrum d-räbga n-nkisan ttözzan d ihf.

Nanna-s n-usli tötlayam-öd gag id-lall i tssoms föll-asont. Mmi
dd-usint, at-täbbi ttbasa, tög di-som szeit akkat n-wudi, biha tised-
nan uylöb, ad-d-asont uzar m-mya u honsin. Žaž n-szeit asont-
tssöhled ssukker i-yikkas n-tzufra-s, tui-asont ahöddim ahöddim
n-uyrum.

Mmi šsint, ad-swont latäi. Ƴisodnan-u tötžuna-töit f-stlata
n-konnunin i llant: ttamizzart d siwst-taguri, d-lall n-sont
d siwst-ukumar, d-lall n-šarott d siwst-yirkab.

Nanna-s n-tölt tötlayam-öd middöi-ss yör-som. U-t-tisont uf-
bb am-tini-n n-manna-s n-usli. Žttis-asont ayrum d-wudi d-la-
täi. U-ttögont ula d šra. Ssomunt day išša m-mwadan-on-
sont. Wamma tamskratt tötqima iman-ss, tötlay taknift tmda
f-töswwat n-szeit, f-tögüt n-natäi, d-uzgom-mwrdal n-ssuk-
ker. Žttay-in d alžög-ss, biha yella föll-as u-tötält din, tötawo-
töi n-yör-som. Matta f-tölt tötlay latäi, d-uyrum, d-szeit nottat
d-yid-buya-s.

Matta f-usli, mmi dd-ilaim id-huya-s, yottžuna-töi f-š-
rödt-tikonunin i llant: ttamizzart d id-huya-s n-taguri,
d-lall n-sont d middöi izöglak, d-lall n-šarott d alžög, biha
asli u-y-izommör ad-yözögk alžög, d ayil föll-as ad-öqqimon.

Aux enfants, il donne du pain et du thé; aux grands, du pain avec du beurre et le thé; à ses garçons d'honneur, du pain, du beurre, le thé et du brouet clair afin qu'ils aient du souffle à la course.

Quand ils ont mangé et bu, le père de l'*asli* et ses amis ne font rien mais attendent la sortie.

La mère de l'*asli* met ses beaux habits. Les femmes préposées à la cuisine mettent les marmites sur les pierres du foyer. L'une d'elles fait cuire le brouet clair pour les garçons d'honneur de l'*asli*. Une autre prépare du bouillon pour l'*asli*. Deux autres font cuire la *chorba*, deux autres, les pommes de terre, une, du brouet épais; trois ou quatre, du gros couscous; une autre prépare la salade et les trois ou quatre autres aident à la cuisine.

Pour le bouillon, on prend un bol dans lequel on casse deux œufs; on y met du séneçon pilé, du sorgho moulu, le tout mélangé dans le bol avec du beurre. Ce bouillon est seulement pour l'*asli*.

Le brouet clair est à base de blé moulu très fin. Pour le préparer, on met d'abord la marmite sur le feu; on y met de la graisse, des condiments, de la *merhiya*, des tomates, du piment fort, des oignons et du sel. Quand cela est suffisamment noir, on y verse de l'eau et on laisse bouillir. Quand c'est en ébullition, on y jette de la semoule qui a d'abord été grillée. Quand c'est cuit, on ôte du feu et on laisse le tout sans qu'il ait absorbé toute son eau.

Le brouet épais est confectionné de même, sauf que le blé est moulu plus gros et, une fois qu'on l'a jeté dans la marmite, on le laisse jusqu'à ce qu'il ait absorbé toute l'eau et qu'il soit figé, puis on pose la marmite à terre.

Quant à l'*asli*, dès qu'il est levé, le matin, que ses garçons d'honneur sont rassemblés, il se lave complètement. Quand c'est terminé, ses garçons le frottent avec des parfums en poudre, l'essuient avec une serviette, lui passent l'antimoine sur les yeux, lui donnent le bâtonnet pour les dents. Quand il s'est frotté les dents, il met ses chaussettes, revêt sa chemise

I-lbazz yottü-ason ayrum d-latäi, i-middoni ayrum d-wudi d-latäi, i-yid-huya-s ayrum, d-wudi, d-latäi, d-uhrabid azdad ab-akk ad-ottfon idniaron-mson i-tazzala.

Mmi ššin, swin, baba-s n-usli notta d-yid-huya-s u-ttoggon ula d šra, šuggumon al-yiffay.

Nanna-s n-usli tattiřed id-šra-s i lhan, t-tšodnan n-yirkab ttoggont libbušin-onšont innayon, iggət tšomm^{wa} d ahrabid azdad n-yid-huya-s n-usli. Tididət tčoddal d aman n-yiskaf n-usli. Iggət šont ššomm^{ant} d ššurba, iggət šont d batata, iggət d ahrabid aziwar, tlata ini rəbga libomzin, iggət d ššlatət, tididšntin tlata ini rəbga tčawanont-tšnt irkab.

I-waman n-yiskaf ad-šbint tayallust, ad-šřont di-s šont-tšodrin, ddint-as tčmška d-šbšna yəřdu, ššhladont-tšni žaž n-tyallust s-wudi. Aman-u dai n-usli.

Ahrabid azdad d inšndi yəřdu yilqiq. I-yirkab-š ad-ğont tabbušt innayon, as-ğont tadunt d-yid-šra n-təhbušt, d-məřhiya, d-šttmatšm, d-yifššl, t-tyallabt, d-žalim, t-tišnt. Mmi ħəřkon d awšdi, as-nəřšont aman, žžont-t yəttabəř. Day ad-yabəř as-ğont iuzan, ggaront-t, ššhrakont-t. Mmi yomm^u a-t-šhəw wəřnt, šžžont-t am-mon ya bla-u-d-išu aman-š.

Ahrabid aziwar yəttwahdam am-mu ya, wamma izda n-yiməndi-s, žžadont-t d aziwar. Mmi t-ğrint tabbušt, ttaž žant-t al-d-išu aman-š, yəžməd, ššřšont-t tamurt.

Matta f-usli, mmi yəkkəř, yabšša, laimən id-huya-s, ad-yəřwa ad-yəřširəd əlhalt-š s-waman. Day ad-yəřširəd əlhalt-š, am-šon-as ifušan, ššřdšnt t s-tməndilt, ššingəln-as, ušn-as əlməšwak. Mmi igu lməšwak, ad-yirəd ləklasi-s, yirəd ləqməžt-š

et son pantalon qui bouffe tellement que, en marchant, il en balaie le sol. Il sort vers ses garçons d'honneur qui lui mettent ses gilets de couleur, par-dessus lesquels ils lui enfilent sa veste. Par-dessus, on lui suspend le *kerras* en bandoulière vers la gauche.

Ce nom, *kerras*, vient du petit livre, le Guide des bonnes œuvres, enfoncé dans un sachet de cuir rouge. Pour protéger l'*asli*, on place sur la même cordelette le *kerras*, un *mekhleb*, sorte de poignard recourbé, en bois ou en métal, dans son fourreau. Ce poignard, quand on n'en a pas, peut être remplacé par un vrai poignard dans son fourreau de cuir. On met aussi deux sachets, un vert et un rouge, contenant du sel, de la cendre, du séneçon, de l'armoise, des fragments de délivre, quelques cheveux d'une vieille personne; des amulettes, une rouge et une verte, écrites par un taleb, entortillées de laine, liées avec du fil de trame, cousues dans un chiffon de laine rouge ou vert; un clou de fer à cheval au bout recourbé et des cauris. Ces objets sont fixés sur une ceinture de laine jaune, verte ou rose. L'*asli* la porte suspendue à l'épaule droite, en bandoulière vers le côté gauche. On désigne tous ces objets par le nom de *kerras*.

Porté le jour de Sidi Abdelkader, le *kerras* ne sera ôté que le jour de la sortie. C'est seulement pour entrer aux lieux d'aisance que l'*asli* l'enlève. Il ne le pose pas par terre mais le suspend à un clou fixé au mur près de l'entrée. S'il le posait à terre, il lui arriverait malheur. D'autre part, il ne le met sur lui qu'après avoir fait ses ablutions pour la prière. Il l'enlève la nuit avant de se mettre au lit et ne le reprendra qu'après la prière.

Quand cela est fini, on lui met le *gennar* préparé dès la veille au soir. Ce *gennar* est composé de trois calottes assez grandes, emboîtées les unes dans les autres. Par-dessus est placée la longue étoffe de tulle du turban dont il se couvre le bas du visage. Par-dessus ce turban

d-urawir n-kuffi yaggur iferrad tamurt, ad-yaffay n-yid-buya-s, as-
irdni id-zalikiyt-as n-lun iggen, s-užmna-nsent ttoggen-as alfista-s.
S-užmna as-aqlm alkarra n-yidis azalmad.

Qqarn-as "alkarra" i-yiggen-nektab d akhib n-"Dalil al-häirat", ytt-
wahju q-gögget-tahrit n-ššerk azaggay. I-y-ubunad fusli ttoggen=
as, tidni iggat mca-alkarra, almahlab i llan d almusi yod gaf
n-usyar ini n-uzal yutaf tahrit-as. Imusi-y-u, matta iggen
laš n-yr-as ini u-yufi, yttogg d almusi n-d ššerb žaž n-tahrit-
as n-ššerk. Ttogg-as addih sent-kommas, iggat t tazizaut, d-yig-
gat tazaggah, di-sent tunit, d-yiyad, t-talmaska, d-ššib, d-šmmas
n-ukšiš, d-yikkah n-zau n-yiggen ini n-yigget d awšar, d-š-
bžubat, iggen d azaggay, iggen d azizau, yuri-ton-d d iggen
štalab, lwin tadduft, qqon s-yiyas, harrəm taxmart n-tadduft
t tazaggah ini t tazizaut, d-yinfalls i llan d amasmir n-dar
n-nahšan ihf-as yalwi, d-zazay. Qaq id-šra-y-u ttoggon-ton
tabššit t taurah, ini t tazizaut, ini t tawardit. Yttagl-i
tazrut-as tanfusit, yaggar-t-id idir-as azalmad. Qaq id-šra-
y-u qqarn-as "alkarra".

Mmi t-yugal, as-on n-Sidi Zaqadar, u-t-yttokkas al-as-on
n-yiffay. Day mmi yutaf n-užmir, a-t-yokkas. U-t-yawersi
tamurt, yttagl-i q-göggen-amasmir i llan din ini n-nahšubat
muru. Ha matta yawersi-i tamurt, ad-yay tiiti-s. U-t-yattigal
tikermir-as day mmi yassirad n-tzallit. Dəg-gid yttokkas-i
kəlb a-u-d-yatof n-ukkat-as, u-yattiy di-s day mmi yəzəull.

Mmi qdan, as-aqlm alqonar i əadlon dəg-gid. Ləqonar-u
d əlata n-tohfarin t tiziwarin iggat žaž n-yigget. S-užmna-
nsent d əlbəškir n-ššami i-yingab. S-užmna-s əlwain-as

est enroulée une cordelette noire ou brune ou, à la place de cette cordelette, un turban fin de hadji, de couleur jaune. Il est en soie, avec des fleurs imprimées.

Après le *genar*, on lui fait mettre les burnous. Le premier est blanc, en étoffe de Sousse fine. Le second est noir, ou bleu clair ou bleu ciel. Mais ce n'est pas un burnous ordinaire: son capuchon est vaste, avec un gros pompon et, sur les bordures des ailes et du bas, court un ruban faisant lisière, jaune, rouge ou vert.

Certains *isliyan* de classe noble, ou riches, empruntent un burnous de caïd ou de cheikh. Toutes ces fournitures ne sont pas propriété de l'*asli*: c'est un emprunt auprès de gens qui prêtent "pour le mérite". D'où que vienne l'objet emprunté, l'*asli* enverra à son propriétaire un plat de *tihemgin* et un pot d'eau "de laalebasse" le jour de la sortie.

Ses chaussures sont des chaussures à oreilles, ou à pont, ou à lacets.

Quand on lui a mis tous ces effets, on lui passe au doigt sa première bague, qui lui vient de sa *taselt*, car on ne porte de bague au doigt qu'à partir de Sidi Abdelkader.

On lui remet un éventail très décoré. Sur ses bords, en guise de lisière, sont cousus des fils de chaîne rouges ou bleus. Sur cette lisière, tout à fait sur le bord, sont fixés des pompons de soie rouges, verts, bleus: un de chaque couleur. Au centre, il y a le "pot de fleur" avec ses fleurs de couleurs différentes. Ces éventails sont fabriqués par des particuliers contre une somme d'argent. Les gens en achètent pour les *isliyan* et les *tislatin*. Certains, plus aisés ou qui reviennent de l'étranger, rapportent des éventails qui ne sont pas vendus à Ouargla. Ils ont un manche très droit, joliment sculpté. La partie du pavillon fixée

tidrini t taraggalt ini t taqhawit, ini, akkat n-tadrini ttogg-n-as
d albakir d ahzazi d aurya, labakir-u n-nahrir, di-s mawawir.

S-daffar-algonnar as-irdon ibonnas-as. Amizzar d amallal n-
suti, bab n-sen d ayygal, ini d azenni, ini d asmaoui. Wamma
u-y-igi am-yibonnas ididnin. Zabonust-as t taragluk, t-talbu
di-s tazwa, idisan n-afriwon-as t-tiddi-s di-s tasfift n-nahrir
n-taway, t-taway, t-tzizu.

Monnaut n-yisliyan i llan n-yibraron ini d id-bab m-m^wi-
tli, ttatron d abonnis n-nqaid ini n-ssib. Gag id-ira-y-u uhu
d aili n-usli; yttatir-ton-d s-middon i ton-qin i-warraron. S-
mani-dd-yiwi lhiyt, as-yaron i-bab-as ttabsi n-thomzin d-uz-
du m-m^wamon n-takarwait, ass-on n-yiffay.

Zubiyt-as yttogg-it n-tini n-tmazzin, ini iggat n-nqondort, ini
n-tadrini.

Mniⁱ as-irdon id-ira-s, as-sitfon dad-as thatmit-as t tamiz-
zart tas-ar-d s-tzelt-as, biha iggon u-yttogg thatmit dad-as day
al-ass-on n-Sidi-Zaqadr-as.

Uⁿ-as tarawwagt tazwaz d awahdi. Idisan-as gonmin-as
tasfift s-wulman d izaggayon d-yizmniyon. S-uzmna n-tasfift
mga-yimburn-as, ttoggon-as tibbusin n-nahrir t izaggayin
t-tziwawin, t-tasmawiyin, makK allun s-yiggat. Amma-as
ttoggon-as smahbas s-mnawwar-as, makK iggon d-allun-as.
Fiswawahin-u ihaddom-int iggon s-yidrimon. Ssayon-tonit
middon i-yisliyan t-tslatin. Monnaut m-middon i llan
d id-bab m-m^witli, ini usin-d s-yizuray, ttawin-d tirawwa-
gin mga-sen i llan uhu d ssuk n-tini-n m-m^wAreron, Za-
ratta-nont tomnis, tabha, tnoqqas. Natininti ttasnt-od azmna-
nont

au manche est moins large que la partie libre. Ils ont une lisière en soie d'une seule couleur. Au centre, ils ont de beaux dessins, comme des pots de fleurs, des arbres. Sur chaque manche, une fleur et, à chaque fleur, sa couleur. Sur les bords, on voit des pigeons dessinés face à face. Tous ces ornements sont en soie et cela coûte cher.

Enfin, on prend un turban blanc que l'on roule comme une corde et que l'on place comme un grand anneau par-dessus les burnous de l'*asli*. Ce turban porte le nom de *kerkabu*. Quand tout est fini, on fait asseoir l'*asli* sur un tapis ras en attendant l'*azemmar*. Sur son *gennar*, on a fixé une branchette de rosier et une grande plume d'autruche : le voilà comme un roi.

L'*asli*, le jour de Sidi Abdelkader, est revêtu de ces effets, où qu'il aille. Une fois ainsi vêtu, il descend chez lui, c'est-à-dire là où est sa mère avec ses amies, ses tantes paternelles et maternelles avec leurs filles, filles de ses oncles paternels avec les femmes de ceux-ci et les filles de ses oncles maternels avec leurs femmes et ses sœurs avec leurs belles-mères, toutes femmes qui ne peuvent sortir. Il entre chez elles et leur montre ses beaux atours, qu'elles le voient. Dès qu'il est entré, chacune, mettant la main à la poche, lui donne ce qu'elle y trouve : quarante douros, trente, vingt, une bague ou, enfin, dix douros. Il ramasse soigneusement cette monnaie et revient à sa maison.

L'*asli* ne verra plus du tout son père jusqu'au jour de "au tour des enfants à naître". Dans les jours qui précèdent, l'*asli* allait où il voulait, même au travail ; à partir de Sidi Abdelkader, il ne travaille plus du tout. Pour sortir, il ne sort qu'accompagné d'un de ses garçons d'honneur. C'est que les "Gens de l'Au-delà" se rassemblent contre lui et sont à sa recherche. Il ne parle pas du tout, sauf chez lui avec ses garçons d'honneur. Si quelqu'un l'attrape seul dehors, il lui enlève

d awṣuag f-wadday-ṃṣont. Zaṣṣift-ṃṣont n-nəḥrīr, tibbuṣin-ṃṣont
 n-nəḥrīr d-ḥllim iggən. Ammas-ṃṣont iṣṣawwər yəbha, di-ṣont d-
 id-ḥlmažən s-ṣṣəžər ammas-ṃṣon. MakK tarəttə s-ḥlward-ṣ, makK
 ḥlward d-ḥllim-ṣ, s-yidisan-ṣ di-s itbirən iggən yəttəqqəl n-yiggən.
 Gaḡ aṣṣawwər-u s-ḥḥrīr, ylant uḥḥəb.

Mni qḍan, ad-ḥbbin iggən-nbātkir d aməllal, a-t-ḥərnən, qḡṣ-
 nən-t am-təllakt, aḡlən-as-t s-užmna n-yibonnas-ṣ. Rəbātkir-u
 qḡarn-as "Kərkabu". Mni qḍan gaḡ, a-t-ṣṣqimən q-yəyggən-ṣtəllis,
 yəṣṣuggum azəmmar. Aḡələn-as ḥḡonnar-ṣ aḡəllūḡ n-nward
 f-tbulbult f-tazəglukt n-nḡama. Yəttəgg-ṣd am-užəllid.

Aṣli, aṣ-ṃ n-Sidi-Ḥaḡadər, yəttirəd id-ṣra-s mani yəṣṣraḡa.
 Mni yirəd id-ṣra-s, ad-iḥṣawwəd n-yər-ṣon mani llant di-s nan-
 na-s d-yid-buya-s, d-yid-ḥətti-s, d-yid-ḡatti-s, d-yissi-t-ṣont, d-
 yissi-s n-yid-ḡəmmi-s, t-təṣṣdnan-ṃṣon, d-yissi-s n-yid-ḡali-s
 t-təṣṣdnan-ṃṣon, d-yistma-s f-tḡḡḡalin-ṃṣont i-y-u-ttəffoyont
 n-uḡlad. Yəttatəf n-ḡyr-ṃṣont, aṣont-yəṣṣkən irəd-ṣ ab-akK a-t-
 zəont. Mni yutəf, makK iggət a-t-ḥḡ fus-ṣ ḥḡib-ṣ, tuḡ-as aḡ-n
 aṣ-yuṣu Rəbbi, am-rəḡḡin duru, ini tlatin, ini ḡəṣrin, ini tḡa-
 tont, f-tḡḡarut ḡəṣra duru. Yəttlayam idrimən d awḡḡdi, yə-
 dṣəl n-təddart.

Aṣli u-yəzḡir gaḡ baba-s aḡ-ṣṣ-ṃ n-ukba-k-ṣṣṣbyan. U-
 ṣan i ḡḡḡḡon, aṣli yəttah mani yḡḡḡ, iḡḡḡḡḡon ula d iḡḡḡam,
 wamma n-ṣḡḡ-Sidi-Ḥaḡadər u-y-iḡḡḡḡḡon, u-y-igḡḡḡḡon. Ha
 matta d iḡḡay, u-yəttəffoy dai matta yəlla mḡa-yiggən n-ṣḡḡ-
 yid-ḡuya-s. At-waddai tḡlayamən fəll-as, tḡḡḡḡḡon n-ḡyr-ṣ
 i-Rəbbi. U-yəṣṣiwil ula d aṣiwəl day mni yəlla yər-ṣon nətta
 d-yid-ḡuya-s. Matta iggən yəttəf-i aḡlad iman-ṣ, yəttəkkəs-as

quelque chose, s'il peut le saisir, et ne le lui rendra que contre un plat de *tihemzin*, du blé et du sucre.

Quant à la *taselt*, quand les femmes ont mangé, le matin, sa coiffeuse vient, qui la revêt du *kharji* formé de deux grandes pièces d'étoffe différentes : une pour le devant, une pour le dos et pas de même couleur. Chaque *taselt* met ce qu'elle veut : rose et vert, rouge et blanc, rose et bleu, jaune et noir, orange et vert. On ne lui touche pas la tête.

La *taselt* ne va à Sidi Abdelkader que si son *asli* est du même clan qu'elle ou, s'il y a un *asli* de son clan qui se marie en même temps, elle ira avec lui, ou encore si un frère de la *taselt* se marie. En pratique, la *taselt* y va toujours, parce qu'il y a toujours un *asli* qui est parent avec elle.

Les *tislatin* de maintenant vont toujours au marabout avec les *islivan*. Autrefois, elles n'y allaient pas du tout et restaient chez elles car elles avaient quelque chose à faire loin des hommes. Pour elles, c'était quelque chose de bien. Dès que l'*asli* était parti, la mère de la *taselt* faisait asseoir celle-ci sur un bât d'âne, avec, dans sa main, un bâton : la *taselt* frappait le bât de son bâton, en disant : "Allons, marche !" comme on dit à un âne. Elle faisait cela afin d'être à même de faire marcher son mari comme un âne. C'est ce que les gens appellent les astuces cachées des femmes. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en voir d'autres.

Les autres personnes et les jeunes gens qui se croient ont préparé la poudre quelques jours auparavant comme des gens qui partent pour le combat.

En effet, deux ou trois jours avant, on trouve chez eux les gens occupés à piler. Pour ce pilage de la poudre, il faut trois

alhiyət, matta ikəbd-i, w-as-t-yəttəwi day mmi: as-yušu awšəra
n-thəmzin, d-latai, d-ssukkər.

Matta f-təlt, mmi ššint tšədnan yabšša, at-t-tas taməkratt-
s, as-tirəd harzi i llan d-sont-tməljəfin, iggət uhu d-utma-s
n-yiggət; iggət s-dəssat d-yiggət s-dəffər, əllun-əmsont uhu d-iggən.
MakK iggət tətirəd mak təhs, am-nəsi awərđi d-uzizau, azzəg-
qay d-uməllal, awərđi d-uzənni, auryay d-uyəggal, əhmni d-u-
zizau. Hf-s u-təttiy di-s.

Zəst u-təttiy n-Sidi-Əaqadər dai matta əli-s d-mni-s
n-təqbilt-s, ini iggən n-əzəg-yisliyan i satafən mēa-wəli-s,
təttah mēa-s, ini matta mni-a-s n-təst yəlla yəssataf. Ad-yəz-
mər ad-yini bab-s ttahənt dima, biha dima yəlla iggən-əsli
yəkk-az-d.

Zislatin n-at-yimar-u ttahənt dima n-umrəbəd mēa-yis-
liyan. Matta bəcri, u-ttəhənt qəg, ttəqimant taddart-əmsont, biha
n-əyr-əmsont əlhiyət a-t-ənt s-dəffər-yirgəzən. əlhiyət-u n-əyr-
əmsont t-tawəhdit. Mmi yəffər əli, təst, təsqima-tət nonna-s
əzənnə n-təarda n-uyyul s-təstəttə fəs-s, təšiat təarda s-təst-
tə-s, təqqar: «əyr, igur!» am-uyyul. Zəttəg am-mu ab-akK
arəz-s a-t-təsiqur am-uyyul. Ai-n d-ai-n at-əqqarm mid-
dəi "əttəlamis" n-tədnan. Ddiy an-nəzər mənnaut si-sənt
i ttəgənt tšədnan.

Middəi ididnin d-ləmkaris i həsən iman-əmm wəzə-
dəi əbarud mənnaut n-ussan kəlb, am-mu həs ad-əzwan
n-nəmdəgət.

Zəttəfəd, sən-ussan ini šarəd kəlb, middəi tiddarin-mən
makK iggən yəttəddi. I-yiddai m-mbarud ttəgən-as tlata

choses, qui sont : du salpêtre, qui vient de l'extérieur, du soufre et du charbon de bois. Cela doit être dosé. Pour un kilo de salpêtre, on prend cent grammes de soufre et deux cents grammes de charbon. Les anciens disaient : cinq parts de salpêtre pour une de charbon et une de soufre, pour avoir de la bonne poudre, car chacun tenait à en avoir de la bonne. Ce salpêtre vient du sud-ouest. Le charbon est fait avec de la calebasse.

Pour confectionner la poudre, on pile soigneusement le salpêtre ; on le tamise très fin au moyen d'un tissu de tulle ou d'un tamis fin. Ainsi tamisé, on le verse dans un grand plat de bois, puis on pile le soufre, on le tamise et on le répand sur le salpêtre. On pile de même le charbon, on le tamise et on le verse sur les deux autres produits ; on mélange bien le tout ; on ajoute un peu de vinaigre pour que cela n'explose pas quand on va piler de nouveau. Après le mélange, on pile soigneusement le tout en même temps dans le même mortier jusqu'à ce que le charbon ait absorbé les deux autres ingrédients et que le tout soit devenu noir foncé. On l'étend alors au soleil sur une feuille de papier. Quand c'est bien sec, on l'enlève du soleil ; on s'en sert pour décaper le mortier et en enlever la poudre desséchée et les grains. Après ce décapage, on en prend un peu dans une cuillère, on le verse à terre et on en approche un brandon enflammé. Quand la poudre a explosé, on examine si, à l'endroit où elle était, il ne reste rien, de façon à éviter que le fusil ne s'encrasse. Cela fait, on prend encore un peu de poudre avec la cuillère, on en fait trois petits tas par terre à un empan l'un de l'autre ; on approche le brandon du premier pour voir si la poudre explose vite. Pour une bonne poudre, à peine la braise a-t-elle touché le premier tas que les autres prennent feu et explosent en même temps. Si un seul tas explose sans les autres, c'est que la poudre est mauvaise.

Quand on a fini, on prend un moule à cartouches qui est un simple bâtonnet bien lisse. Ce moule peut être de bois ou de métal. Le mieux est le moule

n-yid-šra i llan : t tismt m-mbarud i t-ttasm s-yizuyar, d-alkabriyyat
 d-lahom. alhiyat-u ttoggon-tön s-uzan. I-yiggom-nkili; n-tismt ttoggon-ad
 mitin gram n-nkabriyyat d-mitin n-nahom. At-bakri qqaron: honsa
 n-tismt, iggat n-nahom, d-yiggat n-nkabriyyat ab-akk ad-d-yas alba-
 rud yabha. D axil s-wam-mu ad-ig bab-š id-šra bhan. Zismt t tön
 n-tfarbit i llan tifruz. alkabriyyat t tön i t-ttasm d izudad. Lahom d
 won i ttoggon s-takarwait.

I-yiddai m-mbarud ttaddin tismt d awahdi, ssiffon-tät d awahdi
 s-alkiri n-ššami ini busayyar yaddi. Mmi tt ssiffon, ttoggon-tät
 q-göggat-tziwa, ddim alkabriyyat, ssiffon-tät, gram-tät s-užonna n-ti-
 smt; ddim lahom, ssiffon-t, gram-t s-užonna, šahaldön-tön d awah-
 di, gn-as ikkäh n-nhall ab-akk u-yattakör mmi: as-gaudön iddai.
 Mmi tön-šahaldön, ad-šdan ttaddin-tön f-yiggat-takli lmihraz-iggon
 d awahdi al-d-yäš lahom d-alhiyat ididnin, am-n-wasi idöggal-š d
 d ayəggal köh. A-t-fəron n-tf'it q-göggom-nqad. Mmi yəqqur d awah-
 di a-t-akkəron s-tf'it, nəhron-t šlmihraz ab-akk ad-akkəron albarud
 i qquron d idyaron. Day a-t-nəhron, ad-šbin ikkäh tayonžait a-t-ğon
 tamurt, gn-as asfud. Mmi yəkkör albarud, ad-əqqəlon n-ukkət-š
 ad-əron yəqqim d alhiyat ini uhu i qəllt n-yibbas n-təlməhəol t.
 Day ad-ğon am-mu, ad-šbin ikkäh ddiğ tayonžait, ğon-t tlatə
 n-tkonnunin tamurt, tarəddast žar-yiggat d-yiggat, as-ğon
 asfud i-tmizzart ad-əron matta yəttəkkör fissag. albarud i
 bhan, mmi: as-təid tirriht i-tmizzart, iggat tətawī iggat, yəttəkkör
 qəg f-yiggat-takli. Matta təkkör dai takonnunt iggat, tididritin əqqi-
 mont, ai-n albarud u-yəbhi.

Mmi qdan, ad-šbin əfərbi i llan t farəttə laš di-s tiffiyin,
 tomnis. Farəttə-y-u n-usfar ini n-wuzal. Aq-šbhan t farəttə

de métal, d'un empan et un peu plus de longueur. Les Ouarglis ne laissent rien perdre : ce qui fait le mieux, comme moule à cartouches, c'est un bout de tube électrique inutilisé ou simplement un bout de barre de fer ronde. On prend une feuille carrée de papier que l'on plie en deux de façon à ce que le pli soit la diagonale du carré partagé en deux. On prend le moule, on le pose sur le côté diagonale et on y enroule le papier dont on replie ensuite un bout vers l'intérieur pour que la poudre ne s'échappe pas et on retire le moule. Le papier est devenu une cartouche.

Quand on en a fait une, on la remplit de poudre jusqu'à quatre doigts et plus, selon ce qu'on peut. Quand on l'a remplie, on replie le bout ouvert et on le tord. On prend ensuite le fusil ; on le tient couché. Celui qui a un fusil en mauvais état s'y prend un mois à l'avance pour le faire réparer. Alors, on enlève un bout de la cartouche et on la vide dans le fusil sans lâcher le papier. Quand la poudre a été versée, on enlève le fond de la cartouche et on le met dans le fusil ; ensuite on tire la baguette et on s'en sert pour tasser la poudre. Quand le tassement est fini, on retire la baguette et on la remet à sa place sous le canon dans le trou pratiqué à cet effet. On lève le fusil, on relève d'abord le chien pour voir si la poudre sort par la cheminée ; on place une capsule sur la cheminée et l'on ramène doucement le chien sur la capsule. On sort alors à la porte de la ville ou dans un cerrefour de rues. On tient le fusil par le canon, de la main gauche, tandis que la main droite tient le chien et tire la détente. Si le coup part immédiatement, la poudre est bonne. Si la capsule frappée et éclatée, le coup ne part pas immédiatement, c'est que la poudre est "indigeste". Si la capsule frappée, la poudre fuse par la cheminée, c'est de la mauvaise poudre. Il ne reste au propriétaire qu'à la mélanger à de la bonne poudre. Pour essayer sa poudre, celui-ci confectionne une centaine de charges qu'il met dans sa giberne. Ensuite, après avoir revêtu le pantalon bouffant, sa chemise, sa veste, son turban bien fixé, ses chaussettes

m-m^wuzzal at-t-tas di-s taraddast d-yikkoh t tazerer. At-Wargron u-tallakon ula d šra. Ag abhan uylab i-yuhorbi t tarotta n-tyanimt n-trisiti i-y-ul. naffegon, ini tarotta m-m^wuzzal mak tahs tili. Itab bin-d alqad d imrabbe, dafson-t f-sm mak ale at-tili tiżżat n-yid-fas tattah s-toqżomt al-toqżomt i tot-qablom, zumon-t f-sm. Bbin-d ahorbi, ssersom-t f-yidis i syegomon n-yiggon, sselwin-t di-s, dafson-as ihf-ss n-żaz ab-akk u-y-yfssi lbarud, žabbadoni-d ahorbi. Lqad idagğal-ed t tazerbit.

Mmi haddmon igğat, a tot-ššarom n-albarud s-rabga n-yidudan al-užar, makK igğon d ag yezmer. Mmi tot-ššarom, as dafson ihf-ss, berson-tot. Bbin-d talmakħalt, as-ssudoni. Mm^wasi talmakħalt ss u-talbi igğal-it igğon-yur kall. As-akkoson ihf-ss i-thorbit, noylon-tot žaz n-talmakħalt, wamma w-as-tallakon i-lqad. Mmi yattwanjal albarud, as-akkoson taqimit-ss i-thorbit, qron-t žaz n-talmakħalt, žabbadoni-d lomdokK, derson sid-ss albarud. Mmi yedras, ad-salfon lomdokK, rron-t akkat-ss i llan waddai n-talmakħalt takidit tottwar dom i-notta. Šommoron talmakħalt, arn-as aidi-s, rron matta lbarud yaffoy-ed s-ššimini, as-gon tkabsunt ašonna n-ššimini, rron aidi fall-as s-yikkoh ikkoh, affoyon n-nhubot ini n-šard-yifulad. Ad-attafon talmakħalt s-žžğbt-ss s-fus azalmad, won anfusi yatt-šommor aidi, yžžod alqaras. Matta lužžh yakkor f-toiti, ai-n albarud yžžha. Matta tkabsunt tokkor, yəqqim ikkoh yaffoy-ed lužžh, ai-n albarud yžždžom. Matta tokkor tkabsunt, yaffoy-ed albarud s-ššimini, ai-n albarud u-yabhi, A-t-yəssəhləd bab-ss mca yiggon yžžha. Mmi iżžerab, ad-ihərrab monnaut n-tharbiyin am-m^wasi igğat latin, yššar-int žaz n-tokmant, Ad-yirəd arawir n-ktuffi d-alqoməžt, d-alfista, d-yiggon-nboškir yəqwa, d-ləkləsi

et ses souliers; il met ses capsules dans sa poche, suspend son fusil à une épaule et la giberne à l'autre; puis il se rend là où il est invité et attend la sortie de l'*asli*.

Jusqu'à présent, nous avons parlé de ce que font les gens, *asli*, *taselt* et autres personnes, dans leurs maisons avant la sortie des *isliyan*. Allons avec eux partout où ils iront pour voir ce qu'ils font. Cependant, avant que ne résonne le tambour, voyons ce qui se passe dans les rues où se trouve la maison des mariés.

Chaque rue qui a un *asli* se trouve pleine de jeunes hommes armés de fusils et assis. A la porte de la ville, il y a de nombreux enfants, fillettes et les *tislatin* avec les femmes qui peuvent sortir, les mères des mariés, des adultes de s trois tribus avec ânes, mulets, bicyclettes pour suivre les *isliyan*. Les terrasses avoisinant le rempart sont garnies de femmes ne pouvant sortir qui regardent les *isliyan*.

Quand tout est prêt, vers les neuf heures, l'*azemmar* arrive avec les tambours et la vieille porteuse du *bu-herras*, constitué par une vieille corde attachée au bout d'un long bâton. On y suspend des cauris et un clou de fer à cheval recourbé, des sachets noirs et un bout de queue de chèvre noire, une vieille tasse percée et des chiffons, des choses laides, pour écarter le mauvais œil de la tribu.

Les tribus ne font pas leurs mariages toutes les trois en même temps. Le jour où l'une fait ses mariages, les autres viennent au spectacle. Afin d'écarter le mauvais œil de la tribu, une vieille femme tient le *bu-herras*. Il n'est composé que d'objets de vilaine apparence destinés à détourner la jettature. On n'y met pas de beaux objets, de peur qu'ils n'attirent le mauvais œil.

Quand l'*asli* est sur le point de sortir, on fait des migrations d'*icewan* entre ses jambes.

d-sswabbait, ig kabsum al'ib-as t-talmakigalt-as g-gaggat-toyru t-tali-
nant-as gi-tididat. Yəzwa m-mami t-stadon, yəssuggum iffay-n-
wuli.

Al-yimar-u nssiwal f-gag agtəggon middon A-wuli t-talt d-mid-
don tiddarin-onon kalb-yiffay n-yisliyan. An-nəzwa niga-son al-
mani ahon ab-akk an-nəzə agtəggon. Wamma kalb a-u-d-yəbda
ttəbəl, an-nəzə ikkəh matta llan ipulad i llant di-son tiddarin n-yi-
liyan.

Makk əssarə i llan n-əp-r-as adli a-t-id-tafəd yəšsur d-bukaris
s-talmakhala-nom qəqimən. Thubat təšsur, ya m-mbəzə t-təziwin
t-təslatin niga-son, t-tədnan i t-təffənt, d-yid-nanna-s n-yis-
liyan d-middon izəglak n-təlt-əru i d-yippal, d-ləbala, d-yid-
basiklāt i t-təhən niga-yisliyan. Azəmma n-məzəz i llan s-dəf-
fəz əssur yəšsur t-tədnan i-y-u-t-təffənt i-yizra n-yisliyan.

Mmi wərdon gag id-šra, niga-rəbu m-m'as aməqran, ad-
d-yas azəmmar nətta d-yitəbbalən t-təwəssart i t-təmməron "Bu-
hərras", i llan d-aqədəs d-aqdim yəttəwəqon ihf n-yiggət-təttə
təzəqart. Təqənt di-s izazəron, d-yimfəlləs, t-təmməst t-təzəq-
lin, d-yihf n-təndit n-təhsə təzəqalt, t-təmməst t-təqdimt
t-təwəssart, t-təmməst m-buhtun d-yid-šra i-y-ul-əbhin i-yik-
kas n-nəgin n-nəzə.

Łerui ul-ssitifon f-yiggət-təkli, iggon u-yəssitif niga-yiggon.
Ass-on i yəlla yəwətaf iggon, ididnin t-təson-d n-ufarəz. A-u-t-
t-ssəyyənən Łerui, təwəssart t-təzəq "buhərras". T-təqənt-as dəy
əbhiyat i-y-ul-əbhin ab-akk ad-yərr titt. W-as-təqənt əbhiyat
bhan, a-u-d-šəbdon titt i-yimən-onon.

Mmi həs ad-yəffəy adli, as-bəhəron i-šəwan zəy-yidərn-as.

On prend un peu de parfum en poudre et on en frotte les naseaux de la cavale, en lui faisant des fumigations d'encens devant le museau, pour qu'elle sache que c'est un *asli* qui va l'enfourcher. Cela fini, l'*azemmar* se met à jouer de son instrument et les tambourinaires, du leur. Tous les gens de l'*asli* viennent alors coller des pièces de monnaie à l'*azemmar*, mais l'*asli* ne le fait pas.

Il sort et monte à cheval. Quand il a enfourché la bête, il se tait et ne doit plus parler jusqu'au retour.

L'*azemmar* fait ainsi sortir chaque *asli* à son tour de l'endroit où il se trouve. Il emmène chaque *asli* qu'il a fait sortir à un lieu de réunion de fraction où il les rassemble tous. Il les amène devant lui, l'un derrière l'autre. Les jeunes gens, nombreux, les entourent. Ils sortent par la porte de Lalla Mansoura. En arrivant à Lalla Mansoura, on fait claquer quelques coups de fusil. Les *isllyan* se mettent bien en place, arrangent leurs burnous et on les lâche, un à un ou deux à deux, comme pour la sortie de chez eux. Ils filent alors au galop, l'éventail tendu en l'air, et les femmes poussent des youyous, jusqu'à la porte de 'Azzi. Ils s'arrêtent là. Si l'un d'eux ne veut pas galoper, parce qu'il a peur, on le lâche quand même et l'on excite la monture : tant pis s'il tombe.

Nous suivons en ce moment les At-Brahim qui sortent par Lalla Mansoura et vont à Sidi Mbarek. Les At-Quaguine sortent par la porte du Printemps et vont à Sidi Abdelkader. Les At-Sissine sortent par Boushak et vont à Sidi Abdelkader. Nous donnerons l'itinéraire de chacun d'eux.

Commençons donc par les At-Brahim, puisque nous y sommes.

Arrivés à 'Azzi, ils partent au pas. Ils passent par le chemin de Baba-Mennoune, eux et toute leur suite. A ce moment-là, les femmes retournent en ville. Chaque mère de *taselt* fait obligatoirement sonner les tambourins pour sa fille. Chacune fait

Blin-d ikkaf n-yifugan, asant-tōi-amson i-trīzar n-tyallit, bshhorn
 as agum tinzar ab-akk at-tison d asli ag hs ad-alin di-1. Day
 ad-zqdan, ad-yabda azommar yttzommar d-yitbbalon šiatōi
 Ad-d-asn gac middōi n-usli ad-zbdan maddam-as i-y-uzom-
 mar, d-usli u-y-inaddar.

Ad-yaffoy, yali tyallit. Day ad-ig dar-z tyallit, ad-yassum, u=
 yassiwil al-d-yadwal.

Azommar yessufur isliyan iggon s-addu-yiggon, makK iggon
 s-ukkat-z. Asli i-dd-yessufoy, a-t-yessbadd q-gōggat bžmōt al-
 tōi-d-ilyom gac-onson n-din. A-tōi-yawi dšsat-z iggon dffer
 yiggon. Komkaris ššurōn fell-asn, gon-tōi ammas. Taffoyon s-al-
 huhat n-Lalla-Mansura. Day ad-andōi Lalla Mansura, ad-u-
 šon iggat-thata n-yid-taraqā. Ad-gadlon iman-onson isliyan, gad-
 lon ibonnas-onson, šškn-asn middōi iggon iggon ini son son,
 mak asn-ttēgon i-y-usufoy. Ad-zwan ttazzlon, tarawabt-ni-
 son tazzell, f-tšadnan šlalawnt al-šhuhat n-šazzi. Ad-baddōi
 di-1. Matta iggon u-y-iyis tazzala, biha yōggad, ad-šškn, šwtōi
 tyallit, mmi yhs yuda-d.

Nalla nēggur mēa. At-Brahim i taffoyon s-Lalla Mansura, ttā-
 hon n-Sidi-MbarK. At-Waggin taffoyon s-Bab-zrobie, ttahon n-
 Sidi-šaqador. At-Sisin taffoyon s-Bu-šhak, ttahon n-Sidi-šaqador. At-
 nini s-mani geyōn makK iggon si-šm.

I-wam-mu an-nabda S-At-Brahim i nalla di-1.

Mmi iudōi šazzi, ad-zwan zggoyon. Takkon s-ššarōz m-Ba-
 ba-Monnun, natin d-yid-bab i ttahon mēa-šm. Tšōqt-ni tšš-
 nan dggōlont-zd gac n-umzday. MakK manna-s n-tššlt d a-
 yil fell-as at-taq lomnadir qddora n-yilli-1. MakK iggat tššōgg

cela chez elle, dans sa maison. Toutes les femmes présentes donnent des pièces de monnaie aux musiciennes et la mère de la *taselt* offre dattes, blé et argent.

Quand elle a terminé sa séance dans une maison, la *ta-mnadrit* passe à une autre, jusqu'à la dernière. Quand elle a fini, elle partage ce qu'elle a reçu avec les femmes qui battaient du tambourin avec elle.

Les femmes ne sortiront plus de chez elles avant quatre heures de l'après-midi, lorsque les *islīyan* sortent pour Sidi Abdelkader.

Les autres jeunes gens continuent à jouer de la poudre à la porte de 'Azzi. Les *islīyan* ont pris le chemin de Sidi Mbarek. Arrivés à Muḥand Sebâa, ils prennent la venelle de Nannoudi.

C'est une source et c'est à son sujet que les gens prennent à partie un nommé Abderrahmane, en lui disant :

La source de Nannoudi,
 Son eau est du beurre ;
 Ses carrés, cultivés en blé ;
 Ses dattes de mauvaise qualité.
 L'a vendue El Ḥay Ba Ḥammoudi
 A Abderrahmane, le lévrier ;
 Si tu ne me crois pas,
 Interroge El Ḥay Ba Ḥammoudi.

Quant aux femmes, elles passent par Tamehlit et le chemin de Bab-Sebâ, continuent par Azghar M-Mrad, Zidhi, Aïssa, les Bouḥdi, Baba Sidi, les Iâzzaben, et arrivent à Sidi Mbarek. Cela, pour raccourcir la route : puis, elles attendent les gens.

Les *islīyan*, eux, après avoir dépassé Nannoudi, prennent par Kakkou et Mmrad, passent par Out-Ajja et sortent de la palmeraie en direction de Ba-Mendil.

lommadir-*s* iman-*s* taddart-*s*. Qaḡ tisadnan i llant din neddarent
d-nanna-*s* n-talt tnedder tiini d-*alḡabbat* d-yidrimon.

Maḡ i tḡda *ḡḡḡ*-yigḡat-taddart, at-t^wzwa tannadrit n-tididat
al-t^wḡarut. Mmi tḡda t^wzuma a^w-n i tlayom mḡa-tini-n i ḡḡa-
t^wnt mḡa-*s*.

U-tt^wffoynt *s*-sin tisadnan al-d^wffer-tak^wzin, mmi ff^wyon is-
liyan n-Sidi- *ḡaḡaḡer* n-yisliyan.

Matta f-lomkaris ididnin, tk^wmmalon irar m-barud *alḡuḡat*
n-ḡazzi. Isliyan tt^wffon *ḡḡarḡḡ* n-Sidi-Mbarak. Day ad-aud^wri
Muhnd-S^wḡa, isliyan tk^wkkon *s*-*ḡḡarḡḡ* n-Nannudi.

ḡala-y-on y^wlla igḡon, im-*s* *ḡabd-ḡraḡman*, middri tk^wmm^w
y^wkkon f^wll-*as*, *ḡḡbalon* t *s*-yinna: *ḡala* n-Nannudi,

Aman-*s* d udi,

ḡikitar-*s* d im^wdi,

ḡiini-*s* d *ḡḡududi*.

Y^wzom-*it* *ḡḡai* Ba-ḡmmudi

I-y-*ḡabd-ḡraḡman* *asluḡi*.

Matta w-*ayi*-tuminod

S^wwal *ḡḡai* Ba-ḡmmudi.

Matta f-tadnan f-t^wslatin tk^wkkont *s*-*ḡomḡlit* d-*ḡḡarḡḡ* n-Bab
S^wḡa, ff^woynt n-uz^war-m-Mrad, d-yid-ḡidi, d-yid-ḡisa, d-yid-
Buhdi, d-yid-Baba-Sidi, d-yig^wz^wabon, atf^wnt n-Sidi-Mbarak
Qaḡ am-im^w i-y-uz^wḡḡ^w n-ubrid. S^wggem^wnt middri.

Matta f-yisliyan, mmi ḡattan *s*-Nannudi, ad-*ḡkkon* *s*-
Kak^wku d-Umr^wad, *kkon* *s*-Ut-ḡa^wza, ff^woynt n-uz^war m-Ba-ḡmdil.

Les garçons d'honneur et ceux qui vont à pied suivent les traces des chevaux. Les *isliyan* vont à Ba Mendil au galop, puis reviennent de même jusqu'à Sidi Mbarek. En arrivant, le premier descend de sa monture monte sur la murette qui sert de banc du marabout. Pendant ce temps, les garçons d'honneur enlèvent tout le harnachement de la bête et la font se rouler dans le sable pour sécher sa sueur.

L'*asli* quitte ses chaussures, entre dans le marabout pour faire deux prosternations de prière, puis sort. Il va trouver ensuite le dirigeant de la séance musicale et dansante qui se tient à l'entrée du marabout. Celui-ci lui fait le simulacre d'application de henné avec du sable du marabout sous le pied gauche et dans la main droite. Il le fait ensuite mettre debout et assis trois fois sur ses genoux. Quand l'*asli* se relève, le gardien du marabout lui fait tourner la face vers le marabout. L'*asli* lui donne le "sel de la main" et remet ses chaussures.

Quand tous les *isliyan* ont fait l'application de henné, on s'assied en cercle par terre, les *isliyan* d'un côté, les *tolba* d'un autre et les autres gens par derrière. On lit quelques chapitres du Coran, d'abord la sourate *Ya Sin*, puis celle de *Tabarak*, puis *Yusabbih*, qui vont en décroissant de la première à la dernière.

Après les lectures, on prend le *mârouf* : chaque *asli*, douze galettes et un couffin de dattes. Avant de faire la distribution, on verse le tout en un seul tas. A chaque propriétaire, le couffin est rendu avec deux galettes et quelques dattes. On divise le *mârouf* en trois parts : une part pour le gardien du marabout, une pour les *tolba* et la troisième pour le reste des assistants.

Après la distribution du *mârouf*, on récite une *fatiha*; les femmes s'en retournent par où elles sont venues; les garçons d'honneur suivent les *isliyan*. Ils passent par l'extérieur de la palmeraie pour pouvoir se livrer au jeu de la course. En effet, à peine arrivés à l'extérieur du côté de Bou Hemmou, ils s'élancent au galop jusqu'au monticule de Boukal,

Id-huya n-yisliyan d-yid-bab i ttekkon s-yidarom-mom ogguyom s-daffer zээрur. Isliyan thahon al-Ba-londil tazzala, doulon-d am-mom ya al-Sidi-Mbarak. Day ad-audni, won i hawwadri d amizzar ad-yali n-addukkan n-umrabed. Xwoqt-on, id-huya s-ttekkon-as id-ira s-i-tallit-s, ssqilibom fot i-y-usnif-s.

Asli yettekkon trihiyt-s, yataf n-umrabed ad-yazzall rakectin, yaf-fay-sd. S-sin ad-yazwa m-bab n-talmohdort i llan imi n-umrabed. As-yogon alhoni s-yizdi n-umrabed waddai m-dar-s azalmad d-fus-s anfusi. S-sin a-t-yessedd, yessqim-i sarad n-yid-iggot-tkli ifadi-s. Ad-ibedd asli, a-t-yessqib bab n-umrabed ab-akk as-yus udm-s i-y-umrabed. As-yus asli tisont n-fus i llan d idri-mom, yorr trihiyt-s.

Mmi qonon alhoni qag isliyan, ad-sqqimom tagallakt tamurt, isliyan n-yiggon-yidis, ttalba s-wididri, d-middri ididrin s-daffer. Ad-gzmon monaut n-tsuratin: t tamizzart d "ya sin", s-addio-s t "tbarak", lall n-tlata d "yusabbib", hawwadri-d iggot s-daffer-yiggot al-tongarut.

Mmi gzmon, ad-d-abbin almogruf, makK asli s-tneg n-tkf-nifin t-tsnit n-toini. Kolb a-u-d-zunon almogruf, a-toi-noyon qag takmunt. MakK tsnit as-zunon i-bab-s di-s sent-tkni-fin d-monaut n-yisniwon. Ad-zunon almogruf f-tlata n-st-konnunin d istma: iggot i-bab n-umrabed, tididat i-ttalba, lall n-saratt i-middri i llan din.

Mmi zunon almogruf, ad-ison alfatba, tisodnan doggalont ad s-mani zwant, id-huya ttekkon msa-yisliyan. Ttekkon-d s-uzyar azyar ab-akk ad-ison amrara. Day ad-audni az-yar m-Bu-hommu, ad-ison amrara al-agargub m-Bukkal,

montent ensuite sur la butte de Tajmout et passent par le chemin de Zemzem inférieur en marchant au pas. Ils font un arrêt à Zemzem supérieur et, de là, vont au galop jusqu'à Azghar Mmrad. Ils s'arrêtent enfin à Bab Sebâa et se mettent en file.

Les garçons d'honneur leur mettent leur grand chapeau. Ce chapeau, très large, est tressé en brins de palmes blancs et rouges; il est surmonté d'un gros pompon. A l'intérieur, on a cousu trois pièces de toile de Sousse fine, chacune ayant sa couleur, comme vert, rouge et bleu. Au-dessus sont cousues de petites pièces de couleur qui ressortent, par exemple, sur du vert, des pièces rouges, jaunes, bleu clair, roses, blanches, orange, ou, sur du rouge, des pièces jaunes, noires, blanches, orange, roses.

Quand ils ont fixé le chapeau, ils resserrent la cordelette de cuir fin entortillée dans laquelle plusieurs couleurs s'entremêlent. On la leur serre pour retenir le chapeau s'il y a du vent. Ce chapeau coûte très cher: quelques privilégiés seuls l'achètent. On le fournit aussi "pour le mérite" à un *asli*. Il se place sur le *gennar*, un peu contre le soleil, un peu pour la gloriole.

Peu après, l'*azemmar* se lève, se tient debout devant le premier *asli* et embouche son instrument. Les gens et les jeunes hommes viennent en avant. Chaque *asli* est accompagné d'un garçon d'honneur qui tient la bride de sa jument. Derrière les *isliyan*, viennent les tambours qui ont pris le rythme dit des *Bab Sebâ*. Derrière les tambours, les nègres frappent leurs tamtams et leurs cymbales. Derrière tout le monde viennent les femmes.

Les *isliyan* commencent alors à avancer lentement; les jeunes gens lâchent des coups de feu, par trois ou quatre, ou plus, à la fois. Ils s'avancent devant le premier *asli* pour tirer. Les chevaux sont dressés pour cette marche,

ad-d. alin aqarqub n-žemut, Kkōi-d a-ššwarəg n-žomzom m-m^w ad-
dai, žwan-d əgqurōm. Žbōddan žomzom n-užmna. S-sin ad-ušm
amrara n-uzyar-m-mrad. Žbōddan id-Bab-Səbea iggōn s-dəffər
yiggōn.

Id-huya-t-šm ttaqlōm-šm ətəllaliyət-šm. ətəllaliyət-ut ta-
zəglukt tədri s-tzin t-timəllalin t-təzəggayin, ažmna-s di-s tab
buīt təqwa. Žaž-š quint di-s tlata n-tyōmmar t-tizəglak n-əssusti,
makK tayōmmar s-əllun-š am-m^wasi iggət t-tazizaut, iggət
t-tazəggah, iggət t-tažmniit. Ažmna-s quint tyōmmar t-tikhbižin
əllun-šm t-yəttbana-d s-mari llaut, am-m^wasi ažmna n-
tazizaut t-tasənt-əd t-tizəggayin t-təurayin, t-təžmniyin, t-twərdiyin,
t-timəllalin, t-təžmniyin. Ažmna n-tzəggah t-təggōm-š t-tiurayin
t-təzəgalin, t-timəllalin, t-təžmniyin, t-twərdiyin.

Mmi qdan, aš-žōn tidəini n-ššōrk t-tubrint, həldōi di-s əl-
lwan uyləb. Žtəggōm-tət i-yittaf-š, mmi yəlla adu. ətəllaliyət-u tōyla
uyləb. U-tət-ššōn day ini-n d-yini-n. Žtišm-tət i-warrəzōn, mmi
yəlla iggōn-usli. Žtəggōm-tət s-užmna n-nəgnnar, mōnnau i-tf-it,
mōnnau i-tufət.

IKKəh iKKəh ad-d-yəkkōr ažōmmar, ibōdd s-dəssat-usli amizzar,
ig tazōmmar-š imi-s. Middōi d-lōmkaris t-tasənt-d s-dəssat. MakK
asli yəlla s-yiggōm n-səgg-yid-huya-s yəttaf-š algam n-tyallit-š.
S-dəffər-yiškian ad-d-šm itəbbalōm, bdan ššātōi tiita n-yid-bab
səbea. S-dəffər-yiškian d-yišmžan ššātōi s-ətəbbəl t-təqarqarin-
šm. S-dəffər-middōi qəg t-tasənt-əd t-tisədnan.

Ad-əbdan isliyan əgqurōm s-yiKKəh iKKəh, lōmkaris tišm it-ta-
raqa rəbea ini tlata ini užar-f-yiggət-təkli. Žtasənt-d əl-dəssat-usli
amizzar, fərrəyōn di-s. Kəšsumat šmōm mak t-təggōm i-təkl-i,

mais il y en a parfois de mauvais, q u i n'aiment pas la poudre : quand on tire des coups de feu devant eux, ils piaffent, ruent et blessent les gens qui sont derrière eux.

En arrivant à Tamehlit, on change de rythme et l'on prend celui de *Bu-Khendala*. C'est l'*azemmar* q u i donne le changement de rythme. En arrivant à Tamehlit, il interrompt l'air qu'il jouait en prolongeant un son aigu de son instrument. Les tambours s'en aperçoivent e t font silence. Dès que l'*azemmar* a lancé le rythme de *Bu-Khendala*, i l s suivent.

A leur entrée par la porte de 'Azzi, les *isliyan* tournent vers Lalla 'Azzi. Ils s'arrêtent l'un à côté de l'autre. Les vieillards et les gens des trois tribus se tiennent debout sur les côtés. Les jeunes gens sont debout, par groupes de quartiers : ceux du Mizab, de Tourast, de Bassa-Ou-Lhay, d'un côté ; ceux d e 'Azzi, de Kirba, de Ba-Idir, de l'autre côté. Chaque parti se range en bataille pour une vraie bataille, mais de fantasia. Le parti qui fonce le premier n e doit pas terminer le dernier, mais c'est le parti qui veut qui commence.

En commençant, ils ont déjà les fusils chargés. Chacun remet sa giberne à un enfant qui la lui tient. L'un d'eux sort des rangs et se met debout devant son parti. Les gens d'un même côté forment un parti avec leurs chefs qui les commandent e t ne leur permettent pas de foncer tant que tout le monde n'a pas fini de charger son arme. Alors, le chef lève en l'air son fusil et crie en arabe : "Ya-t-il des hommes? Ya-t-il des mâles?" Tous les autres de crier : "Nous voici !" Il crie ensuite : "Dieu bénisse Mohammed et le salue !" e t tous répètent son cri. Ces cris sont poussés deux fois. A l a troisième fois, il fonce l e premier à la rencontre du parti

wamma llan mennant d ütimon, ul-yim albarud, mmi ferrayon middoi d'assat-rison, ttzegbidon, ttukkan, smalmazon middoi id idnin i llan s-dffer-omon.

Day ad-audon Zamblit, ad-baddalon tüti, isaton d Buhondala Azommar ag ttbaddalon tüti. Day ad-yawod Zamblit, ad-yokod awal i-yella yattanna, yez tazommar-t-ttegyed, S-wain-um itbalon ttason matta llan, ad-ssusmon iKkch. Mmi dd-ismm, azommar awal n-Buhondala, a-t-tbgon.

Mmi utfon alhuhst n-Gazzi, ad-akkon isliyan n-tma-yon n=Lalla-Gazzi. Abddan di s iggon s-addu-yiggon. Iwassarou d-middoi n-talt-egru ttbaddan s-yidisan. Konkaris ttbaddan n-akk bz-mogt iman-s = At-Elizabeth d-At-Zurast, d-At-Bassa-u-lhai n-yigget tma, At-Gazzi, d-Kirba, d-At-Ba-idir n-yigget-tma. MakK takonnunt teaddal iman-s am-masi h ad-gon londagget. Wamma tu d londagget trnsch i-yirar m-mbarud, takonnunt i ldan, u-tqat di. Mmu hson ad-yabda d amizzar.

Ibda, tlomkhala-nson llant gommaront ya. MakK iggon yattis-as taknant-s i-yiggon-uksi yattettf-as-tot. Ad-harmen iman-mson iggon n-yiggon ab-akk ad-gon takonnunt igget. Yattaffoy iggon s-egb-rison, ibedd d'assat-takonnunt-s. MakK middoi n-yigget-tma ttoggon takonnunt s-umqarnan-omon i ton-ssuguron. W-asm-ibegged ad-zwan ma-dam ul-egdin gag middoi-s agommar. S-sin ad-ismm, tlomkhalt-s n-uzonna, yini s-tgrabt: «Kan si mor-rzala? Kan si mal-lfhala?» Qqarn-as ididnin: «Frbik!» S-sin ad-iggyed: «Sallu gla-Muhammad, Sallu gla!» Ididnin ttarran s-uggyed. Yqqar awal-u martin. Call n-sarott izygga yattazzal d amizzar n-d'assat-takonnunt

adverse : ses hommes le suivent tous ensemble : le visage contracté, l'air sinistre, ils courent en piétinant avec force. Chacun crie ce qu'il veut. Arrivés juste devant l'autre parti, ils poussent un hurlement ensemble : "Louange à Dieu !" et ils tirent. Ils tirent, le canon du fusil dirigé vers la terre, le visage tourné vers leurs voisins. Pour que la salve soit belle, on doit entendre les coups de fusils se suivre à une telle rapidité qu'on dirait un mur qui s'écroule. Si l'un des hommes tire avant l'ensemble ou après, il reçoit une gifle, s'il est jeune. Dès qu'ils ont tiré, ce premier coup s'empare d'eux comme un esprit de possession. Ils ne savent plus ce qu'ils font. Ils reviennent en arrière et rechargent leurs fusils. Celui qui gâche l'ensemble est chassé et chacun tremble pour assouvir sa vengeance.

Sur les côtés, se tiennent les notables et les vieillards. S'ils voient que cela chauffe trop, que chacun en fait à sa tête, ils pénètrent au centre et disent : "Cela suffit !" Parfois, il y a trouble et l'on ne sait plus de qui c'est le tour, où l'on en est : alors, les notables les font venir tirer leur salve devant eux. Quand la fantasia publique est terminée, chacun est libre de la continuer seul et les enfants qui ont tenu les gibernes, à titre de récompense, tirent chacun un coup et il y en a, parmi les autres, qui, en arrivant devant la porte de leur maison, tirent un coup, ne voulant pas laisser leur fusils chargé.

Quand la fantasia a pris fin, les *islivan* retournent, accompagnés de leurs garçons d'honneur, dans les maisons d'où ils sont sortis le matin. Les autres gens retournent chez eux.

Maintenant que tout le monde est rentré chez soi, viens, allons voir ce qu'ils font. Passons chez les *tislatin*.

Dans leurs maisons, les femmes invitées mangent avec les *tislatin* et leurs demoiselles d'honneur. Elles mangent des dattes avec du beurre, du gros couscous, avec quatre verres (de thé) par-dessus.

middni i t-qablon, middni-^{as} zaggan s-daffar-^{as} f-yiggat-takli, udm-
 onson ibsi, yazzallmed; tazzalon tdsrzon tamurt s-yidarom-
 onson. MakK iggon yattayyod ag d-yogru ini-s. Mni udm ddsat-
 ididnin ad-
 gyyadri f-yiggat-takli: «^{as}thonda!» Gyyadri s-uznna, frron ty-
 nint n-tlnskhalt-^{onson} n-tmurt, udm-^{onson} n-yid-bab i llan s-
 addiw-^{onson}. Ab-akk taraqa a-f-fas tabha, d ayil asm-tllsd i lužuhat
 iggon daffar-yiggon fissaq an-uttu m-muru. Matta iggon ifrron Kolb-
 onson, ini s-daffar-^{onson}, yattay trst, matta d akhij. Day ad-frron
 lužsh amizzar, yttatf-^{onson} am-unqabod. U-ttasson gaq matta Hg-
 gon. Day ad-d-doulon, ad-^{abdan} tgemuzon tlnskhala-^{onson}. Was
 yssshar, ssufym-t, d-makK iggon yottorzi n-yihlaf n-styart-^{as}.

Idisan llan middni imqarnan d-yiwssaron. Matta zrin
 middni tella thomma, mmu llan tunt-^{as}, a-tat-yawi, frron-d
 n-unmas, ini-^{asm}: «Barkat ya!» Saqat, matta yst^{on}
 id-bab n-^{addalst}, u-tri-^{onson} ula ma i llan, tawin-tri d-
 sat-^{onson} ab-akk ad-^{awtri} taraqa-^{onson}. Mni qdan s-yirar d-
 sat middni, mmu hson ad-yirar f-yiman-^{as}, d-yikšim i tto-
 fon tiknanin tayan lužsh lužsh d-^{shqq}-^{onson}, d-yididnin, won
 i dd-usin, imin^{on} shubat n-^{por}-^{onson}, ad-ifrron, u-yattižzi lužsh
 ylsq žaž n-^{žžž}-^{bat}.

Mni qdan irar m-mbarud, ilijan daggalon-d n-tddarin-
 onson, ntrin d-yid-huya-t-^{onson} s-mani frron yabrša. Middni
 ididnin talyon n-tddarin-^{onson}.

Imar-u, saggat uffon gaq middni n-tddarin-^{onson}, igur
 an-nzr matta tggon di-^{son}. An-^{akk} s-tslatin.

Ziddarin-^{onson}, gaq tuzdman i twastadinut ttotit din
 t-tslatin meq-yid-buya-t-^{son}. Zttotit lūni d-uxi t-thomzin d-^{rb}
 ga n-nkisan s-uznna.

Le père de l'*asli* et sa mère, s'ils invitent quelqu'un, lui offrent le déjeuner chez eux. Ils mangent de la chorba, des pommes de terre, de la salade et prennent le thé pour digérer.

Quant à l'*asli*, à peine arrivé dans sa maison d'où il est sorti le matin, dès qu'il pose le pied à terre, il peut parler. En entrant avec ses garçons d'honneur et toute autre personne, il trouve la maison jonchée de tapis. Il s'assied sur un tapis ras et s'étend sur le ventre. On suspend son chapeau dans sa chambre; on lui enlève ses chaussures et on le masse, car il est moulu de sa chevauchée. Ce massage exige un homme pesant, ou deux moins pesants, qui vont marcher sur lui tout doucement à partir des épaules jusqu'à ses talons. Après cela, l'*asli* se lève un peu, mais les autres solides garçons restent sur lui.

Cela fait, ils le "cassent". Cela signifie qu'un individu expérimenté arrive, l'étend face contre terre, se met debout sur son dos, lui tire le pied gauche et la main droite jusqu'à les réunir. Il fait cela aussi pour la main gauche avec le pied droit. Ensuite, il tire de même les deux pieds en arrière et les deux mains. Dès qu'il a reposé ses mains, l'*asli* s'assied, tend les jambes et, posant les mains sur les jambes, cherche à les avancer jusqu'à toucher les orteils, sans plier les jambes. Le masseur alors lui presse les épaules. Cela fait, il empoigne son pied gauche et le met sur son épaule gauche, son pied droit sur son épaule droite. Il lui tire violemment la tête d'un côté, de l'autre, en avant, en arrière. Quand cela est terminé, l'*asli* met ses mains, la gauche sur l'épaule droite, la droite sur l'épaule gauche, en dressant ses jambes en l'air. Le masseur, alors, arrivant par derrière lui, lui place un genou sur la colonne vertébrale et, le saisissant par les coudes, le tire vers lui: il tire fort. Dès qu'il relève la main de sur lui, il lui remplit la bouche de séneçon pilé, casse un œuf cru qu'il lui vide dans la bouche

Matta f-baba-s n-usli, matta il-nanna-s, won i d-stadion hodd yot-
togg-as laftur yar-som. Zottin ssiurba, d-batata, d-sslatat, d-lalai i-y-w
shawwad.

Matta f-usli, day ad-d-yas n-taddart-as s-mani yaffor yabissa,
iq dar-as tamurt, ad-yazmar ad-yassiwool. Day ad-d-yatof matta
d-yid-huya-s, d-mmuy utfon, gaε ad-d-afontaddart tessu. Ad-
yoppim t'ollis, ad-yottas f-fadan-as. As-aqlon t'ellaliyt-as ikumar,
akkasn-as trihiyt-as, bdan d'ghason-t, biha yagya s-trallit. I-yidhas
yhs iggon yaza d awahdi ini som ul-azzin ala ad-iguron s-yik-
koh ikkoh s-tayrutin-as al-yimrazawon-as. Kwopot-ni asli yottokkor-
ikkoh, ididnin i llan dkan t'qiman am-mom ya.

Mmi qdan, a-t-erzozon. I-torzi-s yottas-ed d iggon yason d awah-
di, a-t-yassud-as f-udm-as, as-ibedd tikarmen-as, as-yabed dar
azalmad me-a-fus anfusi al-d-afon iggon n-yiggon. As-ig am-
non ya i-fus azalmad me-a-dar anfusi. Mmi yagda, as-yab-
bed idarn-as qi-som-natin s-daffor-onson, d-yifasson-as i y-
zabed n-daffor. Day ad-yassur ifasson-as, ad-yoppim asli yezell
idarn-as, ad-yassur ifasson-as azonna n-yidarn-as, yabda yassu-
gur-in al-d-yay t'isdnin-as bla-yikraf-onson. Bab n-torzi yotta-
mi-y-as t'isrdin-as. Day ad-yagda, as-ismur dar-as azal-
mad, iq-as tayrut-as tazalmatt d-dar-as anfusi tayrut-as
tanfusit. As-yontor ibf-as n-tma-y-u tma-y-u, n-dessat n-daf-
for. Mmi yagda gaε, asli ad-ig ifasson-as azalmad tayrut tan-
fusit, d-unfusi tazalmatt, yassobed idarn-as. Ad-d-yas bab n-
torzi s-daffor, as-ig fud-as asersur-as, a-t-yottaf s-kerfay-as, yab-
bed n-ye-as, yabed yabha. Day ad-yokkor fus-as si-s, as-yasar
imi-s n-talmeska taddi, yarraz tamdert taddar, inayl-as-totimi-s,

et, prenant ensuite un bol de bouillon, il le lui donne à la cuiller. Après cela, il lui sert du brouet clair. Il lui enlève ses burnous et ses chaussures. Il se couche alors, sur le côté, pour que ses garçons d'honneur mangent à leur tour. Pendant ce temps, il fait craquer ses phalanges, étire son corps, étend ses bras. Les garçons d'honneur mangent des dattes avec du lait, du brouet clair : ils donnent des dattes aux enfants présents, du lait, du brouet épais. Après leur avoir ainsi donné à manger, ils mangent eux-mêmes de la chorba, des pommes de terre, de la salade et, par-dessus le tout, quatre verres de thé. Quand le repas est fini, l'*asli* est reposé. On lui enlève son guennar et ses gilets et on lui offre de tout ce qu'ils ont mangé, puis il boit le thé. On attend alors que vienne l'*azemmar* pour le *Bu-Khendala*.

- B u - K h e n d a l a -

L'*azemmar* fait *Bu-Khendala* à l'*asli* pour pouvoir ramasser de l'argent, car, ni à la sortie du marabout ni au retour, il n'y a eu distribution de pièces de monnaie. Si deux *isliyan* sont frères ou enfants du même clan et qu'ils se marient dans la même maison, on ne fait qu'un *Bu-Khendala*. De même, s'il y a plusieurs *isliyan* dans la même rue, ils font *bu-khendala* ensemble dans le même lieu de réunion.

Quand l'*azemmar* est arrivé ainsi que les tambours, ils restent dans une grande maison et commencent à jouer. Les spectateurs viennent des trois tribus avec l'*asli* et ses garçons d'honneur. Ils se rangent en cercle avec l'*azemmar* au centre et les tambours dans un coin. Ceux qui sont dans ce cercle sont épaule contre épaule et marchent au rythme du tambour. Ils avancent le pied gauche et traînent après lui le pied droit; leurs épaules montent et descendent. L'*azemmar* joue l'air qui lui vient à l'esprit ou l'air des gens du mariage s'ils en ont un. L'*azemmar* donne l'air sur son flageolet; les assistants chantent les paroles.

yabbi tayallust m-m'aman n-yiskaf, yu' as-t s-tyon'ait. Mmi yeq-
da, as-yu' ahrabid ardad a-t-yiskaf, yakkas-as ibon'as-as t-trufiyt-as.
Ad-itakka n-yiggat-tma ab-akk ad-ššon id-huya-s. Id-huya-s ttot-
ton, natta yatt'as-as idudan-as, yatt'as-as tiddi-s, yatt'as-as.
tiini d-ufi d-uhrabid ardad, u'n-asn tiini i-lb'as i llan din
d-ufi d-uhrabid d-aziwar. Mmi' asn-u'in, ad-ššon ššurba d-ba-
tata, d-ššlatat, d-r'abga n-nkisan s-u'onna-n'm. Mmi q'dan išša,
asli yortaf ya. As-ššon ššon'as d-yid-ššlikiyt-as, u'n-as q'as
s-ag ššin, isu lat'ai. Bdan ššugumon al-d-yas azommar. m=
Buhondala.

-Buhondala-

Buhondala yatt'as-i azommar. i-y-usli ab-akk ad-yondor, biha
u-yondir la iffax n-umrabod, la idwal. Mmi llan isliyan u'lsb,
ib'dda n-ššg-attaf s-umrabod, biha w-asn-ikaffi lhal. Matta
sn-yisliyan d-aitma ini t-tarwa n-t'q'ilt ilin ššatafon tad-
dart iggat tt'gon Buhondala iggon. Matta ddib llan monnaut
n-yisliyan ššarog iggon tt'gon Buhondala q'as f-yiggat-tokli
ls'as'at iggat.

Mmi dd-yusu azommar natta d-yit'balon, ad-ššim'm tad-
dart t-taz'glukt ad-ššdan ššatoni. Ad-d-asn middni i t'fara-
šon n-tolt-ššruš, d-usli, d-yid-huya-s. Ad-boddn t-taq'allaht
tt'šon taprut iggon i-yiggon, ššguron m'ga-t'iti n-ut'bbal, ššigu-
ron dar-onon az'blmad, kurren dar-onon an'fusi, t'iprutin-on-
son'talint r'assent. Azommar yatt'anna iwalm az-d-usin
ihf-as d-yiwalon n-yid-bab i llan din, matta n-ššr-onon. Yatt-
yanna iwalm-u s-t'ommar-as, middni i llan din tt'oran s-yi-
mi-n'on.

Il ne joue l'air de la famille des mariés que pour leur tirer ce qu'ils ont en poche et non pour les honorer.

L'*asli* et ses garçons d'honneur donnent une belle pièce, jusqu'à vingt douros chacun. La mère de l'*asli* donne deux couffins de dattes et un plateau de blé, un d'orge, du thé, du sucre et de l'argent. Le père de l'*asli* offre de quarante à cent douros. Il y en a qui donnent un turban, une calotte ou une paire de chaussures.

Quand les gratifications sont terminées, l'*azemmar* et les tambourinaires vont chez un autre *asli* et lui font la même chose. Ils restent chez chaque *asli* à peu près une heure, selon l'argent donné. Si les gens donnent beaucoup, ils restent longtemps. S'il n'y a pas de pièces de monnaie, ils jouent un peu vaille que vaille et partent. Le *bu-khenda-la* du dernier *asli* doit se terminer avant le coucher du soleil, car on a besoin des musiciens à Sidi Mbarek. Dès que l'*azemmar* est parti, l'*asli* et ses garçons d'honneur vont chez lui se reposer des fatigues de la danse en prenant du thé sucré et des cacahuètes.

Dimanche soir : Sidi Abdelkader des *isliyan*.

Dès qu'ils ont bu le thé, ils réunissent des dattes, du pain, en offrande pieuse à Sidi Abdelkader. Les garçons d'honneur rassemblent des ânes. Mais, comme les *isliyan* se rendent à Sidi Abdelkader au galop, ils reviennent à leur fantaisie. Les gens n'aiment pas prêter leurs bêtes de peur qu'on ne les épuise et qu'elles n'en meurent. Beaucoup donc, ne trouvant pas de monture, vont à pied. Cependant, à notre époque où l'on trouve tout, les gens disent : "Au lieu d'avoir à t'humilier en empruntant, tu as ta poche pour te faciliter les choses : elle te permet d'aller où tu veux." (Donc), dès qu'arrive le soir, celui qui a une bicyclette la sort et celui qui n'en a pas en loue une chez le juif.

Quand le soleil est près de se coucher, l'*azemmar* se met en devoir de faire sortir les *isliyan*

U-yatt'imni iwaln n-yid-bab i llan din day i-yižbad n-aq allan əlib-
mən uhu qəddəra n-udm-mən.

Asli d-yid-huya-s nəddəron indar yəbha al-əşrin duru i-yiq-
qon. Nanna-s n-usli tənəddər tən-tənayin n-təini, f-təndunt
n-yiməndi d-yiqqət n-təmzin, d-latäi, d-əssukkor, d-yidrimən.
Matta f-baba-s n-usli inəddər s-rəbcin al-mya duru. llan d id-
bab ittün ələkir ini təfart, ini təbiqət.

Mni yəqda indar, ad-əzwan əzəmmar d-yitəbbalon n-usli
wididən, qm-as am-mən ya. Makk asli yəttəqima di-s at-t-tas ta-
murt n-əssaqət, nətta d-yindar i yufu. Matta middən baqi nəd-
dəron yəttəqima uyləb. Matta laši indar ya, ad-iq am-mu d-wam-
mu, yəzwa. Dayil fəll-as ad-yəqda Buhmdala n-usli anəygaru
mə-twəyit, biha-t-əhən i-Sidi-Mbarək. Yay ad-yəzwa əzəmm-
mar, ad-yəzwa asli nətta d-yid-huya-s n-yər-sən ad-əkkəron
aəyu n-yirkas s-latäi d-əssukkor d-Kaukau.

-Tamsəddit n-nədd = Sidi Əaqadər n-yisliyan-

Day ad-sən latäi, ad-d-ləimən tiini d-uyrum d-əlməgruf
n-Sidi-Əaqadər. Id-huya tlayamən-d iyyal. Wamma biha isliyan
təhən təzəlon n-Sidi-Əaqadər, dəulm-d f-yibf-mən. Middən ul-
yisən tuki n-əzwayəl-mən a-u-d-əngən, mətən. S-uyləb-
n-middən i-y-u-tifən əzwayəl təhən s-yidarn-mən. Wamma
imar-u ddunnit tui-əsm, qqarən middən «Ai-n ala at-fərd
tinzar-ək i-yiqqən-ğədd, əlib-ək ak-təgqən abrid, yəssiqur-ək
mani təhəd.» Mni dd-iyən tamsəddit, mmy n-əz-əs basi-
klət d aittli-s a-tət-yəssufər, wasi laš n-əz-əs yəttawi s-wudai.

Mni təurəf f-wit ad-d-yas əzəmmar ad-yəssufər isliyan

l'un après l'autre. Pour Sidi Abdélkader, les *islīyan* (des At-Brahim) ne revêtent pas les burnous ni le guennar : ils y vont en burnous sousti posé sur le bras, avec la cravache et l'éventail, même s'ils vont à bicyclette.

A la sortie, il y en a qui donnent des pièces au musicien, d'autres qui ne donnent rien. Les ânes et les vélos ont été déjà laissés à un certain endroit. Les *islīyan* vont marchant dans les rues avec tambours et flageolet et en dansant s'ils le veulent. Ils dansent dans la rue par rangs de trois ou plus, selon le lieu où ils passent. S'ils passent par une place assez vaste, ils dansent en cercle, avec l'*azemmar* au centre. Dès qu'ils arrivent près de l'endroit où se trouvait autrefois le Caïd, ils enfourchent leurs montures et s'en vont à toute vitesse. L'*azemmar*, les tambours et les accompagnateurs partent et ne s'arrêtent que devant une taverne appartenant anciennement à un Français, près de l'entrée de la ville, à Boushak. Là, ils prennent un rafraîchissement. Les femmes, elles, attendent près de Lalla Sabra. Les *islīyan* ont filé au galop.

En arrivant à Sidi Abdelkader, ils trouvent le préposé qui les attend assis. Ils entrent, font une prière et ressortent, puis partagent le *mârouf* entre les assistants : moitié pour le marabout, moitié pour les autres gens. Cela fait, ils offrent quatre douros ou plus au gardien du marabout. A qui lui donne de l'argent, il fait le simulacre d'application de henné avec du sable. Celui qui a reçu le henné se rend en courant à pied à un autre marabout voisin. Il y fait une prière, puis s'en retourne à Ouargla sans attendre les autres. Le proverbe dit : Qui a pris son fils laisse sa fille.

De retour à Boushak, ils s'arrêtent. L'*azemmar* se présente et commence à donner le rythme dit *ennubet* qui est un rythme solennel, lent, et l'on passe à l'extérieur des remparts. Arrivés au fossé de Baba Hamma, ils changent de rythme et l'on prend celui de *s mgharba*. Les gens s'arrêtent, en rangs, et se mettent à danser, l'*azemmar* en avant, les enfants derrière lui,

iggon s-addu-yiggon. 4-Sidi-Ḥaqadər isliyan n-At-Brahim u-ttirdən ib-
ninas d-sḡonnar, ttahon day am-mən ya s-ubonnis n-susti ayil-
nson, d-sisat, t-tərowwəht, ula matta zwan id-basikkät.

Iffay llan id-bab as-nədrən i-y-uzəmmar, llan id-bab i w-as-nədr-
dərən. Iyyal d-yid-basikkät llan rsin ya q-gəggom-m^ukkat. Mui d-zwan
isliyan, sḡuron mḡa-yifulad s-ottəbəl f-tzəmmart rəkkəson ini mak
shon. Matta usin-d sšwarəḡ, rəkkəson d-əddwar n-flata ini ušar
m-middən, nətnin d-mani llan. Matta usin-d q-gəggom-m^ukkat
d azḡluk, rəkkəson f taḡallakt s-uzəmmar ammas-son. Mui dd-
iudən mani n-nḡaid m-bətri, ad-alin, zwan tazza. Matta f-u-
zəmmar, nətta d-yitəbbalon d-middən i llan mḡa-son, ttahon ttqi-
man dəsət-yigḡət-tərna f taḡəluk i llan n-yiggon-wumi imi
m-Bushak. Din sšbradən ul-son. Matta f-tədnan ttqimant Kalla
Sabra. Isliyan zəḡḡan tazza.

Day ad-audən Sidi-Ḥaqadər ad-d-afən bab-s yəḡḡim yəssuḡum-
in. Ad-afən, zallən, ffəyon-d, ad-zunən sšmḡruḡ i-yid-bab i llan din:
azḡon i-y-umrəbət, azḡon a-t-zunən. Mui qdan, as-ušən rəbḡa du-
ru ini ušar i-bab n-umrəbət. Mui as-ušin idriim, as-yəḡḡon
sḡonni s-yiḡdi. Mui qḡon sḡonni ad-yəzwa yəttazza s-yidə-
rən-s q-gəggom-m^urəbət i dd-usin s-addiw-s. Ad-yəzəll
di-s, yədwəl-d m-m^uArḡon, iggon u-yəssuḡum iggon: "Mui
bbin omni-s, yəzə-əd illi-s".

Day ad-audən ḡaḡ Bushak, ad-bəddən. Ad-d-yaḡ azəmmar,
ad-yəbda yššat m-nubət i llan tiita-s sšiqurənt am-ušəllid,
ttəkkom-d s-uzḡar azḡar. Day ad-audən tifiḡziwin m-Baba-ḡom-
m^ua ad-bəddən tiiti, bədan sššatən d ləmparba. Ad-bəddən mid-
dən d əddwar, bədan rəkkəson, azəmmar s-dəsət, s-bəzḡ s-dəffr-s,

les jeunes gens au milieu, sur les côtés les gens qui ne dansent pas et, complètement en arrière, les femmes, qui marchent lentement jusqu'à Lalla Mansoura. On entre dans la ville en dansant deux par deux ou trois par trois. On fait une ronde devant la mosquée de Lalla Mansoura : on danse un moment et l'on donne des pièces de monnaie au musicien. Celui qui a donné sa pièce rentre chez lui.

Au matin, on sortira par Lalla Mansoura et pas d'un autre côté. On rentre obligatoirement par 'Azzi. La nuit de retour de Sidi Abdelkader, au contraire, il est obligatoire de rentrer par Lalla Mansoura. Si un *asli* s'en dispense, sa famille devra craindre qu'il ne lui arrive quelque chose. A peine de retour chez eux, ils boivent le thé.

Les At-Ouagguine, — et aussi les At-Sissine, — ne font pas leurs mariages en même temps que les At-Brahim, mais ils les font les deux tribus en même temps. Ils attendent que le transfert ait été fait chez les premiers pour sortir à Sidi Berrejal pour éviter de gêner les autres. Le jour de Sidi Abdelkader, At-Sissine et At-Ouagguine mènent la marche avec *azemmar* et tambour dès le matin comme les autres, mais ils vont à Sidi Abdelkader le matin et à Sidi Mbarek le soir. Ils ne suivent pas le même itinéraire. Ils sortent tous par Boushak, mais ils rentrent par ailleurs. Les At-Ouagguine sortent d'abord par la Porte du Printemps pour aller à Boushak en suivant les remparts. De là, ils se dirigent sur Sidi Abdelkader. Ils passent par Lalla Sabra et prennent le chemin direct. En arrivant, ils entrent dans le marabout, font une prière, puis repartent par la route carrossable, passent devant les bâtiments administratifs et les contournent par-derrière, vers le château d'eau. Là, ils font la course jusqu'à un marabout situé sur une dune. Ils y prient, font une application de henné avec du sable, reprennent leurs montures et se rendent à Sidi Boukhechba. Ils y restent un temps, à lire le Coran, font une distribution pieuse et retournent à Ouargla en passant au milieu de Sidi Herir jusqu'à Amessâoud, où l'on prend le rythme dit des *Bab Sebâ*, et l'on rentre par la Porte du Printemps. Le soir, ils vont à Sidi Mbarek à âne ou à mulet.

lankaris ammas, s-daffar-msoni d itabbalon, s-yidisan middni i-y-ul
 rakkon, s-daffar gag t tisednan sgguront s-yikkoh ikkoh al-shuht
 n-Lalla-Mansura. Ad-atfon rakkon son son ini tlata tlata. Ad-gon
 t tocallakt dassat-tmazgida n-Lalla Mansura, ad-rakom ikkoh,
 neddorom. Umu nadoron ad-yozwa n-yor-son.

Yabissa taffyon s-Lalla Mansura u-taffyon s-g-g-yiggat-tma.
 D ayil fell-ason ad-atfon s-Ezzi. Dog-gid, mmi dd-utfon s-Sidi-Ea-
 qadar d ayil fell-ason ad-atfon s-Lalla Mansura. Matta iggon-ut-
 li u-y-igi am-mu, lahl-s ttaggadi s-ai-n ala ason-d-ason. Day
 ad-atfon n-yor-son, ad-son latäi.

At-Waggin ini At-Sisin ul-ssitfon mca-At-Brahim, wamma
 ggonon tikli iggat. Suggumon al-d-ssuragon id-bab i llan Kolb-
 onson ab-akk ad-affyon n-Sidi-Borral ab-akk u-tgiridni i-
 man-son. Ass-on n-Sidi-Eaqadar, At-Sisin d-At-Waggin ttaggon
 ttabal t-tzommart uplab yabissa am-yididnin, wamma ttagon
 n-Sidi-Eaqadar yabissa, Sidi-Mbarak tamaddit. Ul-sgguron abrid
 iggon. Ifay taffyon s-Bushak, wamma d attaf u-titfon s-sin.
 At-Waggin taffyon s-Bab-rrbiç, zwan-d s-ssur ssur al-Bu-
 shak. S-sin ad-akkon n-Sidi-Eaqadar. Thattan s-Lalla Sabra, kkon
 mca-wabrid i ttaggonon. Day ad-audni, ad-atfon n-umr abod,
 ad-zzallon, zwan-d mca-wabrid n-nkarrusa, thattan-d s-das-
 sat albiru, kkon-d s-daffar-ssongat m-m^waman. Ad-ün amra-
 ra al g-giggom-m^wrabod i llan azonna n-ugrugub. Ad-zzallon
 qonon shonni s-yidi, alin, zwan-d n-Sidi-Buhäba. Ad-sqi-
 mon di-s gzzomon, zmon shugruf, zwan-d m-m^wArgron
 s-ummas n-Sidi-tjir al-Amascud mani ššaton di-s tüta
 n-yid-bab-Sabga, ttatfon-d s-shuhst m-Bab-rrbiç. Zomaddit
 ttagon n-Sidi-Mbarak s-yipyal ini s-lbyal.

Les At-Sissine sortent par Boushak et cavalcadent jusqu'à Lalla Sabra. Là, ils tournent sur la gauche, passent derrière l'ancien Génie Militaire et la Poste, puis par le chemin de Timlaouine. Ils vont à Sidi Boukhechba, y font une prière, se rendent au marabout sur la colline, y font une application de henné avec du sable; ils reviennent par la route qui passe devant l'Administration, jusqu'à Sidi Abdelkader. Là, ils font une prière, une application de henné, une distribution pieuse et repartent pour Ouargla. En arrivant à Lalla Sabra, ils se mettent debout, sur une ou deux lignes, et prennent le rythme de s *Bab Sebâ* jusqu'à Boushak, y font parler la poudre, puis rentrent chez eux. Le soir, ils vont à Sidi Mbarek, comme les At-Ouagguine.

Les At-Ouagguine et les At-Sissine ne font pas à Sidi Mbarek autre chose que ce que font les At-Brahim à Sidi Abdelkader.

Chez les At-Sissine comme chez les At-Ouagguine, lorsque l'*asli* revient chez lui, on lui fait un verre de thé pour le reposer de sa fatigue. Après le thé, les garçons d'honneur mariés rentrent chez eux. Les non-mariés restent, à partir de ce soir-là, car l'*asline* doit pas passer la nuit seul. Vers les neuf heures et demie, ils soupent, étendent leurs couches à terre, celle de l'*asli* au milieu. La nuit après la cérémonie de *Lalla Tametçut*, l'*asli* donne à sa *taselt*, depuis ce soir-là jusqu'à la nuit du transfert, chaque jour, vingt douros, cent grammes de carbure, un quinquet et une demi-livre de sucre avec une once de thé.

Le soir de Sidi Abdelkader, les *isliyan* des At-Ouagguine et des At-Sissine, quand ils vont à Sidi Mbarek, ou les At-Brahim à Sidi Abdelkader, ont leurs *tislatin* qui sortent avec eux, voilées et accompagnées de nombreuses femmes. Celles des At-Ouagguine et de s At-Sissine vont à Mokkaçina; là, elles font sept fois le tour de la source, s'y lavent et boivent de l'eau. Une vieille femme arrive, qui leur fait une application de henné avec de l'argile de la source; puis, elles distribuent le *mârouf* et reviennent à Ouargla. Quant a u x *tislatin* des At-Brahim, elles vont

Matta f-At-Sisin, Haffayon s-Bushak, ad-um amrara al-Kalla-Sabra
 S-sin ad-qalbm s-fur-nism azalmad, Hakkon s-dffer-el žini d-el Bušta,
 Kkm s-ubrid n-Zmlawin. Ad-zwan n-Sidi-Buhāiba, ad-zzallon di-s,
 Kkm s-umrabsd i llan aqarqub, qqmon alhōmi s-yi ždi, zwan-d mēq-
 wabrid amqarnan i-ttason s-dessat-el Biru al-Sidi-Şaqadar. Din ad-
 zzallon, qemon alhōmi, zmon almōgruf, gāzmon, zwan-d m-m^w Ar-
 qron. Mmi dd-iudni Kalla Sabra, ad-bōddni qag f-tiḥitt iqqat ini
 sont, bdan ttim tiita n-yid-Bab-Sabca al-Bushak, ad-irarm alba-
 rud, zwan n-taddarin-nson. Jamaddit ttahon n-Sidi-Mbarak am-
 At-Waggin.

At-Waggin d-At-Sisin u-ttəyon Sidi-Mbarak day ag ttəyon At-
 Brahim Sidi-Şaqadar.

Am-At-Sisin, am-At-Waggin, mmi yutaf asli n-ḡar-sōn, as-gōn
 alkās n-natāi i-yikkas n-uḡyu. Mmi swin latāi, id-huya-s i ssit-
 fon ya zəḡgan n-taddarin-nson. Inni u i-y-ul-ssitfon ttəimōn din
 s-dəḡ-ḡid-ni, biha asli u-y-inss wəhd-s. Dffer tin-n-idat ad-attəat-
 šan din, ssun ikkatni; asli ttəyon-t ammat. Dəḡ-ḡid, mmi toqda
 Kalla Jamattut, asli yattū-as i-təlt-s n-səḡ-ḡid-ni al-dəḡ-ḡid
 n-urabi, makkas, gārin duru, myat-gram n-nkarbyun, d-el
 kinli, d-uzqōm-murdal n-ssukkar f-təuqit n-natāi.

Jamaddit n-Sidi-Şaqadar, isliyan n-At-Waggin d-At-Sisin, mmi
 zwan n-Sidi-Mbarak, ini At-Brahim n-Sidi-Şaqadar, tislatic
 nson ttəyont mēq-sōn, ssombakōnt, mēq-sōnt uḡlōb n-tōdnan.
 Ziwaḡginin f-Şisinin ttəyont m-Mukkazina. Din, as-šllint sabca
 n-yid-iqqat-takli i-tala, ssirdōnt alhāt-nisōnt, swōnt aman. At-t-
 tas iqqat-twssart, asōnt-təyon alhōmi s-uzrar n-tala, zmonnt
 almōgruf, zwannt-d m-m^w Arqron. Matta f-İbrahimin, ttəyont

à Lalla Sabra, y baisent le rocher, dont elles font deux ou trois fois le tour, font une application de henné avec du sable pris tout près de là, distribuent le *mârouf* et repartent.

Nuit du dimanche au lundi : Madame Femme.

Cette nuit-là, quand les *islivan* sont rentrés de Sidi Abdelkader, les demoiselles d'honneur rejoignent celles-ci dans leurs maisons où elles trouveront une coiffeuse pour chaque *taselt*, qui l'habille, la farde, lui donne le bâtonnet pour les dents, lui remet en place la touffe frontale, lui accroche ses atours, l'oint, en attendant ses demoiselles d'honneur. Elles viennent un peu avant les prières de l'*âcha*.

Chaque *taselt* est accompagnée de ses demoiselles d'honneur, de sa coiffeuse et d'une ou deux femmes de la famille, de grandes filles non mariées. La première *taselt* qui habite le plus loin sort la première et va inviter les autres *tislatin* une par une. Chacune sort avec ses gens et ses demoiselles d'honneur. Chaque *taselt* va ainsi seule et elles se retrouvent toutes réunies en un seul groupe.

Suivons celles des At-Brahim. Elles sont réunies près de la fontaine publique, près de l'ancien bureau du Caïd. Elles suivent en courant le grand chemin, en criant *Mâmâ!* comme elles ont fait le soir de vendredi dernier. Elles s'arrêtent derrière l'hôpital municipal. De là, elles partent en marchant jusqu'à une place large en face de Lalla Sabra. Elles y font la "Dame de la pelote". Les *tislatin* sont à genoux et les filles font la ronde autour d'elles, leur donnant un coup sur la tête, tournant de sorte que chaque fille donne ainsi sept coups à chaque *taselt*, en chantant : "Dame de la pelote, frappe-nous! Dame de la pelote, tu as emporté la pelote!"

Quand elles ont fini, les *tislatin* se relèvent et reprennent le chemin du retour. Commencent par les At-Sigssine, elles traversent par Akdi, marchant au milieu des rues et partout où passent les femmes des At-Ouagguine. Elles chantent des couplets:

n-lalla-Sabra, ad-sudimont tadyah, allint-as sont-yid-iggat-takli ini tla-
ta, qomont allimni s-yizdi n-s addiw-as, zunont almsgruf, zwant-ed.

-Id n-nistnin = Lalla Zamattut-

Dzeggid-on ya, mimi dd-utfon isliyan s-Sidi-Sagador, id-buya-s
n-tslatin lbbggont-tait n-tddarin-mont man: al-ad-afont makk
tamskratt tazdal ya tasslt-as, tird-as dal-as, tsingl-as, tq-as loms wak,
tbli-y-as tinfort-as, taql-as, tshhm-as, tsuggom id-buya-s. Ztasmt=
ad kalb ikksh tin-n-id-as.

Makk tasslt zggant mga-s id-buya-s, t-tomskratt-as d-yiggat sont
n-nahlat-as, t-tazizwin t-tizglak i-y-ul-sitfont. Zasslt tamizzart
i llan yor-sen ybbgd tttffoy-ed t tamizzart, tazwa tttzayyad-asmt
i-tslatin tididntin iggat iggat. Zon i d-ffoyon, at-t-ffoy nsttat d=
middon-as d-yid-buya-s. At-tazwa tasslt iggat tan garut at-twa-
laimont gag takonnunt iggat.

An-nzwa mga-Abrahimin, fini-n tlaimont tala i llan s-addu
lqaid. Ad-zwant tazzalont mga-walrid amqarnan, tgezzyadrit:
«Magmag!» am-mak i gint tamddit n-nzumga i hattan.
Zboddant s-dffer-ssbitar m-m^waddai: S-sin ad-zwant zggunt
al-g-gzggom-m^wkkat d awassag i qablom Lalla Sabra, ad-gont di-s
"Lalla m-m^wkur". Zislatin tqimant f-yifudan-ont, t-tazizwin
tggont-asmt tazallakt, bdant risatont ihfawm-mont, tllint
al-makk tazizut at-tui sbga n-toita i-makk tsalt, tqannant
=«Lalla m-m^wkur darbana! Lalla m-m^wkur tiwid akur!»

Mmi qdant, ad-akkromt tslatin, ddulont-ed f-ulrid-nmont.
Bdant-ed s-At-Sisin, thattant s-Uhdi, zwant-ed ammas n=
yifulad s-mani thakkont ziwagginin. Tqannant iwalm, makk

un couplet dans chaque quartier. Elles les chantent pour exciter les femmes de ce quartier, disant : "Madame Femme ! Madame Femme, t e dit Khira et Messâouda..." Ces noms ne sont pas leurs vrais noms : il ne faut pas que les femmes de cette tribu, qui n'est pas la leur, sachent qui elles sont. Si elles savaient leurs noms, elles pourraient leur jeter des sorts. D'ailleurs, si on leur jetait des sorts, les *tislatin* le mériteraient bien, car en passant dans une tribu qui n'est pas la leur, elles profèrent de mauvaises paroles. Si une femme de la tribu en question, se trouvant dans la rue, les voit quand elles crient un couplet, elle leur réplique.

Les filles des At-Sissine suivent la grande r u e qui mène de lieu de réunion en lieu de réunion e t qui commence à Akdi : elles vont à Sidi Benânou, 'Aroussa et le Moukef. Du Moukef, elles tombent dans les At-Ouagguine par la rue de Bâayyadh. De là, elles prennent par Bidi et Deqqich et se rendent à Lalla Zenzela, qui est un puits où se rassemblent tous les esprits pendant le Ramadhan, d'après ce que disent les hommes.

Autrefois, avant Ramadhan, surtout en hiver, les gens ne sortaient pas depuis minuit jusqu'à l'aube, c a r, pour les "gens d'en bas", c'était le jour. Si quelqu'un sortait alors, il devait se munir d'un sachet talisman, d'un couteau, d'une amulette et faire une lecture sacrée. Mais, pendant le mois de Ramadhan, tous les marabouts e t "gens d'en bas" se réunissent tous au puits de Lalla Zenzela : c'est elle qui est leur reine, à ce qu'il semble.

En Ramadhan, les gens prennent l e repas d u *sshur* au plus proche de l'aube. A ce moment-là, les gens vont "sortir l'eau". Pour que tu saches ce que cela veut dire, il faut savoir que les gens restent du matin jusqu'au soir sans boire ni manger. Dès que retentit l'appel à la prière du coucher du soleil, ils boivent chacun jusqu'à cinq litres d'eau. De la sorte, leur ventre est terriblement plein. Après l e coucher du soleil, celui qui a ainsi bu doit aller faire sortir cette eau : i l marche pour que descende l'eau qu'il a dans les intestins.

ɔ̀ɔ̀mɔ̀ɔ̀t d-wawal-ɔ̀. ʔɔ̀ɔ̀nɔ̀nt-tɔ̀n i-y-uɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ n-tɔ̀ɔ̀nɔ̀n n-nɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀t-
 ɔ̀n, ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt : « Talla ʔamɔ̀ɔ̀t, Talla ʔamɔ̀ɔ̀t ! ʔɔ̀nɔ̀n-y-ɔ̀m ʔɔ̀nɔ̀n d-ɔ̀ɔ̀-
 ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀...! » ʔɔ̀mɔ̀ɔ̀n-u i llan uɔ̀ɔ̀ d-ɔ̀mɔ̀ɔ̀n-ɔ̀nɔ̀nt, ab-akK u-tɔ̀nt-
 tɔ̀ɔ̀nɔ̀nt d id-mam-mu ʔɔ̀ɔ̀nɔ̀n n-nɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀-ɔ̀n i llan uɔ̀ɔ̀ d wɔ̀n-
 nɔ̀nt. Ha mattɔ̀ a-tɔ̀nt-ɔ̀nɔ̀nt ɔ̀-yɔ̀mɔ̀ɔ̀n-ɔ̀nɔ̀nt, ɔ̀nɔ̀nt-ɔ̀nɔ̀nt ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀.
 Ula matta ɔ̀nt-ɔ̀nɔ̀nt ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀, ʔɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ d aɔ̀ ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt, biha, mmi ʔat-
 ʔant ɔ̀-ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ i llan uɔ̀ɔ̀ d wɔ̀n-ɔ̀nɔ̀nt, ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt-ɔ̀nɔ̀nt iwaln i-y-ɔ̀-
 ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀. Matta ɔ̀ɔ̀ɔ̀t-tɔ̀ɔ̀ɔ̀t ɔ̀-ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀t-u ʔɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀, ʔɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt, mmi n-
 nɔ̀nt ɔ̀ɔ̀ɔ̀n-mɔ̀ɔ̀ɔ̀, ʔɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀-ɔ̀nɔ̀nt.

ʔɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt ʔɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt ɔ̀-ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt ɔ̀mɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀n i ʔɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt ɔ̀-ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt n-nɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀-
 ɔ̀nt, ʔɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt ɔ̀-ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt, ʔɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt al-Sidi-Bɔ̀ɔ̀ɔ̀nt, d-ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt, d-ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt. S-ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt
 ad-d-ɔ̀ɔ̀nt At-Waɔ̀ɔ̀nt ɔ̀-ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt m-Baɔ̀ɔ̀ɔ̀nt. S-ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt ad-ɔ̀ɔ̀nt
 m-Bidi, d-Dɔ̀ɔ̀nt, ɔ̀ɔ̀nt n-Talla-Zɔ̀ɔ̀nt i llan d alɔ̀ ʔɔ̀ɔ̀ɔ̀nt
 di-ɔ̀ ɔ̀mɔ̀ɔ̀ɔ̀nt ɔ̀ɔ̀-ɔ̀nɔ̀nt ɔ̀ɔ̀ɔ̀nt, mak i ɔ̀ɔ̀nt ɔ̀ɔ̀nt.

Bɔ̀ɔ̀nt, Kɔ̀ɔ̀nt ɔ̀ɔ̀nt, aɔ̀ ɔ̀nɔ̀nt ʔɔ̀ɔ̀nt, middɔ̀nt ul-ɔ̀ɔ̀nt ɔ̀-
 ɔ̀ɔ̀nt-ɔ̀nt n-ɔ̀ɔ̀nt al-ɔ̀ɔ̀nt, biha At-Waɔ̀nt aɔ̀nt d ɔ̀ɔ̀nt-
 ɔ̀nt. Matta ɔ̀ɔ̀nt ɔ̀ɔ̀nt, ʔɔ̀nt-ɔ̀nt, ɔ̀-ɔ̀nt ʔɔ̀nt d ɔ̀nt
 d-ɔ̀nt, d-ɔ̀nt. Matta ɔ̀nt ɔ̀nt ɔ̀nt d-At-Waɔ̀nt
 mɔ̀nt-ɔ̀nt ʔɔ̀nt ɔ̀nt n-Talla-Zɔ̀nt; d nɔ̀nt aɔ̀ ɔ̀nt
 ʔ ʔɔ̀nt-ɔ̀nt, ɔ̀nt ʔɔ̀nt.

ɔ̀nt, middɔ̀nt ʔɔ̀nt ɔ̀nt i llan d ɔ̀nt n-ɔ̀nt. ʔɔ̀nt-
 ʔɔ̀nt-ɔ̀nt, middɔ̀nt ɔ̀nt, ʔɔ̀nt n-ɔ̀nt m-mɔ̀nt. Ab-akK
 al-ɔ̀nt ɔ̀nt, ɔ̀nt middɔ̀nt ʔɔ̀nt n-ɔ̀nt-ɔ̀nt ʔɔ̀nt-
 ɔ̀nt u-ɔ̀nt ɔ̀nt ula ɔ̀nt. Mmi ʔɔ̀nt ʔɔ̀nt, ʔɔ̀nt
 makK ɔ̀nt al-ɔ̀nt d id-ɔ̀nt m-mɔ̀nt. S-waɔ̀nt-
 ɔ̀nt ʔɔ̀nt-ɔ̀nt d ɔ̀nt. S-ɔ̀nt-ɔ̀nt, d aɔ̀ ʔɔ̀nt
 ad-ɔ̀nt a-tɔ̀nt-ɔ̀nt; ɔ̀nt-ɔ̀nt ɔ̀nt ab-akK ad-ɔ̀nt
 ɔ̀nt i ɔ̀nt mɔ̀nt-ɔ̀nt.

Pendant la nuit, en Ramadhan, le monde est tranquille du côté des "gens d'en bas". Le vingt-septième jour, ils vont se promener dehors en pleine nuit. Tout cela, c'est ce que prétendent les hommes, mais les femmes n'y croient pas. Les gens sont las de dire que les femmes ne font attention qu'à elles-mêmes : elles n'ont pas l'esprit large et n'évoluent pas.

Arrivées à Lalla Zenzela, les *tislatin* trempent le bout de l'aile de leur voile dans l'eau et s'en frottent le front et "le front du front", c'est-à-dire que chaque *taselt* frotte son propre front et le front de ses demoiselles d'honneur.

Elles vont ensuite par la rue de la Porte du Printemps, traversent le lieu de réunion de la dite porte et, en courant, gagnent Sidi Leghlane : ils en font le tour en criant : "Sidi Ba-Leghlane, fais lever ton bouc !" Personne n'en connaît plus la raison. Elles sortent vers Hatti Sassy, qui est un monticule de terre près du rempart contre Lalla Taâzzit. Là, elles changent les couplets et disent : "Madame Femme ! Madame Femme, te dit 'Aïcha et Saâdia... Ces noms sont les vrais noms des *tislatin* qui se marient. Là, elles ne cachent plus leurs noms, car tout le monde les connaît. Elles varient les noms des *tislatin* à chaque couplet jusqu'à ce que le nom de toutes les *tislatin* ait été prononcé. De là, elles passent à Lalla Taâzzit en criant : "Les filles de Tourast sont des voleuses de blé vert, Madame !" En arrivant à la porte de la ville qu'on appelle 'Azzi, elles se mettent à dire : "Les filles de 'Azzi sont des putains et des bâtardes." Elles vont ensuite à Baïdir, en disant : "Baïdir le paralysé, il fait sécher les palmes que lui jettent ses voisins !"

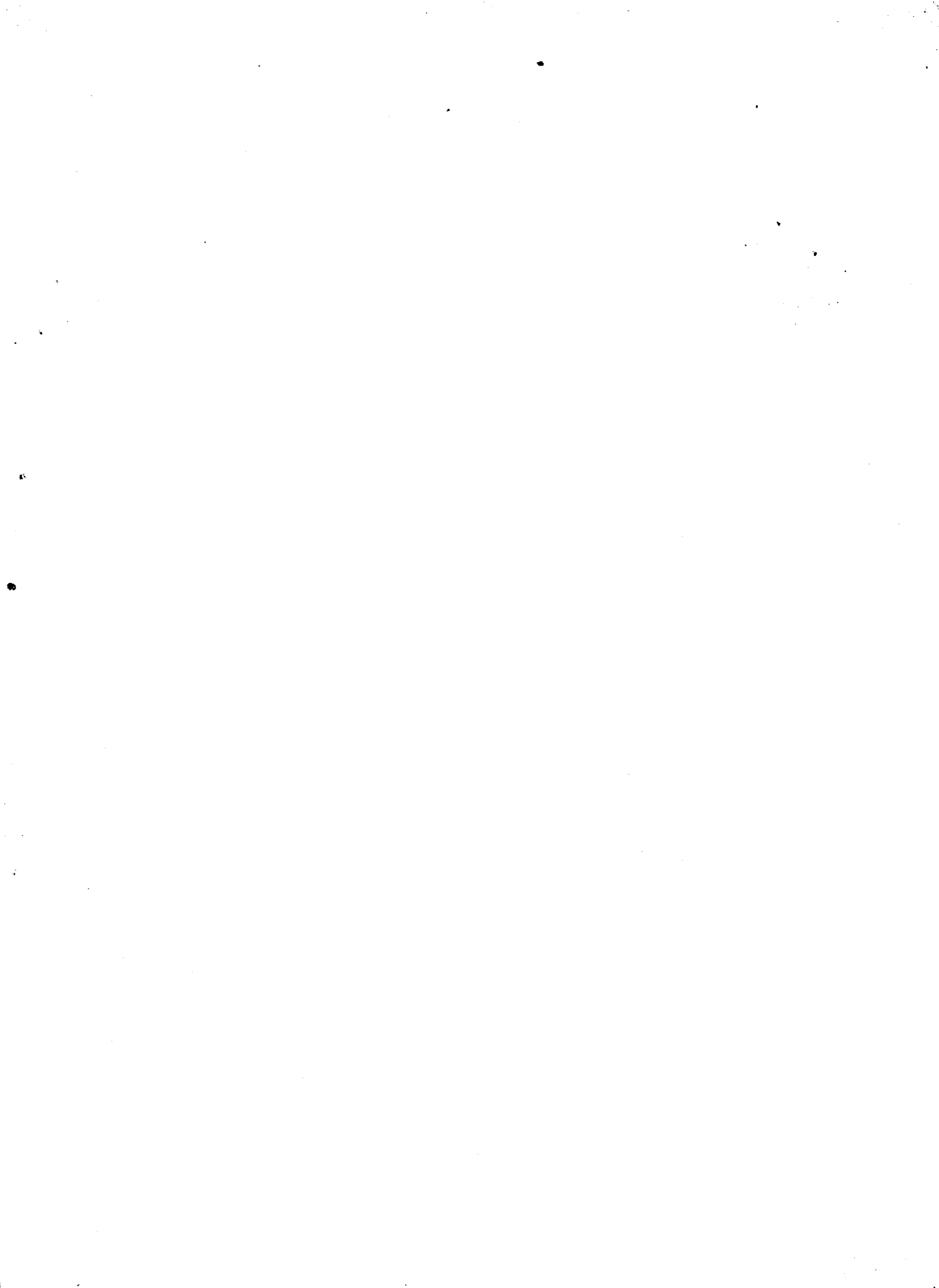
De là, elles sortent vers Lalla Mansoura, se dirigent vers le Grand Mizab, y font "Dame de la pelote", comme au début. Cela terminé, chacune rentre chez elle.

Dəğ-gid, ər-Rəmdan, middən tħimnan s-At-Waddai. As-m n-səba u-
 ər-in ad-əm, ad-igurm iyulad dəğ-gid. Gağ am-mu f-fai-u i qqaron
 irqaron, tisdnan u-t-timnont. Ad-əyan əqqaron middən, nətrinti
 ttawint-əd ləhbar i-yiman-mənt, w-as-təlləkənt i-ddurnit, ttəqimant
 q-ağ əllant.

Mmi dd-iydənt tislətin Kalla-Zənzəla, ad-əbbənt ihf n-təzdat-ən-
 tont aman-əs, amənt i-y-ugongur-mənt d-ugongur n-ugongur-ən-
 mənt, am-m^uasi makK təsəlt at-taməs i-y-ugongur-əs, taməs-as i-y-
 ugongur n-yid-buya-s.

Zwant n-əşşorəğ m-Bab-ərbic, ad-həttant s-əlməət m-Bab-ərbic,
 zwant ttəzələnt n-Sidi-Ba-bəylan, ad-əllint di-s mərtin ini
 tlata, ttəyyədənt: «Sidi Ba-bəylan, səkKər-əd iyd-ək!» Ula d-
 hədd u-yəsin f-matta. Ffəyont n-tjatti-ssiya illan t tamurt uyləb
 s-addu-sur tələq n-Kalla-Zəzəzit. Din ttəddələnt ismawon, qqa-
 ront: «Kalla Zəzəttut! Kalla Zəzəttut! Zəina-y-am əiša d-Səğ-
 diya...!» İsmawon-u d ismawon yadi n-d əşşəhb n-təslətin i
 llant sətəfənt. Din, ul-həbbint ismawon-mənt, biha gağ mid-
 dən sənən-tənt, tətəddələnt ismawon n-təslətin, makK iggət tək-
 li ad-inint d sən, əb-əkk ismawon n-təslətin ad-ilin gağ mənənt-
 tən. S-sin ttəkKənt n-Kalla-Zəzəzit, ttəyyədənt: «Siwət-Zurast t tim-
 Kərdin n-nəkil, a Kalla!» Mmi dd-iydənt əlhuhət n-Əzəzi, ad-
 əbdant əqqaront: «Siwət Əzəzi t tiqəhbətin t-təkəbbəlin!» Kkənt
 m-Ba-idi, qqaront: «Ba-idi ukrif, yəsqar tiqəddəfin i grint
 əşşiran-əs.

S-sin ad-əffəyont n-Kalla-Mansura, Kkənt əllizab aməqqaran,
 ad-ənt di-s "Kalla m-m^uku", mak i gint tamizəart. Mmi qdant
 makK iggət at-təzəwa n-yə-sən.



**Les derniers jours
des nocces**

**Renouvellement
et ruptures du mariage**

L u n d i

Le lundi ont lieu de nombreuses cérémonies : assemblage des cadeaux, transport des effets de la *taselt* à Lalla Mansoura et à Lalla Malkiya; circoncisions, décrassage; remise de s *umrawen* chez l'*asli*; Lalla Mansoura; livraison des *umrawen* chez les *tislatin*; les "Filles des At-Ouagguine de minuit".

Réunion des *umrawen*.

Le lundi matin, la mère de l'*asli*, s'étant levée de bonne heure, sort tout ce qu'elle avait mis en réserve pour l'offrande de l'*umen*. Ces effets sont : le rouge, qui est un *ħuli* teint en rouge. Ce *ħuli* a été confectionné sur place et teint aussi. Les gens l'emmènent, ou l'envoient, à Tunis pour y faire mettre la lisière, ou bien on la fait venir ici et on la coud sur les bords. Cette lisière est un ruban de soie à trois raies : celle du milieu est jaune et les autres vertes. Avec ce *ħalk*, elle met l'*adeggal* qui est une grande étoffe blanche, un kilo d'aromates, un kilo de henné et un litre d'huile, sept grappillons de dattes muscades, un gigot de mouton ou un paquet de viande d'environ cinq kilos. Cela, c'est ce qui est donné à toute *taselt*.

~ Ass-on n-natnin ~

Ass-on n-natnin tsogon di-s alhiyat uƙɔb = alayom n-umnawon,
aggar n-yid-ɛra n-tselt n-Lalla Mansura d-Lalla Malkiya, ihtan,
asinqaz n-yinzan, asiwad n-umnawon asli, Lalla Mansura, a-
siwad n-umnawon tislatin, tiwagginin n-uzgon-dog-gid.

~ Alayom n-umnawon ~

Ƴabɛɛa n-natnin, mmi takkar nanna-s n-usli bakri, at-tuƙɔy
ai-n i tɛhba i-tuki n-umon. Ƴhiyat-u i tɛhba: d azɛɛay i llan d ahuli
yɛsuu biƙifih azɛɛay. Ahuli-y-u yɛhɔm da, yɛsuu da. Ƴtawin-t middon
ini uzon-t s-Ƴunɛt ab-akK ad-ig addɛɛɛt ini tus-ɛd addɛɛɛt n-da, gnin-
at-tɛt imbun-ɛs. Dɛɛɛɛt-u t tasift n-nɛƳri n-Ƴlata n-ɛɛɛɛɛt: tɔn m-
m^o ammas t kawraht, timi-n n-yidisan-ɛs t tiziwawin. Mɛa-uzɛɛay tɛ-
tɛɛɛ adɛɛɛal i llan t timɛɛɛɛt t tawɛɛɛɛlalt, d-ɛkili n-nɛɛɛɛɛɛ, iggon n-nɛɛɛɛ-
ni, d-ɛlmitra n-ɛɛɛɛɛt, sɛɛɛɛ n-tɛɛɛɛɛɛɛɛ n-nɛɛɛɛɛɛɛɛ, dar n-nɛɛɛɛɛɛɛɛ
iggon n-uɛsum at-t-tas di-s igɛɛɛt hɛmsa kilu. Id-ɛra-y-u d ai-n i ti-
ɛon middon i tselt mak tɛhɛ tili.

Transport des effets de la *taselt* à Lalla Mansoura et à Lalla Malkiya.

Dès sept ou huit heures du matin, chaque coiffeuse de *taselt* se rend chez la belle-mère de sa fille. On dit ainsi *sa fille* parce que chaque fille ouarglie a trois mères : celle qui l'a mise au monde, celle qui l'a élevée et sa coiffeuse. Elle emmène, avec une ou deux vieilles femmes, l'*adeggal* et le voile rouge, ce qu'elle a fait tremper pour faire des points ou mélange de *takhsayt* pilée et elle les emporte à Sidi Benânou et Sid Elhafyane. Les At-Sissine reviennent à Lalla 'Azza, s u r le marché (neuf) et à Lalla Malkiya sur le vieux marché. Elles suivent les rues, brûle-parfum à la main, en poussant des youyous.

En arrivant à Lalla Malkiya, elles restent sous les galeries et déposent leur chargement. Chacune, en arrivant, asperge de lait de chaux le marabout de Lalla Malkiya, y fait des points de *takhsayt*, l'encense et va attendre avec les autres un peu plus loin. Elles restent à parler, s'attendent l'une l'autre jusqu'à ce que toutes les femmes soient réunies là et les belles-mères.

Quand toutes sont rassemblées, elles prennent un peu des parfums en poudre pour en répandre sur le marabout et les effets apportés. Cela fait, elles partagent entre elles du pain et des dattes. Personne n'est autorisé à aller avec elles, hommes ou femmes. Qui veut les espionner en sera pour ses frais.

Quand elles ont terminé, elles repartent avec leurs effets. Elles suivent le bord du mur des At-Ouagguine jusqu'à ce qu'elles aient atteint celui du vieux marché; cela pour n'avoir pas à traverser au milieu de la foule du marché. Elles vont rapporter les effets à leur point de départ. Ceux-ci déposés, elles boivent le thé et attendent.

Même une *taselt* ou un *asli*, s'ils doivent traverser le marché, suivent le mur comme ces femmes. Un *asli* ne traverse pas le marché tant qu'il n'est pas "sorti". S'il le traversait, il serait frappé à en devenir malade.

Circoncisions éventuelles.

Ce n'est une obligation pour personne de faire circoncire ses enfants ce jour-là. Chaque famille procède à la circoncision à son gré. Il sera alors obligatoire

- Aggai n-yid-ġra n-taġt n-Lalla Mansura d-Lalla Malkiya -

Mea-rbu m-m^oass akġib, makki tamokratt n-yigġat-taġt taġtaġ tad-
 agġalt n-yilli-s. Qqam-as illi-s, biha teggareġent n-yr-s tlata n-yid-man-
 na: toñ i ta-t-irwon, toñ i ta-ssqmm, t-tamokratt-s. Żallawi meġa-yig-
 gġat-twassart ini sont adagġal d-uzagġaf. Żssh m^oz tiqad i llan t-tahait
 tad-di, awint-toñ n-Sidi-Bon-Ġonu, d-Sidi-Ġġafyan. At-Sisin, d^ulont-
 n-Lalla-Ġazza ssuk, d-Lalla-Malkiya ssuk aqdim, agġuront meġa-yi-
 fulad i-tbħħart-nsont t-tuliwin.

Mmi iudont n-Lalla-Malkiya, tteimant tikifin-s, ssasant id-ġra-
 nsont. Żñ i dd-iudon as-toñbas lus i-y-umrabod, taġl-s tiqad, t-bħħ-
 as, teqim meġa-tididontin i llant din. Qqimont ssawalont, igġat ta-
 suggum igġat al-d-laimont qag tisdnan din s-tadagġalin-nsont.

Mmi d-laimont, ad-abbint ikkib n-yifuban, as-nobson i-y-um-
 rabod d-yid-ġra. Mmi qdant, ad-zumont aqum t-toñni q-ġoman-
 nsont. Ula d badd meġa-sont, mak yħs yili, d argaz ini t-tamattut.
 Mmi: raġon n-yr-nsont, ad-d-yawi bħbar i-yiman-s.

Mmi qdant sin, ad-sswant s-yid-ġra-nsont. Żbbont idis m-
 muru n-At-Wagġin al-d-attafont won n-ssuk-aqdim. Qag am-mu
 i-ġallt n-yigġab s-taddu-At-ssuk. Żagant tħrrant id-ġra s-man i
 dd-usin. Day ad-sson, ad-dwont latäi, ssuggomont din.

Ula taġt ini asli, matta yu-ason-d aħatti ssuk, t-tattafon idis
 m-muru am-tsdnan-u. Asli u-yatthitti s-taddu-At-ssuk al-ast-
 on n-yiffaf. Matta igġon iħatta s-taddo-nsont, a-t-ssont yadon.

- Ihtan, matta yalla -

Uħu d aqil muddon ason-ħatnon i-tarwiwin-nsont azz-in-toñ
 ya. Makki taddart tħttagħ ihtan iman-s, matta tħs. Kozq-ñ d aqil

pour celui qui a une circoncision chez lui de faire un couscous pour les élèves de l'école coranique de son fils, leur maître avec eux et des connaissances, hommes ou femmes. Tous ces gens mangent chez lui. Evidemment, le pauvre ne peut pas faire cela. Il cherche comment faire. Comment cela? Nous voici sur le point d'en parler.

Chaque famille a un jeune homme ou une jeune fille à marier. Aucune maison ne reste longtemps, plus de cinq ans, sans un *asli* ou une *taselit*. Si, dans une maison, il y a des garçonnets de trois à six ans non encore circoncis dès le berceau, on renvoie la circoncision à un jour d'*umen*.

Chez les familles pauvres, les chefs de famille vont trouver un père d'*asli* et lui disent: "Si Dieu me favorise par toi, fais circoncire notre garçon avec ton fils." Parfois, personne ne sollicite ainsi pour une circoncision. Alors, le père d'un *asli* verra s'il peut faire circoncire un ou deux garçons avec le sien pour les tirer d'embarras et leur enlever toute crainte.

Ceux qui envoient ainsi leurs enfants pour la circoncision dans la famille d'un *asli* n'ont pas à fournir de couscous ni de *tihemzin*, ni de dattes, ni de thé, car tout cela est payé par le père de l'*asli*. Si quelqu'un veut faire la circoncision chez lui, c'est à lui d'offrir tout cela aux élèves de l'école coranique, à leur maître et aux autres gens.

Pour la circoncision, on a prévu l'habillement. Le matin de la cérémonie, on met à l'enfant une tunique blanche, une calotte, des chaussures, le poignard symbolique et le *kerras* comme à un *asli*, pour le protéger des esprits malins au moment de la circoncision. Des tambourinaires, un *azemmar*, des garçons, des hommes et des femmes emmènent l'enfant à Sidi Abderrahmane, puis aux marabouts du vieux marché. Ensuite, on l'emmène chez l'*asli* pour la circoncision. On mange le couscous, les *tihemzin* et les dattes; on boit le thé et on se retire. Il reste une chose aussi pour le père de l'*asli*, car, même s'il ne fait pas de circoncision, il doit fournir le couscous de l'*umen*, dans un cas comme dans l'autre. De ce couscous qu'il offre, une partie est pour la circoncision et l'autre pour l'*umen*: cela revient au même.

f-bab i hatinon ason-ig ussu i-lqum n-tmazzida i yottah n-ayr-as mmis
d-bfpi-s niga-sm, d-mmu sson s-urgaz t-tmattut. fiddari-u gag
tattori n-ayr-as. Bab i-y-ul-ksibon ailti w-as-izmmar. f-wam-mu yott-
kallab mak ala-as-ig. Mak am-mu? Mak hs an-nini.

Makk taddart yalla iggn-nomkrus ini iggat-tazizit n-usitof
Makk taddart u-tattqini uylab, u-tattqini uzar n-homsa n-yulan
bla-usli ini tasslt. Matta iggat-taddart di-s ikkison s-tlata al-sotta
n-yulan ilin ul-hatinon tagommart, tattazza ihtan al-ast-m n-umon.

fiddarin i-y-ul-ksibont ailti, Hasn-d irgazon i hokkomon di-sont
m-baba-s n-usli, qqarn-as: « Matta yusu Rabbi s-ayd-ak, sshtai-ama
akkis me-a-mmik. » Sagat lasi middri i t-tasom n-ushtari n-
tarwiwin-mom. f-wot-ri d baba-s n-usli ag d-zzaron iggnini
son-yikkison ad-hatinon niga-tarwa-s ab-akk ad-awin iman-m-
son, s-kkison s-rshbat.

f-d-bab i zwan n-yihtan taddart n-usli u-taggom ussu ula tihom-
zin, ula tiini, ula latäi, gag shiyat-u taffyon-d s-akib m-baba-s
n-usli. Matta iggn yehs ihtan yar-som, natta ag tiim id-šra-y-u
i-lqum n-tmazzida, d-bfpi, d-middri.

f-yihtan middri habban id-šra. fabšša n-yihtan ttirdi-as
i-y-ukis tikbort f-tamallalt, f-tahfart, f-truhigt, d-slmshlab, d-s-
karras am-usli i-yibras-s s-yimrabdi, mmi hs ad-yhtari
ftawin d itšbalom, d-uzommar, d-slam, d-yirgazon, f-tad-
nan n-Sidi-šabd-srahman d-At-suk, awin-t n-yar-som n-
usli as-hatinon, ššon ussu f-tihomzin, f-tiini, swom latäi, zwan
f-yiman-mom. Ula d baba-s n-usli yottaima-y-az-d šra,
biha, ula matta u-yhtin, ad-ig ussu n-umon, yalla di-s
yalla di-s. Usu-y-u i-y-igu, iggat i-yihtan d-yiggat i-y-umon, zag-
gan gag d iggat.

Milieu du jour : décrassage.

Après son lever du lit, le matin, la *taselt* attend ses demoiselles d'honneur. Dès qu'elles arrivent, elles rassemblent les effets de la *taselt*, de sa mère, de sa coiffeuse, de ses tantes paternelles et maternelles. Quand elles les ont tous portés à la maison, elles en font des ballots. Elles prennent dans un couffin des dattes, du pain, de la graisse, du thé, du sucre, des pois chiches grillés et elles s'en vont, *tislatin* et demoiselles d'honneur. Chaque tribu va à sa source : les filles des At-Ouagguine vont à Kerkendi ; celles des At-Sissine, à Achâyb et celles des At-Brahim, à Lalla Kriya.

En arrivant à la source, elles posent les affaires et se mettent à les laver. Elles les mettent à tremper dans la rigole, les battent dans le trou ad hoc, les pétrissent bien avec de l'argile. Quand cela est fini, elles les frottent dans la rigole et les rincent. Quand les effets sont lavés, elles mangent des dattes avec du pain.

Après avoir mangé, elles se mettent à la recherche de bourre de palmier fine, prennent de l'argile qu'elles pilent fin. Alors, c'est le tour de la *taselt* au début de l'après-midi, quand tout le monde est rentré du jardin. Elle se déshabille et s'assied dans la rigole. Une de ses demoiselles d'honneur la frotte avec de l'argile, une autre avec de la bourre de palmier. Après l'avoir ainsi bien frottée, elles la lavent à l'eau. Mais elles prennent bien garde de lui toucher la tête. Après elle, elles lavent ses effets, puis boivent le thé et reviennent à Ouargla.

Avant de passer à autre chose, ajoutons un mot à propos de la *taselt* qui ne s'allonge pas dans la rigole pour ne pas mouiller sa touffe. Cela, elles ne le veulent absolument pas. La coiffeuse l'a peignée lors de *Mâmâ* et personne ne doit lui toucher la tête jusqu'au jour du transfert où la coiffeuse reviendra. La femme ouarglie ne se lave pas la tête à l'eau. Quand elle veut se laver la tête, elle emploie du henné, des aromates et de l'huile. Remarquons ici un détail. Si une femme ouarglie se coiffe à la manière des femmes arabes, elle se lave la tête

-Asmqaz n-yinzan-

N-ssyq ala at-fakkaz tasalt yabssa s-ukkat-as, at-tssuygom id-buya-s. Mmi dd-usint, ad-laimont id-ira n-talt d-yid-ira n-nanna-s t-tomkratt-as, d-yid-batti-s, d-yid-batti-s. Mmi toi-d-iwint qag n-tad-dart a-toi-gont d iknmas. Bbint iggat-tasnit ad-gont di-s tyni du-forsis, f-tduunt, d-latäi, d-ssukkar, d-bablabi, zwant tislatin d-yid-buya-t-sont. MakK tini-n n-yiggom-negrä ttagont n-tala iggat: tiwag-ginin ttagont n-Kerkondi; tisisinin n-Ugib; tibrahimin n-Falla kriya.

Day ad-audöit tala, ad-ssosont id-ira, bdant asirod-sism. A-toi-sshonvont targa, rasmont-toi žaž n-uhbu, dalkont-toi d idlak s-tlsht animax-sonst. Mmi qdant, a-toi-amsont targa, sslilont-toi. Mmi vidöi id-ira qag, ad-ssisont tyni d-uyzum.

Day ad-ssisont, ad-akkazont, ad-fatimont san d abbas, bbint-äd tlsht, ddint-tät f tabssast. At-t-tas tasalt nqa-doffar-tazzarnin, mmi dd-utfon qag midöi s-tomina. At-fakkaz id-ira-s, teggim targa. Id-buya-s, iggat tattams-as tlsht, iggat tattams-it s-san. Mmi tät-umstont d awshdi, a-tät-ssirdöit s-waman. Wamma ttawint-äd lshbar i-y-aya ihf-as. Mmi qdant, as-irdöit id-ira-s, swont latäi, zwant-äd n-m^w Argron.

Kalb a-u-n-niqur n-tma-y-on tididät an-nöni iggomi-m^wawal f-talt u-tattätos žaž n-targa, biha at-fshmar tinfert-as s-waman, at-fbbaz tinfert-as aman. Ai-n d ai-n i-y-ul-pisont. Zamkratt^{!!} Kkrad-as ssyq "mag mag", ula d badd u-yattif ihf-as ab-as-m n-wabi mmi f-fodwol tamkratt. Zeggargont u-tssirid ihf-as s-waman. Mmi tshs at-tssirad ihf-as, tssarad — i s-shöni, d-lseder, d-sszit. Wamma tälla iggat din. Matte iggat tmattut f teggargont kkrad ihf-as am-tograbin, tssarad ihf-as

à l'eau et au savon, avant que la coiffeuse ne vienne la peigner. Elle ne mettra ni henné, ni aromates, ni huile : elle se coiffe avec du musc, du girofle, de l'eau de senteur et de l'eau. Certains Ouarglis, cependant, préfèrent le henné, les aromates et l'huile. Ils aiment mieux donner cent duros pour une coiffure à la mode ouarglie que quarante pour une à la mode arabe.

A leur arrivée à Ouargla, la *taselt* et ses demoiselles d'honneur mangent un plat de couscous surfin chez la *taselt* ; elles étendent les effets à sécher, puis les demoiselles d'honneur rentrent chez elles. Après ce lavage qu'elle vient de faire, on dit que la *taselt* est belle jusqu'au jour du transfert.

Présentation des *umnawen* à une maison d'*asli*.

Vers les treize heures, chaque père d'*asli* a réuni chez lui les objets composant l'*umen*. Il les inspecte d'abord pour voir leur état, si rien ne manque, si rien n'est à compléter immédiatement. Il en remplit un grand couffin qu'il donne à sa femme. Elle contrôle, elle aussi, en même temps que toutes les femmes présentes. Elle y ajoute, à titre de compensation pour le contrôle qu'elle s'est permis, une guimpe, une ceinture de laine et un fichu de tête. Elle remet tout en place et laisse les choses dans l'état jusqu'à ce que vienne la vieille femme pour le transport.

Lalla Mansoura, éventuellement.

C'est une cérémonie que l'on ne fait plus maintenant. Les anciens, jusqu'à la dernière guerre, la pratiquaient. Maintenant, l'un ou l'autre seulement s'en acquitte.

Le jour de Lalla Mansoura, en principe le lundi, la mère de la *taselt* prend un petit lit-cage. C'est un vrai lit, comme tout lit à dormir, mais plus petit que d'ordinaire. Il peut avoir trois coudées de longueur et deux de largeur, pour pouvoir passer dans les rues de Ouargla. Il est fait

1-waman d-~~as~~abun Kalb a-u-t-t-tas tamokratt-~~as~~ n-yikrad. U-tattogg
 alhanni d-~~as~~ed~~er~~, d-~~as~~zit, tkorrad 1-lomsk, d-lqnumfar, d-yikrib n-~~as~~ri-
 hot, d-waman. Wamma llan munnant n-At-Warqon i h~~on~~ d al-
 hanni d-~~as~~ed~~er~~, d-~~as~~zit. Qqaron ad-~~as~~m myat duru i-yikrad am-
 At-Warqon, ula ~~as~~m r~~as~~bin-duru i-yikrad am-t~~as~~urayin.

Day ad-aud~~er~~it Warqon, taslt d-yid-buya-s ad-~~as~~imt tziwa "mi-
 ya d n~~as~~ttat "yar-~~as~~on n-t~~as~~lt, f~~as~~ront id-~~as~~ra i-y-uqari, zwant id-
 buya-s n-t~~as~~ddarin-~~as~~msont. S-usird-u i t~~as~~u midd~~er~~ni qqaron t~~as~~lla
 t~~as~~lla al-~~as~~m n-urabi.

-Asiwood n-umna~~as~~m n-yiggat-t~~as~~ddart n-usli-

Doff~~er~~-t~~as~~zamin, m~~as~~a-sila, mak baba-s n-usli ad-ilaym id-
~~as~~ra n-um~~as~~m yar-~~as~~on. A-t~~as~~ni-iz~~as~~ar tamizzart mak gin, d matta us~~as~~m
 iggat-~~as~~lhiyat, ~~as~~on-t~~as~~t-ik~~as~~mmal din din ya. Y~~as~~siar-in za~~as~~ n-yimni,
 yu~~as~~-~~as~~-t~~as~~ni i-t~~as~~m~~as~~ttut-~~as~~s. A-t~~as~~ni-t~~as~~z~~as~~ar n~~as~~ttat t-t~~as~~sdman q~~as~~ i llant
 m~~as~~a-s din. ~~as~~mmal-~~as~~on am-m~~as~~asi d ~~as~~l~~as~~qq n-yizra ~~as~~lil t-t~~as~~bi-
 sit, d-~~as~~si~~as~~rbu~~as~~. Z~~as~~er-in akkat-~~as~~ni~~as~~on, t~~as~~z~~as~~-in al-t-t~~as~~ tas taw~~as~~sart
 n-aggay-~~as~~on.

-Lalla Mansura, matta t~~as~~lla-

Imar-u u-llin t~~as~~ggon-t~~as~~t midd~~er~~ni. Z~~as~~ggon-t~~as~~t d at-b~~as~~kri al-~~as~~-
 girra tan~~as~~garut. Al-yimar-u llan iggon iggon ag-t~~as~~t-t~~as~~ggon.

As-~~as~~m n-Lalla-Mansura, am-m~~as~~asi as-~~as~~m n-n~~as~~tr~~as~~in, nan-
 na-s n-t~~as~~lt t~~as~~tt~~as~~bi-d ~~as~~l~~as~~us d akh~~as~~ib. R~~as~~us-u yadi d akkat n-yit-
 tas am-yidid~~as~~in, wamma yu~~as~~-~~as~~d ikk~~as~~ib d akh~~as~~ib f-yidid~~as~~in. At-
 t-t~~as~~ di-s iggat tlata n-y~~as~~il~~as~~on t-t~~as~~z~~as~~g~~as~~er, d-yiggat ~~as~~m-y~~as~~il~~as~~on
 t tarut ab-akk ad-ibatta s-~~as~~siwarog m-m~~as~~Arqon. Y~~as~~ttwah~~as~~don

de palmes dont on a enlevé les folioles et les épines et que l'on a mises à tremper dans un puisard pour les faire devenir jaunes sans qu'elles sèchent, pour qu'il soit facile de les percer. Une fois jaunies, le fabricant vient les prendre. Il les emporte chez lui. Il les dispose en treillis. Les minces entrent dans les grosses. Le lit ressemble à une caisse dont la hauteur serait d'une coudée et un peu plus. Pour les parois, l'ouvrier place des treillis comme pour les côtés, mais plus courts : il les dispose de telle façon qu'ils se compénètrent, faisant comme des niches à pigeons. Pour terminer, par-dessus, à un empan du bord des parois, il étale un treillis assez serré. Ce lit-cage est posé à terre sur ses parois.

Mais celui de Lalla Mansoura est muni de huit pieds, quatre à chaque largeur. A chaque angle, il y a un pied qui dépasse d'un empan ; au milieu de la largeur, il y a deux autres pieds semblables. Chacun de ces deux pieds centraux est relié à celui de l'angle voisin par un bâton recourbé en forme d'arc de voûte ; ce qui fait deux arcs sur la largeur pour que le porteur puisse introduire les épaules entre eux, en saisir un pied dans chaque main pour bien tenir le lit. Les porteurs de devant ont le lit sur les épaules et la tête en avant ; ceux de derrière ont aussi le lit sur les épaules, mais la tête à l'intérieur. Pour voir où ils vont, ils n'ont qu'à regarder les pieds de leurs camarades de devant. Ce lit-cage est donné comme œuvre méritoire. Si la mère de la *taselt* en possède un chez elle, elle ne se dérange pas ; si elle n'en a pas, elle va en emprunter un, ce matin-là ou auparavant.

Le lundi, vers midi, la mère prend le *kus* et le pose au milieu du patio. Elle y étend des *buktun* (en lanières de chiffons), des *tellis*, de la *tagguzt* de la *taselt*, des coussins à elle aussi, un à la tête et l'autre aux pieds. Elle prend ensuite un grand voile noir de la *taselt* dont elle entoure le *kus* sur les côtés pour le couvrir.

1-tgoddafin n-tazdait, tizin-musint ttwakkasent t-tadriwin-musint,
 ttwamsgront aliy ab-akk ad-waryont bla a-u-d-sqparont, ilint sah-
 lont i-y-usnukab. Mmi waryont, a-tait-ed-yabbi bab iheddaman lakt-
 was. A-tait-ed-yawi n-yar-sen. Yalla iheddaman-int am-tillu. Zizda-
 din thafont tiziwarin. Yattogg am-susnduk at-t-tas di-s iggon-u-
 yil d-yikkah n-u-zonna. I-yittaf n-yimuran-as aheddaman yattogg
 it-tillu am-tini-n n-yidisan, wamma t-tiqazzal fell-asont. Yassar-
 sa-tait iggat tutaf zaž n-yiggat, yattogg-ed am-thodrin, I-yiqda s-u-
 zonna, iggat-troddast fumbur n-yimuran, yattogg-asont iggat-
 tillu tadaras ikkah. Kkus-u irsas tamurt f-yimuran-as.

Matta f-won n-lalla-Mansura, yattogg tomonya n-yidarən-as,
 rabga makK tarut. MakK taqžont s-yiggon dar yattaffar-ed f-alkus
 iggat-troddast. Ammas n-tarut, llan son-yidarən am-mən ya.
 MakK iggon si-sən yattwattaf n-won n-taqžont i llan s-addiw-as
 s-yiggat-tretta taysab am-thərbust. Yattogg makK tarut sont-thərb-
 bas ab-akk mmi t-šomməron ad-yessitaf tiyutim-as zaž-on-
 sont, yattaf idarən makK iggon s-yiggon-fus i-yittaf n-nkus. Id-
 bab n-dassat, alkus tiyerdin-mən, ihf-mən n-dassat. Id-bab n-
 daffar, alkus tiyerdin-mən, ihf-mən n-zaž. Matta hən inkad ad-
 zən idarən n-yid-huya-t-sən i llan dassat-oison. Kkus-u tteq-
 gon-t middoi i-warrəzən. Nanna-s n-tsəlt, matta takseb iggon
 n-yiman-as, tattqima yar-sən; matta u-takseb, tattaf tattattar-ed
 iggon yabzisa-y-on ya ini kəlb.

Dəg-gass n-nətrin, at-təbbi lkus tussə-i ammas n-ummisid-
 dar-as. At-tətu son-yid-buhtun, d-əttəllis, t-təgguzt n-tsəlt t-
 t-thimin-as iggat i-yihlawən-as, d-yiggat i-yidarən-as. At-t-təbbi
 ahuli apəggal n-tsəlt, as-t-tədwī i-lkus s-yidisan-as i-y-addan
 n-nkus.

Elle prend ensuite les *ihenka*, qu'elle plante, un à chaque angle et un au milieu des deux côtés longs du *kus*. Saisissant l'un de droite d'une largeur de devant, elle le recourbe pour le faire rejoindre celui du coin gauche de la largeur de derrière. Elle saisit de même celui du coin droit de la largeur postérieure et le recourbe vers celui de l'angle gauche de la largeur antérieure et les attache tous ensemble. Ceux des côtés, elle les recourbe l'un vers l'autre et les attache au milieu avec les autres. Ceci fait, elle prend un *dal* rouge de la *taselt*, ses voiles légers et son *adeg-gal* et les tend par-dessus les baguettes de l'armature. Elle recouvre le tout d'un foulard. Quand elle a fini cela, elle suspend un fichu de tête en soie, d'un côté un *abekkouch*, d'un autre côté un autre, de couleur non passée d'un côté et un tissu de Sousse de l'autre côté. Sur la longueur antérieure, elle suspend des fibules, la plaquette d'or de poitrine, les cordons de boutons de faïence qui ornent la chevelure et le talisman d'or. Elle y suspend encore un préservatif à cinq éléments contre le mauvais œil, un collier, une guimpe. Au-dessus, elle épingle des fleurs artificielles, de la verdure, comme, par exemple, de la menthe, du basilic; une plume de coq, des chaînettes de perles de verre, des cauris. Sur la largeur postérieure, elle suspend des guimpes, des ceintures de laine, des fibules, des anneaux de pied et une chemise fine de femme. Sur les côtés du *kus*, elle suspend des bagues en ébonite, des bagues d'argent, des bracelets, des *mjadid*, des anneaux de cheville, des foulards et les effets qui restent de la *taselt*.

Quand elle a fini la décoration, les tambours viennent. La *taselt* pénètre à l'intérieur du *kus*, avec une autre par un côté. Si la *taselt* est seule, ses demoiselles d'honneur montent avec elle. S'il y a d'autres *tislatin* dans son clan, ce sont elles qui monteront et les demoiselles d'honneur ne monteront pas, car le *kus* est petit. Les porteurs arrivent. Ils chargent le *kus* et s'en vont en dansant avec le *kus* qui ressemble alors à une barque sur la mer. Celle qui est dedans, ou bien se cramponne, ou bien reste assise. Les tambours prennent le rythme dit de Lalla Fatma. L'*azemmar* joue de son instrument, les vieilles femmes suivent en poussant des youyous et en brûlant de l'encens; puis viennent les gens, hommes et femmes. Ils se rendent d'abord à Lalla Mansoura et s'arrêtent devant le marabout. On pose le *kus*. La *taselt* sort

S-sin at-t-talbi ihonka, a-tin-tastal makK iggon g-yiggat-taqzont d-yiggon makK idis n-tazegzer n-nkus. At-t-talbi iggon n-trifusit n-tarut n-dasat, a-t-tassdeaf meca-won n-tzalmatt n-tarut n-doffor. Zebbi-d won n-tin-fusit n-tarut n-doffor, tassdeaf-i meca-won n-tzalmatt n-tarut n-dasat, taqon-in makK sm f-yiggat-takli, talbi-d ini-n n-yidisan, tassdeaf-in iggon n-yiggon, taqon-in gag s-ummas f-yiggat-takli. Day at-taqda, at-t-talbi dal azeggay n-tast, t-tmalhafin-as, d-udaggal-as, tdlq-in s-uzonna n-yihonka. S-uzonna-nom a-tin-tadon d-tmarhmit. Umi taqda, at-taqal isserbus n-nahrir n-yiggat-tma, d-yiggon d-abakkus n-yiggat-tma, d-yiggon u-yafhis n-yiggat-tma, d-yiggon n-ssusti n-yiggat-tma. S-tarut n-dasat, tttagl-as tkhallalat d-yimotqalon d-ssimisiy-at, d-lbraz n-wra. Zttagl-as ddib hmiya d-ssbhot, d-ssilil, S-uzonna tttagl-as imulon t-tzizu am-nagzag, d-lbzbq, t-tbulbult n-yazid, d-yidlalon, d-yizarayon. S-tarut n-doffor, tttagl-as ssililat t-tbassitin, d-yihelhalon, d-ssuriyat. S-yidisan n-nkus tttagl-asm tihutam n-ssimaz, t-thutam n-faddat, t-tahdidin, d-lmžadid, d-ssodail, t-tmorhmin d-yid-ira n-tast i d-sqqimon.

Umi t-tawwar, asm-d itabbalon. At-tast tasalt zaž n-nkus nttat d-ommu llan meca-s saqq-yiggon-yidis. Matta tasalt iman-as, ttalint meca-s d id-buya-s. Matta llant tislatin taqbilt-as, d nstrinti ag ttalint, id-buya-s u-ttilint, biha lkus d akhif. Ad-d-asm id-bab n-u-šommar. Ad-šommaron alkus, zwan rakkrson s-alkus, am-mu llan lflukat azonna n-nabhaz. Umu llan zaž-as, nmi yohs yottaf iman-as, matta u-y-ijis, ad-yqqim. Itabbalon šsaton Kalla Fatna, azommar yottzommar, tiwassarim saqqont s-doffor s-thuliwin, d-ugumonsont, d-middon s-urgaz t-tmattut. Zqqan tamizzart n-Kalla Mansura, tbeddan dassat-umrabed. Ad-sserson alkus. At-tsuuf

sa main, droite ou gauche, à son gré. Les femmes lui font une application réelle de henné, non un simulacre. Cette application faite, les tambours reprennent leurs battements; les porteurs rechargent le *kus* et l'on va au pas en suivant les rues principales. On fait le tour des trois tribus et l'on revient à la porte d'entrée de la mère de la *taselt*. Là, on danse un moment pour permettre d'appliquer des pièces de monnaie au musicien. Chacun donne ce qu'il peut. Le musicien pourra se payer un bon dîner.

Quand tout cela est terminé, la mère de la *taselt* récupère ses effets, offre aux tambourinaires un couffin de dattes, un d'orge et un de blé avec une once de thé et une demi-livre de sucre, plus vingt douros. Prenant ensuite les porteurs, au nombre de six, elle leur offre à chacun vingt douros avec du thé et du sucre. Quand tout le monde est parti, elle défait ce qu'elle a mis sur le *kus* et renvoie celui-ci à sa propriétaire, sans argent, car cela a été fait comme bonne œuvre, pour le mérite.

Empaquetage des *umnawen*.

Après seize heures, vient une vieille femme qui prend l'*umen*, l'emmène dans une maison où tous les *umnawen* sont rassemblés. Dans cette maison, il y a un *asli*. Quand le ramassage est fini, les chefs de fraction et les anciens arrivent. Ils ne seront pas à Lalla Mansoura, car ils n'ont pas à y aller. Ils s'assoient, mangent des dattes avec du lait, du gros couscous et de la galette mince; ils boivent l'*ideffi* et quatre verres de thé par-dessus. Dès qu'ils ont achevé cela, ils prennent les *umnawen* un par un. Celui qu'ils tiennent, ils l'ouvrent en demandant à la vieille femme: "De qui est-il?" Elle leur répond: "D'un tel." Ils l'ouvrent donc, extraient les affaires l'une après l'autre. Ils regardent si quelque chose fait défaut. Une fois cela vu, ils étalent le voile rouge par terre, avec l'*adeggal* par-dessus; au centre, ils placent toutes les autres affaires et les dattes par-dessus le tout. Ils empaquettent ces choses en un gros ballot qu'ils mettent de côté, près des autres, et ainsi de suite jusqu'au dernier. Le dernier ayant été mis de côté, ils récitent une *fat-ha*, reçoivent chacun dix douros et s'en vont.

tasalt fu-ss azahmad, ini anfusi, mak tshs. Ad-sqgnont tirdnan shonni
yadi n-d shsh. Mmi as-sqgnont shonni, itbbalm ad-sbdan shatni, id-
bab i thommaron ad-shommaron alkus, zwan sqgnon meq-shwarog
izaglak. Ad-shlin klata-grui, dsulm-d n-yimi n-nshubat n-nannas
n-tsalt. Ad-rakson ddib ikksh i-yindar. Makki iggon insddor ag yufu.
Azommar yattott anansi-s d awshdi.

Mmi qdan gag, at-tbbi nonna-s n-tsalt id-shra-s, tui-ason i-yi-
tbbalm tsnit n-taini, iggat n-tomzin, iggat n-yimondi, t-touqit n-
natäi d-uzgom-nurdal n-ssukkär, d-gäirin duru. Zbbi-d id-bab i
shommaron qi-sotta natnin, ason-tui makki iggon gäirin duru d-
latäi, d-ssukkär. Mmi zwan gag middoni, at-tabda tattokkät id-shra
i tugel, tar-as alkus i-lall-ss bla-yidrimon, biha t-tgu i-warrazon.

-Iqqan n-unnaom-

Dffer-takk^wzin, at-t-tas iggat-twssart at-t-tbbi unon, tawi-t
n-tddart manⁱ ala ad-laimon gag-mson di-s. Zaddart n-shz-ss at-
li. Day ad-laimon gag, ad-d-ason ikuratni d-yiwssaron n-nshom-
gat. U-ttilin kalla Mansura, biha u-tthon. Ad-sqgnon, shon tiini
d-uxi, t-thomzin, t-tknift tazdat, swon idoffi d-rabga s-uzonna.
Day ad-sqdan, ad-d-shbin unnaom iggon s-addu-yiggon. Wm i-d-
shbin, a-t-aron, inin-as i-twssart = « M-mam-my? » Ason-tini
= « N-flan. » A-t-aron, sutfon-d id-shra iggon s-addu-yiggon. Ad-
saron matta uson. Mmi ton-zrin, ad-ssun azagay tamurt
d-udagyal s-uzonna-s. Ammas-mson ad-gon id-shra ididnin, t-tai-
ni thalon-tat s-uzonna. Ad-sqgnon id-shra-y-u am-ukommus, haj-
don-t iggon s-addu-yiggon al-anqaru. Mmi hajdon anqaru, ad-
uon alfatha, ayon gäira gäira duru, zwan.

Pendant l'inspection des *umnawen*, si quelqu'un a oublié quelque chose dans le sien, les anciens ne le lui disent pas à ce moment-là : ils iront dire au père de la *taselt* ce qui manque, afin que celui-ci soit sur ses gardes le jour de la signature du contrat de mariage, car il ne signera pas tant qu'il n'aura pas reçu t o u t ce qu'on tarde à lui donner.

Remise des *umnawen* chez les *tislatin*.

Quand tout est terminé, on attend le musicien. Il vient un peu avant le coucher du soleil avec les tambours. Ils entrent là où sont les gens. Ils reçoivent un couffin de dattes, un de graisse et vingt douros pour chaque *umen*. Quand ils ont reçu leur dû, ils entreprennent la remise des *umnawen* dans les familles des *tislatin*.

Chaque fois qu'ils en emportent un, la vieille femme qui l'avait apporté se lève avec son brûle-parfum ; quelques femmes se lèvent avec elle, qui sont là, et des enfants en grand nombre. Dès que l'*umen* sort de la maison, on lance aux enfants des fèves cuites, des dattes muscades qui sont au-dessus de l'*umen* et c'est la bataille pour les attraper. Ils vont remettre l'*umen* chez la *taselt* en scandant un rythme qui ressemble à celui de *eizzet* sans être tout à fait le même. Ils repartent en jouant sur le rythme *derraji* vers leur point de départ pour y prendre un autre *umen* et aller le remettre ; ainsi jusqu'au dernier. Les habitants du village, dès qu'ils entendent le *derraji*, comprennent que le musicien va prendre un autre *umen*. Ils savent par là combien il y a d'*isliyan*. Pour ce motif, ils savent où se trouve le musicien, sans pourtant le voir. Quand tout est fini, ils rentrent chez eux.

Les filles des At-Ouagguine de minuit.

Comme nous allons le décrire maintenant, le *s tislatin* font le tour de la ville, la nuit, en dansant, chantant les refrains propres

Inkād n-umnawm, matto id-bāb-as stan alhiyāt, iwassorom ul-sqfirōm ula d ʾira din. Zoggan qqam-as i-baba-s n-tislt matto usom, ab-akik ad-d-yawi lshbar, i-yiman-as ass-m n-yimlak, biha u-y-imallek bizan u-yupi id-ʾira-s i w-as-usin.

-Asiwad n-umnawm tislatin-

Mmi qdan gag, ad-suggom azommar. Yottas ad mqa-twaryit natta d-yifshbalen. Ad-afon mani llan middrii. Ad-ayon timit n-tini, iggat n-nhbbat, d-gʾirin duru makk unon. Mmi ufin id-ʾira-usom, ad-sbdan asiwad n-umnawm tiddarin n-tislatin.

Makk i lbin iggon, at-bkkar tawssart it-id-iwin s-tbshbart-as skkromt mqa-s monnaut n-tsdnan i dd-usint d-llbz z upsb. Day ad-yffoy unon s-tddart, asom-zrowdrii i-llbz awon ommin f-tini n-nogtrem i llan azonna n-unon, ttoggon-asom d hatafa. Zwan, siudon unon yr-som n-tislt, isatni iggat-titi i tawin tifatim n-ʾizzat, wamma uhu d nsttat, tiiti-s iman-as. Ad-sor-som unon taddart n-tislt, ayon tiini, zwan isatni derraži al-mank dd-usin i-yibbai n-wididon d-usiud-as, al-an garu, id-bab n-u-mazday, day as-sllm i-derraži, ad-som azommar, yozwa n-usiwad n-unon wididon. Lan som monnast i llan d iliyān qddora n-mam-mu, mmi as-sllm i-y-uzommar, ad-som mani yalla bla a-u-d-zom s-titt-rison. Mmi qdan gag, ad-doulm n-yonna-t-som.

-Fiwagginin n-uzom-dog-gid-

Am-mu mak i nhs an-nini imar-y tislatin tllint-as i-y-umazday dog-gid rakksont, thannant iwalon n-yid-bab

aux gens devant la porte desquels elles passent. Les filles des At-Ouagguine de minuit commencent leur tournée à Sidi Ba-Leghlane et l'y terminent. Les filles des At-Sissine commencent et terminent à Benânou. Celles des At-Brahim commencent et terminent au Mizab. Nous allons suivre les filles des At-Brahim tout en disant quelques mots de celles des At-Sissine et des At-Ouagguine.

Après un bon souper et après l'appel à la prière de l'âcha, l'*azemmar*, avec deux ou trois tambours et une vieille femme, vont faire sortir les *tislatin* l'une après l'autre. Ils commencent par le Mizab, car c'est le quartier des nobles. Dès qu'ils arrivent devant la porte d'entrée de la maison d'une *taselt*, ils donnent le rythme *ennubet*. La *taselt* sort avec ses demoiselles d'honneur dont deux sont sous le même voile qu'elle. Les autres se tiennent d'un côté et de l'autre, de manière à former une ou deux lignes. Derrière elles, viennent la mère de la *taselt* avec ses amies, les amies de ses amies, la coiffeuse munie d'un brûle-parfum : elles avancent en dansant, suivant les filles en lignes. Elles se mettent en branle et, dans la rue où elles marchent, toute *taselt* rencontrée est emmenée. Pour la sortie d'une de la classe des Chefs, on utilise le rythme *telmekhdert* ; pour une de la classe des clients, le rythme *Lalla Fatma* ; pour une des bouchers, le rythme *Bassur* ; pour une des derviches, le rythme *açalli* ; pour une des puisatiers, le rythme *ennubet* ; pour une négresse, le rythme des nègres. Elles vont ainsi en suivant la grande rue : elles marchent et la foule devient plus dense.

Puisque c'est la nuit, chaque *asli* doit fournir aussi trois quinquets. En avant, marchent les enfants chargés de veiller à ce qu'il n'y ait pas de scorpions sur le chemin. Derrière les enfants et devant les filles, il y a l'*azemmar* avec la vieille femme qui veille à l'ordre parmi les filles. Tout de suite après, viennent les lignes de filles par rang de taille, de la plus petite à la plus grande. En dernier, sont les femmes adultes et, derrière elles, les tambours. Les derniers sont les *isliyan* avec ceux qui les accompagnent. De chaque côté des filles, les frères des *tislatin* tiennent des lumières. Après eux, ce sont les garçons d'honneur des *isliyan*.

Tu reconnais les *isliyan*, au milieu de tout ce monde, à
leur éventail

al° ad-egbont s-yimi n-nahatub-at-nism. Ziwaqqinin boddant illai, n-Sidi-
Ba-baylan, qoddant di-s. Zisisinin boddant qoddant Bon-senu. Zibrabi-
min boddant qoddant shmizab. An-nahatub-at-nism, nssiwel ikksh
f-atsisimin t-twagginin.

Mni tgasan middri d awshdi, daffar-tin-n-idas, azominar natta
d-yiggat son ini tlata n-yitbbalon, d-yiggat-twosart, zeggan-d n-usu-
fof n-tslatin iggat s-addu-yiggat. Boddan-d s-shmizab, biha d l'zm-
egat n-tgharin. Day ad-audri dawat-yini n-nahatub-at-n-yiggat-
tsalt, bdan isatrii "annubot". Fasalt taffay-ed nttat d-yid-buya-s,
sont ssmbakont mca-s s-usmbuk iggon. Zididritin tqimant sa
d-sa, abakk ad-gout sst, ini sont. S-daffar-mson taffay-ed nan-
na-s n-tsalt, d-buya-s, d-yid-buya-s m-buya-s, t-tomokratt s-
tshhart, zggurmt rakkasmt s-daffar-toiziwin d sssrut. Ad-sdant
zggurmt mca-sarag i ggurmt di-s. Fasalt i dd-ufint abrid-nisont
a-tat-sbbint. Asufay n-tomyart isatrii talmshdort, n-tshlast d lalla
Fatna, n-tgazzart d basur, n-tafqirt d asalli, n-taduyait d m-
nubot, n-tasmot tuta-s n-yismzan. Zeggant-ed zggurmt mca-
sarag amzggan, ggurmt sddumit tttzegluk.

Biha dog-gid, makk asli, d ayil fall-as, ad-d-yawi ula tlata
n-yid-shinki. S-dawat zggurmt d albz ab-akk ad-zran lsh-
wayi. S-daffar-albz, dawat-toiziwin, d azominar natta t-twos-
sart i-yiedal n-toiziwin. S-addu-mson d sssrut, n-toiziwin
am-tsuman s-takhilt al-tzegluk. Zangarut t-tisadman t-tizog-
lak. S-daffar-mson d itbbalon. Inqura d isliyan natrin d-
mnu dd-usin. S-yidisan n-toiziwin d aitma-s n-tslatin
ag attayon id-sddu. S-daffar-mson d id-buya-s n-yisliyan.

Zssnsd isliyan s-ummas m-middri s-trowabt i-w=

qu'ils ne lâchent jamais de la main : les autres n'ont pas d'éventail. Les *isliyan*, comme toujours ont le *kerras* au côté. Ils marchent en dansant lentement. Chacun touche de l'épaule son voisin. Ils avancent avec le tambour. Si une jeune fille est fatiguée, la vieille femme vient la secouer. Suivons-les et écoutons les refrains variés.

Devant chaque maison, on change de refrain : on prend le refrain du chef de la famille devant laquelle on se trouve. Dès qu'ils sont arrivés à At-Ouchène, les filles prennent la course jusqu'à Sidi Ba-Leghlane : elles courent en criant : "Mâ, mâ !" Elles se mettent à tourner autour en criant : "Sidi Ba-Leghlane, fais lever ton bouc !" Là, on prend le rythme des "Filles des At-Ouagguine de minuit" et on suit les rues qui vont de la Porte du Printemps à Deqqich ; on prend ensuite la Rue des Mozabites. Elles vont en criant "Mâ mâ !" jusqu'au lieu de réunion suivant. Elles s'arrêtent là, puis vont en dansant par les rues des At-Sissine jusqu'à la sortie qui donne devant l'ancienne Kasba. De là, en criant "Mâ mâ !", elles atteignent l'endroit où se trouvait jadis le bureau du Caïd et vont au Mizab en dansant. Là, elles se rangent en cercle ; les *isliyan* et leurs garçons d'honneur distribuent des pièces au musicien et le tambour cesse. Chaque *asli*, avec ses garçons d'honneur, reconduit sa *taselt* chez elle. Dès qu'elle est entrée, il lui tend le quinquet rempli de carbure, une once de thé, une demi-livre de sucre, une demi-livre de cacahuètes et vingt douros. Quand tous sont partis, *asli* et *taselt* restent chacun chez soi avec garçons et demoiselles d'honneur. Ils boivent le thé avec des cacahuètes et soupent. Les garçons d'honneur vont chez eux ; les non-mariés restent coucher là en compagnie de l'*asli*. Quant à la *taselt*, toutes ses demoiselles d'honneur restent coucher avec elle.

Nous avons vu les filles des At-Brahim une fois arrivées au Mizab et reparties chez elles. Chez les At-Ouagguine et les At-Sissine, on raccompagne chaque *taselt* chez elle en dansant. Quand ils sont revenus au point

as-tallakon s-fus-mson, ididnin uloksihon tarawoabt, d-yiskiyandi-
ma llan s-alkarras-mson idis-mson. Zaggan zaggum rakkeson s-
yikksh ikksh. MaKK iggon yatti tayut i-y-omm^wa-s, ggunm me-
ttab^l. Matta iggat-tayut tella teya, tawassart tattas-^{sd} tasshuza-
tat. An-nigur me-a-son, an-mall iwabon-mson ttoddalon.

MaKK dssat-toddart, ad-boddalon d awal m-bab n-toddart i
llan dssat-mson. Day ad-audon At-U^{ss}in, ad-zwant tu^{zi}win
ttazzalon al-Sidi-Ba-^laylan, ttazzalon ttayyadonit "mag mag". Ad-
bdant ttallint-as, ttayyadonit: « Sidi-Ba-^laylan, wakkar-^{sd} iyid-^{sk}! »
S-sin ad-^{sd}dan tu^{ta} n-twagginin, zwan me-a-^{ss}war^g, ttat
tan s-Bab-^{rr}bie, d-D^{qq}ii, skkon s-^{ss}war^g n-At-^mzab. Zwant
ttayyadonit "mag mag" al-l^zmag^t i llan dssat-msonit. Ad-bod-
donit di-s, zwant rakkesonit me-a-^{ss}war^g n-At-Sisin al-yimi
n-yiffay n-"gaz^{ar}na". Ad-zwant ttazzalon, ttayyadonit "mag mag"
al-mani n-n^qaid. Ad-zwant rakkesonit al-k^mizab. Ad-gont
zdu^r di-s, ad-n^{sd}ron isliyan d-yid-huya t-son. Y^{ss}u^{ss}on
ttab^l. MaKK asli natta d-yid-huya-s ad-zwan ad-^{ss}u^{sd}on
tasalt-^{ss} al-y^{er}-son. Mmi tut^l, as-yu^{ss} alkⁱⁿki y^{ss}u^{ss} n-n^{kar}-
byun, t-tu^qit n-nat^{ai}, d-u^zgon-mrdal n-^{ss}uk^{ke}, d-u^z-
gon-mrdal n-kau^{kau}, d-g^{ss}in du^{ru}. Mmi zwan, am-^u-
li am-t^{ss}lt tt^qiman tiddarin-mson n^{tr}in d-yid-huya t-son.
Ad-^{ss}on lat^{ai} d-kau^{kau}, tt^gss^{an}. Id-bab i ^{ss}ifon hal^{on} n-
toddarin-mson. Mmu ul-^{ss}ifon yatt^{tt}as din me-a-w^{ss}li.
Matta f-t^{ss}lt, gag id-buya-s tt^{tt}sonit me-a-s.

N^zru tibr^{ah}imin, mmi dd-^udonit k^mizab, zaggant
n-toddarin-msonit. At-W^{ag}gin d-At-Sisin, maKK tasalt ^{ss}a-
wad^{on}-^{tt} al-y^{er}-son t^{gg}ur^g tr^{kk}as. Mmi d-d^{ou}lon s-mani

de départ, ils laissent les *tislatin* au même endroit et les raccompagnent une après l'autre et l'on revient en prendre une autre après en avoir raccompagné une.

Nous pouvons savoir par où ils passent rien qu'aux refrains chantés. Pourquoi cela? Parce que ce sont les refrains des gens dans la rue desquels ils passent. Allons avec les filles des At-Brahim et tendons l'oreille vers ce qu'elles chantent. Elles commencent au Mizab. Là elles chantent :

Le louis pur, c'est Baba Elkhodja, fils d'Eljadj.
Il est la parure des filles; il m'est cher :
C'est l'élite des gens du Mizab.

Elles chantent ce refrain en dansant jusqu'à Sidi Ba-Bihim, le répétant sans cesse. A Sidi Ba-Bihim, elles chantent :

A lala ... Lalla!
Dieu t'élève, ô Dame;
Qu'il élève mon seigneur!

Aux passages couverts de Lalla-Lkiwet :

A lala ... Lalla!
Dieu t'élève, ô noble,
Parure là où elle me sied si bien!

Aux passages couverts dits "du Facteur" :

A lala ... Lalla!
Mon maître est un musc fort, au parfum violent.
A lala, c'est ton maître, 'Aïcha.

Elles vont un peu plus loin et disent :

Ton amour m'a brûlé
Et le feu flambe dans mon cœur ;
Cela me rappelle le dattier *taweddant* du premier de l'an.

A Lalla Touba :

A lala ... Lalla!

zwan, ttažžan tislatin akkat iggōn, zwan ssiudōn-tōnt iggōt iggōt, tōn
i ssiudōn, ad-d-doulon n-utma-s.

Am-nsemor an-nison s-mani thattan dai s-yiwalon i Hyannan.
Miya am-mu? Biha iwalm-u m-middōn i llan sšarig-on
m-mani eggōbon. An-nigur niga-tbrahimin, nawat tawzēz-it-mina
n-ai-n i Hyannant. Boddant s-šmizab. Din Hyannant =

"škwiz sšafi, Baba šhuža n-ntjai,"

"D byram n-tēziwin, igēz naxr-i,"

"D šhyar s-At-šMizab,"

Hyannant awal-u rakkōnt al-Sidi-Ba-Bihim, tteawadrūt-t baqi
d wōn ya. Sidi-Ba-Bihim Hyannant =

"Alala... lalla!"

"Ješli-k, a lalla, gla-Sidi-u!"

Fukifin n-Lalla-kkiwōt =

"Alala... lalla!"

"Ješli-k, a-y-ahrar,"

"A byram, mani iwata-yi, iwwa!"

Fukifin n-nšfaktor =

"Alala... lalla!"

"Baba-u d mmm-a lmasik alqawi, rrihēt alqawiya"

"Alala... Baba-m, a šiša!"

Ad-igurōnt ikkōh, inint =

"Hšbb-šk rah Kwa-ni"

"W-m-nar šaqla fi-qšlb-i"

"Fuli-yi-d tawšddant n-šras alcam"

Lalla-Fuba =

"Alala... lalla!"

Je me souviens du thé dans là boutique de Baba Djelloul,
Gloire de Yaya.

A Berbach :

Gheggalou, gheggalou, gheggalou !
Le noir de son père,
La femme de Goura l'aime : c'est son fils,
Le noir de son père.

Aux Ammariya :

Belkhir, mon grand frère, ô Dame !
Belkhir, mon grand frère,
Belkhir, mon grand frère, ô Dame,
L'a suspendu Kiya.

Un peu plus loin :

Le palmier de muscade renommé,
C'est Baba, fils du Hadj ;
Sa bonne fortune vient de Tunis.

Aux At-Ouâabadi :

Lala, lala, lala...
Hamida, fils du Taleb Salah,
Etendard des At-Brahim !

Un peu plus loin :

Lala, lala, lala...
Baba Tahar, Dieu t'élève,
Louis blanc, Seigneur Khodja !

Plus loin encore :

Qui mentionnerai-je, mon cœur ?
Me vient en mémoire Chaki Lâli.

"Yuli-yi-d latöi tagmat m-Baba-Šallul"
 "Šaiġ n-Yaya!"

Borbaġ :

"Yəggalu, yəggalu, yəggalu,"
 "Ayyəgal n-Dadda-1,"
 "Zəhs-i taqurarit d mmi-1,"
 "Ayyəgal n-Dadda-1."

Id-Ġammariya :

"Bəlħir dada-u, a lalla!"
 "Bəlħir dada-u,"
 "Bəlħir dada-u, a lalla,"
 "Zuġl-i Kiya."

Ad-igurum iKKəġ :

"Loġtrum i llan šayse,"
 "Baba ya n-ntġai"
 "Zəħər 1-Zunəst."

At-Uġabadi :

"Lala, lala, lala!"
 "Hmida n-Zaləb Šaləġ,"
 "Loġlam n-At-Brahim"

Ad-igurum iKKəġ :

"Lala, lala, lala!"
 "Baba Zəħər, iġəlli-k,"
 "Ya llwiz aməllal Sidi-ħhuža!"

Ad-igurum iKKəġ :

"Aškun nəġki, qəlbi?"
 "Yəšfu ġliya Šaki ħəali"

O notre maître, c'est lui qui m'a blessé.

Plus loin :

O belle rose des pelouses,
C'est ton maître, ô Tatta,
La belle rose rouge.

Aux At-Ouchène :

A lala ... Lalla!
Dieu t'élève, pomme de Constantine!
Ali est ma parure.

Elles chantent ainsi et les gens laissent le chemin libre aux filles qui font la course de "Mâ mâ" jusqu'à S i d i Ba-Leghlane. D'autres marchent tranquillement et les rejoignent plus loin. Alors, on prend le rythme des At-Ouagguine et les filles, avec les femmes, chantent :

O mon rempart de corail,
Dont la tour est haute!
C'est Baba Dellali;
C'est le coffret qui garde l'or.

Elles continuent jusqu'à la Porte du Printemps et là, elles chantent, en arabe :

Bénédictio au Prophète,
O gens de l'assemblée;
Au Prophète et à ses Compagnons.
Luth de Dame Fatima Zohra :
Les hommes n'ont pas peur.

Elles marchent jusqu'à Deqqich, où elles entonnent :

C'est le croissant de lune de Ramadhan,
Qui rayonne sur moi.
C'est mon maître, ô Dame, fleur de courge coureuse.

"Mulama, hwa lli bla-ni."

Ad-iguron ikkshy =

"Lward llan inuda,"

"Yadi d baba-m, a fatta,"

"Lward azggax."

At-Uism =

"A lala... lalla..!"

"Jalli-k, a-y-sddaffah n-Asmitina!"

"Eli, d lparam-ii!"

Day ad-tyannant am-mu, middri ttažžan-asmt-sd abrid i-taj-ziwin i ttažžant "mag mag" al-Sidi-Ba-Lyplan. Ididnin agguron taguri-nson, al-toit-lhgon. Bdan tita n-At-Waggin. Bdan tyannant tii-ziwin f-tsdnan =

"Asur-ii n-muržan,"

"Bri-ii gali,"

"Baba-Dallali d ahba"

"Thozon d wra."

Jguron am-mu al-Bab-srbic, din tyannant =

"Sallu el-mnabi,"

"Ya nas elhadra,"

"Mnabi wa shab-u."

"Eud Fatim elzuhra"

"Rizal ma ihafu."

Jguron am-mu al-Doqqi, sin tyannant =

"Lhlal n-srRondan,"

"Ag jagon fell-a,"

"Baba-u, a Kalla, lward n-tamisa."

Elles prennent la Rue des Mozabites en chantant :

O Dieu très miséricordieux !
Celui-ci est très bon.
Prends pour moi Belkhir en pitié,
Ramène l'exilé chez lui.

De là, elles partent en courant et en criant "Mâ mâ"
jusqu'au Moukef et elles entrent chez les At-Sissine en chantant :

Ba-Hmani est fou ! (ter)
Il fait le doigt à sa mère :
On dit qu'il en aime quarante.

Elles marchent un peu, puis chantent :

Le musc qui sent de loin,
Ma fleur que j'accrocherai
Sans (tenir compte de) l'heure,
Vrai, c'est ton fils, Tatta de Baba Salah.

Elles marchent encore et chantent :

Dieu, ô Dieu, ô le chéri, ô Seigneur !

Elles avancent encore, en disant :

Contre toi, fleur empoisonnée,
Et le girofle, où est-il ?
J'irai chez mon frère.

Puis, un peu plus loin :

Dame fleur,
Elle est au milieu de la fatiha.
Dieu prolonge ta vie,
Prince chéri.

S-sin ttakkon n-ššarə n-At-šMzab, ttannant =

"A Rəbbi hənnan,"

"Wu natta ahnin,"

"Hnin əli-ya Bəhiz,"

"Awi-d ayrib mani yəlla."

S-sin ad-əzwant ttazzənt "maəmaə" al-šmukəf. Sin ttəfənt At-Sisin, ttannant =

"Ba Hmani d aməhbul," (təlt mərət)

"Iq" as dād i-nanna-s,"

"Yonna-y-akk yəhš rəbgin."

Ad-iguron ikkəh, ttannant =

"Ləmsək i tfuljan s-əlbəcid,"

"šmnsawar-iu a-t-əgla,"

"War əlwəqt,"

"Yadi d ommi-ni, a Zatta m-Baba Šalsəh."

Ad-iguron ikkəh, ad-annant =

"Allah! ya Allah!"

"Ya l-əzziz, ya Rəbbi!"

Ad-iguron ikkəh, ad-inint =

"əli-k, ya l-wərd əlməsmum!"

"D-əqnunfəz mani yəlla?"

"Ad-auda(y) əmmə'a."

Ad-iguron ikkəh, ad-annant =

"A lalla, mnsawara,"

"Zəlla ammas n-mfatifa,"

"Zəwərd əmr-ək,"

"Ya l-mir, əzz əli-ya."

Et encore un peu plus loin :

O Remplisseur de la maison,
Beau-père de Baba Ali de Seddik.

Elles continuent :

Madame, Madame !
Baba Hammouia, parure des At-Sissine !
Mon maître est la parure de mon cœur.

Elles vont plus loin :

Madame, Madame !
Comme mon maître est bien fait !
Comme il est élégant, Madame, madame !
Le frère que j'ai est une pièce blanche ;
Aafou est un louis rouge.

Elles poursuivent leur marche :

Madame, madame, madame !
Mon maître et mon frère,
Bahi d'or, fils de Hemma d'Ali.

En criant "Mâ mâ", elles courent jusqu'au Mizab et chantent ;

La bannière qui est au Mizab,
La pomme de Constantine,
C'est ton père, ô Bachir,
Le comble du bien.

Elles s'arrêtent au Grand Mizab et elles terminent là, comme nous l'avons déjà dit.

Ces refrains que les femmes chantent pendant les "Filles des At-Ouagguine de minuit" sont des refrains fixes, qui ne changent pas. Pour en bien saisir le sens, il faudrait connaître tous les couplets qui s'y rapportent et qui

Ad-igurn iKKsh, ttannant =

"Emmar ad-dar,"

"Adzggal m-Baba Eli n-Saddiq."

Ad-Komnison iKKsh, ad-inint =

"Alala... lalla!"

"Baba ttammuya, ya lpram sssiniya!"

"Baba-u d lpram m-m^ul-iy."

Ad-igurn iKKsh, ad-inint =

"Alala... lalla!"

"Mak iwata baba-u!"

"Mak iwata, a lalla, lalla!"

"mm^a n-szi, d idrimm imallalm,"

"ofu d allwir azggay."

Ad-igurn iKKsh, ad-inint =

"Alalla, lalla, lalla!"

"Baba-u d-mm^a,"

"Bahi m-mura, n-honna, n-gali."

Ad-zwoant ttazzalnt "mag mag" al-hmizab aksi, yannant =

"Lselam i llan hmizab,"

"Ddsffah n-sqsmtina,"

"Baba-k, a Basir,"

"D lsemarst n-nhir."

Boddnt hmizab amqfran. Din ad-sqant mak i nna tamiz zart.

Iwaln-u i ttannant tisdnan "tiwagginin n-uzgon dsq-gid" dai d iwaln i-y-u ttbddlon dima, dima ttqiman d nstnin. I-yifham-
mm d apil ad-lzmon iwaln ididnin i-y-ul. sqqirnt, biha

sont nombreux. Elles ne les chantent pas à ce moment-là, mais à l'occasion d'une réunion ou soirée musicale chez l'un ou l'autre. Alors, si quelqu'un a un chant à lui, on le lui chante et on y ajoute d'autres couplets, qui peuvent varier et qui ne sont pas fixes comme ceux des "Filles des At-Ouaguine de minuit".

Le mardi.

Le mardi, il n'y a rien pour les hommes : ce ne sont que des affaires de femmes, qu'elles font elles-mêmes, seules. Les hommes ne doivent pas sortir; seulement le soir, ils se rendent à la porte de la ville pour donner de l'argent au musicien.

Voici ce qui se fait le mardi. Le matin, à la source de Megganou, c'est l'*aherreb*; à midi : *asenser*; le soir, vers treize heures, tournée des *tislatin* et, un peu avant le coucher du soleil, Sidi Bou Fouala.

A la source de Megganou : *aherreb*.

A peine le soleil est-il levé que la coiffeuse de la *taselt* vient chez elle. Peu à peu, arriveront les tantes paternelles et maternelles. A ce moment-là, il y a une foule de femmes chez la *taselt*, car c'est, pour elle, la dernière sortie. Une fois rassemblées, elles boivent le thé, avec du pain trempé dans l'huile et du sucre. Quand elles ont mangé et bu, la mère de la *taselt* prend le *mârout* qui consiste en pain et dattes. Toutes se lèvent. La *taselt* va sous le même voile avec une femme. Elles prennent avec elles tous les vieux effets de la *taselt* et vont à la source de Megganou. Elles passent par la Porte du Printemps où attendent les *tislatin* seules. Quand toutes les *tislatin* sont rassemblées, on s'en va. Les coiffeuses ont chacune leur brûle-parfum pour la préservation des *tislatin*. En arrivant à la source, le *mârout* est distribué aux assistants.

Cela fait, chaque coiffeuse prend sa *taselt*, l'asperge avec de l'eau de la source sur son *dal*, lui défait la tresse de droite qu'elle mouille avec l'eau

iwaln-u uylab. U-toi-tyinnint dii, tyannant-toi mmi igu iggon-hodd
 lmnadir. Luqht-ni, mmi yalla iggon din n-yr-as awal, tyannan-as-t,
 ttKommeln niga-s iwaln uylab i llan uhu idaygol-ed d airtma, wamma
 won i tyannan tiwaggisin dima d-istta.

-Ass-m n-tlata-

Ass-m n-tlata lasi ula d šra i-yirgazon, gag id-šra n-tšdman. Žag-
 gont-toi d ištinti. Igazon u-ttəffon gag, dai tanisddit, ad-audni əlu-
 bot as-nədrn i-y-u-zəmmar.

Štay-u matta ttəggon ass-m n-tlata: yabšša, žala n-šəgganu d-a-
 hərəb; Day-gass, d Asməz; žansddit əššə, illai n-təslatin; žansddit
 tawəyit n-ttəit, Sidi Bu-Fəwala.

-žala n-šəgganu d-ahərəb-

Day ttəffəy ttəit, at-t-tas tamkratt n-təlt n-yr-son. S-yikkəy ikkəy
 ad-šəgont id-bətti-s, d-yid-ğatti-s. Luqht-ni təsəlt, ttəarant fəll-as tšd-
 nan, biha d iflay-əs aŋgaru. Day ad-lajmənt, ad-šəwənt latəi s-uy-
 rum, d-əzzit i-yibbaz, d-ššukkrə. Mmi ššint, swint, at-t-tas nan-
 na-s at-təbbi lməgruf i llan d ayrum t-təini. Ad-škkərənt, tšəm-
 bək təsəlt nətət d-yiggət-tməttut. Žəbbint mēa-sənt id-šra n-təlt
 iqdam, žəwənt n-tala n-šəgganu. Žəttant s-Bab-šərbig mani
 ššuggumənt tšlatin iman-mənt. Mmi lajmənt gag tšlatin, ad-
 əzwənt. Žimkradin, makK iggət s-təhhərt-əs i-yifraz n-təslatin
 i llant din. Day ad-audnənt n-tala-y-u, ad-žunənt əlməgruf i-mmu-
 llan din.

Mmi qdant, makK tamkratt at-təttəf təsəlt-əs, tšəbs-as aman
 s-tala-y-u i-dal-əs, tar-as əššəf-əs anfuš, as-tšəhməz s-waman

de cette source, puis lui refait la coiffure. Quand la coiffure est faite, la mère de la *taselt* prend les vieux effets de sa fille et les donne à la coiffeuse. Elles se lavent, puis s'en vont. Chaque *taselt* rentre chez elle. Les femmes boivent le thé, puis vont à l'*aherreb*.

Vers huit heures et demie du matin, la *taselt* fait *aherreb*. La coiffeuse vient chez elle, l'aide à changer de vêtements, lui passe du fard aux yeux. Peu à peu, toutes les femmes de son clan arrivent et se rassemblent dans la maison. Une fois réunies, elles se lèvent et se rendent dans la maison de la *taselt* où elle fait *aherreb*. C'est une maison quelconque où l'on va pour faire *aherreb*.

La *taselt* se met sous un même voile avec une autre femme. Elle ne doit pas marcher sans chaussures ni sans bas. Tu ne pourras voir ni son visage ni ses mains, car, maintenant, elle est femme. Elles partent donc, entrent et s'assoient, mangent des dattes avec du lait, de la chorba et des pommes de terre, de la salade; elles boivent le thé avec des cacahuètes et des pois chiches grillés. Elles restent là jusque vers treize heures. Elles ne font que parler à qui mieux mieux: une femme a toujours "monnaie en bouche". Au milieu du jour, elles iront à la maison de l'*asenser*.

Asenser.

Dès que l'appel à la prière du dhohr a retenti, chaque *taselt* se rend à l'endroit où elle doit faire *asenser*. Depuis ce moment-là, la *taselt* va rester, avec ses demoiselles d'honneur, chez la personne qui abrite l'*asenser*. Elle ne jette même pas un coup d'œil chez elle. Elle restera là jusqu'au moment de son transfert. Elle et ses demoiselles d'honneur mangent, boivent et couchent là.

Avant de sortir pour se rendre à l'*asenser*, la coiffeuse lui enlève sa ceinture, lui relâche sa robe et, prenant une tasse d'eau, elle lui en emplit la bouche. Elle sort sous le même voile qu'une autre femme, sa compagne de marche. En sortant, elle fait attention à la première personne qu'elle voit: si c'est un homme,

n-tala-y-u, tcaud-as ikrad. Mmi: as-tokrad, at-talbi nanna-s n-talt id-
 ıra n-yilli-s iqdam, kui-as-toi i-tomkratt. Ad-sirdait alhalt-nismit, z-
 want-ed. MakK tasalt tatsf n-yr-sen. Ad-swant latait tisdnan, affoyont
 n-uharab.

Mga-rube m-m^wass tasalt tottegg aharrab. Zamskratt-as tottas-ed n-yr-
 sen, taltbedd-as id-ıra-s, tsingl-as. Ikkahy ikkahy ad-d-asmit tisdnan n-
 taqbilt-as gag-mismit, tlayammit taddart. Mmi laimmit gag, ad-akhormit,
 zwant n-toddart i tottegg tasalt aharrab di-s. Zaddart-u mak tshy tili,
 mmi as-gin aharrab at-tazwa n-yr-as tasalt-as.

Zasalt tsombak nattat d-yiggot-tmottut s-usmbuk iggon. U-to g-
 gur tar-trihiyot ula eklasi. U-tazirad udm-s ula ifasim-s, bihatella
 t tamottut ya. Mmi zwant, ad-atfont, ad-oppimmit, ad-ssmit tiini
 d-uyi, ssmit ssurba, d-batata, d-sslatat, swant latai mga-kaukay,
 d-bablabi, qpinmit din al-tazzamin. Zqimant sawalmit makK
 iggot d ag tshs; tamottut dima ssarf imi-s. Dag-gass ad-zwant
 n-toddart n-usmsar.

-Asmsar-

Mmi yrint tizzamin, makK tasalt tzigga m-manⁱ al^a at-tog
 asmsar. Sagg alwapt-m, bab i tgu di-s asmsar tasalt, tottqima din
 nattat d-yid-buya-s. U-tmkked yr-sen ya; tottqima din al-t-trab.
 Am-nattat am-yid-buya-s issa-nismit, d-yiswanismit, d-yittas-
 nismit din.

Kalb a-u-t-faffoy, tamskratt-as talttkkas-as tabssit-as, tisd-as
 ahuli-s, talbi tamonnast m-m^waman, tg-as-tat imi-s a-t-tssar.
 Faffoy tsombak nattat t-tmottut i llan d buya-s n-taguri s-u-
 sombak iggon. Day at-faffoy, amizzar al^a a-t-tzar, matta d argaz,

elle avale l'eau; si c'est une femme, elle rejette l'eau de sa bouche. Pourquoi cela? Pour qu'elle n'ait que des garçons.

Une fois arrivées à la maison de l'*asenser*, elles s'assoient, mangent des dattes avec du lait, du gros couscous, de la *chorbâ*, des pommes de terre, de la salade, de la galette mince, de l'*ideffi*, des fèves, du fromage sec, des pois chiches et, après tout cela, il y a quatre verres de thé. Cela n'est qu'un prélude, pour goûter. Après avoir mangé et bu, elles se mettent des parfums en poudre, font des fumigations d'encens et les femmes se retirent. Il ne reste que la *taselt*, sa mère, l'accompagnatrice et la coiffeuse qui attendent jusqu'au milieu de l'après-midi.

Tournée des *tislatin*.

Cette tournée est la tournée de tous les marabouts de Ouargla. On fait à chaque *taselt* une application réelle de henné. Vers quatorze heures, la *taselt*, sa coiffeuse, sa mère et sa suivante sortent pour cette tournée. Pendant la tournée, elles passent par les maisons où elles doivent prendre leurs repas. Elles passent dans les maisons qu'elles ont prévenues à l'avance. Une femme fait à manger pour la *taselt* parce que la mère de l'actuelle *taselt* a déjà fait de même à manger pour sa propre fille pendant ses noces: c'est une manière de rendre. Certaines de ces femmes ont des filles qui ne sont pas encore mariées. Elles font donc le manger pour la *taselt* et cela restera dû pour les noces de sa fille. Celle à qui elle fait cela le lui rendra.

Elles s'en vont donc, en poussant des youyous, en brûlant de l'encens. Chaque fois qu'elles arrivent à un marabout, elles y posent le brûle-parfum un moment, l'aspergent de parfums, lui font des points de *takhsayt*, font des applications de henné au pied et à la main de la *taselt*.

Elles font ainsi à chaque marabout. Or, il y en a environ cent-vingt, entre niches dans les murs et édicules. On dit qu'à Ouargla il y a plus de saints que de palmiers. Tout cela est fait pour obtenir la faveur des démons.

Dans chaque maison où entre la *taselt*, elle mange de la *chorba*, des pommes de terre et boit le thé. Le pain, le thé et le sucre, les pois chiches grillés, tout ce qu'il y a

a-tōi-tōmōz; matta t tamattut, a-tōi-tōz s-yimi-s. 4-matta am-mu?
Ab-akk al^o at-taru day irgazon.

Mmi iudōit taddart n-umōz, ad-qqimōt, ššōt tūni, d-uyi, t-tōm-
zin, d-ššurba, d-batata, d-ššlatot, t-tknift tazdatt, d-yidoffi, d-wawōn,
t-tklilt, d-ššōmōz, d-rōga s-ūmna. Gaq am-mu dai d imdōi. Mmi
ššōt, ššōt, ad-gōt ifugan, bšhōt agum, zwant tūdnan f-yiman-
ōmōt. U-tōtqimi din dai taselt d-nanna-s t-tōi i qquōn nqa-s t-tōm-
kratt-s. Ssuggumōt al-bōrab n-ššla.

-Illain-tōlatin-

Illay-u d'illai n-yimrābdōi gaq illan wargōn. MakK iggōn at-tōq-
qōn taselt di-s ššōmni n-d ššōb. Mqa-ššla, taselt nōttat t-tōmkratt- s
d-nanna-s, d-buya-s n-taquri t-tōfōmōt n-yillai. Mmi llant t-tōllint,
t-tōttant s-tōddarin i t-tōnt di-sōt n-yišša. T-tōnt n-tōddarin i sōn-
sōt fōll-ōmōt. Zammōt t-tōtōg-as išša i-tōlt, bika nanna-s tqu išša
issan n-yilli-s, d irra. llant tūni-u i kōbōnt tūziwin ul-utifōnt
d attaf t-tōgōnt-as išša i-tōlt, d amōwas n-yišan n-yiši-s. 4-mmu
as-tqu lhiyat, as-t-tōr.

Zōgōnt qquōnt ššlāwōnt, d-bbhur ypkōz. MakK i dd-iudōit q-
qōgōn-umrābd, ad-sōmōt di-s tabšhōrt ikkōb, nōbōnt-as ifugan,
qōnt-as amul n-tōhōt, qōmōnt-as ššōmni i-tōlt fū-s d-dar-s.

T-tōgōnt am-mu makK amrābd, at-t-tas iggōt mya u-ēššōrin s-š-
kiwat d-šgubbat. Qqarōn middōi: « Ag šllan d ššullab wargōn
užar n-ag šllan di-s tizdayin. » Gaq am-mu i-yibraz-s s-š-
šwatin.

MakK taddart i tutaf taselt ad-ššōnt ššurba, d-batata, sōmōt
latāi. Arum, d-latāi, d-ššukkōr, d-bablabi, d-ag šllan šwōt-ōi; lhiyat-u

est partagé en deux : une moitié est mangée sur place et, l'autre moitié, la mère de la *taselt* en emplit le pan de son vêtement pour elle-même.

Quand elles ont fini la tournée des marabouts, elles reviennent toutes à la maison de l'*asenser* : elles y restent jusqu'au moment de sortir pour Sidi Bou Fouala. La mère de la *taselt* va déposer chez elle ce qu'elle a recueilli dans le pan de son vêtement. Si elle est vieille, elle revient pour aller à Sidi Bou Fouala. Si elle n'est pas vieille, elle ne revient pas. Si aller à Sidi Bou Fouala lui plaît particulièrement, elle ira sans son mari ; mais elles risquent, au retour, de recevoir son billet de répudiation. Cette tournée est renouvelée au milieu du jour, le mercredi, avant la danse. Elle se passe comme aujourd'hui.

Sidi Bou Fouala.

Sidi Bou Fouala est un marabout situé entre la porte de 'Azzi et la Porte du Printemps, derrière le rempart.

Avant le coucher du soleil, le musicien commence à faire sortir les *tislatin* l'une après l'autre. Elles vont en dansant en lignes dans les rues et les femmes dansent derrière elles. Elles sortent par Lalla Mansoura et se rendent en dansant, par la porte de la ville, jusqu'au marabout. En arrivant au marabout, elles dansent en faisant des rondes au milieu desquelles elles placent des petites filles, les grandes restant en arrière. Les femmes restent contre le mur, voilées, et contemplant les filles revêtues du *kharji*. Certaines se sont parées pour l'*asli*, d'autres pour la *taselt*. Elles ont mis leurs plus beaux habits et se sont parées d'or et d'argent. Chacune de leurs tresses porte un *adlal*. La grande touffe porte la broche à cinq branches et leur chevelure ruisselle d'huile. Chacune arbore sa fleur artificielle, ses roses, dont c'est la saison, des brins de menthe, une plume. Elles restent à danser jusqu'à l'arrivée des *isliyan*. Avant ceux-ci, arrivent beaucoup de gens, de tous côtés, pour assister au spectacle. Il y a rassemblement.

ttzunan f-yizagnan = azgn tttit-t din, azgn wididni tttara-t nan-na-s n-ttelt tazdatt-s i-mattat.

Mni qdant illai, qag ad-d-doulnt n-tddart-ni ya, qimant di-s al-yiffay n-Sidi-Bu-fwwala. Nanna-s n-ttelt ttagga n-yer-sin i-y-ast-si m-ai-n i llan tazdatt-s. Matta t-tawssart ya, ttaggal-sd i-yiz-wa n-Sidi-Bu-fwwala; matta u-talli t-tawssart, u-t-ttaggal ya. Matta izwa n-Sidi-Bu-fwwala igzib-as uflb, tza bla-urqaz-s; mmi t-taww n-tddart, tattay dai tifrit-s. Illay-u ttagwadnit-as d d q-gas n-nirbaqa kalb-yirkas. Ttaggant-t niaki t-gint imar-u.

-Sidi-Bu-fwwala-

Sidi-Bu-fwwala d iggn-umrabod yus-sd yersu zar alhubat n-gazzi d-alhubat m-Bab-rrbig, dffer ssur.

Mga-tawryit n-tf-wit ad-yabda azmmar yassufuy tislatin iggat s-addu-yiggat. Zwant rakkasnt d ssurut mga-yifulad, tssdman rakkasnt s-dffer. Ttaggant s-Lalla-Mansura, zwant rakkasnt mga-lhubat al-umrabod. Mni iudnit amrabod, ad-sbdant rakkasnt t-tigallakin, tikis'in s-ummas, t-tzaglak s-dffer. Zssdman ttqimant n-yidis m-muru, ssmbaknt, nakkasnt liziwin i llant qag iudnit d id-harzi. llant tini-n as-sawarant i-y-usli, llant tini-n as-sawarant i-ttelt. Iudnit d id-ira-nsnt i lhan, uflont ura d-alfddat. Zillaz-nsnt makK iggat s-udlal, t-twanza-nsnt s-lhmisa, tinfert-nsnt tkred tttartor d zzzit. MakK iggat tawot amul n-tahsant, d-alwaradat i llan alwqt-ni, d-uzur n-nagng t-tbulbult. Tqimant rakkasnt al-d-d-asm isliyan. Kalb a-u-d-d-asm, middni tason-d s-tma-y-u tma-y-u m-ufaraz, tlayamon din.

Dès que le ciel s'assombrit, les *isliyan* arrivent, avec leurs garçons d'honneur. Les *tislatin*, alors, s'arrêtent et s'enveloppent de leurs voiles, se mettant deux ou trois sous le même, qu'une vieille femme ordonnatrice qui est parmi elles leur arrange. Elles dansent un moment, font deux tours et s'en vont avec les femmes. Ne restent sur place que les fillettes, qui continuent à danser.

Parmi celles-ci, certaines sont déjà retenues pour quelqu'un. On les distingue au foulard qu'elles portent sur la tête. Celles qui n'ont pas encore été réservées dansent sans foulard. Ce n'est pas pour les *isliyan* que le moment est plaisant, mais pour leurs amis qui n'ont pas encore de promise. Ils observent pour voir celle qui serait à leur convenance. Il y a de nombreux hommes qui assistent (au spectacle). Certains viennent simplement pour passer le temps, d'autres pour faire leur choix, même s'ils sont déjà mariés. Ce n'est que si l'épouse qu'ils ont à la maison ne leur plaît plus, ou bien ils veulent en avoir une de plus ou répudier la première. Ils ne regardent qu'à eux-mêmes.

Parfois, il y a quelques jeunes filles qui sont déjà promises avant ce jour-là. La famille de leur promis renvoie l'offrande du foulard jusqu'aux noces prochaines. Le jour de Sidi Bou Fouala, on donne à la vieille femme le foulard en lui disant : "Tiens, accroche ce foulard à une telle." En même temps qu'on le lui remet, on lui donne une rémunération pour cette remise du foulard : c'est deux-cent-cinquante grammes de blé et un kilo de sucre, avec vingt douros. Pendant que les filles dansent, la vieille femme pose le foulard sur la tête de l'*azemmar*. Celui-ci tournoie un moment avec le foulard. Enfin, il le suspend à la tête de celle à qui il est destiné, qu'il connaît ou que lui a désignée la vieille femme.

Si quelqu'un, non marié, se trouve là et voit une jeune fille à son goût, il dit à l'un de ses amis : "Voici, j'aime une telle." Celui-ci ira le rapporter à sa mère. Si la fille plaît à la mère, elle enverra un messenger à son sujet. Si elle lui est accordée, elle attendra jusqu'aux noces suivantes de son clan et, à ce moment-là, aura lieu la remise du foulard comme la vieille vient de la faire.

Mmi yolla iyyeghal, ad-d-atin iliyān natin d-yid-huya-t-son. Ad-baddit tulatin nambakont snt ini tlata timshast iggat, tadd-int tawssart illan ammas-nisnt taddal tiiziwin. Ad-raksnt ikksh, hallint natin, zwant niga-tadnan; tqimant din dai tiiziwin tkominant irkas.

S-tiiziwin-u, llant monnant si-snt twabbint ya. Ztaph-tait-ed t-timshast ihf-nisnt, fini-n iy-uttwabbint rakkasnt bla-timshast. Id-bab asm-yeghal ufb ubu d iliyān, d id-huya-t-son i-y-ul-iwin ddiy. Nakkadri ad-zron tri asm-gazbon. Ula d irgazon tasm-d ufb. Monnant tasm-d i-y-utthatti n-nwqt, ididin i-yifran n-yig-gat, ula matta siltan ya. Dai t-tamattut illan taddart-nisn w-asm-tazib ini hm d innai n-yig-gat, ini h ad-zron tri illan taddart-nisn. Nakkadri f-yiman-nisn.

Sagat llant monnant n-tiiziwin i twabbint ksb-wazz-in-tri. Kahel n-wri-nisnt tazzan tuki n-timshast al-yisan i d-aggum. Ass-n-Sidi-Bu-fawala tian-as i-tawssart timshast, inin-as: «Aha! agl-as-tat i-flana.» Mmi as-tat-tu, tattii-as niga-d alhag-s n-usiwad illan zrbu n-natai, d-alkily n-ssukkor, d-gadrinduru. Mmi llant rakkasnt tiiziwin, as-tagal i-y-uzommar timshast ihf-s. Ad-yelli sid-s, fanqarut as-tat-yaghal ihf-s i-lall-s i yasson ya, ini taina-y-as-tat tawssart.

Matta iggon yolla din u-yassitaf, izar iggat tazib-as, as-yini i-yiggon n-agg-yid-huya-t: «Hak-i, hsa flana.» Ad-yazawon as-yini i-nanna-t. Matta taiziut-u tazib-as i-nanna-t, at-tawa at-tazon n-zr-s. Matta usin-as-tat, at-tassugom al-yisan ididin illan n-taqbilt-nisn, at-tu di-son timshast maki tgu tawssart imar-u.

Quelqu'un, marié, qui désire une jeune fille va trouver la mère directement, si elle vit encore. Si elle est morte, il le dira à quelqu'un de son clan, plus âgé que lui. Celui-ci ira trouver la famille de la jeune fille.

Avant qu'ils ne partent, les *isliyan* s'approchent, avec leurs garçons d'honneur, pour donner des pièces de monnaie aux musiciens, puis ils se retirent. Les jeunes filles s'en vont en dansant, devant le musicien. Elles entrent par la porte de 'Azziet, s'arrêtent au Mizab. De là, chacune retourne à sa maison. Les demoiselles d'honneur rejoignent ensuite la *taselt* là où elle se tient.

L'*asli*, lui, aussitôt arrivé chez lui, prépare le thé pour ses garçons d'honneur. Peu après, la *taselt* arrive avec ses demoiselles d'honneur, sans être voilée, car il fait nuit. Elles apportent à l'*asli*, dans un foulard, un œuf cuit à l'eau, des pommes de terre cuites à l'eau, un morceau de viande et deux jointées de fèves grillées à la poêle. Tout cela est épluché et les fèves sont parfumées. La *taselt* prend l'œuf, les pommes de terre, le morceau de viande et y donne un coup de dent. Elle les remet à l'*asli* qui, lui aussi, donne un coup de dent à l'endroit même où a mordu la *taselt*. Il pose tout cela, puis met dans le foulard une once de thé avec une demi-livre de sucre, une demi-livre de cacahuètes, une demi-livre de pois chiches grillés, une demi-livre de bonbons et quarante douros : il le lui remet pour qu'elle boive le thé avec ses demoiselles d'honneur. Quand elle a reçu cela, la *taselt* l'emporte pour elle avec ses demoiselles d'honneur. Quand la *taselt* est partie, l'*asli* prend les fèves et les offre à ses garçons d'honneur, deux à chacun. La moitié des fèves, l'œuf, les pommes de terre et le morceau de viande, il les envoie à sa mère, pour qu'elle se rende compte de ce que son fils reçoit. Puis, ils restent chez eux.

Mercredi : Sizzet.

Voici ce qui se fait ce jour-là : le matin, les *isliyan* vont à la maison de la *sizzet* ; vers huit heures et demie : amiced ; vers midi : lavage

Matta iggim yessitaf ya yili yahi iggat-taiziit, od-yazwa as-yini i-nanna-s titt g-titt, matta tälla taddar. Matta tminuit, yeqqar-as i-yiggim n-sagg-taqbilt-as i llan d azaglu fəll-as. Wən yəttah n-niəhal n-taiziit.

Kəlb a-u-d-səwan isliyan ad-d-gəgən nətmin d-yid-buya-t-sən gağ-məm ad-nədrim idrimən, zwan f-yiman-məm. Ad-səwənt tiizwin rəkkəsənt dəsət-uəm mər. Ztatfənt-əd s-əlhuhət n-Əazzi, bəddənt d-Mizab. S-sin, tən i kəsəm taddart a-tət-tawəd. Id-buya-s n-təstəlt ləffəgənt təstəlt mani tälla.

Asli, mmi yiwəd yər-sən, yəttəgg-əsən latäi i-yid-buya-s. İKKəy ik-Kəy at-t-tas təstəlt nəttat d-yid-buya-s tar-əsəmbuk, biha dəg-ğid. Matta t taməttut təssitaf, tətəffəy s-uəmbuk. Ztawint-əz-d i-y-usli, timər-hənt, tamdərt tən m^u aman, d-batata yəm m^u aman, d-unkud yəm m^u, d-sən-urənən m-m^uawən urfən əfruy. İd-İra-yu gağ gəğrən, awən hənurən s-ərhət. At-təbbi təstəlt tamdərt, d-batata, t-təhmist tən həs si-sən. Mmi as-tən-tuū, ad-yən həs asli s-ma-ni tən həs. Ad-yəssəs id-İra-y-ən, iq-as timər-hənt taqit d-uğəm-m^uərdəl n-əsukker, d-uğəm-m^uərdəl n-kaukay, d-yiggim m-bəlabi, d-yiggim m-miğlawi, d-rəbein duru, yuū-as-tən ab-akk a-ftu latäi nəttat d-yid-buya-s. Day at-tar təstəlt id-İra-yu, a-tən-tawin n-əs nəttat d-yid-buya-s. Mmi təzwa təstəlt, ad-yəbbi asli awən, əsən-tən-yuū i-yid-buya-s sən sən. Azgən-mən t-təmdərt, d-batata t-təhmist as-tən-yazən i-nanna-s, at-təzər matta az-d-utin i-y-əm mi-s. Qqimən tiddarin-mən.

-Əizzət- Ass-ən n-nirbə-

Ştay-u matta tteggən ass-u. Yabəiia: d arabi n-yisliyan n-təddart n-Əizzət. Rəbu m-m^uass: d amigəd. Dəg-ğass: d asi-rəd

des effets de l'*asli* et retour en ville; vers quatorze heures trente; danse des *tislatin*; vers seize heures trente; application de henné aux *tislatin*; avant le coucher du soleil; *takuka* de la *eizzet*.

Les *isliyan* vont à la maison de la *eizzet*.

Pour la *eizzet*, deux ou trois jours auparavant, les pères des *isliyan* se réunissent dans une maison, boivent un verre de thé pour s'éclaircir les idées et que *Emda* revienne en eux.

Ce *Emda* était un caïd des Arabes, ungaillard. A son déjeuner, il ingurgitait un mouton et quiconque lui faisait visite lui apportait de quoi se remplir la bedaine sans raison. L'expression: *Emda* revient en lui signifie que, lorsqu'on a le ventre plein, l'esprit devient plus vif et on sait ce que l'on dit.

Ils regardent lequel a un *asli*, un *e taset* ou deux *isliyan*. Celui qui a fait *umen* n'a pas à faire *eizzet*. Si quelqu'un a chez lui deux *isliyan*, c'est lui qui doit faire *eizzet*. On ne tient pas compte s'il est riche ou non. Si donc quelqu'un a deux *isliyan* ou deux *tislatin*, l'*umen* et la *eizzet* sont chez lui, car il a forcément des choses de reste du fait qu'il marie en même temps deux de ses enfants.

Il arrive qu'un homme marie deux fils ou deux filles en même temps. Le chef de fraction et les anciens lui attribue la *eizzet* avec l'*umen*. Du fait qu'il est pauvre, qu'il n'a pas de quoi payer, il vendra sa palmeraie.

S'il ne se trouve personne qui ait deux *isliyan*, ils attribuent la *eizzet* à un riche, puis la séance est levée.

Font la *eizzet*, les pères des *isliyan* et non les pères des *tislatin*, puisque ce sont eux qui font l'*umen*.

Le matin du mercredi, le père de l'*asli* qui fait la *eizzet* convoque les chefs de fraction, les chefs de clan et les crieurs publics de tout Ouargla. Ils viennent tous chez lui, mangent le couscous, boivent le thé, puis se retirent.

n-yid-šra n-usli, d-attaf m-m^wArgron. Daffar-ssla; d irkas n-taslatin. Daffar-takk^wzin: d iggan n-nghmi n-taslatin. Zawarjit n-tf^witi f takuka n-šizzat.

-Arabi n-yisliyan n-taddart n-šizzat-

Š-šizzat, šon-ussan ini tlatakkab, id-bab-š n-yisliyan tlayamon q-q^gggat-taddart, swon alkäs n-natäi, ab-akk ad-ššon matta qqa-ron, ab-akk ad-yedwal šonda di-šm.

šonda d iggan-nqaid n-agrabon yəqwa. yəttətt i-kəri d laftur-š d-mmu žwan žor-šon yəssiud-as šra yəttšara adan-š din al-šmimi žona "miya?". Ad-d-yedwal šonda di-š, am-m^wasi, mmi ššurūn adan-š, ad-d-yedwal ləəql-š di-š, yəššon matta yəqgar.

Ad-ššon ma i wari i kəšon aišli f-təšətt ini šon-yisliyan. Mmu žin umm u-yəttəgg šizzat ya. Matta iggan n-əyr-š šon-yisliyan yəttəgg šizzat d nətta, d ayil fəll-as. U-ttəqqələn m-m^witli-š. Matta iggan n-əyr-š šon-yisliyan d-šnt-taslatin, umm d-šizzat žor-šon, biha yəttqima-y-až-d šra š-usitəf n-tarwa-š qəf-yigətt-təkli.

Yus-əd iggan yəssitəf šnt-təžziwin d-šon-yižziwon, yəssitf-in f-yigətt-təkli. Yus-əd akurat mēa-yiməžžanən, žon fəll-as šizzat d-umm. S-qəllt m-m^witli i-y-u-yəksib, yəžžonə tagəmmi-š.

Matta laši ula d iggan n-əyr-š šon-yisliyan, ttəbbin-d šizzat žon-tətt fəmmu kəšon aišli uyləb, štkəšon f-yiman-šon.

šizzat ttəggm-tətt i-yid-baba-š n-yisliyan uhu d ini-n n-taslatin, biha nətšin ttəggən d umm.

Yabššia n-nirbēa, baba-š n-usli i ttəggən šizzat yəttəyyəd-šm-əd i-yikuratən, d-yid-ššib, d-yibərrabon m-m^wArgron qəf. žtam-d n-žor-šon, ad-ššon uššū, swon latäi, žwan f-yiman-šon.

Au Caïd, il envoie un grand plat de couscous avec un pot de sauce épaisse, où un bâton se tiendrait debout. Le cadi n'est pas oublié car, le lendemain soir, on doit aller chez lui pour le contrat de mariage et surtout si quelque chose n'est pas au point. Pour ces raisons, on lui envoie, chez lui, un plat de *tihemzin*.

Sans convocation, si l'*asli* qui se marie était élève d'une école coranique, ses condisciples sont forcément invités à venir. Si c'est dans deux ou trois écoles coraniques qu'il a été élève, tous les enfants de ces écoles viendront. Ils mangeront le couscous. Quant à son maître d'école coranique, ou ses maîtres, il leur envoie des plats de *tihemzin* chez eux.

Quand tous ces gens-là sont sortis, viennent tous les gens de la fraction de l'*asli* pour manger. Enfin, les *isliyan* et leurs garçons d'honneur.

Remarquons que, pour celui qui fait *sizzet* et qui a été élève de deux ou trois écoles coraniques, les invités qui viennent chez lui peuvent être très nombreux : jusqu'à trois cents. Pour les faire manger, un quintal de blé n'y suffira peut-être pas.

Le mercredi matin, chaque *asli* réunit ses garçons d'honneur, leur offre un thé chez lui avec du pain, pour leur délier la langue. Il met ses habits : pantalon bouffant, chaussure, chemise, gilet, ses deux burnous, le *kerras*, le *gennar*, et l'éventail. Les garçons d'honneur arrivés rassemblent les effets de l'*asli* qui doivent être lavés et leurs propres effets. L'*asli* leur donne de l'argent pour acheter du savon et de l'indigo. Ils font des ballots de ces effets et se rendent à la maison de la *sizzet* où se réunissent tous les *isliyan*.

Quand ils sont réunis, du premier au dernier, on leur présente des dattes et du lait. Quand ils ont pris les dattes, ils mangent des *tihemzin* bien imbibées de beurre, une galette mince, et boivent le thé.

Avant de partir pour le lavage et de faire *amiséd*, chaque *asli*, prenant à part les petits parmi ses garçons d'honneur, leur confie à chacun un ballot

Matta f-alqaid, yattazn-as tziwa n-yr-sm d-upllai n-nm^org^ot, "as badd di-s tar^otta". Matta f-alqadi, u-y^ottwitti, biha a^ošša n-n-s tam^oddit ad-ahm n-yr-s i-yiml^oti, ag m^onan d matta l^ohiy^ot tu^or. Q^odd^ora m-m^oam-mu ttazn^on-as n-yr-sm a^ošš^ora n-t^ohm^oz^on.

Bla-yini, matta asli i llan s^oataf^om irab n-y^oigg^ot-t^om^oz^ogida, d a-yil^oll-as ad-d-asm al^oz^oz n-t^om^oz^ogida-y^om. Matta y^oz^owa q^o-s^ont ini tlata n-t^om^oz^ogidiwin, q^og al^oz^oz-on ttas^om-d n-yr-sm. Ad-ššm u^ošš^o Matta f-l^oq^oi-s ini id-l^oq^oi-s, yattazn-asm i^ošš^ori^owon n-t^ohm^oz^on n-t^oddarin-asm.

Mmi f^oyr^om midd^on-u, ad-d-asm midd^on n-n^oz^om^og^ot n-usli q^og, ad-ššm. Zan^ogarut d isliyan d-yid-h^ouya-t-asm.

Mm^oasi iqu šiz^oz, yili mmi-s irab q^o-s^ont ini tlata n-t^om^oz^ogidiwin, midd^on i t-t^oas^om n-yr-sm ad-d-asm u^ol^oab, tam^ou^ot n-tlata-mya. I-yi^ošša-n^om a^oq^ontar u-t-y^oššufur dai s-R^obbi R^obbi.

Yab^ošša n-nir^oba, mak^ok asli ilajm id-h^ouya-s s-uk^ošš^o d-um-q^orn^on, iq-asm lat^oai y^or-asm d-up^orum ab-akk ad-asm ini-asm. Yir^ošš id-š^ora-s i llan: a^or^owir, t-t^oribiy^ot, d-l^oq^om^oš^ot, d-š^ošš^oli-kiy^ot-s, d-yib^orn^oas-s q^o-asm-n^oat^on^on, d-š^ol^okr^oas-s, d-š^ol^ognar-s, t-t^oš^ow^oabt. Usin-d id-h^ouya-s, ad-lajm^on id-š^ora n-usli n-u-sir^oš, d-yid-š^ora-n^om. Yuš-asm asli idrim^on ad-š^oyr^on s^oabun d-š^on^oil^ot, lajm^on id-š^ora d i^okm^omas, z^owan n-t^oddart n-š^oiz^oz mani t^olay^on^on di-s isliyan q^og.

Day ad-lajm^on s-um^oizzar d-u^ongaru, asm-š^ouf^om t^oini d-u^oi. Mmi šš^on t^oini, ad-šš^on t^ohm^oz^on t^ort^ort^ont d udi, šš^on taf-nift taz^odatt, s^own lat^oai.

K^olb a-u-d-z^owan n-usir^oš, d-K^olb a-u-d-mi^od^on, mak^ok asli ad-d-y^oll^oi id-h^ouya-s i^ošš^on, asm-yuš mak^ok i^ogn^on ak^omm^ou

d'effets à laver, le nécessaire à thé avec le thé, le sucre, du pain et des dattes. Ils s'en vont alors et attendent l'*asli* à une source pour le lavage. Chaque *asli* se rend à une source près de laquelle il a une palmeraie.

Amiæd.

Vers le milieu de la matinée, l'*azemmar* arrive avec les tambours. Ils se rendent chez l'hôte qui offre sa maison pour la *eizzet*. Il reçoit un plat de dattes, un de *tihemzin*, une galette mince, une once de thé, une demi-livre de sucre, qu'il fait porter chez lui.

L'*azemmar* attaque le rythme de l'*amiæd*, qu'on ne joue que là. Les *isliyan* sortent un par un, se tiennent debout par rangs de trois. Personne autre qu'eux dans leurs rangs ne danse l'*amiæd*. Les tambours sont derrière et l'*azemmar*, devant. Les femmes âgées dansent l'*amiæd* en arrière. Chaque coiffeuse de *taselt* se tient là, brûle-parfum à la main, près de l'*asli* de sa *taselt*.

La danse commence devant le seuil de la maison de la *eizzet*. Ils avancent vers Lalla Mansoura, lentement, comme des fourmis, balançant leur corps d'un côté et de l'autre. Ils ne chantent aucune parole et marchent au tambour. Les femmes poussent des *yoyous*; les enfants restent devant l'*azemmar*. Ils ne parviennent à la porte de Lalla Mansoura que vers midi.

Pour vous donner une idée de leur marche, voici une anecdote vraie. Un *asli* participait à l'*amiæd*, mais il dut aller retirer de l'argent à la Poste. Il partit en courant chez lui, enlever ses vêtements de noce et se présenta comme tout le monde à la Poste. Il retira son argent et s'en retourna, passa chez lui reprendre ses habits de noce et rejoignit ses compagnons qu'il trouva n'ayant à peine parcouru que six coupées de chemin. Il continua à parader avec eux.

Même revêtus de leurs burnous, ils peuvent ici parler: ils ne sont pas "liés" comme lors de Sidi Abdelkader et de Sidi Abderrahmane. En arrivant à Lalla

n-yid-šra, d-yid-šra n-natöi, d-latäi, d-ssukkör, d-uyzum t-täini, zəggan, ssuffumon asli tala n-usiəd. Makki asli yəttab n-tala i yətk-
 əb di-š tagmmi.

-Amigəd-

Mə-rubu m-m^oass aməqqran ad-d-yas azəmmar nətta d-yit əbba-
 lən. Ad-əkkon n-yər-son m-bab i gin Eizzat. Ad-yaf awəšra n-täini, iggon
 n-thəmzin, iggon n-təknift tədatt, t-təuqit n-natäi, d-uyzum-m^oərdəl n-
 əssukkör, a-təi-yazən n-yər-son.

Yəbda azəmmar yəttəmmər š-təita n-umigəd i šiatən day əl-
 wəqt-ni. Ad-əffəm isliyan iggon iggon, bəddni d əsrut, n-tlata tla-
 ta. Ula d hədd u-yəttmigid n-ga-son əsrut-nison. Həbbalm š-dəffər-
 onson, azəmmar š-dəssat, tixədnan tixəlak thmigidniit š-dəffər.
 Makki tamskratt n-yiggət-təalt tətəbda š-təhəart š-add^u usli-š.

Bəddan irkas səgg-yimi n-nəhtubat mani gin Eizzat. Zəggan
 əgqurən al-kalla-Mansura, gqurən š-yikkəb ikkəb am-təgədfit,
 tlužžan tiddi-nson n-tma-y-u tma-y-u. U-ttəyinnin ula d iggon
 awal, əgqurən dai n-ga-ttəbəl. Fuxədnan šslalawont, əlbəzə ttepi-
 man š-dəssat-uzəmmar, u-ttiudən n-nəhərt dai n-ga-dəg-gass.

Ab-akk ak-nəskon tikli-nson mak tqu, štay-u iggət-təiti i ša-
 rən. Iggon-usli yəlla yəttmigid n-ga-yididnin; wam ma n-əf-əš
 əsufəy n-yidrimən š-əBušta. Yəzwa yəttəzəl n-yər-son, yətkkəs
 id-šra-š, yəzwa yəgqur am-middən n-nBušta. Yəssufy-əd idri-
 mon-əš, igənd-əd idwal, yəkk n-yər-son, yirəd id-šra-š, yəzwa iləff-
 in, yaf-təi-d ul-igqurən ula sətta n-yifilən, ikəmməl amigəd n-ga-son.

Ula mətta idən ibənnas, ad-zəmmən ad-ssiulən, u-ttwiqqinən
 am-Sidi-Əaqadər d-Sidi-Əabd-ərrahman. Day ad-əudən kalla

Touba, ils sont rompus de fatigue par la danse. Ils se parlent entre eux. Ils se lancent à la course jusqu'à la porte de Lalla Mansoura : cela, d'abord parce qu'ils sont fatigués de danser lentement et que, ensuite, ils craignent pour leur tête, car, à partir de Dadda Moussa jusqu'à la sortie des remparts, les enfants et les grandes personnes leur lancent des pierres. Quand l'*azemmar* les voit tout frémissants, il les calme en disant : "Autrefois, nous allions jusqu'au bout : personne ne lâchait ; allons, il est encore trop tôt ; du courage !" Mais ils ne lui obéissent pas et s'en vont en courant pendant que lui se range de côté.

Parfois, les *isliyan* se fâchent, car ils ont la tête pleine de youyous, de tambour, d'encens, de flageolet, de danse, depuis neuf heures jusqu'à midi. Lorsque l'un d'eux reçoit un coup un peu cuisant, il se met en colère : il exhibe sa cravache, son poignard ou son couteau de bach-âdel, mais il ne peut voir qui l'a frappé : il reçoit un autre coup d'un autre par derrière. Une chose seule lui est profitable : filer à la porte des remparts.

Quand ils sont sortis de la ville, les garçons d'honneur se mettent en devoir de leur enlever burnous, guennar, qu'ils rapportent à la maison. On s'assied alors un peu pour se reposer, puis on va au lavage.

Lavage des effets de l'*asli*.

Chacun fait ce lavage où il veut. En arrivant à la palmeraie, ils mangent des dattes avec du pain et boivent le thé. L'*asli* ne lave pas : il va se promener d'un côté et d'un autre. Ce sont ses garçons d'honneur qui lavent. L'un d'eux ramasse de la bourre de palmier, la trempe dans la rigole, l'effiloche en mèches qu'il roule en cordelettes pour suspendre le tapis ras le premier vendredi matin de la *taselt* à sa maison. Si l'*asli* n'apporte pas de ces cordelettes, les femmes le traiteront de femme.

Dans ce lavage des effets de l'*asli*, les garçons d'honneur commencent par laver les siens

Zuba, ad-d-afan iman-nun min in s-yirkas. Ad-ssiulon isliyan g-go-
man-nun. Sommaron amarkad al-hubot Kalla-Mansura: igg-
biha eyan s-yirkas s-yikkoh ikkoh; tididat, ggedon i-yihf-nun, biha igg-
Dadda-Musa al-yiffay n-nhubot Kalla-Mansura lbez n-ga-yizoglak
z-zarwadn-asen idyaym. Day a-ton-izer azommar tthakkuim, a-ton-
yessers, yeggar-asen: « Bakri nttah al-din, ula d hedd u-y-izoggi Doliy
shah bakri, tthaf ul-mkum! » Wamma w-as-ttizon awal-as, z-zegyan
thazzon. Natta yottbayad iman-as.

Isliyan saeat hnawan, biha ihf-nun yissur, s-stluliwin d-ottab
d-lbhur, t-tzommart, d-yirkas s-zarbu n-mass al-dag-gass. Mmi
yuyu iggon tiiti thok-i idbbog, day ad-yabed z-zarab ini l-nshab
ini l-musi m-bai-gadd; wamma mmu t-zwtin u-t-yzzir ya. Ha
matta ad-ifatā d mammu, ad-yay s-dafferswididon. W-as-inaffog
day ittāf n-nhubot.

Day ad-afayen s-alhubot, ad-zbbin id-huya-t-sen asen-zkkason
ibonnas-nun, s-lagnanir-nun, z-zm-ton makK iggon n-taddort
as. Ad-zqqimn ikkoh ad-zrtahon, z-zwan n-usirod.

-Asirod n-yid-šra n-usli-

I-y-usirod, makK iggon mani ysh. Day ad-audon tigon ma, ad-
šim tiini d-uyum, swon rabea n-nkisan. Asli u-yassirid, izogga
yottbowat s-sa n-da. Id-huya-s ag ssaradon, iggon si-sen yott-
layam-zd san, ysshomr-i tarqa, isuqq-i, ig sid-as tiftal i-y-ibrom
t tipatin i-y-aggal n-stellis yabsia n-nzumga tamizzart n-tolt
taddort. Matta asli u-dd-yiwi tipatin, tisdman hessabont-t t ta-
mattut.

I-y-usirod n-yid-šra n-usli, id-huya-s baddan s-yid-šra-s

en premier lieu. C'est un lavage en gros. Quand le lavage est fini, ils boivent de nouveau le thé pour se donner des forces et revenir à Ouargla.

Retour à Ouargla.

Vers les quatorze heures, quand ils reviennent de la palmeraie, les *isliyan* passent à la maison où ils ont mangé le matin. Mais, à l'heure actuelle, les gens ne s'appuient plus les uns sur les autres : chacun rappelle son fils chez soi, car l'hôte de la *sizzet* trouve que cela revient trop cher de donner à manger à tout ce monde qui accompagne les *isliyan*. Si tu vas chez un *asli* qui a fait *sizzet* chez lui, les autres *isliyan* mangeront chez lui à midi : c'est une obligation pour lui, eux et tous leurs garçons d'honneur. C'est pourquoi cela revient cher. Mais, en fait, tous ne vont pas chez lui. Si un *asli* n'a pu venir chez lui, il enverra un messenger pour se faire excuser. S'il n'en vient qu'un ou deux, on mange de la chorba, des pommes de terre, de la salade et l'on boit le thé.

Vers midi, chaque coiffeuse de *taselt* apporte à l'*asli* de sa *taselt* une galette grasse. Il rendra la serviette avec, en compensation, du thé, du sucre et dix douros.

Nous avons vu maintenant ce que font les *isliyan* le mercredi matin. Voyons à présent ce que font les *tislatin* pendant ce temps.

Dès que point le matin, les *tislatin*, chacune avec ses demoiselles d'honneur, emportent deux seaux et vont faire la corvée d'eau pour leurs connaissances. C'est leur dernier et premier travail. Chaque fois qu'elles apportent l'eau pour quelqu'un, c'est la *taselt* qui doit porter les seaux à l'intérieur de la maison.

Chaque maison donne, qui une guimpe, qui des ceintures, qui un fichu de tête, qui une bague, qui dix douros ou tout autre chose. Dans chaque maison où elle porte l'eau, elle reçoit quelque chose. Mais

d imizzar, saradön tiziwarin: Mmi qdan, ad-gaudön latäi ab-
akk ad-d-afon azur q-goman-onson i-y-aggad m-m^wArgeron.

-Attaf m-m^wArgeron-

Mga-sla, mmi d-doulon isliyan d-tgemma, ttakkon n-toddart i
ssin di-s yabässa. Wamma imar-u middön ul-ellin ttärrakon f-mid-
dön, makk iggön yottayyad-as i-y-omni-s n-yar-sön, biha mmu gin
Eizzat, yottas-az-d alhal yofla i-tuki n-yissa i-mmu dd-usin mga-
yisliyan. Matta tättahd n-usli i gin Eizzat yar-sön, isliyan id'idnin
ad-sion yar-sön döq-gass, d ayil fell-as, natin d-yid-buya-t-sön
gag. Am-mu yottakkär-az-d uflab. Wamma u-tthion gag n-yar-sön
Ula iggön-usli u-dd-yusi n-yar-sön, yottazn-az-d hadd ab-akk a-t-
isamsh. Yottas-az-d day iggön ini sön, ad-sion sššuba, d-batata,
d-sššlatat, d-latäi.

Mga-döq-gass, makk tamokratt n-yiggat-tsolt tättawi-y-az-d iy
usli taknift-tadunt. Yottarra-y-as tamondilt d-alhəəq-as: latäi d-
ssukkar, d-gäira duru.

Nəzru imar-u gag ag ttəggön isliyan yabässa n-nirbea, am
nəzr imar-u matta gint tislatin lwəət-ön.

Səgg-als ad-yar yabässa, tislatin, makk iggät nättat d-sont
yid-buya-s ttawint makk iggät sön-yimonnason. Zəggant tša-
rant-az-d aman i-gag mmu t-snont. Ai-n d ihdam angaru
d-umizzar. Makk az-d-sššuront aman i-yiggat-tsolt, t ta-
solt ag ssatafon imonnason n-toddart-u.

Makk taddart tätti-as, iggät d sššilil, iggät t tibsššitin, iggät
d sššerbuš, iggät t thatomt, iggät d gäirin duru ini ai-n asont-
yisu Rabbi. Makk taddart as-t-təsar aman, tättay šra. Wamma

il y a une maison par laquelle elle commencera toujours avant tout autre : celle de sa coiffeuse. Si elle l'oubliait, la coiffeuse pourrait la "lier" ou la laisser sans s'occuper d'elle jusqu'à ce qu'elle ait reçu son dû. Si cela arrivait, la coiffeuse avertirait la mère de la *taselt*, qu'on lui donne immédiatement son droit, c'est-à-dire de l'argent. Donc, lorsqu'elle a porté l'eau à sa coiffeuse en premier lieu, elle entre dans la maison avec ses demoiselles d'honneur. Quand elle a posé les seaux, au nombre de six, elle donne à sa coiffeuse soixante douros, en disant : "Excuse-moi." Avant qu'elle ne sorte, sa coiffeuse lui donne un sachet-amulette qu'elle portera sur le corps de grossesse en grossesse. Sortie de là, elle va chez ses gens. Quand elle a terminé, elle rentre chez elle, fait venir sa coiffeuse pour qu'elle voie ce qu'elle a reçu. Ensuite, toutes s'assoient et attendent jusqu'au moment de la danse.

Danse des *tislatin*, ("les montants de la porte").

L'*azemmar*, ayant laissé les *islivan* à Lalla Mansoura, revient chez lui. Pour l'accompagnement, les *tislatin* lui envoient chez lui chacune une galette grasse. Il commence par qui lui a fait porter la première. Il ne regarde pas comment est la *taselt* : il regarde seulement la galette, dans quel ordre elle lui arrive.

Il se présente sur le seuil de la porte des *tislatin*, près des montants de la porte et commence à jouer de son instrument. La *taselt* sort, voilée, avec ses demoiselles d'honneur et la ronde commence. Les fillettes qui l'accompagnent, de son clan, sont considérées aussi comme ses demoiselles d'honneur. Les femmes sortent ensuite et donnent des pièces de monnaie au musicien. La mère de la *taselt* lui offre des dattes, du grain, de la viande, du thé et du sucre.

Quand il arrive que cette femme ait une boutique pleine de marchandises, elle offre à l'*azemmar* un peu de tout ce qu'elle a en magasin : de quoi subvenir à sa subsistance pendant deux ou trois jours.

On s'aperçoit du contentement de l'*azemmar* à sa manière de jouer. Quand

talla iġġat-taddart i tbedda si-¹ t tamizzart Kolb hadd wididni: t tamokratt-². Matta tatta-tat day a-tat-taqon ini tallk-as f-yimian-³ al-tay alhqq-⁴. Matta t⁵are am-mu, tamokratt taqqas-as i-nanna-⁶ n-tzelt, as-tt⁷im alhqq-⁸ di din ya i llan d idrimm. Mini as-tat-⁹ sur aman i-nattat t tamizzart, tattatof nattat d-yid-buya-¹⁰ al-taddart. Mmi tessers imonnason gi-satta-natnin, as-tu¹¹ i-tamokratt-¹² settin duru, tini as: «Samg-¹³iji.» Kolb a-u-t-taffor, as-tu¹⁴ tamokratt-¹⁵ takommust al¹⁶ at-tat-tagel tiddis al-ara m-m¹⁷ara. Mmi taffor s-sin, at-t¹⁸awa m-middni-¹⁹. Mmi taqda gag, at-tatof n-yer-²⁰son, as-t²¹ayyod i-tamokratt-²² at-t²³ar ag t²⁴yu. Qqinimt ssuggumnt al-yirkas.

Irkas n-tislatin n-yiddni n-twurt

Azommar yallk-ason i-yisliyan s-talla-Mansura, yadwal n-yer-son. I-y-aba, tislatin mak iġġat t¹lazzn-az-d taknift-tadunt n-yer-son. Tbedda s-mm²u as-u³in d amizzar. U-y⁴tt⁵qqal m-mak t⁶u taselt, y⁷tt⁸qqal n-taknift az-d-usin iġġat s-addu-yiġġat.

Iz⁹qqa n-yimi n-n¹⁰htubat s-addu-yiddni n-twurt i llant di-s tislatin, ad-y¹¹bd¹²da y¹³ssiat. At-t¹⁴ffor taselt t¹⁵ombak nattat d-yid-buya-¹⁶. At-t¹⁷bd¹⁸da trakkas tagellakt. Fik¹⁹ssin illant m²⁰ga-²¹ n-t²²qbilt-²³ qqarom-²⁴ asmit ula natninti d id-buya-²⁵. Ad-²⁶fforont t²⁷sednan, n²⁸odrout idrimm. Nanna-²⁹ n-tzelt t³⁰nedder ti³¹ni, d-³²alhabbat, d-³³lidam, d-³⁴la-tai, d-³⁵ssukk³⁶or.

Fus-³⁷ad iġġat-t³⁸mettut n-³⁹yr-⁴⁰ tabnut t⁴¹ssur m-m⁴²itli, t⁴³nedr-⁴⁴ as i-y-⁴⁵uzommar gag s-⁴⁶alhiyat i llan tabnut-⁴⁷, tu⁴⁸ as mak al⁴⁹ as-⁵⁰skan i-y⁵¹ssa n-⁵²son-⁵³ussan ini tlata.

Nazzar azommar y⁵⁴ffor s-⁵⁵uyanni n-t⁵⁶zommar-⁵⁷. Mmi

la *taselt* a dansé et que tout le monde a donné au musicien, les femmes la font rentrer dans sa maison. L'*azemmar* s'en va alors chez une autre, et ainsi de suite, jusqu'à la dernière.

Application de henné aux *tislatin*.

Quand l'*azemmar* a quitté une *taselt*, celle-ci qui vient de danser, rentre chez elle, revêt ses atours, puis sort avec les femmes âgées. Sa coiffeuse, munie du brûle-parfum, et une femme portant un bol de henné, elles partent pour l'application du henné, première et dernière.

Elles font la tournée de tous les marabouts de Ouargla, s'arrêtant à chacun d'eux pour une application de henné. A chaque marabout, la porteuse de henné fait à la *taselt* une application de henné, à une main et à un pied, n'importe lesquels, pendant que fusent les youyous. Pendant l'application du henné, les femmes poussent des youyous et disent: "RRRRRR iii pour notre Seigneur Mohammed! RRRRRR iii pour Fatma, fille du Prophète! RRRRRR iii pour notre Seigneur Ali, fils de Taleb" au milieu de chaque hululement joyeux. Ce henné n'est presque rien: à peine un peu dans un bol avec un peu d'eau où reste en permanence un chiffon pour le prendre et le passer. A chaque marabout, elles enduisent une main et un pied par trois fois. Cette tournée finie, elle revient à sa maison.

Takouka de la *sizzet*.

Les At-Brahim donnent cette takouka au lieu dit Baba-Youssef, les At-Ouagguine à Boustane. Autrefois, ils la faisaient à Timellaouine; maintenant, ils sont descendus vers la ville, car c'était trop loin. Les At-Sissine la font à Foundou.

Lorsque l'*azemmar* a fini de faire danser la dernière *taselt*, il se rend au lieu de la *takouka*. Pendant ce temps, chaque *taselt* fait son tour pour l'application de henné. En arrivant, l'*azemmar* trouve la place pleine de filles avec des vieilles femmes. Il s'assied à terre un moment pour se reposer. Dès qu'il est reposé, il embouche son flageolet et se met à jouer.

Les tambours battent.

terkes tasalt, noddoron gag middrii, a-t-t-Mifnit tisednan n-toddart-
 as. Ad-yazwa azommar n-tididat iggat s-addu-yiggat al-tangarut.

-Iqqan n-nhanni n-takatin-

Day ad-yazwa azommar f-yiggat-tasalt, tœi i raksm at-tataf n-yar-
 son, tixad id-ira-s, taffy nattat t-tsednan tiwssarin. Zamkratt-as s-
 tshhart, iggat s-tfallust n-nhanni, zwant n-yiqqan n-nhanni amiz-
 zar d-ungaru.

Itallint inrabdrii n-n-Argron gag, tbeddant makk i dd-ii-
 drit q-giggon i-yiqqan n-nhanni. Makk amrabod, lall i ttafon nhon-
 ni as-toggon nhanni fus-as d-dar-as i dd-usin, tiluliwin ogguront.
 Mmi llant tteggmont-as nhanni, slalawont, qgaront = « Iriririri...
 ya l-Sidra-Muhammad ! Iriririri... ya l-Fatna ut-mnabi ! Iririri...
 ya l-Sidra-Eli-bnu-Zalab ! » Makk ammas n-tluliwat, Lnhanni-yu
 ubu upab, dai d ikksh tayallust s-waman mani tteqima dima
 tayommart tabbz di-s. Makk amrabod as-t-dshmont fus-as d-dar-
 as tlata n-yid-iggat-takli. Mmi tœda illai, at-t-tedwal n-toddart-as.

-Zakuka n-Gizzat-

Zakuka-yu At-Brahim tteggmont-tœt Baba-yusuf, At-Waggin alBus-
 tan. Ttuyon tteggmont-tœt Zimallawin, wamma imar-u hawwodrii, bi-
 ha abrid d azqrar fell-aron. At-Sisin tteggmont-tœt Fundu.

Day ad-yœda azommar asrkas n-tœt tangarut, ad-yazwa
 n-mani n-ikuka. Tasalt tœttab n-yiqqan n-nhanni f-yiman-as .
 Day ad-yawod azommar, ad-d-yaf tiiziwin ssuront din t-twaw-
 sarin mœa-sont. Ad-yœqim tamurt yœttab ikksh. Day ad-yœttab,
 ad-ig tazommart imi-s, yœda yœttanna, itœbbalon œssaton.

La vieille femme qui marche avec l'*azemmar* se lève, fait mettre les filles debout, les dispose en ronde, de la plus petite à la plus grande. Elles commencent alors à danser, en chantant ce qui leur vient à l'esprit.

Ceux que cela intéresse observent celles qui, parmi ces filles sont déjà promises en mariage : elles portent un foulard. Celles qui n'ont pas encore été prises ne portent pas de foulard. Certaines, chéries de leur père, portent les cheveux à la manière des femmes arabes avec un foulard par-dessus, bien qu'elles n'aient pas été promises. Les filles sont très bien habillées.

Beaucoup de gens viennent au spectacle. Les femmes présentes se tiennent d'un côté et de l'autre côté sont les tambours. L'*azemmar* est debout au milieu des filles. Dès que les filles se mettent à danser, les gens se rassemblent. Ils sont debout du côté des femmes et regardent. Les *islīyan*, avec leurs garçons d'honneur, sont au milieu de la foule. Cependant, chacun admire ce qui l'intéresse. Celui qui n'a pas encore de promise en cherche une. Celui qui en a une la regarde danser. Celui qui est marié vient en simple spectateur ou pour choisir une jeune fille. La vieille femme qui est au milieu et dirige les jeunes filles connaît tous ces gens un par un. Elle fait évoluer les filles tout en observant les hommes. Elle reconnaît celui qui en aime une rien qu'à sa figure. Si elle les fait bien danser, elle le reconnaît au sourire et au jeu des gens.

Quand vient l'obscurité, un homme fait signe à la vieille femme. Elle s'avance en prenant l'*azemmar* avec elle. Les *islīyan* lui imposent, avec leurs garçons d'honneur, des pièces d'argent sur le front. Quand la tête du musicien est garnie, la vieille femme ramasse les pièces et les met dans sa poche. Les femmes ne donnent pas au musicien. Quand le dernier a donné sa pièce, le flageolet et les tambours se taisent. Tout le monde rentre à Ouargla. Les *islīyan* vont à leur maison.

Les jeunes filles, avec les femmes, s'arrêtent devant les portes

Al-fakkor tawassart i qgum n-ga-uzummar, at-tubadd tiiziwin, tum-
mis-int tagallakt s-takhiht al-tazgukt. Ad-sbdant rakksant tyanan t
iwalon i-ttasm ihf-nusit.

S-tiziwin illant din bab-as yattawi-y-asnit-ed lshbar i-tini-n
i ttwabbint, bha llant s-tmshomt. Zini-n iy-ul-iwint ula dhedd, u-tti-
gknt timshomt, wamma llant monnaut baba-t-snit ysh-int, yat-
tgg-asnit zaw-nusit am-tograbin, ttggnt timshomt, wamma ul-
iwint ula dhedd. Ziiziwin irdnit d awshdi.

Middni uplb ttasm-d n-ufaraz. Zisdnan i llant din ttfimant
n-yiggn-yidis; n-yidis wididni d itbbalon. Azummar yattbadda
ammas n-tiziwin. Sagg al^a at-bbda takuka, tiiziwin rakksant,
middni tlayamon. Tbbddan s-yidi n-tsdnan, rakksant. Isliyan
ttbbddan nstrin d-yid-huya-t-sen ammas m-middni. Gagmmu
llan din yattfaraz, mak iggn d ag ysh. Matta iggn u-y-iwi, ad-
ikallb iggat; matta ywi ya, ad-izar tarrit-as trakkas. Matta iggn
yessitaf ya, yattas-ed n-ufaraz ini n-ukallb n-yiggat. Zawassart
i llan ammas tassigur tiiziwin, tattson d awshdi middni s-yig-
gn iggn. Tssigur tiiziwin trakkad irgazon. Tattson won i hson
iggat s-udmawon. Tsserkas-int d awshdi, tattson middni tas-
sa d-yirar.

Mni yalla yattsullus shal, az-d-igayyad iggn s-fus-as i-tost-
sart. Mni t-tusu, tattbbi-d azummar n-ga-s. Ad-sbdan noddor-
ron-as isliyan nstrin d-yid-huya-t-sen ihf-as. Mak i ya shur
ihf n-uzummar, a-tri-tbbi tawassart, ttgg-as-tri shib-as.
Zisdnan ul-noddoront. Mni yondor angaru, at-tssusma ta-
zommat d-attbbil. Middni zggan-d m-m^wArgeron. Isliyan
ttahon n-tddarin-onson. Ziiziwin t-tsdnan ttbbddant shuhot

De la ville. Elles vont ensuite en dansant par les rues, avec flageolet et tambours, jusqu'au Mizab. De là, chacune rentre chez elle. Les *isliyan* boivent le thé chez eux; les jeunes filles n'en boivent qu'au moment d'aller se coucher.

Pendant la nuit, la *taselt* et ses demoiselles d'honneur portent à l'*asli* des fèves cuites, des pois chiches et du fromage sec. En recevant cela, l'*asli* leur offre, en tout, une livre de sucre, deux onces de thé, une demi-livre de carbure, une livre de pois chiches grillés, cent grammes de biscuits, un kilo de bonbons, un flacon de parfum et quarante douros, pour pouvoir veiller la nuit.

Cette *takuka* dont nous avons parlé commence habituellement avant le coucher du soleil et se termine quand les ténèbres deviennent épaisses. Cette *takuka* est celle de toutes les *tislatin*, même si elles ne sont pas toutes présentes. Y viennent aussi leurs demoiselles d'honneur et les filles de leurs amis. Cette danse se fait toujours au même endroit, déjà mentionné. Elle n'a lieu que pour les noces. Les Ouarglis raffolent de cette danse. C'est pourquoi ils l'offrent à leurs filles, car les *tislatin* veulent avoir dansé au moins une fois la *takuka* et aussi parce qu'elles ne sont pas allées à celle de *sizzet*.

Pendant les noces, certaines *tislatin* ont une séance de *takuka* personnelle qu'elles font la nuit. Si la famille d'une *taselt* n'est pas assez riche ou n'a pas trouvé quelqu'un qui lui en paie une, elle n'en fait pas, car il y faut beaucoup d'argent. Ces *tikukawin* se font pour chaque *taselt* dans un endroit spacieux, proche de chez eux.

Quand il y a beaucoup de *tislatin* à Ouargla, par exemple sept ou huit, il y en aura trois ou quatre à faire *takuka* pour elles-mêmes, mais elles ne font pas cela en même temps. Elles le font chaque nuit pour l'une d'entre elles afin que les autres puissent venir y danser.

Les familles des *tislatin* qui ont ainsi leur *takuka* se réunissent quelque part avec les tambours et l'*azemmar* et un de chaque famille.

d addwar. Zwant-əd rəkkəsnt uga-ışwarsə 1-əttəbəl t-təmmərt ab
 Misab. Sin, tən i kəsənt taddart, a-tət-tawəd. İslıyan tħssən latäi
 tıddarın-mən, t-təziwin u-t-tħssənt al-mımi ħs ad-əttənt.

Dəğ-gid, tətəlt nətət d-yid-buya-ı tħwint-az-d i-y-ıslı awən
 əmmın d-əħmməzə t-təklilt. Mımi tən-yuru aslı, asənt-yıı tħ-
 mizzart t-təngarut arđəl n-əsukkar d-sənt-təuqiwin n-natəi
 d-uzəm-mərdəl n-nkarbyun, d-urđəl n-bablabi, d-myat gram
 m-bakktu, d-yiggət m-mıhlawi, t-təfiyət n-ərrihət, d-rəbein du-
 ru ab-akk ad-əpənt dəğ-gid nəkkədnt.

Zakuka-y-u i nənna tħddə uga-twəryit, tħddə mımi yəllə yətt-
 sullus əħəl. Zakuka-y-u n-təslatin gəg-əsənt, ulə mətta ul-əllint dın.
 Zətənt-əd id-buya-t-sənt t-təziwin-məsnt. Dıma tħggən-tət akkat
 iggən, mənı nənna. Ai-n t-təmizzart t-təngarut i llan islan.
 At-Warğən ħsən tikukawin ufləb. Qəddəra n-məmı-mı tħggən-
 əsnt tikukawin i-yıssi-t-sən, biha tıslatin ħsənt ırkas n-tku-
 ka, ulə iggət-təkli, biha u-tħbənt n-tən n-Əizzət.

İslan, mənənt n-təslatin i llant n-əyr-məsnt tikukawin
 n-yıman-məsnt, tħggənt-tənt dəğ-gid. Mətta iggət-təlt ləhl-əs
 ul-əksibən aıtlı ini illi-t-sən u-t-tufi takuka təgg-gəggən-ğədd
 u-tət-təttəgg, biha ad-bəzən idrimən ufləb. Zikukawin-u tħggənt-
 tənt makk tətəlt akkat awəttəg i qərbən n-yər-sən.

Mımi llant tıslatin ufləb Warğən, am-məsi səbea ini tħ-
 nya, ilint dı-sənt tħta ini səbea n-əyr-məsnt tikukawin, u-tənt
 tħggənt f-yiggət-təkli. Zəggənt-tənt makk dəğ-gid ı-yiggət, ab-akk
 tıdidəntin ad-d-əsənt n-yırkas.

Ləhl n-təslatin i nəyr-məsnt tikukawin tħyayənən akkat ig-
 gən, nətın d-yıtəbbələn d-uzəmmar uga-sən g-gəggən ı-ğədd-
 nən.

Ils discutent en buvant le thé, s'entendent pour dire quelle *tasett* commencera la série et laquelle terminera. Quand la séance est levée, ils vont chez eux et chacun voit pour lui-même. S'il paie lui-même la *takuka* à sa fille, ou si c'est sa femme, il ne dit rien. Si c'est un autre qui paie la *takuka* à sa fille, il le convoque chez lui. Ils s'assoient, boivent le thé et il lui demande quel jour il peut faire *takuka* pour sa fille. Celui qui fait *takuka* pour une *tasett* doit s'occuper de tout. Cela signifie le souper pour la *tasett* et ses demoiselles d'honneur, les tambours, l'*azemmar*, les parents de la fille et les futurs beaux-parents. Ils souperont et boiront le thé. En plus, il fournira les sciens secs de palmier pour le feu, l'eau pour les gens et le sucre pour les *tislatin*.

Quant à l'*asli* de la *tasett* en question, il invite tous les *isliyan* qui se marient en même temps que lui, avec leurs garçons d'honneur, petits et grands. Il leur offre le thé chez lui, avec des pois chiches, les asperge d'eau de senteur et apporte à la *takuka* trois kilos de carbure et environ deux kilos de sucre pour les jeunes filles.

Après la prière de l'*âcha*, quand tout le monde a soupiré, que les estomacs sont garnis, les tambours arrivent avec l'*azemmar*. Ils souperont et boivent le thé, puis font sortir la *tasett* pour qui l'on fait la *takuka*. Elle danse tout le long de la rue avec ses demoiselles d'honneur jusqu'à l'endroit prévu. L'*azemmar* la laisse là et va prendre les autres *tislatin* en une seule fois. Elles viennent, suivies des femmes. Dès qu'elles sont arrivées, on allume un grand feu et les rythmes commencent. Les *tislatin* vont danser, en rang, l'une contre l'autre, avec leurs demoiselles d'honneur et les autres filles qui ferment la ronde. L'*azemmar* se tient au centre, avec une vieille femme. Les tambours sont contre un mur et les femmes près d'eux. On étend des nattes et des tapis ras derrière les jeunes filles pour faire asseoir les *isliyan*.

Ad-ɔdan ɔsawalon, alkās yɔggur, qqaron nia i tasalt ala ad-ɔdan t fa-
 mizzart f-ɔri f tanɔarut. Mmi kɔron s-sin zwan n-tɔddarin-mum
 makki iggon ad-izɔr iman-sɔ yɔr-sɔn. Matta yɔttɔgg-as takuka d nɔ-
 ta ini f tanɔttut-sɔ i-yilli-s, u-yɔggir ula d ɔra. Matta d iggon as-
 tɔggon takuka i-yilli-s, yɔttɔggɔd-az-d n-yɔr-sɔn. Ad-ɔppinon, swon
 latäi, yini as ma i-y-asi ala ad-yɔzmɔr ad-ig takuka i-y-illi-s.
 Wasi yɔttɔgg takuka i-tɔlt yɔttɔgg id-ɔra gag d nɔtta. Id-ɔra-y-u i
 llan d anonsi i-tɔlt d-yid-buya-s, d-yitɔbbalon, d-uzɔmmar, d-lähl
 n-tɔziut, d-yidɔggalon-mson, Hɔaɔɔan, Hɔsson latäi. S-uzɔnna m-
 m'am-mu yɔttawi-d ikɔrkɔm i-bɔgfit d-waman i-middɔi, d-ɔ-
 sukkɔr i-tɔlatin.

Matta f-usli i-y-iwin tɔziut-u yɔstadan isliyan i ɔsatafon
 mɔa-s gag-mson nɔtrin d-yid-buya-t-sɔn s-ukhij d-umɔrnar
 Ason-ig latäi yɔr-sɔn, d-bablabi, inɔb-ason ɔribɔt, yawi n-takuka
 tlata n-yid-ɔkily n-nkarbyun d-yiggat sɔn yid-ɔkily n-ɔsukkɔr
 i-tɔziwin.

Mɔa-dɔffer-tin-n-idɔs, mmi Hɔaɔɔan middɔi gag zɔnnɔdɔi
 adan-mson, ad-d-ason itɔbbalon d-uzɔmmar mɔa-sɔn. Ad-ɔɔon
 anonsi, swon latäi, S-sin ad-ɔsufɔn tasalt i hɔ as-ɔm takuka.
 Fɔkkɔs mɔa-yiyulad nɔttat d-yid-buya-s al-akkat n-takuka.
 A-fɔt-yɔssɔs din, yɔzɔwa yɔbbi-d tididɔitin gag f-yiggat-tɔkli, fta-
 sɔnt-ɔd s-tɔdman s-dɔffer-mson. Mmi dd-iudɔit, ad-ɔɔlon
 burdu n-yikɔrkɔm. Bɔdan tɔta. Zɔlatin tɔkkɔrɔnt n-yirkas, Hɔm-
 misant iggat s-addu-yiggat d-yid-buya-t-sɔnt f-tɔziwin tididɔi-
 tin mɔsɔnt tagallakt. Azɔmmar f-twɔssart Hɔɔddan am ma-
 mson, itɔbbalon s-addu-yiggom-muru, f-tɔdman s-addiw-m-
 son. Fɔssun tihɔar d-ɔttwallis s-dɔffer-tɔziwin i-y-ufimi n-yisliyan.

Pendant ce temps, l'*asli* de la *taselt* de la *takuka* en question a invité tous les *isliyan* et leurs garçons d'honneur à boire le thé. Quand la *takuka* est bien en train, vers le milieu de la nuit, ils s'y rendent avec leurs quinquets. Ils s'assoient là où l'on a mis des nattes pour eux et regardent les *tislatin*. Après un bon moment de danse, celles-ci s'assoient un peu par terre, prennent du sucre et, quand elles sont reposées, elles se relèvent pour danser.

Ni pour les *tislatin* venues à la *takuka*, ni pour leurs *isliyan*, il n'est obligatoire de rester jusqu'à la fin. Qui est fatigué s'en va. Avant de partir, un *asli* et ses garçons d'honneur donnent toujours la pièce au musicien. Quant à la *taselt* qui fait la *takuka* et son *asli*, ils ne partent qu'à la fin de tout. Il y a habituellement deux poses de repos.

A la *takuka*, certains veulent faire montre de leur richesse. Ils font venir l'*azemmar* devant eux et lui imposent sur la tête jusqu'à soixante billets de mille douros. Il fait un tour de danse avec ces billets sur la tête et, enfin, revient à celui qui les a mis. Celui-ci les reprend et donne au musicien quarante ou soixante douros.

Quand tout est terminé, on ramasse nattes et tapis. Les jeunes filles s'en vont, devant l'*azemmar*, et l'*asli*, par derrière, jusqu'au domicile de la *taselt*. L'*asli* donne alors du thé aux jeunes filles et rentre chez lui avec ses garçons d'honneur : ils feront le thé pour trouver le sommeil.

Une *takuka* comme celle-là revient cher à celui qui la fait, surtout parce que l'*asli* amène avec lui tous les *isliyan* et leurs gens chez lui et qu'il doit donner thé, pois chiches grillés et carbure. Maintenant, cela revient très cher, car tout est hors de prix. Autrefois, cela était très fréquent car, dans les noces qu'ils célébraient, c'étaient les trois tribus qui participaient. A cette époque-là, tout Ouargla était sur pied, avec vingt *isliyan* et plus. Les anciens aimaient beaucoup ces *tikukawin*. Parfois, chaque *taselt* avait sa *takuka*. Comme on ne pouvait les faire toutes ensemble, on commençait les *tikukawin* un ou deux mois

Rwəqt-ri asli n-lall n-tkuka yəstadii-əd qəg iliyān d-yid-huya-t-son i llan ttəssən latäi; day at-təhmata tkuka mēa-uzəm n-dəq-gid, ad-b-ason s-yid-alkinki-nson. Itqiman manī ason-ssun, ttəfrazm tislatin. Makk i rəksont ufləb-ikkəşy ad-əqqimont tamurt, ayont əssuk-kor, mmi rtafont, ad-əkkəront n-yirkas.

Fislatin i dd-usint n-tkuka ini isliyan-onsont, uhu d ay il ad-əqqimont al-təngarut; mmi eyan ad-yəzwa. Kəlb a-u-d-zwan, asli inəddor nətta d-yid-huya-s. Wamma tasəlt i gin tkuka nət-tat d-usli-s d-yid-huya-t-son u-ttəhm al-t-təqda ttərtəhan son-yid-iggət tkli.

tkuka llan mənəut m-middri hson asknī m-m-itli-nson. Ittəy yədn-az-d i-y-uzəmmar n-dəssat-ri^{son}, ttəy lən-as ihf-əs al-st-tin n-təfrai n-yid-əşra duru. Ad-yəlli sid-ri^{son} d awəşdi. Zəngarut ad-d-yəduwəl m-bab-onsont. A-tənt-yəbbi, inədr-as rəbein ini sttīn duru.

Mmi qdan qəg, ad-laimon sttwallis t-təşar, zwan tti^{ziwin} rəkkəront dəssat-uzəmmar, d-usli s-dəffər al-yər-son n-təlt i dd-əqqimont. Ason-t-yu^ş asli latäi i-ti^{ziwin}, yəzwa n-yər-son nətta d-yid-huya-s manī ttəggon latäi ab-akk ad-d-afon ad-sttson.

tkuka-y-u təpla f-mmu tət-təggon; aq onnan d asli i ttawin qəg iliyān d-middri-nson n-yər-son, yu^ş-ason latäi d-bəbləbi d-əkkəryun. Imar-u lhal yəpla, biha ddunnit təpla. Matta f-bətri, yəttas-əd uzar d-wuzar, biha d islan-nson i ttəggon ttəggon-ton tlata gru^ş f-yiggət-tkli. Rwəqt-ri qəg wəngəron yəttəkkəz, at-t-tas di-son uzar n-əşrin n-yisliyan, d-at-bətri middri hson tikukawin ufləb. Saqat, makk tasəlt s-tkuka-s. Biha ul-zəmməron a-tənt-gon qəg f-yiggət-tkli, bəddan tikukawin yur ini son

avant les noces. Chaque *asli* était obligé d'inviter les *isliyan* des trois tribus avec leurs garçons d'honneur. En ce temps-là, chaque nuit il y avait une *takuka* et les noces étaient longues.

Actuellement, les noces ne sont pas aussi importantes qu'autrefois. Pourquoi? Pour de nombreuses raisons. D'abord, une *takuka* de ce genre revient fort cher, au prix où sont les choses. Ensuite, quand on fait parler la poudre, il y a toujours des disputes entre gens des trois tribus. Pour n'avoir pas à fournir de si fortes sommes, pour éviter les disputes, chaque tribu fait ses mariages à part. Quand les noces d'une tribu commencent un jeudi, l'autre tribu attend le jeudi suivant, ou bien une tribu fait ses noces en deux fois. Les derniers attendent que la dernière tribu ait fini.

Une remarque à faire ici pour l'*asli* qui ne veut pas lâcher trop d'argent à la *takuka*. Il peut ne pas faire de *takuka*. Comment cela? Il n'a qu'à prendre femme dans la corporation des puisatiers: pour elle, pas de *takuka* et cela depuis ses ancêtres. Si quelqu'un fait une *takuka*, la fille des puisatiers y va: ainsi elle reçoit et ne donne pas: c'est ce qui est bien.

Chez les At-Ouagguine, il y a un clan appelé les gens de Boujemâ. Leur ancêtre a demandé, en mourant, que les filles de sa famille ne marchent pas avec l'*azemmar*. C'est pourquoi les filles de ce clan font tout sans tambour ni flageolet. Du fait qu'elles n'utilisent pas de musicien, elles n'ont pas les mêmes manières de faire que les autres. Le jour de *Mâ mâ*, les filles partent avant tout le monde, avec des youyous et des tambourins. Le soir des "Filles des At-Ouagguine de minuit", elles vont seules, font le tour des trois tribus par le même chemin que tout le monde; elles marchent avec des youyous, sans aucun chant, avant les autres. Le mercredi, elles ne font pas la danse dite des montants de la porte de chez elles comme les autres puisque l'*azemmar* ne peut pas venir. Le jour du transfert, elles ne voyagent pas au son de Lalla Fatma, — qui est le nom du flageolet, — mais de rythmes *mgharba* accompagnés de battement des mains et chantés.

Kalb-yislan. D-makk asli d ayil fall-as ad-yastadni isliyan n-tlata
 erui natnin d-yid-huya-t-son. Kwagt-nii, makk daggid takuka q-gig-
 qom-m'kkat, d-yislan ttzgriron.

Imar-u islan ugi izglak am-betri. Miya am-mu?

Uant uflab n-nhiyat i staknant manik. Zamizart, takuka i
 gin am-mu tattakkar-ed tyla, d-yid-ira ylan. Kall n-son, dima lba-
 rud, mmi llan talt-erui, yttakkar anuyi. I-qallt n-usufy n-yidri-
 mon d-qallt n-struyit, maki lgeri yassataf f-yiman-as. Maki yek-
 ke iggon-ngeri q-giggon-nahmis, lgeri wididni yassugum al-lab-
 mis wididni, ini iggon-ngeri yassataf f-martin. Inqura suggu-
 mon ab d-yoqda lgeri anqaru.

Zella iggat din: asli i-y-ul-yison illaf n-yidrimon uflab takuka,
 ad-yazmar u-yttagg takuka. Manik am-mu? Ad-yawi taduyait
 taduyait u-tttagg takuka, n-tagg-middni imizzar. Matta iggon
 igu takuka, tattag. S-wam-mu tattay, u-tatti. Ai-n d ag bhan.

At-Waggin tlla iggat-taqbilt as-qarom At-Bu-zmga, baba-t-son
 amizzar yusa f-tiziwin n-teddari-as ul-sggurmt s-uzommar.
 S-wam-mu tiiziwin n-taqbilt-u ttggmt gag alhiyat adday-addai.
 S-qallt n-taguri s-uzommar, u-tggmt id-ira am-tididnitin.
 Ass-m n-"mag mag" thant Kalb-middni s-thuliwin ini s-lmna-
 di. Ass-m n-"wagginin n-uzgon-daggid" thant iman-son, t-
 tallint-ason i-tlat-erui s-ubrid i ttakon middni, thant s-thu-
 liwin bla-ufanni Kalb-middni. Ass-m n-nirbea u-tggmt "ir-
 kas iddni n-twurt-nisont" am-tididnitin, biha azommar, u-y-
 izommar ad-d-yas. D-wass-son n-urabi u-trihint s-kalla-fatno
 am-m'asi s-tzommar, thant s-lmfarba i llan middni
 isatni, thannan s-yimi-nsen.

Il y a un autre clan, chez les At-Ouagguine, où l'*azemmar* ne peut pas venir devant le seuil. C'est le clan des At-Sidi-Ali. Le musicien et les tambours vont y chercher les *tislatin* comme dans les autres tribus, mais ils attendent la *tasett* au bout de la rue. Elle sort de chez elle, sans musique, et rejoint l'*azemmar* à l'endroit où il se tient. De là, elle le suit comme les autres. Pour ces clans, il n'y a pas chez eux de danse des *tislatin* des "montants de la porte", le jour de *eizzet*. Tout cela leur vient de leur ancêtre qui le leur a prescrit.

J e u d i

Le jeudi est un jour important. C'est en vue de ce jeudi que l'on a fait toutes les cérémonies des jours précédents. Dans la matinée, on ne fait rien, car la nuit sera longue et, parfois, au matin suivant, tout ne sera pas terminé. C'est vers midi que tout se met en branle.

Blanchiment à la chaux.

Le matin, vers huit heures et demie, deux garçons d'honneur de l'*asli* vont, au son du tambour, chercher la chaux en poudre. Ils la prennent à une carrière située derrière Sidi Abdelkader. Ils la portent et la jettent au milieu du patio de la maison de l'*asli*. Viennent alors deux vieilles femmes de la fraction de l'*asli*. Elles grillent cette poudre de chaux à l'aide de poêles en métal. Cette chaux est cuite dans la maison de l'*asli*. Quand elle est grillée, elles la versent sur place et la laissent refroidir. Vers midi, arrivent trois jeunes hommes de la fraction de l'*asli* pour le blanchiment.

Les plus jeunes des garçons d'honneur vont à la corvée d'eau, car cette chaux exige beaucoup d'eau. Peu après vient la mère de l'*asli* avec des vieilles femmes de sa fraction. Elles s'assoient à terre, l'une près de l'autre. La mère de l'*asli* donne à chacune un grand plat dans lequel on a mis un demi-couffin de chaux; elles restent à bavarder.

Zella iggat-taqbilt tididat At-Waggiin ya illan azmmar u-y-izmmar ad-d-yas n-yimi n-nahbat-sison. Zaqbilt-u qqarn-as "At-Sidi-El". Azmmar natta d-yitbbalon ttawin tidlatin am-tididnitin, wamma ssuggumon tatalt ihf n-sšare-s. Ztəffəy-ed bəkkūsi, tšəffəq azmmar mani yella. S-sin tšəgga mēa-s am-tididnitin. Itini lati n-əp-m-sont irkas "iddni n-twurt" n-tšlatin as-m n-čizat. Gag am-mu yəffəy-ed s-umizzar-mən as-m-mnan tiiti-y-u.

-Ass-m n-nəhmis-

Ləhmis d ass d azəguk. Təll-^{gin}as middni gag ussan i battan s-dəssat-s. Yabšša-s u-ttəgən ula d šra, biha dəg-ğid-s d azəgər, u-y-ippədi sagat al-d-yali yabšša, tšədda ddunnit tətškəlkud mēa-dəg-ğass.

-Inbas n-lus-

Yabšša mēa-rbu n-ni^w ass son n-təg-yid-huya-s n-usli ttəhon s-uməndir n-aggai n-lus. Ttawin-t-id s-tmurt illan s-dəf for Sidi-Əqadər. Mmi t-id-iwin, a-t-ərn ammas n-ummisiddar n-təddart n-usli. Ad-d-asnt snt-twəssarin s-əžməgət n-usli. Ad-hərknt lus ifruyon n-uzal. Lus-u ystəmm^wa təddart n-usli. Day a-t-hərknt, a-t-nyənt din ya, žžənt-t ibərrəd. Mēa-dəg-ğass ad-d-asn tlata n-nəmkaris s-əžməgət n-usli i-yinbas n-lus.

Id-huya ikššən ttəran d aman, biha i-lus ad-yəžəm aman yləb. S-yikkəh-ikkəh at-t-tar nanna-s n-usli nəttat t-twəssarin n-nəžməgət-s. Ad-əppimnt tamurt iggat s-əddu-yiggət. Žu-sənt nanna-s n-usli tziwa tziwa makK iggat di-s iggən-uzəon-tənit n-lus, ad-əppimnt ssawalnt.

Au bout de peu de temps vient aussi la coiffeuse de la *taselt* avec deux vieilles femmes de sa fraction. La coiffeuse a apporté une grande poêle en terre cuite, neuve, un brûle-parfum avec encens et *iceuan*, un sachet-amulette, un clou et un morceau de viande sèche.

Une autre vieille femme porte un plat de fèves, de pois chiches cuits à l'eau et du fromage sec ramolli dans l'eau.

Une autre vieille femme porte six galettes grasses et un pot d'*ideffi*.

Elles entrent dans la chambre où sera transférée la *taselt* pour la consommation du mariage. Elles s'y assoient, donnent à l'*asli* les objets qu'elles ont apportés pour lui, puis prennent un grand plat et un petit. Elles "traient" la chaux dans le plat. Elles en mettent une jointée dans le petit plat, appellent un des garçons d'honneur de l'*asli* pour qu'il vienne dans la chambre. Il jette dans la chambre trois jointées de chaux, une vers le haut, une autre d'un côté, une autre de l'autre, puis sort. La coiffeuse vient avec, en main, le brûle-parfum : elle y fait brûler de l'encens et des *iceuan*, puis le pose dans un coin. Elle ne l'enlèvera qu'après trois jours. Elle sort de la chambre, creuse devant le seuil de la chambre un trou dans lequel elle enfonce le clou et y pose la poêle en terre cuite. Elle offre les fèves et la viande qu'elle a apportées aux garçons d'honneur. De là, elle appelle un garçonnet appartenant à la maison de l'*asli* et lui remet le plat dans lequel se trouve la poudre de chaux. Il va en courant chez la *taselt*, où qu'elle soit. Dès qu'il l'a rejointe, elle lui donne des fèves et il l'asperge de chaux. Si elle ne lui a pas donné beaucoup de fèves, il la frappe à la figure avec le plat. Si elle lui en a donné beaucoup, il se contente de la saupoudrer. Il laisse le plat par terre et se retire.

Pendant ce temps, les vieilles femmes qui sont devant la porte de l'*asli* broient la chaux. De la main, elles écrasent la chaux et, de la bouche, elles poussent des youyous. Quand la chaux est prête, elles la donnent aux garçons d'honneur de l'*asli* et aux gens qui sont là.

Ceux-ci la mélangent à l'eau dans des seaux, entrent dans la maison

Ikkiġ-ikkig at-t-tas lamskratt n-t-telt n-t-tlat d-smit-twas warin s-slem-
 gat n-t-telt. Zamskratt t-tlawi d-niga-s afeuj n-t-telt d-ażdid, t-tboħħart,
 d-ugum, d-yiżżwan, t-tkminust, d-umasmir, d-urkuq n-urkuq
 yeggej.

Zawżżart tididat t-ttminuz-əd tziwa n-mwawon d-olħminuz n-
 m'in amian, t-tkilit t-ħmar.

Zawżżart tididat t-ttminuz-əd s-tta n-t-tknifur-tudina d-ur-
 lai n-yidoffi.

Ztatfrit n-ukumar i t-ttraha di-s t-talt. Ad-əqqinmit din, u-nit-
 as id-šra i dd-iwint i-y-uli, ad-əbbint tziwa t-tzuda. Ad-əzżəgnt
 lus tziwa. Ad-əgnt uran tziwa, əyyədmit-əd d-i-yiggn əyğ-yid-ħu-
 ya-s n-uli ad-d-yas n-ukumar. Ad-yonbas di-s tlata n-urawon
 n-lus, iggn n-užmina, iggn n-yidi-u, d-yiggn n-yidi-u, yəffəd
 n-uzyar-u. At-t-tas tamskratt, at-t-tbbi tabħħart, at-t-tbħħar di-s
 aqum d-yiżżwan, t-tars-it q-gəgğət-təqžmit, u-t-ttwttki al-att-n
 n-šard-ussan. Zəffər-əd n-uzyar-u, at-t-tħfər, imi n-nəštubat n-u-
 kumar, aħbu, t-ħbu di-s amasmir, t-tars afeuj din ya. Z-tti-əs
 awon-u t-tħmist-u i-yid-ħuya n-uli. S-sin as-təyyəd i-yiggn
 ukšis i llan n-at-təddart n-uli, as-ti t-tzuda i llan di-s lus. Ad-
 yəzwa yəttazəl al-talt mani t-lla. Mmi yiwəd di-s, as-ti awon,
 inbas-as lus f-tiddi-s. Matta w-as-ti uyləb n-mwawon, as-yəwat
 tazuda f-udm-əs. Matta tti-as uyləb, as-yonbas dai d-inbas. Ad-i-
 gər tazuda tamir, yəzwa f-yiman-əs.

L-wəqt-ni tiwəssarin i llant imi n-nəštubat n-uli bəddant
 izżəg n-lus. Fur-nasnt yəttəzżəg, imi-nasnt yəsslalaw. Mmi-t-əz-
 zəgnt, asnt-t-urant i-yid-ħuya-s n-uli d-middni i llan din.

At-t-šħəldni niga-waman inmnasni, at-fon n-təddart,

et en aspergent toutes les autres pièces ainsi que la terrasse, le patio, le vestibule d'entrée et le coin de la réserve d'eau. Ils ne touchent pas aux lieux d'aisance et n'y font même pas entrer la chaux. S'ils les badigeonnaient, il arriverait malheur à l'*asli* et à la *taselt* : l'esprit de ces lieux d'aisance n'aime pas la chaux.

Sortant ensuite sur le pas de la porte d'entrée principale de la maison, ils l'aspergent abondamment pour que cela paraisse, bien que ce soit la maison d'un *asli*. De là, ils vont asperger l'entrée de la maison du père de l'*asli*. Ce qui reste de chaux sera employé à asperger les entrées des voisins.

Quand c'est fini, les vieilles femmes vont boire le thé chez la mère de l'*asli*. Les enfants vont faire le transport de sable blanc de dune avec les ânes.

Lecture sacrée.

A ce moment arrivent les *tolba* de la fraction. On les fait asseoir dans un bel endroit. Ils y lisent quelques chapitres du Coran. En fait, ils liront le Coran tous ensemble, mais ils ne lisent pas ensemble toutes les sourates du Livre d'un bout à l'autre sans rien passer : ce serait beaucoup trop long, surtout s'ils doivent aller ainsi chez deux ou trois *isliyan*. Ils lisent, des longues sourates, seulement le début, un passage du milieu et un peu de la fin. Ainsi, chaque sourate est lue. La sourate Ya-Sin est lue en entier, d'un bout à l'autre, ainsi que les dernières du Coran, qui sont courtes.

Pendant ce temps, pas de youyous. Aucune femme n'entre dans la maison tant qu'ils ne sont pas sortis. Les garçons d'honneur veillent sur tous et l'*asli* se tient avec les *tolba*. Après avoir récité la *Fatiha*, ils mangent un gros couscous, une galette grasse, boivent de l'*ideffi*, reçoivent des pois chiches, du fromage sec et des fèves. Quand ils ont fini, on leur présente un plateau sur lequel il y a de l'antimoine, des parfums en poudre et de l'encens dans un brûle-parfum. Ils se mettent de l'antimoine aux yeux, se frottent le corps avec les parfums, font brûler de l'encens, puis s'en vont. L'*asli* ne met pas de sable dans sa maison tant que les *tolba* ne sont pas partis.

llan nabbson-as i-yid-ikumax ididnin, d-mnazz, d-umnisiddar t-tat
kift, d-yilmisi. Wamma azmir u-ttison di-s, ul-ssitfm ula d lus n-dis.
Matta nbson-as, at-t-tas tiiti-s asli ini tasalt. Azmir u-y-iyis lus.

Ad-afyon imi n-nabtubat, as-nabson d awafdi ab-akk ad-iban t-ta
ddart n-usli. S-sin as-nabson i-yimi n-nabtubat n-tddart m-baba-s
n-usli. Ag d-sqqimn, as-t-gon i-yimi n-nabtubat n-nziran.

Mni qdan, ad-zwant tiwassarim n-yiswa n-natai, nanna-s
n-usli. Iksion ttahon n-aggai n-yizdi smollal s-yippal.

-Ezran-

Din-din ya ad-d-ason attalba n-wazmat, ad-sqqimn g-ggggm-
n-kkat yabba, ad-ezmon di-s monnaut n-tsuratin. Ad-ezmon
di-s alquran gag-mson. Wamma u-tait-ezmon gag-mson s-
tmizzart al-taigarut bla a-u-d-zzon awal; am-d-yas alhal
d azgarar, ag mnan d matta n-ye-mson arabi gi-sin ini tla-
ta n-yisliyan. Fiza gararin ezmon ikkaj s-yihf-mson, d-yikkaj
s-ummas, d-yikkaj s-yidarm-mson. S-wam-mu tsuript t-twa-
ezon gag. "Ya-sin" ezmon-tat s-yihf-as al-yidarm-as, t-taigura
i llant t-tihabin ezmon-tait gag.

Rwagt-ni lani tiluliwin, tamattut u-tattitaf n-tddart al-d-af-
fyon. Id-huya ttaddan fall-ason, d-usli yattqima nca-ttalba. Day
ad-ison alfatha, ad-zion tihonzin t-tknift-tadunt, swn idaffi
aym alhominaz, t-tklilt, d-wawon. Mni qdan, ason-ison tandunt
di-s tazzult d-almawak, d-yifuban, d-lsbhur tabshhart, swwa-
kon, ssinglon, amson-as ifuban i-lhalt-ison, bshharom, zwan. Ita-
hon n-yisliyan ididnin, matta llan lazmat-ni. MakK asli
w-as-yatogg izdi i-tddart al-d-zwan attalba.

Parfois, quand les *tolba* viennent, on n'a pas encore fini l'aspersion de lait de chaux. Les *tolba*, ne devant pas revenir, montent à la terrasse avec l'*asli* et l'un des garçons d'honneur. D'ailleurs, pendant cette opération de blanchiment, même si les *tolba* sont partis, l'*asli* monte à la terrasse pour éviter de se salir avec la chaux.

Epannage du sable.

Quand les *tolba* sont partis, les garçons d'honneur de l'*asli* arrivent. Ils mangent des fèves, une galette grasse, des pois chiches, du fromage sec et boivent de l'*ideffi*. Cela fait, ils répandent du sable blanc dans toute la maison. Pendant que les *tolba* étaient là, les jeunes garçons étaient allés chercher le sable et l'avaient versé dans le vestibule ou dans le patio avant que les garçons d'honneur ne commencent à le répandre. Un parmi eux en prend un couffin qu'il va répandre avant tout aux lieux d'aisance. L'endroit n'aime pas la chaux, mais il aime le sable en premier. Si on ne lui en met pas, on connaîtra sa vengeance. Quand il a mis du sable aux lieux d'aisance, on en répand dans toute la maison. On ne va pas dans les chambres de la terrasse : on n'en met que dans le patio, le vestibule et la galerie, s'il y en a une. Cela fait, ils boivent le thé, puis revêtent l'*asli* de ses habits, les mêmes que pour Sidi Abdelkader.

A partir de ce moment-là, l'*asli* ne doit plus parler, jusqu'à son retour de la mosquée. S'il venait à parler, quelqu'un parmi les assistants pourrait le "lier". Pour le lier, il suffit de faire un nœud à un fil, boucler sa ceinture, attacher une aiguillette, fermer une épingle de nourrice. Une fois ainsi "lié", il ne pourra pas déflorer la *taselt*. La nuit de la consommation, il s'en rendra compte en constatant son impuissance à déflorer sa *taselt*. Il enverra alors un messager chez un *taleb* qui le déliera au moyen d'une amulette écrite.

Si quelqu'un veut lier l'*asli*, il ne doit pas le faire avant le jour de Sidi Abderrahmane, car il sait bien que l'*asli* n'attendra pas l'arrivée de sa *taselt* sans aller chez d'autres femmes. S'il a été lié avant Sidi Abderrahmane, il s'en aperçoit tout seul et va se faire délier avant le soir de la consommation. Alors, l'impuissance a disparu.

Sagat, nimi dd-usin attalba, miiddni ddir ul-nibim lus. attalba u-d
dagglon. Italin n-nnazz natin d-usli d-yiggon saqq-yid-huya-s. Mmi
llan nabbason lus, ula matta ttalba zwan ya, asli yattali nannazz a-
u-d-yhsar s-lus.

-Issau n-yiždi-

Day ad-afyon attalba, ad-d-ason id-huya-s n-usli. Ad-ššon awon
t-tskift-tadunt, d-ššommoz, t-tklilt, swon idoffi. Mmi qdan am-mu,
ad-ššun iždi nallal i-toddart. Sagga llan din attalba, ikiššon zwan
iwin-d iždi, gon-t tskift ini animisiddar, kəlb a-u-d-əbdan id-hu-
ya issau n-yiždi. Iggon s-əqd-nišon yattəbbi tisnit yəssu-y-as i-y-už-
mir d amizzar. U-y-iyis lus, wamma yəhs iždi d amizzar. Matta
w-as-t-gin, ad-ššon tiiti-s. Mmi yəqda ašmir, ad-ššun i-toddart,
wamma u-ttišon id-ikumar d-nnazz, day animisiddar t-tskift
d-ššlam, matta yəlla. Mmi qdan, ad-swon latəi, irodn-as id-šra-s
i-y-usli, tirodn-as am-m^uas n-Sidi-Əaqadar.

Səgg-əlwəqt-ni asli u-yəssiwil al-mni yodwol s-tməzqida. İla
matta igr-əd awal, lwəqt-ni a-t-yəqəon iggon saqq-yid-bab i llan
din. Wəon i-t-əqəon yattəgg-as akruš i-tənni ini yəqəəš əssir-əs
ini yəqəəš əfəst-əs ini aməstaq-əs. Mmi t-yəqəon iggon, u-dd-i-əbbəš
təstəlt-əs. Dəy-qid n-urəbi yattəšon iman-əs matta w-as-yəzmir
i-yiəbəš n-təstəlt. Lwəqt-ni yattəzən n-yiggon-attaləb al-a-t-aron
s-əbbəb.

Matta hədd yəhs iqqan n-usli, u-t-yattəqəon kəlb-Sidi-Əabd-ər-
rahman, biha yəlla yəššon asli u-yəttəqimi al-əss-m al-a-t-fas
təstəlt, biha i-əqəə təšədnan tidid-nitin. Matta yəttəwəqəon ya kəlb Si-
di-Əabd-ərahman, yəttəw-əd bəhbər i-yiman-əs, i-əqəə yəttə kəlb
arəbi. Lwəqt-ni iqqan yəfəsi.

On envoie aux gens de la fraction qui ont travaillé au blanchiment un plat de *tihemzin*, une galette, quelques fèves, des pois chiches et du fromage sec. Ils attendent jusqu'après l'appel à la prière de l'âceur pour faire la tournée des marabouts.

Tournée des marabouts.

Avant qu'ils ne sortent, la coiffeuse de la *taselt* d'un *asli* fait à celui-ci des fumigations d'*icewan* entre les jambes et, avec les femmes, elle le suit en portant l'encens. Ils font la tournée des marabouts, chacun des *isliyan* pour son compte, accompagné de ses garçons d'honneur et des vieilles femmes de son clan. Ils vont de marabout en marabout. À chaque marabout, une vieille femme fait à l'*asli* une application réelle de henné, non un simulacre, au pied et à la main. Parfois, l'*asli* tend seulement la main et part seul, parce qu'il n'aime pas s'attarder à cette tournée. La vieille femme n'arrive pas à le suivre. Au bout de peu de temps, elle se fatigue : elle donne alors le bol de henné à l'un des garçons d'honneur, un adulte, qui fera lui-même l'application de henné à l'*asli*. Les femmes ne pouvant soutenir l'allure des *isliyan*, elles cessent de suivre le chemin.

Lorsque l'un des garçons d'honneur se rend compte de ce que la vieille femme ne peut plus suivre leur allure, il ne sait que faire pour lui dire de lui passer le brûle-parfum. Il ne peut, à plus forte raison, le lui enlever des mains. S'il le faisait, il devrait prendre garde à lui et s'enfuir, sans plus, tant qu'il pourrait. Lorsqu'ils voient que la vieille femme n'en peut plus, l'un d'eux, qui n'a pas froid aux yeux, va la trouver et lui demande si elle veut bien lui donner le bol. Il lui parle à voix basse. Si la vieille accepte, si elle ne peut plus avancer, elle le lui donne. Si la vieille femme est encore solide, qu'elle a de bonnes jambes, elle ne le lui donne pas et continue à marcher.

L'application de henné est obligatoire, à la main et au pied, droit ou gauche indifféremment. L'*asli* porte bas et chaussures. Il tend parfois le pied

Asm-aanom i-middni n-nazmet i nalsan lu awzra n-thomzin f-
 taknift, d-yikksh m-mawon, d-ahmmoz, f-taklilt. Suggumon al-d-add
 nont takkuzin, ad-effyon n-yillai n-yimrabsni.

-Jllai n-yimrabsni-

Kalb a-u-d-effyon, tamkratt n-tsolt-s tabhar-as isawan zar
 yidarn-s, tazwa mca-s natta f-tsdnan s-lbhur. Jllim imrabsni
 mak iggon wghd-s natta d-yid-huya-s f-twassarim n-taqbilt-s.
 Zggan s-umrabsd n-umrabsd. Mak iggon tttqgn-as tawssart
 ahonni yadi n-d sgh dar-s d-fus-s. Sagat asli yttzzal dai fus
 s, yzwa f-yiman-s, biha u-y-iyis aqimi ylsb illai. Zawssart
 u-lbhog ya. S-yikksh-ikksh tawssart tzyya, tttis-as tpyllust n-n-
 honni i-yiggon sgg-yid-huya-s izglak ala-as yqgn d natta, biha
 tsdnan ul-zommont taquri mca-yisliyan, nakkdsnt abrid
 d inkad.

Mni dd-yawi lbhar iggon sgg-yid-huya-s n-usli f-twassar w-
 as-tzmir i-tkli n-yisliyan, u-yttif matta ala-as-ig i-yinna i-
 twssart: «Aw: sd tabhart!» Ag onnan d u-y-izommor as-tt-
 ykkas i-twssart s-yifann-s. Matta iggon ig-it, ad-d-yawi lbhar,
 i-tiddi-s; ma-dam yufu bab-s, ad-yzwr sgg-am-mu. Mni
 zin tawssart tzyya, ad-yzwa iggon d bab n-yihf n-twssart,
 as-yini matta tsh as-tus tpyllust. Yssawal-as s-wawal addai
 Matta tawssart tsh, tili u-zommor i-tkli, tttis-as-tat. Matta ta-
 wssart f-takht, ddir idarn-s n-yr-s, w-as-tt-tttis, tzygur
 d nttat.

Jqan n-nhonni d aqil fus-s d-dar-s anfusi ini azolmad
 mak ysh yili. Asli yalla s-tribiyt d-lklasi. Ad-yzzal sagat dar-s

et la vieille femme lui met du henné sur la chaussure ou le bas, mais, avant de sortir de la maison, il ne tient pas en place et il ne tend que sa main, continuant à marcher. Si elle ne peut le saisir, elle se résigne en se disant : C'est l'intention qui compte en tout.

Lorsqu'ils arrivent à un marabout pourvu d'un grand sanctuaire, l'asli a l'obligation d'y entrer et d'y prier deux rekaat. Beaucoup entrent aussi, regardent de tous côtés, puis sortent d'eux-mêmes, car s'ils restaient pour enlever leurs chaussures et leurs bas, cela prendrait trop de temps. Ils se contentent de tendre la main en marchant. L'asli entre même dans des marabouts situés dans des maisons particulières. Il entre de même dans ceux de la rue. Si c'est une niche dans la rue, l'asli continue à marcher en tendant la main, sans faire attention à qui lui fait l'application de henné. Il ne passe pas aux marabouts du Vieux Marché et ne jette même pas un coup d'œil aux dernières mosquées. Tout cela montre que les *isliyan* n'aiment guère cette coutume.

Des qu'il arrive dans la tribu des At-Sissine, il se met à courir depuis Ba-Afou jusqu'à Sid Elhafyane, pendant que ses accompagnateurs vont tranquillement faire une prière à la mosquée. Là, les gens le rejoignent et continuent leur route. L'asli termine la tournée là où il l'a commencée.

Le contrat de mariage.

Maintenant voici où cela devient dur. Il faut à notre homme de l'esprit, beaucoup d'esprit, car c'est son dernier mot. Ou bien il s'élèvera, ou bien il tombera. Ne peut arriver là que celui qui a enfants et petits-enfants. C'est en effet le moment où l'on accomplit chez le cadi un acte qui, posé inconsidérément, ruine toute l'annonce. Un homme ne va chez le cadi qu'après avoir, avec sa femme, bien pesé le pour et le contre. Quand il doit ensuite se rendre chez le cadi et qu'il n'est

as-təg tawassart əlhəmni tribiqt-əs ini təkilasi-s. Wamma asli səgg al-
ad-yəffər s-təddart u-yəttili s-ləgəl-əs, yəttəzəzəl dai fus-əs, yəgğur. Zawət
sart, matta tkəbd-i, as-təg əlhəmni fus-əs; matta u-t-tətibid, təqqar
q-ğoman-əs = «Gag əlhiyat d ənniyət.»

Mmi dd-iudəi amzabəd s-əlyubbat taməqqarant, d ayil f-ut-
li ad-yatəfdi-s yəzəzəl sət-ərkəgat. Wamma uyləb m-middəi
ttəfən, nəkkədəi n-tma-y-u tma-y-u, ffəfən f-yiman-ənsən, biha,
matta ad-əqqimən n-yikkas n-tribiqt-ənsən d-təkilasi-nsən, d-yiga
n-nəhəmni, d-yirra-nsən, yəkkər-ənsən-d uyləb. Ztəzəzələn fus-ənsən
igurən. Asli yəttatəf ula imzabədəi i llan tiddarin, yəttatəf am-
mū llan aylad. Matta d əlkiwət aylad, dar-əs yəgğur, fus-əs yəzəzəl
u-yəttəzəzəl ula m-mū as-təgğən əlhəmni. At-əsuk u-yəttək k n-
əyr-ənsən, ula timəzəqidiwin, t-tiğura u-yəttəzəzəl ula d iqqal
n-əyr-ənsən. Aiz n d ag səknan f-yisliyan ul-yisən tikli-y-u.

Mmi dd-yiwəd igğən At-Sisin, səgg-Sidi-Bağfu al-Sidi-kəffyan,
yətti aməkad s-yidarm-əs, middəi ididnin əgğurən-d s-yik
kəy-ikkəy n-uzalli-s taməzqida. Middəi kəffğən-t, kəmmələn
abrid-ənsən. Asli iqədda illai s-mani yəbda.

-Imlak-

Imar-u ai-n d mani təkkəh əddunnit. As-yəzəm i-bab-əs
ləgəl-əs d-ləgəl n-nəgəl-əs, biha ai-n d awal aṅgaru d-umizzar.
Day ad-d-yali bab-əs si-s ini yuda. U-yəttif n-ukkat-u dai wu
llan s-tarwa n-tarwa-s. Wəqt-ən middəi tteğgən əlqadi əlhiyat
i llan, matta u-t-tusi akkat-əs, gag islan ttuttan tamurt.
İgğən u-yəttif n-nqadi dai mmi yəqqim mqa-tməttut-əs isəp
yəzəzənəz matta did-əs. D-əmni yəzəwa lqadi, matta yuf-əd

qu'un homme au-dessous de quarante ans, il prend avec lui un vieillard qui parlera pour lui, parce que les vieillards savent parler posément.

Aux formalités du contrat de mariage vont le père de l'*asli* et le père de la *taselt*. Avant de se rendre chez le cadi, le père de l'*asli* et le père de la *taselt* se réunissent en un lieu pour discuter entre eux, pendant que le thé circule. Si le père de l'*asli* trouve qu'il manque quelque chose au "plateau de mariage", il le dit au père de la *taselt*. Celui-ci, dès qu'il le peut, donne ce qui manque, pour que, ensuite, chez le cadi, cela soit bref, en une ou deux paroles. En se levant de là, ils vont prendre les papiers de leurs enfants et se rendent chez le cadi. Chez celui-ci, ils trouvent les parents des autres à marier. Les deux futurs beaux-pères entrent ensemble et seuls chez le cadi qui sait à quel sujet ils viennent. Ils commencent par lui offrir le "sel de la main", c'est-à-dire de l'argent, et, petit papier, grande somme.

Selon l'édit gouvernemental, une fille qui n'a pas quinze ans ne peut être mariée. Une sur cent au moins est dans ce cas. Le père de la *taselt* et celui de l'*asli* disent alors au cadi: "Tu sais ce qu'est le monde: ton œil sait voir les jeunes de maintenant. Le garçon, nous ne voulons pas le mettre à la rue et c'est l'époque des mariages dans notre fraction. Dieu n'abandonne personne. La fille est physiquement accomplie: vois ce que tu peux faire pour nous."

Le cadi ne peut inscrire sur le grand registre un contrat pour une fille qui n'a pas quinze ans: il ne peut accepter le contrat. Il leur dit: "Allez faire le contrat à la mosquée: quand vous aurez obtenu le papier de la fille, revenez me voir: j'entérinerai le contrat." Devant tout le monde, il extrait un carnet dans lequel il couche le nom des *isliyan* et des *tislatin* dont les papiers ne sont pas conformes à la loi. Ainsi, pas de vrai contrat puisqu'un vrai contrat doit être porté au grand registre. Il leur donne un papier sur lequel sont écrits le nom de l'*asli* et de la *taselt*, la date du mariage,

iman. as u-yibatti rabbin n-yūlan, yattawī ad iggōm-uwasar mēa. s al-ad
 siyuln akkat-as, biha uwasarōn sawalōn awal yorōn.

ʔabōn n-yimlak baba-s n-usli mēa-baba-s n-tselt. Kōlb a-u-d-zwan
 n-nqadi, baba-s n-usli mēa-baba-s n-tselt ḥqiman g-gōggōm-makkat
 f-yiggat-tskli, sawalōn g-gōman-mōn, alkās yōggur. Matta baba-s n-
 usli yusr-as šra i-tōidunt, yōqqar-as i-baba-s n-tselt. Mmi yufu, as-
 t-yuš, ab-akk, mmi zwan alqadi, ad-ušm day awal ini sōn. Mmi
 kōrōn s-sin, ad-sbbin alqidan n-tarwiwin-mōn, zwan alqadi. Din
 ḥafōn-d lāḥōl n-yid-bab i llan satafōn. Mak sōn-yidōggalōn ḥafōn
 iman-mōn n-nqadi i llan sōnōn f-matta-dd-usin. ʔtišm-as
 saḡat, t-tōmizzart, tišōnt n-fus i llan d idrimōn. Ma-dam alqad
 d akḥib, idrimōn uylōb.

Mak i yonna ḥakōm, taiziūt u-tessitif dai mmi tgu ḥōmstōḡ
 n-yūlan lōmōr-as. Sōgg-mya at-t-tafōd iggōt tiwōd n-mōam-mu.
 Baba-s n-tselt mōtta d baba-s n-usli qqarn-as i-lqadi: «ʔallid
 tōssōd sddunnit mak tgu, titt-ak tōlla tōskkōd alqum n-yimar-
 u; aiziū u-npīs as-nallōk n-yipulad, d-yislan usin-d lōšmōḡt-
 šina. Rābbi u-d-yōšši ḥōdd wōḥd-as. ʔaiziūt tōlla tōnda tiddi-s
 ya. ʔar mamōk al-ain-tōd.»

Alqadi u-yattiri imlak lōktab amōqōran, mōtta u-tiwōd n-
 ḥōmstōḡ n-yūlan, w-asōm-imōllōk. Yōqqar-asōn: «ʔqurōt, mōkkōt
 tamōḡgida. Mmi yiwōd alqad n-tōiziūt tōsulōm-iyi-d, akōm-
 mōlka.» Dōssat-middōn yōttōbbi-d iggōn-nōktab d akḥib s-sōlōb-
 as, yōttari di-s ismawōn n-yisliyan t-tōslatin i llan alqad-nisōn
 u-yiwōd. Am-mu uḥu d imlak n-d sōḡḡ, biha imlak n-d s-
 sōḡḡ yōttari-t lōktab amōqōran. Yuš-asōm iggōn-nqad tōttwari
 di-s sōmīyōt n-usli t-tōn n-tselt, d ma i-y-as i sōtōn, di-s

timbré et cacheté. Ce papier est donné contre cent-vingts douros.

Pour les Ouarglis, ce contrat de mariage chez le *cadi* n'est pas un vrai contrat de mariage. Le vrai contrat est celui qui est fait à la mosquée, le soir. Avant l'occupation française, il n'y avait pas de *cadi* à Ouargla et on allait seulement à la mosquée. Les gens ne reconnaissent pas ce *cadi* et son principal travail est de ramasser le bien des gens. C'est pourquoi ils ne vont pas chez lui, même comme témoins.

Sidi Abderrahman.

Après son retour de la tournée des marabouts, l'*asli* reste chez lui, où on lui amène sa *taselt*. Il est avec ses garçons d'honneur et boit le thé. L'*asli* ne doit pas parler ni quitter ses beaux habits avant neuf heures du soir et même plus tard, quand il entrera chez sa *taselt*. Les *isliyan* sont de mauvaise humeur, car ils étouffent, enfermés dans une maison depuis deux heures de l'après-midi jusqu'à neuf heures du soir sans pouvoir parler. Ils ne parleront pas tant qu'ils seront revêtus du *gennar* avec le plumet, des burnous, du pantalon bouffant, des deux gilets, de la veste et, par-dessus tout cela, du *kerras*, de la chemise, des bas et des chaussures, d'une grande ceinture de tissu et d'autres choses encore. L'*asli* garde tout cela sur lui jusqu'au départ de ses garçons d'honneur et c'est quand arrive la *taselt* que cela lui est enlevé.

Quand il est dans cette situation, personne ne peut le "lier" tant qu'il ne parle pas. Cependant, même s'il ne parle pas, certaines gens peuvent le lier : ce sont les *tolba* et les vieilles femmes. Parmi les *tolba*, d'ailleurs, certains peuvent le lier, d'autres ne le peuvent pas. Ne peuvent pas ceux qui sont *tolba* parce qu'ils savent le Coran par coeur, mais les autres font des charmes magiques. Nous parlerons de ceux-ci au moment de la défloration de la *taselt*.

Avant le coucher du soleil, lorsque l'*azemmar* a fini de boire le thé avec les tambours chez lui, il va faire sortir les *isliyan*. En arrivant, il trouve beaucoup plus de monde que pour le jour de Sidi Abdellader, car, pour ces gens-là, c'est le grand jour. Les jeunes hommes sont

bien mis.

attwombor d-attwabog, lqad-u s-myā-u-ḡārin duru.

N-At-Warḡon imlak-u lqadi ubu d imlak n-d ḡāḡḡ. Imlak n-d ḡāḡḡ d wam i tḡḡḡon tamḡḡida dḡḡ-ḡid. Kəlb a-u-d-d-asm irumiyon n-da, At-Warḡon ul-ḡsibon ḡlqadi, tḡḡon dai n-tmḡḡida, Middōi, ḡlqadi-y-u, u-t-ssinon, d-matta u-yḡtḡḡḡ ula d ḡra, yḡttawiday aḡli m̄-middōi. ḡddora m̄-mwam̄-mu w-as-tḡḡon ula d ḡḡuhad.

-Sidi ḡabd-ḡraḡman-

Sḡḡ-al^a ad-d-yḡdud asli s-yillai, yḡtḡima ḡor-son, manⁱ al^a as-ḡraḡon tasəlt-ss, nḡtta d-yid-huḡa-s tḡssm latāi. Asli u-yḡssiwil, u-yḡtḡḡḡs id-ḡra-s al-tin-n-idos ini uḡar, mmi yḡḡwa ad-d-yatəf f-təlt-ss. ḡliyan tḡnawan, biha i t-tḡḡon iman-onson tḡwahonkon taddart sḡḡ-ḡsila al-d-ḡḡḡr-tin-n-idos bla-wawal. Ul-ssiwil, biha llan s-ḡḡonnar, t-tḡulbult, d-yibonḡas, d-ḡḡrawir, d-lḡḡlikiyat (sont), d-ḡḡista s-uḡonna-nson, d-ḡḡḡḡas, d-lḡḡmḡḡt, d-lḡḡklasi, t-tḡḡḡiyət, t-tḡḡḡimiyət, d-ḡḡ ḡllan. Yḡttaḡḡa-ton tiddi-s al-d-ḡḡḡon id-huḡa-s s-təddart, mmi t-tusu tasəlt ab-akk at-tḡwakkason fəll-as.

Mmi yḡlla ḡ-ḡ^a am̄-mon, u-yḡtḡwiḡḡin ula s-yiḡḡon-ḡod m̄-mad̄am u-yḡssiwəl. Ula matta u-yḡssiwəl, llan middōi al^a a-t-ḡḡḡon. ḡni d-ḡḡḡba ini t-tiwəssarin. Ula s-ḡḡḡba llan id-bab al^a a-t-ḡḡḡon, llan id-bab i-y-ul-zomḡḡon iqḡan-ss. ḡni d-ḡḡḡba i ḡḡmon day ḡḡḡḡan, wamma ididnin tḡḡḡon d iqḡḡ. An-ḡssiwəl f-yini aḡḡḡi.

Mḡa-twəḡit n-tḡ^{it}, mmi yḡḡda aḡḡmḡar iswa n-natāi, nḡtta d-yitḡbalon ḡor-son, ad-d-yas n-usufḡ n-yisliyan. Mmi dd-yusu, yḡttaf-ḡd middōi tḡḡḡur, uḡar m̄-m^w aḡḡ-in n-Sidi-ḡaḡadḡ, biha d as aḡḡaru m̄-middōi. Komkaris ḡḡḡon iman-onson d aḡḡḡdi,

et font une belle fantasia. Ils ont soigneusement préparé leurs fusils, car, en ce jour de Sidi Abderrahmane, le jeu de la poudre réunit les trois tribus. Si quelqu'un a conscience que quelque chose pour lui n'est pas au point, il ne va pas au jeu de la poudre.

L'*azemmar* fait sortir les *isliyan* chacun de chez lui. Avant que l'*asli* ne sorte, une vieille femme arrive, portant une cassolette à encens et parfums. Elle fait des fumigations avec des *loewwan* entre les pieds de l'*asli*. Elle sort devant le seuil de la porte, met des parfums sur le poitrail de la jument et un peu dans les naseaux. Elle jette de l'encens dans le brûle-parfum, le place devant les naseaux de la bête pour qu'elle le hume et sache que c'est un *asli* qui va la chevaucher.

Les At-Brahim et les At-Ouagguine sortent par Lalla Mansoura. Dès que l'*asli* est sorti, il se dirige avec ses gens vers la porte de Lalla Mansoura, où il y a foule, d'hommes et de femmes. En arrivant à la mosquée de Lalla Mansoura, on lâche trois rafales de coups de fusil; on sort ensuite de la ville et on lâche encore trois rafales. Les *isliyan* partent au galop jusqu'à la porte de 'Azzi. Ils s'enfilent dans le grand chemin de Mohend Sebâ, passent par Azghar Mmrad, par Tajmout, par les Dkoulat n-At Elhay Mârrouf. De là, ils reprennent le galop jusqu'à la Porte du Printemps. Leurs garçons d'honneur les rejoignent après. Au marabout, il y a déjà les vieilles femmes. De la Porte du Printemps, l'*asli* se rend à Sidi Hrir et revient au marabout de Sidi Abdelkader.

L'*asli* part en courant de la porte de la ville mais les gens vont tranquillement pendant que la poudre éclate. On va de la porte de la ville jusqu'à la Porte du Printemps, en suivant l'extérieur des remparts. Là, les trois tribus se rencontrent. Si chaque tribu restait seule à faire la fantasia de la poudre, il risquerait d'y avoir rixe au bâton entre eux. Pour éviter cela, tout le monde se mélange en un seul groupe. Pour le jeu de la poudre, ce groupe se divise en deux camps, pour plus de facilité. S'il arrive que ce soit un grand jeu, comme pour la visite d'un Gouverneur, les tribus restent chacune de son côté. Les anciens des trois tribus se tiennent sur les côtés et observent les gens, car ceux qui participent à la fantasia s'énervent facilement.

ttaggan albarud yabba. Fadlon tkmikhala-nim, biha, as n-Sidi-ʿabd-ʿarraf-
man, irar m-barud yattarad n-tlata grui. Din, wasi yasson iman-as
alhiyat n-ayr-as u-takhi, u-yattirar albarud.

Azmmar, yassufuy isliyan makik iggon s-ukkat-as. Kolb a-u-d=
yffoy asli tattarad iggot-twassart s-tbshart-as d-yifuban. As-tbshar, isoo-
wan i-y-usli zar-yidarn-as. Ztffoy-ad n-yimi n-nshubat, as-tog i-trallit
ifuban idman-as, d-yikkah tinzar-as, tgar agum tabshart, tg-as-t n-toi-
zar-as, a-t-timm, tson d asli ag hu ad-alin di-s.

At-Brahim d-At-Waggin tffoy n-Lalla-Mansura. Day ad-yffoy
asli, ad-yazwa nalla d-middni-as n-nshubat n-Lalla-Mansura i llan
isuron m-middni, s-urqaz t-tmattut. Day ad-aydni tamazgida
n-Lalla-Mansura, ad-um klata n-yid-taraqa, ffoy n-nshubat kom-
malon klata n-yid-taraqa. Ad-ismuron isliyan amerkad al-lhu-
bat n-ʿazzi. Zwan s-ʿisarag m-Muhand-baga, kkon-d s-Uzpar-m-
Nirad, kkon-d s-Zemut d-addukulat-n. At-alhai, l-tgruf. S-sin ad-
ismuron amerkad al-lhubat m-Bab-ʿarbie. Id-huya-t-ton bffo-
gon-ton s-dffoy, f-wassarin llant amrabad ya. S-alhubat m-Bab-
ʿarbie asli izogga n-Sidi-tjrir, yedwal-d n-unrabad n-Sidi-ʿaqadar

Sogga al-ad-yazwa asli yattarad s-alhubat, middni ogguron s-ssa-
siya, ogguron albarud yattay. Zoggan uga-lhubat, azpar azpar, al-lhu-
bat m-Bab-ʿarbie. Din ad-qablon klata-grui. Ha matta makik al-
ʿarʿ ad-yoppim f-yiman-as, irar m-barud, at-tsiwal taratta g-ga-
man-nison. I-yikkas m-mam-mu shladon qag middni f-yig-
got-takli. Zunan-ton f-yizogman irar m-barud, biha dai d oga-
won. Matta usin-d d irar d amoggran, am-mni-dd-yiwad ig-
gon-nhakom, tqiman makik al-ʿarʿ iman-as. Zwassaron n-tlata grui
llan din s-yiditan, ttawin-d bshar, i-middni, biha mmu llan albarud

u-y-ikattab l-oggal.

Revenons à l'*asli*. Quand il arrive au marabout, il descend de cheval, entre dans l'édicule et y fait deux rekâat. Chaque mère d'*asli* égorge un coq. L'*asli*, en sortant du marabout, va vers une vieille femme qui lui fait une application de henné. La vieille est assise sur un banc de pierre. Les *isliyan* s'approchent d'elle un par un. Chacun d'eux s'assied sur ses genoux, à trois reprises, s'asseyant et se levant. A la dernière, elle lui fait une application réelle de henné. Elle attache ensuite sur le *gennar* la *tamekkyast* de sa *taselt*. La *tamekkyast* est attachée au moyen du turban entortillé jaune que portent les pèlerins de La Mecque. S'il n'y en a pas, elle l'attache avec l'*itelli*. A l'heure actuelle, l'on n'emploie plus l'*itelli* parce qu'il est facile d'obtenir un turban fin en tulle. Quand elle a fait l'application de henné, l'*asli* lui donne vingt douros, puis remonte à cheval. On fait monter un garçonnet en croupe derrière lui.

Pourquoi fait-on ainsi monter un enfant avec l'*asli*? C'est que le marabout de Sidi Abderrahmane se trouve au milieu d'un cimetière pour étrangers. Les *isliyan* vont à ce marabout au galop. Mais la monture ne garde pas toujours le juste chemin et va d'un côté ou de l'autre, piétinant parfois les tombes. Les "Gens d'en bas", qui habitent ces lieux, gardent cela sur le cœur tant qu'ils n'en ont pas tiré vengeance. C'est pourquoi les *isliyan* doivent avoir quelqu'un pour les protéger contre les *imselmen*. Bien plus, les vieilles femmes ne les suivent pas, car ce sont elles qui s'immiscent entre les hommes. Les femmes vont en ville. A la place de la vieille porteuse de brûle-parfum à encens, elles font monter à cheval un garçonnet innocent qui portera la cassolette à sa place.

Les *isliyan* rejoignent le rassemblement des gens à la Porte du Printemps. Chaque *asli* est accompagné d'un de ses garçons d'honneur qui tient la bride de la jument. Si la fantasia est finie, les *isliyan* ne stationnent pas là. Si ce n'est pas fini, ils s'arrêtent pour regarder et attendent les gens qui doivent venir avec eux. Dès que la poudre ne parle plus, ils vont dans leurs maisons, chaque *asli* avec ses gens qui marchent en scandant la formule : "Dieu! Bénédiction sur notre Seigneur et Maître Muhammad et sur la famille de notre Seigneur Muhammad."

An-ndwal n-usli. Sagga dd-yiwad amrabod, ihawwad, yataf n-syr - as, yazzall rikatin. MakK nanna-s n-usli toyras yazid. Asli i d-ffaym s-u mrabod izogga n-twassart i ttoqonon alhanni. Zawssart tttqima ddukkam. Isliyan ttan-az-d s-yiggon-iggon. MakK iggon yottqima ahommal-as tlato n-yid-iffat-takli, yottokkor yottqima. Zanjarut as-toqon alhanni yadi n=d sssgh. Zoggon-as tamokkiyast n-talt-as azonna n-ngonnar-as. Zamokkiyast tttwaqqan s-alsikis d ahazzazi. Matta lasi ttoqonon-tat s-yitelli. Wamma imar-u middon tazzan itelli, liba lbasikis yassur. Day as-toqon alhanni, as-yu' gsrin durei, yali tyallit-as. Ssilin s-daf for-as iggon d akhily d lomlalka.

I-matta thadafon akisi' mga-usli? Sidi-ʿabd-rrahman yus-ed ammas n-toidalt n-yiborraniyon. Isliyan zoggan n-umrabod t tazza, tyallit u-tttattaf dima abrid iggon, tttakk n-tma-y-u tma-y-u, sagat tdbhhas ula inilon. At-wadday i llan din, w-asu-tttaffay s-wul-nson alommi rin tiiti-nson. S-wam-inu isliyan asu-yol-zom iggon hadd i-yibras-nson s-yimsalmon. Ag nyan, tiwossarin ul-sqgurunt mga-sm, liba ttatfon ammas n-yirgazon. Zirsdnan ttahont n-umazday. I-yittaf n-ukkat n-twassart s-tbshhart-as, sa-layont d akisi' d lomlalka u-yassin ira, yottattaf akkat n-twassart f-tbshhart.

Isliyan zoggan-d m-mani llan middon thubot m-Bab-rrbig. MakK asli s-yiggon sogg-yid-huya-s yottaf-as algam n-tyallit. Matta middon qdan sbarud, isliyan u-ttoddin din. Matta ul-sq-din, ttoddan ttarazon, ssuggumon midobon i-yiswa mga-sm. Mmi qdan sbarud, ad-zwan n-teddarin-nson, makK asli s-middon-as, sqgurun ttallan, qqaron s-tgrabt: «Allahumma, salli ʿla-Sayyidina wa Maulana Muhammad, wa ʿla ali Sayyidina Muhammad»

Chaque *asli* se rend chez lui. Pendant ce temps, derrière tout le monde, l'*azemmar* et les tambourinaires amènent devant eux les demoiselles d'honneur de la *tasett* qui assistent au spectacle comme remplaçantes des *tislatin*. L'*azemmar* les conduit jusqu'où il veut et elles partent.

Chaque *asli*, en arrivant chez lui, est couché à plat ventre sur une natte où on le masse comme le jour de Sidi Abdelkader. Il boit ensuite de l'eau et du brouet clair. Il ne quitte aucun de ses habits. Dès qu'il a bu l'eau et le brouet, il mange, avec ses garçons d'honneur, de la galette grasse. Ensuite, ils vont à la mosquée pour l'*ikram*.

Eclipse des *isliyan*.

Chaque *asli* se retire à la mosquée de sa fraction. Si, dans une fraction, on a un grand nombre d'*isliyan*, tous ces *isliyan* se tiennent dans la même mosquée. Avec l'*asli* restent un ou deux de ses garçons d'honneur; un autre reste à la maison pour surveiller les vieilles femmes; les autres vont chercher la *tasett*. L'*asli* se tient à la mosquée tout habillé. Il ne doit pas parler jusqu'à ce que sa *tasett* arrive chez lui. Parfois, il devra rester là longtemps. En venant à la mosquée, chaque *asli* apporte le plat de couscous du contrat de mariage. On le pose dans la mosquée. Cette retraite de l'*asli* a pour but de laisser libre le chemin à la *tasett* pour le transfert à la maison de son époux.

Contrat de mariage à la mosquée.

Au moment de l'*âcha*, les pères des *isliyan* viennent à la mosquée, chacun avec ses témoins et, de même, les pères des *tislatin*. Ils s'assoient dans la mosquée en attendant que les *tolba* arrivent. Quand ceux-ci sont venus, ils font la prière de l'*âcha* avec tous les assistants. Après la prière, ils restent assis à terre en cercle. Alors, un père de *tasett* et un père d'*asli* s'avancent. Le père de l'*asli* dit: "Dieu! Honneur, salut et bénédiction à notre Seigneur Muhammad." trois fois.

Makk asli yattaf n-yar-sən. Luqət-ri s-dəffər-middri azmmar d-yitəb-
balon iwin-d dəsət-rison id-buya-s n-tsəlt i llant ttəfərəznt din, ttət
təfont akkat n-tsəlt. Yattawi-trit azmmar al-mani yəhs, zəwant.

Makk asli, nmi-dd-yiwəđ n-yar-sən, a-t-sudən f-f^uadan-s əzər-
tir, dəffər-t am-m^uazə-in n-Sidi-Əqadər, yəskəf aman d-ubrəbid.
U-yəttəkkət ula d-ira s-tiddi-s. Mmi yəskəf aman d-ubrəbid, yəšš
nəttə d-yid-huya-s taknift-tadunt. Ad-əzwan n-tməzğida n-yikram

-İkram n-yisliyan-

Makk asli yattaf ikram taməzğida n-nəzməğt-s. Matta g-gəg-
gət-ləzməğt llan di-s uyləb n-yisliyan, isliyan-u ttəqiman taməz-
ğida iggət. Məa-wuuli yəttəqima huya ini sən, iggən yəttəqima taddərt
i-y-uqəbəl n-twəssarin, ididnin ttəhən n-əggaj, n-tsəlt. Asli yətt-
qima taməzğida s-yid-ira-s. U-yəssiwil al-t-t-təs təsəlt-s n-yar-
sən. Sağət yəttəqima uyləb din. Makk idd-yusu iggən-usli n-tməz-
ğida, ad-d-yəwi arku t n-yimlək məa-s, ssəsan-t taməzğida. İ-
kram-u ttəggən-t ab-akk ad-d-əzən əbrid i-tsəlt at-tətəf n-təd-
dər n-usli-s.

-İmlək taməzğida-

Məa-tin-n-idəs ad-d-əm id-baba n-yisliyan makk iggən s-əm
šəhad məa-s d-yid-baba n-təslatin am-mən ya. ttəqiman ssuğ-
qumən taməzğida al-d-d-əm stəlbə. Mmi-dd-usin, ad-zəllm
tin-n-idəs məa-middən i llan din. Day ad-zəllm, ad-zəqimən
tamurt t təğəlləkt. Ad-yəgəg baba-s n-tsəlt nəttə d-baba-s n-
usli. Ad-yini baba-s n-usli = «Allahumma salla wa sallam, wa
barik əla Sayyidina Mubəmmadi.» šərəđ n-yid-iggət-tətli.

Il dit ensuite au père de la *taselt* : "S'il te plaît, Un tel, si de toi Dieu nous l'accorde, donne-moi ta fille Une telle pour mon fils Un tel." Le père de la *taselt* répond : "Je te la donne, avec ses conditions." Le père de l'*asli* dit : "Comme les autres." Cela est répété trois fois. Enfin, le père de la *taselt* dit : "Je te la donne selon la loi du Coran et la Tradition." Quand ils ont terminé, le muezzin de la mosquée dit à l'imam : "La fille d'Un tel, Une telle, prend Un tel, fils d'Un tel." On récite trois fois la *fatih*a. L'imam fait une lecture sacrée et l'on distribue aux *tolba* le plat de couscous de cet *asli*. Les grains laissés sont partagés entre les assistants, une petite poignée à chacun. La viande du plat n'est prise que par les *tolba*.

On opère ainsi pour chaque *asli*, l'un après l'autre. Quand tout est fini, tout le monde s'en va et on laisse seuls les *isliyan* avec leurs garçons d'honneur.

L e s t i s l a t i n .

Laissons maintenant les *isliyan* là où ils sont et allons voir ce qu'ont fait les *tislatin* depuis midi.

Vers midi, la coiffeuse lave à l'eau la *taselt* et la laisse jusque vers deux heures après midi. A ce moment, elle la peigne. Elle ne lui fait pas alors la belle coiffure comme celle du vendredi et celle de la sortie. Pourquoi? C'est qu'il est à remarquer que, la nuit du transfert de la *taselt*, quand son mari prend possession d'elle, dans les transports de l'union, sa coiffure s'abîmerait. C'est pourquoi elle ne lui fait la coiffure qu'à l'eau, pour qu'elle ne se défasse pas et que s'emmêlent les cheveux. Elle lui enlève son fichu de tête, défait ses tresses et l'oint à l'eau. Elle peigne la chevelure en faisant une tresse d'un côté, une tresse de l'autre, un peu de touffe frontale par-dessus et elle fait, des cheveux restants, trois tresses. Elle monte la coiffure en mettant simplement un peu de henné dans l'eau, puis elle laisse la *taselt* ainsi jusqu'au lendemain.

Peu après, une vieille femme pile l'*adig*, qui est une mixture de cupules de dattes ou de glands séchées,

As-yini i-baba-s n-tselt : « Tjmm^waldik, a flan, matta Rābbi yuku s-ḡḡt-ak, uṭ-iyi-d illi-k flana i-y-ḡmmi flan. » As-yini baba-s n-tselt : « Ak-tāt-ūta s-ššurut-əs. » As-yini baba-s n-usli : « Am-yistma-s. » Qqaron am-ḡmu šarəd n-yid-iggst-tokli. Zānfarut as-yini baba-s n-tselt : « Rliṭ ušiy-ak s-ššard d-ššunnst. » Umi qdan am-ḡmu, as-yini lmoḡd-dōi n-tmḡzida i-limam : « Illi-s n flan, flana tella tiwi mmi-s n-flan, flan. » Ad-ušm šfatḡa šarəd n-yid-iggst-tokli, yḡzḡm limam, zunon-asn arkut n-usli-y-u i-ttālba. Fizrarin al^a ad-ḡḡimnt ttzḡnan-asn-tōit i-middōi i llan din taməttirt taməttirt. Faḡm ist i llan arkut, ttaym-t day ḡttālba.

ḡḡḡon am-ḡmu asli s-addu-wusli. Umi qdan, ad-ḡḡwan mit dōi ḡḡ, ḡḡon-d day isliyan d-yid-huya-t-sn.

-ḡislatin-

Imar-ḡ am-nḡḡḡ isliyan akkat-nison, nḡwa n-yizra m-matta qint tislatin sḡḡ-dḡḡ-ḡass.

Dḡḡ-ḡass tamskratt tšarad tarəlt s-waman, tḡḡ-it al-ššla ššla as-tkḡd. Imar-ḡ w-as-tḡḡḡḡ ikrad yəbḡa am-wm n-ššlawat n-nḡumḡa d-wm n-yiffay. Miya am-ḡmu? Bab-š ad-yili s-ḡḡḡ-əs, dḡḡ-ḡid, mmi trah tarəlt, yatəf arḡaz-š fəll-as, tḡḡokkḡ di-sn d-zaw-š ad-yḡḡḡ. S-wam-ḡmu tkḡrd-i dai s-waman ab-akk u-yəttir, u-yəttitəf igḡon ḡ-ḡḡḡon. As-tkḡs ššərbūš-əs, tar-as ššwəlf-əs, tḡḡḡn-as aman. ḡkḡrd-i, tḡ-as ššəlf sa, ššəlf sa, d-yikkḡḡ n-trifort, s-uḡmna-nsn, d-zaw al^a ad-ḡḡimnt tḡḡḡ-as-t t tlata n-təblaz. ḡkḡrd-i s-yikkḡḡ n-nḡmni aman, tḡḡ-it al-ššla nm-š.

S-yikkḡḡ-ikkḡḡ at-təbda tawəssart tḡḡḡdi adig i llan t-tibḡḡāš

de noyaux de dattes, un peu de henné, du girofle et quelques dattes avec un peu d'huile. Elle pile tout cela ensemble, le presse en une sorte de nougat. Elle va ensuite chercher la *taselt*, entre avec elle dans une chambre et la déshabille complètement. Elle la frictionne avec ces ingrédients par tout le corps. Au moyen d'un chiffon de laine, elle la frotte soigneusement et la lave à l'eau. Mais elle ne touche pas sa tête, pour ne pas abîmer sa coiffure. Elle la lave à l'eau, non pour la décrasser, car la *taselt* est plus crasseuse que la première fois. L'eau qu'elle lui met ne fait que couler sur l'huile. Elle lui fait ainsi pour une raison bien connue: elle doit être très lisse pour, lorsque l'*asli* la saisira, échapper de ses mains. Ainsi la *taselt* se protège et, si elle mettait pas de l'*adig*, il l'écraserait et risquerait de la rendre malade et même de la tuer. Voilà ce qui arrive à qui ne met pas de l'*adig*. Cet *adig* a été inventé par les matrones quand, jadis, elles eurent constaté ce qui arrivait aux *tislatin*. Une fois l'onction terminée, elle lui remet ses habits et sort dans le patio.

Quand l'*asli* est parti pour Sidi Abderrahmane, la coiffeuse et la mère de la *taselt* commencent à transporter les affaires nécessaires à la maison de l'*asli*. Ces affaires partent à dos d'âne et sont transportées en trois voyages. Ce sont: un *buktun*, des *tuallbis*, une *tagguzt*, des haïks et des vêtements. En entrant dans la chambre nuptiale, dans la maison de l'*asli*, elles prennent des cendres et du sel. Elles les répandent par terre, sous le lit, puis elles étendent les nattes et y placent les autres affaires. Ensuite, elles jettent de l'encens dans le brûle-parfum qu'elles laissent là, ferment la porte et, emportant la clé, s'en vont.

Quand elles arrivent à la maison de l'*asenser* où se trouve la *taselt*, la coiffeuse prend sa "fille" pour la revêtir de ses habits. Elle lui passe une chemise qui n'est pas faite comme les chemises ordinaires: par-devant, elle ne descend pas plus bas que le nombril; par-derrière, elle tombe jusqu'à terre. Sur la chemise, elle met l'*azeggagh*.

d-yihšan, d-yiliksh n-nhōmi, d-ḥurūf, d-munnayt n-yūniwū d-yik-
 ksh n-azzit. Ẓāddi-tōi qag f-yiggat-takli, tamci-tōi takdurt. S-sin at-tābbi
 tasalt, tatf sid-ss n-yiggen-ukumar, at-takka id-āra-s. Ẓabda tattami-
 y-as id-āra-y-on nica-tiddi-s qag. Ẓabbi-d iggat-taymart n-tadduft, tam-
 d-as tiddi-s d awāhdi, tsird-it s-waman. Wamma u-tattiy ihf-ss
 a-u-d-yhsh. Tsird-it s-waman, uhy ab-akk at-takka d inozzan
 biha tasalt tttāra-d inozzan uẓar n-tmizzart. Aman as-tgu uz-
 zalm day aẓma n-azzit. Ẓāggay-as am-mu, tlla tttāra f-matta:
 ab-akk at-tili f talawast uylab, niakk i-tat-yttāttaf asli at-tāssullaf
 s-fu-ss. S-wam-mu tharaz tasalt biha, matta w-as-tgi adig, ad-i-
 dārik fall-as, am-inu yasadān-it ini yony-it. Ai-n d ag ttāran
 i-nnu u-ttāggam adig. Adig-u, qint-t-id f twassarin saqqarin t
 ag saron f-tini n-bakri. Day at-tāqda at-tirad id-āra-s, tttāffay
 n-unmisiddar.

Day ad-yāzwa asli n-Sidi-Ḥabd-rahman, at-tābda tamakratt
 d-nanna-s n-tālt appai n-yid-āra n-taddart n-usli. Id-āra-y-u
 ttahon appul, yttāwi-tōi f-ārad n-yid-iggat-takli. Id-āra-y-u d id-
 buhtun, f-twallis, f-tāgguzt, d-yihulayon, d-yid-āra-s n-yirad.
 Day ad-atfont n-ukumar i llan f taddart n-usli, ad-abbintipd
 f-tisont. A-tōi-ssasant tamurt waddai n-ukkat, ssunt tih-sar,
 qont id-āra ididnin s-uẓma. Day ad-ḥadant, at-dālgont tazārbat
 i-yikumar imuran-ss. S-sin as-gront agum i-ttāhbat, ẓzont-tat
 din, ḥqssont tawurt, abbint tnast, zwant.

Ami uddait taddart n-usmāz i tlla di-s tasalt, at-tābbi tam-
 kratt n-tālt illi-s ab-akk at-tirad id-āra-s. Ẓird-as iggat-ssuriyāt
 i llan u-tgi am-tididnitin. S-dāssat tābda tttābda aẓma n-tmit,
 s-dāffaz tttāwawad al-tamurt. S-uẓma n-ssuriyāt tābbi-d aẓggay.

Elle le plie en deux et le lui jette par-dessus la tête : il retombe de tous côtés, de sorte qu'on ne peut rien voir de la *taselt*. Cela terminé, elle envoie un garçon à la retraite de l'*asli* pour prendre la *tamekkyast* qui se trouve sur la tête de l'*asli* et l'apporter là où se trouve la *taselt*, pour qu'on le lui entortille avec un bandeau sur la tête. On attend le départ.

Transport de la mariée.

Pendant que l'enfant est allé chercher le bracelet, les garçons d'honneur de l'*asli* sont déjà devant la porte d'entrée de la maison où se trouve la *taselt*, avec des lampes à carbure à la main et le mulet prêt. Ils attendent l'*azemmar*. Celui-ci ne va pas n'importe où : à l'heure actuelle, comme autrefois, il fait sortir les *tislatin* l'une après l'autre. Autrefois, il suivait les préséances selon l'origine, chacune à son rang. Il s'est aperçu qu'il perdait beaucoup de temps. Autrefois, à peine emmenait-il une vingtaine de *tislatin* ; il ne trouvait pas à souper, car les gens ne donnaient pas d'argent. C'est pourquoi il a déclaré : que celui qui est de lignée illustre la garde pour lui : noble ou riche, je n'irai pas chez eux : j'en'y mangerais pas. Les gens comprirent qu'il voulait de l'argent la nuit du départ des mariées : cette nuit-là, on n'impose pas de pièces au musicien, l'*asli* ne venant pas avec eux ; il reçoit donc l'argent avant le départ.

Les *isliyan* savent comment vont les choses : aussi, lui donnent-ils parfois son argent dès le jour de Sidi Berrejal.

L'*azemmar* procède à la sortie de la première *taselt*, celle dont l'*asli* lui a donné plus d'argent que les autres. La lignée, pour lui, ce sont "les cailloux", parce que c'est cela qui le fait vivre.

Si l'*azemmar* ou l'un des tambourinaires a une fille qui se marie, aucune autre ne passe avant elle, même si on lui offrait le monde entier. De plus, on n'emmène la *taselt* que de l'endroit où elle se tient à la maison où se fait la consommation du mariage. Elle est conduite à travers les rues principales des trois tribus, sans oublier une seule de ces rues, mais on ne passe pas à travers le Vieux Marché.

Quand il arrive, l'*azemmar* commence sa musique et les
tambours

Ʒd̄f̄s-i f-t̄m. t̄p̄r-as-t-id s-uẓmna n-yihf-ss, yotthowwad-ss s-tma-y-u tma-
y-u u-t̄z̄irad ula d-ira s-t̄alt. Day at-t̄q̄da, at-t̄az̄m̄ iggm-uk̄s̄i m-mani
yalla asli ad-d-yobbitaniskiyast i llan ihf n-usli, yawi-t̄t̄-ss mani t̄l-
la tas̄lt, as-t̄t̄-ss̄lwint ihf-ss. Asugḡm̄m̄t arabi.

-Arabi n-t̄alt-

D-wiq̄t-n̄i ala ad-d-yawi ak̄s̄i tamaskiyast, id-huya-s n-usli llan
q̄q̄im̄m̄ ya imi n-n̄sh̄tabat i t̄lla di-s tas̄lt s-yid-alk̄inki ifass̄m̄-m̄son
d-l̄b̄ȳl ib̄s̄d. Ʒq̄iman̄ d̄in asugḡm̄m̄n̄ d az̄m̄mar̄. Az̄m̄mar̄ u-ȳst̄
t̄iḡ m-mani-dd-usin. Imar-u, am-b̄k̄ri, yessufuy t̄islat̄in igḡat
s-addu-yigḡat. Wamma b̄k̄ri it̄l̄b̄ḡ n-us̄l mak̄k igḡat s-uk̄kat̄i.
Wamma yuf-ss id̄aḡ uyl̄b̄. B̄k̄ri ad-yessiw̄d̄ ula ḡ̄ir̄in n-t̄s̄lat̄in
u-ȳst̄t̄if am̄m̄si, biha midd̄i ul-n̄s̄d̄d̄r̄m̄. S-wam̄-m̄u ȳm̄na-y-as̄m̄
:«M̄m̄u k̄s̄b̄m̄ az̄ur, a-t-ȳst̄t̄f. Aḡrar d-b̄ab̄ m̄-n̄w̄it̄li ul-ḡḡura ul-
s̄s̄ip.» F̄ah̄m̄m̄ midd̄i ȳh̄s̄ d idrim̄m̄n̄ d̄ḡ-yid̄ n-wrabi, biha
l̄aš ind̄ar uyl̄b̄, d-usli u-ȳst̄t̄iḡ n̄ḡa-s̄m̄, ȳst̄tay ind̄ar-ss k̄l̄b̄-arabi.

D-yid̄liyan̄ s̄m̄m̄n̄ m̄atta llan ḡḡur̄m̄, t̄t̄īn-as̄ saḡat ind̄ar-ss
ḡḡ-was̄ n-Sidi-B̄rr̄z̄al.

D-uẓm̄mar̄ yessufuy t̄ tamiz̄z̄art̄ tas̄lt i llan asli-s̄ ȳū-as̄
idrim̄m̄n̄ uẓar n-aitma-s. Az̄ur̄ n-ḡr̄-ss d ak̄rad̄m̄, biha as-t̄t̄t̄o-
f̄m̄ az̄ur-ss i-n̄tta.

M̄atta az̄m̄mar̄ ini iggm̄ n-ḡḡ-yit̄bb̄alm̄ n-ḡr̄-ss t̄aiz̄iut̄
t̄s̄ataf, ula d igḡat u-t̄t̄h̄itti s-d̄s̄at-ss, ka m̄att̄a as-ūm̄ s̄ddu-
n̄nit ḡaḡ. Aḡ m̄m̄an, u-t̄t̄-iwin̄ dai s-mani t̄lla al-t̄addart̄ n-u-
rabi. Ʒtawin-t̄t̄ n̄ḡa-yiq̄ulad n-t̄lata-ḡr̄ūs̄, u-t̄t̄iz̄z̄in̄ d s̄s̄ar̄ḡ, day
At-ss̄uk̄ u-t̄t̄ih̄m̄ n-ḡr̄-m̄m̄.

Day ad-d-yas̄ az̄m̄mar̄, ad-ȳb̄da ȳst̄t̄z̄m̄m̄m̄ d-yit̄bb̄alm̄

battent : tout le monde attend, debout. Les gens qui ont fait *asenser* à la *taselt* sortent ainsi que les garçons d'honneur de l'*asli* et appliquent des pièces de monnaie aux musiciens.

A l'arrivée de l'*azemmar*, tout autre affaire cesse. Si le père de la *taselt* trouve que quelque chose manque, cela doit être dit au moment du contrat car, au moment du transfert, on ne doit plus rien réclamer, parce que, si l'on faisait quelque chose, on croirait que, en effet, quelque chose n'a pas été fait et, alors, ils ne laisseraient pas partir leur fille sans explication.

L'*asli* que l'on fait attendre enrage : aussi, quand la fille viendra en sa possession, il la rendra malade en la battant, extrayant d'elle le bien et le mal, se conduisant ainsi en enfant ; mais personne ne lui dira rien, car c'est le départ.

La coiffeuse, prenant le brûle-parfum, lui fait des fumigations entre les pieds. Elle prend ensuite d'une main le brûle-parfum et de l'autre un sachet d'encens. Une autre vieille femme porte la "calebasse" et une autre l'animal pour le sacrifice : lapin, poulet ou chevreau. Une autre porte un plateau et un pot d'eau. Une autre porte un sachet de cendres et du sel à répandre dans la rue partout où passera la *taselt*. Une autre porte un ballot de ce qui reste des effets de la *taselt*. Les autres femmes suivent simplement.

Vient alors un homme de la famille de la *taselt*, un homme fort, ou bien de la maison de l'*asli*, à condition que ce soit un homme fort. Il la porte de la chambre où elle se trouve, la fait sortir dans la cour, la met sur le mulet et lui passe aux pieds ses chaussures. Celui qui porte la *taselt* doit être un homme fort de plus de vingt ans. On ne prend pas pour cela un plus jeune : on douterait de lui, on n'aurait pas confiance en lui ; s'il savait pouvoir seulement la toucher de la main, il le ferait certainement.

Derrière la *taselt*, on fait monter un enfant de la famille. S'il n'y en a pas, on prend un enfant de la famille de l'*asli*. S'il n'y a qu'un mulet pour deux *tislatin*, on ne fait pas monter d'enfant. On fait monter un enfant pour qu'il retienne la *taselt*,

šiaton, middon qag talt badda. Ad-šeffon middon us-gin assonar i-talt, ad-
nodron motnin d-yid-huya-s n-usli.

Ami dd-yusu azommar, qag albiyat qdant. Matta yella iggon-šra
yusr-i baba-s n-usli, qqarm-t imlak ya, d-šwəqt n-urabi n-talt ul-əq
qiron ula d šra, biha, matta gin iggon-šra, nman yusr-asn albiyat
w-as-šlikni i-yilli-t-son bla-wawal.

Asli illan suqqumon isəbbə, d-mni t-tusu taiziut n-šar-yi-
fason-ss, yəssadan-it n-təttə, yəssufuf-əd si-s tawəhdit t-tuətint, yst-
terra iman-ss d akšš, d-middon w-as-əqqiron, biha d arabi.

Faməkratt tabbi-d tabəhhart, təhhər-as isəwwan šar-yidam-ss.
Zəbbi fus-ss tabəhhart d-akomnus n-ugum s-fus-wididon. Igəst-
twəssart tididət tətšəmmər t takəwəit, d-yigəst-tididət tətšəmmər
d-albiyat n-yiğras illan aqərgiz d-yazid ini t tyazitt ini iyid.
Igəst-tididət tətšəmmər t tandunt d-əlbukkal. Igəst-tididət tət-
tšəmmər d akomnus n-yiğəd t-tisənt i-yiğra aqlad s-mani
təgəgəb tasəlt. Igəst-tididət tətšəmmər d akomnus n-yid-šra n-
təlt i-əqqimən. Zididonlin əgəwənt am-nən ya.

Šwəqt-on ad-d-yas iggon n-šəg-middon n-təlt d azəgluk
ini iggon s-təddart n-usli, wamma ad-yili d azəgluk. A-tət-əd-
išəmmər s-ukumar i təlla di-s, yəssufəh-tət-əd n-uylad, ig- it
ašəmma n-nəbəl, ig-as trəbiyat dər-ss, Bab i tšəmmərən tasəlt
ad-yili d azəgluk yəgəb əšərin n-yiğlan. U-t-təbbin iggon d ak-
biğ, biha di-s ššəkk, u-yəttəwimin : məkən yəssən, ad-yaf ula
s-fus-ss, ula yəgəgin am-nən ya.

S-dəffər-təlt šəalayən iggon-ukbiğ n-təddart n-təlt. Matta
ləši, tšəbbin-d iggon s-təddart n-usli. Matta d bəbəl iggon, ulint
di-s sənt-təslatin, ul-ššiliyən akbiğ. Šəalayən akbiğ i-yittəf n-təlt

pour qu'elle ne tombe pas, car les filles ne savent pas monter. Cependant, elle ne risque pas de tomber parce qu'un grand nombre de vieilles femmes sont là pour la retenir. Surtout, le mulet n'ira pas vite : il va à l'allure générale de la foule.

Ils vont, suivant les rues principales, les enfants en avant. Derrière eux, l'*azemmar* ; après lui, la *taselt* sur sa monture dont la bride est tenue par l'un des garçons d'honneur de l'*asli* et qu'entourent les femmes. Derrière la *taselt*, les vieilles femmes, la coiffeuse avec son brûle-parfum, tenant la queue du mulet. Derrière les femmes, les tambourinaires et, derrière ceux-ci, les spectateurs. Les lampes à carbure sont nombreuses en avant et en arrière. En chemin, celle qui tient les cendres et le sel en jette au fur et à mesure de l'avance dans la rue et la coiffeuse met de l'encens dans sa cassolette. Tout cela, pour que les *imselmen* ne touchent pas à la *taselt*. Il y a foule ; l'*azemmar* joue ce qui lui passe par la tête, ce rythme étant celui de Lalla Fatma, et les gens suivent le musicien. Le cortège en marche augmente jusqu'à l'arrivée chez la *taselt*. Sur les terrasses, le long de la rue, les femmes qui ne peuvent sortir penchent la tête pour voir ce qui se passe, parlant entre elles de la *taselt* et de ce qui leur fait plaisir.

Autrefois, pendant ce transfert de la *taselt*, les gamins lançaient de vilains mots sur elle. Les gens les grondaient un peu et ils se taisaient. Mais, à présent, l'on trouve que cela n'est pas bien et il se trouve que, si quelqu'un dit un mot incorrect, il est pris à partie par ses voisins et, quand il a reçu un coup, ni lui ni aucun spectateur ne recommence.

En arrivant à la maison de l'*asli*, on fait descendre la *taselt*. C'est celui qui l'a fait monter qui la fait descendre. Quand il la descend, il ne lui laisse pas poser le pied à terre. Il lui dit : "Mets ta main ici." Elle touche alors de la main le linteau de la porte d'entrée. Il la dépose et se retire.

A ce moment-là, toutes les femmes entrent dans la maison. La coiffeuse entre à côté de la *taselt* et celles qui portent les effets les déposent dans une chambre.

a-u-t-tuda, biha tiiziwin u-tilint'azwayal. Gag am-mu u-tattitti, llant tiwassarim ufb i-yittaf-as. Ag minan, d-labral u-yogguur, fima, yogguur f-stekli m-middon s-yikkah-ikkah.

Zaggan-d egguron niga-isswarog, albazz n-dassat. S-daffar-muon d azommar, s-addiw-as t-tasalt tuli, yottaf-as algam d iggon saay-yid-huya-s n-usli, t-tadnan allint-as. S-daffar-talt t-tiwassarim, t-tom-kratt s-tshahart-as tattottaf tazmidit n-nabral. S-daffar-tadnan d itab-balon. S-daffar-muon d middon i t-faraazom. Id-alkinki ssuron s-dat-sat niga-daffar. Mga-wabrid, ton i t-tattafon igad t-tisont taggar ikkaf-ikkah isswarog t-tomkratt taggar labhur tabshart. Gag id-ira-y-u s-yimsalmon ab-akk u-tiyon tasalt. Middon ssuron d-uzommar yottanna aj-u az-d-ulin ihf-as, isaton "Kalla Fatna", d-middon tabson azommar. Middon, ag egguron, hazzlikon al-yar-son n-talt. S-uzonna n-isswarog llant t-tadnan i-y-u-taffoyont, tattazant-ed i-y-ufaraz, nakkadrit ag allan, sawalmit g-goman-muont f-talt d-ag hant.

Bakri, arabi n-talt, albazz eggaron d iwaln d ustimon f-talt. Middon ad-egyedon ikkaf fell-ason, ssusmon. Wamma imar-u middon ufin-d am-mu u-yobhi; igad, mmi yonna iggon awal d ustim, yottaf natta d-mmu llan s-addiw-as; mmi yuru iggon u-yottaiwid la natta la mmu zrin.

Day ad-audon taddart n-usli, ad-shawwadon tasalt. Yess-hawwad-it d mmu-tat-silin. Day a-tat-yesshawwad, u-tat-yot-tizzi at-tog dar-as tamurt. At-yini = «ag fus-om da!» At-tay ini n-nahubat s-fus-as, yessars-it akkat-as, yffaf-ed f-yiman-as.

Lusqt-rii ad-affont tadnan gag-muont n-taddart, zamkratt at-tatf n-s-addu-talt, t-tini-n i-dd-iwint id-ira ssasant-ton ukumar.

Alors, le musicien se retire ainsi que les autres gens pour aller chez une autre *taselt*.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'*azemmar*, lors du départ des *tislatin* à Ouargla, ne se comporte pas pareillement avec toutes. Il y a, en effet, deux clans particuliers : celui des At-Boujemâ et celui des At Sidi Ali. Il ne va pas chez les At-Boujemâ et leur *taselt* est transférée au rythme des *mgharba*, c'est-à-dire avec des tambours mais pas d'*azemmar*. Au clan des At Sidi Ali, le musicien y va mais s'arrête à l'entrée de la rue : la *taselt* l'y rejoint. Cependant, si une fille de ce clan n'a pas fait *asenser* chez elle, le musicien la fait sortir.

Les garçons d'honneur vont appeler l'*asli*. Il vient avec d'autres gens, en disant jusqu'à la maison : "Béni soit le Prophète Muhammad. Dieu te bénisse, ô notre Prophète !" Ils ne vont pas lentement, car l'*asli* est fatigué. Dès qu'ils arrivent à la maison, ils envoient aux gens de la fraction un plat de couscous et font appeler les *tolba* pour qu'ils viennent à la maison. Ils s'assoient en cercle, l'*asli* avec eux, et récitent la sourate Ya Sin, celle qui commence par "*Sabbih...*" et les dernières petites sourates ; enfin, la *fatiha*. Quand ils ont fini, on leur apporte le plateau de la *taselt* pour qu'ils le voient. On leur apporte un plat de couscous et laalebasse. Ils partagent entre eux le couscous. Chacun prend sa part qu'il met dans une serviette. Ils boivent toute laalebasse.

Enfin, on leur apporte leur plateau sur lequel se trouve un bol de parfums en poudre pour s'en frotter le corps, de l'antimoine pour s'en mettre aux yeux, des bâtonnets pour les dents, qu'ils portent à leurs lèvres. Ils font brûler de l'encens, reçoivent dix douros et les garçons d'honneur leur disent : "Son palmier se trouve à tel endroit." Ce palmier est celui dont ils extraieront la *taselt* du cœur de palmier, le jour de la sortie. Les *tolba* se retirent.

On vient ici de donner de la "alebasse" aux *tolba*. Les Ouargli ne font de "l'eau dealebasse" que pour les noces ; mais, la première, personne n'en boit avant les *tolba*.

Luqat-ni azommar izogga f-yiman-ss natta d-middni ididnin n-
tsalt tididat.

Mak i nomma azomna, azommar arabi n-tslatin At-Wajjin u-yat-
tih sogg-goggat am-yididnin, biha llant sont-taqbal, tni n-At-Buzmga,
tni n-At-Sidi-eli. Zni n-At-Buzmga u-yattih n-ayr-ss, tasalt-nison fot-
traha s-lompaba illan d-attbal bla-tzommar. Zni n-At-Sidi-eli,
azommar yattah, wamma yatladda ihf n-ssarog, tasalt thghog-
d ilhag. Wamma, matta iggat-tsalt n-taqbilt-u u-tgi asmsar tididnin-
nison, yassufuy-it d azommar.

Id-huya zoggan thgyadon-as i-y-usli. Ad-d-yas natta d-middni
ididnin, qqaron al-taddart = « Ad-salatu el^a an-nabi Muhommad,
sall^a Allahu elai-ka, ya nabi-na! » Ul-zoggon s-yikkah-ikkah, biha
asli yolla yegya. Day ad-audon' taddart, ason-azon i-middni n-
nasmgt arkut n-ussu, zwan gyyadon-ason-d i-ttalba ad-d-ason
n-taddart. Ad-sqqimn f-taqallakt, asli n-ga-son, ad-gzum "Ya-sin"
d-"sabbih" f-tsuratin m-m^aaddai, usm alfatha. Day ad-zqdan, a-
son-d-sbbin tandunt n-tsalt n-dassat-nison, a-tot-zront. Bbin-asond
arkut n-ussu f-takarwait. Ussu thuman-t g-goman-nison. Mak
iggon yattay tunt-ss i-yattog tamondilt-ss. Zakarwait thsm-tot gac.

Zangarut ason-d-sbbin tandunt-nison illan di-s tapallust n-yi-
fuban, as-ton-amson i-lhalt-nison f-tazult a-tot-ssinglon d-alm-
swak a-t-gon imburon-nison. Baharon ayum, ayon gaira duru,
inin-ason id-huya: « Zardait-ss akkat-ni » Zardait-u, am-m^aasi
tardait illan ad-d-sbbin si-s id-huya "tasalt n-ugruz" ast-m
n-yiffay. Zwan ttalba f-yiman-nison.

Imar-u usin-ason takarwait i-ttalba. At-Wajron thogon takar-
wait day islan. Wamma ton tamizzart u-tot-yattess hadd Kall-ot-
talba:

La première leur appartient. Quand ils l'ont vue, elle revient aux garçons d'honneur et à tout le monde.

Dès que les *tolba* sont sortis, les garçons d'honneur sortent aussi. L'un d'eux porte un fusil chargé. Après les garçons d'honneur, toutes les femmes sortent. Il ne reste plus dans la pièce que l'*asli*, la *taselt* et la coiffeuse.

Quand tout le monde est sorti, les garçons d'honneur se tiennent près de la porte d'entrée, les femmes chez les voisins, car elles ne doivent pas rester dans la rue.

A ce moment-là, l'*asli* ferme la porte. Il va quitter ses habits dans une autre chambre et ne garde que la tunique. Il entre alors dans la chambre de la *taselt* pour y faire des "bouchées".

Il s'agit d'un plat de couscous bien rempli. La vieille femme prend les mains de la *taselt*, les attire à elle, les lui tourne la paume en bas et l'*asli* les saisit dans ses propres mains. La vieille prend ensuite du couscous qu'elle pose sur les mains de la *taselt* et l'*asli* les fait tomber. Elle fait ainsi trois fois. Prenant alors la bague de la main de la *taselt*, elle la passe au doigt de l'*asli*, puis elle-même se retire. L'*asli* ferme la porte.

La *taselt*, après les bouchées, sait à quoi s'en tenir avec son mari. Si elle a remarqué qu'il parle mollement, qu'il lui a renversé les mains lentement, elle le tient pour une "salade". S'il les attire violemment à lui, jusqu'à faire se heurter leurs deux têtes, elle sait qu'il n'y aura pas à jouer avec son mari et, lorsqu'il sera sorti, la vieille femme lui dira: "Prends garde de ne rien lui dire." Ce qui est bon pour celui qui ne veut pas avoir de lutte, c'est qu'il donne un souper à la vieille femme et non à sa *taselt*. Voilà pourquoi il se trouve des Ouarglis qui, voulant la paix chez eux, ne parlent pas du tout à leur femme à ce moment-là et ne s'adressent qu'à la coiffeuse.

En entrant dans la chambre, l'*asli* enlève à la *taselt* le haïk qui la couvre: elle se trouve alors face à face avec lui. Son *asli* lui donne deux cents douros.

tamizzart n-n-s-m. Mmi swin attalba, at-t-tadwat takarwait n-yid-huya d-middin.

Day ad-effoyon attalba, ad-effoyon id-huya n-usli s-daffor-mson. Iggon si-s-m s-talmakhalat tgonmure. S-daffor-yid-huya ad-effoyon t-tadman qag. U-yttqimi taddart day asli t-talt t-tomokratt.

Day ad-effoyon qag n-uykad, id-huya ttqiman imi n-nabhtubat t-tadman ttqimant al-ziran, biha u-ttaddint aykad.

Lwagt-ni asli irazzal tawurt, yazwa yakkas id-ira-s ikumar wi didin, yottqima dai tikbert. Yatqf n-ukumar n-talt ab-akk ad-ig tigaldimin.

Zini, t-tazuda tassur n-ussu, At-talbi tawassart ifasson n-talt as-tin-tusufay n-uzyar-u, tgalb-as-tin f-udm-mson, a-tin-yottqf asli ifasson-s. At-talbi tawassart ussu, t-was-as-t aznna n-yifasson-s i-talt, a-tin-yassafsa asli. Z-ttagg-ason am-mu sarad n-yid-igot-takli. Talbi thatomt i llan fus n-talt, as-tat-taq dad-s i-y-usli, taffay f-yiman-s. Ad-yazqas asli tawurt.

Zasalt talla tson argaz-s mak ipu, n-sagg-tigaldimin. Matta taz-r-i awal-s yerkaf, s-yiglab n-yifasson-s s-yikkaf-ikkaf, at-tin ni g-goman-s dai d zillat. Matta instr-as-tin-d al-d-yaf ihf n-yihf, at-tson argaz-s lai irar mca-s, d-mmi yaffay tawassart t-qar-as: «Hir-ak a-w-as-tinid ira!» Ag sbhan, matta iggon u-y-ips azshad, yattu-as ammi-s i-tawassart yhu i-talt-s. Qoddera m-mam-mu i llan sqqarqon i hson talwit yor-s-m, w-as-yassiwil i-tmattut-s, ad-izer iman-s natta t-tomokratt-s.

Day ad-yatqf asli n-ukumar n-talt, as-yakkas ahuli i-talla t-tad. Lwagt-ni talla tmakkad titt g-titt. As-yus asli-s mitin duru.

Si elle sait son homme fort, elle n'e lui fera rien. Si elle le voit mou, elle le frappera à la tête. La rixe commence alors. Il y a des femmes que l'on n'entend pas du tout. Il y en a d'autres qui font comme des coqs : un coup de moi, un coup de toi. Il y en a qui frappent avec ce qu'elles peuvent saisir. Certaines éteignent la lampe. D'autres s'entortillent dans la literie. A peine l'*asli* la touche-t-il, c'est au visage qu'il s'en prend. Mais l'*asli*, quand il est fâché ou qu'il a reçu un coup, se met à donner des "coups d'homme", en sorte qu'elle ne se relève pas. Dès qu'il peut la saisir, l'*asli* la déflore.

Quand il l'a possédée, il appelle la vieille femme. Celle-ci entre seule, pour voir. Si elle la trouve déflorée et qu'elle voit du sang sur sa chemise, elle dit aux garçons d'honneur : "Elle est déflorée." Cela, elle ne le dit pas en paroles, mais sans un mot, en poussant des youyou. Si elle la trouve non déflorée, elle dit à l'*asli* : "Encore." La vieille s'en va et l'*asli* recommence l'opération déjà faite. Quand il ressort pour la deuxième fois, il appelle la coiffeuse qui entre comme la première fois. Si elle la trouve déflorée, elle pousse des youyou. Dès que les garçons d'honneur entendent les youyou, ils tirent un coup de fusil.

A ce moment-là, toutes les femmes qui étaient chez les voisins rentrent dans la maison de l'*asli* et s'assoient dans le patio. La coiffeuse, avec la mère de la *tasett*, pénètre chez elle. Sa mère s'empare de l'argent que sa fille a reçu. C'est son premier geste, car une femme ouarglie qui entre chez sa fille et ne trouve rien chez elle, la fait se disputer avec son mari. La coiffeuse s'empare de la chemise de la *tasett*, la lui enlève et lui en met une autre, ordinaire. Celle qu'elle vient d'enlever, elle la roule en boule et la laisse là. Elle lui arrange son lit, car il a été dérangé; puis, les deux femmes se retirent et restent dans le patio. Prenant un haïk, elles l'accrochent à l'entrée du vestibule. Les garçons d'honneur entrent et s'assoient

Matta tsm arqaz-as yəqwa, w-ai tətəgg ula d ʾira, matta tərri t tahnna
 as tui f-yihf-as, ad-yəkkər aʿzəhhəd qəd-rism. ʾlant mənnaut i-w-asnt
 tətəllid qag. ʾlant tididəntin i gint am-yazidni = tiiti s-əqd-i, tiiti
 s-əqd-ək. ʾlant tini-n i ʾsətəit s-əq ufint. ʾlant tini-n inəqənt
 id-əlkiniki. ʾlant tini-n i lwint akkat. Day ad-yay asli di-s, ad-
 yay n-udni-as. Wamma asli, mmi yəlla yəthnawa ini yuyū tiiti
 aium-as, yəttif-as tiiti n-wəgəz mak i-y-u-təttəkkər. Day a-tə-
 yəttəf asli, a-tət-əd-yəsbəh.

Mmi-tət-əd-yəsbəh, as-igəyyəd i-təssart. ʾttətəf dai nəttat ab-
 akk at-tər. Matta tuf-tət-əd təsbəh-əd, tər idammən ssuriyət,
 asən-tini i-yid-huya təsbəh-əd. I-wam-mu u-təqqir s-yimi-s,
 təslalaw d aslilu bla a-u-t-tini iggəm-mawal. Matta tuf-tət-əd
 u-t-təsbəh, təqqar-as i-y-ūli: «Ddiy.» At-təwa təssart, yədwal
 asli n-ugawəd n-ai-n i-y-igu. Mmi dd-igawəd iflay lall n-sənt,
 as-igəyyəd i-təmkratt at-tətəf at-tər am-tmizzart. Matta
 tuf-tət-əd təsbəh-əd, at-təslilu. Day at-təslilu, səln-as id-huya
 i-tluliy, ad-sutəi lužəh.

Rwəq-ni tisdnan i ʾlant əlʾiran ttəfənt qag n-təddart n-ut-
 li, ttəimant ammisiddar. ʾamkratt d-nanna-s n-təst ttəf-
 ənt n-təst. Nanna-s tətəbbi-d idrimən i tury illi-s. Ai-n d-
 ibda-s, biha təqqarənt i ttəfən illi-s, tət-əd laʾ n-əp-as ula d
 ʾira, u-t-tufi matta ala at-təbbi, təsmuya-tət nəttat d-wəgəz-as.
 ʾamkratt tətəbbi-d ssuriyət n-təst, tətəkkəs-as-tət, tūrəd-as
 iggət-tididət i gin am-tididəntin. ʾni as-təkkəs, tətəgg-it d a-
 kəmmus, tət-it din. ʾəddənt-as akkat-as, biha yəhər, ʾffənt-əd
 f-yiman-mənt, qəimənt ammisiddar. Ad-sbbint əhuli, as-t-
 əfənt i-yimi n-nəbtəbat n-təskift. Ad-d-afən id-huya, qəimən

dans le vestibule. Ils restent pour boire le thé. L'un d'entre eux va dire au père de l'*asli* : "Te voilà tranquille." Il revient à la maison.

On met deux tables : l'une pour les femmes et l'autre pour les hommes. Ils boivent le thé, puis se retirent. L'*asli* ne boit pas le thé avec ses garçons d'honneur : il le boit avec les femmes. La *taselt* est dans sa chambre : elle ne sort pas et ne reçoit rien. Quand tout le monde est ressorti, l'*asli* ferme la porte et va dormir seul.

Nous venons de voir ce qu'est la coutume générale. Il y a des cas particuliers. Chacun fait ce que Dieu lui donne de faire. Tous ne se ressemblent pas.

La *taselt* est toujours "ouverte" parce que la coiffeuse la préserve de la ligature. Elle l'"ouvre" elle-même avant le départ. Quant à l'*asli*, Dieu seul le sait. Il est "lié" ordinairement le soir de Sidi Abderrahmane. Il n'est pas lié avant, parce qu'il ne peut rester une nuit sans aller à d'autres femmes. Il peut être lié parce qu'il a proféré une seule parole : parce que, par exemple, il s'est embarrassé dans ses burnous, ou parce que la monture ne marche pas bien, ou parce qu'il tombe. A peine a-t-il dit un seul mot, comme "Oh!", que n'importe qui, en l'entendant, peut le lier. Lorsque arrive la nuit, sans s'être aperçu de rien, il se trouve impuissant à déflorer la *taselt*. Il se rend compte alors qu'il a été lié.

Celui qui veut n'être lié par personne, au moment de s'habiller, à midi, en entrant dans sa chambre, parle seul en attachant un fil, en faisant un nœud qu'il pose dans un coin. De la sorte, personne ne pourra le lier puisqu'il est déjà lié. Le soir, quand tout le monde est sorti, il va se délier lui-même en défaisant le nœud qu'il a fait lui-même avec le fil. D'après ce que nous venons de dire, l'*asli* qui s'est lié lui-même ne se fait pas de souci s'il parle et ne s'en prive pas. Ses garçons d'honneur le traitent de fou, mais il sait ce qu'il a fait.

taskift. Id-huya ttiqiman n-yiswa n-natai. Iggon a-egd-nison yaza wa yon-na-y-as i-baba-a n-usli = «Zallid thmnid.» Ydwal-d n-toddart.

Aggon sent-ettuawal = iggat i-tsdnan, iggat i-yirgazon. Ad-swon latäi, zwan f-yiman-onon. Asli u-yattas latäi mca-yid-huya-a, yattas-i mca-tsdnan. Zastt tälla ukumar-as, u-tattaffoy, u-tattiy ula d šra. Day ad-ffoyon middon qag, asli yattasqas tawurt, yaza wa yattas f-yiman-as.

Imar-u nazu mak i tteggon am-dimo. Wamma yolla hadd a-hadd. Mak iggon yattagg ai-n as-yisu Rabbi. Alan mmonout i-y-u-ttiwin tifatin n-yini.

Zastt dima turu, biha tamokruatt-as u-tat-tattizzi tttwaqgon. Zattar-it kabb-urabi. Matta f-usli, d Rabbi ag ssonon fll-as. U-tta yttwaqgon tamaddit n-Sidi-šabd-šrahman. U-yattwiqqin kabb, biha u-y-izommor ad-yqqim iggon-dag-gid bla-yizwa tisdnan tididontin. Yttwaqgon dai a-yigra n-awal-iggon a-yini-s = am-masi idaq a-yibonnas, ini trallit w-as-tigur, ini yuda-d. Day ad-igaz awal, ad-yini: «ššeg!» am-masi, mmu as-sellon, a-t-yqqon. Mmi-dd-yiwad dag-gid, u-dd-yiwi bhbar i-yiman-as, w-as-yazmir i-yisbah n-talt, ad-yesson iman-as ylla yttwaqgon.

Wasi u-y-yis ad-yttwaqgon a-yiggon-hadd, day ad-yirad id-šra-s dag-qas, ad-yatf n-ukumar-as, yessiwal, yqqon tidonni, yttagg-as d akus, yessars-it din. S-wam-mu ula d hadd u-y-izommor a-t-yqqon, biha yttwaqgon ya. Dag-gid, mmi ffoyon middon, ad-yaza ad-yar iman-as a-ara n-ukus at-ig u-itdonni. Mak nonna, asli i qgonon iman-as u-yttthommom fusiwal, yessawal f-mak yohs. Id-huya-s qqaron d amshbul, wamma

yson matta igu.

Lorsqu'un *asli* a été lié, c'est un de ses garçons d'honneur qui s'arrange pour le délier. C'est pourquoi un *asli*, s'il a des garçons d'honneur adultes, est lié par l'un d'eux avant qu'il ne s'en rende compte. En lui passant ses burnous, il le lie. Il s'ingénie pour faire parler l'*asli*. L'*asli*, se voyant seul avec son garçon d'honneur, parle. Alors, son garçon d'honneur, à son gré, par exemple au moyen d'une épingle de nourrice, d'un briquet, de sa ceinture ou d'une fermeture de veste, le lie. Dès que l'*asli* parle, son garçon d'honneur boucle sa ceinture, attache sa veste avec sa fermeture, ferme son épingle ou enfonce une aiguille dans sa chaussure, ou, simplement, parle. Lorsque l'*asli* est à la mosquée pour l'*ikram*, il ouvre ce qu'il a fermé. Le soir, quand il s'appête à le délier, il dit à l'*asli*, s'il l'a lié au moyen de sa chaussure : "S'il te plaît, prête-moi tes chaussures, que j'aïlle là ou là." L'*asli* lui prête. Il sait par là ce qui est arrivé. Le garçon d'honneur n'a qu'à enlever l'aiguille qu'il a piqué dans sa chaussure et lui rend celle-ci.

Tout cela est fait pour protéger l'*asli* contre les autres gens. Mais, parfois, l'*asli* se trouve déjà lié avant de s'en rendre compte lui-même. La nuit de la consommation du mariage, même après s'être délié lui-même, il reste lié. Il fait alors entrer chez lui un de ses garçons d'honneur et lui dit : "Impossible. Regarde ce que tu pourrais faire." Ils sont alors tous deux très ennuyés. Ils cherchent à savoir qui a pu jouer ce vilain tour. Ils se livrent à toutes sortes de suppositions. Finalement, ils ne trouvent rien qui les tire d'embarras. Le garçon d'honneur, avec quatre-cents douros en mains, va trouver un *taleb*, de ceux qui pratiquent les charmes magiques.

Ces envoûteurs sont des gens durs, qui ne comptent pas avec Dieu. Lorsqu'un homme veut devenir envoûteur, il va trouver un expert en la matière, qui l'initiera. Il le prend comme maître. Celui-ci l'instruira comme on fait d'un enfant à l'école coranique. Ce travail ne peut être fait que par quelqu'un qui a un servant. Ce servant, c'est le Diable ou l'un des "Gens d'En bas"

Asli, matta yattwaqqon, d huya ag tteaddalon i-y-ara-s. Qaddara m-
 m^wam-mu, iggon-usli, matta yaskab id-huya d izzagal, iggon si-son
 yattwaqqon-i kalb a-u-d-yason asli. Day ad-yirad ibn-nas-s, a-t-y-qqon,
 yessufur-a-d imi-s ab-akk ad-yessiwel asli. Asli, mmi yezru i-
 man-s ihf d-yihf matta d-huya-s, yessawal. Mmi yessiwel, yattwaqqon-i
 huya-s f-mak yhs, am-nrasi s-umastag, ini lorikeyot, ini ssir-s,
 ini lflst-s. Day ad-yessiwel asli, ad-yomsal huya-s ssir-s, ini
 iflsl alfista-s s-lflst-s, ini yomsal amastag-s, ini yabbez-as tiseg-
 nit tribiyt-s, ini yessawal. Mmi yella asli tamazgida ikram, ai-n
 i-y-igu, a-t-yar. Daq-qid, mmi hu a-t-yar, yeqqar-as i-y-usli, matta
 yqqon-i tribiyt-s = « tjomma aldik, u-iyi-d tribiyt-ak ad-ayda n-yig-
 gat-tma! » As-tat-yu' asli. S-wam-mu yattwason matta sarson
 huya-s yattakkas dai tisegnit i-y-igu tribiyt-s, yerr-as-tat.

Qae am-mu i-yihraz u-usli s-middon ididnin. Wamma sa-
 gat asli yattwaqqon ya kalb a-u-d-yason f-yiman-s. Daq-qid, n-usabhi
 asli, ula yuru iman-s, yattqima yattwaqqon. Twqat-ni yessataf ig-
 gon saqq-yid-huya-s n-tddart-s, yini' as : « U-tassi; zer mamak
 ala ayi-tged! » Twqat-ni ad-stnawan gi-son-natin. Tkalbom dai
 n-yissan m-mam-mu ason-gin liti-y-u. Ad-sbdan ttatfon ttofo-
 yon nca-yihfawon-mson. Zanfarut u-t-tifon iggon-ira ala a-tin-
 siffon. Izegga huya s-rabga nya duru fus-s n-yiggon-attalab
 saqq-yid-bab n-yiqqai.

Id-bab n-yiqqai-u d middon kashon, tatkason fus-mson s-Rabbi
 Mmi hu ad-yabda iggon ihdam-u, yazzar d iggon i llan sson am-
 mu ya ab-akk as-yekm. Yattagg-i d ssih-s. Ad-yabda yessadwad-
 as am-mmu gin akii tamazgida. I-yihdam-u, u-t-ihaddom
 dai won i gin ahdim. Ahdim-u d Rellis, ini d iggon s-At-Waddai

méchants. Lorsque le maître voit que son élève a appris, il l'essaie. Cet essai, quelqu'un de capable le réussit. S'il n'est pas capable, il devient fou ou meurt. Pour réussir, lorsqu'il a étudié, l'élève doit s'enfermer dans une pièce avec sa nourriture, sa boisson et ses livres, qui ne sont pas le Coran. Il reste là quarante jours sans rien voir du monde. Il passe jours et nuits à étudier à la lumière d'une lampe à huile. Tous les sept jours, se présente à lui l'un des "Gens d'En bas". C'en est un différent à chaque fois. Le dernier jour, l'esprit qui lui est apparu l'interroge. S'il trouve sa réponse bonne, il devient son servant. S'il trouve sa réponse mauvaise, il fait de lui ce qu'il veut. Si quelqu'un a la parole facile, il répond bien et celui qui lui est apparu lui dit: "Je suis ton servant: que veux-tu de moi?" L'homme lui dit, par exemple: "Je veux avoir de la jambe," c'est-à-dire être celui qui peut aller où il veut sans que personne ne s'en aperçoive, en marchant sous terre; celui qui, selon que son esprit le lui présente, comme, par exemple, une ville ou un endroit désiré, s'y trouve immédiatement. Ou bien, il dit: "J'aimerais que, partout où je me trouve, je puisse savoir ce qui se passe chez moi." Ou bien il désire entendre toute personne qui parle de lui où qu'elle soit: par exemple, s'il est à Ouargla, il entendra un tel qui, en France, parle contre lui. Enfin, il veut servir les gens. Ce servant devra faire tout ce que son maître lui dira. Cependant, une chose est à signaler: le jour de l'éternité, lorsqu'ils arriveront devant Dieu, le servant dira à Dieu: "Celui-ci, qui m'accompagne, m'a pris à son service pour faire des choses mauvaises. Aujourd'hui, je veux qu'il me paie. Il doit me rendre ce que je lui ai fait: sinon, qu'il vienne avec moi." A ce moment-là, l'homme ne peut rien rendre et l'autre l'entraîne en enfer.

Les gens ne vont pas à tout bout de champ trouver ceux qui font les opérations d'envoûtement, pour tuer ou blesser les autres, ou, pour une raison dérisoire, parce qu'ils "coupent les oreilles". Pour une affaire de peu d'importance, ils demandent quatre cents douros; pour une grosse affaire, bien plus. C'est pourquoi l'on ne court pas chez eux immédiatement.

isticmon. Day ad-izər əsih bab illan 1-wadday-əs yəzəm, a-t-izərəb.
 Ažərəb-u, matta iggən izommər-as, yətnala. Matta w-as-yəzmir, day ad-
 yəhbəl ini yəmmət. Abakk ad-inal iggən, mmi yəzəm yəttatəf n-yiggot=
 təzəqqa 1-yiśda-s d-yiwa-s, d-bəktubat-əs i llan ubu n-nquram. Yətt-
 qima din rəbein n-ussan, u-yəzər əlhiyət n-əddimnit. Yəttay dəg-
 qid mēa-dəg-ğas iğzəm 1-əddu yəgqur 1-əzət. MakK rəbea n-ut-
 san əz-d-yəffəy iggən n-At-Waddai. MakK əz-d-yuli, əz-d-yali ibəddəl
 Ass-ən aŋqarə, wən ət-talin yəqpar-as iwələn. Matta yuf-əd aw-
 al-əs i əbb, ad-yili d əhdim-əs. Matta yuf-əd awal-əs u-y-i əbb, yəttəg
 di-s aq yəhs. Matta iggən, awal-əs ibədd, yər-as awal d awəhdi, wən
 i-dd-ulin yəqpar-as = «Hak-i lliy d əhdim-ək; matta təhsəd s-əgd-i?»
 As-yini wən am-masi = «Hsa ad-ilij iggən n-yid-bab n-dar i llan
 mani yəhs ad-yəzəwa blə a-u-d-yəssən hədd fəll-as yəttəb adday n-
 tənurt; ai-n i yəzru ihf-əs am-uməzday ini mani yəhs ad-yili
 di-s dindin ya.» İni yəmma-y-as = «Hsa mani lliy ad-ssna mat-
 ta llan yən-na.» İni yəhs əsəlli n-ğəg m-mmu ssiulon di-s ma-
 ni yəlla, am-masi, nətta Wərgən, hədd yəssawal fəll-as Fransə,
 əs-ışəl. Fəngarut ad-yəhs d əsəhdəm i-middən. Əhdim-u d əvil
 fəll-as ad-ig qəg ai-n əs-yəmma baba-s i bəkkəmən di-s. Wamma
 təlla iggət din. Ass-ən n-nahəst, mmi dd-iyədən dəssat-Rəbbi, əhdim
 yəqpar-as i-Rəbbi = «Wu, i llan mēa-ya, yəbbi-yi yəssəhdəm-iyi tisti-
 min. Ass-u lliy hsa ləzəq-u si-s. Day əyi-d-yər ai-n əs-ğiy ini
 yus-əd mēa-ya.» Təzət-ni u-y-izommər ət-yər ula d İra; yəttə-
 wi-t mēa-s n-təmsi.

Middən u-ttihen n-yid-bab i həddəmən əlmiyadi din. din ya,
 f-əlhiyət f təfərit, biha n-əkədən timəzzin. İ-əlhiyət təkhiyət qəssən rə-
 bea mya duru, əlhiyət təzəlukit uzar. Qəddəra m-m am-my i llan mid-
 dən u-ttizzələn n-əz-mən fisağ.

Quand le garçon d'honneur arrive chez le sorcier, il lui tend l'argent, en lui disant : "S'il te plaît, délie-nous Untel et dis-nous qui l'a lié." L'homme prend alors son brûle-parfum et y jette du séneçon ; prenant son chapelet, il le parcourt trois fois. Il tend la main en l'air et la ferme. Lorsqu'il la rouvre, il fait apparaître l'objet qui a servi à lier : il le montre au garçon d'honneur, puis, le déliant devant lui, il lui dit : "C'est Un tel qui l'a lié." Le garçon d'honneur se retire. Dès lors, l'*asli* est délié. Il entre vers sa *taselt* et la déflore selon la coutume.

L'*asli* connaît celui qui l'a lié. Si celui-ci est une connaissance, on ne lui fera rien. Mais l'*asli* prendra sa revanche par un tour à sa façon. Par exemple, il lui empruntera un jour un objet, puis ne le lui rendra pas. Si ce n'est pas une connaissance, on ne lui dit rien du tout, mais l'*asli* gardera bon souvenir de l'affaire et, à la moindre occasion qui les mettra l'un en face de l'autre, il y aura du vilain.

Si les garçons d'honneur pensent à aller chez le *taleb* voir ce qu'il en est et que l'*asli* est encore très jeune, ils n'y vont pas. S'il est grand, le *taleb* leur dira : "Il n'a pas été lié." Les garçons d'honneur partent sans regarder où ils marchent. En arrivant à la maison, ils frappent à la porte. A peine ouvre-t-il la porte pour voir ce que c'est qu'ils tendent les bras vers lui, le jettent à terre et lui envoient des coups sur la tête. La vieille femme qui était là se cache, ainsi que la fille, dans la chambre. Les autres garçons d'honneur, entrant dans la maison, s'emparent de tout ce qu'ils trouvent devant eux : ses burnous, son guennar, son poignard de parade, son turban, son *kerras* et le reste : ils lui laissent la maison vide. Alors, entrent les femmes qui étaient avec la mère de la *taselt* : elles vont lui offrir ce qu'il n'a pas : elles emmènent leur fille avec tous les objets qu'elles avaient apportés et laissent l'*asli* seul, tout interdit.

Le lendemain, pendant la nuit, la mère de la *taselt* donnera pour l'*asli* une soirée dansante des femmes des trois tribus. On décide de le chansonner. Des gens,

Day ad-yawwad huya n-usli di-s, as-yu'idrim m, yini as: «Homm^{al} dik! ar-ana flan. Zind-ana mam-mu t-sqmm.» Luqat-ni ad-d-yabbi tabshart-s, igar di-s talmaska, yabbi-d subst-s, a-tat-yabshab-sawad n-yid-iggat-tkli. Ad-yazzal fu-s n-uzmna, imasl-i. Mmi as-igaud ara, ad-d-yabbi di-s alhiyt i yattwaqqm sid-s, yassken-as-t i-huya, yar-it dssat-s, yini-as: «D flan ag t-sqmm.» Ad-yazwa f-yiman-s hu ya. Luqat-ni asli yuru, ad-yataf n-tsolt-s, isbbh-t-t-ed am-middni ididnin.

Asli yssm d mmu t-sqmm. Matta bab-s yssm-i, u-ttaggm ula d 'ira. Wamma asli ibllaf-as-tat-s-yiggat-alhiyt tididat, am-m^{asi} as-yabbi iggat-alhiyt iggm-m^{ass}, w-as-tat-yattari. Matta ig-as-tat d iggm i u-yssin, w-as-yqqar ula d 'ira. Wamma ikerras-it ul-s, day ad-hazm m iggm n-yiggm, ula f-alhiyt tafxyit, at-takk di-s m.

Mmi zwan id-huya n-attalb ab-akk ad-zzm ag llan, asli-n-s m, matta d akhib, u-ttibm n-attalb. Matta d azgluk, yini as m attalb: «U-yattwaqqm,» ad-zwan id-huya tazal m, ul-ssim m mani qgur m. Day ad-audni taddart n-usli, as-zwti tawurt. Day ad-yer tawurt i-yizra n-ag llan, as-zal m, g m-t tamurt, azm-as f-yihf-s. Zawssart i llan din thbba iman-s nttat f-tziyit ikumar. Matta d id-huya-s ididnin, tatifnⁿⁱ taddart, thbbin-d gag ag ufin dssat-nim m, am-m^{asi} ibnmas-s, zgm m, almshlb-s d-yitelli-s, alkerras-s d-ag llan, zzm-az-d taddart t tamallalt. Luqat-ni ad-d-affont tssdnan i llant mca-nanna-s n-tsolt, as-uzmt ag yussr, bbint illi-t-smt d-yid-'ira i dd-iwint, zzm-d day asli yattluliy iman-s.

Asa n-n-s, dzg-qid, as-tzg nanna-s n-tsolt i-y-usli lmm nadir n-llata-gru. Nakkodni-as iggm-m^{awal}. Ad-d-as m middni

petits et grands, viennent et les femmes du clan de la *taselt* dansent non voilées avec les hommes. On donne cette séance, dite des tambourins, dans les environs de la fraction de l'*asli*. Personne ne manque le spectacle. Les gens de l'*asli* restent chez eux, sans dire un mot. Si l'un d'eux venait à sortir, il risquerait de recevoir un coup de faucille. Une affaire de cette sorte n'est pas du ressort de l'Administration.

La mère de la *taselt*, après avoir ramené sa fille chez elle, offre le thé aux femmes qui l'accompagnent, car elles n'ont pu le boire chez l'*asli*. Elles s'assoient, le verre contre la joue, et causent. Depuis que la mère de la *taselt* est allée à la maison de l'*asli*, sa bouche n'arrête pas de parler et crier : sa langue n'a pas le temps de revenir dans sa bouche. Quant aux femmes qui étaient avec elle, chacune y va de son mot. L'une dit : "Il est bien." Une autre : "Il ne vaut rien." Cette nuit-là ou le matin, la mère de la *taselt* va trouver le principal des homosexuels et lui dit : "Fais-moi une chanson sur Un tel." Elle lui raconte ce qui s'est passé à son sujet, lui donne cent douros, une once de thé, une demi-livre de sucre, des cacahuètes et se retire.

Notre homme réunit deux ou trois individus de son espèce, qui sont des "femmes". Ils s'assoient dans une maison et se mettent à composer sur cet *asli* une chanson "à conduire au tombeau". Dans cette chanson qu'ils inventent, ils font entrer tous les membres du clan de l'*asli* un par un et ses garçons d'honneur, un par un. La nuit, vers neuf heures et demie, il vient en même temps que ceux qui jouent avec lui. Ils font un bon souper chez la *taselt*, boivent les quatre verres de thé "qui ouvrent les yeux". Ensuite, ils commencent à tambouriner en chantant, mais pas la chanson en question. Ils se rendent dans un lieu spacieux et marchent en dansant par les rues. Ils passent devant la porte de l'*asli* pour essayer de le faire sortir. Dès qu'ils sont arrivés là où ils veulent, les gens font cercle. Les tambourinaires, au centre, frappent leur instrument en chantant. Quand c'est complet, tout le monde se tait, comme s'il n'y avait personne. Alors, le batteur

A-ukhij d-uzagluk, t-tsednan n-taqbilt u-talt rakksan bla-uzambuk me-
yirgazon. Zoggon lominadir mani tella di-s lažmegt n-usli. U-d-yettqimi
hadd u-y-ifars. At-taqbilt n-usli ttqiman tiddarin-mson, w-asen-tatt-
sallid i-wawal-mson. Ha matta d-yaffoy iggon si-sen, as-aznon s-umzer
Ziti-y-u u-y-ihakkom di-s ula d iggon soqq-ahukkam.

Nanna-s n-talt, sagga tiwi illi-s n-yer-sen, toq-asent latöi i-tsed-
nan i llant me-s, biha ul-sswint asli. Ztqimant lkäs me-tmaggašt
ssawalent. N-soqq ala at-tzwa nanna-s n-talt s-yer-sen n-usli imis
ysswara d-yils-ss u-y-idoggal n-yimi-s. Zsednan i llant me-s makk
iggat toqqar d awal-ss. Iggat at-tini "yabha", iggat at-tini "d üstim".
Dag-gid-ni ya ini yabsiia. at-tzwa nanna-s n-talt n-šših n-yi-
hallažon, as-tini: « Nkd-iyi d awal i-flan. » Zini as ag saron fell-as,
as-tuš mya duru, t-tuqit n-natai, d-uzgom-m w-ardal n-ssukkor,
d-Kaukau, tzwa f yiman-ss.

Won, ad-d-ilajm iggat sen ini šarad i gin am-natta, i llan d "id-
nattat". Ad-qqimon q-goggat-taddart, ad-sbdan tkallsben-d i-y-usli-yu
iggom-m awal i ttawin n-unil. Mmi ufin awal, ad-sselsqon di-s
qae middon n-taqbilt-ss s-yiggon-iggon, d-yid-huya-s n-usli s-yig-
gon-iggon. Dag-gid me-dffer-tin-n-idss ad-d-yas natta d-middon
i ššaton me-s. Ad-ššim amonsi d awšhdi yer-sen n-talt, swor
raba i ttaron tittawin. S-sin ad-sbdan ššaton ikkšh, ttannan mon-
naut n-yiwalon ididnin. S-sin ad-zwan n-yiggon-m kkat d a-
wssaq, sqquron rakksan me-ššwaroq. Zthattan s-yimi n-nəhtu-
bat n-usli i-y-usufot n-yimi-s. Day ad-audon mani hson, ad-
qon middon taçallakt. Id-bab n-nomnadir ammas ššaton, ttan-
nan monnaut n-yiwalon. Day at-tššar, middon ad-ššum, am-m^wasi laš ula d hadd din. Ad-yabda bab i ššaton yettanna

chante la chanson composée pour l'*asli*. Tous gardent le silence. Lorsqu'il l'a chantée d'un bout à l'autre, il la reprend depuis le début. Dès lors, il chante et les autres répètent. On peut voir que tous les gens du clan de la *taselt* versent leur argent. Ces pièces et billets des très nombreux spectateurs du clan de la *taselt* recouvrent le chanteur. Ensuite, tout le monde se lève pour danser et le tambourin va résonner jusqu'à l'aube.

Cela n'est pas un cas fréquent, mais, lorsque cela se présente, tous les gens de Ouargla en ont plein la bouche. Voici un exemple du genre. Un homme prend une fille et se trouve impuissant à la posséder. On compose sur lui une chanson comme celle-ci :

Ses compagnons sont venus ; lui, non.
 Madame, il a la ceinture lâche, (c'est un mou).
 Qu'est-ce qui nous l'amène,
 Petite sœur ?

Dieu soit loué : je la commence.
 Dame, notre Prophète, sur lui bénédiction et paix,
 Madame.

Impuissant, il se fait passer pour lié.
 Madame, il a la ceinture lâche.
 Qu'est-ce qui nous l'amène,
 Petite sœur ?

Son père lui refera la noce :
 Il mènera la fille à l'*asenser* à son heure,
 Ma petite sœur.

awal as-igu i-y-usli. Ulla d hadd u-yassiwil. Mmi-t-iyanna s-yimi-s al-yib-
 fsi as-igawd s-waddai. Tawqt-ni bab i ttrannan yattanna, d-middni
 ididnin ttrannan. At-fafad qag middni n-taqbilt n-toiziut naddron. S-yin-
 dar uflab, d-middni s-surron s-taqbilt n-toiziut ttrannan bab i ttrannan
 d addan. S-sin at-takkat qag middni ttrannan, al-mondir ihabbat! al-
 yuri.

Am-mu u-dd-yattis dima; wamma, matta yu-ud, qag middni
 m-m'Areron ttrannan-i imawon. Am-m'asi iggon yiwi taiziut u-
 yzmir a-fat-ed-yabab, az-d-silin awal am-mu :

Ashab-u šayin, huwa ma ša-š,
 A Kalla! mawhuf at-takka!
 Waš šab-uh lina,
 Ha uhayyat-i!

Allah! nšllu eli-k, biha nabda.
 A Kalla! nabi-na šllu eli w-sslama,
 A Kalla!

Huwa hawi, dar ruh-u mawhuf,
 A Kalla! mawhuf at-takka,
 waš šab-uh li-na,
 Ha uhayyat-i!

Ad-igawd baba-s "flan"
 yasmur-fat-ed f-ssact-as,
 Ha uhayyat-i!

Son père lui renouvelera la noce,
Son voisin d'en bas et d'en haut,
Petite sœur.

J'irai trouver l'imam de la mosquée
Et le cadi du tribunal, ~~qui me rendra ma feuille~~
Qu'il me rende ma feuille.

Il imitera son père Un tel, ô Dame,
Son beau-père, premier et dernier,
Ma petite sœur.

J'irai chez l'imam de Lalla 'Azza :
Je trouverai les tolba tous réunis ;
Ils me réciteront la fatiha, que Dieu agrée,
Petite sœur.

Que soit remercié le médecin roumi
Qui m'a dit : Ne t'inquiète pas : Dieu est avec toi.
Ma petite sœur.

Cette nuit, sinistre nuit,
Le sommeil n'est pas venu sur mes yeux,
Petite sœur.

Je lui ai joué le rythme de Lalla Taâzzit :
Danseront les jeunes, les lâches,
Ma petite sœur.

Ad-igawwad baba-i flan n-flan,
 ʔkzar-as m-maddai d-uʔmna,
 Ha uḥayyat-i!

Ad-əzwiḡ n-nimam taməzɣida,
 Zwiḡ n-nqadi n-nməḡkriət,
 Ayi-yui tifiit-i.

Ad-igawwad baba-i flan, a lalla,
 Adəzɣal-as amizzar d-uḡaru,
 Ha uḥayyat-i!

Ad-əzwiḡ n-nimam lalla-ɣazza,
 Ad-d-afa tḡlba Kom mɔlon, ʔmɔlon,
 Ayi-uʔm əfatḡa, Rəbbi yəqɔl,
 Ha uḥayyat-i!

ʔkattar əḡir atbib arumi,
 Yonna-yi "u-tḡara", Rəbbi d-mɣa-m,
 Ha uḥayyat-i!

Hadik əllila, ya lilt-i lomɔuma,
 ɣəmr-i ma ʔa-ni n-num fi-ɣəniyya,
 Ha uḥayyat-i!

ʔWsty-as əttəbəl lalla-ʔaɣəzzit,
 Ad-rəkson bu-məkrus, bu-məḡlufa,
 Ha uḥayyat-i!

Cette chanson est répandue, connue :

Sa fin est pour lui.

Ce n'est qu'une partie de la chanson que l'on chante à une telle fête. Elle contient des paroles que nous ne rapporterons pas, qui disent en détail ce qui est arrivé à l'*asli* par le menu, avec les mots propres aux pédérastes et qui sont honteux. C'est pour cette dernière raison que notre interlocuteur n'a pas pu continuer à nous les dire.

Reprenons cette chanson par le détail pour la faire comprendre aux étrangers.

"Ses compagnons" sont les garçons d'honneur de l'*asli*, qui ont été *isliyan* et sont venus à leurs fins, mais pas lui. "La ceinture lâche" : celui qui n'a pas de ceinture valable ; il est incapable de faire acte de mâle. Qu'est-ce qui a pu l'amener à prendre *taselt* s'il est impuissant ?

"Dieu..." ce sont les paroles par lesquelles débute ordinairement une chanson : invocation à Dieu et au Prophète.

Il est impuissant avec une femme et fait croire qu'il a été lié : un incapable. Qu'est-ce qui a pu l'amener parmi nous, les hommes ?

"Son père" est un autre *asli* qui se mariait en même temps que lui. Comme lui, il aurait dû posséder sa *taselt* tout de suite et, comme lui, tous les *isliyan* sont appelés "pères" de cet impuissant, car ils ont atteint leur but avant lui.

Un autre *asli* habite près de chez lui. : "en bas et en haut" : il y a entre eux un mur mitoyen.

La mère de la *taselt* ira à la mosquée, emmenant des témoins chez le *cadi* et obtiendra la feuille de divorce de sa fille.

"Son père Un tel..." est son beau-père qui n'avait qu'une fille, sans aucune autre avant ou après, et qui l'a donnée en mariage. Cette fille est la sœur de celui dont on parle ici.

Awal-u yalla šayṣe, yalla manṣut,
Iqda-s n-ṣṣr-s.

Iwaln-u dai d manṣut n-šayṣ-yini-n i ṣannan ṣaska-y-m
Ai-n d ini i llan bhan, usin-d abrid, al^a an-nari ini naḡḡom bla-
uḡṣṣom. llan iwaln uḡṣṣ aṣanni-y-u i-y-u-nḡi di-s i llan di-
son alḡiyat i ḡḡaron ḡḡ ag ṣaron f-usli s-yiḡḡon-igḡon i-y-ul-ṣḡ-
ḡiron day iḡallaḡon ḡ-ḡoman-onṣon, biha i-d-ṣḡḡaron udmawom.
Dai f-tu i llan bab ain-tṣn-mnan u-yṣmir ain-iḡommal ididnin.

Ason-nḡawṣd i-yiwaln-u s-yiḡḡon-igḡon i-y-usiṣf-onṣon iḡf
n-ubṣṣrani.

-Aḡhab-u: id-huya n-usli i llan d iḡliyan ṣḡḡon-d, naṣṣa u-d-yṣṣ-
biḡ. Mṣrhuf at-tḡkka = am-m^aasi d war-tabṣṣit, w-asni-izommar i-ti-
ni-n n-yiḡḡaron. Matta-t-ṣiṣṣṣn n-aḡḡai n-tṣṣt, ṣaḡḡa u-y-izommar?

-Allah... = awal-u yṣṣas-sd iḡda m-makk aṣanni, d iṣṣlab n-Rḡbbi
d-m-nṣbi.

-Huwa ḡowi... = naṣṣa w-as-izommar i-tmṣṣtut, iḡ iman-s yṣṣ-
waḡḡon. War-tabṣṣit, matta-t-id-iwin n-ṣṣr-mna, ay iḡḡaron?

-"Flan" d asli i ṣataḡon mḡa-s. Ad-iḡ am-naṣṣa, a-tṣṣ-sd-yṣṣṣṣ
din-din ya. Am-naṣṣa, ṣaḡḡa u-yṣṣmir, iḡliyan ididnin d id-baba
biha i-d-ṣḡḡon Kḡll-s.

-"Flan n-flan" = d asli wididni iḡommar s-addu-ṣr-som s-uḡḡon-
na mḡa-waddai, aḡḡdawi-nṣon d igḡon.

-Ad-zwiṣ... = nanna-s n-tṣṣt at-tṣwa n-tmṣṣgida, at-tawi
ṣiḡḡud ṣḡadi, tawi-d tifiṣ n-yiḡḡa m-yilli-s.

-Flan... adṣḡḡal : d adṣḡḡal-s i llan laṣ n-ṣṣr-s s-dḡḡḡ-s ula
s-dṣṣat-s dai taiziṣut igḡṣt, yawi-tṣṣ. Zaiziṣut-u d utma-s n-wu i n-
ṣiṣṣal ḡḡl-as.

Au lieu d'aller à la mosquée Lalla Malkiya, la mère de la *taselt* va à la mosquée des Abadhites : elle y trouve toujours de nombreux *tolba*. Ils lui donneront la *fatiha* selon la manière abadhite, paumes des mains vers le bas alors que les Malékites la donnent avec les paumes tournées vers le haut. Ils la lui donnent ainsi pour que Dieu lui fasse droit contre le beau-père.

Pour se tirer d'affaire, l'*asli* avait dit : "La fille est femme." Les gens vinrent tous en amenant un médecin non-musulman, qui leur dit : "Elle est vierge." La mère de la *taselt* lui dit merci car il l u i a "essuyé la face", (évité la honte) au milieu des trois tribus qui lui disent : "Ta parole est juste : tu n'as pas menti."

Combien cette nuit-là fut pénible pour la mère de la *taselt* qui n'a pas permis à ses yeux de dormir !

La mère de la *taselt* a fait, pour l'*asli*, la séance de Lalla Tasez-zit pour que les trois tribus soient au courant : le pédéraste actif a dansé avec le passif.

"Ma petite sœur..." signifie que, en quelque sorte, la mère de la *taselt* traite le beau-père de la *taselt* de fille et l'appelle sa sœur.

Cette chanson est répandue chez les Ouarglis : tous et chacun la connaissent : qui ne la connaît pas la connaîtra. C'est une chanson type.

"Sa fin est pour lui." Que le mal de l'*asli* reste chez lui et n'aille pas tomber sur un autre.

Maintenant, nous avons vu que, si l'*asli* a été lié, on sait facilement ce qu'il faut lui faire. Ce qui est plus grave, c'est quand la *taselt* n'est pas "fermée". C'est ce qui reste à voir.

Quand une *taselt* a été agressée dans la rue, si sa famille le sait, elle fait une enquête. Si la famille apprend que des gens regardent leur fille de

- Akkat n-yizwa n-Ralla-Malkiya nanna-s n-tzelt tttah n-tmaz-
qida n-yiezzabon i tttah d di-s dima ttalba ššuron, as-ūm əfat ha
aəzzabi n-dəffər-fus mak i ttəggon At-əmzab. At-Ralla Malkiya tti-
šon əfat ha s-udm n-fus. As-ūm am-mu ab-akk Rəbbi az-d-yəhləf
əhəqq-əs s-udəqqal-əs.

- Atbib arumi...: ab-akk ad-yominəg asli, yonna-y-ason = «taiziut
t kaməttut.» Ason-d gaə middən d-utbib uga-son, yonna-y-ason:
«taiziut.» Wanna-s n-tzelt trina-y-as = «jomim "aldik!"» biha
as-yəffəf udm-əs ammas n-əhlata-əruš. S-yinna = awal-om
rəbbani, u-təkkəkətəd.

- Hadik əllila...: Dəg-əid-ən mak u-yəbhi f-nanna-s n-tzelt, gaə
matta yuš-az-d anuddom tittawin-əs.

- Wəy-as...: nanna-s n-tzelt tğ-as i-y-usli ləmnadir Ralla
Zəzzit ab-akk at-təll tlatə-əruš, yəkkət bu-məkrus d-məmu lən
s-wadday-əs.

Ha uəyyət-i! = awal-u i nnan, am-m"asi nanna-s n-tzelt
təru adəqqal-əs t taiziut, təqqar-as "ay-utma!"

- Awal-u yəlla šayə...: awal-u yəlla yəqqur, mēa-Warəron, šš-
non-t middən s-yiggon-iggon; mmu u-t-əsinon, a-t-yəsson.

Ida-s n-yəz-əs = ləbla n-usli ad-yəqqim yəz-son, u-yəttibz
n-yiggon-ədd wididən.

Imar-u nəzru asli, matta yəttwəqqon, mak as-ttəggon am-
mu yəhlə. Aə nnan t kəsəlt, matta u-təmsil. Ai-n d aə-d-əq-
qimon.

İgət-tzelt, mmi tuyu aylad, ššon ləhl-əs fəll-as, ad-kəllə-
bon fəll-as. Matta ššon mənəut m-middən i nəkkədən illi-
t-son

travers, ils en déduisent que les gens sont au courant. C'est pourquoi ils vont chercher un *arri* qui les en débarrasse, car personne ne voudra la prendre en mariage. On fera toutes les volontés de cet *arri*. On lui dit ce qu'il en est : qu'il accepte, il n'aura rien à donner. Pour les noces, il fait comme tout le monde. La famille de la fille le protège de peur qu'il n'entende quelque chose de désagréable qui provoquerait de sa part l'abandon de leur fille et, alors, ils ne trouveraient plus personne pour la prendre en mariage. La grande honte serait que celui qui prend la fille ne soit touché à la maison par quelque ragot. Ils restent en très bons termes entre eux et ainsi, la nuit de la consommation du mariage, il n'y aura rien à dire.

Si personne ne sait rien au sujet de la fille, c'est sa coiffeuse qui recommande aux parents : "Gardez le silence et laissez-moi faire." On ne sait pas qui a abusé de la fille : celle-ci n'a pas dit qui c'était : la coiffeuse prend ses responsabilités. La belle-mère agit avec l'*asli* selon la coutume, car, si quelque chose n'est pas fait à l'*asli* et qu'elle ne réclame pas, l'*asli*, en réfléchissant, en arriverait à penser qu'il y a quelque chose de louche. Il y a toujours de petites contestations entre beaux-parents, même s'ils s'aiment.

La coiffeuse avant le départ, le soir, arrange la *taselt*. Pour cela, elle pile du verre très fin et lui en frotte le vagin qui se contracte et produit des boutons sanguinolants comme ceux du premier coït. Ainsi, l'*asli* ne s'apercevra de rien.

Parlons maintenant de la fille qui a été agressée dans la rue et qui dénonce le coupable. Dès que sa mère est au courant, elle en avertit son mari. Celui-ci, dès qu'il sait la chose, court trouver l'individu. Quand il l'a trouvé, ses premiers mots sont des coups. Chaque fois qu'il veut parler, il lui arrange la figure ; enfin, le prenant par la main, il le conduit chez le *caïd*. Là, il dit : "Voici celui qui a déshonoré notre fille : que vas-tu lui faire ?" Le *caïd* fait appeler le père du garçon et la fille qu'il a violée.

S-mnag-titt, tessen middon sunn fall-as. I-wam-mu tfofain-as arri
 natnin ab-akk asin-tat-ilaini, biha ula d hadd u-tat-yattiwi. Arri-y-u ttag
 qm-as qag ai-n i yphs. Qqarm-as ag allan, iqabbal, u-yatti ula d šra.
 Day ilan yattog am-middon ididnin. Lahl n-taiziut harrarun - t
 a-u-d-isall iggon-mawal yazz-asin-d illi-t-sun, u-tifon ula d hadd
 i-y-aggay-as. Ai-n d alhaimat t tamqerant, d-mnu-tat-iwin w-ar-d
 yattis ula d awal si-s taddart. Itqiman bhan g-goman-mun, g-gam-
 mu d-q-gid n-urabi lai iggon-mawal.

Matta u-yassin fall-as ula d iggon, t tamkratt n-taiziut-u asin-
 qqarun i-lahl-as: «Sunmat n-yiman-mkun! z-zat-iyi dai nall.»
 Luqat-on ul-sinon mam-mu as-gin tiiti-y-u. Zaiziut u-tini
 d mam-mu, t tamkratt ag-tat-tismarun f-yihf-as. Zaddagalt
 ttagg-as i-y-usli am-middon, biha, matta asli yuss alhiyat u-tin-
 ni fall-as, asli yattatf yattafay baqal-as, yzqqar d ayil yalla lhiyat u-
 yabhi. Dima idaggalon ttaggon ikkaf m-mawal, ula matta hson
 iman-mun.

Tamkratt, id-on n-urabi, taddal tasselt. I-wam-mu tattaddi
 baqaz d abbas uylab, tattams-as-t i-tselt tizzont-as ab-akk at-
 toqqaf, iq tiffiyin i-d-sufuyont idammun am-yini-n n-usabbi
 S-wam-mu asli w-ar-d-yattiwi lahbar ula i-šra.

Imar-u an-nssiwal f-tselt i-y-uyin aylad, tini d-mam-mu.
 Day at-tsun nanna-s fall-as, as-t-tini i-y-urqaz-as. Won, day
 ad-isall, ad-yazwa yattazal n-ufati-s. Day a-t-yalqa, awal-as
 amizzar t tiiti. MakK i hū ad-yassiwal, as-ikommal n-udm-as
 tamgarut yattabbi-t fus-as yawi-t alqayad. Din as-yini: «Štay-u
 wu yalla yasshsar-ana taiziut, zar mamak al-as-tgad.» Ar-
 d-icayyad alqayad i-baba-s n-ukii-u t-taiziut-u i yasshsar.

Le garçon et la fille avoueront ce qui est arrivé. Si le caïd trouve que cela est vrai, que le garçon est bien celui qui a fait la chose, il dit à son père : "Nécessairement, ton fils doit la prendre en mariage. Il ne la battra pas, ne lui dira absolument rien; il ne la répudiera pas, ne lui donnera pas de seconde et lui donnera ce qu'on donne aux femmes. Dès maintenant, il doit se préparer aux noces." A ce moment-là, l'*asli* ne fait plus rien, mais la *tasett* accomplit toutes ses cérémonies comme les autres *tislatin*, sans s'occuper de la date.

Maintenant, il reste une affaire qui dépasse les autres "Couchez-vous, je vous couvrirai." C'est lorsqu'une fille a été violée dans la rue et qu'elle a gardé le secret absolu. Personne n'en sait rien. La nuit de la défloration, lorsque le mari la trouve "percée", il saisit sur le champ un bâton, lui enlève l'argent qu'il lui avait offert et la frappe jusqu'à ce qu'elle dise pourquoi. Il lui dit : "A tout prix, tu vas me dire qui c'est." Tant qu'elle n'avoue pas, elle reçoit des coups. Quand elle a avoué qui c'est, il sort, appelle la coiffeuse, la fait entrer seule et, bâton en main, il lui dit : "Vois ce qu'il en est : est-elle femme ou vierge?" Si elle ment, elle reçoit elle aussi du bâton. Si elle lui dit : "Elle est femme," il fait appeler la mère de la *tasett* et sa propre mère : elles regarderont elles-mêmes. Alors, les femmes s'en prennent entre elles. Les garçons d'honneur entrent : le feu a pris à la maison. Vient le père de l'*asli* avec ses gens et le père de la *tasett* avec ses gens. Le bâton se met à danser comme il faut dans la maison. Pendant ce temps, cela arrive aux oreilles du caïd, du chef de tribu et du chef de fraction. Ils se rendent en hâte à la susdite maison pour verser de l'eau sur le feu. Ils convoquent un médecin. Ils se calment tous pendant que le médecin examine. Lorsqu'il a examiné, qu'il l'a trouvée femme, ils font sortir la fille, couverte d'un haïk blanc. Elle sort par-dessous la porte, à quatre pattes. Si la porte est trop basse, on la soulève. Elle va jusqu'à la porte des remparts la plus proche de la maison. Elle s'y arrête un moment et revient à la maison. Elle fait ainsi pour que les dons faits par l'*asli* n'en sortent pas. Dès qu'elle

As-inin ag saron aiziin meq-taiziin. Matta yuf-ɗɗ n-d ɗɗɗɗɗ, yadi d natta, as-yini i-baba-s: «D ayil mmi-k ad-yawi tu; u-tat-yessit w-as-yessiwel iggim-mawal, u-tat-ibatti, w-as-yattagg takna, d-ɗɗ-hiyat-ɗɗ al-as-trin-yuɗ am-tɗɗnan. Yakkor n-yislan n-ɗegg-yimar-u ya.» Kuɗɗɗ-ɗi asli u-yattagg ula d ɗra, f-tɗɗɗ-t-ɗɗ tattagg qaqɗhiyat-ɗɗ am-tididritin bla a-u-t-taggal n-mawal.

Imar-u teggim-ɗɗ iggat asrit-mnan "ɗttɗit, akmit-adna". Zu d matta iggat-tɗɗɗ turyu arlad, tɗɗ-it admuy-ɗɗ. U-yessin fall-as ula d hɗd. Dɗq-ɗid n-ɗɗɗɗɗ, mmi-tat-ɗɗ-yufu arɗar-ɗɗ d hɗba, yattɗɗi-d sagat taratta, as-yakkɗ idrimon as-yuɗu, yuɗ-as al-t-tini "miya?" yini as: «D ayil ayi-tinid d mam-mu.» Madam u-trini, nattat tɗɗay. Mmi as-trina d mam-mu, ad-yaf-fay, as-iggayɗ i-tmɗkratt. Yessitf-it dou nattat, taratta fus-ɗɗ, yini as: «Zar matta llan, f tamattut ini f tai ziut?» Matta tɗɗkɗkɗ, af-tay ula d nattat. Mmi as-trina: «f tamattut.» asrit-ɗɗ-iggayɗ i-nanna-s n-tɗɗɗ d-nanna-s n-natta. Ad-ɗɗɗont matta llan. Kuɗɗɗ-ɗi af-tay tɗɗnan s-tɗɗnan. Ad-af-fon id-huya f-tɗɗnan tididritin, af-tay bogfit taddart. Ad-d-yas baba-s n-usli d-middri-ɗɗ, d-baba-s n-tɗɗɗ d-middri-ɗɗ. Af-takkor taratta f tawɗɗit taddart. Kuɗɗɗ-ɗi alqayɗ yattɗɗalla natta d-ɗɗɗ d-ukurat. Ad-ɗɗwan ttazɗɗon n-tɗɗɗart ab-akk as-naylon aman i-tmɗi. Az-d-iggayɗɗi i-y-utɗib. Kuɗɗɗ-ɗi ad-ɗɗon, ad-izɗɗ atɗib. Mmi yɗɗru atɗib, yaf-tat-ɗɗ f tamattut, ad-ssufyon tasalt tudri s-ubuli d amallal. Af-tɗɗɗɗ s-waddai n-twɗɗɗ tɗttmɗɗ. Matta tawɗɗɗ tuda, ttimmɗɗon-tat n-uɗon-na. Zɗɗa al-huhat i qɗɗon n-tɗɗɗart. Af-tɗɗɗɗ din ikkɗɗɗ tɗɗɗɗ-d n-tɗɗɗart. Tattagg am-mu ab-akk aitli n-tɗɗɗart

est revenue, on l'emmène chez celui qui l'a violée. Il rend à l'*asli* tout ce que celui-ci a fait comme cadeaux. Il donne à la famille de la *taselt* selon la coutume. Ensuite, les gens se retirent. L'*asli* se retire aussi, comme s'il n'avait pas été marié. Quand il prendra une autre *taselt*, il complètera les cérémonies non encore accomplies et celui qui a défloré la fille finira chez lui les sept jours "à l'intérieur. Si c'est un garçon, le voilà marié; si c'est un homme, il ne prendra pas d'autre femme.

Autrefois, la fille qui allait rejoindre son époux avait sur elle épingle, aiguille, épine de palmier, fibule, épingle à fichu, anneaux de pied, cordelette de tête. Mais les gens ont trouvé que tout cela gênait les *isliyan*. C'est pourquoi, à notre époque, au moment où la *taselt* va rejoindre son mari, on lui enlève tous ses effets, on ne lui laisse rien; on fouille même dans ses cheveux, pour qu'elle n'y cache rien; on ne lui laisse que la chemise.

L'*asli*, même s'il est jeune, de moins de douze ans, ne sera pas embassé pour trouver quelqu'un qui lui montrera comment s'y prendre pour déflorer sa *taselt*, car il sait déjà. C'est qu'à Ouargla il y a des hommes qui font les femmes; on les appelle *ihellajen*. Ils montrent à ceux qui ne sont pas mariés comment faire, non pas avec quelqu'un d'autre mais avec eux-mêmes. Ils ne montrent pas seulement en paroles, mais par les actes. Ceci est une plaie de Ouargla, qui surpasse celle de la "maison du centre". Ces homosexuels sont nombreux. Un homme qui a lu le Livre Saint dit: "Ni eux, ni ceux qui vont avec eux ne verront la face de Dieu."

Laissons maintenant l'*asli* et la *taselt* seuls. Ils dorment ou veillent en parlant de ce qui s'est passé. Le monde meurt. Les tambours et l'*azemmar* sont dans leurs maisons. Leurs tambours, flageolet et tambourins sont suspendus. Depuis une dizaine de jours, ils ont travaillé nuit et jour. Ils ont alors ramassé

n-usli u-yattaffoy. Day at-t-tadwāl, a-t-t-awin n-taddart m-mmu-tāt =
 ssħsħrōn. As-yer i-y-usli gaḡ ai-n i-y-igu di-s, yuṣ-ason i-lāħal
 n-tālt aḡ ttiṣn middōi. S-sin ad-azwan middōi f-yiman-nson.
 Asli ad-yaffoy f-yiman-as, am-m^wasi u-yassitaf. Mmi yiwi igg-st-
 tididat, yttkōmmal aḡ-d-yāžžū, d-mmu ssħsħrōn taiziūt yatt-
 kōmmal-as yer-son sbeḡ-yyan n-žāž. Matta d aiziū, yassitaf ya
 Matta d aḡḡaz, u-yattōḡ tamattut tididat.

Bakri tasalt, mmi traḡ, yattili n-yr-as amastay ini tisḡnit,
 ini tadri, ini lħallaliyāt, ini tanḡḡait, ini aħħal, ini lōmžadid.
 Wamma ufin-d middōi am-mu asōn-d yas yuḡar i-yisliyan.
 Qddara n-tu at-yimar-u, mmi tħs at-brab tasalt, tħkħson-as
 gaḡ id-šra-s, w-as-tižžin ula d šra; ha matta d zaw-as, tħfa-
 tašon-as-t a-u-t-tħbba lħiyāt di-s. Žtažžan-tāt-əd day ssuriyāt.

Asli, matta d akšū u-yiwid n-stnōḡ n-yūlan, u-yalli yubal
 q-ḡḡōḡon-ħōdd al^a as-sħknōn mak al^a as-ig i-yisbah n-tālt-as,
 biha yalla yšson ya. Wargrōn llan middōi, d irḡazm, rōn iman-
 nson t-tisdnan; ḡḡarōn-asōn "ihallažōn". Sħknan-asōn i-yid-
 bab i-y-ul-ssitfōn mak al^a ad-ḡōn, uħu mḡa-ħōdd widlidōi, wam-
 ma mḡa-son nātrin. W-ason-sħknin s-yimi-nam, wamma s-yi-
 ḡa di-son. Wu d aḡtib wargrōn i llan yōnna "žaddart m-m^wam-
 mas". Wamma middōi-u ššurōn. Mmu ḡrōmōn yḡḡar: «la
 nātrin, la mmu ḡḡurōn mḡa-son ul-azžim udōm n-Rabbi.»

Imar-u am-nōžž asli t-tālt f-yiman-nson, tħtħson ini nāt-
 kōdōi q-ḡḡōmān-nson, ssawalōn f-aḡ šarōn. Ddunnit tōmmut
 tħbbalōn d-uzōmmar llan tiddarin-nson, tħbulat-nōn t-t-
 zōmmart, d-lōmnadir llan uḡlōn. At-t-tas igg-st ḡšra n-us-
 san ħadmon d awšħdi dōḡ-ḡid mḡa-dōḡ-ḡass. Twšqt-ni laimōn

de l'argent et des objets que Dieu a voulu pour eux. Ils vont se reposer un an ou six mois jusqu'aux prochaines noces. Voyons ce qu'ils font de ce qu'ils ont reçu.

Les At-Brahim ne font pas comme les autres. Ils ont un seul *azemmar* et deux tambours. Ce qu'ils reçoivent, ils le partagent après chaque cérémonie. Ils n'attendent pas, car ils n'ont pas de confiance entre eux. La vieille femme est toujours avec eux. Lorsqu'ils en viennent au partage, ils réunissent tout ce qu'ils ont reçu et en font deux parts : une moitié pour le musicien ; le reste en sept parts : une pour la vieille femme, trois pour un tambourinaire et trois pour l'autre. Si l'*azemmar* a reçu en guise d'offrande des effets comme, par exemple, une tunique, un turban ou des chaussures, ces choses n'entrent pas dans le partage avec le reste : elles appartiennent à l'*azemmar*.

Quant aux At-Ouagguine et At-Sissine, leurs musicien et tambourinaires sont les mêmes. Ils ont entre quatre ou six *izemmar* et environ huit tambourinaires et une vieille femme avec eux. Ils ne procèdent pas comme les At-Brahim. Depuis le début des noces, tout ce qu'ils reçoivent, ils le remettent à leur chef. Le dernier jour, quand les noces ont pris fin, ils réunissent tout l'argent. Ils s'assoient tous dans une même maison. Ils prennent tout ce qu'ils ont ainsi mis de côté et le partagent une seule fois. Ils ne reçoivent pas plus l'un que l'autre ; seulement, à la vieille femme, on ne donne pas beaucoup. Tous les joueurs de flageolet et les tambourinaires de la tribu reçoivent, même s'ils n'ont pas travaillé.

C. TROISIEME PHASE.

Les sept jours "à l'intérieur".

Maintenant, tout ce que les gens font en public est terminé. L'étranger, qui ne connaît pas, dira qu'il n'y a plus de noces, mais, en fait, cela dure encore. En public,

ikksh n-yidrimon d-yid-šra am-yušu Rabbi. Ean ertahon asəggat ini
 setta n-yiyaron ad-d-d-asm d ilan ididnin. An-nəzər imar-u mat-
 ta tteggon s-ag uyin.

At-Brahim ul-qin am-yididnin. N-əyr-onon azəmmar d-asm-
 yitšbalon. Ag uyin tteggon-t makk i qdan iggat-šhiyat, ul-šug-
 gumon, biha u-ttimon iman-non. Zawssart dima meə-šm. Mmi
 dd-usin azuni, ad-lainon qag ag uyin, tteggon-t f-yižəgnan = az-
 gon i-y-uzəmmar, azon i-d-əqqimon f-šəba. Iggat i-twəssart, tlata
 i-y-utšbal, tlata i-wididni. Matta azəmmar yuyu indar d-yid-šra
 am-təkbərt, d-šbəkir ini iggat-tribiyat, lhiyat-u u-titfon azuni
 meə-yid-šra ididnin, ini dai n-uzəmmar.

Matta f-At-Wəggin d-At-Sisin, itšbalon-non d-uzəmmar-n-
 on d iggon. N-əyr-onon žar n-šəba d-setta n-yižəmmaron, at-
 tas iggat-tmonya n-yitšbalon, f-twəssart meə-šm. Nəlnin u-
 tteggon am-At-Brahim. N-šəq-wəss amizzar al ad-š-dan
 ilan, ag uyin ttišon-as-t i-y-uməqqaran-onon. Ass aŋgaru
 mmi qdan ilan, lainon idrimon qag. Ad-əqqimon qag-non
 taddart iggat. Ad-d-šbin qag ai-n i llan twahban, a-t-zunon
 f-yižətt-škli. Iggon u-yəttiy užar n-əmmwa-s, dai təwəssart
 w-as-ttišon ušəb. Qag ižəmmaron d-yitšbalon n-nəgəš ttafm
 ula matta ul-šhdimon.

c) fakonnunt lall n-šarəd:

Šəba-yyam n-žəž-

Imar-u qag ag tteggon middni aylad yəqda. Abərrani
 i-y-ul-šsinon ad-yini lai ilan ya, wamma ddiy. Aylad

il n'y a plus rien mais, si quelqu'un veut savoir ce qui se passe encore, il lui faut entrer dans les maisons.

L'*azemmar* et les tambours qui créent une ambiance allègre ne sont plus là. C'est maintenant aux vieilles femmes d'œuvrer et leur travail se fait en dessous, entre elles. Personne ne peut savoir tout ce qu'elles font : seul le Créateur les connaît.

L'*asli* et la *taselt* sont chez eux. L'*asli* ne doit pas sortir de la maison jusqu'au prochain samedi. Quant à la *taselt*, elle n'en sortira plus jusqu'à ce qu'elle soit vieille, c'est-à-dire quand elle atteindra quarante-cinq ans. Approchons-nous d'eux un peu et voyons ce qu'ils font.

Ces jours pendant lesquels l'*asli* reste à la maison sont dits "les sept jours à l'intérieur". Avant de les voir l'un après l'autre, voyons ce qui est commun à ces jours.

D'abord, ni l'*asli* ni sa femme ne montent à la terrasse de peur d'être changés en cigognes ou que ne les frappe le "sultan des mariés" qui est un grand *djinn*. Celui-ci ne montre pas ses dents parce que l'*asli* qui monterait à la terrasse, ou la *taselt*, à peine les aurait-il transformés en cigognes qu'ils deviendraient fous.

L'*asli* ne sort pas dans la rue, même de nuit, de peur que quelqu'une l'attrape. S'il veut sortir pour aller quelque part, voir un de ses amis qui s'est marié en même temps que lui, il emmène avec lui un de ses garçons d'honneur, même si c'est un jeune garçon, mais, une fois dans la rue, il doit se couvrir le visage avec son burnous et tient en main son éventail de peur de rencontrer une grande personne. Il se couvre le visage parce que, pendant sept jours, il est parmi les femmes et son visage ne doit pas rencontrer celui d'hommes plus vieux que lui.

Si un *asli* ne se couvre pas le visage, on dit de lui : "Il s'est lavé la figure avec de l'urine". Jusqu'au jour de *ukba l-esşşebyan*, il ne verra

laš ula d ĩra, wamma, matta yəhs iggəm-hədd issan n-aq əllan ddiq;
as-yəzəm attaf n-təddarin.

Azəmmar d-yitəbbalon i səfman əddunnit ul-əllin ya. ĩmar-u
d ihdam n-twəssarin s-yihdam-mənt i tteggənt waddai, q-goman-
mənt. U-y-izəmmar ula d hədd ad-yəssən qəg aq tteggənt; day wu
i-tənt-əd-hələm aq əssən fell-əsənt.

Asli f-təlt-əs llan taddart-əssən. Asli u-d-yəttəffor s-təddart
al-əssəbat tidiqət al-ə ad-d-əsən. Matta f-təlt, u-təttəffor ya al-f-
təssər, mmi tiwəd n-həmsa u-rbəcin n-yilan. An-nəgəgəg ikkəb
n-əf-əsən, nəzər matta tteggən.

Ussan-u i yəttəqima asli taddart dişən, qqarn-əsən "səbgə a-
ygam n-žəž". Kəlb a-u-təi-nəzər iggəm-iggəm an-nəsiwəl f-matta
tteggən makk əss.

Famizzart, la asli, la taməttut-əs u-ttilin n-ənnežž a-u-d-d-
dəulon d id-safu, ini yəwət-in "İltan ləcrayəs" i llan d ələmn
d əzəglək. U-yəssəkni tiymas-əs, biha asli al-ə ad-alin n-ənnežž
ini təsəlt, day a-təi-yəzər d id-safu, ini yəstəyyər-əsən tiənir-
mənt.

Asli u-yəttəffor n-uylad ula dəg-gid a-u-t-t-yəttəf iggəm. Mat-
ta yəhs ifay n-yiggəm-m^ukkat i-yizra n-yiggəm səgg-yid-huya-s
i sifon mēa-s, ad-yəwi d iggəm-huya mēa-s, ula d akbibi;
wamma, mmi yəffor n-uylad, d ayil fell-əs ad-yadən udmət
s-ubnūs-əs, f-təwwəbt-əs fūs-əs a-u-d-yələqə iggəm d əzəglək
yəttadən udm-əs biha yəlla, səbgə n-ussan, ammas n-tədnan,
udm-əs u-yəttəqibil wən n-yirgəzən i llan d izəglək fell-əs.

Matta iggəm-əsli u-yudin udm-əs, qqarn-əs midlən "yət-
sired udm-əs s-yibəzzidən. Al-əs-m n-"ukba-l-əssəbyan" u-yəzəz

aucune de ses connaissances. Si quelqu'un le rencontre dans la rue, même s'il a le visage couvert, il lui enlève le burnous et ne le lui rendra que lorsqu'il aura fait porter un plat de *tihemzin*, de quoi se bien remplir le ventre, et une once de thé avec une demi-livre de sucre. Celui qui le rencontre peut ne pas parler ; il ira simplement chez l'*asli*, s'emparera de sa natte et la jettera chez un autre *asli*. Il ne la lui rendra que lorsqu'il lui aura offert sept plats de *tihemzin*, du thé et du sucre. L'*asli* ne peut rien lui dire. De sa maison il ne peut chasser personne ; malgré lui, il doit le garder. S'il proteste, on lui rétorquera : "Sois content ; il ne t'a fait que du bien. Si, à la place de la natte, il t'avait pris ta *taselt*, qu'aurais-tu à dire ?" C'est pourquoi il ne peut en rien réclamer.

Pendant sept jours, l'*asli* reste chez lui. Les gens qui viennent l'y voir s'assoient sur une grosse natte. Ne peut s'asseoir avec lui sur la natte fine qu'un homme marié. Si quelqu'un, non marié, s'assied près de lui, il lui enlève sa calotte et ne la lui rend que s'il fournit cent grammes de carbure. Ici, à Ouargla, au sujet de ses effets de l'*asli*, les gens ne font rien, même si quelqu'un les touche, on ne lui dit rien. Mais, chez les gens de Chott, si quelqu'un, non marié, touche les effets de l'*asli*, ceux qu'il endosse, par exemple le *kerras*, les burnous ou le guennar, on lui inflige une amende de cent douros en sorte qu'il ne recommence pas.

L'*asli* ou la *taselt* n'entrent pas aux cabinets sans un couteau, de peur que l'"esprit" ne les frappe. La *taselt*, pendant les "sept jours à l'intérieur", ne lâche jamais le couteau qu'elle a reçu. Elle le tient à la main ou suspendu à son collier. Quand elle veut entrer aux cabinets, elle gratte le mur avec ce couteau et le tient en main jusqu'à la sortie. Après la défloration, personne ne peut plus lier ni l'*asli* ni la *taselt*. Ce que ferait celui qui en aurait l'idée ne prend pas, à moins qu'il ne soit un *taleb* faiseur de charmes magiques avec qui on ne s'amuse pas.

Pendant les sept jours à l'intérieur, l'*asli* et la *taselt* sont comme des rois : ils ne travaillent pas,

iggon soqq-yid-bab i yesson. Matta yelqa-t iggon aylad, ula matta udm-as yudon, yattakkas-as abon nus-as, w-as-t-yattarri al-az-d-yawi n-yer-son attabsi n-thomzin mak al-ad-yassar adam-as, t-tuqit n-natai d-uzym m-wadl n-ssukkar. Mmu-t-alkan, matta yohs, w-as-yessiwil gag; ad-yazwa al-yer-son n-usli, as-yabbi azertir-as, yagr-i asli wididon. W-as-t-yattarri al-as-yus sabga n-attbasa n-thomzin, d-latäi, d-ssukkar. Asli u-yizommor as-yini ula d-ira. Zaddart-as u-y-izoggek-si-s ula d-hedd, d-apil fell-as ad-yagqim i-yibras-as. Matta yessiwel, as-inin middon: « Ddir igu d-ahir qed-ek; ha matta, akkat n-uzertir, yalla yabbi tasalt-ek, matta al-as-tinid ? » S-wam-mu u-y-izommor ad-yessiwel ula d-awal.

Gi-sabga-yyam-u asli yattqima yer-son. Middon as-t-tason n-yer-son, tqiman tabstir, d-usli yattqima azertir. U-yattqimi meas azertir dai mmu ssitfon. Mm-wasi u-yessitaf day ad-yagqim s-ad-diw-as azertir, as-yakkas tabfart-as, w-as-t-t-yattarri al-d-yassers myat gram n-inkarbyun. Da, Warfom, f-yid-ira n-usli, middon u-ttaggon ula d-ira, ula matta upin di-son; ula d-hedd w-ason-yessiwel. Ag mman d At-yimgraz, matta iggon u-yessitaf yax'id-ira n-usli, yird-in am-m-wasi, am-alkarres, ini ibonnas, ini legonnar, ttoggon-as d bohtiyat m-mya duru mak i-y-u-yattgiwid.

Asli ini tasalt u-ttitfon n-uzmir bla-lmusi, a-u-tai-yawot. Fasalt, gi "sabga-yyam n-zaž" w-as-tattallak i-lmusi i tuyu. Day at-tog fus-as ini tuql-i ssbst-as. Mmi tahs at-tatof n-uzmir thar-rad muru sid-as, tottof-i fus-as al-t-taffor. S-daffor-usabbi, ula d-hedd u-y-izommor ad-yagqon la asli ula tasalt; ag igu bab-as u-yattattof, matta u-yalli d-attabs n-yiqqai i llan laš irar meas.

Gi-sabga-yyam n-zaž, asli meas-talt am-m-wasi d izaldan, ul-heddomon,

ils mangent, ils boivent, les gens sont à leurs ordres et leurs garçons d'honneur boivent et mangent gratuitement. L'*asli* et la *taselt* restent deux semaines après le transfert dans cette situation. Quant aux garçons d'honneur, ils ne les ont que jusqu'au jour de la sortie. Le manger et le boire de tout ce monde vient de la mère de la *taselt*.

Le matin, elle leur apporte des *tihemzin*, un plat pour les garçons d'honneur sans beurre, un autre pour l'*asli*, bien imbibé de beurre.

A midi, c'est un plat de couscous sec, sans sauce, pour les garçons d'honneur; pour l'*asli*, du pain et de la sauce pour l'y tremper.

Le soir, pour l'*asli*, c'est du couscous à la sauce; pour les garçons d'honneur, le couscous est sans sauce: ils le mouillent avec de l'"eau de la calabasse". Le manger préparé par la mère de la *taselt* pour les garçons d'honneur consiste en un grand plat. Ce plat s'appelle le *mehruza*, ou le gras, en bon état, bien en forme.

Mais l'*asli* ne mange pas avec ses garçons d'honneur: il mange seul. Il mange avec sa *taselt*, là où se tiennent les femmes. Il mange avec sa femme dans le même plat, y trempent tous deux la main. Ils font ainsi tant qu'ils sont dans la maison du transfert. Le jour où ils rentreront dans la maison familiale, ils se sépareront: l'*asli* avec les hommes, la *taselt* avec les femmes. Ils ne se parlent pas, ne se regardent pas, sauf une fois entrés dans leur chambre à coucher. Et encore, ils ne parlent pas à voix haute, mais seulement à voix basse. Maintenant qu'ils sont dans la maison du transfert, ils ne doivent rien dire à personne. Dans leur maison, quand ils arrivent au moment de manger, ils ne mangent pas beaucoup, parce que cette nourriture ne leur plaît guère.

La coiffeuse ne reçoit rien de la mère de la *taselt*. Elle ne reçoit que ce que lui offre l'*asli* et c'est pourquoi l'*asli* et la *taselt* ne mangent pas beaucoup: ils laissent leur manger pour la coiffeuse. Par contre, ils boivent le thé; les gens sortent: ils ferment la porte et se font à eux deux la cuisine qui leur plaît, par exemple, du poisson en boîte, des œufs, des pommes de terre, de la chakchouka et d'autres mets.

ttattōn, ttassm, d-middōn s-waddoy-mōn; ha matta d id-huya-tōn, iswa-nōm d-yiṣṣa-nōm yabbi-d raff. Asli t-ttalt ttqiman sōnt yid-ālžunḡa s-daffar-arabi tilili-y-u. Matta f-yid-huya, nays-mōn day al-ass-m n-yiffay. Ṣṣa d-yiṣṣa m-middōn-u yattas-əd gag s-nanna-s n-ttalt.

Yabṣṣa, ttattawi-y-asmōd tifmzin: awṣṣra n-yid-huya war-udi, iggōn n-usli yattartōr d udi.

Dḡ-gass, d awṣṣra n-uṣṣu yḡḡur d war-almargat i-yid-huya, i-y-usli d apum d-yibbaz.

Dḡ-gid, i-y-usli d uṣṣu s-almargat. Matta f-yid-huya, uṣṣu d war-almargat sḡmarōn-t s-tokrowait. Ṣṣa asōn-ttogg nanna-s n-ttalt i-yid-huya, am-dḡ-gid am-dḡ-gass, yattas-əd tazuda t tamḡḡrant. Żazuda-y-u ism-s "mḡruza".

Matta f-usli, u-yattalt mḡa-yid-huya-s, issa-s iman-s. Yattalt mḡa-ttalt-s mani n-uqimi n-ttadnan. Yattalt mḡa-tmattut-s ttḡbsi iggōn, ttattōn fus-mōn d iggōn. Ftoggōn am-mu mandam llan taddart n-wrafi. Ass-m al-ād-afōn n-toddart n-nḡḡal, ad-zunōn asli mḡa-yirgazon, t-ttalt-s mḡa-ttadnan. Ul-ssiwilōn, ul-nakikōdōn iman-mōn, day mmif(y)-ulfōn n-yittas ikumar-mōn. Twḡqt-rū ddiy ul-ssiwilōn aḡmna, ssawalōn day adday-addai. Imar-u i llan taddart n-wrafi, ula d fōdd w-asōn-yttili. Żaddart-nōm, mmi dd-iudōn iṣṣa, u-ttattōn w-lb biba iṣṣa-y-m w-asōn-igṣṣṣ.

Żamkratt u-tattiy ula d ṣṣra s-nanna-s n-ttalt. Żttay day oi-n-as-yiṣṣu asli. S-wam-mu asli t-ttalt u-ttattōn si-s uylōb, ttazṣan-as-t-id i-tmkratt. Wamma ad-sswōn latāi, d-ṣḡhut n-tmōnasin, t-tmōdrin, d-batata, d-ṣṣḡḡuka, d-aḡ llan yabba.

La "calebasse".

La "calebasse", comme nous l'avons vu dans la nuit du transfert, est bue pour la première fois par les tolba venus chez l'*asli*. Personne n'y touche : elle est toujours pour eux en premier lieu. Les tolba en boivent le contenu, mais ils la laissent là. La dernière calebasse est pour la coiffeuse. Elle la met sous son bras et l'emporte : elle ne la rendra pas pendant les sept jours à l'intérieur. Les femmes utilisent la calebasse jour et nuit. Ce sont les femmes qui en confectionnent la boisson et ce sont les hommes qui la boivent, les garçons d'honneur de l'*asli* et ceux qui viennent lui faire visite. Chaque fois qu'elle est vidée, elle la remplissent de nouveau sans souci du jour. Elles la confectionnent deux fois par jour, une fois vers midi et, l'autre fois, la nuit. L'*asli* et la *taselt* ne boivent pas une goutte de la calebasse. Si Dieu les y conduit, qu'ils en boivent, les *imrabden* s'emparent d'eux et les rendent fous. L'*asli* boit de la liqueur de la calebasse avant son mariage ou après, quand il est garçon d'honneur d'un autre.

Les grandes personnes du clan de l'*asli* ne viennent pas à sa maison si elles ont plus de trente ans. Si l'un d'eux désire boire de la calebasse, il fait demander à l'*asli* de leur en envoyer un pot. Si la calebasse se trouve vide, l'*asli* attend qu'une autre soit préparée et leur en envoie avant même d'en avoir donné à ses garçons d'honneur.

Voyons comment les femmes s'y prennent pour la faire.

Quand approche l'époque des noces, le jardinier laisse une courge coureuse se former complètement. Quand elle est mûre, il l'enlève du jardin et la suspend chez lui. Quand elle a bien séché au soleil, il la coupe, en enlève les graines et la donne aux femmes. Celles-ci la lavent à l'eau chaude, y font des fumigations d'encens et y versent les ingrédients voulus.

Celui qui n'a pas de jardin en achète une au marché. Les ingrédients nécessaires sont : des citrons desséchés, des écorces d'oranges amères, des amandes, des clous de girofle enfilés sur un fil, du séneçon,

Takarwait.

Mak i nazru daq-gid n-wrafi, takarwait tamizzart n-attalba i-tat-
tasson mmi dd-usin mga-wali. Ula d hedd u-yattiy di-s. Takarwait-u
dima n-nhon tamizzart. Attalba tasson ag allan di-s, wamma ttaž-
žan-tat-ed din, Zanğarut n-tomkratt. A-tat-taq waddai n-uyil-s, taz-
wa sid-s, u-tat-tattari. Ji-sbea n-ussan n-žaz, tisednan ttəggont
takarwait daq-gass mga-daq-gid. T tisednan oq heddment takarwa-
ait, tasson-tat dirgazon illan d id-huya m-mali d-yid-bab is-
f-tasson n-yizra n-usli. Makki taqda as-gaudont ašari, u-ttaqqo-
lont m-mass. Eddelont takarwait smt-yid-iggat-tokli i-wasi-ig-
gat daq-gass, iggat daq-gid. Asli t-talt u-tasson takarwait ula t tagot-
tirt si-s. Ija matta aton-yassiwad Rabbi swon si-s, asm-atfon
imrabdon, ssablon-ton. Asli yattas aman n-takarwait kolb a-u-
d-yassitaf ini s-daffar-usif-s, mmi yolla d huya n-usli wididni.

Middni izglak n-təbilt n-usli u-t-tison n-təddart-s, biha
hattan latin n-yiglan. Matta iggon si-ton yahu takarwait, as-ya-
zon i-y-usli al^o az-d-aznon azdu. Matta takarwait tattwasu, lwaqt-
ni asli yassuggum al-t-təgdal tididat as-yazm si-s kolb a-w-asm-
tat-yus i-yid-huya-s.

An-nəzət matt^o as-ttaqqont i-yihdam-s.

Mmi d-qərbon islan, ad-d-yas ahmmas ad-d-yəžž iggat-
tmisa at-tawəd. Mmi tiwad, a-tat-ed-yəkkas s-təgomma, yaql-it
yə-som. Day at-təqqar s-əff^o it, a-tat-yonkəd, yəkkas-az-d tiznim-s
s-žaz-s, yus-asm-tat i-tsednan. Žini-n a-tat-ssirdont s-waman
hman, bəhhəront-as agum, qront-as id-šra-s.

Wasi u-yəkkib tagommi yassay-it s-ssuk. Id-šra-s d id-əlgars
qqurom t-təfrai n-əllimat, d-əžžəst, d-əqunfər yəddas, f-təlməka

des aromates et un sachet-amulette; elles prennent alors de l'eau dans laquelle elles ont pressé des dattes, qu'elles filtrent au tamis fin, puis versent cette eau dans laalebasse qu'elles remplissent complètement et couvrent de bourre de palmier, la laissant ensuite fermenter.

Quand elle a fermentée, on la boit. La fermentation demande une demi-journée. Cettealebasse est propre aux noces. En dehors des noces, les gens font de l'*ideffi*, qui est meilleur.

Les ingrédients qui entrent dans laalebasse sont toujours les mêmes. Chaque fois que laalebasse est épuisée, les femmes prennent ces ingrédients, les étalent sur un plateau pour les faire sécher. Dès qu'ils sont secs, elles les remettent dans laalebasse et ajoutent l'eau avec les dattes. Elles n'enlèveront les ingrédients de laalebasse que lorsqu'elle ira chez la coiffeuse. Celle-ci l'emporte pleine chez elle et la boit. Si elle veut, elle la renouvelle et en offre aux femmes qui n'en ont pas eu pendant les noces; elle jette ensuite les ingrédients devant la porte de la ville et elle garde laalebasse pour y mettre ses sachets-amulettes ou des graines.

Distractions pendant les "sept jours à l'intérieur".

L'*asli* et la *taselt* restent sept jours à l'intérieur sans le moindre travail. Ils sont assis toute la journée et les gens entrent et sortent. Pour se distraire, ils jouent, l'*asli* avec ses garçons d'honneur, la *taselt* avec ses demoiselles d'honneur. Nous allons voir à quoi ils jouent.

Entrons dans la maison et commençons par l'*asli* qui se tient dans le vestibule. Le jeu habituel de l'*asli* est les cartes. Ils jouent à des jeux divers : rouda, elbazga, elqezzet, ennoufi, chkoubba. Ce jeu n'est pas propre aux *isliyan* : tout le monde y joue. Quand ils jouent ce n'est pas pour rire : ils mettent en jeu le thé, des cacahuètes ou le porte-monnaie. Quand ils ne jouent que pour nourriture ou boisson, on ne les entend pas parler, car tout le monde en profite. Mais dès qu'on joue sur le porte-monnaie, le feu prend au milieu d'eux : si l'enjeu est de l'argent,

d-begdar, d-ukommus. Loogt-ri ad-sbbint aman, amint di-san tiinis
saffant-tori s-busayyar, noyalmit-as aman-u i-kerwait, isarant-tot
al-titt-as, adant-tot s-san, zant-tot al-t-tokkar.

Day at-tokkar, a-tot-swon. Ab-akk at-tokkar tattqima aegm-m'ass.
Zakarwait-u dai n-yislan. Matta ul-ellin islan, middon ttogon d
idoffi, biha yif-it.

Id-ira n-kerwait dima d natin. Makki i tttwasu zakarwait
a-tori-d-sbbint, f'arant-tori tandunt ab-akk ad-nafon. Day ad-nafon,
a-tori-srrent zakarwait, gont-as aman t-tini. U-ttakkant id-
ira-s al-t-bawa zakarwait tamokratt. Zu tattawi-tot n-por-sen tassur,
a-tot-tsu. Matta tohs, as-teawed, tu-sant i-todnan i-y-ul-swint
islan, tgor id-ira-s imi n-nhubot, tattaf zakarwait ab-akk at-tog
di-s tikommus-as ini tgu di-s aifat.

-Asli n-yiman gi-sabga n-ussan n-zaa-

Asli t-talt ttqiman sabga n-ussan zaa d id-war-ibdam. Ftult
m-m'ass natin qqimn, middon ttatfon ttaffon. I-y- ussali
n-yiman-m'ass ttiraron asli m'ga-yid-huya-s, talt m'ga-yid-bu-
ya-s. An-n'ar matta ttiraron.

An-natof n-toddart, m'ba s-usli i llan taskift. I-y-usli dima
irar-s d alkarta. Tiraron makki irar iman-s, am-m'asi runda, ini
barga, ini lozzat, ini nufi, ini s'kubba. Irar-u ubu doi n-yis-
liyan, ttiraron-tori middon makki i h'm. Mmi llan ttiraron, u-ttiraron
s-sbuis, wamma ttiraron f-latai, ini f-kaukau, ini f-b'rab. Mat-
ta llan ttiraron dai f-yisa d-yiswa, w-ason-tttallid i-wawal-m-
son, biha gag middon ttogon imi-n'on. Wamma day ad-yob-da
b'rab yattaf, at-taf timsi di-s'on, biha, mmi iraron f-yidrimon,

le gagnant le met dans sa poche et, samain par-dessus, il se sauve.

Entrons dans le patio. Là, la *taselt* avec ses demoiselles d'honneur, des filles ou de jeunes garçons, sont assis par petits groupes. Chaque groupe a son jeu. L'un joue à *belbel*, l'autre à *tahellibt*, à *bu-neggaz*, à *sig*, à *colin-maillard*, à *fiha*, au saut, aux perles, à *ibbay*, à "dame de la pelote", à *Baba Wahid*, à *Lalli*.

Ces jeux ne sont pas réservés aux sept jours à l'intérieur de l'*asli*. *Islīyan* et *tislātin* les connaissent depuis le temps où ils étaient dans la rue : ils les jouaient avec leurs amis dans la rue, à la maison, à l'oasis, avant leur mariage. Pour les connaître, disons quelques mots de ces jeux.

- *Belbel*.

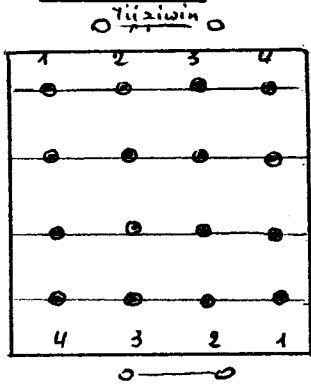
Ce jeu demande quatre filles, deux par deux : deux assises d'un côté et deux de l'autre. Elles répandent du sable entre elles, sur lequel elles tracent quatre lignes avec, chacune, quatre trous. Elles prennent d'abord des marques, c'est-à-dire de petits objets pris par terre, un pour deux compagnes. Elles les posent sur le sol et appellent une fille qui n'a pas vu à qui ces marques appartiennent : elles lui disent : Prends-en une. La première qu'elle prend indique que ses deux propriétaires jouent les premières. Une d'elle ne regarde pas : elle se retourne en arrière, tend la main à sa partenaire qui la lui saisit. Leurs mains étant cachées par-derrière, elle commence à jouer. Celle qui voit en avant dénombre les trous d'une main. Elle commence par le premier de la ligne sur sa droite. Quand elle dénombre le trou où elle a décidé de jeter du sable, lorsqu'elle y arrive, elle presse la main de sa partenaire pour lui faire comprendre. Elle dénombre rapidement et ne s'arrête pas à l'endroit où elle va jeter du sable. Quand elle a passé la main dans tous les trous, elle jette un peu de sable dans un trou et elle recommence un autre tour

mmu rabhon a-tin-yawst al'ib-as, ig fus-as tamurt, yattaf aqlad.

An-natof n-unmudidar. Din tasalt d-yid-buya-s f-tajziwin d-al-bazz ikhibon ttqiman f tikommunin. MakK takomunt d'irar-as. Iggat d balbal, iggat f taballibt, iggat d bu-naggaz, iggat d assig, iggat d insal, iggat d fiba, iggat d anaggaz, iggat f tigakkayin, iggat d ibbai, iggat d lall m-m'kur, iggat d Baba-Wafid, iggat d lalli.

I'irar-u ubu dai n-rabga n-ussan n-usli. Isliyan t-taslatin ssonn-ton n-sag i llan aqlad, ttiraron-ton nca yid-buya-t-ton aqlad ini taddart, ini tigomma Kolb a-u-d-siffon. I-yissan n-yid irar-u an-nini mmanut n-yiwalon f-makK iggon.

Balbal-



I-yirar-u ttiraront rabga n-tajziwin, makK sont f-yiggat-takli. Ttqimant sont s-tma-y-u, sont s-tma-y-u, did-buya. Ad-laimont izdi ammar-on sont, gnt di-s rabga n-tasrad, makK iggat s-rabga n-yihabyan. Zami zart ttabbint d idlawon i llan d sont-albiyat s-stmurt, iggon i-makK sont-yid

buya, sarsant-ton tamurt. Eyyadont-as i-yiggat i-yul-zrin idlawon-u m-mam-mu, as-inint: «Bbi iggon.» Won i tabbi d amizar ad-iraront id-lall-s f timizzar. Iggat si-sont tmassal, at-toglab n-daffar, tu-as fus-as i-buya-s i ttattafon fus-as. Yasson-ont ont hban n-daffar, at-tabda irar. Zoi i llan nakkadri n-drasat tass-gadda tikdiyin s-fus-as. Zbadda s-tmizzart n-tart az-d-usin tanfusit-as. Mmi tella tassgadda takdit i tshs igra n-yizdi di-s, mmi tiwod n-yr-as, as-takom s-fus-as i-buya-s ifham n-tidi-dst. Zassgadda fissaq, u-tattbeddi mani n-yigra n-yizdi, mmi tass-gadda iggat-takli, at-tgar ikkaf n-yizdi q-giggon-ubbu, tcaud-as agad-di

de compte. En arrivant au trou où elle a mis le sable, elle renouvelle le signal de la main et continue son chemin. Enfin, l'autre se lève, se retourne face au jeu et leur dit, en montrant de la main : C'est ici. Alors, si c'est vrai, les deux compagnes enregistrent un point à leur avantage. Elles bouchent le trou qui se trouve être le premier de la ligne à droite de leurs adversaires, ou le dernier de la ligne sur leur gauche. Elles recommencent à jouer. Si celle qui ne regarde pas se trompe, le jeu passe à leurs adversaires. On ne dénombre plus le trou qui a été bouché. Celles qui arrivent à boucher tous les trous sans se tromper ont gagné. Lorsqu'une ne peut plus continuer, s'est trompée, sa compagne continue. La gagnante sera celle qui aura bouché le plus de trous. C'est celle qui termine qui prend la première la partie suivante. Quand les deux camps ont bouché quinze trous, la gagnante sera celle qui bouchera le dernier trou restant.

- *Tahellibt*.

Il y a deux sortes de *tahellibt* : celle des Ouarglis et celle des Trouds.

Commençons par celle des Ouarglis. Peuvent y jouer deux à dix personnes, chacune pour soi. Le premier joueur commence avec quatre plus un cailloux. Il en pose quatre par terre et, en laissant un dans sa main, il le lance en l'air. Il en saisit un à terre et rattrape au vol avec la même main celui qui est en l'air. Il en pose un dans son giron et en lance un autre pour en saisir un à terre et rattraper au vol celui qui est en l'air. Il en pose encore un dans son giron et continue avec ceux qui restent jusqu'au dernier.

Quand il a pris le dernier, il pose les quatre par terre. Il en lance un en l'air, en attrape deux et reprend au vol le premier. Il en pose deux dans son giron, en prend deux autres de la même manière. Ensuite, il en jette quatre à terre, en lance un en l'air, en attrape trois et rattrape celui qu'il a lancé. Il en jette trois dans son giron et prend celui qui reste tout en rattrapant celui qui est en l'air. Alors, il en met quatre à terre, en lance un et rattrape tous les autres, saisissant au vol celui qu'il a lancé en l'air. A ce moment-là, si

wididön. Day at-tawwä, ahbu-yön, as-tgawwä akkam, tkommäl abid-
 as. Zanğarut at-takkär tididät, tgälläb-äd udm-as, as-tini, tsätkn-as fus-ä
 :«D da.» Twaqt-ön, matta n-d äbbä, ad-ilint räbhont. Ad-mäslont
 ahbu i llan yus-äd d amizzar n-tsärt tanfusit n-yid-buya-t-sont
 ini d aṅgaru n-tsärt tazälmatt-önont. Gaudoit irar. Matta tön
 i mäslon tğrak, ad-iraront did-buya-t-sont. Ahbu i ttwomäslon
 ul-ssiwilont föll-as ya. Zini-n i mäslont gac ihbiyan bla-yiylat,
 ai-n räbhont. Matta iggat u-tkommäl, gac təplät, tkommäl-i tididät
 Zöi i räbhont tön i mäslon ihbiyan uylab. Zöi i qdan ag ttgawwä
 irar wididön. Mäslon hönstəc n-yihbiyan, insal n-ungaru t
 räbbə-i f tön al^o ad-mäslon ahbu i tteiman s-dəssat-ä.

Zahällibt-

Zahällibt tella f-sont = zahällibt n-At-Warğon f-thällibt n-Zrud.

tn-nəbda s-tön n-At-Warğon. Ztirarön-tət sön al-gärra m=
 middön, makk iggon yässat f-yihf-ä. İbädda amizzar s-rəbca
 d-yiggon n-yidpəyon. Ad-yəssers rəbca tamurt, yäzz-äd iggon fus-ä,
 a-t-izərwəd n-užonna. Yəbbi-d iggon s-ətmurt, ilaqəf won n-užonna
 s-fus-on ya. Yəssers iggon ahommäl-ä, izərwəd wididön i-yibbai
 n-yiggon s-ətmurt, ilaqəf won n-užonna. Ad-yəssers iggon ahom-
 mäl-ä, tkommäl ididnin i-d-əqqimn f-f'am-mu ya al-aṅgaru.

Mni-d-yəbbi aṅgaru, ad-yəssers rəbca tamurt. Ad-izərwəd
 iggon, yəbbi-d sön, ilaqəf won n-užonna. Ad-yəssers sön ahommäl-
 ä, yəbbi-d sön ididnin f-f'am-mu ya. S-sin ad-igər rəbca tamurt,
 izərwəd iggon n-užonna, yəbbi-d tlata, ilaqəf won n-užonna
 Ad-igər tlata ahommäl-ä, izərwəd iggon, yəbbi-d won i-d-əqqimn,
 ilaqəf won n-užonna. Twaqt-ön ad-yəssers rəbca tamurt, izərwəd
 iggon, yəbbi-tön-d gac-önön, ilaqəf won n-užonna. Twaqt-ön, matta

le premier caillou ne lui a pas échappé, il fait *taħellibt*. Pour cela, il place son majeur sur l'index, les pose à terre en même temps que le pouce. Entre eux il place un caillou et en lance quatre à la fois du revers de la main. Ensuite, il en choisit un, "maman", qui est un des cailloux. Il saisit celui qui est entre ses mains et le lance en l'air; il fait passer un des cailloux entre ses doigts un après l'autre; il laisse "maman" en dernier et, lançant en l'air un caillou, il le fait passer. Là où elle s'arrête, il place les autres cailloux en tas; il en garde un en main. Le prenant devant ses doigts, il le lance à travers l'arc (de ses trois doigts), en sorte que ceux qui sont en tas s'écroulent. Ceux-ci écroulés, il en prend un et dit à ses amis présents avec lui: "Tendez vos pieds!" et il leur applique à chacun dix coups. Chaque fois qu'il donne un coup, il lance en l'air un caillou, frappe les pieds et le reçoit au vol. Quand ils ont tous reçu leurs coups, il reprend le jeu. Chaque fois que le caillou lancé en l'air lui échappe, c'est son voisin qui prend le jeu. Si aucun de ses partenaires n'arrive à terminer le jeu, celui-ci lui revient, qu'il reprend là où il s'était arrêté.

Voyons maintenant comment se joue la *taħellibt* des Trouds. Pour la jouer, il faut quatre et un cailloux, comme précédemment, mais le jeu diffère. Il y a les un, les deux, les trois, *ħeṭṭu*, *ħemmes*, *ezzenzel*, *ħeṭṭ el-bid*, revers de la main, *ħerdes* et *taħellibt*.

- Les un: Le joueur prend tous les cailloux en main. Il en lance un en l'air et lâche les autres à terre, rattrape au vol le premier, le relance et en saisit un à terre, rattrape celui qu'il a lancé. Il en pose un dans son giron, en lance un autre pour en reprendre un du sol. Il continue jusqu'au dernier.

- Les deux: Il prend tous les cailloux en main, en lance

w-as-yudi adyax tamizzart ad iq tafllibt. S-sin ad-yabrom dad qallab
 aẓonna n-ššahad, yessers-in tamurt natnin d-nonaq n-tal'in. Ad-yot-
 sers iggon-udayax žar-mson, izerwod-əd rəbea ididnin f-fəggot-takli
 s-dəffer fus-s. S-sin ad-yafon iggon "Nanna" i llan iggon səgg-ğədyayon.
 Ad-d-yabli won adyax i llan žar-yifasson-s, a-t- izerwod n-uẓonna, yot
 sitəf iggon səgg-ğədyayon s-žar-yidudan-s, yassataf-in iggon s-addu
 yiggon. Nanna yottažža-tə-təd t tanğarut, ad- izerwod iggon-ud-
 yax, yassitf-it. Mani təbəd, as-ig idyayon ididnin mğa-s t takonnunt,
 yəžž-əd iggon fus-s. A-t-yəttəf s-dəssat-yidudan-s, izerwod-i s-
 žar-yidudan-s šarəd yid-igget-takli al-d-udan idyayon i llan
 t takonnunt. Day ad-d-udan, ad-d-yabli iggon si-sən, yini asən
 i-yid-huya-s i llan mğa-s : « žəžəlt-əd idaron-ontum. » Asən-
 yus gəra gəra n-təita. Makki i yəhs ad-yəwət tüti, ad- izerwod
 adyax n-uẓonna, yəwət idaron, ilaəf-i. Mmi uyin qəg, ad-igəud
 irar. Makki as-yuda adyax i yəžžerwod n-uẓonna, ad-yirar d won
 i llan s-addiw-s. Matta ula d iggon u-yəqdi irar-s, qəg yədwd-ərd
 irar, ad-ikonnul s-mani ibəd.

An-nəsr imar-u mak tqu tafllib n-žrud. I-yirar-s tət səgg
 rəbea d-yiggon n-yidyayon am-tididət. Irar-s u-y-iqi am-yirar
 n-tididət. Di-s id-iggon, id-sən, id-tlata, həttu, həmməs, əzzənəzəl,
 hətt ə-lid, aẓonna n-fus, Kərdəs, tafllibt.

Id-iggon. Ad-d-yabli bab-s idyayon qəg-mson fus-s. Ad-izer-
 wod iggon n-uẓonna, yəllək-asən i-yididnin tamurt, ilaəf won
 n-uẓonna, igəud-as əžerwod, yabli-d iggon s-stmurt, ilaəf won
 n-uẓonna. Ad-yessers iggon ahəmmal-s, izerwod wididən i-yib
 bai n-yiggon s-stmurt. Yəttəgg am-mm ya al-aṅgaru.

Id-sən. Ad-d-yabli idyayon qəg-mson fus-s. Ad-izerwod iggon

un en l'air, jette les quatre autres à terre, rattrape au vol le premier. Il le relance, en saisit deux à terre et rattrape celui qui vole. Il en jette deux dans son giron, en lance un pour saisir les deux qui restent à terre, rattrape celui qui est en l'air.

- Les trois : Il les prend tous en main, en lance un en l'air, en attrape trois d'un coup, reprend au vol le premier. Il en pose trois dans son giron, en lance un en l'air pour saisir celui qui reste à terre et rattrape celui qui est en l'air.

- *hettu* : Il prend tous les cailloux en main, en jette un en l'air, en pose quatre à terre, rattrape au vol celui qu'il a lancé; il relance un caillou et saisit tous ceux qui sont au sol d'un seul coup, rattrape celui qui est en l'air.

- *hemmes* : Il prend tous les cailloux en main, en jette un en l'air, lâche les autres à terre, rattrape celui qui vole. Il le relance et en saisit un à terre en rattrapant celui qui est en l'air. Il en lance un, en laisse un dans sa main, en prend un autre par terre en rattrapant celui qui est en l'air. Il en lance un autre, en laisse deux dans sa main, en prend un à terre et rattrape celui qui vole. Il le relance, en laissant trois dans sa main et saisit le dernier à terre, en rattrapant celui qui est en l'air.

- *ezenzel* : Il les prend tous en main, en lance un en l'air et en jette quatre à terre, rattrape le premier. Il le relance, en prend un à terre, rattrape celui qu'il a lancé. Il en lance deux en l'air, en prend un à terre, rattrape celui qui est en l'air. Il en lance trois, en prend un à terre, rattrape celui qu'il a lancé. Il en lance quatre et saisit le dernier à terre en rattrapant celui qui est en l'air.

- *hettu el-bid* : A ce moment-là, tous les cailloux sont dans sa main. Il en lance un, lâche les quatre autres à terre, rattrape le premier au vol.

n-užmna, iğer wididnin gae-mson tamurt, ilaqf won n-užmna. Ad-igawd azarwad, yabbi-d son s-stmurt, ilaqf won n-užmna. Ad-igər son ahommal-s, izarwad iggon i-yibbai m-son i-d-sqqimən tamurt, ilaqf won n-užmna.

Id-tlata - Ad-yabbi idrayon gae-mson fus-s. Ad-izarwad iggon n-užmna, yabbi-d tlata f-yiggət-təkli, ilaqf won n-užmna. Ad-yassera tlata ahommal-s, izarwad iggon n-užmna i-yibbai m-won i-d-sqqimən tamurt, ilaqf won n-užmna.

Hattu - Ad-d-yabbi gae idrayon fus-s. Ad-izarwad iggon n-užmna, yassera rəbca tamurt, ilaqf won n-užmna. Ad-igawd azarwad, yabbi-d gae inin n-stmurt f-yiggət-təkli, ilaqf won n-užmna.

Honmas - Ad-d-yabbi idrayon gae fus-s. Ad-izarwad iggon n-užmna, yallək-ason i-yididnin tamurt, ilaqf won n-užmna. Ad-igawd azarwad, yabbi-d iggon s-stmurt, ilaqf won n-užmna. Ad-izarwad iggon n-užmna, yəžž-əd iggon fus-s, yabbi-d wididni s-stmurt, ilaqf won n-užmna. Ad-izarwad iggon, yəžž-əd son fus-s, yabbi-d iggon s-stmurt, ilaqf won n-užmna. Ad-igawd azarwad, ilaqf won n-užmna.

Zmzal - Ad-d-yabbi idrayon gae-mson fus-s. Ad-izarwad iggon n-užmna, iğer rəbca tamurt, ilaqf won n-užmna. Ad-igawd azarwad, yabbi-d iggon s-stmurt, ilaqf won n-užmna. Ad-izarwad son n-užmna, yabbi-d iggon s-stmurt, ilaqf inin n-užmna. Ad-izarwad tlata, yabbi-d iggon s-stmurt, ilaqf inin i-yəžžarwad. Ad-izarwad rəbca, yabbi-d aŋgaru s-stmurt, ilaqf rəbca n-užmna.

Htt əl-bid - Luqət-ni idrayon llan fus-s gae-mson. Ad-izarwad iggon, yallək-ason i-rəbca tamurt, ilaqf won n-užmna.

Il le relance, en saisit un à terre, rattrape celui qui est en vol. Il en lance un en l'air, en laisse un dans sa main, saisit le troisième à terre, pose le second, rattrape au vol celui qui est en l'air et le relance. Il saisit le quatrième à terre, lâche le troisième, rattrape en l'air celui qui vole, le relance, saisit le dernier à terre, jette le quatrième, rattrape celui qui est en l'air. Il le relance, laisse le dernier dans sa main, saisit les trois qui sont à terre, rattrape celui qui est en l'air. A ce moment-là, tous les cailloux sont dans sa main.

- Le revers de la main : Il lance tous les cailloux et les rattrape sur le revers de la main. Il doit en rattraper au moins deux. S'il n'en rattrape qu'un, il s'arrête de jouer. S'il en rattrape deux ou trois, il les relance en l'air et les rattrape sur le revers de la main.

- *kerdes* : Il prend tous les cailloux et en dispose trois à la manière des trois pierres du foyer, en met un au-dessus des trois et les frappe avec le dernier qu'il a en main. Quand il les a fait tomber, si ses camarades le réclament, il les saisit. S'ils s'opposent, ils lui disent : "Prends-les tous." S'il les rattrape, il fait *tahellibt*.

- *tahellibt* : Il la fait comme les Ouarglis. Le jeu de *tahellibt* des Trouds ne comporte aucune excuse. Lorsqu'un caillou échappe au joueur ou qu'un caillou en a fait bouger un autre, le jeu passe au voisin. Celui qui fait une faute ne rejoue que si son tour revient. Il reprend alors son jeu là où il s'était arrêté et le poursuit.

- *Bu-neggaz*.

Pour le *bou-neggaz*, il faut deux joueurs. Ils tracent à terre un carré, y font des cases : cinq sur la longueur et cinq sur la largeur, ce qui fait vingt-cinq cases. Les joueurs se placent chacun

Ad-izərwođ iggön n-užonna, yəžž-əd iggön fus-əs, yəbbi-d bab n-tlata
 s-stmurt, yəssərs bab n-sm, ilaqəf wən n-užonna, igəud-as azerwođ.
 Ad-d-yəbbi bab n-rəbea s-stmurt, yəllək-as i-bab n-tlata, ilaqəf wən
 n-užonna, igəud-as azerwođ, yəbbi-d aŋgaru s-stmurt, igər bab
 n-rəbea, ilaqəf wən n-užonna. Igəud-as azerwođ, yəžž-əd aŋgaru
 fus-əs, yəbbi-d tlata i llan tamurt, ilaqəf wən n-užonna. Kwəqt—ön
 idyayon qəg-mson fus-əs.

Ažonna n-fus— Ad-izərwođ idyayon qəg-mson, ilaqəf-in s-u-
 žonna n-fus-əs. D aqil ad-yəttəf ula sən. Matta yəttəf iggön, u-
 yəttirar ya. Matta ilaqəf sən ini tlata, asən-igəud azerwođ n-u-
 žonna, ilaqəf-in fus-əs s-užonna.

Kərdəs— Ad-d-yəbbi idyayon qəg-mson. Ad-yəssərs tlata am-
 yinnayon, ig iggön s-užonna-nson, yəwət-in s-unəggaru i llan
 fus-əs. Mmi-töi-yəgru, mak i hən id-huyə-s, a-töi-d-yəbbi.
 Matta həzən, as-inin: «Bbi-töi s-yiggön iggön.» Matta tərən,
 as-inin: «Bbi-töi qəg-mson.» Mmi-töi-d-yəbbi, ad-ig təhəllibt.

Təhəllibt— Yəttəg-it am-töi n-At-Wərgən. Wamma irar n-
 təhəllibt n-žud, ləsi di-s asaməh; mmi-as-yuda adyaf i-yiq-
 gön ini yəkkəkkəd-as adyaf n-udyaf, ad-yirar d huyə-s i llan
 s-addiw-əs. Wasi igu iggət-əhijət, u-yəttirar al-as-t-tədəd əd-
 dalt-əs. Ad-yirar s-mani ibədd, ikməməl n-dəttat.

Bu-nəggaz—

o	o	o	o	o
o	o	o	o	o
o	o		+	+
+	+	+	+	+
+	+	+	+	+

Bu-nəggaz tīrəron-t sən-middön. Sərrədön ta-
 murt udm d iməbbəg, tteggön di-s tihədrin, hən-
 sa tizəgərət f-həmsa tarut, dəggələn-d hənəsa u-ğə-
 rin n-yihbiyan. İd-bab i tīrəron, makə iggön

de son côté, face à face L'un pose douze cailloux, l'autre douze noyaux de dattes ou crottes sèches de chameau. La case du milieu reste blanche.

L'un d'eux commence à jouer. Il place son pion dans la case blanche. L'autre vient, qui prend son pion d'en face et le fait sauter par-dessus celui qui vient de lui manger le premier pion pour le manger à son tour. Le jeu se poursuit ainsi, mais chaque partenaire cherche à protéger ses pions. Il ne poussera pas un pion en avant s'il n'a pas un protecteur derrière lui. Si un pion n'a pas de protecteur derrière lui, le joueur en rapproche un autre : il prend le risque d'être dévoré par son adversaire. S'il s'appuie sur un autre, même proche de l'ennemi, il sera mangé, mais cet autre mangera l'ennemi qui l'a mangé, et ainsi de suite de l'un à l'autre. Le gagnant sera celui qui aura mangé tous les pions de son adversaire et auquel il reste un ou deux pions.

- *essig*.

Ce qui est nécessaire pour ce jeu : pour le *ssig*, il faut des bâtonnets, des trous, des gens. Voyons cela tour à tour.

Les bâtonnets sont obligatoirement six. Voici comment ils sont façonnés. Celui qui veut se faire un jeu de *ssig* prend sa faucille et va au jardin, cherche un bâton qui lui plaise, le coupe et l'apporte à Ouargla. Là, il s'assied par terre, prend un couteau et enlève les folioles et les épines du bâton qu'il a pris vert. Il le fend en son milieu, ventre d'un côté et dos de l'autre. Il en fait six bâtonnets d'un empan chacun. Il les gratte pour en enlever les échardes.

yottqima-d tægg-gæggon-yidi. Iggon yæssa tægi n-yidrayon, wididoni
tægi n-yihsan ini n-tækin n-ulom. Ahbu m-m^wamma yottqimad
d amallal.

Ad-yabda iggon si-som irar. Ad-ig omni-s tahdort tamallalt. Ad-d-
yas wididoni, ad-d-yabbi omni-s i llan qablom-t, yæsnæggæz-i s-uẓom-
na-s, yakkas-as omni-s i-wididoni. Ad-d-yabbi wididoni omni-s, a-
t-yæsnæggæz s-uẓomma n-won i ššin omni-s ab-akk a-t-yæšš.
Irar yottqimi f-f^wam-mom ya; wamma makK iggon ihorraz tar-
wa-s. U-yætti omni-s n-dæsat, matta u-yelli omni-s wididoni
d ahorraz s-dæffr-as. Matta iggon omni-s lai n-yr-as ahorraz
s-dæffr-as, yæggæ n-omni-s n-wididoni, ygru takrimt-as ad-yæ-
wašš s-wididoni. Matta yella yættakka f-wididoni, ula yæggæ n-næ-
du, yættwašš, šm^wa-s ad-yæšš lædu-s i-t-ššin; tæggæ iggæt
g-gæggæt. Won i ræhjon d won al^a ad-ššin gæ tarwa-s n-šm^was
yæqqim-as-d iggon ini sontarwiwin.

• Ssig -

Id-šra n-yirar-u - I-yirar n-šsig ad-yæzom tirættwin t-tæf
dijin, d-middoni. A-tæi-næz iggon s-yiggon.

Tirættwin d apil satta. Štay-u mak asnit-tæggon i-yihdam-
mænt. Mmi yæhs ad-ig iggon šsig, ad-d-yabbi amæzr-as, yæzwa
n-tomma. Ad-izæz tarættæ as-gæššæbon. Inækkæd-tæt-æd, yawi-tæt-æd
m-m^wAræron. Din as-yæqqim tamurt, yabbi-d iggon-nm^wusi, as-
yækkas tizin-as t-tædriwin-as i-tættæ i-dd-yiwi tæzæq. A-tæt-izun
s-ummas-as, adan n-yigget-tma t-tærm^win n-yigget-tma. Zi-
ni-n a-tæit-izun f-satta n-tættwin, makK iggæt di-s taræddast. A-
tæit-yæššom s-yidisan-mænt i-yikkas n-yimnanon.

Ceux-ci sont des bâtonnets pour enfants, mais ce jeu plaît aussi beaucoup aux grands. Aussi prennent-ils de beaux bâtonnets qui viennent du palmier dit *ba-jmil*. Ils ont l'envers couleur de henné avec des taches blanches comme du lait et des bords noirs. Ceux qu'on prend sur le palmier *takermust* sont marron-café avec des taches blanches et des bords noirs. Ceux qu'on prend sur le palmier *tazeggaht* sont noirs avec des taches blanches. Ceux que l'on prend sur l'*aguji* sont jaune clair avec des taches noires. Quand on les coupe, on leur fait sur le ventre des lignes à la teinture verte ou couleur henné, ou rouge, ou rose, ou bleu foncé, ou bleu clair, ou noir.

Les trous. Chaque joueur a six trous appelés chambres dans une maison à lui. Devant les chambres, il y a des trous blancs, chaque chambre a un trou en face d'elle. Ces derniers trous forment la rue. De l'autre côté de la rue, en face de sa propre maison, il y a la maison du partenaire, formée également, comme sa maison, de six chambres. La rue ne s'arrête pas au bout des maisons : elle continue de six chambres plus loin : elle comporte d'un bout à l'autre douze chambres. Ces trous, les enfants les creusent dans le sol ; les adultes les façonnent en plâtre. Certains de ces jeux sont fixes. Les fixes sont maçonnés en plâtre sur le sol. Les mobiles, on leur met du sable de dune pour que, une fois secs, on puisse les transporter où l'on veut. Parfois ils sont faits en bois. Pour cela, on prend une planchette dans laquelle on pratique des trous.

Les maisons sont habitées : chacune a ses fils. Pour les enfants,

Zirattwin dai n̄b̄s̄z̄z̄, wamma ula d izəglak iğəz̄z̄ab-ason irar-u uf-
 lab. Gaddara n̄-m̄am̄-mu i-t-ḥabbin bhant. Ḥant tiri-n m-Ba-ḥmil
 ḥas̄nt-əd tik̄rmin-nus̄nt f ḥj̄nniyin, di-s̄nt tiqad f timallalin am
 ufi, idisan-nus̄nt d iḥḡḡal̄m. Z̄ini-n n-ḥk̄rmust ḥas̄nt-əd f tiq̄ḥwiyin,
 di-s̄nt tiqad f timallalin, idisan-nus̄nt d iḥḡḡal̄m. Z̄ini-n n-tz̄ḡḡaḥt
 ḥas̄nt-əd f tiḥḡḡalin, tiqad-n̄is̄nt f timallalin. Z̄ini-n n-uguz̄il ḥa-
 s̄nt-əd f tiurayin s̄fuit, tiqad-n̄is̄nt f tiḥḡḡalin. D-m̄mi-t̄rit-n̄ok̄
 d̄on ḥḡḡm-asm̄ adan-nus̄nt tiḥrad̄ s-b̄ifih d azizau, ini d aḥm̄i
 ini d azḡḡay, ini d awardi, ini d az̄m̄ni, ini d as̄mawi, ini f ti-
 ḡḡalin.

Z̄ik̄diȳin ~ Mak̄k iḡḡm s-yid-bab i ḥiraron n-ḡr̄-z̄ s̄tta n-
 t̄k̄diȳin i ḥant d id-ikumar̄ taddart iḡ-

1	2	3	4	5	6						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	2	3	4	5	6						

← s̄s̄arəḡ

ḡat n̄-n̄. D̄as̄at yid-ikumar̄ ḥant tik̄di-

yin f timallalin, mak̄k ikumar̄ s-t̄k̄dit ḡabl̄-i. Z̄ik̄diȳin-u d-s̄s̄a-
 rəḡ. S̄m̄nəḡ-widid̄n̄i as-ūsin ud̄m̄ i-t̄ddart-ḡ, t̄lla taddart n-
 ḥuḡa-s̄ i ḡin am-t̄ddart-ḡ s-s̄tta n-yid-ikumar̄. Aḡlad ini s̄s̄a-
 rəḡ u-ȳtt̄b̄dd̄i m̄ḡa-t̄ddarin-n̄us̄m̄, ȳtt̄k̄m̄n̄s̄l n-d̄as̄at s-s̄tta
 n-yid-ikumar̄. Di-s̄ s-yih̄f-ḡ al-yid̄am-ḡ t̄nəḡā n-yid-ikumar̄
 ini tiddarin. Z̄ik̄diȳin-u l̄b̄z̄z̄ ḥ̄r̄s̄d̄n̄i-t̄rit tam̄w̄t, wamma
 midd̄n̄i izəglak s̄kk̄m̄-t̄rit s-t̄m̄s̄m̄t. ḡi-tiri ḥant tiri-n i-y-
 u-ḥk̄k̄ud̄n̄it. Z̄ini-n i-y-u-ḥk̄k̄ud̄n̄it s̄kk̄m̄-t̄rit tam̄w̄t s-t̄m̄s̄m̄t.
 Z̄ini-n i-ḥk̄k̄ud̄n̄it ḥḡḡm-asm̄ iz̄di ḡm̄llal s-waddai, ab-ak̄k̄,
 m̄mi ḡḡur̄nt, a-t̄rit-s̄bb̄in m̄ani ḥ̄s̄m̄. Saḡat ḥḡḡm-t̄rit n-uȳar̄
 ad-s̄bb̄in t̄llub̄t, ḡ̄ff̄̄n-ḡs̄ iḥbiyan.

Z̄iddarin ḥwaḡm̄m̄r̄nt, mak̄k taz̄ḡḡa s-wara. l̄b̄z̄z̄ ḥḡḡm̄

ces "fils" sont des noyaux, des cailloux. Les grandes personnes jouent avec des tessons de bols cassés. Chaque joueur a ses fils d'une même couleur.

Les joueurs. Petits et grands jouent ce jeu. On joue, soit chacun pour soi, soit deux par deux et, s'il y a beaucoup de monde, trois par trois. S'il n'y a que deux joueurs, chacun fait aller ses fils à son gré. S'ils sont quatre ou six, ils se partagent en deux: l'un d'eux est le roi, les autres sont les ministres. Tous manient *lessig*, mais seul le roi déplace les fils. Il les déplace selon ce qui est fait au jet des bâtonnets par ses partenaires et lui-même.

Comment se fait le jet des bâtonnets, selon les Ouarglis.

Pour faire marcher ses fils, le joueur prend tous les bâtonnets en main et les jette à terre. Tous regardent avec attention la position qu'ils ont prise. Les bâtonnets ont deux faces: une blanche et l'autre, de la couleur de la palme, vert, marron, noir. Ils ne tombent pas tous sur la même face: c'est plutôt rare. Blancs et (mettons) verts ne sont pas comptés à la manière européenne. Quand ils sont tombés, on regarde quelle face est restée tournée vers le haut.

Si les bâtonnets tombent, un blanc et les autres verts,

On aura le "trois de bâtonnet".

S'ils tombent, deux blancs et quatre verts,

On aura "cheval", c'est-à-dire le "deux de bâtonnet".

S'ils tombent trois blancs et trois verts,

On aura *ssig*, c'est-à-dire le "un de bâtonnet".

S'ils tombent quatre blancs et deux verts,

On aura la "quatre de bâtonnet".

S'ils tombent tous blancs, sauf un vert,

On aura le "trois de bâtonnet".

tarwiwin-u d ihsan d-yidqaron. Wamma d izoglak Haggom tipollat
 ruzunt, makk iggim d iggim-ellun.

Id-bab i ttiraron - I-yirar-s, am-yizoglak am-yikhibon
 Day ad-iraron ihf s-yihf, ini son s-som, matta d middon uylab
 tlata hlata. Matta llan son-middon, makk iggim yossiqur tarwa-s
 f-yihf-s. Matta llan rabga ini sotta, Haggom f-yizoglan. Iggim si-
 son d azollid, ididnin d iuziron-s. Ssiq gag isatni-t, wamma
 day azollid ag ssiquron tarwiwin. Wozot-on yossiqur f-ag-d =
 iwin gag id-huga-s meq-notta.

Ag hasabon tirattwin-u, lablab n-At-Waqron.

I-y-usuguri n-tarwiwin-s bab i ttiraron ad-d-yolbi tirattwin
 gag-nunt fu-s, ihabbod-int tamurt. Ad-ogqalon ididnin makk i
 gint i-yirsa. Zirattwin-u di-sont son-udmawon, iggim d amollab
 d-yiggim n-ellun n-taratta, d azizaw, d aghawi ini d ay ogqal.
 U-tuttint gag f-udm iggim, dai sagat. S-timallalin ftizizawin
 ttim iggim-nahsab i-y-ul-qin am-won n-yirumiyon. Utu-nunt
 Haggom middon udm i llan n-uzonna.

Matta udant iggat ftimallalt tididnitin ftizizawin,

ad-yili d hlata n-tratta,

Matta udant sont timallalin d rabga tizizawin,

ad-yili d dagaud i llan d sont n-tratta;

Matta udant hlata timallalin d hlata tizizawin,

ad-yili d ssiq i llan d iggim n-tratta;

Matta udant rabga timallalin d sont tizizawin,

ad-yili d rabga n-tratta,

Matta udant tididnitin timallalin d-yiggat tazizawt,

ad-yili d-hlata n-tratta.

S'ils sont les six blancs ou tous les six verts,

On aura six *ssig*, six fois le "un de bâtonnet".

Avant le jeu, les fils de tous les joueurs sont morts. Un joueur ne pourra marcher qu'après avoir eu *ssig*. Quand il a eu *ssig*, il sort son premier fils dans la rue et va jusqu'au bout de la rue. De là, il ne revient pas chez lui : il entre dans la maison de son adversaire et mange tout ce sur quoi il tombe. S'il ne rencontre personne, il reste là où il est tombé.

Ce que veut le joueur, chacun cherchant à protéger ses fils, c'est de prendre la rue et d'aller à la maison de l'adversaire, lui manger ses fils sans sortir ou, si quelqu'un sort, il lui enlève la tête dans la rue, de peur qu'il n'entre dans la maison et lui dévore ses fils. S'il les lui mange tous sans entrer chez lui, on dit qu'il a fait *dabba*. S'il est fatigué de courir, que l'un de ses fils lui file des doigts vers l'adversaire, il entre chez lui, même s'il ne mange rien. Il ressort pour revenir : son camarade le coupe dans la rue : cela s'appelle *ahinuz*. Ce qui est bon, c'est *dabba*, parce que *dabba* compte pour douze manches.

Lorsque le premier est sorti, il laisse sa maison. Les autres fils qu'il fait marcher dans le *ssig* ne sortent pas de la maison : ils changent simplement de case. Celui qui est sorti après avoir fait *ssig* le fait marcher et va dans une autre maison : ses frères, qu'il a laissés chez eux, sortent. Si l'un des fils de l'adversaire échappe au premier qui est dans la rue, il entre dans sa maison : ils devront s'enfuir de peur d'être mangés.

Lorsque quelqu'un est en train de jouer, tant qu'il fait des *ssig* ou des six, il jette les bâtonnets. S'il fait autre chose, il s'arrête et on regarde ce qu'il a obtenu pour déplacer les fils. Au commencement du jeu, si quelqu'un fait un six, son fils étant dans la rue, cela est compté. Si le premier coup donne six, lui étant encore mort, pour que son six lui soit compté, il doit le faire vivre en faisant *ssig*. S'il ne le fait pas, le coup est mort. Deux fois six de suite

Matta uđant gi-sotta-natninti f-timallalin ini gađ tizizawin,
ad-yili d-sotta n-yid-ssig: sotta n-totta.

Kalb a-u-d-iraron middai, tarwiwin-onson ommutai. U-d-yoffof iggon n-tayuri dai s-ssig. Iggon, mmi-dd-yiwi ssig, ad-yessufof ommid amizzar n-urad, ad-yazwa yaggur al-yihf n-ssarog. S-sin u-dd-idaggal n-ƴar-son, yattatf taddart n-nogdu-s, yađ ai-n al^a ad-d-yuda di-s. Matta u-yalqi ula d-ħedd d-sat-s, yattqima mani-dd-yuda.

Ađ yohs iggon, makk ħedd yattkallab n-yihroz n-tarwa-s d-urabi s-ssarog al-taddart tididat n-nogdu-s, yađi-as tarwa-s bla a-u-d-d-yoffof, ini, matta yoffof-đ iggon, as-ƴkkas ihf-s aƴlad a-u-d-yatf n-taddart-s iƴoffof-as tarwa-s. Matta yađi-as-tai gađ bla-a-u-d-yatf n-ƴar-son, ai-n iq-as d-dabba. Matta yegya yattazzal, ifalt-as iggon s-tarwiwin n-nogdu-s, yatf-as n-ƴar-son ula u-yađi ih-yot, igaud-đ iflay i-yidwal, inskd-i ħuya-s s-ssarog, yattamma d-af-nuz. Ađ sbhan d-dabba, biha dabba di-s taseđ m-yihnuzon.

Mmi yoffof amizzar, yattažža-d tazqqa-s tarwiwin ididnin i tai-yessigur ssig, u-ttəffəyon s-taddart, tħəddəlon dai tihədrin. Wom i-d-əffəyon s-ssig ađ-d-usin n-totta, a-t-yessigur, yəzwa n-taddart tididat; aitma-s i-dd-yəžžu ƴar-son ttəffəyon-d. Matta iggon s-tarwiwin n-nogdu ifalt-as i-y-umizzar i llan aƴlad, yattatf-đ n-taddart-s, d-aƴil fəll-son ad-rəuron a-u-tai-yađi.

Iggon, mmi yella yattirar, bizan yattawi-d id-ssig ini id-sotta, ad-yəwəst tarotta. Day ad-d-yawi iggət əlhiyət tididat ad-ibədd, zron matta-dd-yiwi i-y-usuguri n-tarwa-s. Ibdə n-yirar, mmi: as-t-tusu sotta i-yiggon yili mmi-s aƴlad, at-təttwəhəb. Matta titi tamizzart yawi-d sotta yili yəmmut, ab-akk sotta-s at-təttwəhəb a-tə-yəwəddər s-yiggon ssig. Matta lađ n-əƴz-s, at-təmmət. Sotta d-sotta n-ssiyaf

mange tout ce qui se trouve devant. Quant au reste, comme quatre ou "cheval" ou trois, ils mangent là où ils tombent.

Le six, parfois marche, parfois ne marche pas. Il marche si son maître est vivant : si, par exemple, il a un fils dans la rue ou si, après ce six, il a fait *ssig*, ou s'il a chez lui un fils vivant. Il ne marche pas si tous les fils du joueur sont morts, pas un seul n'est sorti ou si, à sa première sortie, il a fait "cheval" ou un trois ou un quatre après lui.

Il est vivant si le joueur a fait *ssig*. Il peut alors le faire marcher chez lui ou dans la rue. Est mort, celui qui n'est pas du tout sorti.

Comment procèdent-ils pour jouer au *ssig*?

Les enfants jouent aux jets. Ils ne comptent pas "bâtonnet" : ils comptent les *ssig* et les six. Ils ne font pas de trous. Lorsque quelqu'un a fait dix *ssig*, il donne un coup à son camarade pour chaque "bâtonnet", dans les mains.

Ceux qui ont du courage jouent avec des fèves comme enjeu : pour *dabba*, dix fèves, pour *ahruuz*, une fève. Les femmes jouent en mettant comme enjeu des bagues, la coiffeuse, le travail du ménage ou le thé. Pour celles qui jouent la coiffeuse, la perdante donne à la coiffeuse, de sa propre main, la rétribution de deux séances de coiffure.

Quant aux hommes, ils n'y jouent pas ainsi : leur parole tient : ils ne se saliront pas les mains pour une chose de rien : ils jouent un repas de midi : *chorba*, pommes de terre, foie, salade, ou un repas du soir : un plat de couscous *imhewwer* au beurre, ou le thé, soit une once de thé avec une demi-livre de sucre, une livre de cacahuètes, et, enfin, ils jouent le tabac. Le vaincu donne un paquet de cigarettes à chacun des joueurs, de la marque qu'ils désirent.

tattatt qag ag tufu dattat-ss. Matta f-ɔlhiyat tididat, am-rɔbga ini leaud
ini tlata ttatɔi mani-dd-udan.

Satta, sagat tɔggur, sagat u-tɔggur. Ɖɔggur matta bab-ss yalla yɔd-
dɔr, am-mwasi n-ɔr-ss iɔgɔn-ɔmmi-ɔ aɣlad, ini yiwi-d ɔ-dɔffer
satta-y-u sɔig, ini n-ɔr-ss ɔmmi yɔddɔr ɔr-ɔm. U-tɔggur matta
bab-ss tarwa-ɔ qag ɔmmutɔi, u-dd-yɔffiy ula d iɔgɔn ini iffay-ss
amizzar yiwi-d leaud ini tlata ini rɔbga ɔ-dɔffer-ss.

Iɔgɔn-ɔmmi yɔddɔr matta bab-ss yiwi-y-ɔ-ɔ-d sɔig. Ad-yɔzmar
a-t-yɔssiqur ɔr-ɔm ini aɣlad. Iɔgɔn yɔmmut d wɔn i-y-u-d-ɔ-
fiyɔn qag.

Mak i ttɔgɔn i-yirar-ss ?

Ikɔiɔn ttiraron ɔ-tɔita, ul-ɔɔsɔbɔn tarɔtta, ɔɔsɔbɔn day ɔssyag
d-ɔsstut (id-satta). U-ttɔgɔn tikɔiyin. Mak i-y-iqur iɔgɔn ɔɔra
n-ɔssyag, ɔ-tuɔ i-huya-ɔ tɔiti ɔ-makk tarɔtta ifassɔn-ss.

Ini-n i llan ttɔɔn iman-ɔnɔn, ttiraron ɔ-wawɔn: dabba ɔ-
ɔɔra, ahmuz ɔ-yiɔgɔn. Ɖɔɔɔman ttirarɔnt f-tɔutam ini f-tɔmkratt
ini f-yihdam n-tɔddart ini f-latɔi. Ɖini-n i-y-irarɔnt f-tɔmkratt
tɔi i ɔɔɔn ɔ-tuɔ i-tɔmkratt ɔɔɔɔ n-ɔnt-ɔntɔnti ɔ-fu-ss.

Matta f-yirgazon, u-ttiraron am-mu, awal-ɔnɔn ibɔdd, ul-
ssɔhsiron ifassɔn-ɔnɔn f-ɔlhiyat tafɔrit, ttiraron f-umɔkli i llan
d ɔɔɔɔba, d-batata, f-tsa, d-ɔɔlatat, ini f-umɔsi i llan d guni
n-yimbɔwɔr ɔ-wudi, ini f-latɔi i llan f-taɔɔit n-tɔraɔ d-uz-
gɔn. m-ɔɔɔɔl n-ɔssukɔr, d-urɔɔl n-kaukɔu, taɔgarut f-ɔd-
dubɔan: mmu ttwanɔan ɔnɔn-yuɔ ɔbakiyat ɔbakiyat i-mid-
dɔi i-y-iraron mɔa-ɔ, yɔttawi-y-ɔn-d ɔddubɔan n-ɔllun i
ɔnɔn.

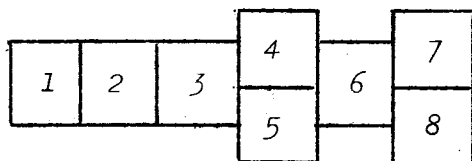
- *Imsal.*

A ce jeu jouent garçons et filles. Ils se rassemblent en groupe. L'un d'eux crie : "Qui aime son p è r e et sa mère?" Celui qui crie : "Moi!" ferme les yeux. Il se tourne de côté. Les autres lui donnent chacun un coup et vont se cacher. Ensuite, il crie : "Jeme lève?" Ils lui disent : "Lève-toi." Il part à toute vitesse pour attraper quelqu'un. Pendant ce temps, le joueur qui n'a pas été vu se précipite vers le mur où le premier a fermé les yeux. Il le touche en criant : "Hemm ^{ya}!" Celui qui a été pris devient le chercheur.

- Marelle.

Deux sortes : celle des Ouarglis et celle des Trouds.

Celle des Ouarglis. Y jouent ceux qui se présentent et chacun pour soi. Pour commencer le jeu, on tire au sort. Quand on a tiré au sort, on trace par terre le dessin de la marelle, comme figuré ici. Le



joueur se tient debout devant les cases. Ces cases sont au nombre de huit et ne sont pas disposées l'une près de l'autre. Les trois premières sont à la suite l'une de l'autre. Après, elles

viennent, la quatrième et la cinquième, l'une à côté de l'autre. Ensuite, la sixième seule, puis, pour finir, les deux dernières placées l'une à côté de l'autre. Elles ne se chevauchent pas : elles sont séparées par une ligne mitoyenne.

Le joueur est debout en avant, tenant à la main un têt de bol cassé ou un caillou qu'il jette dans la première case. Levant alors le pied droit, il saute sur le pied gauche dans la deuxième case, puis la troisième, pose ses deux pieds dans les deux voisines, saute sur un pied dans la sixième et pose les deux pieds dans les deux dernières.

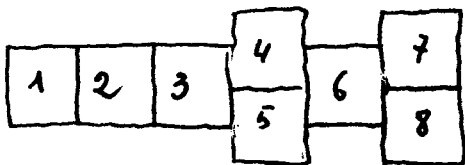
Alors, en sautant,

-Imsal-

I-yimsal tiraron-t alqum f-tajziwin. Alayamon taknununt. Igay yed iggon: «Manimni hsm d baba-s d-nanna-s?» Won al ad-egy yedon: «D nās», ad-yomsal. Ad-yegleb udni-s n-yiggat-tma. Alayon ididnin tiiti tiiti, zwan habban iman-onson. S-sin ad-igay yed: «Ad-akkara?» As-inin: «^oKKar.» Ad-yazwa yattazzal n-yik bad n-yiggon. Twapt-ni, wasi u-t-yazri yattazzal-ed m-muru ma ni yomsal di-s, Ad-yax di-s igay yed: «^ommi^o!» Wasi yattwakbad ad-yomsal d-inatta.

-Fiha-

Irar-u yalla f-sm: won n-At-Warqon, d-won n-sttuzd. Won n-At-Warqon-tiraron-t ag d-usin middni, makK iggon yasiat f-yihf-s. I-yibda n-yirar tabbin didlawon. Day ad-ebbin idlawon, ad-sardoni irar tanunt makK yalla isowwar da.



Bab i tiraron yattbedda dssat-tzsq-qwin. Fizeppwin-u gi-tmanga nstrinti ul-rsint iggat s-addu-yiggat. Zlata timiz

zar rsint iggat s-dffer-yiggat. S-dffer-msmt thasent-ed lall n-rsba t-ton i llan s-addiw-s, rsint iggat s-addu-yiggat. S-dffer-msmt d lall n-satta tarsu iman-s. I-y-ukommal d sent-tngura i rsint iggat s-addu-yiggat, iggat u-tottutti q-gggat, twazunnt s-ufardaw.

Bab i tiraron yattbedda s-dssat, yattaf fur-s attarf n-tyallust ini ini adpay, a-t-igr tazegga tamizzart. Iimmor dar anfusi, ineg-gaz s-dar azalmad n-nall n-smt d-lall n-klata, yessars idam-s gi-sm-nstrin timizzar, ineg-gaz s-yiggon-dar n-nall n-satta, yessars idam-s gi-sm-nstrin tngura. Twapt-ni ad-ins eg-gaz

il se retourne en arrière, posant ses deux pieds en même temps dans les dernières cases. Il saute ensuite sur un seul pied dans la sixième, pose les deux pieds dans les deux suivantes voisines, saute d'un pied dans la troisième, la seconde, puis, en se courbant en avant, il saisit d'une main l'objet qu'il a posé dans la première et, enfin, saute dehors.

Le joueur ne s'arrête de jouer que lorsqu'il commet une des erreurs suivantes : d'abord, s'il jette son caillou sur une ligne mitoyenne, il ne joue plus et un autre entre en jeu. Deuxièmement, il doit sauter d'une case à l'autre sans mettre le pied sur une ligne. S'il met le pied sur une ligne mitoyenne, il sort. En sautant, il ne doit jamais mettre les deux pieds ensemble dans la même case. S'il le fait, il sort. Pour prendre son caillou, il ne doit pas mettre les deux mains par terre. Quand il est sur le point de tomber, qu'il glisse, le joueur sort.

S'il n'a commis aucune de ces fautes, il continue à jouer. Il lance son caillou dans la deuxième case et continue ainsi de l'une à l'autre jusqu'aux dernières. Là où il place son caillou, il ne doit pas poser le pied. Des dernières, il revient (en passant) de l'une à l'autre et refait le parcours de la marelle depuis le début. Quand il a fini par la dernière, c'est-à-dire celle qui est située la première, il a gagné. Alors, il bouche l'une d'elles, que l'on appelle bouchon. Il continue alors de jouer tant qu'il n'a pas commis une faute qui l'exclue. Celui qui a fait bouchon continue à jouer, s'il ne se fait pas tort à lui-même. La case bouchée est à lui : il peut y poser les deux pieds et y rester comme quelqu'un reste chez soi. De plus, ni lui ni un autre ne doit y jeter son caillou : comme si cette case n'était plus dans la marelle. Lui, il y pose les pieds mais les autres ne peuvent même pas toucher les lignes qui la limitent. Il peut s'adjuger un autre bouchon ou deux

iqallab-ed udm-as n-daffer, yessers idam-as gi-son-natrin tin-
gura, insggaz s-yiggon-dar n-nall n-sotta, yessers idam-as gi-
son-natrin timizzar, insggaz s-yiggon-dar n-nall n-llata
d-lall n-sont, yinas, yabli s-yiggon-fus ai-n i yessers tamizzart
insggaz-ed m-m^wylad.

Bab illan ttiraron u-yattkommal irar-as matta igu iggat sggaz-
biyat-u. Zamizzart d adray-as, mmi-t-yazzarwad, yuda afardawi
u-yattirar, ad-yirar d wididni. Tall n-sont ansggaz d apil fell-as
ad-insggaz s-tahdort n-tahdort bla a-u-d-ig dar-as q-gggat-ta-
sart. Matta yessers dar-as afardawi, ad-yeffay. Mmi yella yattng-
gaz, u-yattgg idam-as gi-son-natrin tahdort iggat. Matta yas-
sers dar-as, ad-yeffay. Ibbai n-udray-as u-yattgg ifaron-as
gi-son-natrin tamurt. Matta yehs ad-yuda, iftr-as iggon,
ad-yeffay.

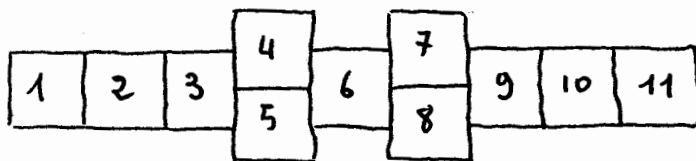
Matta u-y-igi ula d'ira s-ahiyat-u, ad-ikommal irar-as,
iger adray lall n-sont, ikommal tididntin iggat s-addu-yiggat
al-tangura. Mmi yaru adray u-y-irsa di-s dar-as. S-tangura
ad-d-yadawl iggat s-addu-yiggat, yattgawad-as-d i-fiba s-uzm-
na. Mmi yqda tangarut illan t tabyut tamizzart, ad-yerbaf.
Lwqet-ni ad-yomel iggat si-sont as-sqarom "attabbu". Lwqet-ni
ad-ikommal irar madam u-y-igi iggat-ahiyat al-a-t-suffon.
Bab imslon attabbu ad-ikommal irar, matta u-yessers fyi-
man-as. Zabyut i yomel nn-as, idghas di-s s-son-yidaron,
ini yqqim ula d'apimi am-m^wu llan yar-son. Zonid, la
natta, la iggon wididni ul-sqiron adray di-s, am-m^wasi u-tali
fiba. Natta ad-ydhas di-s, wamma ididnin w-as-ttiron ula
afardawi-s. Natta ad-yermar ad-yonni iggon attabbu ini son

pour lui-même. S'il fait un bouchon, il y met une marque. S'il sort pour une raison ou une autre, le suivant prend le jeu et, si Dieu l'aide, il fera bouchon et marquera une des cases qui restent. Chacun fait sa marque à lui dans son bouchon. Celui qui a fait le dernier bouchon peut y mettre les deux pieds, mais il ne peut mettre le pied dans ceux de son camarade. Ce qui est bon, c'est que les autres restent en peine derrière : ils ne peuvent toucher aucun bouchon et ne savent où mettre le pied ailleurs que dans les cases libres. Même s'ils jouent, qu'ils arrivent à sauter, saisir leur caillou, pas moyen : parfois le joueur devra, des dernières cases, saisir son caillou placé dans la première. Alors, ceux qui ne peuvent pas jouer laissent leur tour à ceux qui ont des bouchons, qu'ils continuent la marelle tous les deux. Celui qui a fait le plus de bouchons recommence le jeu dans la partie suivante.

Marelle des Trouds. Le jeu ressemble à celui des Ouarglis, sauf que trois cases sont ajoutées à la fin. Sa fin est comme son commencement. Le jeu est comme celui des Ouarglis, sauf que, quand quelqu'un qui a fait un ou deux bouchons vient à faire une faute, le jeu vient à un autre, lequel, si Dieu le mène bien, en faisant un bouchon, annule celui de son partenaire : il l'ouvre. Alors, personne n'a de bouchon. Le dernier continue le jeu. Lorsqu'il fait un autre bouchon, il se bouche celui qu'il avait ouvert pour troubler celui qui l'avait fait en premier. Quand il commet une erreur, il sort et le tour revient au premier. Quand il est en train de jouer, à peine y met-il le pied qu'il est expulsé. Ce jeu est interminable : sa marelle est imbouchable, car ce que l'un fait, l'autre le défait. Le chanceux est celui à qui il reste un bouchon que n'a pu lui enlever un autre. C'est lui le gagnant.

n-yiman-as. Mmi igu ttabbu, yattagg-as almarat. Mmi yaffay s-yig
 gon-šra, yirar d iggon wididön, yassiud-i Rabbi n-yiga n-attabbu,
 ad-yemsel iggat-tabyut n-sagg-tini-n i-d-əqqimint. Makir iggon
 yattagg-as almarat n-yiman-as i-ttabbu-s. Won i gin attabbu d
 aŋgaru ad-yemser ad-yedhes di-s; wamma u-y-idəghas q-ginin
 n-huya-s. Aq abhan d ididnin i-d-əqqimən llan tamara. U=
 ttiyon ula q-gəggem-attabbu, laš n-əy-mən mani al ad-dəghən
 dai tihədrin i-d-əqqimint. Ula matta irarən, anəggaz ad-zom-
 rən, wamma d ibbai... Rabbi; biha, saqat, yattar-ad bab-as s-tön
 qura, d ayil fell-as, ad-d-yəbbi adray i-y-igu tanizzart. Kwəqt-ni
 idbab i-y-ul-irarən, ttazzan-asən d abrid i-yid-bab n-attabbu
 ad-kommələn fiha qi-sən-nətrin. Mmu gin id-attabbu uzar
 n-əmmə-a-s ad-igawəd irar d-matta fiha al ad-həlfən.

Fiha n-attud - ŷeu am-tön n-At-Warqəm, wamma tətthom-
 məl tlata n-təddarin s-dəffər, təttagg am-yimi-s am-yihf-as.



Irar-as am-wən n-At-War-
 qəm, wamma, mmi igu
 iggon attabbu ini sən, yət-

əhšər f-yiman-as, ad-yirar d wididön; matta yassiud-i Rab-
 bi, ig attabbu, yəssəhšər d wən n-huya-s, yattar-i. Kwəqt-ni ula
 d iggon u-yəksib. Wən aŋgaru yəttkomməl irar. Mmi igu ttabbu
 wididön, yəttəwad-as imsal i-wən i yuru i-y-uwəhət m-bab
 it-gin d amizzar. Matta igu iggon-šra, yaffay, təaud-as-d ədda-
 bt i-wən amizzar. Mmi yəlla yəttirar, u-dd-yəttiwi bəbar i-
 ttabbu-y-u, ad-yini dima nn-as, day ad-ig dar-as di-s a-t-šə-
 fyon. Irar-u u-y-igəddi, fiha-s u-tməssəl, biha aq igu iggon
 a-t-yəkkəs əmmə-a-s. Awəfdi az-d-yəqqim iggon attabbu blə-a-w-
 as-t-yəkkəs wididön. Ai-n d wən aq əbbən.

Saut à la corde.

Le joueur prend une corde qu'il tient des deux mains et il saute en faisant passer la corde sous ses pieds. Si les joueurs sont nombreux, ils peuvent jouer à trois : deux, sur le côté, tiennent la corde et la font tourner ; le troisième saute. S'il se trompe, n'ayant pas sauté à temps pour laisser passer la corde sous ses pieds, il sort et prend la corde des mains d'un de ceux qui la tiennent et son camarade prend sa place. Ils sautent l'un après l'autre.

Les perles.

Le jeu des perles est un jeu de filles, à deux, trois ou quatre. Elles se groupent ensemble, répandent du sable humide au centre du groupe pour retenir les perles. Elles stipulent alors sur combien de perles elles vont jouer. Chacune jette son lot.

Pour savoir combien elles vont jeter de perles à terre, voici la valeur des perles.

Les perles sont de différentes couleurs. Il y en a de bleu clair, bleu foncé, rouges, jaunes, blanches.

Elles n'ont pas la même valeur. L'une peut valoir plus que l'autre : cela dépend de la couleur.

Une perle jaune vaut dix bleu foncé ou dix blanches.

Une rouge et une bleu clair valent chacune deux blanches ou deux bleu foncé.

Voici la valeur des autres perles par rapport à la jaune :

-Aneggaz-

Iggon-hedd yattabbi-d yan, yattaf-i ifassan- α qi-sen-natnim. Yolla ineggaz. yasseggab-i s-waddai n-yidarn- α . Matta llan middrii ut-
bb, makK tlata tiraron f-yidis, sen ttqiman s-yidisan attafon yan
sallayon-t, bab n-klata yattneggaz. Matta yoflat, u-y-insggaz ab-
akk ad-ihatta yan s-waddai n-yidarn- α , ad-yeffay yattaf-a
yan i-yiggon sgg-yid-bab i llan ttattafon-t ab-akk ad-d-yaf
n-ummad akkat- α . Aneggazon iggon s-addu-yiggon.

-Fisakkayin-

Irar n-tsakkayin tiraron-t lüzüwin sent ini tlata ini raba.
Tqimant f takonnunt iggat, gont ikkaf n-yizdi yonda ammas-
nont i-yittaf n-tsakkayin. Twaqt-rü ad-inint f mornost n-tsak-
kayin al^o ad-iraron-t. MakK iggat teggat s-sam- α .

I-yissan m-mornost al^o ad-gront tamurt stay-u mornost
i sawant tisakkayin.

Fisakkayin ul-ellint d ellun iggon. llant f tižmniyin f-tat-
mawiyin, f-tazggayin, f-taurayin, f-tmallalin.

Fisakkayin-u ubu gag d iggat. Iggat topla f-yiggat. Tyla-
nont s-ellun-nont.

Fasakkait taurahit tsawwa gära n-tasmawiyin i dromont
ini gära n-tmallalin.

Fazggahit ini tasmawit i fathon sawant makK iggat
sont-tmallalin ini sont-tasmawiyin i dromont.

Nskst imar-u tswiriyat-u ssum n-tsakkayin tidi-
dritin n-ellwan s-addu-taurahit.

Pour 1 jaune, on donne 5 rouges, 5 bleu clair, 10 bleu foncé, 10 blanches

- 2	-	-	-	10	-	10	-	20	-	20	-
- 3	-	-	-	15	-	15	-	30	-	30	-
- 1/5	-	-	-	1	-	1	-	2	-	2	-
- 2/5	-	-	-	2	-	2	-	4	-	4	-
- 1/10	-	-	-	1/2	-	1/2	-	1	-	1	-
- 2/10 ou 1/5	-	-	-	1	-	1	-	2	-	2	-

Avant de jouer, les filles disent pour combien elles vont jouer : par exemple, elles disent : "Chacune jettera dix rouges." Celle qui les a les donne. Celle qui n'a pas dix rouges donnera à leur place deux jaunes ou vingt bleu foncé ou dix blanches. Elle les jettera au milieu des autres. L'une des filles va jouer. Elle mélange les perles dans le sable humide, fait des parts dans ce sable, de sorte que chaque fille en ait un petit tas. A ce moment-là, les perles ne paraissent pas, enfouies dans le sable. La joueuse dit aux autres : "Prenez." Chacune prend un tas : ce qu'elle y trouve est à elle. Dès qu'elles ont fini de chercher, chacune compte ce qu'elle a trouvé dans son tas pour voir si elle gagne ou si elle perd.

Le compte des perles se fait selon la couleur. Disons que, après avoir misé dix rouges, une fille ramasse quatre bleu clair, trois bleu foncé, (ou une blanche et quatre rouges). Elle met les quatre bleu clair à la place de quatre rouges, les trois bleu foncé à la place de deux rouges, puisqu'un bleu foncé ou une blanche s'appelle *elqiqaw*, cette perle vaut la moitié d'une rouge

Zawraht	Zazaggah	Tasmawit		Zamallat	
		i fathm	i domyon		
i - 1	as-ümt 5	ini 5	ini 10	ini 10	i-tmellatin qgarmit = (asmit olqigay).
i - 2	as-ümt 10	ini 10	ini 20	ini 20	
i - 3	as-ümt 15	ini 15	ini 30	ini 30	
i - 1/5	as-ümt 1	ini 1	ini 2	ini 2	
i - 2/5	as-ümt 2	ini 2	ini 4	ini 4	
i - 1/10	as-ümt 1/2	ini 1/2	ini 1	ini 1	
i - 2/10 ini 1/5	as-ümt 1	ini 1	ini 2	ini 2	

I-yirar tüzüwin qgarmit 1-mönwät al^o ad-iraront. An-niwasi ad-inint makK iggat at-tgär gäira n-tzaggayin.

Zön i ksbön a-töit-tüs. Zön i-y-ul-ksbön tizaggayin at-tüs akkat-nüsont sön-taurayin, ini gäirin n-tasmawiyin domyont, ini gäirin n-tmellalin. A-töit-qronit ammas-nüsont. At-tirar iggat si-sont, at-tshlod tigskKayin izdi i ndan, tzuu izdi-y-on f-mak al^o a-t-tas takonnunt i-täziyt. Twəqt-ni tigskKayin u-tbinint, hatfont izdi. Asnit-tini i-yid-buya-s = Bhint. MakK iggat at-täbbi takonnunt-s, ag tufu di-s nn-s. Day ad-əpdant afatäs, makK iggat thəssəb ag tufu takonnunt-s i-yiz-ra tərbəh ini təhtə.

Thsəb n-tgskKayin yəggur s-əllun. An-nini qi-gäira n-tzaggayin i qrint, iggat tlayon takonnunt-s = rəbga n-tasmawiyin fathont d-ətlata n-tasmawiyin domyont (iggat-tmellalt d-rəbga n-tzaggayin). Rəbga n-tasmawiyin i fathont tətəgg-int akkat n-rəbga n-tzaggayin, tlata n-tasmawiyin i domyont t-tmellalt tətəgg-int akkat n-sont-tzaggayin, biba tasmawit i domyont ini tmellalt asmit-təqqar d olqigay tšəwəwə əzom n-tzaggah.

et les quatre rouges restent à leur place. Dans ces conditions, elle n'a ni gagné ni perdu, puisqu'elle récupère la valeur des dix rouges qu'elle avait misées, même si en fait elle a posé deux jaunes ou bien un jaune avec dix bleu foncé.

Une autre fille a trouvé dans son tas un jaune, six bleu clair, quatre bleu foncé, trois blanches et trois rouges. La jaune à elle seule est la moitié de la mise; les quatre bleu foncé et les trois blanches qui font sept *qiqaw*, c'est à dire trois rouges et demie, les trois rouges sont à leur place. Elle a donc, pour ainsi dire, ramassé dix-sept rouges et demie: elle gagne donc sept et demie.

Une autre fille a trouvé un bleu foncé, deux blanches et une rouge. Un bleu foncé avec deux blanches égalent trois *qiqaw*, qui font une rouge et demie, et une rouge qui reste en place. Elle a eu en tout la valeur de deux rouges et demie. Elle a perdu sept et demie.

Le jeu reprend quand tout le monde a misé dix rouges ou la même valeur en d'autres perles. La mélangeuse est maintenant la gagnante de tout à l'heure, car elle prend pour elle le dernier tas.

Parfois, elles jouent d'une autre manière, dite des dés à jouer. Pour jouer alors, chacune prend une grosse perle de son collier: ce sera son dé. D'abord, elles conviennent de la valeur à miser, par exemple six rouges moins une. A ce moment-là, la mélangeuse prend les dés et les mélange comme pour le premier jeu. Chacune prend son tas pour y retrouver son dé. Supposons que les joueuses sont trois. Chacune retrouve son dé, donc elle retrouve sa mise. Si l'une trouve un dé et une autre deux dés, la troisième qui ne trouve rien donnera à celle qui a trouvé les deux la valeur convenue pour le jeu, c'est-à-dire quatre, plus une, rouges pour recouvrer son dé. Si une fille trouve tous les dés, chacune

d-rəbɛa n-tzəggayin ttqimant akkat-risənt. Łwəqt-ri u-tərbih u-təhsir biha i tabbi ɛsira n-tzəggayin-əs i llant d əttərh-əs ula matto tušu sənt-təurayin, ini təuraht d-ɛsira n-təsmawiyin i yəmɛnt.

Ʒididət tufu takonnunt-əs iggət-təuraht, sətta n-təsmawiyin i fəthənt, rəbɛa n-təsmawiyin i dəmpənt, tlata n-tməllalin d-tlata n-tzəggayin. Ʒəuraht d əzɛn n-əttərh; sətta n-təsmawiyin i fəthənt llant d sətta n-tzəggayin; rəbɛa n-təsmawiyin i dəmpənt d-ətlata n-tməllalin i ttəggənt d səbɛa n-nqiqay am-mʷasi d ətlata n-tzəggayin d-uzɛn; tlata n-tzəggayin llant akkat-risənt. Am-mʷasi tabbi ɟəɟ sɛsɛtɛɟ n-tzəggayin d-uzɛn, tərbih səbɛa d-uzɛn.

Ʒididət tufu takonnunt-əs iggət-təsmawit tədriy llant d ətlata n-nqiqay i ttəggənt f təzəggəht d-uzɛn, f-tzəggəht tətqima akkat-əs. N-ɛr-əs ɟəɟ sənt-tzəggayin d-uzɛn. Ʒəhsəz səbɛa d-uzɛn.

I-y-uzawəd n-yirar wididri day ad-ɟənt ɛsira n-tzəggayin ini bəddənt bədad n-təkkayin, təri i-təri-təhlədri f təri i rəhɛn ab-akk at-tabbi takonnunt-əs f təngarut.

Səɟət ttrarənt d irar wididri as-əqqarənt izdiyan. I-yirar-u makK iggət tətəbbi-d təgəkkəht təziwərt s-əsəbət-əs i llan d əzdi-s. Ʒamizzənt qqarənt f-mənnəst al ad-irarənt, am-mʷasi sətta n-tzəggayin usənt iggət. Łwəqt-ri, təri i təhlədri tətəbbi izdiyan təshəld-in am-yirar amizzar. MakK iggət at-tabbi takonnunt-əs i-y-afa n-uzdi-s. An-nini f tlata n-təziwin. MakK iggət tufu əzdi-s, łwəqt-ri makK iggət tufu ttərh-əs. Matto iggət tufu iggən, tididət sən, lall n-tlata i-y-ul-ufin as-tuʃ i-təri i bbin sən ti-gəkkayin i-y-irarənt sid-risənt, am-mʷasi rəbɛa d-yiggət n-tzəggayin i-yibbaj n-uzdi-s. Matto iggət tuf-in ɟəɟ, makK iggət

de ses deux amies lui donnera la valeur convenue pour le jeu afin de reprendre son dé et le jeu continue ainsi. Les filles jouent les perles; les femmes, dans les maisons, y jouent pour de l'argent.

Ibbay.

Ce jeu, qu'on appelle prise, cueillette, est facile et bon, car il ne prête pas à contestation ou à cris. On peut le jouer à deux ou seul. Quand on y joue seul, ce n'est pas très intéressant car on ne peut faire qu'une figure appelée échelle. Ce jeu se joue au moyen d'une ficelle attachée par les deux bouts. Voici comment on y joue.

Le joueur prend la ficelle, la passe derrière le pouce, l'amène devant les trois doigts du milieu, la passe derrière l'auriculaire et la prend avec l'autre main ainsi. Ses mains sont ouvertes paume face à paume. Il fait alors passer l'index de la main droite sous la ficelle par devant les trois doigts de la main gauche. Il fait ensuite passer l'index de la main gauche sous la ficelle par-devant les trois doigts de la main droite; il tire ses mains en lâchant la ficelle des deux pouces; il fait passer ses pouces sous la dernière ficelle et, avec eux, la tire par-dessus les deux autres bouts. Il les fait passer par-dessus les deux bouts de ficelle et les glisse sous le troisième bout de ficelle; il la tire avec eux en lâchant les auriculaires; avec ceux-ci, il prend le troisième bout de ficelle, le tire en lâchant les pouces. Avec ceux-ci, il prend le troisième bout de ficelle et tire ses mains. Il prend un côté de la première ficelle qui est devant lui avec l'index et la fait entrer sur le pouce; il prend la ficelle et, la faisant passer par-dessus celui-ci, la passe à l'autre comme cela. Ensuite, il enfonce l'index de la main droite dans la case

səqq-yid-buya-s as-tuṣ tiḡəkkayin i-y-iraront sid-risont ab-akke
 at-təbbi azdi-s, d-yirar yəggur am-mən ya. Zikšišin ttiraront s-təkk
 kayin, tisdnan i llant tiddarin ttiraront s-yidrimən.

-Ibbai-

Irar-u as-sqparon ibbai yəshəl, yəbha, biha laš di-s awal d-u-
 gəyyəd. Ttiraront t sən-middən ini iggən-hədd. Matta iggən-hədd yətti-
 rar iman-s, u-yəbhi uyləb, biha yəttəgg udən iggən, nətta as-sqpa-
 ron d əssəllum. Irar-u yəttəgg s-təddini i ttwaqqonən ihfawən-s gi-
 sən-nətrin. Štay-u mak i yəttəgg i-yirar.

Ad-yəbbi tidrini, yəshəttə-tət s-dəffər nəqnəq tilsin, yawi-tət-əd
 s-dəssat n-tlata n-yidudan n-ummas, yəshəttə-tət-əd s-dəffər wa-
 zuzi, yəttəf-it s-fus wididən am-mən ya. Ifassən-s ušin udən-m-
 sən iggən iggən. Ad-yəshəttə ššahəd n-fus anfusi waddai n-təddi-
 ni i llan s-dəssat tlata n-yidudan n-fus azzəmad. Yəshəttə-d
 ššahəd n-fus azzəmad, s-waddai n-təddini i llan s-dəssat tlata
 n-yidudan n-ummas n-fus anfusi, yəzəbd ifassən-s, yəllək-as
 i-təddini i llan id-nəqnəq tilsin, yəshəttə idudan-u s-waddai
 n-təddini tanḡarut, yəzəbd-tət-əd sid-risən s-waddai n-təddiniwin.
 Yəshəttə-tən-d s-užonna n-təddiniwin, yəhšə-tən s-waddai n-tə-
 ddini lall n-tlata, yəzəbd-tət-əd sid-risən, yəllək-asən i-yid-ma-
 zuzi, yəbbi sid-risən tidrini lall n-tlata, i zəbd-it. Yəllək-asən
 i-yid-nəqnəq tilsin. Yəbbi tidrini lall n-tlata sid-risən, yəzəbd
 ifassən-s. Ad-d-yəbbi idis n-təddini amizzar i llan s-dəssat-s
 s-ššahəd, yəssitf-it nəqnəq tilsin, yəbbi-d tidrini i llan nəqnəq
 tilsin, a-tət-əd yəshəttə s-užonna-s, ig-as i-wididən am-mən
 ya. Ad-d-yəbbi ššahəd n-fus anfusi, a-t-yəllək təhdərt i llan

qui est proche de celle dans laquelle se trouve déjà le pouce de cette main et fait de même à l'autre. Puis, lâchant les autres doigts, il renverse les mains vers le bas et tire les bouts de ficelle. La figure qui sort de là est appelée échelle.

Maintenant, au lieu d'un joueur, il y en a deux. Le jeu est intéressant. L'un des deux commence, fait passer la ficelle derrière quatre doigts de chaque main, laissant de côté les pouces. Il entortille la ficelle à ses doigts, chaque main à part. Il fait passer le majeur sous la ficelle de l'autre main et l'autre majeur sous la ficelle de la deuxième main. Il a obtenu alors la première figure, *esslam*, portique, galerie.

Son camarade intervient alors, qui enfonce l'index et le pouce dans les cases d'un côté et fait de même dans les cases de l'autre côté. Joignant alors les doigts, il les lève en l'air et les fait tourner derrière les bouts de ficelle de côté et d'autre. Il fait passer ses doigts entre eux et tire la ficelle : on a alors *esserir*, le lit.

L'autre joueur enfonce le pouce et l'index dans les cases qui sont sur les côtés. Il retourne ses doigts par-dessus les bouts de ficelle des côtés et les fait ressortir par le centre. Cela devient *lebhir*, la mer.

A ce moment-là, le partenaire prend les bouts de ficelle du centre au moyen des auriculaires : le droit prend à gauche et tire vers lui ; le gauche prend à droite et tire vers lui. Joignant les index avec les pouces, il les fait passer derrière les bouts de ficelle des côtés, les faisant sortir par le centre. Cela donne "le cabinet des vieilles".

L'autre joueur enfonce alors l'index et le majeur dans les cases des côtés, les renverse par-dessus les cases des côtés et voici revenu *esserir*, le lit.

A-addu-tōi i yolla di-s nāqnaq tilsin n-fus-m ya, iq-as i-wididōi am-mōn ya. Yallak-as m i-yidudan ididnin, yqqlab ifassōn-as m-m^o addai, yēzbed tidriniwin. Ai-u al^o az-d-fferon d sshellum.

Imar-u, akkat n-yigom, d-sōn ag ttharon. Irar-u yattas-ed yelha. Igom sōq-rison ibsdda: yessēgab tidrini s-dffer n-rēga n-yidudan m-makk fus, yattažža-d nāqnaq tilsin azyar-u. Yess-lwi-y-asōn tidrini i-yidudan-as, makk fus iman-as. Yesshatta qabbab s-waddai n-tidrini i llan fus wididōi. Yesshatta qabbab wididōi s-waddai n-tidrini n-fus wididōi. Twaqt-ōi ad-yili d sislam i llan d udm amizzar.

Ad-d-yas wididōi, ad-yahsu ššahod d-nāqnaq tilsin tihōdrin n-yigot-tma, yabbi tihōdrin n-tma-y-m tididat f-f^w am-mōn ya yakkom idudan-as, išōmmar-in n-užōnna, yassalli-tōit-ed s-dffer-tidriniwin i llant sa d-sa, yesshatta-d idudan-as s-žar-ōnt, yēzbed tidrini. Twaqt-ōi ad-yili d sšōrir.

Wōn wididōi ad-yahsu ššahod d-nāqnaq tilsin tihōdrin i llant s-yidisan, yssqqlb-ed idudan-as s-užōnna n-tidriniwin n-yidisan, igaud-asōm-d asufar s-ummas. Twaqt-ōi az-d-yas d lbbhar.

Twaqt-ōi ad-d-yas wididōi, ad-d-yabbi tidriniwin n-ummas s-yid-mazuzi, anfusi yttabbi-d sōgg-ažōmad, ižōbd-i n-šyr-as, ažōmad yttabbi-d sōgg-anfusi, ižōbd-i n-šyr-as, yakkom id-ššahod mēa-yiol-nāqnaq tilsin, yesshatta-tōi-d s-dffer-tidriniwin n-yidisan, yssufah-tōi-d s-ummas. Twaqt-ōi ad-yili d gūmma n-twaššarin.

Ad-d-yas wididōi, ad-yahsu ššahod d-qabbab tihōdrin n-yidisan, yssqqlb-tōi-d s-užōnna n-tidriniwin n-yidisan, az-d-yedwal d sšōrir.

Son partenaire enfonce l'index et le pouce dans les cases des côtés, les renverse par-derrière les bouts des ficelles des côtés et les fait ressortir par-dessous. Cela devient les ciseaux.

L'autre joueur intervient, enfonce les index et les pouces dans les cases des côtés, qui sont vastes; il retourne ses doigts par le centre. Cela devient le poisson.

Le partenaire revient, met l'index et le pouce dans les cases des côtés, lève les mains en l'air, les faisant sortir vers le bas par le centre des bouts de ficelle qui sont l'un près de l'autre. Cela lui redonne *esserir*. C'est le dernier.

Le joueur peut amener d'autres figures, mais les plus courantes sont celles que nous venons de décrire. Les figures sont formées par le mouvement des doigts. Chacun, obligatoirement, fait sortir une figure d'une figure. Pour celui qui perd, son partenaire gagne et il recommence le jeu depuis le début.

Dame Pelote.

A ce jeu peuvent participer un grand nombre de filles. L'une d'elles, après avoir été désignée par le sort, reste au centre à genoux; les autres font cercle autour d'elle. Elles tournent autour d'elle en la frappant et chantant: "Dame Pelote, *derbana*! Dame Pelote, tu emportes la pelote!" Celle qui est au centre ne se lève pas, mais celle qu'elle peut saisir prend sa place, et ainsi l'une après l'autre jusqu'à épuisement.

Baba wahid.

Ceux qui veulent jouer à ce jeu s'assoient en rond par terre, posent leurs mains paumes à terre et dos en l'air.

Ad-d-yas wididri, ad-yahsu isahad d-naqnaq tilsin tihadrin n-yidisan, yessu fsh-tri-d s-daffar-t-dri niwin n-yidisan, igaudason-d asufay s-waddai. Az-d-atrit timdyaz.

Ad-d-yas wididri, ad-yahsu id-isahad d-yid-naqnaq tilsin tihadrin n-yidisan i wasem, igallab-sd idudan-ss s-ummas, at-t-tas d aljutat.

Ad-d-yas ddih wididri, ad-d-yabbi s-isahad d-naqnaq tilsin tihadrin n-yidisan, isommay ifasson-ss n-užonna, yessu fsh-tri-d m-maddai s-wammas n-t-dri niwin i llant iggat s-addu-yiggat, az-d-yas d sssir. Ai-n d angaru.

Ad-yazmar bab-ss ad-yassufay udmawon ididrin, wamma ini-n i-t-tason dima noma-tri ya. Udmawon tason-d s-uguri n-yidudan. MakK iggon, d apil fall-as, ad-yassufay udm s-udm, I-mm-as-yahsaz, ad-yarbab huya-s; gaudri irar n-ssgg-waddai.

-Lall m-mKur-

I-yirar-u ttharant tuziwin uflab. Iggat si-srit, mmi blint idlawon, tattqima ammas f-yifudan-ss, tididritin tteggit-as tagallakt, llant tllint-as, tthrit-as tiita ihf-ss, tthannant: «Lall m-mKur dazbana! Lall m-mKur tiwid akur!» Zri i llan ammas u-ttakkaz, wamma tri i takbad at-tteggim akkat-ss iggat s-addu-yiggat al-d-eyant.

-Baba Wahid-

Id-bab i hsm irar-u tqiman tagallakt tamurt, ssars on ifasson-onson udm-onson tamurt, tikarmin n-fus n-užonna.

L'un d'eux fait *Baba* au milieu des autres et se met à frapper les mains de ses camarades, un coup à chaque mot, en chantant :

Maître Unique, lave-moi mon *ahuli*
 Au bord de la source de Boushak le roi.
 Filles, faites attention aux autres.
 Les tourterelles poussent des cris en l'air
 Et picorent les grains de blé.
 O roi, que leur as-tu dit?
 Je leur ai dit : Informe-moi à votre sujet.
 Que (mon eau) vous fasse mal.
 Dame Mamma, odeur de musc,
 Près de la source de Ourigh découverte,
 Qui a un grand tapis de soie pour couche.
 Sa dot est une négresse
 Avec un plein giron de *rhour*.
 Un petit garçon
 Ecrit une lettre
 A celui de Touggourt,
 Poussin ! Poussin !

Voici la signification de ces paroles :

Maître Unique, lave-moi mon *ahuli* : il s'agit ici d'une femme qui n'a qu'un fils unique et Dieu, mais pas de fille. Elle lui dit : "Va me laver mon *ahuli*." La lessive est affaire de filles, mais, pour cette femme, son fils est sa fille et son maître. Elle le tient pour sa fille parce qu'elle n'a pas de fille pour lui laver ses effets. Elle le tient pour son maître, son mari, parce qu'il va travailler pour elle. Elle l'appelle Unique parce qu'elle n'a que lui.

Iggem si-sen yattqima d Baba ammas n-yididnin, yabda yassat is
fassan n-yididnin, makki awal s-fus, yattqanna =

Baba Wahid, sird-iyi-d ajuli-u,
D-ninag tala m-Bu-Shak azallid!

A tiziwin, saimant addalwan!

Fimalliwin tityititit azmna,
Nokkunt shabbat.

Aj azallid, matta asen-trinid?

Mniy-asen: «Sal, sal gəli-kum,

Zonim gəli-kum!

Kalla Mamma rihət əmskiya!

D-ninag tala m-m^wRiy tar-azərbi,

Azərbi n-nəhrir i-y-unkan-as,

«Sird-as t tayya,

D-ugəbbu n-ərrəhur.

Adəfli d akki

yattari tabrat

I-bab n-Zuqqurt,

Fullus, fullus!

Stay-u matta nnan iwahn-u.

Baba Wahid, sird-iyi-d ajuli-u: Zu d iggət-tinattut n-əyr-əs
mmi d iggəm d-Rəbbi, laş n-əyr-əs taiziut. Zinna-y-as: «Igur,
sird-iyi-d ajuli-u!» Asirəd akkis n-təziwin, wamma, n-tu, mmi d
d illi-s d-baba-s. Zg-i d illi-s biha u-təksib taiziut al^a as-sirdən
id-šra-s. Zg-i d baba-s biha, mmi d-yəkkor, ad-yəhdəm fəll-as.
Zəqqar-as Wahid, am-m^wasi laş n-əyr-əs dai wən ya.

Au bord de la source de Boushak le roi : c'est-à-dire sur les bords de la source de Boushak, lequel fut un roi autrefois, mais elle l'appelle roi parce que cette source a une eau abondante ; sa rigole est large : il n'y a pas de source qui la surpasse.

Filles, faites attention aux outres : Elle s'adresse aux filles des voisins qui vont avec son fils. Faites attention aux seaux de peau signifie : ne faites pas de bêtises avec mon fils ; ne courez pas vers la source de peur que ne tombent les seaux, c'est-à-dire les seins des jeunes filles.

Les tourterelles poussent des cris en l'air signifie : Prenez garde, ouvrez bien vos yeux : il sait ce qu'est la vie, il comprend les paroles des hommes ; il sait aller ici et là pour une fille et lui roucouler comme le mâle de la tourterelle qui tourne autour des femelles.

Elles picorent les grains de blé veut dire que son fils s'y connaît pour abîmer les filles.

O roi, que leur as-tu dit ? Elle s'adresse à la source : Qu'as-tu dit aux filles et à mon fils ?

Je leur ai dit : Informez-moi à votre sujet. Qu'elle vous fasse mal ! c'est-à-dire : Comment allez-vous ? Que l'eau que vous avez bue de moi torture vos os.

Dame Mamma, odeur de musc veut dire que l'eau sent le musc.

Près de la source d'Ourigh découverte veut dire : sur les bords de la source appartenant aux Rouagha par quoi les Arabes désignent les Ouarglis, au singulier Righi. Découverte : nue, tout passant peut y boire.

Qui a un grand tapis de soie pour couche : c'est-à-dire : sa couche n'est pas faite de mousse verte et gluante, mais c'est un grand tapis de soie. On dit cela aux petits enfants pour qu'ils n'aillent pas boire à la source

D-mnsq tala m-Bu-Shak a^zallid : Am-m^wasi idisan n-tala m-Bu-Shak illan t^yi d iggm-u^zallid, wamma naqqar-as a^zallid biha tala-y-u aman-as qwan t-targa-s t tawassagt, lai iggot tala al^a a-t^t-mnan.

A liiziwin, saimmit addalwan : Z^oqqar-asmit am-mu i-t^zi^ziwin n-n^ziran-as i thahmt m^ga-mmi-s : saimmit addalwan, awal-u yonna : u-tt^oggmit ^ossmat^t m^ga-mmi ! u-ttazzalmit n-tala a-u-d-udan addalwan i llan d iffan-m^smit.

Zimalliwin t^ty^ty^tit^oit a^zonna : Awal-u yonna : Hir-akunt, arant titt-rikunt d aw^ohdi, mmi yolla d az^ogluk, yolla y^osson gag ag allan, yutz^o awal n-yirgazon, y^osson ikka s-sa d-sa i-t^zi^zi^zit d-usgugi am-bu-malla asmit-^ollin i-tmalliwin.

N^okkunt al^obbat : awal-u yonna mmi-s yolla y^osson as^oh-s^oz n-t^zi^zi^zwin.

Ay a^zallid, matt^o as^on-tr^oinid = am-m^wasi t^oqqar-as i-tala : matta as^on-tr^oinid i-t^zi^zi^zwin-u d-mmi ?

N^oiy-as^on : sal, sal g^oli-kum, ^ofontom g^oli-kum ! = am-m^wasi matta tallim ? d-waman i twim ^ogd-i akom-s^ot^omt^omon ihsan-^ontum.

Talla Mamma, rih^ot al^omskiya : am-m^wasi aman-as t^ofuban am-^omsk.

D-mnsq tala m-m^wRiy tar-a^zerbi = yonna : idisan n-tala n-At-Warqom as^on-^oqqaron agrabm ruwa, iggm riyi. Far-a^zerbi : u-tudin, t^ogra, mmu dd-^outin ad-^oisu di-s, sid.

A^zerbi n-n^oh^or^or i-y-unkan-as : am-m^wasi akkat-as wad-day ubu d libbu, t^ota^zerbit t^otam^oqqarant n-n^oh^or^or. Qqaron-as^on am-mu i-yik^osis^on ab-akk u-t^ofigon n-yiswa ^oz^o n-tala

et n'y tombent pas, comme cela est arrivé à plusieurs. On leur dit aussi que chaque source a un voile noir au moyen duquel elle s'empare de celui qui vient boire de son eau. Le voile noir qui monte de la source les recouvre et les emporte vers le bas. Ainsi, on fait peur aux enfants pour qu'ils ne boivent pas à la source, mais à la rigole.

Sa dot est une négresse : Celui qui veut prendre le tapis de la source y jette une négresse, c'est-à-dire, si quelqu'un veut que la source lui fournisse beaucoup d'eau, il lui jette une négresse vivante pour enlever le voile noir qui couvre l'eau. Personne ne sait si les gens d'autrefois jetaient une négresse vivante à la source ou ne la jetaient pas. En tout cas, nous savons qu'à l'heure actuelle un certain nombre de sources sont mortes : elles ont besoin qu'on leur jette ce qui est nécessaire pour qu'elles donnent de l'eau. Ce que nous connaissons, c'est Baba Boushak. Cette source est morte : elle s'est engloutie dans la terre ; son eau change chaque jour de couleur. Dans cette source, il y a plein d'esprits mauvais qui ont dit qu'ils ne laisseraient pas couler l'eau tant qu'on ne leur aurait pas jeté un *asli* ou une *taselt* dans les sept jours d'après la consommation du mariage. Aucun *asli* ni aucune *taselt* ne purent aller se jeter eux-mêmes dans cette source afin que l'eau remonte pour tout le monde.

Avec un plein giron de *rħur* : Pour trouver de l'eau bonne, les gens jetaient à cette source une négresse et du *rħur* plein le pan antérieur d'un vêtement de femme. Pour faire ce *rħur*, voici comment on procède : on prend de la semoule, on la grille à la poêle ; on la pile très fin dans un mortier ; on la met dans un grand plat, on prend ensuite du fromage sec que l'on pile et que l'on met aussi dans le plat. On prend encore des fèves grillées que l'on pile et que l'on met dans le plat. Finalement, on met des pois chiches grillés, pilés, que l'on mélange au tout. On pétrit, comme pour le pain, avec de l'eau où l'on a ajouté du miel et du beurre. Une fois pétri le tout, on en fait des galettes qu'on laisse durcir et qu'on fait frire enfin à la poêle avec de l'huile.

Un petit garçon écrit une lettre à celui de Touggourt :
 Poussin, poussin :

udan di-*s*, mak-*as*m-t^{ar} i-mimnaut. Qqarm-*as*m ddi^g mak^{kk}
tala n-*ar*-*s* dal t^hat^haf sid-*s* m^{mu} t^has^{on} di-*s*. Dal i-t^halim
s-tala yadn-in, yash^hawwad-in. S-wam-mu ssugud^{on} alqum ab-
akk u-t^has^{on} tala, ad-*sw*m targa.

Ššard-*s* t^h tayya = 11m^{asi} y^hš ibboi n-uz^{ar}bi-*s* as-ig^{ar}
tayya. Am-m^{asi}, matta y^hš ig^{on}-h^{edd} as-t^{ar} tala-y-u aman
uyl^{ab}, as-ig^{ar} tayya t^{edd} ab-akk at-^{kk}as dal i llan u^{dm} aman.
Ula d h^{edd} u-y^{ss}in f-At-b^{ak}i q^{ar}on-as tayya t^{edd} i-tala
ini w-as-^{gg}iron. Wamma n-yimar-*u* a^g n^{ss}on llant m^{on}
naut n-taliwin i mmut^{on}t, h^{ont} as^{on}-^gon midd^{on} ai-n
i h^{ont} ab-akk ad-^{sil}int aman. A^g n^{ss}on d Baba Isha^q. Za-
la-y-u t^{on}mut, t^ukk n-^{za}z, aman-*s* t^hedd^{on} llan-m^{on}
mak^{kk} as. Zala-y-u di-*s* b^{on}nur ššur^{on}, n^{nan} : «W-*as*m-
t^hall^{on} i-waman madam w-*as*m-^gin asli t^halt gi-^{ss}ga
yam-^{on}» Ula d asli, ula t^halt ul-^{em}iron ad-^zwan ^gon
iman-^{on} tala-y-u ab-akk *as*m-d-alin aman i-midd^{on}.

Dug^{bbu} n-^{ar}šur = I-y-afa n-aman lhan as-^gon mid-
d^{on} i-tala-y-u tayya d-ug^{bbu} n-^{ar}šur i llan taz^{dat} n-yid
šra itt^{as}on s-d^{ss}at t^{ss}ur n-^{ar}šur. I-yid^{am} n-^{ar}šur
štay-u matta t^{gg}on. Ad-d-^{bb}in s^{mid}, s^{ir}fon-t af^{ru}y, dⁱⁿ-t
šmiräz d als^{qa}q, ^gon-t t^{zi}wa, bⁱⁿ-d tak^lit, dⁱⁿ-t^t, ^gon-t^t
t^{zi}wa, bⁱⁿ-d aw^{on} ur^{on}, dⁱⁿ-t^{on}, ^gon-t^{on} t^{zi}wa. An^{gg}aru
d al^gon m^{az}, ad-yar^f, y^{ddi}, y^hš^{ed} natta d-al^giyat ididⁱⁿ
S-ⁱⁿ ad-d^gon al^giyat-u am-u^{rum} aman-^{on} t^{on}-
mim^t d-udi. Mⁿⁱ-t^{on}-d^gon, a-t^{on}-^gon t^hikⁿifin, šš^{on}-t^{rit}
ad-š^{on}d^{rit}, s^{og}lan-t^{rit} s-^{zz}it af^{ru}y.

Ad^{af}li d ak^šiš y^{at}tari tabrat i-bab n-^gur^{ur}t, fullus, fullus =

Cela veut dire que le fils de cette femme n'est pas encore devenu un homme, n'a pas fait beaucoup d'études. A peine arrive-t-il à écrire une lettre dans laquelle sont mentionnés des mots faciles, tels que le nom d'un pays proche, comme Touggourt. Cet enfant est encore tout petit.

Revenons maintenant au jeu. Celui qui fait *Baba* touche les mains des autres en chantant, un mot par main. La main qu'il touche en disant le dernier mot, son propriétaire la tourne paume en l'air. Il continue en reprenant son chant à l'autre main. Chaque main où vient deux fois ce dernier mot est, la première fois, retournée paume en l'air et, la deuxième fois, cachée derrière le dos. Avant de la cacher, il la baise. Quand toutes les mains sont cachées, *Baba* commence à dire de sa bouche au premier qui est près de lui : "Où est mon enfant?" L'autre répond : "Il est allé puiser de l'eau, il est tombé dans la source." Il dit à un autre : "Où est ma progéniture?" L'autre répond : "Il est sorti au désert, la terre l'a englouti." A tous il demande la même chose. Chacun lui répond par un mot qui fait rire les autres, par exemple : "Il est allé cueillir des dattes à *am-mariya* près de la source, il a glissé et est tombé au cœur de la source." Quand il les a tous interrogés, ils montrent leurs mains en disant : "Les voici! Les voici!" et l'on recommence à jouer en prenant un autre *Baba*.

L a l l i .

On appelle *lalli* un noyau de datte limé sur deux côtés opposés, sur le ventre, là où se trouve la fente, sur le dos, là où se trouve le "sceau du Prophète". *Lalli* est reconnaissable à la partie interne qui paraît du noyau. Les noyaux, en effet, sont marron gris, *lalli* est de même, mais

Awal-u yonna: am-m^wasi mmi-A n-tmattut-u ddiŋ u-y-iruggar
u-yezim uylab. Dai mak yiwad n-taira n-tsirat illan di-A mon-
naut n-yiwalon n-umazday i-y-ul-bgidri am-Zuqqert. Akki u
d akhily d akhily.

Imar-u ad-d-ndwal n-yirar.

M^wasi yalla d Baba yattay ifasson n-yididnin, yattayannas,
makK awal s-fus. Fus al^o ad-yay di-A s-wawal angaru bab-
iqllab-az-d udm-s n-uzmna. Ikmmel s-ugawad n-uy an-
ni-A fus wididri. MakK fus i-dd-yuda di-A awal martintam-
mizzart iqllab-az-d udm-s, lall n-smt ihabba-t n-daffar-
Kalb a-u-t-t-yabba, yessudun-i. Mmi fban gag ifasson, Baba ad-
yabba yqqar s-yimi-A i-y-umizzar illan s-addiw-
ni llan tarwa-u? » As-yini won = « Yezwa ad-yessar d aman,
yuda tala. » As-yini i-wididri: « Mani llan tarwa-u? » Won
as-yini: « Yeffar n-zshert, thikk si-A tamurt. » Yin-
i-yididnin gag am-mon-ya, makK iggm yqqar-as iwa-
lon al^o ad-sson ididnin, am-m^wasi: « Yezwa ad-yerr aman
tigmma, yuda tizi. » Inni: « Yezwa ad-d-yabbi tiini s-gam-
mariya nnoq-tala, yessulluq, yuda ul n-tala. » Mmi am-
yessiwel i-gag-son, ad-ssufon ifasson-son, inin-as: «
Setnani, setnani! » Gaudri irar s-yihlafm-Baba wididri.

-Lalli-

Qqaron-as "Lalli" d iyas n-tiini i ttwasrm sa d-sa s-wa-
dan-s illan d mani n-tuqqit, t-tkarmis-s mani talla dis
thatmt n-mnsbi. Lalli tttbana-d d awfdi s-ummas n-yih-
san, biha ihšan d iqshwažiyon, d-Lalli am-natrin, wamma

avec le dos et le ventre blanc. Pour y jouer, il faut trois ou quatre personnes, chacune ayant sa *Lalli* et ses noyaux. On joue avec dix noyaux ou plus. Avant de commencer, on tire au sort avec les *Lalli*. Pour cela, on remet toutes les *Lalli* à un joueur qui les mêle dans ses mains et les jette par terre. Alors, tous regardent. Celle dont le ventre est tourné vers le sol et le dos en l'air, son propriétaire jouera le premier. Si deux *Lalli* sont tombées dans cette position, on recommence jusqu'à ce qu'il n'en vienne qu'une, de même que si aucune n'est tombée dans cette position.

Le jeu commence alors avec cette personne. Tous les partenaires lui remettent leur mise de noyaux comme déterminée précédemment. Ce premier joueur met aussi sa part, puis prend tous les noyaux en main et jette sa *Lalli* avec eux. Il se met à les lancer en l'air en disant : "Ma *Lalli*, ô ma *Lalli*, si tu ne viens pas, je t'expulserai de mon derrière, je t'urinerai dans le trou des cabinets." Même si plusieurs noyaux tombent par terre, il ne les ramasse pas. Si sa *Lalli* tombe par terre, il la prend. Au dernier mot, il les jette tous à terre, éparpillés.

Tous regardent alors sa *Lalli*. Si elle est tombée sur le ventre avec le dos en l'air, on lui dit qu'elle lui est venue. Si elle n'est pas tombée sur le ventre, on dit qu'elle ne lui est pas venue. Si elle ne lui est pas venue, son voisin prend sa *Lalli* pour jouer et il joue comme l'a fait son prédécesseur. Si sa *Lalli* lui est venue, il se met à saisir tous les noyaux l'un après l'autre sans en faire remuer aucun autre. Les autres joueurs l'observent attentivement. S'il a réussi à en prendre beaucoup jusqu'au moment où il en a fait bouger un autre, il reprend sa *Lalli*, puis laisse à terre les noyaux qui restent pour qu'un autre joue. Ceux qu'il a saisis sont à lui. L'autre joueur va jouer à saisir les noyaux restants. Le dernier à saisir les derniers noyaux sera le premier à recommencer le jeu. Pour cette reprise du jeu, on renouvelle la mise avec d'autres noyaux.

tikermiṅ-əs d-wadan-əs d imallālon. I-yirar-əs ttasom-d s-tlata
 d-rəbga m-middən, makK iggōn s-kalli-s d-yihsan-əs. Itirarm s-ḡ-
 ran-yihsan ini uẓar, I-yibda n-yirar ttnaẓẓan s-yid-kalli-
 nson. I-wam-mu ttiṣn-as id-kalli qag-mson i-yiggōn a-tōit-
 yəssəḥḥəd fus-əs, yəḡr-int tamurt. Lwəqt-ri ad-nəkḍən n-əp-
 msont. Tōi i-dd-usin adan-əs m-mw addaj f-tkermiṅ-əs n-u-
 ẓonna, ad-yirar bab-əs d amizzar. Matta usint-əd tōit ini u-
 dd-usint qag-msont, ad-ḡayḍən al-t-tar iggət iman-əs.

Lwəqt-ri ad-yibda bab-əs yəttirar. As-uṣm id-ḥuya-s əssam-
 mson n-yihsan f-mak mnan. Ig ula d nstta ssam-əs, ad-d-yəbbi
 qag'ihsan fus-əs, igər kalli-s mḡa-son. Yəbda yəzḡzḡwad-in n-uẓon-
 na, yəqqar: «kalli-u, a kalli-u! Matta w-aḡi-t-tusid, am-bəzḡda
 bəzḡdy-am takḍit n-gumma.» Ula matta uḍan mōnnaut n-
 yihsan tamurt, u-tōi-yəttəbbi. Matta tuda d kalli-s, yəttəbbi-tət.
 Awal aṅḡaru, a-tōi-igər tamurt d asqaqi.

Lwəqt-ri ad-nəkḍən n-kalli-s. Matta tuda f-f'adan-əs f-tkermi-
 miṅ-əs n-uẓonna, qqarn-as: «Zus-az-d.» Matta u-tud' f-f'a-
 dan-əs, qqarn-as: «W-as-t-tusi.» Matta w-as-t-tusi, ad-yəbbi
 kalli-s i-yirar wōn i llan s-addiw-əs. Wōn ad-yirar mak i-y-
 igu amizzar. Matta tus-az-d kalli-s, ad-yəbda yəttəbbi ihsan
 iggōn s-addu-yiggōn bl^a a-u-d-yəsskəlkəd wididən. Ididnin
 nəkḍən n-əp-əs d awəḡdi. Matta yəbbi uḡḡb, yəkkəlkəd-as
 iggōn, ad-yəbbi kalli-s, yəzḡz-az-d ihsan n-tmurt i-wididən ad-
 yirar. Ai-n i yəbbi, nn-əs. Wididən ad-yirar i-yibbaḡ n-yihsan
 i d-əqqimōn. Aṅḡaru al^a ad-əbbin ihsan i d-əqqimōn d nstta
 al^a ad-ḡayḍən irar wididən. I-y-uḡawəd n-yirar bəlləfōn
 d ihsan ididnin.

Le joueur, quand il a jeté les noyaux à terre, commence parfois par prendre ceux qui sont sur les côtés et se trouvent isolés. Quand il arrive à ceux qui sont groupés, tu le vois qui prend des précautions de tous côtés pour baisser la main : touchera, ne touchera pas : il est sur des charbons ardents, car, s'il en fait remuer un seul, le jeu passera à son voisin. De toute façon, il garde ceux qu'il a ramassés : les autres sont du surplus.

V e n d r e d i m a t i n

De bon matin, l'*asli* et la *taselt* se lèvent. On convoque la mère de l'*asli*, la mère de la *taselt*, la coiffeuse, la "mère d'éducation" de la *taselt*. Quand elles sont arrivées, elles mettent à la *taselt* ses effets : la "chemise de bras" : c'est une vraie chemise, blanche, qui ne descend qu'aux genoux. Par-dessus, on l'habille en noir. Elle se lave, puis s'assied sur une grosse natte. La mère de l'*asli*, prenant alors un plateau, le remet à la mère de la *taselt*. On place la bouilloire sur le foyer, on mange des *tihemzin*. L'*asli* et la *taselt* mangent au même plat, en même temps. Ils mangent ainsi tous les deux tant qu'ils ne sont pas retournés à la maison de leurs parents. Après manger, on boit le thé. Ensuite, la coiffeuse arrive pour la coiffure. La mère de la *taselt*, après lui avoir fait sa couche, s'en va chez elle pour confectionner la galette mince. La mère d'éducation prend la Calebasse pour la presser et la mère de l'*asli* se retire. A ce moment-là entrent les garçons d'honneur de l'*asli*. Ils restent dans le vestibule, mangent des *tihemzin*, boivent le thé et s'en vont.

Coiffure de la *taselt*. La veille au soir, la coiffeuse n'a pas fait à la *taselt* une belle coiffure, car elle savait qu'elle serait abîmée au moment de la consommation du mariage.

Iggom, mmi yirar, yəqer ih̄san-əs tamurt, yəttəbbi saqat d ini-n n-
tma-y-u tma-y-u i llan iman-məm. Mmi-dd-yiwəd q-ini-n i llan
t̄tikmunnin, a-t-id-tafəd yəttəqqəl s-tma-y-u tma-y-u, yudər ih̄f-
əs, yəttay u-yəttip di-sm, am-mu h̄s ad-ayon timsi, biha, mmi-
as-yəkkəkkəd iggom, ad-yirar d h̄uya-s i llan s-addiw-əs, Wamma
yalla n-əyr-əs ai-n i yəbbi ya. Ididnin dai s-užmna.

-Yabssa n-nžumga-

Mea-allai n-yabssa asli yəttəkkər-əd nətta t̄-təlt-əs. S-səkkə-
ron-tōi-d d nanna-s n-usli, d-nanna-s n-təlt, t̄-təmtkratt, d-
nanna-s n-tərbuyət n-təlt. Day ad-d-əsmt, as-ir̄dmt id-šra-s
i-təlt, i llan d əssuriyət n-uyil. Zu t̄qu am-əssuriyət n-d əs̄əbbi,
wamma t̄ taməllalt t̄ttəwəd-az-d day al-yifudan-əs. S-užm-
na-s t̄t̄ir̄dmt-as ayəggal. S-sin at-t̄sir̄əd əh̄alt-əs, t̄əqqim tab-
sirt. Wəqət-ni at-təbbi nanna-s n-usli tandunt, as-tət-tu i-nan-
na-s n-təlt. Ad-gont fakatira innayon, šsmt tih̄mzin. Asli
t̄-təlt t̄ttōi t̄t̄əbsi iggom f-yiggət-tokli. T̄ttōi am-mu q̄i-sən-nət-
nim bizan ul-əzw̄in n-təddart n-nəhl-məm. Day ad-ššm, ad-
swon latāi. S-sin taməkratt at-t̄h̄owəd n-yikrad. Nanna-s
n-təlt as-təssu akkat-əs, t̄zwa n-yər-sən i-yirkab n-təknift taz-
datt. Nanna-s n-tərbuyət t̄bbi-d takərwait ab-akk a-tət-tami,
d-nanna-s n-usli t̄zəgga f-yiman-əs. Wəqət-ni ad-d-at-
fon id-h̄uya n-usli, t̄qiman t̄skift ad-ššm tih̄mzin, swon
latāi, zwan.

Ikrad n-təlt — Ass-ənnat-in taməddit taməkratt w-as-təkr̄id
i-təlt ikrad yəbha biha t̄llə t̄ssən ad-yəh̄sər əs̄əbbi. Wamma

Maintenant que le calme est revenu, elle l u i arrange bien sa chevelure. Elle prend d'abord un bol qu'elle emplit d'aromates pilés. Cela fait, elle fait asseoir la *taselt* entre ses jambes, lui défait ses cheveux à l'aide d'une épine de palmier. Ensuite, elle commence la coiffure. Elle commence p a r l e s grosses nattes temporales, en prenant dans sa main une poignée de cheveux. Tenant sa main à plat, elle prend de l'autre main une plaquette de henné et l'y étale. Elle divise ensuite ces cheveux en trois, les tord ensemble, comme on tresse une grosse natte d'alfa. Quand elle a fini avec les nattes temporales, elle passe aux petites nattes de derrière la tête. Elle ne les lui fait pas comme pour celles des femmes mariées, c'est-à-dire au nombre de huit mais trois de moins. De là, elle monte à la chevelure du dessus de la tête. Elle la peigne comme les nattes temporales. Enfin, elle passe à la touffe frontale. Elle aplatit chaque strate de cheveux sur laquelle elle étale beaucoup de henné e t saupoudre d'aromates en poudre. Sur cette couche, elle fait plaquer la suivante et opère de la même façon jusqu'à la dernière. Dès que la dernière couche est terminée, elle prend le bol de *tahsayt* avec laquelle elle trace trois grains de beauté sous la *tinferç*. Ce qui reste de pommade, elle le verse sur son crâne. Prenant ensuite un litre d'huile, elle lui imbibe la tête. Ceci fait, elle pique un plumet dans la *tinferç*, une fleur artificielle e n cordelette avec un peu de menthe et de basilic. Ensuite, elle suspend l'*adlal* à l a chevelure du crâne, qui consiste en perles rouges et grosses, attachées avec un bout de fil de métal en forme de bracelet, puis elle fixe le *zazay* sur la *tinferç*. Prenant ensuite de la craie mouillée et de la poudre jaune mouillée, elle s'en sert pour faire des taches ou grains de beauté d'une tempe à l'autre: une jaune, une blanche, quelques-unes allant jusqu'au nez. Après tout cela, elle lui fixe les fibules, un sachet-amulette, l e collier long et le collier court.

Quand elle a fini, elle verse une goutte d'eau dans le bol d'huile, avec laquelle elle lave le visage de la *taselt* qu'elle essuie avec le pan de sa robe. La *taselt*, alors, s e relève e t ramasse ses bols

imar. u ddunnit tabzad, as-togdol zaw-as d awahdi. Zamizzart at-
 tabbi tapallust, a-tot-tassar d bagedar yaddi. Day at-tog am-mu at-talki
 taselt, a-tot-tassim zar-yidarn-as, as-tassafel zaw-as s-tadri. S-sin
 at-tabda ikrad-as. Zbadda s-sswalsf. Zttabbi-d fus-as ibbai n-zay,
 a-t-tassu fus-as, s-fus wididni at-tabbi lluh n-nhanni, as-t-tassu
 s-uzonna-s. Zttabbi-d lluh n-nagedar, as-t-tadara i-lhanni. Zzun
 zaw-on f-alkata, tborron-int fyiggat-takli am-yidra n-tahsirt. Mmi
 tuli s-sswalsf, at-thawwad tiblar. Zttogg-asont ugi am-tadnan,
 am-masi lmanya, wamma tlata dun-mont. S-sin at-tali n-
 twonza. A-tot-takrad, am-sswalsf. Zanjarut at-thawwad tinfart.
 Zttazuna-tot d addwar. Ag tgu tiblar zttogg-as-t d addwar i-tinfart.
 MakK addur as-t-tasud-as d awahdi. Zassar-as azonna-s d alhanni,
 tadarra-y-as bagedar, tashawwad-ad addur wididni fell-as, as-
 tog am-mon ya al-anjaru. Day at-togda s-ungaru, at-tabbi
 tapallust n-tahsirt, as-tog tlata n-yimulon tinfart-as. Ag-d-
 eqqim on as-t-tayyil taqqilt-as. S-sin at-tabbi azom-mitra
 n-zzit, as-t-tasit-f i-yihf-as. Mmi-togda, as-tagal tbulbult a-
 zonna n-tinfart-as d-umul n-tadriini d-yikkah n-nnagud
 ini d lahbaq. S-sin as-tagal adlal tawonza-s i llan t-tigalka-
 yin t-tizaggayin qomont s-sslsk am-thoddit, tagl-as zazaq
 ammas n-tinfart-as. S-sin at-tabbi d alzir yshmar d-busaf-
 fir yshmar, as-tog tiqad sid-rison s-tadlalt al-tadlalt, iggat t-tau-
 raht iggat t-tamallalt, tashawwad-az-d monnant al-tinzit-
 as. S-sin as-tagal shallaliyat, d-lahraz, d-ssabhat, d-shshnk.

Mmi togda, at-tayyil tagattirt m-maman tapallust n-zzit,
 tsird-as i-yudm-as sid-as i-talt, tsafd-as-t s-tadatt-as.
 S-sin at-takkat taselt f-yiman-as, tttlayam tiyallas-as,

pendant que la coiffeuse ramasse les cheveux tombés à terre et va les jeter aux cabinets.

Elɛawayed de la *taselt*.

Quand la coiffure de la *taselt* est terminée, l'*asli* lui offre les *sawayed*. Autrefois, cela consistait en dattes sèches, fèves, fromage sec, pistaches et viande salée desséchée. De notre temps, au lieu de tout cela, on offre, quand on en a les moyens, un kilo de pois chiches grillés, un kilo de bonbons, un kilo de gâteaux et un kilo de cacahuètes. Tout cela, l'*asli* l'offre à la *taselt*. Elle les partage en trois : une part pour sa coiffeuse, deux pour elle-même. Elle en donne un peu aux filles qui viennent la voir. L'*asli* ne fait cette sorte d'offrande que le premier vendredi.

La galette mince.

La mère de la *taselt* fait alors cuire chez elle une galette mince. Sa viande grasse vient d'une bête qui a été égorgée la nuit entre les pieds de la *taselt*, dans le patio. Sa sauce est de la sauce douce aux dattes. Pour la confectionner, elle pétrit du pain qu'elle déploie en galettes fines comme des folioles de palmes. Ces galettes sont cuites à la poêle métallique et passées à la vapeur dans le couscoussier, comme du couscous. Les légumes qu'on y met sont des fèves. Vers midi, au moment de la servir, on prend un grand plat et on l'emplit de galette mince. On prend ensuite un plat de faïence : on l'emplit aussi de galette fine, puis on descend la marmite du foyer.

Dans une bouilloire, on met ensuite la sauce prise dans la partie supérieure de la marmite, là où il y a beaucoup de gras, où un bâton pourrait rester debout : c'est ce qu'on appelle le visage de la marmite. La sauce qui reste est versée dans le plat pour ramollir la galette mince. On pose au centre du plat la viande et, sur les côtés de la viande, des piments verts, ensuite des œufs et, après les œufs, des fèves et, après les fèves, des pommes de terre ; enfin le "visage de la marmite". Ceci terminé, on y verse un bol de beurre fondu. Le tout est recouvert d'une serviette et on le met de côté.

matta t̄tamokratt, at-Hayom zāw i-y-udan, t̄zwa t̄q̄r-i a žmir.

ɔɣawayɔd n-tselt ~

Day at-t̄q̄da taselt ikrad, as-yuš asli ɣawayd-ɔs. Župi tt̄im tt̄iri t̄q̄qur, d-wawom, t̄-t̄klilt, d-ažžon, d-l̄hliɣ. Matta f-at-yimar-u, ak-kot n-n̄biyat-u, tt̄im, m̄m̄asi yaksab, alkilu m̄-bablabi, iggon m̄-mihlawi, iggon m̄-baškutu, iggon n-kaukau. Id-šra-y-u yattis-as-t̄m̄ i-tselt. A-t̄m̄-t̄zun f-ɔtlata: iggot i-t̄mokratt-ɔs, s̄mt i-nottat. Žattis-as̄mt ikk̄h̄y ikk̄h̄y i-t̄ziwin al^o az-d-as̄mt n-yizra-s. Asli u-yattis am-mu day as̄m n-n̄žumga tamizzort.

-žaknift tazdatt ~

l̄w̄q̄t-m̄ nanna-s n-tselt t̄lla t̄m̄m̄a ȳr-s̄m taknift tazdatt. Lidam-ɔs d alhaišt i t̄w̄ȳr̄m̄ d̄q̄-ɣid žar-yidarom n-tselt ammisiddar. Šm̄r̄q̄t-ɔs t̄ t̄ihl̄ant. I-yihdam-ɔs at-t̄d̄ ž̄s ayum, tar-i t̄ tiknifin t̄ t̄izdad̄in am-ɔzin. Žiknifin-u t̄m̄m̄ant afuy m̄-m̄azzal, f̄w̄w̄r̄mt q̄ni am-uš̄u. f̄aknift-ɔs d awom. D̄q̄-ɣass, m̄mi-dd-iud̄m̄ ikkas, ad-šbint t̄ziwat tam̄q̄q̄rant, a-t̄t-š̄sar̄mt n-t̄knift tazdatt, lbint-ɔd iggon-ɔt̄š̄si m̄-mir̄qi, a-t̄t-š̄sar̄mt n-t̄knift tazdatt, ad-š̄š̄w̄w̄d̄r̄mt tah̄bušt s-yinnayom.

Ad-šbint iggon-uyllai, q̄mt di-s šm̄r̄q̄t i llan ažžonna n-t̄h̄bušt t̄š̄ur̄ d lidam š̄š̄dd di-s tar̄tta, q̄q̄arn-ɔs udm̄ n-t̄h̄bušt. S-sin šm̄r̄q̄t i-d-ɔqqim̄on as-t-š̄ȳl̄mt i-t̄ziwa ab-akk̄ at-t̄m̄m̄ard̄h̄ taknift tazdatt. Ammas n-t̄ziwa š̄š̄r̄sant-ɔs d aišum. S-yidisan n-uš̄um tiš̄llabin t̄izizawin. S-d̄ff̄r̄-m̄s̄mt̄ tim̄d̄rin. S-d̄ff̄r̄-t̄m̄d̄rin d awom. S-d̄ff̄r̄-awom d batata. Añgaru d udm̄ n-t̄h̄bušt. M̄mi q̄d̄ant, as-nyl̄mt tap̄llust m̄-m̄udi, ad̄r̄mt-t̄t s-t̄m̄ndilt, h̄aid̄r̄mt-t̄t.

La mère de la *taselt* emplit une assiette de beurre, y place des œufs et d'autres mets, comme dans le plat précédent. Elle appelle ensuite la coiffeuse qui, se chargeant du plat, va le porter à l'*asli*. Si la mère de la *taselt* l'accompagne, elle le porte l'assiette et la bouilloire.

Dans la sauce de la bouilloire, elle a versé un peu de l'eau qui a servi à la toilette de la *taselt* le soir, avant la consommation, afin que sa fille domine son mari.

Quand le plat arrive, il est posé dans une pièce. La mère de l'*asli* vient, puise à ce plat une assiettée pour la coiffeuse et le reste est partagé en trois : une part pour l'*asli* et ses garçons d'honneur, une autre pour la *taselt* et ses demoiselles d'honneur et la troisième pour la mère de l'*asli*.

Quant à l'*asli* et à la *taselt*, ils ont pour eux un plat spécial. De ce plat ne mange que la *taselt* : l'*asli* n'en mange pas, car sa mère lui a dit : "Attention, n'en mange pas." Elle lui fait son déjeuner de chez elle.

Abeddi.

A midi, après avoir mangé, tout le monde reste là. La coiffeuse pare la *taselt*, lui accroche les bijoux, les ornements en forme de fleurs pendant que les garçons d'honneur revêtent l'*asli* de ses burnous, de son guennar à plumet et de tous ses effets comme celui qui va sortir pour Sidi Abdelkader. L'*asli* prend en main l'éventail.

Le moment est proche des prières (du *dhoher*). Avant la cérémonie de la station debout, la mère de la *taselt* a apporté chez l'*asli* un plat à pied de couscous ordinaire. Ce plat est posé devant l'*asli* dans le vestibule.

Une fois l'*asli* paré, la coiffeuse lui présente un plateau contenant des parfums en poudre, de l'antimoine, du sénéçon, une cassolette et de l'encens. Qui le désire peut se faire un collyre ou mettre du sénéçon, ou des parfums en poudre, ou de toutes ces choses. Les femmes en mettent toutes.

At-talli nanna-s n-tselt attbsi, a-t-tassar m-m udi, tg-as timodrin d-ahiyat ididnin am-tziwa. S-sin as-tayyad i-tomkratt, at-timmor tziwa, tawi-tat asli. Matta d nanna-s n-tselt, tattah me-a-s, tatt sommor attbsi d-uyllai.

Simorot i llan ayllai teggas-as di-s ikkaj m-m aman soggini-n i tirid taselt ass-mnat-in n-urabi ab-akk illi-s at-tahkm argaz-as.

Day a-t-tas tziwa, at-tors ikumar, as-t-tas nanna-s n-usli as-tassar attbsi s-stziwa i-tomkratt; ag-d-sqqimn yettuna f-attata: iggat n-usli i-yid-huya-s, iggat n-tselt i-yid-buya-s, lall n-attata n-nanna-s n-usli.

Matta f-usli f-tselt, attbsi-nson d wmn i-dd-usin iman-as. Attbsi-y-u tattatt si-s dai taselt, asli u-yattatt, biha nanna-s tona-y-as: « Hir-ak a-u-t-tassad ! » Teggas-as lafur s-yer-son.

~Abaddi~

Dog-gass, mmi ssin middon, tteqiman din tamkratt trowat as i-tselt, tattah-as allawadat, d-yid-huya-s n-usli ttidri-as i-y-usli ibonnas-as, d-almannar-as s-tbulbult, d-yid-ira-s gagemn, am-mm u hu ad-ffyon n-Sidi-Saqadar. Asli yabbi tarawagt fus-as.

Lawqt-ni ad-d-sommoront asslawat. Kolb a-w-d-baddon, nanna-s n-tselt tiwi-d n-yer-son n-usli awara n-yuzan. Awara-ra-yu iras dassat-usli taskift.

Mmi isawar asli, as-tus tamkratt tandunt di-s ifufan f-tzult, d-almawak, f-tbhart, d-lbbur. Wu huon ad-yabbi ad-yessingal ini iqu lmaswak, ini ifufan, ini ig-in gag. Matta f-atsdman, tteggont gag-mson.

Quand tous sont prêts, que l'appel à la prière a retenti, tous se mettent debout.

La *taselt* est debout, au centre, le dos au mur; ses demoiselles d'honneur à droite et à gauche, les autres jeunes filles de chaque côté. La *taselt* prend une *timelheft* qu'elles tendent d'un côté et de l'autre devant elles. La *taselt* ne la tient pas mais elle tient de ses deux mains un miroir renversé et un couteau dans sa main droite. Elles sont toutes appuyées au mur, face au vestibule. Quant à l'*asli*, après s'être mis debout sur sa natte, il s'appuie au mur de la rue, face au patio, le passage du vestibule au patio étant fermé par un tapis ras. Les garçons d'honneur de l'*asli* se tiennent debout de chaque côté. Ils apportent à l'*asli* un burnous qu'ils tendent devant eux. Là où le burnous peut aller, le garçon qui est là le tient en mains. Là où le burnous ne peut aller, on reste debout simplement et on garde un complet silence.

Dès que l'appel à la prière est terminé, ils s'assoient par terre et se remettent à parler comme d'habitude.

A ce moment-là, l'*asli* saisit le poignard qu'il a au côté, le prend de ses deux mains, le dos des mains tourné vers le sol, l'une touchant l'autre. Il tire le poignard du fourreau. De la sorte, le poignard est dans une main et le fourreau dans l'autre. Il retourne alors les mains, chacune d'un côté, les paumes donnant vers la droite et vers la gauche, jusqu'à ce qu'il les renverse le dos vers en bas, faisant mettre le poignard en face du fourreau. Il l'y introduit avec soin, car le poignard est courbe. Quand le poignard est rentré à fond, il le retire de nouveau et, avec la pointe, il prend du couscous, à peine un peu. Il ne plonge pas le poignard complètement dans le plat, mais il n'en prend que du bout. Il fait cela trois fois. C'est tout ce qu'il mange. Quand il a ainsi pris sa part, ses garçons d'honneur puisent deux cuillerées de couscous chacun. La coiffeuse prend le reste, en donne une pincée à chacune des filles et le reste est pour elle.

Mmi wəzzədōn iman-nsən, yrint sɛɣlawat, ad-ɛkərən n-ubəddi.
 Faselt tətəbda ammas, tuɣ-as tikərmin-ɛ i-muru, id-buya-s
 iggət sa, iggət sa, tūziwin tididōitin s-stma-y-u tma-y-u. Faselt
 tətəbbi-d timəɣəft a-tət-ɛttəfənt gəg s-yidi al-yidi dəsət-risnt.
 Faselt u-tət-təttəttəf, tətəttəttəf ifasən-ɛ gi-sən-nətnin tɛit tɛgləb,
 d-almusi fus-ɛ anfusi. Ʒtənnədōit m-muru, udm-nsnt n-tət-
 kiɣt. Matta f-usli, mmi ibədd a-zertir-ɛ, yəttənnəd m-muru m-
 m-ɣlad, udm-ɛ n-unmisiddar imi n-nəftubat n-təkiɣt yu-
 dōn s-təllis. Id-buya-s n-usli tḥəddan sa d-sa. Awin-az-d
 i-y-usli iggən-ubənnus, tḥəggən-t s-dəsət-risən. Mmi yiwəd
 abənnus bab-ɛ yəttəttəf-i s-fus-ɛ. Mmi u-yiwid bab i llan din
 yəttəbda dai d abəddi, səsənən gəg n-yihsan-nsən.

Day ad-əddōn inɣgura, ad-əqqimən tamurt, bdan sa-
 walən am-dima.

Twəqt-ōn asli yəttəbbi-d əlməɣləb-ɛ s-yidi-ɛ, a-t-yəttəf ifas-
 sən-ɛ gi-sən-nətnin, dəffer-nsən yəgləb n-təmurt, tḥəmayan
 gi-sən-nətnin. Ad-yəttəf əlməɣləb s-ləzwa-s. S-wam-mu yətti-
 li lḥəɣləb q-igğən-fus d-ləzwa wididōn. Ad-yəttəf ifasən-ɛ
 makḥ iggən n-yidi-ɛ udm-nsən yəttəb n-tma-y-u tma-y-u
 al-d-yəgləb dəffer-nsən waddai, yəttəqabal əlməɣləb n-nəzwa-s.
 Yəttəf-i akkat-ɛ d awəhdi, biha lḥəɣləb yəttəf. Mmi yutəf
 əlməɣləb al-taqimit-ɛ, az-d-igawəd istaf, yəbbi yihf m-məɣləb
 iuzan, aq-yəbbi d ibbai. U-yəttəbbəz əlməɣləb gəg awəzra,
 yəttəbbi dai s-yihf-ɛ. Yəttəgg am-mu šarəd n-yid-iggət-təkli.
 Ai-n d aq yəttətt. Day ad-yəqda ibbai, ad-ayən id-buya snt-
 tḥəzayin n-yiṣsa n-yiuzan i-yigğən. Aq d-əqqimən a-t-təbbi
 taməkratt, asmi-tuɣ i-təziwin taməttirt taməttirt, d-aq d-əqqimən
 gəg nn-ɛ.

Après le couscous, ils boivent quatre verres de thé très fort, à faire saigner du nez. Ils se lèvent ensuite pour la prière. Les hommes étant alors à la mosquée, les femmes, jeunes et âgées, viennent voir la *taselt*. L'*asli* ne sort pas dans la rue : il ne le peut pas encore. D'autre part, il ne reste pas dans le patio à cause de la présence des femmes étrangères qu'il n'a pas le droit de voir en face. Avant que les gens sortent de la mosquée, les femmes regagnent leurs propres maisons.

A ce moment-là, l'*asli* va se coucher et renouveler l'acte conjugal. Si la *taselt* se laisse faire, sans résistance, elle reçoit cent douros. Si elle ne laisse pas faire, il ne lui donne rien du tout. Avant de lui donner quoi que ce soit, il lui efface les points du front contre son propre front.

L'*asli* n'ouvrira sa porte qu'après le coucher du soleil. Alors viennent ses garçons d'honneur avec leurs lampes et ils jouent aux cartes.

La *taselt* reste seule avec la coiffeuse, parce que les filles ne doivent pas sortir la nuit. La coiffeuse prépare alors un bol de henné. L'*asli* vient s'asseoir près d'elle ; un brasero est entre eux, garni de bon bois sec. La *taselt* prend alors le bol de henné et en applique à l'*asli* sur les mains et les pieds. Quand elle a fini, elle s'en applique à elle-même. Ils tendent les mains au feu pour faire sécher le henné. Quand ils ont fait sécher le henné, il se lève. La *taselt* ne donnera à personne de henné, seulement aux garçons d'honneur de l'*asli* qui entrent chez lui comme d'anciennes connaissances. Peu après, arrive la mère de la *taselt* avec le souper et de la *mehruza*. Tout le monde mange, puis se retire.

Le troisième jour.

Le troisième jour après la consommation du mariage, la mère de l'*asli* fait de nombreux cadeaux à la *taselt*. Vers midi, la mère de la *taselt* vient, en compagnie de la coiffeuse : elles vont chez leur fille. Elles y restent, attendant

Day ad-şaqdan iuzan, ad-şutrii şabga i şmunzurm. S-sin ad-şkım id-huya n-tzilla. Łwşqt-rii irgazon llan tamşegida, tişdnan ttasnt-şd n-yizra n-tşlt s-tşkhiş t-tşglukt. Asli u-yştşffş n-uylad, biha u-y-izşmnır. D-lall n-şnt u-yştşqimi ammisiddar, biha llant uylab n-tşdnan t-tibşşanişin i-y-u-yştşqibil. Kşlb a-u-d-şffşon midđrii s-tmşegida, tişdnan dşggşlont n-tşddarin-şnt.

Łwşqt-rii asli ad-yşşwa ad-yştşş, ad-igawşd aşşbi wididrii. Matta tasłt tşż-i, u-tqi anuyi mşa-s, tşttay mşa dıru. Matta u-t-tşżi, w-as-yştşş ula d-şra. Kşlb a-w-as-yuş şra işfd-as tişad n-ugm-gur-ş s-ugm-gur-ş.

Asli u-yştşir tawurt al-dşffş-tşmmşsin. Łwşqt-rii ad-d-aşon id-huya ad-şqqimş mşa-s s-şkiki-nşon, tşiraron şkarta.

Şasłt tşttqima dai nşttat t-tomşkratt, biha tişziwin u-ttşffşont dşg-gid. Łwşqt-rii tamşkratt tşddşl tayşllust n-nşmni. Ad-d-yas asli, ad-yşşqim s-addiw-ş, tinsert ammas-nşon tşşur d abđ-bal. At-tşbbi tasłt tayşllust n-nşmni, as-t-tşg i-y-usli ifassn-ş d-yidam-ş. Mmi tşqda, a-t-tşg i-nşttat. Bđan şşazanm n-nşgfit i-y-usqari n-nşmni. Mmi qşurşn şşmni-s, ad-yşkkşr Şasłt w-as-tşttşş ula i-şdd şşmni, tşttşş-as day i-yid-huya n-usli i ttatşon n-tşddart am-mwasi id-bab i şşm tşddart n-şgg-bşkri. İkkşş ikkşş a-t-taş nanna-s n-tşlt s-umşnsi d-mşşruza. Ad-şşm midđrii, şwşn, şwan f-yiman-nşm.

~Ass-şn n-şlata n-uşşan~

Ass-şn n-şlata n-uşşan, nanna-s n-usli tşttşş-as şşfiyat uylab i-tşlt. Mşa-dşg-gaşş a-t-taş nanna-s n-tşlt nşttat t-tomşkratt-ş, şşggant illi-t-şnt. Ad-şqqimşnt din, şşgg-umşnt

les femmes de leur clan qui arrivent une à une. Au moment du dhoher, les femmes du clan de la mère de l'*asli* vont chez celle-ci pour y préparer les objets dits "le couffin de la *taselt*".

Ce couffin contient bon nombre de choses, dont voici quelques-unes : une *timelheft*, une chemise, des anneaux de pied, des bracelets, des guimpes, des ceintures de laine, des chaussures, de la viande, un couffin de dattes sèches, une demie guelbade blé, deux rebâyat d'orge, une de fèves, un quart de kilo d'aromates en poudre, du henné, de l'huile et un peu de légumes de saison.

Quand c'est rassemblé, les femmes le chargent et elles partent, vont chez l'*asli*, posent le tout dans le patio, pour que toutes les femmes présentes le voient. Ensuite, elles en enlèvent les vêtements, les objets d'argent, les dattes, les fèves, les pois chiches, le fromage sec et ce qu'il faut pour la coiffure qu'elles donnent à la *taselt* qui les met dans sa chambre pour elle-même. Le reste est partagé entre les femmes : la moitié pour la mère de la *taselt*, l'autre moitié étant divisée en trois : une part pour la coiffeuse et les deux autres pour les femmes présentes. Quant au thé et au sucre, elles le consomment immédiatement, puis se retirent. Ce que la *taselt* a reçu, elle le donne à ses amies, un peu à chacune.

Le soir, l'*asli* apporte des entrailles de mouton. Un peu avant le coucher du soleil ou vers le coucher du soleil, la mère de la *taselt* vient à la maison de l'*asli* avec la coiffeuse. Elles y restent. La mère de l'*asli* arrive et la *taselt* fait cuire pour la première fois un repas pour son mari : des tripes. Elle se met ensuite à pétrir le pain et, cela fait, elle le met à cuire. Elle compte sa mère, la mère de son mari, son mari, elle-même, sa coiffeuse et les garçons d'honneur de l'*asli* : une galette pour chacun. Quand le pain est cuit, elle prend un peu de graisse, la pile avec des oignons, des piments piquants, des épices et des tomates :
elle en farcit deux

tisadnan n-taqbilt-risunt i-t-tasunt s-yiggat iggat. Mga sula tisadnan n-taqbilt n-nanna-s n-usli ttahont n-yr-sm, ttawzzadunt alhiyat a-sm-qqaron "tunit n-taalt".

Zunit-u d alhiyat uylab i llan = timalhoft, d-ssuriyat, d-uzzalan, t-tahdidin, d-ssililat, t-tbssitin, t-trihiyat, d-uusum, t-tasnit n-taini i qquzm, azgm n-nqalbat n-yimandi, rabeitin n-tomzin d-yiggat n-awon, d-yiggat n-taklilt, d-yiggat n-nhomu^{waz}, d-ssabu n-kilu d bcdar d-alhoni d-azzit, d-yikkah ikkah s-alhudart i llan gag lwaqi-ni.

Day a-tai-loimont, a-tai-ssommaront tisadnan, zwant-ed n-toddart n-usli, ssaront-tai ammisiddar, a-tai-zrmt gag tisadnan i llant din. S-sin ad-akkasont id-ira n-yirad, d-yini-n n-nfaddat, t-taini, d-wawon, d-alhomu^{waz}, t-taklilt, d-yikrad, at tai-ussont i-taalt i-tai-ttagom ikumar-ss, om-ss. Ag-d-qqimom yattuna f-yisagnan: azgm n-nanna-s n-taalt, azgm wididru yattuna f-attata: iggat i-tomkratt, d-sont tididritin i-tisadnan i llant din. Matta f-latai d-ssukkor, ttasont-t din din ya, zwant f-yiman-ssont. Ag tufu taalt tattis-ssont-t i-yid-buya-s s-yikkah ikkah.

Zamsoddit asli yattawiⁱ ed tadswart n-yikori. Zawariⁱ t n-att^{it} mga-tommasin a-t-tas nanna-s n-taalt n-toddart n-usli nttat t-tomkratt. Ad-qqimont din. A-t-tas nanna-s n-usli, at-tabda taalt asom^{wi}-s amizzar i-y-uraz-ss, i llan t-tadswart. At-tabda s-yidhas n-urzum. Mmi tqda, a-t-tomm: Zhsab nanna-s d-nanna-s n-uraz-ss, d-uraz-ss, d-usttat, t-tomkratt-ss, d-yid-buya-s n-usli, makK hadd s-tknift-ss. Mmi yomm^u arzum, at-tbbi ikkah n-tadunt, a-tat-taddi mga-zalim t-talabt d-yid-ira n-tahbust d-attatom, tg-in d sont

galettes grasses. Une sera mangée par les garçons d'honneur de l'*asli* et l'autre par elle-même et ses gens pour tromper leur faim. La porte étant fermée, personne n'entre : il n'y a que les gens présents. Ensuite, elle prépare les marmites.

Les brochettes. Pour cela, elle prend du foie, le coupe en morceaux qu'elle fait griller à la poêle. Dès que c'est cuit, elle l'enlève. Elle enveloppe chaque morceau dans de la graisse et le pose. Quand c'est fini, elle lisse des bâtonnets, un pour chaque convive. Sur chaque bâtonnet sont enfilés deux morceaux de foie enveloppés de graisse. Ceci fait, elle les approche du foyer, puis les pose sur quelque chose. Elle s e r t alors la chorba, met la marmite sur le feu, y fait cuire le ventre et la gorge du mouton, ajoute des condiments dans la marmite, y verse de l'eau. Quand la marmite bout, elle y jette le vermicelle. Quand c'est cuit, elle pose la marmite par terre, descend la fressure. Pour celle-ci, elle pose la marmite sur le feu, y met les condiments voulus et y jette la panse, avec le bonnet, le feuillet et la caillette qu'elle taille en morceaux. Quand la marmite est cuite, elle y met de l'eau et la laisse venir à ébullition. Elle y jette alors des pommes de terre. La cuisson terminée, elle pose la marmite par terre.

Elle prépare la choukchouka. Pour cela, elle prend la marmite en terre vernie dans laquelle elle coupe de la graisse en morceaux, l'œsophage, un peu de viande rouge qui vient dans les entrailles ; elle y jette des condiments et de l'huile. Quand c'est cuit, elle y ajoute du gombo. Après cuisson complète, elle descend la marmite par terre et y casse des œufs, un pour chaque convive, puis la met de côté.

Prenant la poêle, elle y verse de l'huile, y met du piment doux en poudre, de la tomate, des condiments, y coupe le pancréas en deux, la rate en deux, les rognons en deux et le cœur en deux. Quand c'est cuit, elle le met de côté.

Elle prépare la salade, coupe des oignons dans un plat creux et les pile avec du sel.

taknifin tiduna. Iggat a-tat-äšim d'id-huya-s n-usli, d-yiggat d nat-
tat d-middri-ä i-yittaf n-stmit-nisnt. Zawurt taqqas, ula d hadd
u-d-yattitaf bla-yid-bab i llan din. S-sin at-tabda asmm^w i n=
tahbušin.

Zimälfufin. I-tini at-tabbi tsa, a-tat-tököd d bəgradi, a-tat-
tssiraf afuy. Mmi tmm^w u, a-tat-tökös. MakK əlgərdət a-tat-tat
əlwi tadunt, tssars-it. Day at-təqda, at-təšim tirəttwin t tizda-
din, makK-hədd s-tarətta-s. MakK tarətta at-təšū di-s sənt-
tmälfufin. Day at-təqda, a-təit-təizzən innayən, tssars-int
n-yiggat-tma. S-sin at-thəwwəd ššurba, at-təg tahbušt in-
nayən, tssəqla di-s adan t-thwizant, təg-asən izubban n=
tahbušt, təg-as aman. Day at-tabər tahbušt, as-təgər ššurba.
Day at-tmm^w, at-tssars tahbušt tamurt, thəwwəd bəqliyət. I-tu
at-təg tahbušt innayən, as-təgər izubban-ä, təgər-as əlkəršət
t-tmmarin, təkid-in d əttərfat. Mmi tmm^w u tahbušt, as-
təg aman al-t-tabər, as-təgər batata. Mmi tmm^w u, a-tat-
tssars tamurt.

At-thəwwəd ššəkūka. Zəttəbbi-d bu-tari, as-təgəršəd tadunt
d-bəlagun, d-yikkəb n-təhmisin tizəggayin i-t-tasənt mēa=
tədwəwt, təgər-as izubban d-əzzit. Day at-tmm^w, as-təgər bə-
döfū. Day ad-yəmm^w, at-tssars bu-tari tamurt, tərrož zəž-ä
timədrin, makK hədd s-təmdət-ä, thəyəd-i n-yiggat-tma.

At-thəwwəd afuy. At-təg afuy s-əzzit d-məzhiya, d-stma-
təm, d-yid-šra n-təhbūšt, təgəršəd-as arbib f-sən, imərfəd
f-sən, t-təžžal f-sən, d-wul f-sən. Mmi mm^w in d awəh di,
at-tssars n-yiggat-tma.

Thəwwəd əšlatət, at-təgəršəd, zəlīm əššən, tami-t-sənt

Prenant ensuite une aubergine, elle la fait griller sur le feu, l'épluche et la débite avec les oignons. Elle prend du poivron, le grille au feu et le débite avec le reste. De même avec des tomates grillées au feu, épluchées et coupées en tranches. Elle fait bouillir à l'eau des pommes de terre qu'elle débite aussi avec les autres choses. Elle fait des œufs durs dans l'eau bouillante, les épluche et les coupe de même. Elle mélange le tout, y met du sel, du vinaigre, de l'huile et le pose de côté.

Les gens s'assoient alors pour manger : les femmes seules, les garçons d'honneur de leur côté et la *taselt* avec l'*asli* à part. Chacun reçoit une galette et l'on commence par la chorba, suivie de la fressure, puis de la chakchouka et des brochettes. La poêle n'est que pour l'*asli* et la *taselt*, le pancréas pour l'*asli*, la rate pour la *taselt*, les rognons, un pour chacun, le cœur, une moitié à chacun. Ensuite, on mange la salade et on fait descendre le tout avec quatre verres de thé.

Ce soir-là, la mère de la *taselt* ne fera pas de *mehruza*. Quand on a mangé et bu, la *taselt* fait la vaisselle et les gens s'en vont chez eux.

Tous ces mets sont préparés par la *taselt* sans l'aide d'aucune autre personne. Cette cuisine a pour but de montrer l'habileté culinaire de la *taselt*.

Mardi après arahi. Pilage de la tahrîst.

Vers midi, la coiffeuse de la *taselt* arrive avec la *mehruza*. Quand les garçons d'honneur ont mangé, l'un d'eux va chercher un gros mortier en bois. La coiffeuse fait tremper dans l'eau trois mesures de deux litres et demi de blé. Ensuite, les garçons d'honneur jettent dans le mortier quelques grains. L'*asli* va les piler une première fois pour montrer à sa *taselt* s'il est, oui ou non, un homme fort. Quand il a pilé le grain, il le verse sur un van et le donne

S-sin at-t̄abbi b̄al-m̄iṣṣa, a-t̄-t̄abruk innayon, takkas-as tifray-as, tgarrod-i
 natta d-zalim. Z̄abbi-d f̄alfala, a-t̄-t̄abruk innayon, tgarrod-it natta d-
 yid-šra. Z̄abbi-d t̄uatom, a-t̄-t̄abruk innayon, takkas-asom tifrit-om
 om, tgarrod-in natin d-yid-šra. Z̄abbi-d id-batata, tsibr-in aman,
 tgarrod-in natin d-yid-šra. Z̄abbi-d timadrin, tsibr-int aman,
 tq̄is̄ir-int, tgarrod-int natinti d-yid-šra. A-t̄-t̄abruk d awaj-
 di, tq̄-asom t̄is̄ont d-šhall d-az̄it, tq̄ š̄šlatat-u n-yiggat-tma.

S-sin ad-šq̄imom midd̄on n-yiṣṣa, t̄is̄dnan iman-omson, t̄
 id-huya iman-omson, tat̄alt d-usli iman-omson. Ad-ayon taknift
 taknift, ad-šdan š̄šurba. S-addiw-as d laqliyat. S-addiw-as d š̄šak-
 šuka. S-addiw-as t̄ timelfufin. Afruy dai n-usli t̄-t̄alt: arabib i-
 y-usli, imarfad i-t̄alt; tižžal iggat n-wu, iggat n-tu; ul, az̄om n-
 wu, az̄om n-tu. S-sin ad-ššon š̄šlatat. Š̄h̄awwad̄on issa-y-u
 s-rabga n-nkisan n-natai.

Nanna-s n-t̄alt u-t̄t̄oggo m̄abruza d̄aq̄-gid-om. Mmi š̄šin awin
 at-t̄is̄irad tat̄alt id-šra gag-omson. Z̄wan midd̄on, m̄mu k̄abon
 taddart a-t̄-t̄-yawad̄.

Id-šra-y-u t̄š̄om̄m̄a-t̄ri gag t̄-t̄alt, ula d h̄odd u-t̄-t̄-yatt-
 giwin. Aš̄om̄m̄i-y-u d izra n-yikdam n-t̄alt mak̄ igu.

- Ass-om n-š̄lata ddib d iddai, n-t̄abruk.

M̄ga-d̄aq̄-gas a-t̄-t̄as tamokratt n-t̄alt s-m̄abruza. Day ad-
 š̄šon id-huya, ad-ȳz̄wa iggon ad-ikollab iggat-tadni. Tamokratt
 t̄š̄h̄mas aman tlata n-t̄abruk n-yimondi. S-sin ad-ḡon
 id-huya m̄m̄naut n-n̄š̄abbat tidni. Ad-d-yas asli ad-ȳz̄ ddi
 idday amizzar ab-akk ad-ȳš̄kon i-t̄alt-as d bab m̄-m̄ yil
 ini ubu. Mak̄k i ȳddi, ad-ȳm̄ȳl š̄šabbat tandunt, ȳš̄-as-t̄rit

à la coiffeuse qui le présente à la *taselt* pour qu'elle voie la qualité du pilage fait par son mari. Elle le blute et le rend à l'*asli* qui le remet dans le mortier et le pile de nouveau. Quand il le juge bien pilé, il le verse sur le van et le donne à la coiffeuse qui le blute. S'il n'est pas bien pilé, elle le lui rend. Quand il est bien pilé et que le son a été enlevé, la coiffeuse le met de côté et d'autres pileurs viennent piler. Le blé qui reste est partagé entre eux : chacun pile sa part. Parfois, si la coiffeuse ne cesse de le leur faire piler de nouveau, au lieu de le piler, ils le concassent seulement et ainsi il devient inutilisable pour la *tahrist*. Quand tout le grain a été pilé et ramassé par la coiffeuse, celle-ci l'emporte chez la mère de la *taselt*. Alors, les garçons d'honneur boivent le thé et la *tahrist* sera mangée le lendemain, mercredi.

Mercredi après arahi.

La mère de la *taselt* se lève à l'aube. Elle monte sur le feu une grande marmite dans laquelle elle met les assaisonnements. Dès que montent les bulles de vapeur, elle ajoute de l'eau. Quand l'eau a bien bouilli, elle jette dans la marmite le grain déjà pilé grossièrement. Elle pousse le feu jusqu'à midi. Alors, la marmite s'étant épaissie, elle pose la marmite.

Elle en remplit, pour l'*asli* et la *taselt*, un plat rond en faïence, bien graissé de beurre, puis un plat à pied pour les garçons d'honneur et un plat en bois ordinaire pour les demoiselles d'honneur et un grand plat de bois pour la mère de l'*asli*. Ce qui reste dans la marmite est pour elle et ses connaissances. A midi, lorsque les garçons d'honneur sont réunis, l'*asli* leur portera un plat à manger. Ils ne mangent pas avec des cuillères, mais avec leurs mains. Au début, ils prennent avec deux doigts, l'index et le majeur. Peu à peu entre en jeu l'annulaire, puis, peu à peu l'auriculaire. Quand il ne reste plus que

i-tamkratt as-trit-takom i-tzelt ab-akik at-tzer mak igu iddai n =
 urgar-ss. A-trit-tzwi, tzer-as-trit i-y-usli, a-trit-yerr tidni, igaw-
 wd-asont iddai. Mmi yzru ddint, a-trit-ed-ig tandunt, yui-as-
 trit i-tamkratt, a-trit-tzwi. Matta ul-addint d awshdi, as-trit-
 tzer. Mmi ddint gag, yakkas lum-mont, a-trit-tog tamkratt n =
 yigat-tma, thowadon d ididnin iddai. shabbat i-d-qqimont tzu-
 nan-trit q-gman-on^m d azuni, mak igom ad-yoddi tunt-ss.
 Sagat, matta tamkratt baqi totorra-d shabbat, ai-n al^o as-trit-
 addin thozzan-trit t kirzi; s-wam-mu w-as-naffegnt i-tohrist.
 Mmi ddint gag shabbat, a-trit-tlayom tamkratt, tawi-trit n =
 nanna-s n-tzelt. Kwot-on id-huya tsson latai; issa n-tohrist
 ab-assa-nu-ss n-nirbaga.

~ Ass-on n-nirbaga ~

Nanna-s n-tzelt tattakkor asbbah. At-tog tabušt tazglukit
 innayon, tg-as lidam d-yizubban-ss. Day at-totoktak abbar,
 as-tinni aman. Mmi ubron aman-u d awshdi, as-tzer shab-
 bat-on i yzint tabušt. Zolla tui-asont timsi al-dog-gass. Kwot-
 on tabušt tžomməd, a-tat-tzerr tamurt.

Asson-tassar, atbasi i-y-usli t-tzelt yottortor d udi; tabbi-d
 awzera, tassar-i i-yid-huya; tabbi-d tazuda, tassar-it i-yid-
 buya; tabbi-d tziwa takhiht, tassar-it i-nanna-s m-musli.
 Ag d-qqimon tabušt i-nattat d-mmu tsson. Dog-gass, mmi
 laimon id-huya, ason-d-yawi asli awzera a-t-ssm. U-ttat
 tön s-tyonayin, wamma s-yifasson-mson. Zamizzart tabbin
 s-son-yidudan, sšahed d-qqbah. S-yikkoh ikkoh ad-yelheg
 labbas. IKkoh ikkoh ad-yelheg mazuzi. Mmi d-yqqim dary

la moitié du plat, ils y vont avec toute la main. Après avoir mangé et bu, ils boivent quatre verres de thé et se retirent.

Veille du vendredi : Ukba l-eṣṣebyan.

Le jeudi soir, de jeunes garçons viennent enlever le sable blanc de toute la maison et le jettent dans la fosse d'aisance.

Les filles disent à la *taselt* : "Tu as mangé ton bien seule, tu n'en as donné à personne : ce que tu as mangé, nous allons te le faire rendre. C'est fini, les petits grains (de couscous) ;" Elles le traînent jusqu'à l'entrée des lieux d'aisance. Elle leur répond : "Ils ne sont pas encore finis : qui n'en a pas eu en aura." Mais elle ne l'écoute pas : d'un coup, elles la jettent dans la fosse et s'enfuient dans la rue. Elle remonte, se secoue et reste seule.

Après le coucher du soleil, quand l'obscurité commence, les garçons d'honneur viennent enlever les tapis ras. A ce moment-là, la *taselt* se trouve dans la chambre avec la coiffeuse. Les garçons d'honneur habillent l'*asli* comme au jour de Sidi Abdelkader et enlèvent les tapis du vestibule, puis sortent avec leurs lampes à la main. Ils vont dans la maison des connaissances de l'*asli* où, commençant par le père et la mère, l'*asli* leur baise la tête et eux lui donnent chacun un palmier. Il se rend dans d'autres maisons. A chaque maison, les garçons d'honneur frappent, en disant : "Au tour des enfants (à naître) !" L'*asli* entre, baise la tête des grandes personnes présentes. Ils lui donnent ce qui se présente. De là, ils vont de maison en maison. Finalement, ils se rendent chez sa belle-mère : ils entrent, il lui baise la tête en lui donnant quarante dourros. Ils s'assoient et mangent des dattes, du lait, de la chorba, des pommes de terre et de la salade. Ils boivent le thé et sortent. L'*asli* reste seul. La belle-mère lui met dans le capuchon quarante galettes. Il retourne avec ses garçons d'honneur qui se sont rendus à la maison de l'*asli*. Ils donnent les galettes à la coiffeuse. Elle en prend

azəgn-as, ad-əbdan s-fus yonda. Mni ššin, swin, ad-swən rəbca, zwan
f-yiman-məm.

Id-ni n-nəzuma - : Ukba-l-əssəbyan -

Zaməddit n-nəhmis ad-d-asm ikšišən, ad-əkkəsm izdi əməllal
n-təddart qaq, qəm-t žəž n-qumma.

Inint-as tūziwin i-təlt : « Zəšsid aiti iman-əm, w-as-tušid
ula i-šədd; aqtəšsid a-t-id-nəsufof səqd-əm, tizrarin qdant ya. »
A-tət-Kurunt n-yimi n-qumma. Asnt-tini : « Ddiy ul-əqdint,
wasi u-yuyi ad-yaf. » Wanma w-as-ttiyont awal-as, tiiti iggət
a-tət-qront žəž n-qumma, rəuront n-uylad. At-tali təzzəlz
tiddi-s, təqqim f-yiman-as.

Mea-təmməsin, mmi yəssulləs əljal, ad-d-asm id-huya, ad-
əkkəsm əttwallis. Luəqt-ni təsəlt təlla ikumar, nəttat f-təmskratt-as
Id-huya n-usli ttiyədn-as i-y-usli an-məazz-in n-Sidi Əaqə-
dəz, əkkəsm tizərbijin i llant təskift, əffəyon s-yid-əlkinki ifas-
sm-məm, zəqqan tiddarin i yəssən asli. İbədda s-baba-s d-nən-
na-s, asm-yəssudən ihf-məm, as-ušm təzdait təzdait. Yəzwa
tiddarin tididəntin. MakK təddart ad-šwtrü id-huya-s ta-
wurt, inin : « Ukba-l-əssəbyan. » Ad-yatəf asli, asm-yəssudən
ihf-məm i-yid-bab i llan din izəglət. As-ušm ai-n as-yušu
Rəbbi. S-sin ad-zwan təddart təddart. Zəngarut ad-zwan
tədəqqalt-as. Ad-afən, as-yəssudən ihf-as, yus-as rəbgin duryu.
Ad-əqqiməm, əššən tiyni d-uyi, d-əššurba, d-batata, d-əššlatət,
swən latəi. S-sin ad-əffəyon, ad-d-yəqqim day asli. As-təq
tabonnut-as rəbgin n-təknifin. Yəzwa-d n-yid-huya-s i-d-
zəqqan n-təddart n-usli. As-ušm tiknifin i-təmskratt. At-təbbi

huit pour elle, en envoie huit à un bûcheron et partage le reste entre les garçons d'honneur. Peu après, la coiffeuse apporte la *mehruza* que mangeront les garçons d'honneur. C'est la dernière *mehruza*. Elle est le souper des garçons d'honneur. Quand ils ont mangé, si l'*asli* leur fait le thé, ils lui rendent le plat; s'il ne le leur fait pas, ils cassent le plat ou l'emportent. Avant qu'ils ne sortent, l'*asli* donne à ses garçons d'honneur quatre douros à chacun, car il a ramassé de deux cents à huit cents douros. Ceci fini, les garçons d'honneur se retirent.

Vendredi : la sortie.

Vendredi matin. Quand les gens se sont levés de leurs lits, viennent à la maison de l'*asli* les garçons d'honneur, la mère de l'*asli* et les femmes de son clan, la mère de la *taselt* et sa coiffeuse. On mange, on boit. Ensuite, les garçons d'honneur de l'*asli* vont laver ses effets, comme pour le jour de Sidi Abdelkader. Ils ramassent les effets sales en un ballot, prennent du savon, de l'indigo, des dattes, du pain, du thé, du sucre et sortent. La coiffeuse va avec l'*asli* jusqu'à la porte des remparts, cassolette en main, en brûlant de l'encens. Dès qu'ils ont franchi la porte par où sont sortis les *isliyan*, ils s'arrêtent. La coiffeuse revient à la maison. L'un des garçons d'honneur emporte les burnous, le guennar, à l'endroit où il va se cacher ce jour. Un des garçons va avec un bûcheron abattre un palmier. L'*asli*, avec ses garçons d'honneur restants, se rend à une source d'où ils ne pourront entendre abattre le palmier. Ils boivent un verre de thé, puis se mettent à laver.

L'*asli*, prenant un couffin, va dans les jardins potagers et cueille un peu de ce qu'il y a dans les jardins, puis revient avec ses garçons d'honneur.

Quant au bûcheron, en arrivant près du palmier, il lui fait des fumigations d'encens et boit un verre de thé avec ses compagnons.

Il entreprend l'abattage

Imanya i-nattat, tazn-as tmanyä i-y-uhäššab, d-aq-d-əqqimən
 tättuna-y-asm-t i-yid-huya. S-yikkəb ikkəb at-təzwa taməkratt
 a-t-tawi mahruza, a-tət-ššm id-huya. Mahruza-y-ut tanga-
 rut. Mahruza d amənsi d-umskli n-yid-huya. Day a-tət-ššm,
 matta asli iq-asm latai, as-tət-ərrən; matta w-asm-iji a-tət-
 ərrən ini iwın-tət. Kəlb a-u-d-əffəyon, asm-yüš asli i-yid=
 huya-s rəbəa rəbəa duru, biha yəttəlayam s-mitin al-tum
 nya duru. Mmi qdan, ad-zwan id-huya f-yiman-mən.

~ Ass-ən n-nəzūmga : d iffat ~

Yabšša n-nəzūmga — Mmi Kkərm middən s-ikkat-risən,
 ad-d-asm n-təddart n-usli id-huya-s d-nanna-s n-usli
 t-tədnan n-təqbilt-əs d-nanna-s n-təlt nəttat d-middü-
 əs t-təmkərat, n-təlt. Ad-ššm, swən. S-sin ad-d-asm id-
 huya-s n-usli as-širdən id-šra-s an-m^wazz-in n-Sidi-
 Əqadər. Ad-laimən id-šra-s iqdam d-akmmus, awın
 şabun d-mnilst, t-təini, d-uyrum, d-latai, d-əssukko, əf-
 fəyon. Zəmkərat t-zəga nəttat d-usli al-luhst, tabəhərt
 fus-əs, d-ugum yəggur. Day ad-əffəyon əlhuhst i ffəyon si-s is-
 liyan, ad-bəddən. Zəmkərat t-zəgal-əd n-təddart. İggən səgg-
 yid-huya yəttawi ibn-nas, əlgənar, m-manı al-ə-gən
 itram d-əq-gas. İggən səgg-yid-huya yəttəb mēa-uhäššab
 n-yihbad n-təzdait. Ad-əswən əlkäs, bdan asirəd.

Asli yəttəbli tənıt, yəzwa n-yiyurar, yəbbi-d qəg ikkəb ikkəb
 s-aq-əllan tīgəm ma, yədwəl-d n-yid-huya-s.

Matta f-uhäššab, day ad-yawəd n-s-addu-təzdait, as-i-
 bəhəz, iq əlkäs nəttat d-mmu llan mēa-s. Ad-yəlda ihəbbəd-it

à la hachette. Quand il l'a abattu, il en sépare les diverses parties. Des palmes droites du centre, qu'il emporte chez lui, l'*asli* confectionnera un couffin pour aller au marché, un couscoussier, un van. Avec les palmes courtes du cœur, il fera des nattes. Avec les palmes, il montera des *i-henka*. Les épines seront employées au métier à tisser. Les scions robustes feront des brosses à lisser les tissus neufs. Il apportera à sa *taselt* le cœur du palmier. Les brindilles fibreuses sont pour la coiffeuse. Le tronc proprement dit servira à l'*asli*, s'il est jardinier, pour faire un déversoir. S'il n'est pas jardinier, il en fera des poutres de plafond. La souche, creusée en son centre, puis séparée des racines, fera une mesure à grain dite *tarbeët*.

Vers midi, ils repartent pour Ouargla. L'*asli*, avec ses garçons d'honneur, va manger dans un endroit caché. Le bûcheron reste avec eux. Les garçons d'honneur portent les affaires; l'*asli* ne porte rien d'autre que son éventail et son poignard au côté. En arrivant dans la maison, ils s'assoient par terre, mangent bien, boivent et restent là jusque vers neuf heures et demie du soir.

Cette maison n'est pas sa maison : c'est la maison d'un de ses garçons d'honneur, qu'il prête comme refuge secret.

Revenons à la *taselt*. Dès que la coiffeuse est revenue de chez l'*asli*, le matin, elle va chez la *taselt* et la revêt du *kharji*, la coiffe avec de la pommade jaune orange, du henné, des aromates et de l'huile. Elle lui fait une coiffure de femme mariée : les nattes temporales, la touffe du sommet, les huit petites nattes sur la nuque et la touffe antérieure frontale. Elle lui fait huit petites nattes sur la nuque et non cinq comme la première fois, car la *taselt* est devenue femme mariée. Elle lui fait le lit et y ajoute des effets. Ces effets de literie restent de Sidi Abderrahmane.

Les femmes, alors, se mettent à disposer le *ttla*.

Elles suspendent le *ttla* et le verre (de thé) circule. Pour cette opération, des femmes expérimentées s'approchent. En premier, elles fixent un grand tapis avec des clous. Ensuite, elles introduisent le lit-cage, si la *taselt* en possède un,

s-alkadum. Mmi tēt-yəhḥəd, a-tēt-izun makK əlbiyət iman-əs. S-u-
 səsür i-d-yəttawi n-təddart yəttəgg sid-əs əli tənīt i-ssuk, d-gu-
 ni, t-təndunt. S-tməḥrazin yəttəgg sid-rūsənt tihḥar. S-tədda-
 fin yəttəgg sid-rūsənt ihḥka. S-tədrūoin yəttawi-təit-əd i-y-u-
 zəttā. S-tkərkūsin i qwant yəttəgg sid-rūsənt tikərdadin. Agruz
 yəttawi-y-as-t-id i-təlt. Zəmnant n-təməkətt. Zaidənt, mat-
 ta əli d-ahḥmas, yəttəgg sid-əs tižžənt; matta uḥu d-ahḥ-
 mas, idəron sid-əs takərbuət. Qumgum ihḥəffər-as ammas-əs
 inəkḥ-t-id t tarbəgit.

Məa-dəg-gass ad-zwan m-m Argron. Əli nətta d-yid-ḥuyəd
 tḥəḥm n-yiḥḥa n-yikram, d-uhḥḥḥab mḥa-son. Id-ḥuyəttim-
 mərən id-ḥra, əli u-yəttimməz ula d-ḥra dai tarəwwəḥt-əs
 d-əlməḥḥḥb-əs idis-əs. Mmi-dd-iudrūi n-təddart, ad-əqqimən
 tamwət, ad-əḥḥən d-awəḥdi, swən, qəimən din ya al-tin-n-idə.

Zəddart-u uḥu yər-son, t-zəddart n-yiḥḥən səgg-yid-ḥuyəd
 as-gin ikram.

An-uzwa n-təlt. Saḡga-t-tədwəl taməkətt s-əsli, yabəḥḥa,
 təzwa n-təlt, tird-as ḥarzi, tkərd-as s-təḥḥəit d-əḥḥənni, d-
 ləḥḥər, d-əzzit. Zəttəgg-as ikrad am-tədnan, əswələf t-twənza,
 tmanya n-təblaz t-tənfərt. Zəttəgg tmanya n-təblaz uḥu am-
 tmizzart, biha təsəlt tutəf, t taməttut. Rəwəq-t-ri as-təssu al-
 kat-əs, tkəmməl-as id-ḥra. Id-ḥra-y-m n-yittas i-d-əqqimən
 əzz-in n-Sidi. Əabd-əkrəḥman.

Rəwəq-t-ri ad-əkkərənt n-əgḡal n-əttla.

Zəḡlənt əttla khās yəgḡur. I-y-əgḡal n-əttla-y-u qəssəḡənt
 tḥədnan i-ssənənt. Zəmizzart tḥəddint təzərbit təzəḡlukt
 s-yiməsmar. S-sin, matta təsəlt n-əyr-əs əlḥus, a-t-ssitfənt,

et y étendent le nécessaire de la *tasett*; enfin, elles entreprennent d'accrocher le *ttla*. Quelques jeunes femmes essuient le *ttla*. Les préposées à l'accrochage entrent dans la chambre; les plus âgées surveillent. Les grosses assiettes ou plats de faïence sont fixés au moyen de fil de fer et les terrines avec de la ficelle; les grands bols aussi, avec de la ficelle, ainsi que les petits bols et les tasses de porcelaine. Tous ces objets sont pourvus de système d'accrochage. Les assiettes qui n'en ont pas sont percées avec une alêne et fixées avec de la ficelle. Elles commencent l'accrochage.

Une femme prend une grande faïence, l'applique au mur pour la première ligne, pendant que les femmes âgées observent, faisant modifier la position si besoin. Quand elles ont dit: "C'est bien," le clou est enfoncé. Elle prend ensuite un pot à eau, le plaque au mur et les femmes âgées lui indiquent s'il est bien en place.

Pour enfoncer les clous de la première ligne, elles placent une grande faïence et, à côté d'elle, un pot, un grand bol près de la grande faïence et du pot, et ainsi de suite jusqu'au bout de la ligne. La deuxième ligne est faite d'assiettes accrochées l'une près de l'autre, une blanche et l'une à dessins.

La troisième ligne est composée de bols l'un près de l'autre et elles font ainsi jusqu'au bas du mur: une ligne d'assiettes, une ligne de bols. La dernière ligne ne comporte que des tasses.

Quand elles ont fini, vers une heure et demie, elles mangent le couscous, boivent le thé, se mettent des parfums en poudre, font des fumigations, se parfument à l'eau de senteur, puis chacune retourne à sa maison.

Ne restent là que la mère de la *tasett*, sa coiffeuse et la *tasett* elle-même. La coiffeuse prend alors un plateau sur lequel elle met des parfums en poudre, de l'antimoine, du sénéçon, le brûle-parfum et l'encens, qu'elle porte à l'*asli*

ssunt tiyommor n-tselt di-s, hawwadrit aggal n-attla.

Monnaut n-tsdnan t tizaglak ini, uzar, tikhibin s'effdmt attla. Zini-n n-aggal ttatfont n-zaž n-yikumaz, t tizaglak ttaggelont, s'fwaaba izaglak ttaggemnt-tait s-sslukat, izdwan s-dainiwin, t-tallas tizaglak s-tdainiwin, tini-n tikhibin d-lafnažal s-tdainiwin. Gag id-šra-y-u di-sen mani n-yiqqan. Matta f-attbasa n-yissa i-y-ul-skibon mani n-yiqqan ssnukubont-tai s-yisson, gnt-asn tidainiwin. S-sin ad-sbdant aggal.

A-t-talbi iggat s'abasi d azagluk, a-t-tsara muru, ihf n-sddur. Ad-nakdrüt tizaglak, as-inint yersu akkat-s ini uhu. Mm² as-mnant : « yabha, » as-taddi amasmir. Talbi-d azdu m-m² aman, tsara-i m-muru, al² as-inint tisdnan tizaglak : « yalla akkat-s. »

Ab-akk as-taddi amasmir i-ddur amizzar, ttaggmt s'abasi d azagluk d-uzdu s-addiw-s, t-tallust t tazaglukit s-addu uzdu d-s'abasi d azagluk, Kmmalont am-mn ya al-yihf n-sddur. sDdur wididri d attbasa, ttaglont-tri iggon s-addu-yiggon, iggon d amallal, iggon d asawar.

sDdur bab n-attlata t tallas iggat s-addu-yiggat, hawwadrit-sd al-waddai : iggon-sddur n-attbasa, iggon n-tallas. sDdur augaru m-m² addai ttaggmt-as d lafnažal.

Day ad-sqant nqa-sle, ad-sisnt tursimt, swnt la-tai, gnt ifuhan, bshharont, gnt oribat, zwant-sd makK iggat n-taddart-s.

U-yattqimi din dai nanna-s n-tselt t-tomkratt-s t-tselt. Kwat-ni a-t-talbi tamkratt tandunt, at-taq di-s ifuhan t-taz-zult, d-smswak, t-bshhart, d-ugum, tawi-yas tri i-y-usli

qui se trouve dans sa retraite. Il fait des fumigations avec ses garçons d'honneur, met le sénéçon, les poudres, se fait un collyre et rend le plateau à la coiffeuse avec une rétribution de dix douros.

La *taselt* du cœur de palmier.

Au moment de la prière du soir, l'*asli* revient dans sa maison avec son guennar et ses burnous. Il les enlève en entrant chez lui et les jette. Il jette ensuite le *kerras* avec ses effets.

L'un des garçons d'honneur a porté la *taselt n-ugruz*. Il la remet à l'*asli* avec un couffin de légumes. L'*asli* donne le couffin à la coiffeuse. Quant au cœur de palmier, il le jette dans le giron de sa femme, en disant : "Tiens, ton fils !" afin que Dieu leur donne des enfants.

La *taselt* ne touche pas à ce cœur de palmier qu'elle a reçu jusqu'au lendemain. Alors, à chacune des demoiselles d'honneur qui vient la voirelle en donne un peu. Le reste, elle le partage avec ses voisines.

A ce moment-là, les garçons d'honneur boivent l'eau de la calebasse de midi, qui est pour eux la dernière. La calebasse de midi qui a été mise en réserve est renouvelée. La *taselt* est alors assise sur son lit; la coiffeuse se tient à l'entrée de la chambre; l'*asli* et ses garçons d'honneur sont sous la galerie. La coiffeuse leur donne alors *ar-razen*.

Elle commence par la *taselt* et lui dit : "Obéis à ton mari, obéis à tes beau-parents. Ne manque pas de respect aux parents de ton mari ni aux tiens, prends leurs dires en considération. Marche selon ce qu'ils te disent. Ne parle pas à ton mari devant eux. Ne ris pas trop fort. Tiens ta bouche. Quand ton mari arrive, étends-lui de quoi s'asseoir; donne-lui à manger; enlève ses affaires, balaie la chambre, fais des fumigations. Recouds ses habits, lave-les, passe-lui les parfums en poudre, etc..."

Elle dit ensuite à l'*asli* : "Toi, obéis à tes parents. Ils t'ont marié et t'ont procuré une femme. Tiens leurs dires en considération. Aide-les,

i llan taddart n-yikram. Ad-ibāḥḥar natta d-yid-huya-s, iq ḥmṣwak
iq ifuḥan, yessingel, yerr-as tandunt i-tamkratt s-gāra duru d-ḥḥḥḥḥ.

Taselt n-ugruz

Ma-tin-n-idas ad-d-yas asli n-toddart-s s-ḥḥḥḥḥ-s d-yi-
binnas-s. Day ad-yatf n-toddart, a-tin-yakkas, yessirwad-in. Yess-
sirwad ddih ḥḥḥḥḥ natta d-yid-šra-s.

Iggm sgg-yid-huya-s i-d-ḥḥḥḥḥ "taselt n-ugruz" yatti-
as-tat i-y-usli, t-timit i llan di-s ḥḥḥḥḥ. Asli yatti-as timit i-
tamkratt. Matta f-talt n-ugruz, yggar-as-tat i-tmottut-s aḥab-
bu-s, yggar-as: «Aḥa mmi-m!» ab-akkas-m-yū Rābbi ta-
rwiwin.

Agruz-u i tuḥu taselt ttaḥḥa-t al-yabḥā. Tūn i-dd-usin sgg-
yid-huya-s as-tū ḥḥḥḥḥ. Aq-d-ḥḥḥḥḥ m-ttḥḥḥḥḥ-y-as-t i-lḥiran.

ḥḥḥḥḥ-ni ad-swam id-huya takorwait n-dḥḥḥḥḥ i llan t-tān-
garut-nḥḥḥḥ. Takorwait n-dḥḥḥḥḥ i ḥaidni, ḥawdn-as i-tididat.
ḥḥḥḥḥ-ni taselt ttḥḥḥḥḥ aḥḥḥḥḥ n-ukkat-s, tamkratt imi n-
nḥḥḥḥḥat n-ukumar, asli d-yid-huya-s ḥḥḥḥḥ. Aḥḥḥḥḥ-tū tam-
kratt arrazm.

ḥḥḥḥḥ s-stalt, tggar-as: «ḥḥḥḥḥ arḥar-m, ḥḥḥḥḥ idḥḥḥḥḥ-m. ḥḥḥḥḥ
n-urḥar-m d-lāḥl-m, ul-kḥḥḥḥḥ fell-as-m, aḥ-as-m awal-mḥḥḥḥḥ.
Aḥ-n am-mnan, igur di-s. W-as-ḥḥḥḥḥ i-y-urḥar-m dḥḥḥḥḥ-n-
m. U-tḥḥḥḥḥ n-uḥḥḥḥḥ. ḥḥḥḥḥ imi-m. Mmi-dd-yum arḥar-m,
ḥḥḥḥḥ-y-as, tūid-as iḥḥḥḥḥ-s, tḥḥḥḥḥ id-šra, tḥḥḥḥḥ id-ukumar-m,
tḥḥḥḥḥ-as. ḥḥḥḥḥ-as id-šra-s i-y-urḥar-m, tḥḥḥḥḥ-tū, ta-
mḥḥḥḥḥ-as ifuḥan... d-aḥ ḥḥḥḥḥ.»

S-sin as-tini i-y-usli: «ḥḥḥḥḥ, ḥḥḥḥḥ ḥḥḥḥḥḥ-k. ḥḥḥḥḥ-u
ḥḥḥḥḥ-ak, ḥḥḥḥḥ-ak tamottut; aḥ-as-m awal-mḥḥḥḥḥ, ḥḥḥḥḥ-in,

travaille pour eux. Sache saisir les occasions au bon moment. Ne parle pas à ta femme devant les gens et, ce que tu trouves, apporte-le lui. Ne vous disputez pas, ne la frappe pas, ne sois pas insolent avec elle, ne dis à personne ce qu'elle fait; apprends-lui à faire la prière rituelle, à te passer les poudres parfumées avec la main, à pétrir la pâte. Chaque mois, procure-lui une séance de coiffure. Sois attentif à elle : elle le sera pour toi."

Ils boivent ensuite pour la dernière fois le thé et chacun se retire. La vieille femme emporte laalebasse pleine.

Dès lors, l'*asli* devient mari et les garçons d'honneur ne reviennent plus.

V i s i t e .

Si les noces ont eu lieu au moment des prémices, les gens font la "visite" trois mois après l'*arâhi*. Si les noces viennent en plein printemps, la visite se fera avant que ne passe Ramadhan.

Pour cette visite, c'est le père de la *taselt* qui avertit le père de l'*asli* : "Nous irons tel jour chez un tel."

Le mari de la jeune mariée offre chez lui un grand déjeuner. Vers midi, le père de la *taselt* et les gens de son clan viennent tous chez cet homme manger et boire. Après qu'ils se sont lavé les mains, on leur présente un plateau que l'on place au milieu des gens qui ont mangé.

Pendant ce temps, la femme est dans la chambre en compagnie de la coiffeuse qui l'a peignée le matin et l'a revêtue du *khârji*.

Les gens présents jettent de l'argent dans le plateau, vingt douros et plus. Quand tous ont jeté, le père de la *taselt* prend le plateau et entre dans la chambre où se trouve sa fille. Celle-ci va à sa rencontre, lui baise la tête et son père lui donne le plateau, puis sort pendant que tout le monde se retire. L'argent recueilli dans le plateau est divisé en sept : une part pour la coiffeuse, deux pour le mari, deux pour la femme et deux pour la mère de la femme.

Cette visite est faite par les gens riches pour que le père puisse voir sa fille pour une première fois après l'*arâhi*.

shdon fell-asen. Mani al^o ak-tban, u^a di-s. W-as-sawal i-tmatt-
tut-ak d^ossat-midd^on. Ag tufid awi-y-a^o-d. U-ttnuyat. U-t^ot-^ossat.
U-ttnitir fell-as. W-as-sqgar i-b^odd ag t^oq. Sl^omd-as tizilla, d-um-
mas n-yifuban, d-yidbas. Malik yur awi-y-a^o-d at-tk^ord, t^ob^od-
d^od fell-as, at-t^ob^odd fell-ak. >>

S-sin ad-sw^on lat^oi amizzar d-w^ongaru, zwan f-yiman-m-
son. Zaw^ossart t^ot^ohawi m^oga-s t^otk^orwat t^ossur.

N-s^ogg d^ow^oqt-ni asli d arqaz, id-huya u-d-d^oggalon ya.

-Izra-

Matta islan usin-d tam^ontut, midd^on t^ogg^on izra tlata n-
yiyaron s-d^offer-arabi. Matta usin-d islan arabi, t^ogg^on izra
k^olb-yizwa n-R^omdan.

I-yizra-y-u d baba-s n-t^ost as-sqgar^on i-baba-s n-usli: <<
<<Ad-d-nas ass-m m-mani, flani...>>

Arqaz n-t^ost^otut-u y^ot^ogg^o l^oftur y^or-son d a^ogg^ol^ouk. M^oga-d^og-
qas baba-s n-t^ost d-midd^on n-t^oq^obilt-as q^og t^oh^om-d n-t^oddart
n-urqaz-u ad-s^oson, sw^on. M^oni sird^on i^of^oss^on-m^oson, a^om-
u^oson tandunt, a-t^ot-s^oson ammas m-midd^on i s^osin.

L^ow^oqt-ni tam^ontut t^olla ukumar^o n^ottat t-t^omk^orat^o-s, as-k^or-
d^on yab^ossa, t^ord-as harzi.

L^ow^oqt-ni midd^on i llan din sqgar^on idrim^on tandunt. S-g^o-
rin duru talid. M^oni q^oin q^og, ad-d-y^obbi baba-s n-t^ost tandunt,
y^oat^of n-ukumar^o i t^olla di-s illi-s. At-t^okk^or illi-s as-t^osud^on
i^oh^o-s. As-yu^os tandunt-ni, y^off^o-s^od, zwan midd^on-m f-yiman-
m^oson. Idrim^on i llan tandunt t^ozunan f-s^og^oa: i^ogg^ot i-t^omk^orat^o,
sont i-y-urqaz, sont i-t^ost^otut, d-sont i-nanna-s n-t^ost^otut.

t^ogg^on izra-y-u d midd^on i k^osb^on a^oitli u^opl^ob ab-ak^o baba
ad-iz^or illi-s tamizzart s-d^offer arabi.

A présent, l'homme et la femme sont dans la maison où a eu lieu la consommation du mariage. S'il le veut, l'homme reste encore sept jours sans travailler et sa nourriture lui vient de sa belle-mère. S'il veut aller au travail, l'homme peut rester dans cette maison où il s'est marié, tant qu'il veut. Si elle est proche de chez ses parents, il y reste souvent longtemps, car, alors, la nourriture lui vient de la maison de sa mère qui est proche et lui se trouve bien seul, car personne n'est là pour lui dire : "Ote ta tête, ôte ton pied." Si la maison leur appartient, il va dès le matin dans sa famille avec sa femme. La nuit, il la passe dans sa propre maison. Si cette maison ne leur appartient pas, il en sort, si le propriétaire est gêné au sujet de leur maison pour la prêter à un autre *asli* ou à une femme en couches. Si la maison du mariage est éloignée de chez eux, l'*asli* n'y reste pas et va pendre son *t̄tla* chez lui.

Les jours suivants, l'*asli* va voir chez eux ses garçons d'honneur avec d'autres personnes, pour y manger en compensation du manger qu'il a offert, pendant sa retraite avant son mariage, aux autres gens ou qu'il a pris lui-même chez d'autres qui ne sont pas encore mariés et auxquels il rendra, quand ils feront leurs noces. Chaque fois qu'un *asli* a fait retraite chez quelqu'un, une assiettée de la nourriture ira à sa femme qui la mangera en compagnie de sa coiffeuse.

Maintenant, nous avons vu tout ce qui se fait dans les noces faites à des jeunes gens jamais mariés. Nous venons de terminer l'examen du premier cas de mariage. Nous avons dit, au début, qu'il y avait sept cas possibles. Voyons maintenant les autres, rapidement.

Imar-u argaz t-tmottut-s llan taddart-n^um i llan t-tri n-urabi.
 Asli, matta y^hs, ad-y^hqqim s^hba n-ussan ididnin u-y-ih^hddom, i^h-
 ša-s s-t^hggalt-s. Matta y^hs ad-y^hddom, argaz yattqima taddart-u
 i y^hrab di-s al-^hmmi y^hs. Matta tu-s^h s-addu y^hr-^hson, yattqima
 di-s uylab, biha lw^hqt-^hni i^hša yattar-^hsd s-nanna-s n-usli, taddart-
 s t^hqrab n-^hyr-s, d-n^hatta yattaf-d iman-s d aw^hgoli, biha lai u-
 la d h^hdd al^h as-inin: «^hkk^hs ih^hf-^hsk, ini dar-^hsk!» Matta taddart
 nn-m^hson, yabšša iz^hgga n-n^hegyal natta t-tmottut-s; d^hg-gid in^hs
 taddart-s. Matta taddart uhu nn-m^hson, ad-y^hff^hor, matta id-bab
 n-t^hddart uhl^hon n-t^hddart-n^hson i-y-usli wididni ini i-tm^hzzwt.
 Matta taddart i y^hssit^hf di-s t^hbg^hsd f-y^hr-^hson, asli u-yattqimi di-s.
 Yatt^hgg idlag n-^httla y^hr-^hson ya.

Ussan ididnin asli yattab y^hr-^hson n-yid-huya-s matta d=
 midd^hni ididnin i-y^hšša n-yid-ikram as^hn-igu asli k^hlb a-u-
 d-y^hssit^hf i-midd^hni ididnin, ini y^hššu id-ikram midd^hni i
 llan ddir ul-^hssit^hfon, al^h as^hn-y^hrr islan-m^hson. Mak^h i igu
 asli ikram g-g^hggom-h^hdd, yattar-^haz-d ^htt^hbsi n-y^hšša i-tmottut-
 s i t^htt^hni natta t-tm^hkratt-s.

Imar-u hak-ana n^hzru gag ag t^hggom isliyan mmi llan
 ssatafon d s^hšbyan. Ai-n i nonna d udm amizzar n-u-
 sit^hf warg^hon: "Asit^hf n-wiziu t-t^hziut". Nonna tamizzart
 udmawon llan f-s^hba; an-n^hzr imar-u ididnin i llan
 d iq^hzzal f-wu.

- D E U X I E M E C A S -

Cela se passe comme nous l'avons dit précédemment pour un *asli* qui se marie pour la première fois. Sa première femme est morte, ou il l'a répudiée, ou elle reste chez lui. Celui-ci se marie avec une fille dont c'est le premier mariage. Cette fille fait tout ce que font toutes les autres *tislatin*, sans rien enlever ni rejeter.

L'homme qui la prend, normalement est un remarié jeune ou adulte. Cependant, les Ouarglis l'appellent *asli*, comme dans le premier cas, parce qu'il prend une vierge : on ne tient pas compte de son premier mariage. Si c'est un adulte, il va au *Mâ mâ*, à Sidi Boufouala et aux "Filles des At-Ouagguine de minuit". Quant à la consommation du mariage, pour un jeune homme comme pour un adulte, elle a lieu dans la maison à part qui n'est pas sa maison. Il ne fait pas cas des sept jours "à l'intérieur". Le jour de la sortie de sa *taselt*, il ne reste pas chez lui et ne rentre pas avant la nuit pour lui apporter la *taselt* du cœur de palmier.

Si cet *asli* est jeune, il refait certaines des choses qu'il a faites la première fois, mais pas toutes.

Si c'est un homme qui travaille pour le compte d'un autre, un employé qui ne peut quitter son travail, il ne fait que ce qui peut être fait après son travail. Il va alors à Baba Dadi, à Sidi Boufouala et aux "Filles des At-Ouagguine de minuit". Le vendredi et le samedi qui suivent l'*arahi*, il sera obligé de ne pas aller au travail : il reste à la maison. Ensuite, il retourne au travail et, le jour de la sortie, il fait comme tout le monde.

2 Udm bab n-sm -

Mak i nomna tamizzart f-yiggon-usli i sstfom ya tamizzart. Zamttut-as tamizzart tmmut ini yabda-tat ini tella por-sm. Uu yassataf natta t-taizint i llan d asitf-as amizzar. Zaizint-u tttagg gae id-ira i ttggmt tislatin tididntin, u-ttkkas u-ttara.

Argaz i-tat-iwin, matta tttahod, d burmeud d akhibi ini d azgluk. Wamma At-Wargom qqarn-as "asli" am-umizzar, biha yiwi taizint, u-ttqqom n-usitf-as amizzar. Matta bab-as d azgluk, yattah m-magmag, d-Sidi-Bu-fawala, t-twagginin n-uzgon-dag-gid. I-y-urabi, am-uksi' am-uzgluk srahjan taddart tididat i llan uhu t-taddart-nison. Matta f-sabga n-ussan u-yttqqal n-spr-nson. Ass-m al^a at-taffar tasalt-as u-yttqimi por-sm, u-yattitaf al-dag-gid, az-d-yawi tasalt n-ugruz.

Matta asli-y-u d akhibi, yttagg monnaut n-nhiyat i-y-igu tamizzart, wamma u-tti-yttagg gae.

Matta d bab n-yihdam, yella ifasson m-middon, u-y-izom mar ad-yaffar, yttagg day alhiyat i-t-tasom ifar s-yihdam-as. Kwot-ni yttah m-Baba-Dadi, d-Sidi-Bu-fawala, t-twagginin n-uzgon-dag-gid. D-al'umga d-sasbat i-t-tasom s-doffor-arabi d apil fell-as u-y-iheddum, yttqima taddart. S-sin ad-yazwa n-yihdam-as, d-wass-m n-yiffar ad-ig ag ttggom middon.

Si ce n'est pas un employé pour le compte d'autres personnes, mais un travailleur indépendant, il se réunit des garçons d'honneur et fait tout comme la première fois : il ne laisse que Sidi Abdelkader et Sidi Abderrahmane, puisqu'il réitère, et ne monte pas la jument. Pour ce motif, il ne porte ni burnous ni guennar ni *kerras*, car tout cela est pour monter à cheval. Ce que fait cet *asli* ressemble à ce que fait un *asli* de premier mariage : il a des garçons d'honneur, il va aux marabouts, aux "Filles des At-Ouagguine de minuit", à Bou-Fouala, à la *takuka* de *siz-zet*, et ne laisse de côté que le voyage à Sidi Abdelkader et à Sidi Abderrahmane. S'il y a d'autres *isliyan* qui se marient en même temps que lui, il les accompagne à Sidi Abdelkader et à Sidi Abderrahmane sans être revêtu des burnous, guennar et *kerras*.

Les Ouarglis, surtout à notre époque, marient leurs enfants jeunes : ils jouent d'émulation. Ils prétendent marier leurs enfants jeunes de peur de mourir sans que leurs enfants ne soient mariés. Beaucoup de ces jeunes gens se marient sans savoir ce qu'ils font : ce sont les adultes qui les mènent et ils font ce qu'on leur dit.

Un de ces jeunes avait un père vieux et riche qui s'était dit : Je ne laisserai pas mon fils à l'abandon. Il le maria jeune. Peu après, Dieu donna à son fils deux enfants qui moururent. Après ces garçons, il eut une fille. Alors, chaque année, il regardait les gens qui se mariaient. Lorsque quelqu'un ainsi se mariait, il ruminait en son esprit inquiet, car ce qui se passait devant lui, il ne l'avait pas vu lui-même. L'année où sa fille atteignit six ans, il prit une jeune fille. Il se maria afin de voir ce que tout le monde voit dans sa vie, car il n'avait pas encore vu ce qu'étaient les noces. Il ne tint compte des observations de personne. Tous les frais, il les prit à sa charge et nul ne lui donna la moindre chose. Il célébra ses noces comme un vrai *asli*, n'omettant rien.

Quant à

Matta asli-y-u u-yelli ifasson m̄-middon, ihaddom f-yihf-as, lwaqt-ni
 yottog id-huya, yottog gaḡ ai-n i igu tamizzart, u-d-yettiżzi dai
 Sidi-Ḥaqadər d-Sidi-Ḥabderrahman, biha bunigud u-yattili tyallit.
 Qaddara n-tu i-y-u-yottog ibonnas, d-almnar, d-alkorras, biha
 id-šra-y-u n-allou n-tyallit. Ai-n i yottog asli-y-u yottawi tifatin
 n-aḡ yottog asli i llan d asitf-as amizzar: yottog id-huya, yottah
 n-yimr abdn̄, t-twagginin n-uzgum-dḡ-gid, d-Buḡwala, t-kuka
 n-šizzat. U-d-yettiżzi day arabi n-Sidi-Ḥaqadər d-Sidi-Ḥabderrah-
 man. Matta llan isliyan ssatafom mḡa-s, yottah mḡa-sm n-Sidi
 Ḥaqadər d-Sidi-Ḥabderrahman, wamma u-yettirəd, ibonnas
 d-almnar, d-alkorras.

At-Warḡom, aḡ mnan d at-imar-u, ssatafom tarwiwin-mson
 d ikšim, tḡanadr̄ d aḡanəd. Qqarom ad-ssitfom tarwiwin-
 mson ula d ikh̄im a-u-d-mnat̄, qqimom-d tarwiwin-mson
 ul-ssitfom. Ulan uylsb s-yikšim-e i ssatafom bl̄ a-u-d-smom
 matta tḡogom, ssiqur̄om-t̄ d izḡlat̄ ai-n sm-mnan ad-
 igur̄om di-s.

Iḡom sḡḡ-ini, baba-s d awassar, aitli n-yr̄-as, yonna ḡ-ḡoman-
 as: «U-t-tiżziy mmi tarafa.» Yessitf-as d akh̄ib. S-yikkoh̄ ik-
 koh̄ yuś-as Rabb̄i i-y-mmi-s sm-tarwiwin, mmat̄. S-daffor-
 yikšim-u yarū taiziūt. lwaqt-ni, mak̄k asḡḡas inak̄kəd mid-
 dn̄ ssatafom. Mak̄k i yessitf-igom, ad-yataf yeff̄y elḡḡl-as, aḡ
 ḡḡbom f̄ll-as u-t-yerri. Asḡḡas i tḡu illi-s satta n-yulan, ya-
 wi taiziūt. Yakkor n-ussitf ab-akk ad-iz̄r aḡ sz̄arom middon,
 biha u-yerri islan mak̄ gin. W-as-yuyi awal-as i-ḡedd. Aḡ i-
 s̄r̄w̄f yetti-i sḡḡ-ḡoman-as. Ula d ḡedd w-as-yuśi taftit, iḡ
 islan-as am-uli n-d s̄s̄f̄, u-d-yettiżzi ula d šra. Ha matta

sa fille, il la revêtit d'un *kharji* à ses noces et elle marcha avec lui au milieu de ses garçons d'honneur.

Quant à cet autre, c'est encore mieux. Il était pauvre, son père était mort avant sa maturité et l'avait laissé enfant. Ses gens l'élevèrent en travaillant dans les jardins des autres. Quand il eut grandi, pris du poil à la moustache, il économisa un peu d'argent, mais, ne réussissant pas à trouver une fille vierge, il trouva une femme qu'il prit. Il fit le plat de couscous de la mosquée : on récita pour lui la *fatihâ* et il resta chez lui. On ne sait pas combien d'enfants il engendra, en tous cas il lui resta une fille pour lui essuyer les larmes au sujet de ses frères que Dieu avait repris. Le jour où sa fille eut quinze ans, il la donna en mariage à quelqu'un. Dès que sa fille fut prise, il renvoya sa propre femme et prit la sœur du beau-père de sa fille. Ils s'arrangèrent entre eux pour que l'un n'ait rien à donner à l'autre ; ils firent des échanges équitables et célébrèrent les deux noces ensemble. Lui, qui était déjà âgé, fit tout ce que font les gens, n'omettant rien. Le jour de Sidi Abdelkader, sa fille courait derrière lui. La nuit du contrat de mariage, il amena un adulte avec lui pour le remplacer au contrat de mariage de sa fille, pour qu'il parle pour lui, car il ne pouvait parler lui-même de peur de se faire "lier", comme d'autres *islîyan*, tout revêtu qu'il était de ses burnous, de son guennar, de son *kerras* et de son plumet.

- T R O I S I E M E C A S -

Voyons le cas d'un *asli* dont c'est le premier mariage et qui prend une femme divorcée de son premier mari ou dont le mari est mort.

Ce mari est un vrai *asli*, qui fait tout comme les autres.

d illi-s yird-as harzi islan-as, teggur n-ga-s ammas n-yid-huya-s.

Matta d iggɛn wididni yonna-tri gaɛ. Wu d ezawali, baba-s ymmut Kelt a-u-d-yawad ɛllst-as, yɛz-t-id d akbil. Sakkaron-t-id mid dɛn-as s-thommasin. Sagga yɛgmu yɛsɛlyom, yɛhba monnaut n-yidrimon, u-yiwid n-aggai n-taiziut, yaf tamattut, yawi-tɛt. Ig awɛzra n-tmɛzɛida, uɛn-as ɛfatɛa, yɛqqim taddart-as. U-nassin monnɛsti yiru, wamma tɛqqim-as-d taiziut as-sɛfdɛn imɛt-traun-as s-aitma-s i-yiwi Rɛbbi. Azz-in i tɛu illi-s homstɛgɛ n-yulan, yawi-tɛt iggɛn. Sagga i tɛtwabbi illi-s, igɛr tamattut-as, yawi d utma-s n-udɛggal-as, ɛdlon iman-mson, iggɛn w-as-yɛtti i-yiggɛn, qintimqablin, sakkaron n-yislan f-yiggɛt-tɛli. Anqaru y-u illan d azɛluk igu gaɛ agtɛggɛn middni, u-d-yɛzɛi ula d ɛra. Azz-in n-Sidi-Saqadɛr illi-s tuzzɛl dɛffer-as. Dɛg-gid n-yimlak yɛzwa yiwi-d iggɛn d azɛluk n-ga-s, as-malkim i-yilli-s, imalk-as i-notta, biha u-yɛssiwil a-u-d-yɛttwaqqɛn am-yisliyan ididnin, biha yɛlla s-yibrinas-as, d-ɛlmnar-as, d-ɛtkɛrras-as, t-tbulbult-as.

3 - Udm bab n-tlata -

Imar-u an-nɛr d iggɛn-usli asitf-as d amizzar, yawi iggɛt i-d-ɛdan s-urgaz-as amizzar ini yommut-as.

Argaz-u d asli n-d-ɛsɛbb, yɛttɛg id-ɛra am-yididnin.

Quant à la femme qu'il prend, normalement c'est une remariée, mais on l'appelle quand même *taselt* parce que c'est son second mariage seulement et qu'elle est encore jeune.

Elle ne fera aucune des cérémonies. Elle fera seulement ce que tout le monde fait à un *asli* : elle le fera comme toute *taselt*. Elle ne fera pas les cérémonies publiques car, ayant été déjà mariée, elle ne peut plus sortir de chez elle. Elle ne fera pas la cérémonie de l'*arahi* : elle se rendra sur ses propres jambes chez son mari. Elle fera les sept jours de retraite pour elle-même avec son mari comme tous les autres *isliyan*.

- Q U A T R I E M E C A S -

En voici un qui se marie pour la première fois, mais très en retard par suite de manque d'argent. Le jour où il a trouvé l'argent nécessaire pour se procurer une femme, il en prend une qui a enfanté et fait enfanter déjà. Ni lui ni sa femme ne feront aucune cérémonie. Ils passent le contrat chez le *cadi*. Après la consommation du mariage, ils font seulement la galette mince le troisième jour, donnent un déjeuner à leurs connaissances le septième jour. Normalement, ce sont les parents qui prennent femme pour un garçon, mais, dans un cas semblable, les parents n'ont pas à parler à son sujet : quelqu'un, en effet, dont les parents sont en vie ne prend pas une femme qui a déjà été mariée. S'il n'a plus ni parents ni fortune, il devra prendre une femme qui a déjà été mariée. C'est lui-même alors qui parle.

Matta f-tōn i yiwi, matta tōttahəd f Hbumgutt, wamma qqaron-as middōn tasslt, biha d asiff-ss bab n-tōn, biha ddiy f takhilt.

Zu u-tōttōgg ula d šra. Ai-n i tōttōgg d id-šra i ttšm middōn i y-usli, tō-in am-tsslt. Qag aqttōggōn middōn aylad u-t-tōttōgg, biha tssilt ya, u-tzōmmar at-tāffr s-tōddart. U-tōttōgg arahi, tōttah s-yidam-ss argaz-ss. Šbga n-ussan n-žaz tōttōgg-in i nātlat d-urqaz-ss am-yisliyan ididnin.

4 - Udōm bab n-rōbga ~

Wu d iggōn asiff-ss d amizzar, yabta uylab fll-as s-qallat n-yidrimōn. Azz-in i yufu idrimōn šqimst n-tmōttut, yiwi iggst i llan tīre tssiru ya. Wu, la nōtta, latamōttut-ss u-ttōggōn ula d šra. Mllškm šqadi. S-dšffr-wrahi ttōggōn dai tak nift tazdatt, d-wass-m n-llata n-ussan ttōggōn-asm ləftur i-yid-bab i smōn, d-wass-m n-šbga n-ussan. Matta tōttahəd, d šlwaldin aq ttawin tamōttut i-y-ukšš, wamma, tiiti-y-u, lwaldin ul-šsiwibōn fll-as, d-yiggōn, matta lwaldin-ss šddōrōn, u-yōttiwi tamōttut. Matta ul-šllin la lwaldin-ss ula ailti, d apil fll-as ad-yawi tamōttut. Twōqt-ni d nōtta aq t-qqarōn s-yimi-s.

- C I N Q U I E M E C A S -

Pour l'homme et la femme, c'est le deuxième mariage. Ils font les "sept jours à l'intérieur", mais rien avant. L'homme n'est pas tenu à rester enfermé. Pendant ces sept jours, ils font de la *tahrist*, du pain levé, de la galette grasse et de bons mets. Mais ils ne font pas le cœur de palmier et montent le *ṭṭla*.

- S I X I E M E C A S -

Dans ce cas, l'homme a été marié, a divorcé : ce mariage est pour lui le troisième, ou plus. La femme qu'il prend en est à son second mariage. L'homme qui se marie dans ce cas, s'il s'est déjà marié une fois, deux fois ou plus, sans être monté sur la cavale, sera appelé *asli* par tout le monde puisqu'il n'a pas enfourché la jument des noces. En effet, chez les Ouarglis, quiconque n'a pas chevauché la jument pour Sidi Abdelkader, aurait-il quarante ans et serait-il père et grand-père, est appelé jeune homme. L'homme, s'il a été marié la première fois
comme jeune homme et se remarie

5 - Udm i-t-tasom s-addiw-ss ~

I-y-urqaz am-tmattut d asitf-omom bab n-son. Ini ttoggon sbea n-ussan n-zaž, wamma u-ttoggon ula d ĩra Kolb. Mat ta f-urqaz, u-y-ihžžžb. Qi-sbea n-ussan-u ttoggon tahrut d-u yrum-tasomm^wi, t-tknift tadunt, d-yid-išša i lhan. Wamma u-ttoggon ayruz, Idlag dällögon.

6 - Udm bab n-satta ~

Qi-wu arqaz yessitaf yessuf ya, d-usitf-u i yessitaf d bab n-tata ini užar. Zamttut i yiwi d asitf-ss bab n-son. Arqaz i llan ssatafon, matta yessitaf iggat-fokli ini martin ini užar, u-yuli tpallit, ass-on ala od-yessitaf middon as-inin asli, biha u-yuli gag tpallit. N-At-Warqon iggon madam u-yuli tpallit Sidi-Şaqador, ha matta n-şpr-ss rəbcin n-yūlan, yili-tarwa n-tarwa-s, qqarn-as ai ziye. D-urqaz u, matta yessitaf tamizzart am-şşbyan igad asitaf

pour la troisième fois, n'est pas appelé *asli* : il se remarie et ne fait aucune cérémonie.

Quant à la femme épousée, qui en est à son second mariage, elle ne fait pas beaucoup de cérémonies. Elle est soumise à trois jours "à l'intérieur", les vendredi, samedi et dimanche, pendant lesquels elle fait de la galette mince, du pain levé et de la *tahrist*.

Pendant les sept jours "à l'intérieur", un *asli* mange avec sa *taselt*; dans le cas présent, il ne le fait pas.

Cette femme est appelée *taselt* pendant les trois jours qui suivent *arahi*. Les gens font bien attention à ce qu'elle emmène. Si, pour son mari, c'est le premier ou le second mariage, elle garde le nom de *taselt* pendant les sept jours après *arahi*.

- S E P T I E M E C A S -

Ici, les deux époux réitèrent le mariage. L'homme et la femme en sont au troisième mariage, ou plus. Ils font *arahi* discrètement, passent le contrat chez le *cadi* et, le lendemain vendredi, mangent de la galette mince et restent à la maison.

bab n-klata w-assqqimn asli, d bunnugud, u-yattagg ula d šra.

Matta f-tmottut-ss i llan d asitf-ss bab n-son u-tattagg alhiyat w-
bb. Tattagg dai klata n-ussan n-žaz i llan alžumga, d-ssabbat, d-š-
hadd i tattagg di-son taknift taddatt d-uyrum tasomniwi f-tħrist.

Asli gi-sbga n-ussan n-žaz yattatt natta f-tħrist-ss, wamma wu
u-yattatt natta did-ss.

Famottut-u qqarn-as tasalt gi-klata n-ussan i-tħason s-dffer-
urabi. Middni Haggalon n-ag tiwi. Matta arqaz-ss d asitf-ss ami zcar
ini bab n-son, qqarn-as tasalt gi-sbga n-ussan i-tħason s-dffer-
urabi.

7 - Udm bab n-sbga -

Da, d id-bunnugud gi-son-natin. Am-wqaz am-tmottut d a-
sitf-sonn bab n-klata ini užar. Tattagg arabi day adday-ad-
dai, malkim alqadi, d-wassa nn-ss n-nžumga ttaggom tak-
nift taddatt, qqimn taddart-son.

- L e D I V O R C E -

Jusqu'à présent, nous avons longuement parlé des coutumes pendant les noces du premier cas au dernier, du jeune homme au vieillard qui se marient.

A la fin des sept jours "à l'intérieur", la maison recommence à vivre; elle est tranquille. Mais il ne faut pas croire qu'ils vont rester une même grenade jusqu'au moment d'entrer à "la maison de vérité". Autrefois, les gens restaient un peu l'un portant le souci de l'autre. Les gens de maintenant ne restent pas longtemps sans changer de femme.

Le pire, c'est le coup qui arrive parfois du divorce avant même l'*arâhi*. Cela est dû aux parents qui amènent une femme à leur enfant de gré ou de force, qu'il connaisse son futur conjoint ou non, avant qu'il ne l'ait jamais vu. La première fois, on ne dit rien mais, quand ils se seront vus ou qu'ils entendront la moindre mauvaise parole à leur sujet, ils divorceront.

Voyons la manière dont commencent les contestations ou disputes qui amènent le divorce avant la "sortie" ou après.

Divorce avant la "sortie".

Normalement, il n'y a pas divorce avant l'*arâhi*, sauf circonstance très grave. Cependant les gens savent s'y prendre, car personne

III - I b d a -

Al-yimar-u nssiwal u^lsb f-alhiyat i ttaggon middri islan s-u-
mizzar al-ongaru, s-ssbiy al-awsar i-y-usitaf.

Mmi fform s-sbga n-ussan n-zaz, t taddart aq boddan ta-
maddurt-s am-masi torsu ya. Wamma ul-sqgar tteqiman d-
armun iggim al-d-atfon taddart n-ub^oqq. Fuyi middri tteq-
iman ikk^oq, iggim yattimmar^o shomun n-wididri. Wamma i-
mar-u t^ottaf-d-ad iggim s^oqq-mya i tteqiman am-mu. Al-yima-
r-u u-tteqimin u^lsb bl^o a-u-d-boddalon tam^ottut tididat.

Aq-t^ori-tteqiman tiiti i-t-ttam sagat n-yibda K^olb-arabi. Gag
am-mu yattas-ad biha lwaldin aq ttawin tam^ottut i-wara, y^osh-it
ini u-t^ot-iyis, ula matta u-t^ot-yassin ini u-t^ot-y^ozri. Zamizzart
ul-sqpiron ula d ira, wamma, day ad-zron iman-onon ini sellon
i-wawal d ustim n-yiggim, ad-sdan.

An-uzer tamizzart mak i-y-igu ibda m-mawal ini n-unuyi
i-t-ttawin ibda K^olb-yiffay ini s-doff^o.

a) - I b d a K^olb-yiffay -

Matta t^ottah^od lasi ibda K^olb-arabi dai matta tu-ad tiiti ta-
m^oq^oq^orant. Gag am-mu middri onon f^oll-as, biha ula d bodd

n'a envie de jeter sa fortune pour rien. La *taselt* se tranquillise par rapport à l'*asli* à cause des cadeaux, offrandes qu'il lui a faits.

La circonstance la plus grave, qui ne peut s'arranger, c'est la mort de l'un des deux. C'est le divorce sans acte de divorce, par la volonté de Dieu. Si c'est l'*asli* qui meurt, la femme ne reste pas abandonnée. Le père de l'*asli* ou un homme de son clan, adulte ou jeune, la prendra en mariage ou sans mariage. Celui qui fait cela continuera les noces à la place du mort. Personne n'objectera rien : c'est comme si celui qui la prend était son *asli*. Si, dans le clan de l'*asli*, il n'y a pas d'homme susceptible de prendre la *taselt*, elle restera sans mari. Quand elle en aura trouvé un, que Dieu lui en aura fait rencontrer un, elle terminera ses noces à partir de là où elle a été arrêtée.

Si c'est la *taselt* qui est défunte, son *asli* en prendra une autre, une de ses sœurs ou une autre de son clan, de telle sorte que son acte de mariage soit valide.

S'il n'y a pas de fille (pour la remplacer), l'*asli* se retire et la famille de la fille n'a rien à rembourser, puisque le coup vient de Dieu.

Si la mort est arrivée avant la signature de l'acte de mariage, aucune ne peut hériter de l'autre. Si l'un des deux meurt après la signature de l'acte, l'autre hérite de son bien, mais les frais de sépulture sont à sa charge et il devra donner comme tout le monde, depuis le *llulu* jusqu'à l'*agerdum*.

Ce cas n'est pas fréquent, comme nous l'avons mentionné. Lorsqu'un divorce arrive pendant les noces, cela vient des gens. C'est le cas lorsque l'*asli* refuse la *taselt* ou quand la *taselt* est trouvée non vierge.

Voici un cas qui illustre ces dires.

On rapporte qu'autrefois un garçonne voulait pas d'une fille que son père aurait bien voulue. Il s'épuisa à leur dire : "Je ne la veux pas." Personne ne l'écouta et il se tut. Les noces furent mises en train. Il commença les cérémonies du mariage, faisant comme tout le monde.

Le jour

u-yogġir aġli-s tamurt. Tasalt n-usli tressu f'ell-as s-ag yusu di-s.

Żiti i tšaran tamqqrant i-y-uttwigdilon t tamttant n-yiq
qm si-son. Twəqt-ri ibda d war-ələqad, s-Rəbbi.

Matta d asli ag iudon taddart n-nbəqq, twəqt-ri taməttut-əs
u-təttqimi s-əlhant-əs, yəttawi-tət d ənməa-s n-usli ini igġon
s-təqbilt-əs d azəgluk ini d akħiq, yəssitəf ini u-yəssitəf. Wu yətt-
mni islan akħat m-bab i mmutorri. Ula d ħədd u-yəttis' əlħiyət
am-məasi d bab i-tət-iwin ag əllan d asli di-s. Matta təqbilt
n-usli laš di-s igġon alə ad-awin tasəlt, tasəlt-u təttqima t-
tar-argaz. Mni tufu igġon, mni as-t-id-yəgru Rəbbi, at-ton-
ni islan-əs s-mani tħədd.

Matta t tasəlt ag tħwaffan, asli-s yəttawi igġət i llan d ut-
ma-s ini igġət s-təqbilt-əs mank alə ad-yili lqad-əs yiwəđ.

Matta gəg laš tüzziwin, asli yəttəffəy f-yiman-əs d-ləħəl
n-təziut w-as-tərrin ula d šra, biha tūti-y-u s-Rəbbi.

Matta tu-əd taməttant Kəlb-yimlak, igġon u-y-iwərrət
igġon. Matta igġon si-son ibədd as-əs s-dəffər-yimlak, ad-
yurət aġli n-əmməa-s, wamma inəddəl-i d nətta, yuš
gəg ai-n i ttiwən middon "s-əllulu al-əqərdum".

Żiti-y-u u-təttširi dima-dima f-mak i nonna. Matta
yus-əd ibda islan, s-middon: dai d asli i-y-ul-əqəsim ini
t tasəlt təttili u-təmsil.

Štay-u igġət-tətili alə ad-ššəhmən mak ġin iwəlon-u.

Żuyi qqaron f-igġon-m'iziū u-y-yis illi-s n-əmmi-s
i llan baba-s yəħt it uyləb. Yəgəya yəqqrar-ason: «U-tət-yisa.»
Ula d ħədd w-as-yuyi awal-əs, yəssusən n-yiman-əs. Kəron
islan, yəbda yəssataf, ig gəg ai-n i ġin middon. Azz—in

de l'*arabi*, son père se rendit après midi chez le cadi en compagnie d'autres personnes : ils signèrent l'acte et repartirent. Quand l'*asli* revint du dernier pèlerinage au marabout, au coucher du soleil, il enleva ses effets et alla chez le cadi pour la répudiation. Prenant son acte de divorce en main, il resta chez lui. Lorsqu'on vint lui amener la *taselt*, il demanda : "A qui l'amenez-vous ?" Ils lui répondirent : "Mais... à toi !" Il leur dit : "Elle était à moi ; maintenant, elle est à sa famille et voici l'acte de divorce : elle est "entrée" et la voilà répudiée." Il les laissa bouche bée. Ils la ramenèrent là où ils l'avaient prise.

Divorce après les sept jours.

Le divorce après les sept jours arrive pour de nombreuses raisons. Voyons les causes et le fondement des paroles qui amènent au divorce.

Commençons par le cas où c'est l'homme qui veut le divorce.

Par exemple, sa femme ne cuisine pas bien, ne prend pas soin de ses affaires, réplique, a mauvaise langue, a des agissements répréhensibles ; son visage est déplaisant, elle sort, n'obéit pas à sa place, va où son mari lui défend d'aller, découvre son visage dans la rue, se fait des amies, etc...

Pour l'homme, il lui suffit de trois de ces raisons pour amener la rupture. Ou bien il la frappera, ou la répudiera, ou bien il fera "un coup d'homme" : par exemple, il la gardera chez lui, mais en prendra une autre.

Le mari ne frappe pas souvent sa femme. Il la frappe une première fois : si elle ne rectifie pas sa conduite, le mari va alors trouver le cadi et lui dit ce qu'il se passe. Si la femme veut rester chez son mari, elle lui obéit et revient à résipiscence. Si elle ne veut pas, elle rend son bien au mari et divorce vraiment. Elle emporte alors ses effets et va chez ses parents. Si cette femme a des enfants, ils ne vont pas avec leur mère : ils restent chez leur père. Un enfant qui tète encore ou un enfant de moins de six

n-urahi, baba-s yəzwa s̄s̄la lqadi, natta d-middən ididnin, malkən,
 zwan. Sagga-dd-yusu s-umrabsd m̄ga-təm m̄sin, yəkkəs id-šra-s,
 yəzwa lqadi, yəbda-tət, yawi:sd lqad-s fus-s, yəppim yər-sən. Sagga-
 d-srahm̄ taselt, awin-as-tət-sd, yonna-y-asm: «I-mam-mu as-tət=
 t-tiwim?» » Mn̄an-as: «Qqa! i-škk.» Yonna-y-asm: «Zettuy n̄-iu,
 imar- u n-nahl-s; štay-u lqad-s, tutaf, təbda ya.» Yəz̄z̄-ason
 d imi-n̄sm yuru. Rr̄m-tət s-mani-tət-sd-iwin.

b - Ibda s-dəffər s̄b̄ca n-ussan -

Ibda s-dəffər s̄b̄ca n-ussan yəttas-sd s-əljiyat uyləb. An-n̄zər
 f-matta d-mak igu ssas m̄-m̄awal-onson i-t̄n̄-ssiud̄n̄ n-yibda.

An-n̄s̄bda s-urqaz ih̄son ibda.

An-m̄asi taməttut-s w-as-təkkəb, u-tətt̄hunud f-yid-šra-s,
 tət̄t̄t̄ra awal, imi-s yəss̄hsar, timəgga-s t̄ t̄st̄min, udm-s
 u-yəbhi, tət̄t̄əffər n-uylad, w-as-tət̄iy awal-s, u-tət̄t̄t̄içi alk̄at-s,
 tət̄t̄ah m̄-mani w-as-yonni arqaz-s, tət̄t̄garra udm-s aylad,
 tət̄t̄əg id buya, d-ag šllan.

I-y-urqaz t̄ tlata n̄-n̄hiyat i-t̄n̄-d-ssufuyont. Day as-yuſ
 f-yihf-s, ini yəbda-tət, ini as-iḡ t̄iti n-yirqazən, am̄-m̄asi
 a-tət-yəz̄z̄ taddart, ig-as takna.

Arqaz u-yəš̄it taməttut dima-dima; yəš̄at-it tamizart.
 Moitta u-təḡḡm tikli-s, l̄wəpt-n̄ arqaz-s yəttah lqadi, yini as
 matta s̄arən. Matta taməttut t̄hs̄ aqimi arqaz-s, tət̄t̄t̄aḡ — i
 at-t̄-təd̄wəl. Matta u-t̄pis, as-t̄r̄r̄ aiti-s, t̄bda d ibda n-d s̄s̄əff̄.
 l̄wəpt-n̄ at-t̄bbi id-šra-s, t̄zwa n-yər-sən. Matta taməttut-u
 n-yr̄-s tarwiwin, u-t̄t̄ih̄n̄ m̄ga-nanna-t-sən, t̄qiman̄ baba-
 t-sən. W̄n̄ i llan d akh̄ih̄, ddiy yətt̄t̄t̄əd̄ ini u-y-ibatt̄i s̄atta

ans va avec sa mère qui l'élèvera. Le père donnera une rétribution pour la boisson et la nourriture de cet enfant au père et à la mère de la femme. Quand les enfants auront grandi, ils resteront avec leur père. Si la mère les a pris de force avec elle, le père ne lui donnera rien. Le père de la femme n'accepte pas que sa fille emmène ses enfants avec elle, car cela lui ferait trop de dépenses pour les nourrir et cette femme ne trouvera pas de mari tant que ses enfants ne sont pas partis chez leur père, à moins d'un coup de chance ou qu'un homme l'accepte ainsi.

Ce que l'homme fera à sa femme, c'est de la garder chez lui tout en prenant une autre femme. Alors la femme ne sort plus. Si elle sortait, que quelqu'un la voie, le cadi prononcerait le divorce et elle devrait rendre à son mari tout ce qu'il a donné pour l'avoir comme femme. Si elle s'insurge et s'enfuit chez ses parents, son mari ne la répudie pas, mais il ne lui fournit ni nourriture ni habillement.

Passons au cas où c'est la femme qui veut le divorce.

Normalement, une femme qui veut le divorce doit rendre à son mari ce qu'il a donné pour l'avoir. Mais il y a deux raisons pour lesquelles la femme peut divorcer sans avoir à rendre quoi que ce soit: c'est quand l'homme ne passe pas la nuit avec elle ou bien qu'il va "chez les femmes". Le cadi, alors, sans un mot, établit le divorce et la femme n'a rien à rendre à son mari.

n-yiilan, tahon mga-nanna-t-son i-ton-d-~~akkaron~~. Baba-t-son
yattiv-as alpoq n-yiswa-nson d-yissa-nson i-baba-~~1~~ n-nanna-t-son.
Mmi 22galkon, ad-~~sqqim~~on mga-baba-t-son. Matta nanna-t-son
tbbi-ton d ayil, baba w-as-yattiv ula d ira. Baba n-tmottut-u u-y-
iqbbal illi-~~1~~ a-t-tawi mga-~~1~~ tarwa-~~1~~, biba az-d-yakkor issa-nm ut-
bb, t-tmottut-u u-tattif argaz madam ul-zwin tarwa-~~1~~ baba-t-son,
dai matta 22hr-~~21~~ as-usin, ini iggon yehs-it.

Ai-n al² as-ig argaz i-tmottut d issa-~~1~~ taddart d-waggai
n-tididat. Kwot-on tamottut u-tatteffor. Matta taffor, yez-it iggon,
a-tat-yabda lqadi, terr-as aitli-~~1~~ i-y-urgaz-~~21~~. Matta tihed, ter-
wa n-yer-son, argaz-~~21~~ u-tat-ibatti, w-as-yattiv issa-~~1~~ ula irad-~~21~~.

An-nhewwed tamottut i hson ibda.

Matta tttahpd, tamottut i hson ibda. totterro-y-as aitli-~~1~~ i-y-
urgaz-~~21~~. Wamma llant sont-~~alhiyat~~ din mani tamottut at-tab-
da s-urgaz-~~21~~ bla-yirra m-m²itli: day argaz-~~21~~ u-y-inas mga-~~1~~
ini yattah tisdnan. Kwot-on lqadi ibdda-tat bla-wawal,
t-tmottut w-as-tattari i-y-urgaz-~~21~~ ula d ira.

- VIE de la FEMME OUARGLIE CHEZ ELLE -

Entrons dans une maison et voyons un peu ce qui s'y passe et quelle est la vie de la femme ouarglie.

Cette femme, mariée jeune, est enfermée à la maison entre quatre murs : elle ne verra plus la rue jusqu'au mariage de ses petits-enfants. S'il lui arrive un malheur, comme la mort de son père, de sa mère, de son frère ou de sa sœur, avant trois mois passés chez son mari, elle ne peut aller chez ses parents. Si cela arrive après les trois mois, elle peut se rendre dans sa famille, la nuit, voilée et accompagnée par son mari ou sa belle mère. Elle peut alors les voir et repartir.

Il peut se présenter une circonstance permettant à la femme d'aller dans sa famille et d'y rester longtemps. C'est pendant le premier Ramadhan après l'*arabi*. Trois jours avant le commencement de Ramadhan, la famille de la femme vient trouver le mari et lui dit : "S'il te plaît, qu'elle fasse le jeûne de Ramadhan avec nous." Il la leur cède, s'il le veut. S'il ne veut pas, elle restera chez lui. Si le mariage a eu lieu un mois ou moins d'un mois avant Ramadhan, la jeune femme ne pourra y aller. Si la femme reste dans la maison de son mari, il ne lui parlera pas de peur de casser son jeûne. Pour dormir, ils dorment chacun dans une chambre séparée, ou bien la femme couche avec la mère

IV - Tamaddurt u-təggargrənt taddart-əs -

An-natəf u-təddart, n-zər i-kkəb matla llan ggerən di-s d-mak tqu tamaddurt n-təggargrənt.

Taməttut-u takbiht i sifon təlla tətwaħbət žəz n-təddart ammas n-rəbca n-yimwəran, u-təzzir aylad al-usitəf m-m^wara m-m^wara-s. Ha matla tus-əd iggət-təiti illan baba-s ini nanna-s, ini əmm^wa-s, ini utma-s yəmmut kəlb a-u-t-təg tlata n-yiyarən taddart, u-təttif əba di-sən. Matla tiiti-y-u tus-əd s-dəffər. tlata n-yiyarən, təttaħ n-nəhl-əs dəg-əid tšəmbəki mca-wərgaz-əs ini tadəggalt-əs. t-wəqt-ən a-tən-tzər, t-dəul-əd.

Žəlla iggət-təiti i təttaħ taməttut ləhl-əs, təggim uyləb. D Rəmdan amizzar i-t-təssən s-dəffər-arəbi. Kəlb a-u-d-yatəf Rəmdan tlata n-ussan, ləhl n-tməttut tšəssən-d arəz-əs, inin=as : «Həmm^waldik! at-tuzum Rəmdan.» Assən-tət-yui, matla yəhs. Matla u-y-iyi, tətqima rər-sən. Matla əsitəf y-us-əd s-yur ini dun kəlb Rəmdan, taməttut u-təttif. Matla taməttut tətqima taddart arəz-əs w-as-yəssiwil ula d awal n-yimi a-u-d-yərrəz uzum-əs. Ha matla d ittəs, tətšəssən makki-ig gən iman-əs s-ukumar-əs, ini taməttut-əs tətšəssən mca-nanna-s

de son mari. L'homme alors ne peut rien faire. Si elle a pu aller dans sa famille trois jours avant Ramadhan et que son mari veuille la voir, il ne la verra que de loin, ayant apporté "le sel de la main" et, lorsqu'il entre dans la maison, sa femme va se cacher dans une chambre. Le vingt-septième jour de Ramadhan, elle revient chez son mari, mais il ne couchera pas avec elle jusqu'après *tenseiyet*, soit six jours après la Fête. Après cela, la femme ne sortira ni matin ni soir, ni de jour ni de nuit, jusqu'après un an dans la maison.

Jusqu'à ce que la femme ait passé trois ans dans la maison, sa mère, chaque vendredi, vient lui faire visite dans sa chambre. Elle passe le balai, secoue la literie, fait le lit, visite les effets du mari, les lave, indique à sa fille la manière de faire et prend ce qu'elle trouve. L'homme digne de ce nom est celui qui sait protéger son bien : il ne laissera pas sa femme prendre le dessus et il ne laissera pas non plus sa belle-mère s'approprier quoi que ce soit chez lui.

Après une année, la femme peut sortir la nuit avec son mari ou avec sa belle-mère, si quelque chose arrive dans la famille, maladie ou décès. Si c'est un décès, elle y restera sept jours. Si c'est une maladie, elle restera jusqu'à la guérison du malade.

Pour ses premières couches, elle va chez sa mère un jour et revient chez son mari où elle reste sept jours avant de retourner chez ses parents où elle séjournera pendant quarante jours avant de revenir chez son mari. Du jour où elle a mis au monde jusqu'au jour où elle sort de la *tasemmart*, elle ne travaille pas mais mange et boit bien. A ce moment-là, son mari ne la laisse manquer de rien.

Le mari amène sa femme chez ses beaux-parents, soit lui-même soit sa mère, afin que sa femme ne puisse rien dire en bien ou en mal.

La femme ouarglie a la tête dure, selon ce que disent les hommes : elle voudrait faire marcher son mari à son gré. Ce qu'elle n'aime guère, c'est une coépouse, car c'est alors l'enfer entre elles.

m-m^u argaz-ss. Twaqt-on argaz u-yattif matt^a al^a ad-ig. Matta t^uwa
 lähl-ss tlata n-ussan Kabb R^umdan d-ur^ugar-ss yattab yazzar-it yor-
 sm dai s-sלבגיד, yawi m^uga-s t^usm n-fus, d-mmi yutsf n-toddart,
 tamattut-ss th^ubb^a iman-ss ikumar. Ass-on n-sabga u-g^urin n-R^um-
 dan tadggal-ed argaz-ss, wamma u-yattatt^uss m^uga-s al-d^uffer-t^u-
 g^ust, am-m^uasi s^uta n-ussan s-d^uffer. S-d^uffer-yid-š^ura-y-u
 tamattut u-tatt^uff^u la yabs^uša la tamaddit, la d^ug-gass la d^ug-
 gid al-t-t^ug asggas taddart.

Al-t-t^ug tamattut tlata n-y^uilan taddart-ss, nanna-s mak^u
 ass-on n-n^uzuma a-t-tas n-y^uira n-ukumar-ss. At-t^uff^u, t^u-
 z^uz akkat, t^ussu-t, t^uss id-š^ura n-ur^ugar, t^ussid-in, t^uni as i-yil-
 li-s mak igu ih^udam, t^ubbi ag tufu. Twaqt-on argaz n-y^uirgazon
 d-wm i h^urr^uzon a^uli-s, u-yattiz^uzi tamattut at-tali fell-as,
 ula y^uz^u-ed s^ubiyst al^a at-t-t^ubbi tadggalt-ss y^ur-s^un.

S-d^uffer-ussggas tamattut tatt^uff^u d^ug-gid n^uttat d-ur^ugar-ss
 ini tadggalt-ss, matta t^uu-ason-d igg^ut i-lähl-ss am-attan
 ini tamattant. Matta t^u tamattant, tatt^uqima sabga n-ussan,
 matta d attan, tatt^uqima al-d-y^ušba madun.

Mmi tiru tamizzart t^uz^uga n-nanna-s ug^um-m^uasi, t^udw^ul-d ar-
 gar-ss, at-t^ug di-s sabga n-ussan, t^udw^ul lähl-ss, at-t^uqqim din r^ušgin
 n-ussan, t^udw^ul-d argaz-ss. N-sgg al^a at-taru al-ass al^a at-t^uff^u
 s-t^ummart u-th^udd^um u-t^udd^um, tatt^utt i^uša y^ušba. Twaqt-on argaz-
 ss w-as-y^ussisir ula d š^ura.

Argaz y^ussawad tamattut-ss idggaln-ss n-n^uta ini n-nanna-s
 ab-akk tamattut-ss u-t^uqqir la th^uir la š^urr.

T^uggarg^umt ih^u-ss y^uks^uš, ag s^ug^uron irgazon, t^uš asiquri n-ur-
 gar-ss awal-ss. Ai-n i-y-u-t^uis u^uš^u t^uakna, biha tatt^uff^u di-s^unt t^uni.

Quand une femme a un enfant, elle ne l'élève pas elle-même. C'est sa mère qui l'élève ou une autre femme, que l'on appelle mère d'éducation. Ainsi, la femme n'a pas de souci pour son enfant et elle peut travailler comme elle veut : personne ne lui fera obstacle. Pour faire téter le bébé lorsqu'il a faim, la mère d'éducation l'envoie à sa mère par une fillette : il tète, puis la fillette le rapporte. Au coucher du soleil, la mère d'éducation rapporte l'enfant à sa maison, l'y laisse jusqu'au lendemain matin et, à l'aurore, revient le chercher. Cet enfant que la femme élève est considéré comme un de ses enfants : il ne pourra pas y avoir mariage entre eux. Cet enfant, une fois sevré, n'ira plus chez sa mère pendant la journée depuis son départ le matin jusqu'à son retour le soir. Après six ans ou plus, il vient chez sa mère et y reste du matin au coucher du soleil : le soir, il va chez sa mère d'éducation. A chaque fête, il apporte à sa mère d'éducation un couffin de dattes. On appelle ce couffin *leffert*. On donne toujours cette *leffert* à sa mère d'éducation jusqu'à sa mort ou la mort de "son enfant".

A la maison, tout le travail tombe sur la femme. Sa belle-mère ne travaille pas : elle lui montre seulement comment travailler et, s'il s'agit de l'extérieur, c'est elle qui y pourvoit. Pendant trois ans, c'est la mère de la femme qui lui arrange la chambre ; par la suite, elle l'arrangera seule, car elle sera suffisamment grande. Elle fait la cuisine, le ménage, travaille la laine quand il y en a. S'il n'y a pas de laine, elle joue aux perles avec les filles qui viennent la voir.

Chez elle, la femme ouarglie ne se fait pas beaucoup de souci : elle se contente de ce qui vient. Elle aime manger, boire, s'habiller, et c'est ce qu'elle attend de son mari, et rester à la maison où le travail lui revient. Depuis son lever, le matin, elle n'est pas seule à la maison. Il y a avec elle des vieilles femmes de son clan qui, du matin au

Matta tamattut-u tiru, mmi-s u-t-tuqmi d iättat. Zisqama-t
 d nanna-s, iggat-tamattut tididat i llan d nanna-s n-tarbiyat. S-wam-
 mu tamattut-u-ttaraha s-ommi-s, thoddom f-mak taha, ula d hadd
 w-as-yttgirid. I-yittad n-ukis makki yalluz, a-t-it-taron nan-
 na-s n-tarbiyat s-yiggat-takisit nanna-s, yattad, tar-i mani-d-
 yusu. Mga-tommassin a-t-it-tawi nanna-s n-tarbiyat n-taddart,
 taz-i din al-yabssa, bafar a-t-tas a-t-tawi. Akis-u i tskkar
 tamattut yattili am-yiggon s-tarwa-s, ul-ssitfon g-goman-om-
 son. Akis-u, mmi yakkas iff, u-d-yattis nanna-s dagg-gas; n-sagg
 al^a ad-yazwa yabssa, u-d-idaggal al-dagg-gid. Mmi igu salla n-yi-
 lan d-uzar, yattas-ed nanna-s s-yabssa al-tommassin; dagg-gid
 yattqima nanna-s n-tarbiyat. Makka faska as-yawi tisnit n-toi-
 ni i-nanna-s n-tarbiyat. Tisnit-u qam-as bafart; iggon yattis-
 as bafart dima i-nanna-s n-tarbiyat u-tattakkas al-d-yommat
 iggon si-son.

Tamattut i llan taddart, ihdam yattutta-d fall-as. Zaddaggalt-s
 u-thoddom, tskkna-y-as dai mamak al^a as-taq i-yihdam; mat-
 ta lbiyat n-uylad, tattaffar d iättat. Al-t-taq klata n-yulan tad-
 dart, d nanna-s as-gaddalon ukumar-s; s-daffar-wam-mu
 taddal ukumar-s iman-s, biha tegmu ya. Zommwa issa,
 taddal taddart, thoddom tadduft, matta talla. Matta lasi n-
 yr-s tadduft, tattirar tskkayin mga-toziwin i-t-tarant n-
 yizra-s.

Zaggarmat taddart-s u-tthommom uylab, ai-n az-d-usin
 as-yakfa. Zaggas issa d-yiswa d-yirad, ai-n d ag taha s-urqar-s,
 apimi-s taddart di-s ihdam i llan nn-s. U-sagg al^a at-takkar
 yabssa u-ttili iman-s taddart. Lant mga-s tiwassarin

soir lui enseignent ce qu'elle ignore de ses coutumes ancestrales. Elle ne peut faire autrement que les suivre et avoir la paix dans la maison. Elle n'arrivera pas à quarante ans que, déjà, tu la trouves pareille aux autres vieilles femmes.

Les femmes de Ouargla n'aiment pas qu'une étrangère entre avec elles dans la maison. Celles qui sont en ce moment au milieu d'elles n'ont pas été prises par leurs maris comme *tislatin* aux premières noces, car un Ouargli ne se marie pour la première fois qu'avec une femme ouarglie. Il répudiera celle de son premier mariage et, se trouvant un homme seul, il prendra une Arabe. Cette femme arabe, il la prend jeune et, comme la femme ouarglie, elle reste à la maison. Peu à peu, elle apprendra à parler ouargli, les coutumes des gens et elle deviendra une parmi les vieilles.

Les Ouarglis, à cause de leur pauvreté et de la pénurie du pays, vont travailler à Tunis ou à Alger. Là-bas, quelqu'un qui s'est marié avant de partir et y a trouvé une maison y emmène avec lui sa femme. Avant son départ, son mari lui envoie de là-bas des habits. Elle se met à peigner ses cheveux, les laver et les coiffer à la manière arabe, s'habille comme les femmes de l'extérieur, puis s'en va et les femmes de Ouargla se moquent d'elle.

Si un Ouargli établi au loin trouve là-bas une femme ouarglie, il ne pourra l'épouser là-bas. Obligatoirement il vient à Ouargla et se marie à Ouargla à la manière ouarglie. Les femmes ouarglies qui sont ainsi au loin, quand elles ont eu deux ou trois enfants, sont ramenées par leurs maris à Ouargla. Si le mari la laisse jusqu'à ce qu'elle ait de nombreux enfants, il ne l'enverra plus au loin, car il y serait embarrassé de ses enfants.

Si un Ouargli prend une femme de Tunis ou d'Alger, elle ne viendra pas avec lui à Ouargla et ses enfants non plus : elle ne supporterait pas les femmes ouarglies près d'elle.

n-təqbilt-as i llant yabəssa t-tməddit ssəlmadrūt-as aḡ-n i u-təssin
n-təklitəqdimt i-d-əzzin imizzar. Twəqt-ən u-təmmər qəllt n-yit
bağ-nsənt i-y-uqini d-uhanni taddart; u-t-təttis at-thatta rəb-
gin n-yūlan a-tət-təfəd am-nəttat am-twəssarin tidiḡritin.

Ḥisḡdnan m-m^wArḡrən ul-yisnit tabərranit at-tətəf taddart nḡ-
sənt. Ḥini-n i llant imar-u ammas-nsənt irḡarən-nsənt u-tətt-
iwint tislatin-nsən timizzar, biha u-yəssitəf irḡən tamizzart dāi
təḡḡarḡrənt. Ḥən i yəssitəf, yəbda-tət, yaf-əd iman-as d arḡar, yawi
təḡrəbt. Təḡrəbt-u i yiwit təkḡift tətḡima am-təḡḡarḡrənt am-
mas n-təddart. S-yikkəḡ ikkəḡ at-təssən təḡḡarḡrənt d-matta tḡḡ-
ḡən middən, at-tədwəl d irḡət səḡḡ-twəssarin.

At-Warḡrən s-qəllt m-m^witli d-uməzday yussə, tḡḡən ḡəddə-
mən Ḥunəstini Drayər. Ḥin, m-m^w ssiḡən kəlb a-u-d-yəzwa, yaf
taddart din, yəttawit taməttut-as nḡa-s. Kəlb a-u-t-təzwa arḡar-
as, yəttazn-az-d id-šra s-tma-y-m. At-tməssəd zəw-as, tsird-i,
təkḡəd ḡarbi, tiriḡ id-šra am-siwət-uzḡar, təzwa; tiwəḡḡritin
ttəssant fəll-as.

Matta irḡən d sḡḡarḡrən yəlla arḡar, yaf təḡḡarḡrənt sin,
u-y-izəmmər a-tət-yəssitəf din; d ayil fəll-as ad-d-yas m-m^w-
Arḡrən, yəssitəf-it di-s am-at-Warḡrən a-u-d-yay sddəḡwət
n-əssər s-ləhl-as i-y-u-yəssitəf dəsət-ənəm. Ḥisḡdnan n-at-
Warḡrən i llant izuḡar, day ad-ḡənt sən ini tlata n-tarwiwin,
a-tətt-əd-yərr arḡar-nsənt m-m^wArḡrən. Matta yəzzu ta-
məttut-as al-t-təḡ tarwiwin uḡləb u-tət-əd-yuzin, ad-yahəl s-tə-
rwa-s din.

Matta sḡḡarḡrən yiwit tatunsit ini tadzairit, u-t-təttis nḡa-d
m-m^wArḡrən la nəttat ula tarwa-s, biha u-təbbəl tiwəḡḡritin s=
addiw-as.

Ajoutons un peu...

Nous avons vu que ce qui est nécessaire pour une noce demande beaucoup d'argent. Tout cela revient très cher et dure quinze jours. Les jeunes hommes de maintenant n'acceptent plus cela. Certains d'entre eux voudraient faire comme les Arabes ou les Mozabites qui font une noce en quatre jours. Cela leur reviendrait moins cher, mais ils n'ont pas trouvé le moyen (de faire admettre cela). Il y a les vieux qui les dominent et les vieilles qui ne veulent pas que leurs enfants omettent la moindre chose de la coutume des anciens.

Voici un fait qui nous montre la conduite des uns et des autres. En plein été, un homme arriva d'un pays lointain pour se marier et retourner ensuite à son travail. en même temps que lui se marièrent deux autres de la même tribu. Mais le soleil alors était en sa pleine force et dardait sur les crânes. Le jour de Sidi Abdelkader, ils ne purent revêtir les burnous comme le veut la coutume selon le rite pour les *islivan*. Ils purent se mettre simplement en pantalon bouffant, chemise, chaussures et chaussettes, *kerras*, ceinture, guennar à plumet. Ils trouvaient qu'ainsi cela suffisait bien pour faire, avec cela sur le corps, la course à cheval. Normalement, il leur aurait encore fallu deux burnous, l'un en étoffe de Sousse et l'autre en drap. Ils n'acceptèrent pas cela, disant : "Si nous les mettons, nous mourrons de chaleur." S'ils avaient été seuls, ils se seraient mis plus à l'aise en enlevant aussi le reste, mais les vieux étaient là, qui n'y consentaient pas

~ An-nomni iKkAb ~

Wazru i-yiskan ad-yalzom uflab n-nbiyat i llan di-sant illaf n-yidrimon uflab. Gag albiyat-u ttekkoron-d uflab, tqiman f-h-mastag i n-ussan. Bu-mkruu n-at-yimar-u ul-sqbilon s-wam-mu. Hson monnaut si-sm ad-gon am-m'grabon ini At-smzab i tteggon islan f-šard-ussan. F-f'am-mu ason-d-yokkor yuda. Wamma ul-ufin. llan iwassarom i-t'n-mnan, t-twassarin i-y-ul-yisont tarwiwin-mom ad-s'z'om albiyat u-t-gin am-mak gin middon imi zzar.

Štay-u iggat-t'iti ain-saknan mak t'gu tikli i hson ini-u dzini. Ammas n-s'it'if yus-sd iggon s-uzuyar i-y-usit'af d-yidwal n-yibonnas. S'it'fon n'ga-s son-middon s-s'eg'is-s. Wamma t'f'it t'edd, t's'iat aqmqil. Az-z-in n-Sidi-šagador w-at-zmiron i-yirad n-yibonnas am-middon mak i tteggon isliyan. Wamma ufin-d idon asrawir, s'fista, d-l'eqm'at, t-t'ribiyat, d-alkorras, t-t'azimiyat d-s'eg'mar s-t'ulbult. S-wam-mu ufin-d ason-yokfa ya i-tukti n-umara tyallit s-ušomma. Matta t'at'af'ed, ason-yalzom s'ddiy son-yibonnas: iggon n-s'susti d-wididon n-mul'af. Ul-sqbilon s-wam-mu, nman: « Ha matta nq-in, an-nommat s-š'omm'ans » Matta llan iman-mom, ad-s'eg'edon iman-mom, ad-s'k'esson ula lbiyat ididnin, wamma llan iwassarom i-y-ul-sqbilon s-wam-mu.

et disaient : "Bon gré, mal gré, ils doivent suivre la coutume." Ils se mirent à discuter : "Au lieu des deux burnous, l'un en sousti et l'autre en drap, ils n'ont qu'à en mettre deux, en sousti, ou l'un en sousti et l'autre en *juher*." Leur dire fut bien accueilli et les vieux dirent : "Pourvu qu'ils en mettent deux et que notre sentence ne soit pas rejetée." Ces *isliyan* durent en passer par là, mais ils avaient trouvé moyen d'enlever le burnous de drap pour mettre à sa place un burnous en sousti.

Voici un fait actuel qui aura des suites. Un homme se remaria, prenant une fille qui en était à son second mariage. Cet homme n'avait personne pour porter à la fille les offrandes habituelles. Il alla voir les parents de la fille et leur parla en ces termes : "Je ne veux pas avoir à faire chaque jour des cadeaux : voici trois mille douros : faites vous-mêmes le nécessaire (et trouvez) haïks de toile, chemise, blé, légumes et le reste." Ils agirent selon sa parole. De la sorte, il put rester à la maison sans rien à faire jusqu'à l'arrivée de sa femme. Mais cette manière de faire n'est tolérée que pour les remariés et on attendra encore longtemps avant que ne puissent en faire autant les jeunes gens qui en sont à leur premier mariage.

Conclusion. Tout ce que font *taselt* et *asli* dans un mariage à Ouargla pourrait faire croire que le Ouargli est riche parce qu'il faut beaucoup d'argent pour un mariage à leur mode. Quiconque les a vus de près se demande : "D'où leur vient l'argent?" S'il considère l'argent qui sort de leurs mains, il en reste effaré. C'est ainsi que les Ouarglis, quand leur enfant est encore tout petit, commencent à économiser pour son mariage. Finalement, le meilleur d'entre eux ne sort pas des "sept jours à l'intérieur" sans dettes sur le dos. Ils les paieront, après des années, sur leur palmeraie ou leur travail.

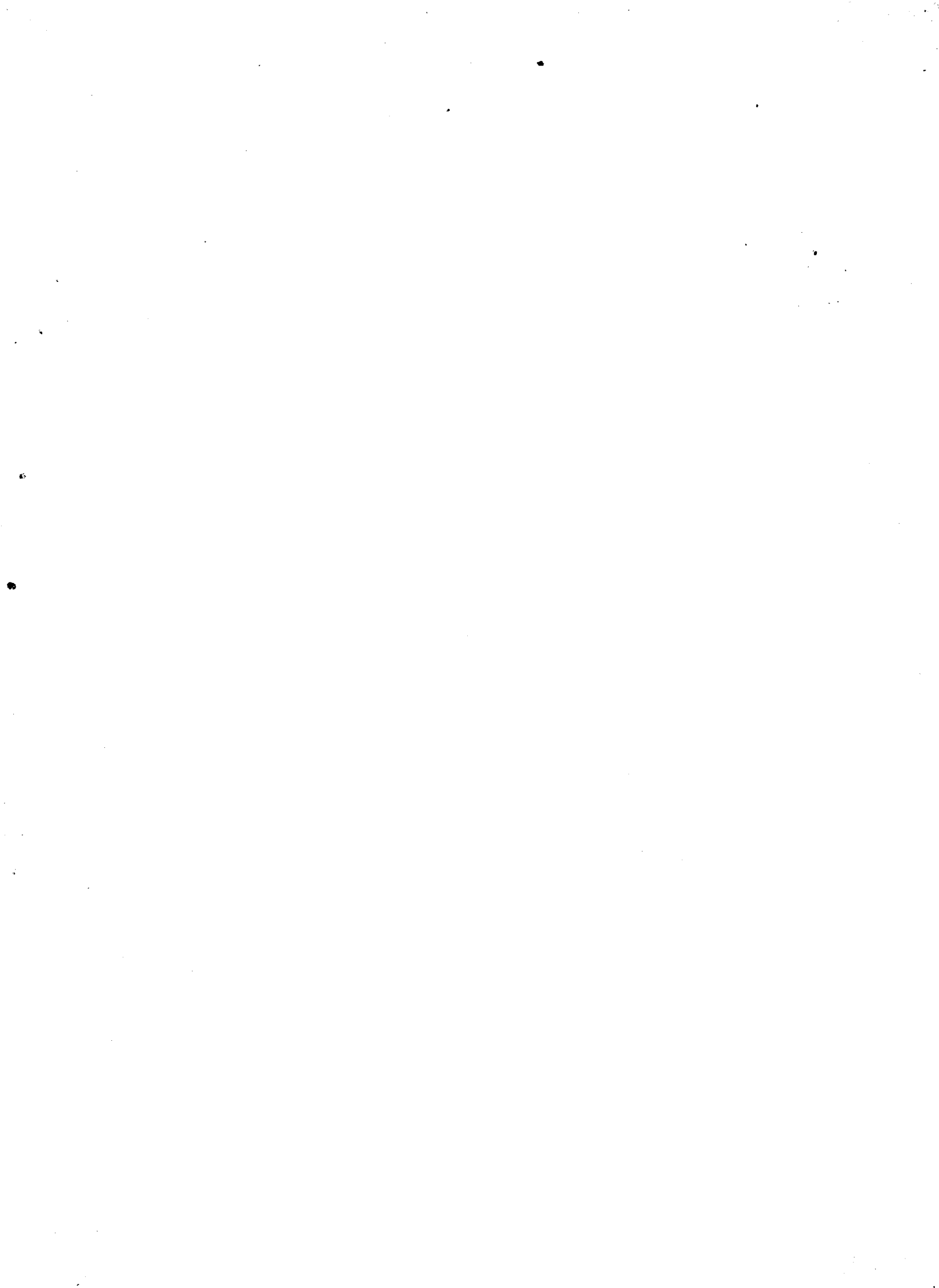
Nous vous laissons là-dessus : que Dieu me pardonne.

nman = « D ayil ad-gon ai-n i gin middon. » Alin, garron, nman = « Ak
 Kat n-son yibonnas i llan iggon n-ssusti, iggon n-malf, ad-gon son
 n-ssusti ini iggon n-ssusti, iggon n-zzuhor. » Yasi d awal-mson.
 Jossaron nman : « U-akk day idon son, u la rizon awal-mna »
 D-yisliyan-u, d ayil fell-ason hattan s-sa, wamma ufin ikkas
 n-ubonnas n-malf, gin akkat-ss d won n-ssusti.

Stay-u iggat-taiti n-at-yimas-u i llan at-tawi uylab me-a-s.
 Iggon-urgaz yessitaf igawad ya, yiwi iggat-tajziut i llan d asitf-ss
 bab n-son. Argaz-u las n-ay-ss middon al-as-awin id-ira i-tai-
 zint. Izar lwaldin-ss, yessiwad me-a-son, yonna-y-ason : « Ul-yisa
 makk ass tuki n-yid-ira; abat tlatin mya duru, tgon gag id-
 ira iman-nkum, » i llan t timalhaft, d-ssuwiyat, d-yimondi,
 d-ahudert, d ag allan. Kkm n-m-awal-ss. S-wam-mu natta
 ad-yoppim yar-son al-as-t-tas bla a-u-d-ig ula d ira. Zili-y-u
 u-toggar day id-bumgud, wamma ddiy at-tuggomad uylab
 ab-akk a-tot-gon d id-bu-mkrus i llan d asitf-mson amizzar.

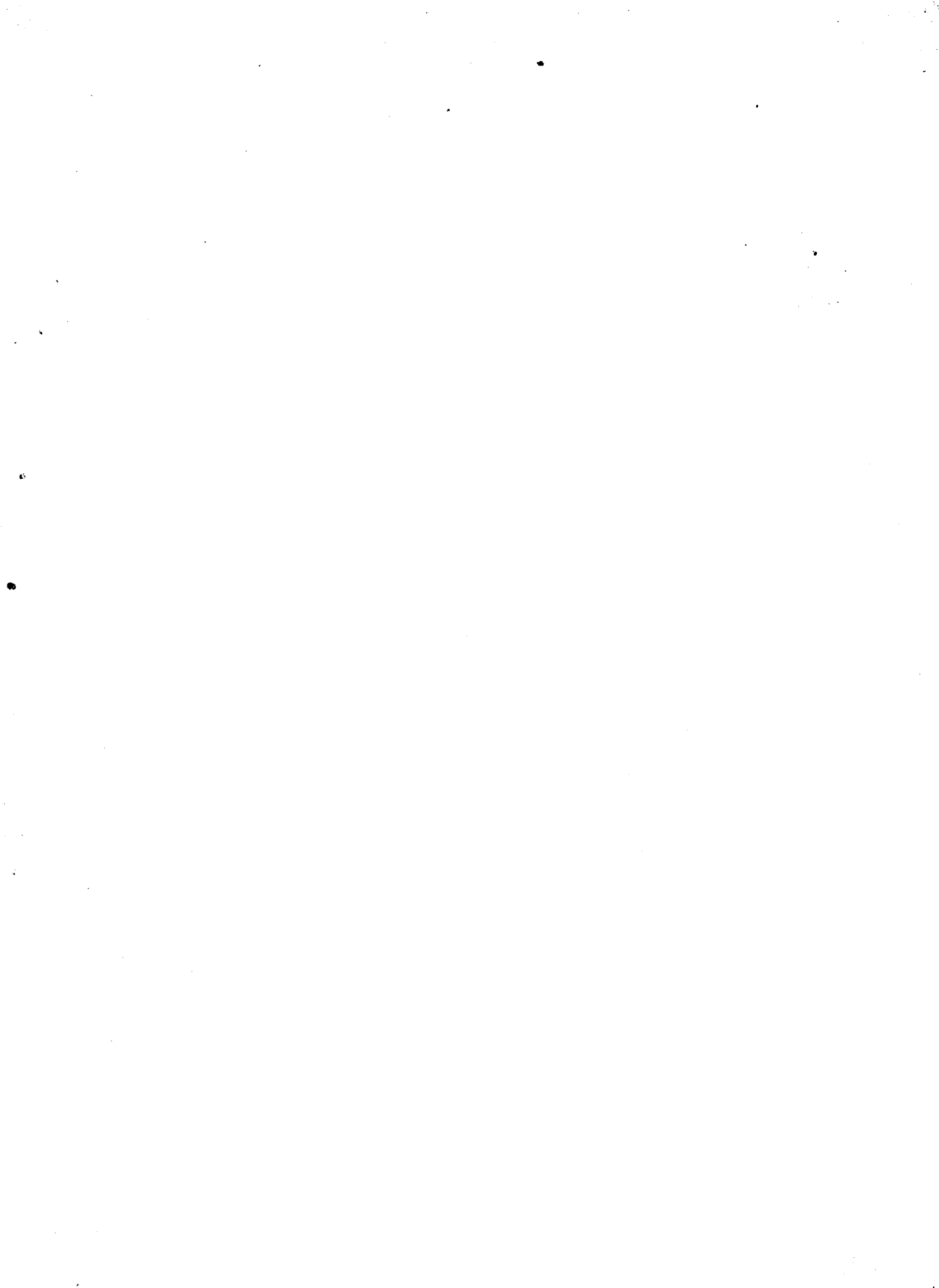
- Awal angaru - Gag shiyat i ttoggon tasslt d-usli asitaf n-At-
 Wargron yessakna-y-as i-y-uborani ogareron d bab m-m-itli
 biha ad-yalson uylab n-yidrimon i-y-usitaf am-natnin. Mmu-
 ton-zrin tiddi-nson ad-yini : « S-mani-ason-ttakkon idrimon? »
 Mmi yqqal bab-ss n-yidrimon i ttoggon s-yifasson-mson, ad-yataf
 yaffar s-alcgal-ss. Am-mu yessakna At-Wargron n-togg al ad-gon
 aksii, ad-sbdan tlayamon-as i-y-usitf-ss. Zanjarut ttmizzart
 awshdi si-son u-d-yattaffar s-sabga n-ussan n-za' bla amo-
 rwas tikermis-ss, hollson-t s-yulan d-yiseggason s-tgommis-
 son ini s-uyil-mson.

Aq d-nazzu di-s, ain-yaffar Rabbi.



— E R R A T A —

Page, ligne	au lieu de	lire :
6,12	clienst	clients
20,13	après traditionnelles,	ajouter : vont en diminuant
42,8	ce sol-	ce soldat
72,28	taāniyet	tnæiyet
138,26	fils	fil
148,21	qu'elle	quelle
154,14	de tout	le tout
154,24	Les trois paragraphes suivants sont à traduire ainsi :	
	<i>Defen.</i> Le defen est ce qui reste des parfums en poudre, de l'encens et de la poussière de taouserghint. Après les avoir mélangés, on les met de côté pour la coiffure féminine.	
	<i>Pommade.</i> C'est du musc et du sénéçon mélangés dans de l'eau de senteur à la racine de pistachier. Pour la faire, les femmes pilent du sénéçon auquel elles mélangent du musc et qu'elles pétrissent à l'eau de senteur. Cela forme une pâte noire. Une moitié sera mise dans l'encens et l'autre sera employée par les femmes pour se faire des taches ou points de beauté sur le front.	
	<i>Takhsayt.</i> C'est une sorte de pommade faite avec de l' <i>akebbul nez</i> <i>zeafra</i> pilé et mélangé avec des boutons de rose desséchés. Les femmes pilent tout cela ensemble, l'humectent fortement d'huile et s'en servent pour se faire des points de beauté jaune orange au milieu du front, sous la touffe antérieure.	
158,12	après de sa maison,	ajouter : Quand toutes sont parties, les hommes peuvent rentrer chez eux.
170,4	En disant :	On dit :
170,25	à l'ouest	au sud-ouest
174,3	<i>telmekhdert</i>	<i>telmekhdert</i>
198,2	tres-	tresses
200,1	entre Fête, et un peu :	des brins de <i>takerkoucht</i> d'un jardin habous,
205,26	<i>id-buya-s</i>	<i>id-huya-s</i>
218,2	cheté à l'avance	cheté environ
232,3	souffre	soufre (id. pour 232,4 ; 232,10)
234,28	centaine	trentaine
236,28	migrations	fumigations d' <i>ichewwan</i>
266,12	Sidi Leghlane	Sidi Ba Leghlane
266,15	couplets	noms
267,27	<i>qđant</i>	<i>qđant</i>
276,20	dans l'état	dans cet état
286,18	<i>telmekhdert</i>	<i>telmekhdert</i>
290,9	d'Eljadj	d'Elhadj
310,8	de 'Azzi, s'arrêtent	de 'Azzi et s'arrêtent
340,8	lire : pour que	cela paraisse bien que c'est la...
396,16	embassé	embarrassé
522,28	Nous vous laissons...	Ce que nous avons omis, que Dieu nous le pardonne. (Méprise imputable à la rédaction, non à l'auteur qui avait seulement oublié de traduire).



G L O S S A I R E

expliquant des termes berbères non traduits
et introduits tels quels dans le texte français

Babiyannu, nom donné actuellement à la fête qui tombe le jour de l'âchoura, huitième jour du mois de *Muharrem*, que les Ouarglis appellent mois de *Babiyanno*.

Biarnay, dans son *Etude du dialecte berbère d'Ouargla*, pp.212, 213, décrit les coutumes de cette fête. N'ayant rien pu recueillir sur l'origine de ce mot, il suppose qu'il serait le nom d'une ancienne divinité païenne dont la fête musulmane de l'Achoura aurait pris la place sans en éliminer les coutumes, en les islamisant en quelque sorte. Il essaie aussi de rapprocher ce mot du nom féminin *Babia* et du nom berbère des fèves: *abaw*, pl. *ibawen*, employé au Mزاب sous cette forme, mais qui se dit à Ouargla *aw*, pl. *awen*.

Nous verrions plutôt dans le mot *Babiyannu* une des nombreuses déformations de l'expression latine *Bonum Annun*, expression du souhait de nouvel an héritée des Romains pour le commencement de l'année julienne.

En effet, cette fête ouvre l'année lunaire qui commence avec le mois de *Moharrem* pour les Musulmans. La fête païenne du début de l'année julienne s'est naturellement transportée au début de l'année lunaire, quand les Ouarglis furent islamisés.

Que les Ouarglis appellent cette fête *Tfaska n-Lalla Babiyannu*, fête de Dame *Babiyanno*, ne signifie pas nécessairement qu'il s'agisse d'une Dame *Babiyanno*, déesse païenne oubliée. Le mot *lalla* et son correspondant masculin *sidi* ou *si* se placent souvent devant un nom commun employé comme nom propre ou personnifié. C'est là un exemple de style verbal populaire, très fréquent dans les contes.

Que la fête actuelle recouvre une ancienne fête païenne peut, à notre avis, être tenu pour à peu près certain. Cela s'est vu dans le christianisme à propos, par exemple, des Rogations. Ici, fête d'une divinité féminine, pourquoi pas? L'interdit qui défend de frapper directement ou indirectement la terre semble insinuer que la Terre elle-même était considérée comme une divinité. Dans la croyance populaire ouarglie actuelle, la terre est appelée *Nanna-t-na Tamurt*, notre Mère la Terre. Cela pourrait expliquer la présence de *Lalla* devant le nom de *Babiyannu*. L'expression *Tfaska n-Lalla Babiyannu* pourrait se traduire "fête de Dame Bonne Année", ceci étant une manière d'éviter de prononcer le nom d'une divinité redoutable et rejetée par l'islam, la Cérés des Romains?

abeddi, nom verbal de *bedd*, se tenir debout: c'est le nom d'une cérémonie qui a lieu le vendredi après *araki*, au moment de l'appel à la prière du milieu du jour.

belbel : jeu d'enfants qui consiste à désigner sans l'avoir vue une case choisie par l'adversaire sur un damier dessiné à même le sol.

tiblaz : (pl. de *tabluzt*), petites tresses de cheveux que les femmes et les jeunes filles portent en arrière de la tête, sur la nuque : au nombre de cinq pour une jeune fille non mariée ; de huit pour une femme qui a été mariée.

basur : (ar.), palanquin de chameau ; nom d'un rythme particulier de tambour.

ibbay : (nom verbal de *ebbi*, prendre, saisir, cueillir) : nom d'un jeu qui consiste à composer des figures au moyen d'une ficelle attachée aux deux bouts, que l'on déplace entre les doigts des deux mains simultanément.

dabba, figure du jeu de sig qui consiste à prendre tous les pions de l'adversaire sans être soi-même revenu à sa propre case.

defen, mélange aromatique en poudre qui sert à la coiffure des femmes.

adig, mixture servant d'onguent, préparée avec des cupules de dattes, des glands séchés, des noyaux de dattes, du henné, du girofle, des dattes, le tout pilé très fin et pétri avec de l'huile ou du beurre. Il rend la peau très glissante.

adeggal, pièce d'étoffe, souvent blanche, sorte de grand mouchoir ou de serviette dans laquelle on enveloppe les cadeaux de noce ou tout autre chose en dehors des noces.

adlal, pendentif formé d'une chaînette métallique ou simplement d'un bout de fil de fer, sur lesquels on enfile des perles de verroterie, d'ambre, de corail, ou des cauris, et que les femmes suspendent dans leurs cheveux, sur la nuque, comme ornement.

derbana : le sens de ce mot semble ignoré : personne n'a pu nous l'expliquer. Il est employé dans le jeu de "Dame Pelote".

derrazi : nom d'une danse d'hommes, dont le rythme est appelé *tiyta n-derrazi*. De la racine *DRZ*, piétiner, frapper du pied sur place ; ou, peut-être de *DRZ*, marcher doucement, à petits pas, *z* et *ẓ* étant souvent confondus dans la prononciation ouarglie.

(le) *f̣ḍert* : cadeau consistant souvent en un couffin de dattes qu'un jeune enfant porte à sa *nanna-s n-terbiyet*, à l'occasion d'une fête.

fiha : sorte de jeu de marelle.

tiṇferṭṭṭ, balai : par extension, la volumineuse touffe de cheveux que les femmes ouarglies portent sur le front.

fatha et *fatiha* : chapitre initial du Coran : on le récite dans toutes sortes de circonstances, en commun ou isolément.

elgennar, (pour *gennur*), sorte de coiffure rigide d'homme sur laquelle est enroulé un énorme turban surmonté de cordelettes en poil de chameau ou de chèvre.

tagguzt, grande pièce d'étoffe en laine écrue, tissée à la main et qui sert de couverture, couvre-lit.

agužil, orphelin; nom donné à une variété de datte très courante que les Arabes appellent eux aussi *itim*, orphelin.

ihenka : pl. masc. d'un sing. non employé; v. Foucauld, *ahennaka*, avec le même sens, cage en baguettes flexibles. A Ouargla, ces baguettes sont des bâtons de palmes formant armature d'une tente, d'un palanquin de chameau, ou de baldaquin d'un lit sur lequel on étend des étoffes, contre les moustiques, la lumière de la lune.

aherreb : désigne la démarche de la *taselt* pendant les noces, lorsqu'elle se rend dans une maison autre que la maison paternelle ou la maison du mariage : elle s'y réfugie, y fuit. Elle y reste quelques heures seulement après sa dernière sortie de jeune fille à la source de Megganou jusqu'à son entrée dans l'*asenser*.

tahrist, bouillie à base de semoule de blé ou de fèves pilées.

bu herras, sorte de mannequin grossier composé de débris, de chiffons multicolores et de divers objets attachés à deux bâtons en croix, qu'une vieille femme porte en certaines circonstances, fêtes, mariages, fantasias, dans le but d'écartier le mauvais œil et tous maléfices.

bu-htun, sorte de tapis ras, tissé avec de plus ou moins fines bandes de chiffon ou déchets, chutes d'étoffe de toutes couleurs. Il est réservé à l'usage quotidien de la famille, le tapis de haute laine ne servant ordinairement qu'aux hôtes, dans les grandes circonstances, ou chez les gens aisés.

habus, bien de mainmorte dont on ne jouit que de l'usufruit. Un propriétaire constitue habous un bien meuble ou immeuble au profit d'une personne réelle, (fils, petit-fils, etc.) ou d'une personne morale, (mosquée, zaouia, etc.).

teimehçert, séance, réunion de danse, surtout chez les femmes.

açuli, grande pièce d'étoffe sans couture en laine légère dont les femmes s'enveloppent.

tahellibt, récipient en terre cuite ou métal, pour les liquides; nom d'un jeu ressemblant aux osselets.

tihemçin, sorte de couscous à gros grains.

açnuç, partie, au jeu.

(*el*)*mehruça*, nom donné au plat de couscous offert par la mère de la *taselt*

aux garçons d'honneur de l'*asli* pendant les "sept jours à l'intérieur" après l'*arahi*.

heṭṭu: (du verbe arabe *heṭṭ*, poser, mettre), désigne une figure du jeu de *taḥellibt*, celle qui suit "les trois".

imḥewwer, sorte de couscous fin, très blanc, roulé industriellement et vendu en sachets ou en vrac dans les épiceries.

hemmes, une des figure du jeu de *taḥellibt*, qui suit *heṭṭu*.

bu-ḥendaḷa, nom d'une danse lente d'hommes avançant au coude à coude, par rangs de cinq et plus.

ḥarzi, vêtement de femme, surtout de *taselt*, formé de deux grandes pièces de tissu de couleurs différentes, une pour le devant, l'autre pour le dos. Les couleurs préférées sont rose et vert, rouge et blanc, rose et bleu, jaune et noir, orange et vert.

taḥsayt, variété de courge; nom donné à une pommade jaunâtre à base de courge séchée et pilée très finement, puis mélangée à divers ingrédients, dont les femmes se servent pour se farder ou faire des marques, points, taches sur les personnes, particulièrement au visage et sur les murs des sanctuaires ou aux niches sacrées dans les rues ou les maisons.

heṭṭ el-biḍ, une des figures du jeu de *taḥellibt*.

(le)*ḥwan*; *tiyta n-neḥwan*, rythme de tambour dans certaines réunions de danse.

ukba l-eṣṣebyan: souhait aux mariés: ar.: *eṣqubal-eṣ-ṣebyan*, (c'est maintenant) le tour des petits enfants.

akebbul n-ezzeṣfran, le bâtard du safran: nom d'une petite fleur orange qui sert parfois aux femmes de grain de beauté factice, appliquée sur le front, mais, plus souvent, une fois séchée et pilée, entre dans la composition de la pommade de *taḥsayt*.

takaka, danse des jeunes filles, rangées en files rectilignes ou ondulantes, en rondes, au coude à coude, les mains levées ou non à la hauteur de la poitrine.

bu-kari, danse et rythme de tambour, (étymologie incertaine).

kerdes, (ar.: *tas*, paquet): une des figures du jeu de *taḥellibt*, qui suit le "revers de la main".

kerkabu, corde, bande d'étoffe roulée en corde, etc... que le cultivateur ouargli passe sur l'épaule, derrière le dos, entre les jambes et autour du tronc du palmier et qui lui sert à monter, le soutenant, lui permettant de garder l'équilibre lors des travaux de fécondation, de cueillette ou de tout autre travail sur les palmiers.

C'est le nom donné au turban roulé en corde que l'on met à l'*asli* en bandoulière par-dessus ses burnous et sur lequel on fait passer un brace-

let de la *taselt*.

takerkušt, tronc brut de palmier; arbre = *akerkuš*.

Base évasée et épaisse de la palme qui adhère au tronc après qu'on a coupé la palme.

ikram, sorte de retraite de sept jours des jeunes mariés dans leur maison à partir de l'*arakti*.

takermust, variété de datte arrondie, non allongée, de couleur bleu noir, ressemblant un peu à une figue, très appréciée dans la consommation locale.

(*el*)*kerras*, (ar.: cahier, carnet), sachet de cuir souple contenant des versets du Coran, que porte l'*asli* pendant les noces. C'est, le plus souvent, le petit livre *Dalilu l-khayrat*, Guide des bonnes actions. Le mot désigne aussi l'ensemble de ce qui est attaché avec le sachet sur la lanière que l'*asli* porte en bandoulière dans un but prophylactique, pour le garantir contre le mauvais œil, les mauvais sorts.

takerwayt, calabasse; courge sèche évidée, servant de récipient.

(*el*)*kus*, lit ouargli; sorte de bâti en palmes dépouillées de leurs folioles.

tamekkyast, *tamkyast*, bracelet de pied, généralement en argent; bracelet de la *taselt* dans lequel on passe le turban roulé en corde (*kerkabu*) que porte l'*asli* dans certaines cérémonies du mariage, particulièrement le dernier jour avant l'*arakti*.

labli, noyau de datte utilisé comme dé au jeu du même nom; jeu de pile ou face pratiqué avec des noyaux de dattes; pl.: *id-labli*.

timelheft, grande pièce d'étoffe sans couture, en toile, non en laine, dont les femmes se voilent.

imla, invitation verbale que la mère de l'*asli* envoie aux femmes pour une réunion chez elle, le dimanche qui précède l'*arakti*.

umnawen, ensemble d'objets mis en paquet que doit fournir la famille de l'*asli* à celle de la *taselt*. Ce paquet doit être porté dans une maison déterminée où sont rassemblés tous les *umnawen* des noces de la saison. Il y est ouvert, montré aux chefs de fraction et aux anciens. Ils vérifient si le contenu est complet. Ils rendent compte de leur inspection au père de la *taselt*. Celui-ci pourra refuser de signer le contrat de mariage si l'*umen* a été jugé incomplet, jusqu'à ce que la famille de l'*asli* l'ait complété comme il se doit d'après la coutume.

lemnadir, (sg.: *elmendir*, d'ar.: *bendir*): tambourins.

Nom d'une séance à intention extatique, pour femmes habituellement, ou toute réunion de danse des femmes chez une particulière.

Nom d'une danse dont le rythme est appelé *tiyta n-nemnadir*.

tamnadrit, joueuse de tambourin.

imsal, sorte de jeu de cache-cache.

amised, (nom verbal de *mised*, se pavaner en marchant, marcher en se dandinant) : nom d'une danse très lente des *islīyan* avançant par rangs de trois dans la rue au rythme spécial de *tiyta n-umised*.

maemaε, onomatopée imitant le bêlement des chèvres, des brebis. Nom d'une coutume dans les noces : le soir du vendredi avant l'*arāhi*, les jeunes filles font la course de *maemaε*, en poussant des bêlements à la manière des chèvres.

(en)nubet, *tiyta n-ennubet*, nom d'un rythme de tambour.

aneggez, saut; sorte de jeu de saut à la corde.

bu-neggaz, sorte de jeu de dames pour enfants.

tensiyet ou *tnasiyet*, jour qui suit la Fête, lendemain de la Fête et son prolongement; jour férié qui vient après la Fête.

tayernant, sorte de résine qui sert d'encens.

(le)*myarba*, (ar. : occidentaux, marocains) : catégorie d'esprits pouvant posséder un individu, surtout pendant la danse des *Myarba*.

Nom du rythme de tambour, *tiyta n-nemyarba*, utilisé dans la danse en question.

(el)*qiqaw*, équivalent de dix perles blanches au jeu des perles.

arri, *tarrit*, nom que porte un garçon ou une fille promis officiellement en mariage depuis la cérémonie de l'imposition de la main jusqu'au jour de "la teinture", qui ouvre la première série des cérémonies des noces.

amrabeḍ, (pl. *imrabḍen*) : personnage, vivant ou mort, en réputation de sainteté et détenteur de bénédiction.

Au pluriel, intermédiaires entre la divinité et l'homme. Ils sont généralement considérés comme bons, quoique redoutables. Ce sont les esprits des défunts, gens ayant vécu sur terre, et les esprits-génies favorables, faisant partie des *At-wadday*, les Gens d'en bas, les Enfers des Romains, non du Paradis.

arāhi, cérémonie du jeudi soir de la dernière semaine, pendant laquelle la *taselt* se rend, et en réalité est transportée, chez son époux pour la consommation du mariage.

Le mot *arāhi* désigne le "départ" de la *taselt*, mais on emploie aussi le nom verbal *asrahi* quand on se place du point de vue de l'époux ou des autres gens, avec le sens de transport, transfert.

rḥur, variété de galette faite de semoule, fromage dur, fèves, pois chiches,

le tout grillé à sec et pilé fin, puis pétri avec de l'eau dans laquelle on a ajouté du miel et du beurre. Ces galettes sont frites à l'huile dans une poêle.

(er)reṭab, dattes tout-venant, molles, non séchées.

arrazen, (Foucauld II, p. 412), récompense, mérite en retour.

Cérémonie du vendredi après *araḥi*, à la fin de s "sept jours à l'intérieur", pendant laquelle la coiffeuse adresse à l'*asli* et à la *taselt* une exhortation à agir, vivre de telle manière dorénavant qu'ils s'attirent récompense et mérites en retour de la part de Dieu.

(es)sig, sorte de jeu de pile ou face joué avec six bâtonnets plats, tirés d'une palme fendue en long, dont un côté garde la couleur de l'écorce et l'autre est blanc ou peint.

(es)shur, repas qui se prend, en Ramadhan, entre le milieu de la nuit et l'aube avant la reprise du jeûne.

asli, *isliyan*; *taselt*, *tislatin*, noms portés par le jeune homme et la jeune fille pendant les *islan*, les noces, depuis le "jour de la teinture" jusqu'après *arrazen*, à la fin de s "sept jours à l'intérieur" après l'*araḥi*.
islan, noces. Dans la coutume ouarglie, ce mot désigne la période qui va de la "teinture" jusqu'après *arrazen*.

tisent; *tisent n-fus*: sel de la main: tout cadeau, surtout en espèces, fait pour amadouer quelqu'un, se le rendre favorable.

asenser: Ce mot, comme le dit Biarnay dans son Etude sur le dialecte berbère de Ouargla, p. 433, semble n'avoir pas de rapport avec la coutume qu'il désigne dans le mariage ouargli si on le fait venir de *senser*, faire se moucher, moucher.

A notre avis, il pourrait s'agir d'un autre verbe, inusité actuellement à Ouargla, mais vivant ailleurs: *ensser*, se sauver, s'esquiver, (Dallet 1928, pour le kabyle): la pratique de l'*asenser* n'est autre qu'une réclusion temporaire par laquelle la *taselt* échappe à sa vie de jeune fille: on la fait se sauver de chez ses parents avant de la donner à son époux.

A Ouargla, ce mot désigne la claustration temporaire de la *taselt* avec les autres *tislatin* de la saison dans la maison d'une matrone qui les accueille depuis le mardi avant l'*araḥi* jusqu'au jeudi soir. Cette matrone loge les *tislatin* et les nourrit. Les *tislatin* ne sortent de chez elle que pour les cérémonies prévues le mardi soir, le mercredi et le jeudi.

tawseryint, racine odoriférante, fébrifuge de la pharmacopée ouarglie et servant aussi dans certains rites magiques. Pilée, elle entre dans la fabrication de parfums en poudre et aromates à brûler.

aseswi, cérémonie qui ouvre les noces et dont l'acte principal est la teinture des vêtements et autres linges tissés à la maison pour le trousseau de la *taselt*. A partir de ce moment l'*arri* et la *tarrit* prennent le titre d'*asli* et *taselt*.

(le)mswak, (ar.: cure-dent), morceau de bois, souvent de noyer, dont on se sert pour se frotter les dents et les polir.

aşalli, invocation à Dieu, surtout publique.
tiyta n-uşalli, nom d'un rythme de tambour.

(eš)šerbuš, pièce d'étoffe noire, d'un mètre et demi environ de longueur et d'une quarantaine de centimètres de largeur, que portent les femmes et les filles ouarglies en la passant sous le menton et la rejetant par-dessus la tête à droite et à gauche.
 Sorte de châle de tête.

işewwan, débris de toutes sortes que l'on brûle entre les pieds d'une *taselt*, d'un homme partant en voyage, à la guerre, etc., dans un but prophylactique, contre le mauvais œil et tous les maléfices.

tellis, (pl.: *tuallis*), sorte de tapis ras, à raies de couleur, de basse qualité.

(eṭ)ṭla, jeu de vaisselle suspendu comme une panoplie sur un tapis contre un mur, dans la chambre conjugale, et qui fait partie du trousseau personnel de la *taselt*.

tawenza, grosse touffe, et parfois grosse tresse, de cheveux que portent les femmes ouarglies sur le sommet de la tête et vers l'arrière.

ayziw, *tayziwt*, garçon, fille, au-dessus de huit ans; adolescent. Le mot désigne aussi le garçon ou la fille, même adultes, n'ayant jamais été mariés, n'ayant jamais eu de relations sexuelles avec une personne de l'autre sexe.

(ez)zenzel, (ar.: tremblement de terre), une des figures du jeu de *tahel-libt*, celle qui suit *hemmes*.

azeggay, rouge; *aḥuli* commun, de couleur rouge.
tazeggayt, variété de datte.

zazay, petit coquillage, de forme ovale, aplati, portant une large fente sur une face, généralement de couleur blanche. Il viendrait de l'Afrique noire où il était utilisé jadis comme monnaie. A Ouargla, il sert d'ornement aux femmes en guise de perle qu'elles fixent dans leur coiffure, sur leurs vêtements, en colliers. Il entre aussi dans la composition de nombreux talismans ou amulettes.

azemmar, joueur de *tazemmart*.
tazemmart, (ar.: *zunmara*), flageolet: instrument de musique qui tient du flageolet et de la clarinette. Comme le flageolet, il est dépourvu de clés. Comme la clarinette, il a une anche. De plus, il a un pavillon ouvert. La *zunmara* arabe est un flageolet en roseau; la *tazemmart* est en bois noir, incrusté d'argent ou de nacre. C'est l'instrument que l'on appelle *ghaïta* dans la plus grande partie du Maghreb.

(l) *ṣawāyed*, (ar.: coutumes, habitudes) : cadeaux que, selon la coutume, l'*asli* offre à la *taselt*, le premier mercredi des "sept jours à l'intérieur". Ce sont habituellement des friandises.

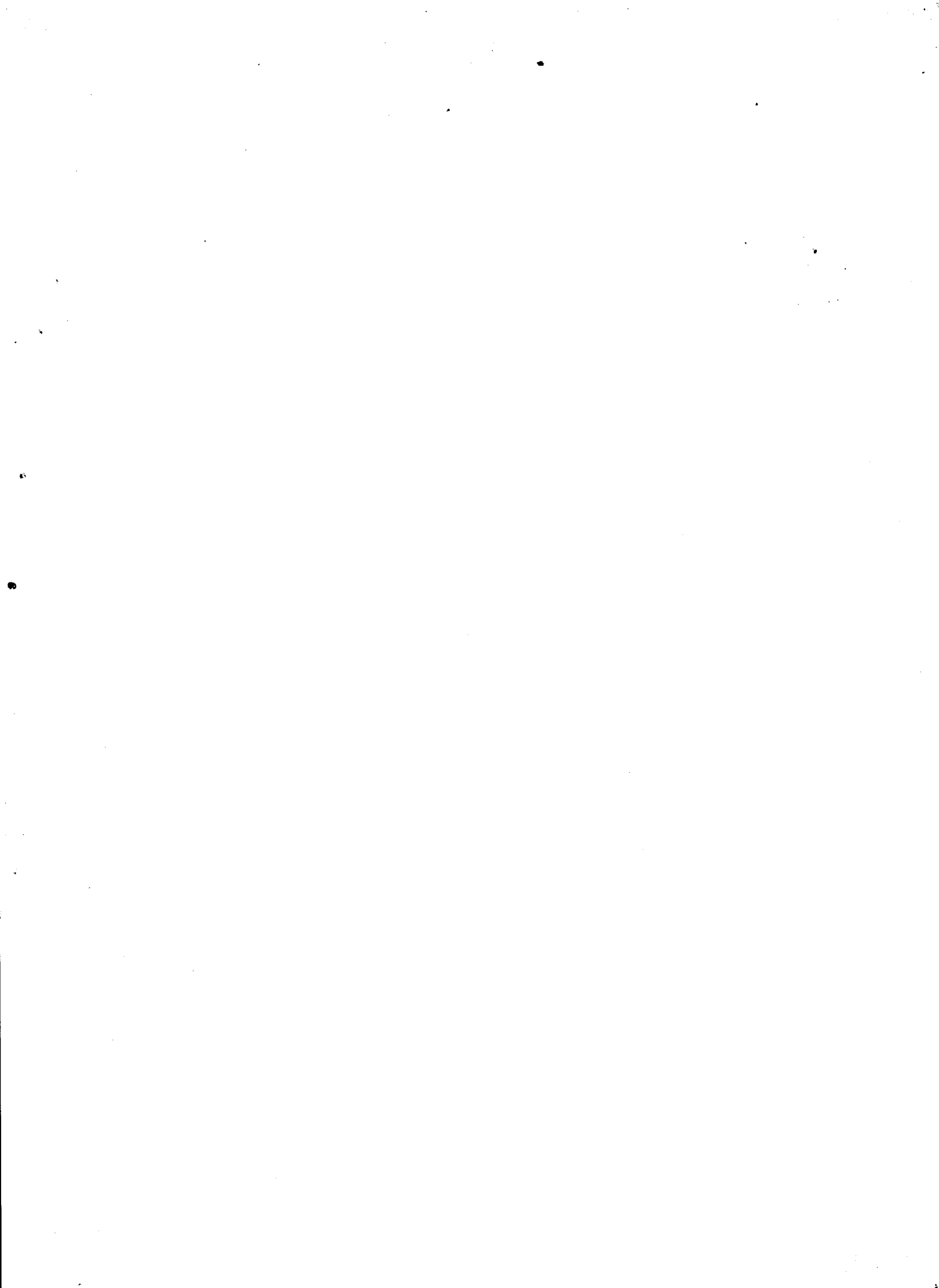
bumeud, (fém.: *tbumeutt*) : désigne l'homme ou la femme qui se remarie ou qui a été marié déjà une ou plusieurs fois.

sammastigen, variété de datte commune, très sucrée, que les Arabes appellent *γers*, (nom commercial), de couleur brune, très appréciée dans la consommation ordinaire.

(el) *mæruḥ*, offrande, généralement en nature, sous forme d'aliments, que l'on distribue aux pauvres, aux passants, aux personnes présentes, aux gardiens d'un sanctuaire, etc. Cette distribution est faite à la suite d'un vœu, en attente d'un bienfait ou en reconnaissance.

sizzet, ensemble de cérémonies, le mercredi avant *arāhi*. Le centre de ces cérémonies est la danse *takuka* des filles, exécutée en public à certains emplacements traditionnels par les filles non mariées et particulièrement par les *tirriyin* et les *tislatin*.

(el) *mæzūn*, pommade composé de musc et de sénéçon mélangés dans de l'eau de senteur de racine de pistachier. Elle se présente comme une pâte noirâtre très molle.



T A B L E des M A T I È R E S

AVANT-PROPOS	I
Les classes sociales à Ouargla	4
- Les puisatiers	4
- Les nobles	6
- Les chefs	8
- Les derviches	10
- Les clients	10
- Les nègres	10
Catégories de mariages à Ouargla	14
- Quelques remarques	20
Premier cas, (garçon et fille n'ayant jamais été mariés)	22
- Les fiançailles ; divers cas	24
- "Imposition de la main"	54
- La corbeille de mariage	58
- Le jour de "Kousser"	76
- La d o t	78
- Roulage du couscous	80
- Entraide pour le trousseau de la mariée	84
- Le "bout du tapis"	90
- Le plat des notables	92
- Construction de la maison de l' <i>asli</i>	105
- Rétractation	110

Deuxième phase	122
- Jour de la teinture	130
- Le f i l	140
- Pilage des parfums	148
- Le morceau de viande de la fosse d'aisance	160
- Voyage à N'gouça	168
- Voyage à Rouïssat	170
- Requête d'autorisation chez le caïd	172
- Mardi soir : le henné dans les cimetières	178
- Mercredi soir : Sidi Abdelkader des mariés ; Lalla Mansoura	180
- Jeudi matin : Sidi Berrejal des <i>isliyan</i> et des <i>tislatin</i>	184
- Vendredi matin : présentation du blé	194
- Vendredi soir : Mâmâ des mariés ; Baba Dadi	196
- Samedi matin : voyage à Chott	204
- Samedi, au coucher du soleil : <i>imla</i>	214
- Dimanche matin : Sidi Abdelkader des <i>isliyan</i> ; baroud	216
- Bou-Khendala	252
- Dimanche soir : Sidi Abdelkader des <i>isliyan</i>	254
- Nuit du dimanche au lundi : Madame Femme	262
L u n d i	268
- Réunion des <i>umnawen</i>	268
- Transport des effets de la <i>tasett</i> à Lalla Mansoura et à Lalla Malkiya	270
- Circoncisions éventuelles	270
- Décrassage de la <i>tasett</i>	274
- Présentation des <i>umnawen</i> à une maison d' <i>arbi</i>	276
- Lalla Mansoura, éventuellement	276
- Empaquetage des <i>umnawen</i>	282
- Remise des <i>umnawen</i> chez les <i>tislatin</i>	284
- Les "Filles des At-Ouagguine de minuit"	284
M a r d i	
- A la source de Megganou ; <i>aherreb</i>	300
- <i>Asenser</i>	302
- Tournée des <i>tislatin</i>	304
- Sidi Bou-Fouala	306
M e r c r e d i	
- <i>sizzet</i>	310

- Les <i>isliyan</i> vont à la maison de la <i>sizzet</i>	312
- <i>Amieed</i>	316
- Lavage des effets de l' <i>asli</i>	318
- Retour à Ouargla	320
- Danse des <i>tislatin</i> dite des Montants de la Porte	322
- Application du henné aux <i>tislatin</i>	324
- <i>Takuka</i> de la <i>sizzet</i>	324
J e u d i	
- Blanchiment à la chaux	336
- Lecture sacrée	340
- Epannage du sable	342
- Tournée des marabouts	344
- Le contrat de mariage	346
- Sidi Abderrahmane	350
- Eclipse des <i>isliyan</i>	356
- Contrat de mariage à la mosquée	356
- Les <i>tislatin</i>	356
- Transport de la mariée et consommation du mariage	362
Troisième phase	
- Les sept jours à l'intérieur	398
- Laalebasse	406
- Distractions pendant ces sept jour; jeux :	
- Belbel	410
- Tahellibt	412
- Bou-neggaz	418
- Essig	420
- Marelle	430
- Marelle des Troud	434
- Saut à la corde	436
- Les perles	436
- Ibbay	442
- Dame Pelote	446
- Baba Wahid	446
- Lalli	454
Vendredi matin	
- Coiffure de la <i>taselt</i>	458
- <i>Elleawyed</i> de la <i>taselt</i>	462
- La galette mince	462
- <i>Abeddi</i>	464
- Le troisième jour	468

Mardi après <i>arahi</i> : pilage de la <i>tahrist</i>	474
Mercredi après <i>arahi</i>	476
Jeudi soir : <i>ukba l-eşşebyan</i>	478
Vendredi : la sortie	480
- La <i>taselt</i> du cœur de palmier	486
- <i>Arrazen</i>	486
- Visite	488
Deuxième cas : remariage d'un homme avec une vierge	492
Troisième cas : garçon jamais marié avec une femme ayant été mariée	496
Quatrième cas : homme mûr n'ayant pu encore se marier et qui prend une remariée	498
Cinquième cas : lui et elle en sont à leur deuxième mariage	500
Sixième cas : pour lui, troisième mariage ; pour elle, deuxième	500
Septième cas : les deux ont déjà été mariés plusieurs fois	502
Le divorce	
- Divorce avant la "sortie"	504
- Divorce après les "sept jours à l'intérieur"	508
Vie de la femme ouarglie chez elle	512
C o n c l u s i o n	522
Glossaire expliquant des termes non traduits et introduits tels quels dans la traduction	525

